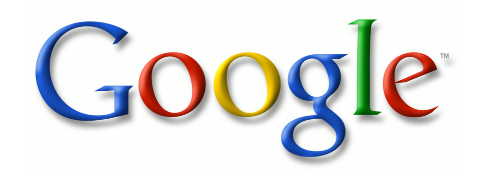


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

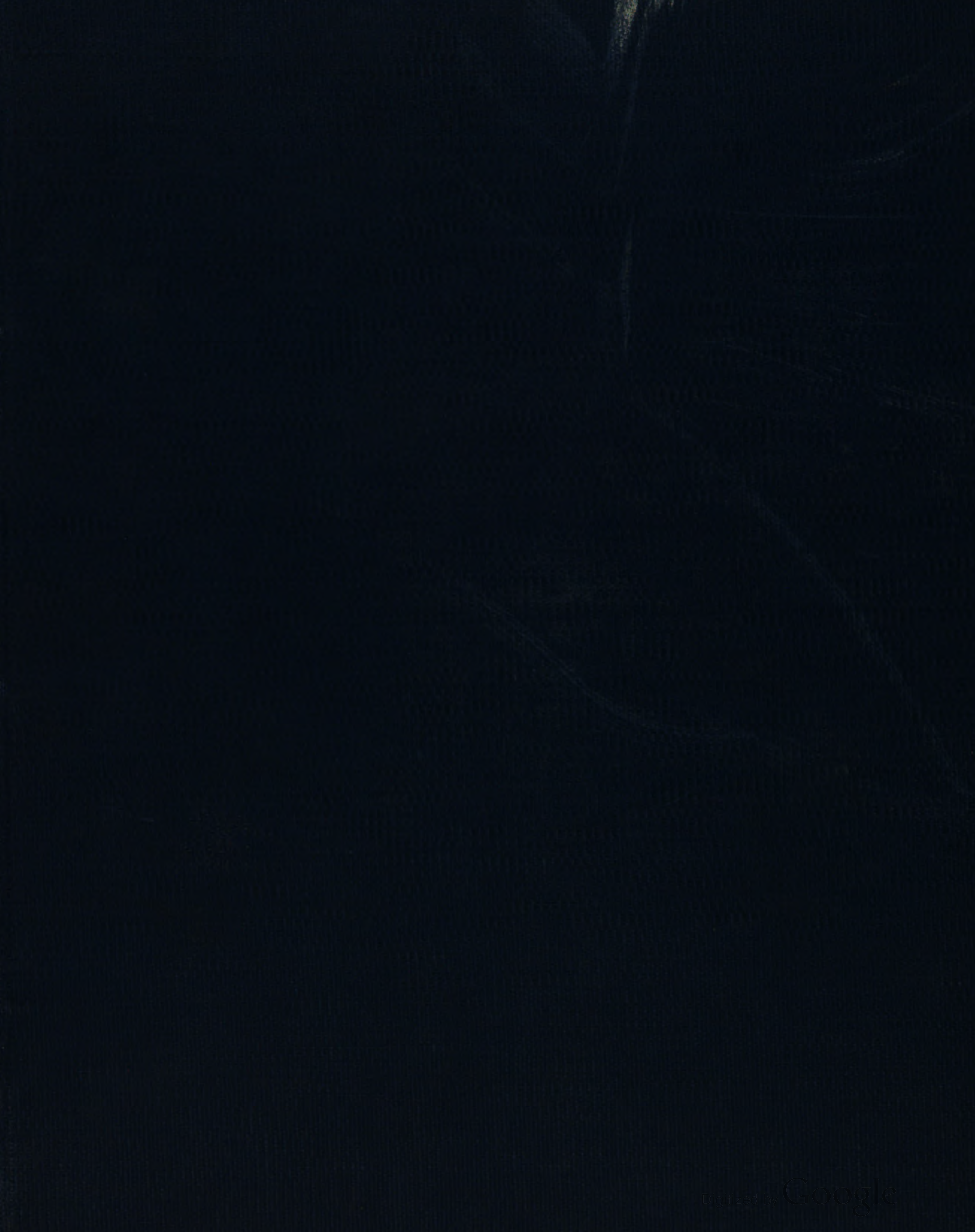
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`


Google

ACA 0150

Rebound 1938

Library of the Museum

OF

COMPARATIVE ZOÖLOGY,

AT HARVARD COLLEGE, CAMBRIDGE, MASS.

The gift of Académie Royale

No. 159



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE L'ACADÉMIE ROYALE

DES

SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS

DE BELGIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

DE

L'ACADÉMIE ROYALE

DES

SCIENCES DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS

DE BELGIQUE

TOME LII



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE,

rue de Louvain, 112

SEPTEMBRE 1893 — JUILLET 1894

Digitized by Google

3762
12-33

Digitized by Google

DEC . 1895

LISTE DES MEMBRES,

DES

CORRESPONDANTS ET DES ASSOCIÉS DE L'ACADÉMIE

(1er juillet 1894)

LE ROI, PROTECTEUR.

LOOMANS, Charles, président pour 1894.
MARCHAL, le chev. Edmond, secrétaire perpétuel.

COMMISSION ADMINISTRATIVE.

Le directeur de la Classe des Sciences, M. MOURLON.
» » des Lettres, Ch. LOOMANS.
» » des Beaux-Arts, J. STALLAERT.
Le Secrétaire perpétuel, le chevalier Edmond MARCHAL.
Le délégué de la Classe des Sciences, Fr. Crépin, *trésorier*.
» » des Lettres, Alp. WAUTERS.
» » des Beaux-Arts, ÉD. FÉTIS.

Digitized by Google

CLASSE DES SCIENCES.

Mourlon, Michel, directeur pour 1894.
Marchal, le chev. Edmond, secrétaire perpétuel.

30 MEMBRES.

Section des sciences mathématiques et physiques (15 membres).

Donny, Francois-Marie-Louis, ❋ *O.*; à Gand	Élu le	15 déc. 1866.
Brialmont, H.-Alexis, ❋ *G. C.*; à Saint-Josse-ten-Noode.	—	15 déc. 1869.
Folie, François, ❋ *O.*; à Uccle	—	15 déc. 1874.
De Tilly, Joseph, ❋ *O.*; à Ixelles	—	16 déc. 1878.
Van der Mensbrugghe, Gustave, ❋; à Gand.	—	14 déc. 1883.
Spring, Walthère, ❋; à Liége	—	15 déc. 1884.
Henry, Louis, ❋ *O.*; à Louvain.	—	15 déc. 1886.
Mansion, Paul, ❋ *O.*; à Gand.	—	15 déc. 1887.
De Heen, Pierre; à Liége.	—	14 déc. 1888.
Le Paige, Constantin-M.-M.-H.-J., ❋; à Liége	—	15 déc. 1890.
Marchal, le chevalier Edm.-L.-J.-G., ❋; à Saint-Josse-ten-Noode.	—	5 mai 1891.
Lagrange, Charles; à Ixelles.	—	15 déc. 1891.
Terby, François; à Louvain.	—	15 déc. 1891.
Deruyts, Jacques; à Liége.	—	15 déc. 1892.
Valerius, Hubert; ❋ *O.*; à Gand	—	15 déc. 1893.

Section des sciences naturelles (15 membres).

de Selys Longchamps, le b^on^ Edm., ❋ *G. O.*; à Liége . .	Élu le	16 déc. 1846.
Gluge, Théophile, ❋ *C.*; à Bruxelles	—	15 déc. 1849.
Dewalque, Gustave-G.-J., ❋ *C.*; à Liége	—	16 déc. 1859.
Candèze, Ernest-C.-A, ❋; à Glain (Liége)	—	15 déc. 1864.
Dupont, Édouard-L.-F., ❋ *O.*; à Boitsfort	—	15 déc. 1869.
Van Beneden, Édouard, ❋ *O.*; a Liége	—	16 déc. 1872.
Malaise, Constantin-H.-G.-L., ❋; à Gembloux	—	15 déc. 1873.
Briart, Alph., ❋ *O.*; à Morlanwelz.	—	15 déc. 1874.
Plateau, Félix-A.-J., ❋ *O.*; à Gand	—	15 déc. 1874.
Crépin, François, ❋ *O.*; à Bruxelles	—	15 déc. 1875.

Digitized by Google

VAN BAMBEKE, Charles-E.-M., ✠; à Gand . . . . . Élu le 15 déc. 1879.
GILKINET, Alfred-Charles, ✠; à Liége . . . . — 15 déc. 1880.
MOURLON, Michel-J., ✠ O.; à Bruxelles . . . . — 15 déc. 1886.
DELBOEUF, Joseph-R.-L., ✠; à Liége . . . . — 15 déc. 1887.
N . . . .

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Section des sciences mathématiques et physiques.

NEUBERG, J., ✠; à Liége . . . . Elu le 15 déc. 1891.
LANCASTER, Albert; à Uccle . . . . — 15 déc. 1892.
JORISSEN, Armand; à Liége . . . . — 15 déc. 1892.
DELACRE, Maurice; à Gand . . . . — 15 déc. 1893.
N. . . . .

Section des sciences naturelles.

FREDERICQ, Léon, ✠; à Liége . . . . Élu le 15 déc. 1879.
MASIUS, J.-B.-N.-Voltaire, ✠ O.; à Liége . . . . . . — 15 déc. 1880.
RENARD, Alphonse-F., ✠ O.; à Wetteren. . . . . . . — 15 déc. 1882.
ERRERA, Léo; à Bruxelles. . . . . — 15 déc. 1887.
VANLAIR, Charles, ✠ O.; à Liége . . . . — 14 déc. 1888.

50 ASSOCIÉS.

Section des sciences mathématiques et physiques (25 associés).

KEKULÉ, Frédéric-Auguste, ✠; à Bonn . . . . . . Élu le 15 déc. 1864.
BUNSEN, Robert-Guill.-Eberh., ✠ O.; à Heidelberg . . — 15 déc. 1865.
DE COLNET D'HUART, Alexandre; à Luxembourg . . . — 15 déc. 1873.
HELMHOLTZ, Hermann-Louis-F.; à Berlin . . . . . . — 15 déc. 1873.
MENABREA, marquis DE VAL-DORA, le comte Ls-Fic, ✠ G. C.;
à Florence. . . . . — 15 déc. 1874.
STRUVE, Otto; à Poulkova. . . . . — 15 déc. 1874.
FAYE, Hervé-Aug.-Et.-Albans; à Paris . . . . — 16 déc. 1878.
KELVIN (Lord) [William Thomson], ✠ C.; à Glasgow . — 16 déc. 1878.
PASTEUR, Louis; à Paris . . . . — 15 déc. 1879.
SCHIAPARELLI, Jean-Virginius; à Milan. . . . . . . — 15 déc. 1879.
THOMSEN, Julius; à Copenhague. . . . . — 15 déc. 1887.
WEIERSTRASS, Charles; à Berlin. . . . . — 14 déc. 1888.
BERTHELOT, Marcelin-P.-E.; à Paris. . . . . — 16 déc. 1889.
HERMITE, Charles; à Paris. . . . . — 16 déc. 1889.

Digitized by Google

CAYLEY, Arthur; à Cambridge	Élu le 15 déc. 1890.
FIZEAU, Louis; à Paris.	— 15 déc. 1890.
VON BAYER, Adolphe; à Munich	— 15 déc. 1890.
NEWCOMB, Simon; à Washington	— 15 déc. 1891.
VAN DER WAALS, J.-D.; à Amsterdam	— 15 déc. 1891.
BRIOSCHI, François; à Milan	— 15 déc. 1892.
FOERSTER, W.; à Berlin	— 15 déc. 1892.
FRIEDEL, Charles; à Paris.	— 15 déc. 1892.
CORNU, Alfred; à Paris	— 15 déc. 1892.
N	
N	

Section des sciences naturelles (25 associés).

DANA, James-Dwight; à New-Haven (États-Unis) . .	Élu le 15 déc. 1864.
HOOKER, Joseph-Dalton; à Kew (Angleterre)	— 16 déc. 1872.
RAMSAY, André-Crombie; à Londres	— 16 déc. 1872.
STEENSTRUP, Jean-Japhet-S.; à Copenhague.	— 16 déc. 1872.
HUXLEY, Thomas-Henri; à Londres	— 15 déc. 1874.
PRINGSHEIM, Nathaniel; à Berlin	— 15 déc. 1874.
GOSSELET, Jules-Aug^te^-Alex., ✠; à Lille	— 15 déc. 1876.
DAUBRÉE, Gabriel-Auguste; à Paris	— 14 déc. 1877.
KÖLLIKER, Rodolphe-Albert; à Wurtzbourg	— 14 déc. 1877.
DE SAPORTA, le marquis Gaston; à Aix (France) . . .	— 14 déc. 1877.
GEGENBAUR, Charles; à Heidelberg	— 15 déc. 1882.
KOWALEWSKY, Alex.; à St-Pétersbourg.	— 15 déc. 1882.
NORDENSKJÖLD, le b^on^ Nils-Adolph.-Eric; à Stockholm. .	— 15 déc. 1884.
VIRCHOW, Rud.; à Berlin	— 15 déc. 1884.
LEUCKART, Charles-G.-F.-Rudolphe; à Leipzig	— 15 déc. 1885.
DE LA VALLÉE POUSSIN, Charles-L.-J.-X., ✠; à Louvain .	— 15 déc. 1885.
HALL, James; à Albany (É.-U. d'Am.)	— 15 déc. 1886.
PRESTWICH, Joseph; à Darent-Hulme Shoreham (Sevenoaks), Londres.	— 14 déc. 1888.
DU BOIS-REYMOND, Émile; à Berlin.	— 16 déc. 1889.
GAUDRY, Jean-Albert; à Paris	— 16 déc. 1889.
DE LACAZE-DUTHIERS, F.-J.-H.; à Paris	— 15 déc. 1892.
MARSH, O.-C.; à New-Haven (États-Unis)	— 15 déc. 1893.
SACHS, Jules von; à Wurtzbourg	— 15 déc. 1893.
ENGELMANN, Th.-W.; à Utrecht	— 15 déc. 1893.
N	

Digitized by Google

CLASSE DES LETTRES.

Loomans, Charles, directeur pour 1894.
Marchal, le chev. Edmond, secrétaire perpétuel.

—

30 MEMBRES.

Section des lettres et Section des sciences morales et politiques réunies.

Wauters, Alphonse, ✠ *O.*; à Bruxelles	Élu le	11 mai	1868.
Le Roy, Alphonse, ✠ *C.*; à Liége.	—	12 mai	1873.
de Borchgrave, Émile-J.-Y.-M., ✠ *C.*; à Vienne. .	—	12 mai	1873.
Wagener, Auguste, ✠ *C.*; à Gand	—	10 mai	1875.
Willems, Pierre-G.-H., ✠ *O.*; à Louvain	—	14 mai	1877.
Rolin-Jaequemyns, Gust., ✠; à Bruxelles	—	6 mai	1878.
Bormans, Stanislas, ✠ *O.*; à Liége	—	5 mai	1879.
Piot, Charles-G.-J., ✠ *O.*; à Saint-Gilles (Brux.) .	—	5 mai	1879.
Potvin, Charles, ✠; à Ixelles	—	9 mai	1881.
Stecher, Jean-Auguste, ✠ *O.*; à Liége	—	9 mai	1881.
Lamy, Thomas-Joseph, ✠ *O.*; à Louvain	—	8 mai	1882.
Henrard, Paul, ✠ *C.*; à Bruxelles	—	5 mai	1884.
Loomans, Charles-W.-H., ✠ *C.*; à Liége	—	10 mai	1886.
Tiberghien, Guill., ✠ *C.*; à Saint-Josse-ten-Noode.	—	9 mai	1887.
de Harlez, le chev. Charles-Joseph, ✠; à Louvain.	—	7 mai	1888.
Vanderkindere, Léon, ✠ *O.*; à Uccle.	—	7 mai	1888.
Henne, Alexandre, ✠ *O.*; à Bruxelles	—	6 mai	1889.
Frédérix, Gustave-A.-H., ✠; à Bruxelles	—	6 mai	1889.
Goblet d'Alviella, le comte Eugène, ✠; à Saint-Gilles (Bruxelles)	—	5 mai	1890.
Frère-Orban, H.-J.-W., ✠ *G. C.*; à Bruxelles. . .	—	4 mai	1891.
Vander Haeghen, Ferdinand, ✠ *O.*; à Gand . . .	—	4 mai	1891.
Prins, Adolphe, ✠ *O.*; à Ixelles	—	4 mai	1891.
Marchal, le chevalier Edmond-L.-J.-G., ✠; à Saint-Josse-ten-Noode	—	5 mai	1891.

Vuylsteke, Jules; à Gand	Élu le	9	mai	1892.
Banning, Émile, ✠ *C.*; à Ixelles	—	9	mai	1892.
de Monge, Léon, ✠; à Louvain	—	9	mai	1892.
Giron, Alfred, ✠ *O.*; à Ixelles	—	9	mai	1892.
de Chestret de Haneffe, le baron J.; à Liége	—	8	mai	1893.
Fredericq, Paul, à Gand	—	7	mai	1894.
Kurth, Godefroid, ✠; à Liége	—	7	mai	1894.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Loise, Ferdinand, ✠ *O.*; à Louvain	Élu le	12	mai	1873.
Mesdach de ter Kiele, Ch., ✠ *G. O.*; à Bruxelles	—	9	mai	1892.
Denis, Hector; à Ixelles	—	9	mai	1892.
Descamps, le chevalier Ed.; à Louvain	—	8	mai	1893.
Monchamp, Georges; à Saint-Trond	—	8	mai	1893.
Sleeckx, Dominique, ✠; à Liége	—	8	mai	1893.
Thomas, Paul, ✠; à Gand	—	8	mai	1893.
Discailles, Ernest, ✠; à Bruxelles	—	7	mai	1894.
N				
N				

50 ASSOCIÉS.

de Rossi, le chevalier J.-B.; à Rome	Élu le	7	mai	1855.
Cantù, César; à Milan	—	13	mai	1861.
von Löher, François, ✠ *C.*; à Munich	—	13	mai	1862.
von Arneth, le chevalier Alfr., ✠ *C.*; à Vienne	—	9	mai	1864.
Mommsen, Théodore; à Berlin	—	5	mai	1866.
von Sybel, Henri-Ch.-L., ✠ *C.*; à Berlin	—	10	mai	1869.
Brunn, Henri, ✠; à Munich	—	8	mai	1871.
d'Antas, le chevalier M., ✠ *G. C.*; à Londres	—	6	mai	1872.
Curtius, Ernest; à Berlin	—	6	mai	1872.
Rivier, Alph., ✠ *O.*; à Saint-Gilles (Bruxelles)	—	12	mai	1873.
Desmaze, Charles; à Paris	—	4	mai	1874.
Oppert, Jules; à Paris	—	4	mai	1874.
Delisle, Léopold-Victor; à Paris	—	10	mai	1875.
di Giovanni, Vincenzo; à Palerme	—	6	mai	1878.
Colmeiro, Manuel; à Madrid	—	10	mai	1880.
d'Olivecrona, Samuel-Rodolphe-Detler-Canut; à Stockholm	—	10	mai	1880.

BOHL, Joan, ✳; à Amsterdam	Élu le	9 mai 1881.
CANOVAS DEL CASTILLO, Antoine, ✳ *G. C.*; à Madrid	—	9 mai 1881.
GLADSTONE, William-Ewart; à Londres	—	8 mai 1882.
DARESTE, Rodolphe, ✳ *C.*; à Paris	—	5 mai 1884.
BRÉAL, Michel-Jules-Alfred; à Paris	—	5 mai 1884.
BEETS, Nicolas; à Utrecht	—	4 mai 1885.
VON HOEFLER, le chevalier Const.; à Prague	—	4 mai 1885.
SULLY PRUDHOMME, René-François-Armand; à Paris	—	4 mai 1885.
PERROT, Georges; à Paris	—	10 mai 1886.
PHILIPPSON, Martin; à Berlin	—	10 mai 1886.
SNIEDERS, Auguste; à Anvers	—	10 mai 1886.
LE ROY-BEAULIEU, Paul; à Paris	—	9 mai 1887.
AUMALE, Henri-E.-Ph.-L. d'Orléans (duc d'), ✳ *G. C.*; à Chantilly	—	9 mai 1887.
CANONICO, Tancrède; à Rome	—	7 mai 1888.
SOHM, Rudolphe; à Leipzig	—	7 mai 1888.
NADAILLAC, J.-F.-A. du Pouget (m^is de); à Paris	—	7 mai 1888.
LALLEMAND, Léon; à Paris	—	7 mai 1888.
LUCCHINI, Luigi; à Bologne	—	6 mai 1888.
HIRSCHFELD, Otto; à Berlin	—	6 mai 1889.
WORMS, Émile; à Rennes	—	7 mai 1889.
TE WINKEL, Jean; à Amsterdam	—	5 mai 1890.
DE FRANQUEVILLE, le c^te Amable-Charles-FRANQUET, ✳; à Paris	—	5 mai 1890.
BAUMGARTEN, Herman; à Strasbourg	—	5 mai 1890.
HÜBNER, Émile; à Berlin	—	4 mai 1891.
DEHAISNES, Chrétien; à Lille	—	4 mai 1891.
BUDINGER, Max.; à Vienne	—	9 mai 1892.
LEFÈVRE-PONTALIS, Antonin-Germain; à Paris	—	9 mai 1892.
BRUNNER, Heinrich; à Berlin	—	8 mai 1893.
DE MARTENS, Frédéric; à Saint-Pétersbourg	—	8 mai 1893.
TYLOR, Edward Burnett; à Oxford	—	8 mai 1893.
LAVISSE, Ernest; à Paris	—	8 mai 1893.
FRUIN, Robert; à Leyde	—	7 mai 1894.
NAVILLE, J.-Ernest; à Genève	—	7 mai 1894.
N		

Digitized by Google

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

STALLAERT, Joseph, directeur pour 1894.
MARCHAL, le chev. Edmond, secrétaire perpétuel.

30 MEMBRES.

Section de Peinture :

PORTAELS, Jean-Franç., ✠ *C.*; à St-Josse-ten-Noode.	Élu le	4 janvier	1855.
GUFFENS, Godefr.-E., ✠ *C.*; à Schaerbeek	—	6 janvier	1876.
WAUTERS, Ch.-Émile-M., ✠ *C.*; à Ixelles	—	5 janvier	1882.
CLAYS, Paul-Jean, ✠ *C.*; à Schaerbeek	—	1er mars	1883.
STALLAERT, Joseph-J.-F., ✠ *O.*; à Ixelles.	—	5 janvier	1888.
MARKELBACH, Alexandre-P.-J., ✠ *O.*; à Schaerbeek .	—	10 janvier	1889.
ROBIE, Jean, ✠ *C.*; à Bruxelles.	—	8 janvier	1891.
HENNEBICQ, A., ✠ *O.*; à Saint-Gilles (Bruxelles) . .	—	7 janvier	1892.
N			

Section de Sculpture :

JAQUET, Jean-Joseph, ✠ *O.*; à Schaerbeek . . .	Élu le	11 janvier	1883.
DE GROOT, Guillaume, ✠ *O.*; à Bruxelles . . .	—	10 janvier	1884.
VINÇOTTE, Thomas, ✠ *O.*; à Schaerbeek	—	12 mai	1886.
N			

Section de Gravure :

DEMANNEZ, Joseph, ✠ *O.*; à St-Josse-ten-Noode . .	Élu le	11 janvier	1883.
BIOT, Gustave, ✠ *O.*; à Anvers	—	10 janvier	1884.

Section d'Architecture :

BALAT, Alphonse-F.-H., ✠ *G. O.*; à Ixelles . . .	Élu le	9 janvier	1862.

Digitized by Google

Pauli, Adolphe-Ed.-Th., ✠ *C.*; à Gand . . . . Élu le 7 janvier 1875.
Schadde, Joseph, ✠ *O.*; à Anvers . . . . . . — 10 janvier 1878.
N . . . .

Section de Musique :

Gevaert, Franç.-Auguste, ✠ *G. O.*; à Bruxelles . . Élu le 4 janvier 1872.
Samuel, Adolphe, ✠ *C.*; à Gand , ... — 8 janvier 1874.
Radoux, Jean-Théodore, ✠ *O.*; à Liége . . . . — 3 avril 1879.
Benoit, Pierre-Léonard-Léop., ✠ *C.*; à Anvers . . — 5 janvier 1882.
Huberti, Gustave, ✠; à Bruxelles . . . . . . — 2 avril 1891.

Section des Sciences et des Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

Fétis, Édouard, ✠ *C.*; à Bruxelles . . . . . . Élu le 8 janvier 1847.
Hymans, Henri, ✠; à Bruxelles . . . . — 8 janvier 1885.
Marchal, le chevalier Edmond-L.-J.-G., ✠; à Saint-Josse-ten-Noode . . . . — 7 janvier 1886.
Rooses, Maximilien, ✠; à Anvers . . . . . . — 10 janvier 1889.
Van Even, Edouard, ✠; à Louvain . . . . . . — 7 janvier 1892.
Tardieu, Charles; à Boitsfort . . . . — 5 janvier 1893.

CORRESPONDANTS (10 au plus).

Peinture :

de Lalaing, le comte Jacques, ✠ *O.*; à Bruxelles . Élu le 10 janvier 1889.
Cluysenaar, Alfred, ✠ *O.*; à Bruxelles . . . . . — 5 janvier 1893.
De Vriendt, Albert, ✠ *C.*; à Anvers. . . . . . — 5 janvier 1893.

Sculpture :

De Vigne, Paul, ✠ *O.*; à Schaerbeek. . . . . . Élu le 7 janvier 1892.

Gravure :

Meunier, Jean-Baptiste, ✠ *O.*; à Ixelles . . . . Élu le 10 janvier 1884.

Architecture :

Laureys, Félix, ✠; à Bruxelles . . . . Élu le 10 janvier 1889.

Digitized by Google

Musique :

Busschop, Jules, ✠ *O.*; à Bruges . . . . Élu le 11 janvier 1883.
Van den Eeden, Jean-Baptiste, ✠; à Mons. . . . — 2 avril 1891.

Sciences et Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

Génard, P., ✠ *O.*; à Anvers . . . . Élu le 5 janvier 1893.
Van Duyse, Florimond, ✠; à Gand. . . . . . . — 11 janvier 1894.

50 ASSOCIÉS.

Peinture :

Gérome, Jean-Léon, ✠; à Paris. . . . . Élu le 12 janvier 1865.
Hébert, Aug.-Ant.-Ernest, ✠ *O.*; à Paris . . . — 12 janvier 1871.
Becker, Charles, ✠ *O.*; à Berlin . . . . — 8 janvier 1874.
Frith, William-Powell, ✠; à Londres . . . . . — 8 janvier 1874.
Willems, Florent, ✠ *C.*; à Paris . . . . . — 7 décem. 1882.
Leighton, Frederic; à Londres . . . . — 7 janvier 1886.
Menzel, Adolphe; à Berlin . . . . — 6 janvier 1887.
Bouguereau, William-Adolphe, ✠; à Paris . . . — 9 janvier 1890.
Alma Tadema, Laurent, ✠; à Londres. . . . . — 8 janvier 1891.
Lefebvre, Jules, ✠ *O.*; à Paris . . . . — 8 janvier 1891.
Breton, Jules-Adolphe, ✠ *O.*; à Courrières. .
(Pas-de-Calais) . . . . — 7 janvier 1892.
N. . . . .

Sculpture :

Monteverde, Jules; à Rome . . . . Élu le 8 janvier 1874.
Guillaume, Claude-J.-B.-Eugène; à Paris . . . — 6 janvier 1876.
Thomas, Gabriel-Jules; à Paris. . . . . — 11 janvier 1883.
Kundmann, Charles; à Vienne . . . . — 11 janvier 1883.
Begas, Ch.-Th.-A.-Reinhold, ✠ *O.*; à Berlin . . — 8 janvier 1885.
Dubois, Paul; à Paris . . . . — 5 janvier 1893.
Mercié, Antonin; à Paris. . . . . — 5 janvier 1893.
N . . . .

Gravure :

Stang, Rudolphe; à Amsterdam . . . . . Élu le 8 janvier 1874.

Digitized by Google

CHAPLAIN, Jules-Clément; à Paris . . . . . . Élu le 5 janvier 1888.
RAAB, J.-L.; à Munich . . . . — 10 janvier 1889.
UNGER, William-Georg.-Bodo; à Vienne . . . . — 5 janvier 1893.

Architecture :

DE LEINS, Chrétien-Frédéric, ✻; à Stuttgart . . . Élu le 7 janvier 1864.
VESPIGNANI, le comte Virginio; à Rome . . . . . — 12 janvier 1871.
CONTRERAS, Raphaël; à Grenade . . . . — 8 janvier 1880.
RASCHDORFF, Jules-Charles; à Berlin. . . . . . — 5 janvier 1882.
WATERHOUSE, Alfred; à Londres . . . . — 7 janvier 1886.
REVOIL, Henri-A., ✻; à Nîmes. . . . . — 10 janvier 1889.
VAUDREMER, Joseph-Auguste-Émile; à Paris . . . — 3 mars 1892.
N . . . .

Musique :

THOMAS, Ch.-L.-Ambroise, ✻ *C.*; à Paris . . . . Élu le 8 janvier 1863.
VERDI, Joseph; à Busseto (Italie). . . . . . . — 12 janvier 1865.
SAINT-SAENS, Camille-Ch., ✻; à Paris . . . . . — 8 janvier 1885.
BRAHMS, Jan; à Vienne . . . . — 7 janvier 1886.
RUBINSTEIN, Antoine-Grégoire; à St-Pétersbourg . — 6 janvier 1887.
BOURGAULT-DUCOUDRAY, Louis-Albert; à Paris . . — 6 janvier 1887.
WÜLLNER, François; à Cologne . . . . — 8 janvier 1891.
MASSENET, Jules, ✻; à Paris. . . . . — 5 janvier 1893.
N. . . . .

Sciences et Lettres dans leurs rapports avec les Beaux-Arts :

RAVAISSON-MOLLIEN, J.-G.-Félix-LACHER; à Paris . . Élu le 10 janvier 1856.
DELABORDE, le comte Henri; à Paris. . . . . . — 8 janvier 1874.
SOURINDRO MOHUN TAGORE, le radja, ✻ *C.*; à Calcutta. — 4 janvier 1877.
MILANESI, Gaetan; à Florence . . . . — 8 janvier 1885.
BODE, Guillaume; à Berlin. . . . . — 10 janvier 1889.
RUSKIN, John; à Brantwood . . . . — 7 janvier 1892.
MÜNTZ, L.-Fréd.-Eug.; à Paris. . . . . — 11 janvier 1894.
RIEGEL, Herm.-J., ✻; à Brunswick . . . . . . — 11 janvier 1894.
GONZE, Louis; à Paris . . . . — 11 janvier 1894.

Digitized by Google

NÉCROLOGIE.

CLASSE DES SCIENCES.

Van Beneden (P.-J.), membre, décédé à Louvain, le 8 janvier 1894.
Stur (Dionys-Rud.-J., associé, décédé à Vienne, le 9 octobre 1893.
Tyndall (John), associé, décédé à Ivas-le-Nère (Angleterre), le 4 décembre 1893.
Catalan (Eug.-Charles), associé, décédé à Liége, le 11 février 1894.

CLASSE DES LETTRES.

Minervini (Jules), associé, décédé à Naples, le 22 novembre 1891.
Leemans (Conrad), associé, décédé à Leide, le 14 octobre 1893.

CLASSE DES BEAUX-ARTS.

Fraikin (Ch.-Aug.), membre, décédé à Schaerbeek, le 22 novembre 1893.
Beyaert (Henri), membre, décédé à Bruxelles le 22 janvier 1894.
Slingeneyer (Ernest), membre, décédé à Bruxelles, le 27 avril 1894.
Luebke (Guillaume), associé, décédé à Berlin, en 1893.
Bertolotti (Antoine), associé, décédé à Mantoue, en 1893.
Gounod (Charles), associé, décédé à St-Cloud, le 18 octobre 1893.
Daly (César), associé, décédé à Wissous, près de Paris, le 11 janvier 1894.
Cavelier (Pierre-Jules), associé, décédé à Paris, le 28 janvier 1894.
de Madrazo (Frédéric), associé, décédé à Madrid, le 11 juin 1894.

Digitized by Google

TABLE

DES

MÉMOIRES CONTENUS DANS LE TOME LII

CLASSE DES SCIENCES

CLASSE DES LETTRES

Digitized by Google

Digitized by Google

REMARQUES

SUR

LA THÉORIE DES NOMBRES

ET SUR LES FRACTIONS CONTINUES

PAR

EUGÈNE CATALAN

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE

Présenté, à la Classe des sciences, dans la séance du 14 octobre 1893.)



AVERTISSEMENT

On peut voir, dans les *Mélanges mathématiques* (t. III, p. 160), qu'une démonstration du théorème de Bachet, donnée par Legendre, est inexacte (*). Cette erreur de l'illustre Géomètre est loin d'être unique. A la page 213 de la *Théorie des Nombres* (1830, t. I), on lit : « tout diviseur de la somme t^2+u^2, » composée de deux carrés premiers entre eux, est également la somme de » deux carrés, premiers entre eux. »

Legendre prouve bien que le diviseur est la *somme de deux carrés;* mais il oublie de démontrer que ces deux carrés sont *premiers entre eux.* Cet oubli est, pour ainsi dire, fort heureux; car, parmi les décompositions du diviseur, il en existe, parfois, pour lesquelles les deux carrés ont un facteur commun (**).

Si le savant auteur de la *Théorie des Nombres,* de la *Théorie des fonctions*

(*) Elle a été, en 1869, critiquée par Gerono (*Nouvelles Annales,* p. 455).

(**) *Exemple.* Soient

$$t = 11, \quad u = 27.$$

La somme

$$t^2 + u^2 = 121 + 729 = 850 = 2 \times 425.$$

Or,

$$425 = 400 + 25.$$

Il est vrai que ce diviseur 425 est décomposable aussi en

$$361 + 64 = 19^2 + 8^2,$$

conformément à l'énoncé.

Digitized by Google

elliptiques, etc., s'est trompé en quelques points (*), ses disciples ont, en quelques points aussi, donné des démonstrations qui laissent à désirer (**).

Afin d'épargner, aux jeunes Géomètres, l'ennui de *discuter* les démonstrations contenues dans les livres qu'ils peuvent avoir en mains, j'ai tâché, dans ces derniers temps, de revoir ces démonstrations, et de les rendre exactes et simples.

C'est le résumé de ces recherches que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie. Naturellement, il ne contient presque rien de neuf.

(*) En 1858, l'Académie des Sciences proposa, comme sujet de concours, la question suivante :

« *Établir rigoureusement la proposition de Legendre, ..., dans le cas où elle serait exacte,* » *ou, dans le cas contraire, montrer comment on doit la remplacer.* »

L'un des concurrents, M. Athanase Dupré, démontra que le théorème entrevu par Legendre (*Th. des Nombres*, t. II, p. 76) est *faux*. Au moins, la conclusion de ce professeur n'a pas été contestée, à ce que je crois.

(**) Par exemple, dans le *Cours d'Algèbre supérieure*, de Serret (3e édit., t. I, p. 32), le célèbre professeur démontre le théorème sur les diviseurs d'une somme de deux carrés, théorème dont l'énoncé a été *rectifié;* mais sa rédaction me paraît inintelligible.

Liége, le 21 septembre 1893.

Digitized by Google

REMARQUES

SUR

LA THÉORIE DES NOMBRES

ET SUR LES FRACTIONS CONTINUES

I

Fractions continues inverses.

1. *Préliminaires.* Soient, sous forme abrégée, les fractions continues *inverses* (*) :

$$x = a, b, c, \,..\, p, q, r \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (1)$$

$$y = r, q, p, \ldots c, b, a \; (^{**}) \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (2)$$

Soient

$$\frac{\text{P}}{\text{P}'},\ \frac{\text{Q}}{\text{Q}'},\ \frac{\text{R}}{\text{R}'} = x$$

les trois dernières réduites de x.

On a

$$\text{R} = \text{Q}r + \text{P},\ \text{Q} = \text{P}q + \text{N}, \ldots \text{C} = \text{B}c + \text{A} \; (^{***}) \quad . \quad . \quad . \quad (3)$$

$$\text{R}' = \text{Q}'r + \text{P}',\ \text{Q}' = \text{P}'q + \text{N}', \ldots \text{C}' = \text{B}'c + 1 \quad . \quad . \quad . \quad (4)$$

Donc

$$\frac{\text{R}}{\text{Q}} = r, q, p, \ldots c, b, a = y \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (5)$$

$$\frac{\text{R}'}{\text{Q}'} = r, q, p, \ldots c, b \; (^{\text{IV}}) \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (6)$$

(*) Gerono, *Nouvelles Annales de Mathématiques*, 1842, p. 1.
(**) Nous supposons, une fois pour toutes, $x > 1$.
(***) $\text{A} = a$.
(IV) A cause de $\text{B}' = b$.

Digitized by Google

Cette nouvelle fraction continue est le développement de y, abstraction faite du dernier terme a. Autrement dit, $\frac{R'}{Q'}$ est l'avant-dernière réduite de y. On a donc ce théorème important, connu sous le nom de *théorème de Gerono* (*) :

$\frac{Q}{Q'}$, $\frac{R}{R'}$ *étant les deux dernières réduites de la fraction continue* x, *celles de la fraction inverse,* y, *sont* $\frac{R'}{Q'}$, $\frac{R}{Q}$.

2. *Remarque.* Soit $\frac{X}{X'}$ la réduite antépénultième de y.

A cause de

$$R = R'a + X, \quad Q = Q'a + X', \quad \text{. . . . .} \quad (7)$$

on a

$$\frac{X}{X'} = \frac{R - R'a}{Q - Q'a} \quad \text{. . . . .} \quad (8)$$

3. *Application.* Soient, pour fixer les idées :

$$x = 3, \quad 2, \quad 5, \quad 4, \quad 2;$$

$$y = 2, \quad 4, \quad 5, \quad 2, \quad 3.$$

Les réduites de x sont, d'après la règle ordinaire :

$$\frac{3}{1}, \quad \frac{7}{2}, \quad \frac{38}{11}, \quad \frac{159}{46}, \quad \frac{356}{103};$$

et celles de y :

$$\frac{2}{1}, \quad \frac{9}{4}, \quad \frac{47}{21}, \quad \frac{103}{46}, \quad \frac{356}{159}.$$

On a donc, dans ce cas particulier :

$$Q = 159, \quad Q' = 46, \quad R = 356, \quad R' = 103, \quad X = 47, \quad X' = 21;$$

puis

$$\frac{356}{159} = \frac{R}{Q}, \quad \frac{103}{46} = \frac{R'}{Q'}, \quad \frac{47}{21} = \frac{356 - 103.3}{159 - 46.3};$$

conformément à ce qui précède.

(*) Ne l'ayant trouvé ni dans Lagrange ni dans Legendre, je pense qu'on peut l'attribuer au savant et regretté fondateur des *Nouvelles Annales*.

Digitized by Google

II

Fonctions continues symétriques.

4. Problème. *Connaissant*

$$x = a, b, c, \ldots, p, q, r, \ldots \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (1)$$

$$y = r, q, p, \ldots, c, b, a; \ldots \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (2)$$

trouver

$$u = a, b, c, \ldots p, q, r, \; r, q, p, \ldots c, b, a \; (^*) \ldots \ldots \quad (9)$$

Les formules (3), (4) donnent

$$x = \frac{R}{R'} = \frac{Qr + P}{Q'r + P'} \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (10)$$

Pour obtenir la valeur de u, il suffit de remplacer, dans cette expression de x, r par

$$r + \frac{1}{y} = r + \frac{Q}{R}.$$

Ainsi

$$u = \frac{Q\left(r + \frac{Q}{R}\right) + P}{Q'\left(r + \frac{Q}{R}\right) + P'} = \frac{R + \frac{Q^2}{R}}{R' + \frac{QQ'}{R}},$$

ou

$$u = \frac{Q^2 + R^2}{QQ' + RR'} (^{**}) \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (11)$$

5. *Remarque.* La fraction $\frac{Q^2 + R^2}{QQ' + RR'}$ est *irréductible*. En effet, les nombres entiers Q, Q', R, R' satisfont à la condition

$$QR' - RQ' = \pm 1 \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (12)$$

(*) La fraction u est composée d'un nombre *pair* de ternes; ce que l'on peut toujours supposer, d'après une propriété connue.

(**) *Nouvelles Annales*, 1849, p. 177; *Mémoire sur les fractions continues*, p. 137; etc.

Digitized by Google

6. *Autre remarque.* L'avant-dernière réduite de y étant $\frac{R'}{Q'}$; si, dans la valeur de x (4), on remplace r par $r+\frac{Q'}{R}$, on aura l'avant-dernière réduite de u. On trouve, ainsi, la fraction *irréductible* $\frac{QQ'+RR'}{Q'^2+R'^2}$.

7. *Propriété importante.* Soit, comme ci-dessus,

$$u = a, b, c, \ldots p, q, r, r, q, p, \ldots c, b, a \quad \ldots\ldots \quad (9)$$

une fraction continue symétrique. On vient de voir que ses deux dernières réduites sont

$$\frac{QQ'+RR'}{Q'^2+R'^2}=\frac{Q_1}{Q'_1}, \quad \frac{Q^2+R^2}{QQ'+RR'}=\frac{R_1}{R'_1} \ (^*) \quad \ldots\ldots \quad (13)$$

Donc

Le numérateur de l'avant-dernière réduite de u *est égal au dénominateur de la dernière;* ou, sous forme abrégée,

$$Q_1 = R'_1 \quad \ldots\ldots \quad (14)$$

8. *Autre propriété.* La réduite $\frac{R_1}{R'_1}$ étant de rang *pair,* on doit, en appliquant l'égalité (12), adopter le signe —. Ainsi

$$Q_1R'_1 - P_1Q'_1 = -1;$$

ou, à cause de la condition (14),

$$Q_1^2 + 1 = R_1Q'_1; \quad \ldots\ldots \quad (15)$$

ou enfin

$$(QQ'+RR')^2 + 1 = (Q^2+R^2)(Q'^2+R'^2) \quad \ldots\ldots \quad (16)$$

Cette égalité nous servira plus loin (**).

(*) J'emploie les notations Q_1, Q'_1, R_1, R'_1, pour simplifier.
(**) On peut encore la démontrer en observant que

$$1 = (QR' - RQ')^2 \quad \ldots\ldots \quad (12)$$

Digitized by Google

9. *Application.* Soit

$$u = 1, 2, 3, 3, 2, 1.$$

Les réduites successives sont

$$\frac{2}{1},\quad \frac{3}{2},\quad \frac{10}{7},\quad \frac{33}{23},\quad \frac{76}{53},\quad \frac{109}{76}.$$

Avec les notations précédentes, on a donc :

$$Q = 3,\quad Q' = 2,\quad R = 10,\quad R' = 7,\quad Q_1 = 76,\quad Q'_1 = 53,\quad R_1 = 109,\quad R'_1 = 76 = Q_1.$$

On doit trouver :

$$76 = 3.2 + 10.7,\quad 53 = 2^2 + 7^2,\quad 109 = 3^2 + 10^2;$$

ce qui a lieu, en effet.

10. Problème. *Trouver une fraction* u *dont le développement soit symétrique.*

Prenons, arbitrairement, $Q = 37$, $R = 42$: ces deux nombres sont premiers entre eux. Il en résulte

$$R_1 = 37^2 + 42^2 = 1\,369 + 1\,764 = 3\,133;$$

puis l'équation

$$37R' - 42Q' = -1 \text{ (*)}$$

Celle-ci est vérifiée par $Q' = 15$, $R' = 17$.

D'après ces valeurs de Q, Q', R, R' :

$$Q_1 = QQ' + RR' = 37.15 + 42.17 = 555 + 714 = 1\,269,$$

$$Q'_1 = Q'^2 + R'^2 = 15^2 + 17^2 = 225 + 289 = 514.$$

La fraction demandée est donc $\frac{3\,133}{1\,269}$.

(*) Pour le motif qui sera indiqué tout à l'heure, j'adopte le signe —

Digitized by Google

En effet, on trouve

$$u = 2, 2, 7, 1, 1, 7, 2, 2;$$

puis les réduites

$$\frac{2}{1}, \quad \frac{5}{2}, \quad \frac{37}{15}, \quad \frac{42}{17}, \quad \frac{79}{32}, \quad \frac{595}{241}, \quad \frac{1\,269}{514}, \quad \frac{3\,133}{1\,269}.$$

La *condition de possibilité* est donc qu'une des équations

$$QR' - RQ' = \pm 1 \quad \quad (12)$$

admette, pour Q', R', des valeurs *positives* (*).

11. *Remarque.* Au lieu d'opérer comme il vient d'être dit, on pourrait, dans une des équations

$$QR' \mp 1 = RQ',$$

prendre, arbitrairement, Q, R', puis décomposer le second membre en deux facteurs, *convenablement choisis.*

Soient, par exemple,

$$Q = 37, \quad R' = 17;$$

d'où

$$630 = RQ'.$$

On satisfait, à cette équation, par

$$Q' = 15, \quad R = 42:$$

et ces valeurs sont *convenables* (**).

(*) L'équation

$$37R' - 42Q' = +1$$

n'en admet pas.

(**) Il en résulte, comme ci-dessus,

$$a = 2, 2, 7, 1, 1, 7, 2, 2.$$

Digitized by Google

III

Série de Lamé.

12. *Un cas particulier.* Supposons que, dans la fraction u, tous les termes soient égaux à 1; et, pour plus de clarté, posons

$$V_2 = 1, 1; \quad V_4 = 1, 1, 1, 1; \quad V_6 = 1, 1, 1, 1, 1, 1; \quad \text{etc.}$$

Nous aurons

$$V_2 = \frac{2}{1}, \quad V_4 = \frac{5}{3}, \quad V_6 = \frac{21}{13}.$$

D'ailleurs, si l'on cherche les réduites successives de V_{2n}, on trouve

$$\frac{1}{1}, \quad \frac{2}{1}, \quad \frac{3}{2}, \quad \frac{5}{3}, \quad \frac{8}{5}, \quad \frac{13}{8}, \quad \frac{21}{13}, \quad (n > 3).$$

Il est clair (à cause de la loi de formation) que les numérateurs sont les termes de la série de Lamé (*), et qu'il en est de même pour les dénominateurs (abstraction faite du premier).

Si u_n est le $n^{ième}$ terme de la série de Lamé, on a donc

$$V_n = \frac{u_n}{u_{n-1}} \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (17)$$

D'ailleurs, la loi de *récurrence* est

$$u_n = u_{n-1} + u_{n-2}, \qquad (n > 2). \quad \ldots\ldots\ldots \quad (18)$$

Avec les notations déjà employées, on a donc :

$$R = u_n, \quad R' = u_{n-1} = Q, \quad R_1 = u_{2n}, \quad R'_1 = u_{2n-1}, \quad Q' = u_{n-2}, \quad Q'_1 = u_{2n-2}; \quad . \quad (19)$$

puis, par les formules (13) :

$$u_{2n} = (u_{n-1})^2 + (u_n)^2, \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (20)$$

$$u_{2n-1} = u_{n-1}(u_{n-2} + u_n). \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (21)$$

(*) Ou de *Fibonacci*.

Digitized by Google

Les théorèmes exprimés par ces deux formules nous semblent dignes de remarque. Ils sont dus, en partie, à Édouard Lucas (*).

13. *Remarque.* D'après la formule (21), u_{n-1} divise u_{2n-1} ; ou, ce qui revient au même :

Dans la série de Lamé, le terme de rang n *divise le terme de rang* $2n+1$.

14. *Vérifications.* Nous reproduisons ici les quarante-trois premiers termes de la série de Lamé (**).

n	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
u_n	1	2	3	5	8	13	21	34	55	89	144	233	377

n	14	15	16	17	18	19	20
u_n	610	987	1 597	2 584	4 181	6 765	10 946

n	21	22	23	24	25	26
u_n	17 711	28 657	46 368	75 025	121 393	196 418

n	27	28	29	30	31
u_n	317 811	514 229	832 040	1 346 269	2 178 309

n	32	33	34	35
u_n	3 524 578	5 702 887	9 227 465	14 930 352

n	36	37	38	39
u_n	24 157 817	39 088 169	63 245 986	102 334 155

n	40	41	42	43
u_n	165 580 141	267 914 296	433 494 437	701 408 733

(*) *Recherches sur plusieurs ouvrages de Léonard de Pise;* MATHESIS (1887, p. 207), (1889, p. 234). Ce très savant *Arithmologue,* dont la fin prématurée cause tant de regrets, a trouvé bon nombre de théorèmes relatifs à la série de Lamé. Peut-être la modification qu'il a cru devoir faire subir à cette célèbre série l'a-t-elle empêché de les énoncer simplement.

(**) *Notes sur la théorie des fractions continues, etc.*, p. 10. La table publiée dans le beau Mémoire de Lucas, cité ci-dessus, renferme une faute typographique : au lieu de 21 157 817, il faut : 24 157 817.

Digitized by Google

On doit trouver :

$$5 = 1^2 + 2^2, \quad 13 = 2^2 + 3^2, \quad 34 = 3^2 + 5^2,$$

$$89 = 5^2 + 8^2, \ldots 433\,494\,437 = 10\,946^2 + 17\,711^2 \text{ (*)}.$$

De plus :

2 divise 8, 3 divise 21, 5 divise 55, 8 divise 144, ... 17 711 divise 701 408 733 (**).

IV

Généralisation de la série de Lamé (***).

15 *Préliminaires.* Soient

$$V_2 = a, a; \qquad V_4 = a, a, a, a; \text{ etc.,}$$

a étant un nombre *entier*. En partant de $V_2 = a$, on trouve, comme réduites successives,

$$\frac{a}{1}, \quad \frac{a^2+1}{a}, \quad \frac{a^3+2a}{a^2+1}, \quad \frac{a^4+3a^2+1}{a^3+2a}, \quad \frac{a^5+4a^3+3a}{a^4+3a^2+1}.$$

Ainsi

$$u_n = au_{n-1} + u_{n-2}, \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (22)$$

$$u_1 = a, \qquad u_2 = a^2 + 1, \qquad u_3 = a_3 + 2a, \ldots \ldots \ldots \quad (23)$$

et

$$V_n = \frac{u_n}{u_{n-1}}, \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (24)$$

comme ci-dessus (17).

Il est clair que les relations (20), (21) subsistent. On trouve, en effet,

$$a^4 + 3a^2 + 1 = a^2 + (a^2 + 1)^2,$$

$$a^5 + 4a^3 + 3a = (a^2 + 1)(a + a^3 + 2a); \text{ etc.}$$

(*) Le premier carré = 119 814 916; le second, 313 679 521, etc.

(**) Le quotient est 39 603 = 10 946 + 28 657. (Voir le tableau ci-contre.)

(***) Les paragraphes III et IV ne font pas double emploi avec ceux qui portent les mêmes titres dans nos *Remarques sur la théorie des fractions continues.*

Digitized by Google

16. *Limite de* V_n. En la désignant par V, on a, comme on sait,

$$V = a + \frac{1}{V},$$

ou

$$V^2 - aV - 1 = 0;$$

d'où

$$V = \frac{1}{2}\left(a + \sqrt{a^2 + 4}\right) \quad \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (25)$$

Telle est la limite de la fraction $a, a, a, \ldots$

17. *Remarques*. I. Lorsque a est un nombre entier, cette limite est *incommensurable;* car il n'existe pas de carrés entiers qui diffèrent de 4. Mais, si l'on prend

$$a = \frac{\alpha^2 - \beta^2}{\alpha\beta}, \quad \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (26)$$

α et β étant des *nombres entiers,* on aura

$$V = \frac{\alpha}{\beta},$$

quantité *rationnelle.*

Par exemple, si

$$\alpha = 2, \qquad \beta = 1, \quad \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (27)$$

on trouve

$$a = \frac{3}{2}, \quad V = 2.$$

Ainsi, *la fraction continue*

$$\frac{3}{2}, \; \frac{3}{2}, \; \frac{3}{2} \ldots$$

a pour limite le nombre 2.

II. a étant une quantité *quelconque,* u_{2n+1} est, *algébriquement,* divisible par u_n; mais, si a est remplacé par une fraction numérique, le terme u_{2n+1} n'est pas, *arithmétiquement,* divisible par u_n (*).

III. a étant un *nombre entier,* les termes de rang *impair,* à partir d'une certaine valeur de n, ne sont pas *premiers*. Par exemple, dans la série de Lamé, *aucun des nombres* 8, 21, 55, ... *n'est premier* (**).

(*) On retrouve ici ce qui est bien connu, relativement à la *divisibilité,* soit *algébrique,* soit *arithmétique.*

(**) Au contraire, dans cette même série, les termes 5, 13, 89, 1 597, ... sont *premiers.*

Digitized by Google

V

Résidus quadratiques.

18. Théorème. *Le nombre des résidus quadratiques, d'un nombre* p, *premier impair, est* $\frac{p-1}{2}$ (*).

19. Corollaire. Le nombre des non-résidus est, pareillement, $\frac{p-1}{2}$.

20. Théorème. *Tout nombre* p, *premier impair, divise une somme de deux carrés ou de trois carrés, premiers entre eux* (Euler et Lagrange).

Soit

$$p = 2k + 1.$$

Nous pouvons former les $\frac{p-1}{2}$ *couples* suivants (**) :

$$\begin{array}{c|c|c|c|c|} 1 & 2 & 3 & & k-1 \\ & & & \cdots & \\ 2k-1 & 2k-2 & 2k-3 & & k+1 \end{array}$$

1° Si k est résidu, il y a un nombre entier x, inférieur à p, et tel que

$$x^2 = M(p) + k;$$

ou, en multipliant par 2,

$$2x^2 = M(p) + p - 1;$$

ou encore

$$x^2 + x^2 + 1 = M(p) \quad \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (28)$$

2° Si $2k = p - 1$ est *résidu*, on a

$$x^2 = M(p) + p - 1,$$

ou

$$x^2 + 1 = M(p) \quad \ldots \ldots \ldots \ldots \quad (29)$$

(*) J'omets la démonstration, parce qu'elle est simple et connue. (Voir Matrot, *Journal de Longchamps*, 1892, p. 172.)

(**) Démonstration de M. Matrot, *loc. cit.*

Digitized by Google

3° Si k et $2k$ sont *non-résidus*, les k résidus se trouvent dans les couples écrits ci-dessus; ce qui exige qu'un de ces couples contienne *deux* résidus. Autrement dit, il existe deux nombres *complémentaires*, α, $2k - \alpha$, et deux carrés, x^2, x'^2, tels que l'on a

$$x^2 = \mathrm{M}(p) + \alpha, \qquad x'^2 = \mathrm{M}(p) + 2k - \alpha.$$

On conclut, de ces égalités,

$$x^2 + x'^2 = \mathrm{M}(p) + 2k = \mathrm{M}(p) + p - 1,$$

ou

$$x^2 + x'^2 + 1 = \mathrm{M}(p) \quad . \ . \ . \ . \ . \ . \ . \ . \ . \ . \quad (30)$$

Les égalités (28), (29), (30) prouvent le théorème énoncé.

21. *Remarque. Soient* α, α' *les résidus, par* p, *de deux carrés* x^2, x'^2. *Si* $\mathrm{x}^2 + \mathrm{x}'^2$ *est divisible par* p, *on a*

$$\alpha + \alpha' = p.$$

En effet,

$$x^2 = \mathrm{M}(p) + \alpha, \qquad x'^2 = \mathrm{M}(p) + \alpha'.$$

Donc

$$x + x'^2 = \mathrm{M}(p) + \alpha + \alpha';$$

ou, à cause de l'hypothèse,

$$\alpha + \alpha' = \mathrm{M}(p).$$

Mais, évidemment,

$$\alpha + \alpha' < 2p;$$

ainsi,

$$\alpha + \alpha' = p \quad . \ . \ . \ . \ . \ . \ . \ . \ . \ . \ . \ . \quad (31)$$

22. *Exemple.* Soient

$$p = 13, \qquad x = 1, \qquad x' = 5, \qquad \alpha = 1, \qquad \alpha' - 12.$$

On a

$$x^2 + x'^2 = 26 = 13 \times 2;$$

et, en conséquence,

$$1 + 12 = 13.$$

Digitized by Google

23. *Autre remarque. Il peut exister plusieurs couples de résidus, égaux à* p (*).

Ainsi, dans le cas où $p = 13$, les résidus quadratiques sont

$$1, 4, 9, 3, 12, 10, 12, \dots 1.$$

Or

$$1 + 12 = 3 + 10 = 4 + 9 = 13 \text{ (**)}.$$

VI

Décompositions en carrés.

24. Théorème. *Tout nombre* p, *premier impair, qui divise la somme de deux carrés, premiers entre eux, est la somme de deux carrés* (***).

Supposons que p divise $T^2 + T'^2$, T et T′ étant premiers entre eux. Soit $\frac{S}{S'}$ l'avant-dernière réduite de $\frac{T}{T'}$. Le nombre p divise

$$(T^2 + T'^2)(S^2 + S'^2) = (TS + T'S')^2 + (TS' - ST')^2.$$

Le dernier carré est 1. Donc p divise

$$(TS + T'S' - \alpha p)^2 + 1.$$

(*) J'entends, par là, qu'on peut avoir

$$\alpha + \alpha' = \beta + \beta' = \gamma + \gamma' = \cdots = p.$$

La détermination du nombre de ces couples égaux est, peut-être, un problème difficile à résoudre.

(**) On peut généraliser, en considérant *trois, quatre...* résidus.

A cause de

$$1^2 + 2^2 + 3^2 + \cdots + (p-1)^2 = \frac{(p-1)p(2p-1)}{6},$$

il est presque évident que :

Si p *surpasse* 3, *la somme des* $\frac{p-1}{2}$ *premiers résidus est divisible par* p.

(***) Il est inutile, évidemment, de considérer le nombre $2 = 1^2 + 1^2$.

Digitized by Google

On peut choisir α de manière que $(ST + S'T' - \alpha p)^2$ soit moindre que p^2. Conséquemment, *il est toujours possible de satisfaire à l'équation*

$$\mu^2 + 1 = pq, \quad \ldots \quad (32)$$

dans laquelle p est un nombre premier, impair, et μ, un nombre entier, *inférieur à* p (*).

Elle a même forme que

$$Q_1^2 + 1 = R_1 Q_1' \quad \ldots \quad (15)$$

Donc on y satisfait par

$$\mu = Q_1 = QQ' + RR', \qquad p = R_1 = Q^2 + R^2, \qquad q = Q'^2 + R'^2 \quad \ldots \quad (8)$$

25. *Remarque.* Le nombre q est la somme de deux carrés, de même que p. De plus, Q′ et R′ sont premiers entre eux. Enfin, comme Q et R sont de parités différentes, p a la forme $4k + 1$.

26. Corollaire. *Tout nombre premier, impair, divise un nombre ayant la forme* $\mu^2 + 1$. *En outre,* p — 1 *est résidu quadratique de* p (**).

27. Théorème. *Tout nombre premier* p, *de la forme* $4k + 1$, *est la somme de deux carrés* (Fermat).

Le théorème précédent (25) peut être considéré comme établissant celui-ci. En voici une autre démonstration, fort ingénieuse, due à M. Hermite (***).

Supposons

$$\mu^2 + 1 = pq \text{ (}^{\text{IV}}\text{)} \quad \ldots \quad (32)$$

Réduisons $\frac{p}{\mu}$ en fraction continue. Soient $\frac{M}{M'}$, $\frac{N}{N'}$ deux réduites consécutives, satisfaisant aux conditions

$$M < \sqrt{p}, \qquad N > \sqrt{p}.$$

(*) S'il en est ainsi, $p - 1$ est résidu quadratique de p.

(**) La première partie a été démontrée ci-dessus [20].

(***) *Journal de Liouville*, 1848. Nous essayons de la réduire un peu, et de la compléter.

(IV) L'illustre Géomètre, qui était bien jeune en 1848, aurait dû, peut-être, *prouver* ou *rappeler* la possibilité de cette équation (32). Aujourd'hui, il serait moins laconique.



Les réduites correspondantes de $\frac{\mu}{p}$ seraient $\frac{M'}{M}$, $\frac{N'}{N}$. Donc, suivant le cas,

$$\frac{\mu}{p} - \frac{M'}{M} < \frac{1}{MN}, \quad \frac{M'}{M} - \frac{\mu}{p} < \frac{1}{MN}.$$

Ces deux formules sont comprises dans celle-ci :

$$\left(\frac{\mu}{p} - \frac{M'}{M}\right)^2 < \frac{1}{M^2N^2},$$

ou

$$(M\mu - M'p)^2 < \frac{p^2}{N^2} \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (18)$$

Mais N^2 surpasse p. Donc, à plus forte raison,

$$(M\mu - M'p)^2 < p;$$

puis, à cause de $M^2 < p$:

$$(M\mu - M'p)^2 + M^2 < 2p.$$

D'après l'égalité (32), le premier membre est un multiple de p. Et puisqu'il est inférieur à $2p$, il ne peut différer de p. Autrement dit :

$$p = (M\mu - M'p)^2 + M^2 \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (33)$$

C. Q. F. D.

28. *Remarque.* L'équation (33), développée, est, si l'on tient compte de la condition (32),

$$M'^2p^2 - 2MM'\mu p + M^2qq = p,$$

ou

$$M'^2p - 2MM'\mu + M^2q = 1. \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (34)$$

On tire, de celle-ci :

$$M'^2p = 1 + 2MM'\mu - M^2q \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (35)$$

29. *Vérification.* Nous avons trouvé

$$p = Q^2 + R^2, \qquad \mu = QQ' + RR', \qquad q = Q'^2 + R'^2.$$

Digitized by Google

Donc l'équation (35) est la même chose que

$$M'^2(Q^2 + R^2) - 2MM'(QQ' + RR') + M^2(Q'^2 + R'^2) = 1,$$

ou

$$(M'Q - MQ')^2 + (M'R - MR')^2 = 1 \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (36)$$

Celle-ci est réductible aux deux systèmes suivants :

$$(M'Q - MQ')^2 = 1, \qquad M'R - MR' = 0;$$

$$M'Q - MQ' = 0, \qquad (M'R - MR')^2 = 1.$$

Le premier donne

$$\frac{M}{M'} = \frac{R}{R'};$$

ce qui est inadmissible; car la réduite $\frac{N}{N'}$ n'*existerait pas*. Le second système conduit à

$$\frac{M}{M'} = \frac{Q}{Q'}, \quad \frac{N}{N'} = \frac{R}{R'} \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (37)$$

Ainsi, dans la démonstration donnée précédemment (*), on doit avoir

$$M = Q < \sqrt{p}, \qquad N = R > \sqrt{p} \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (38)$$

30. *Application.* Soit $\frac{p}{\mu} =$

3, 2, 5, 4, 2, 2, 4, 5, 2, 3.

Les réduites sont

$$\frac{3}{1}, \quad \frac{7}{2}, \quad \frac{38}{11}, \quad \frac{159}{46}, \quad \frac{356}{103}, \quad \frac{871}{252}, \quad \frac{3\,840}{1\,111}, \quad \frac{20\,071}{58\,071}, \quad \frac{48\,982}{12\,725}, \quad \frac{152\,017}{43\,982}.$$

Donc

$$q = 4, \quad r = 2, \quad Q = 159, \quad Q' = 46, \quad R = 356, \quad R' = 103,$$

$$p = 152\,017 \ (^{**}), \quad \mu = 43\,982, \quad q = 12\,725.$$

(*) Celle de M. Hermite.

(**) Le nombre 152 017 est *premier*. (*Table de Burckhard,* p. 17.)

Digitized by Google

31. Théorème. *Si un nombre premier,* p, *n'est pas la somme de deux carrés,* p^2 *est la somme de trois carrés* (*).

1° Supposons

$$p = a^2 + b^2 + c^2.$$

On a, identiquement,

$$p^2 = (a^2 + b^2 + c^2)^2 = (a^2 + b^2 - c^2)^2 + (2ac)^2 + (2bc)^2. \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (39)$$

On ne peut avoir, ni $c = 0$, ni $c^2 = a^2 + b^2$; car, dans le premier cas, p serait la *somme de deux carrés;* et, dans le second, ce nombre *impair* serait égal à $2(a^2 + b^2)$.

2° Soit, maintenant,

$$p = a^2 + b^2 + c^2 + d^2;$$

puis

$$p^2 = (a^2 + b^2 - c^2 - d^2)^2 + 4(a^2 + b^2)(c^2 + d^2).$$

Le dernier terme est réductible à $(2f)^2 + (2g)^2$, en faisant

$$f = ac \pm bd, \qquad g = ad \mp bc \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (40)$$

Ainsi

$$p^2 = (a^2 + b^2 - c^2 - d^2)^2 + [2(ac \pm bd)]^2 + [2(ad \mp bc)]^2 \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (41)$$

On ne peut supposer

$$c^2 + d^2 = a^2 + b^2;$$

car p serait *pair*.

Si $ac = bd$, on a

$$p = a^2 + b^2 + c^2 + d^2 \pm 2ac \mp 2bd,$$

ou

$$p = (a \pm c)^2 + (b \mp d)^2,$$

contre l'hypothèse. Même conclusion si $ad = bc$ (**).

(*) Dans les *Recherches sur quelques produits indéfinis* (1873), j'ai conclu ce théorème, de la considération des *séries elliptiques*. Il restait à le démontrer d'une manière élémentaire.

(**) D'après le théorème de Bachet (voir plus loin), il est inutile de supposer p égal à la somme de *cinq* carrés, de *six* carrés, etc.

Digitized by Google

32. *Remarque.* Un nombre premier, de la forme $4k-1$, peut être, à la fois, la somme de *trois* carrés et la somme de *quatre* carrés.

Exemple :

$$19 = 9 + 9 + 1 = 16 + 1 + 1 + 1.$$

33. *Suite.* Dans ce même cas, p^2, somme de trois carrés, peut être la somme de *quatre* carrés.

Exemple. Soit

$$p = 19.$$

On a

$$p^2 = 361 = 17^2 + 6^2 + 6^2 = 16^2 + 10^2 + 2^2 + 1^2.$$

34. THÉORÈME. *Tout nombre premier,* p, *divise une somme de deux, trois ou quatre carrés, premiers entre eux* (*).

Considérons, seulement, les deux derniers cas.

On peut toujours, le nombre p étant donné, satisfaire à l'équation

$$x^2 + x'^2 + 1 = \mathrm{M}(p), \quad \ldots\ldots \quad (30)$$

dans laquelle x et x' sont inférieurs à p.

Si l'on ajoute p^2 aux deux membres, on a

$$x^2 + x'^2 + 1 + p^2 = \mathrm{M}(p).$$

La première équation a la forme

$$A^2 + B^2 + C^2 = \mathrm{M}(p); \quad \ldots\ldots \quad (42)$$

et la seconde, celle-ci :

$$A^2 + B^2 + C^2 + D^2 = \mathrm{M}(p) \quad \ldots\ldots \quad (43)$$

C. Q. F. D.

35. *Remarque.* L'équation (43) est, comme on l'a vu, réductible à

$$a^2 + b^2 + c^2 + d^2 = \mathrm{M}(p); \quad \ldots\ldots \quad (44)$$

a, b, c, d étant des *résidus quadratiques,* moindres, en valeurs absolues, que $\frac{p}{2}$.

(*) Cette proposition, *essentielle,* a été omise par Legendre. On la trouve dans l'*Algèbre supérieure,* de Serret (t. II, p. 98).



36. LEMME. $a, b, c, d, a', b', c', d'$ étant des nombres quelconques, on a, identiquement,

$$\left.\begin{array}{r}(a^2+b^2+c^2+d^2)(a'^2+b'^2+c'^2+d'^2)=\\(aa'+bb'+cc'+dd')^2+(ab'-ba'+cd'-dc')^2\\+(ac'-ca'+db'-bd')^2+(ab'-ba'+bc'-cb')^2\end{array}\right\}(^*) \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (45)$$

37. *Remarque. Si l'on suppose*

$$a^2+b^2+c^2+d^2=nq,$$

$$a'=a-n\alpha, \qquad b'=b-n\beta, \qquad c'=c-n\gamma, \qquad d'=d-n\delta,$$

n, q, α, β, γ, δ *étant des nombres entiers, on a*

$$aa'+bb'+cc'+dd'=nq-n(a\alpha+b\beta+c\gamma+d\delta),$$

$$ab'-ba'=n(b\alpha-a\beta);\ \text{etc}$$

En conséquence

$$(a^2+b^2+c^2+d^2)(a'^2+b'^2+c'^2+d'^2)=\left[\mathrm{M}(n)\right]^2,$$

ou

$$q(a'^2+b'^2+c'^2+d'^2)=\mathrm{M}(n) \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (46)$$

38. THÉORÈME. *Tout nombre premier impair, qui divise une somme de quatre carrés, premiers entre eux, non réductible* (**), *est la somme de trois ou de quatre carrés.*

Soit

$$\mathrm{N}=\mathrm{A}^2+\mathrm{B}^2+\mathrm{C}^2+\mathrm{D}^2=\mathrm{M}(p) \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (47)$$

Divisons, par p, les nombres entiers A, B, C, D, en prenant chacun des quotients par défaut ou par excès, de manière que le reste correspondant soit, en valeur absolue, inférieur à $\frac{1}{2}p$.

Nous pouvons écrire, au lieu de cette égalité,

$$a^2+b^2+c^2+d^2=pq, \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad . \quad (48)$$

(*) Identité d'Euler.

(**) Cela signifie que le dividende, s'il est la somme de *quatre* carrés, n'est pas la somme de *trois* carrés ou de *deux* carrés; etc.

Digitized by Google

q étant un nombre entier, et les carrés a^2, b^2, c^2, d^2 satisfaisant aux conditions

$$a^2 < \frac{1}{4}p^2, \quad b^2 < \frac{1}{4}p^2, \ldots$$

Si

$$q = 1,$$

l'équation se réduit à

$$p = a^2 + b^2 + c^2 + d^2.$$

Ainsi, le nombre p serait la somme de *quatre* carrés, au plus; et le théorème serait démontré. Supposons donc $q > 1$.

Nous avons

$$pq < 4\left(\frac{p}{2}\right)^2,$$

ou

$$q < p \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (49)$$

Le quotient q divise

$$a^2 + b^2 + c^2 + d^2;$$

donc il divise

$$(a - \alpha q)^2 + (b - \beta q)^2 + (c - \gamma q)^2 + (d - \delta q)^2.$$

On peut choisir les entiers α, β, γ, δ, de manière que chaque carré soit inférieur à $\frac{1}{4}q^2$. Ainsi, sous forme abrégée,

$$a'^2 + b'^2 + c'^2 + d'^2 = qq', \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (50)$$

avec la condition

$$q' < q; \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (51)$$

puis, à cause de l'égalité (48),

$$(a^2 + b^2 + c^2 + d^2)(a'^2 + b'^2 + c'^2 + d'^2) = pq^2p' \quad \ldots\ldots \quad (52)$$

On a vu, précédemment [37], que le premier membre est divisible par q^2. La suppression de ce facteur donne une nouvelle équation :

$$a''^2 + b''^2 + c''^2 + d''^2 = pq' \quad \ldots\ldots\ldots\ldots \quad (53)$$

Digitized by Google

Si $q' = 1$, on a

$$p = a''^2 + b''^2 + c''^2 + d''^2;$$

le théorème est démontré.

Mais l'équation (53) a même forme que l'équation (50). Donc, l'application du procédé employé donnera une équation

$$a'''^2 + b'''^2 + c'''^2 + d'''^2 = pq'', \quad \ldots \ldots \ldots \quad (54)$$

avec la condition

$$q'' < q'.$$

Les nombres *entiers* q, q', q'', ... allant en diminuant, le dernier d'entre eux sera 1. C. Q. F. D. (*).

39. *Application numérique.* Soient

$$A = 48, \quad B = 59, \quad C = 62, \quad D = 83;$$

de sorte que

$$N = 2\,304 + 3\,481 + 3\,844 + 6\,889 = 16\,518.$$

N est divisible par le nombre premier 2 753. Ainsi, il faut décomposer 2 753 en trois ou quatre carrés.

Évidemment,

$$a = A, \quad b = B, \quad c = C, \quad d = D;$$

puis

$$q = 6.$$

Ensuite,

$$a' = \pm(48 - 6\alpha), \quad b' = \pm(59 - 6\beta), \quad c' = \pm(62 - 6\gamma), \quad d' = \pm(83 - 6\delta);$$

puis

$$a' = 0, \quad b' = -1, \quad c' = 2, \quad d' = -1.$$

(*) Cette démonstration est due, je crois, à Legendre. Mais, dans la *Théorie des Nombres*, elle est un peu difficile à suivre. De plus, l'illustre Géomètre suppose que tout nombre entier N, admet un diviseur premier, supérieur à $\sqrt{N}$; ce qui n'est pas. Voir, sur ce point, les *Mélanges mathématiques*, t. III, p. 160.

Digitized by Google

L'équation (30) est

$$1 + 4 + 1 = 6q',$$

ou

$$q' = 1.$$

On trouve ensuite, par les formules du n° 37,

$$a'' = -18, \quad b'' = -276, \quad c'' = 72, \quad d'' = 132.$$

Par conséquent,

$$18^2 + 276^2 + 72^2 + 132^2 = 6^2 p,$$

ou

$$p = 3^2 + 46^2 + 12^2 + 22^2 = 9 + 2\,116 + 144 + 184 = 2\,753;$$

ce qui est exact.

40. Théorème de Bachet. *Tout nombre entier est carré ou est la somme de deux, trois ou quatre carrés.*

1° Soit

$$N = p^\beta q^\gamma r^\delta \ldots,$$

p, q, r étant premiers, *impairs*.

On vient de voir que chacun de ces facteurs, p, par exemple, est la somme de *quatre* carrés, au plus. Donc, par l'identité d'Euler (36), si N n'est pas carré, ce nombre est la somme de *deux, trois* ou *quatre* carrés.

2° Si

$$N = 2^\alpha p^\beta q^\gamma r^\delta + \cdots,$$

comme

$$2 = 1^2 + 1^2,$$

est la somme de *deux* carrés : la conclusion subsiste.

Digitized by Google

VII

Sur une Note de M. Matrot.

41. I. Au *Congrès de Marseille* (1891), M. Matrot a communiqué une démonstration, fort remarquée, du théorème de Bachet. Je ne la crois pas à l'abri de toute critique. De plus, la Note du savant Ingénieur, publiée dans le *Journal de Longchamps* (1891, p. 169), contient bon nombre de fautes typographiques (*).

II. Dans son *Aperçu historique sur le théorème de Bachet,* M. Matrot énonce ce théorème *empirique* d'Euler (**) :

Un entier ne peut se décomposer en quatre carrés fractionnaires, que s'il est décomposable en quatre carrés entiers.

Ce théorème me paraît *faux*. Je crois, en effet, avoir démontré celui-ci :

Tout nombre entier est, d'une infinité de manières, décomposable en quatre carrés fractionnaires (***).

Par exemple,

$$5 = \left(\frac{3}{2}\right)^2 + \left(\frac{1}{2}\right)^2 + \left(\frac{1}{2}\right)^2 + \left(\frac{1}{2}\right)^2$$

$$= \left(\frac{8}{5}\right)^2 + \left(\frac{3}{5}\right)^2 + \left(\frac{1}{5}\right)^2 + \left(\frac{1}{5}\right)^2$$

$$= \left(\frac{12}{7}\right)^2 + \left(\frac{1}{7}\right)^2 + \left(\frac{1}{7}\right)^2 + \left(\frac{1}{7}\right)^2,$$

etc.

III. La démonstration donnée par M. Matrot a été l'occasion du présent travail.

(*) Voir, par exemple, les deux premières lignes de la page 170.
(**) Congrès de Marseille, p. 289.
(***) *Mélanges mathématiques,* t. III, p. 165.

Liége, août-octobre 1893.

Digitized by Google

P. S.

Dans la démonstration donnée page 21, rien n'exprime que p est un nombre *premier*. Donc :

1° *Si un nombre impair,* N, *non carré, n'est pas la somme de deux carrés,* N^2 *est la somme de trois carrés;* ou, par le théorème de Bachet :

Si un nombre impair, N, *est la somme de trois carrés ou de quatre carrés,* N^2 *est la somme de trois carrés;* puis, évidemment : *chacun des nombres* N^4, N^8, N^{16}, ... *est la somme de trois carrés;*

2° Pour passer au cas où N est *pair,* il suffit de multiplier, par 4, 16, 64, . . les deux membres des égalités (39), (41).

Le théorème peut donc être ainsi énoncé :

Si un nombre N *est la somme de trois carrés ou de quatre carrés,* N^2 *est la somme de trois carrés.*

9 novembre 1893.

Digitized by Google

大淸祭禮

Tà Ts'ing tsí lì.

LA RELIGION

ET

LES CÉRÉMONIES IMPÉRIALES

DE LA CHINE MODERNE

D'APRÈS LE CÉRÉMONIAL ET LES DÉCRETS OFFICIELS

PAR

Ch. de HARLEZ,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

(Présenté à la Classe des lettres dans la séance du 7 août 1893.)

Digitized by Google

INTRODUCTION.

I. — NATURE DE CET OUVRAGE; SES SOURCES.

L'ouvrage que nous présentons à l'Académie royale n'est point un exposé dû à la plume d'un voyageur, d'un résident, témoin oculaire de ce qu'il décrit et dont l'observation plus ou moins complète, la mémoire plus ou moins sûre pourraient laisser quelque doute quant à l'exactitude des relations.

La présente étude est la traduction ou plutôt la reproduction fidèle des règles établies par la volonté des princes qui se sont succédé sur le trône de Chine depuis la seconde moitié du XVIIe siècle, et auxquelles leur autorité souveraine a donné une sanction, une fixité qui nous assurent une connaissance pleine et exacte des rubriques suivies dans les cérémonies impériales.

D'autre part, le titre que nous avons donné à ce livre indique suffisamment les limites que nous nous sommes assignées. Il ne s'agit, en effet, ni des rites en général, ni même de tous ceux qui concernent les actes du culte, mais uniquement de ceux d'entre ces derniers auxquels l'empereur préside en personne ou par un délégué spécial qui le représente expressément.

Comme tout le monde le sait, sans doute, l'état patriarcal n'a jamais cessé complètement en Chine. L'empereur y est toujours le père de la nation, le père de la grande famille politique qui le reconnaît comme le fils, c'est-à-dire le lieutenant du ciel, de la puissance suprême qui a son siège dans les espaces éthéréens.

L'empereur est aussi le chef religieux de ses peuples; la crosse et l'épée sont réunies en ses mains, et l'on ne saurait dire précisément si, en lui, c'est

Digitized by Google

le pontife suprême qui tient l'épée ou le roi qui possède en même temps le pouvoir spirituel.

Lorsque le peuple à tête noire ne comptait qu'un nombre très limité de familles, le monarque qui le commandait semblait être aussi le seul pontife, le seul qui parlât au ciel au nom de la nation. Au temps des Yao, des Shun et plus tard encore, il peut se faire que des particuliers aient offert privément des sacrifices à Shang-ti ou aux esprits protecteurs; mais à côté de ces princes on ne voit aucun magistrat rendant un hommage public aux êtres célestes reconnus par le peuple.

Un décret impérial attribué à Shao-Hao réserva plus tard le culte de Shang-ti au souverain seul, et lorsque la féodalité commença à se développer, ou même lorsque l'empire des Hia et des Shang forma plusieurs provinces, il fut statué que la juridiction spirituelle correspondrait à celle qui avait la terre pour domaine, que, par conséquent, l'empereur seul pourrait offrir le sacrifice aux esprits dont le pouvoir et la protection s'étendaient sur tout l'empire, tandis que les gouverneurs des provinces ou les princes féodaux ne pourraient honorer d'un culte public que ceux auxquels était attribuée la mission de veiller à la garde de leurs États particuliers.

Mais les grands vassaux, qui visaient constamment à conquérir leur indépendance, ne se faisaient pas faute d'usurper les prérogatives impériales et de sacrifier au ciel, à Shang-ti lui-même. Le *Tso-tchuen* leur reproche fréquemment des actes de ce genre.

Il y eut donc toujours, en Chine, un culte impérial, mais ce culte était celui de la nation même, il en résumait toutes les idées, toutes les aspirations générales, ne laissant au-dessous de lui que des cultes particuliers et locaux, qui s'étendaient naturellement à une foule de personnages étrangers à la manifestation de la vénération universelle et se multipliant de siècle en siècle.

Aussi lorsqu'un sinologue, après M. Williams, compare le culte officiel

Digitized by Google

de la Chine à la religion de Socrate, opposée à celle du peuple grec, il se trompe, j'ai le regret de devoir le dire, du tout au tout et d'une manière qu'on a peine à s'expliquer.

C'est comme si l'on voulait prétendre que le culte de Jehovah n'était point celui de la nation juive et que l'on doit comprendre, sous ce titre, uniquement les superstitions particulières qui régnaient dans les diverses tribus d'Israël.

Le culte réservé au souverain était bien celui que pratiquait le peuple chinois aux premiers temps de son existence, mais que des raisons politiques avaient concentré entre les mains d'un maître suprême de l'empire. D'ailleurs, comme nous allons le voir, il s'adressait et s'adresse encore aux principaux êtres divins ou célestes que les Chinois honorent depuis l'origine de leur nationalité, ou qu'ils ont placés depuis sur leurs autels. Car leur nombre a grandi peu à peu et le code religieux de la dynastie Ming avaient consigné leurs croyances et réglé les pratiques religieuses auxquelles ils devaient présider eux-mêmes.

Mais nous parlerons de cela ultérieurement.

Le *Ta-Tsing-tong-li,* le rituel de la dynastie régnante, n'est point le premier recueil de liturgie que la Chine ait possédé. Bien d'autres l'avaient précédé et ont été conservés avec soin.

J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de signaler l'importance que les Chinois, hommes politiques ou lettrés, ont attachée à l'observation des rites, et cela depuis l'antiquité la plus reculée. De Yao à K'ien-long, c'est une répétition continuelle de ce principe : pour le gouvernement et la conduite des hommes, il n'y a rien qui égale les rites. « Les rites sont le fondement des empires »; « Le ciel fait prospérer celui qui observe les rites », disait le conseiller de Tang à son royal maître [1].

[1] *Shu-king,* IV, 2, 9.

Digitized by Google

On sait en quelle estime Kong-tze tenait les *lis*, comment tous ses efforts tendaient à les faire revivre, à en établir l'observation fidèle; il ne s'épargne pour cela aucune fatigue, aucune peine.

Nous apprenons en même temps par lui que chacune des anciennes dynasties avait eu ses rites particuliers et que, chose importante à constater, ces rites s'étaient conservés jusqu'alors par la tradition.

De quelle époque date leur première mise par écrit, c'est ce qu'il serait impossible de dire avec sûreté. On sait seulement qu'après la chute de la race ennemie des règles imposées à l'omnipotence royale, les lettrés de la dynastie des Hans composèrent les trois recueils que nous connaissons sous le nom de *Tcheou-li*, de *Li-ki* et de *I-li* [1].

Depuis lors les rites n'ont cessé de faire l'objet des études des savants

[1] Je puis exposer les rites des Kia, mais Ki est incapable d'en témoigner. Je puis exposer les rites des Yin, mais Song n'est pas capable d'en témoigner. Ils en sont incapables parce que les documents font défaut. (Voy. *Lun-Yü*, III, 9.)

Ces trois recueils de *lis* ont des caractères tout différents.

Le *Tcheou-li* est un exposé des attributions de tous les fonctionnaires de la dynastie Tcheou. Les rites y sont indiqués à propos de chaque fonctionnaire; ils ne le sont donc qu'imparfaitement et par fractions.

Le *Li-ki* est un recueil de matériaux de toute espèce et de toute provenance, relatifs aux rites.

L'*I-li* seul est un rituel régulier, exposant les cérémonies dans toute leur étendue et tous leurs détails, dans l'ordre où elles doivent se faire.

L'authenticité du *Tcheou-li* peut être difficilement soutenue; ce développement extraordinaire des fonctions sans exemple à aucune époque de l'histoire chinoise ne peut être admis sans peine. Il est difficile de ne pas y reconnaître l'œuvre de cette imagination fertile qui distingue les lettrés de l'époque de Hans. D'autant plus qu'il contredit les données fournies par le *Shu-king*, les Kue-Yü, etc., et qu'il ne s'appuie sur rien au monde. (Voy. mon étude sur son authenticité, dans le *Tong-pao*, 1893.)

Le *Li-ki* est, en majeure partie, l'œuvre des premiers temps de la dynastie Han. Les auteurs de certains chapitres des plus importants sont parfaitement connus. En beaucoup d'endroits le texte implique que la dynastie Tcheou appartient déjà au passé; bon nombre de chapitres sont attribués à Kong-tze lui-même et contiennent des choses qu'on n'a pu mettre dans la bouche du grand philosophe que longtemps après lui.

Quant à l'*I-li*, son contenu indique l'époque de la dynastie Tcheou et du triomphe de la féodalité. (Voy. mes livres : *Les religions de la Chine* et *I-li*, traduit et commenté.)

Digitized by Google

chinois et ont donné naissance à une foule de traités approfondis qui n'ont guère d'égaux dans les autres littératures. Sze-ma-tsien leur a consacré une section spéciale de ses célèbres mémoires historiques, et dans une autre qui porte comme titre le nom d'un sacrifice spécial, Fong-shen, il décrit longuement les changements introduits dans le culte impérial sous l'influence toujours croissante des taoïstes.

Les histoires authentiques des diverses dynasties qui ont régné sur la Chine ont toutes un livre spécial, traitant des rites particuliers à chacune de ces familles souveraines.

Toutefois ce n'étaient point encore des recueils officiels rédigés par ordre impérial et ayant force de loi pendant tout le règne des dynasties qui les avaient publiés.

Le premier code de ce genre qui nous soit connu fut publié sous Yuen-Tsong des Tang (713) et porte le titre de *Tang-luh-tien*, c'est-à-dire les six statuts des Tangs; ce nom lui venait de sa division en six titres: Principes généraux, Institution, Rites, Gouvernement, Jurisprudence et Guerre. La préface du *Ta-tsing Tong-li* signale dans la partie des rites l'absence d'un exposé des règles des funérailles et du deuil des rites *de douleur* en général.

L'exemple des Tangs ne fut imité qu'en partie par leurs successeurs. Les cinq petites dynasties qui occupèrent ensuite le trône n'eurent guère le temps de penser à statuer sur des questions de rubriques et d'étiquettes.

Sous les Songs, ce furent encore les particuliers qui consignèrent par écrit les transformations successives que subissent les règles des actes officiels et privés. Nous comptons comme tel, bien qu'ayant écrit plus tard, le célèbre Ma-tuan-lin, dont la grande *Encyclopédie* est encore pour les biologues un fonds inépuisable. Nous pourrions toutefois lui attribuer un caractère mixte, car ce merveilleux ouvrage fut édité, en 1309, par ordre de l'empereur mongol Jin-tsong, qui lui donna de cette manière un caractère semi-officiel.

L'époque des Yuens nous fournit plusieurs ouvrages relatifs à notre

Digitized by Google

matière. La cour d'astronomie eut ses rites fixés dans le *Pi-shu-kien-tchi,* de Shang-ki-Yong, publié au XIVe siècle, et traitant également de la rédaction des archives.

Nous passons le reste, tout en accordant une mention rétrospective à la grande collection de Tu-Yeu, dite Tong-tien, ou « universalité des statuts », qui traite de politique, de littérature, des fonctions, des rites, de la musique, etc., mais qui s'arrête malheureusement au VIIIe siècle, lacune que l'empereur K'ien-Long comble en 1767, en faisant ajouter cent vingt-quatre livres de supplément aux deux cents qui composaient l'ouvrage originaire. Tout cela était encore le produit de l'initiative privée. C'est seulement sous les Mings que l'exemple donné par Yuen-tsong commença à être suivi.

En 1509, sous l'inspiration, puis par ordre de l'empereur Wu-tsong, un savant lettré du nom de Sen-Pu édita un recueil complet de statuts et règles dirigeant le gouvernement de Pe-king sous la dynastie nationale qui avait chassé les Mongols.

Cette œuvre considérable reçut le nom de Ming-hoei-tien, « règlement, statuts complets des Ming », comme son modèle avait été appelé Tang-hoei-tien. Elle se divise en cent quatre-vingts livres traitant de la maison impériale, des six grandes cours qui régissent suprêmement tout l'empire, des fonctions tant civiles que militaires. Une partie en est consacrée aux cérémonies religieuses, spécialement à celles dont l'empereur est le pontife. Ici les principes gouvernementaux et les règles de procédure étaient encore confondus ou plutôt compris sous un même titre. Ce fut plus tard seulement que l'on comprit l'utilité de séparer ces deux ordres de choses si différents.

Le rituel des Mings est un recueil de décrets portés par les divers souverains de la dynastie de ce nom, depuis le premier d'entre eux, Tai-tsou (1368-1399), jusqu'à Shi-tsong (1522 à 1567 et au delà). Il y en a de Jin-tsong (1425), de Ying-tsong (1457 à 1465), de Hiao-tsong (1488-1506)

Digitized by Google

et d'autres encore. Mais l'ordre de date n'y est pas observé : ainsi, dans la partie consacrée au deuil on trouve se succédant des décrets du premier, puis du sixième, puis du troisième souverain des Mings (voy. la note finale relative à ce code). Mais ces décrets des princes Mings ne durèrent pas plus longtemps que leur pouvoir.

La conquête ayant substitué, au milieu du XVII[e] siècle, une dynastie tartare à la dynastie nationale qui avait détrôné les Mongols, introduisit naturellement dans l'empire un courant d'idées et de coutumes nouvelles qui demandaient à être réglées par un code approprié aux circonstances. Les mœurs et les croyances mandchoues s'étaient déjà fortement modifiées, il est vrai, depuis que la formation d'un grand empire et l'exemple donné par la Chine avaient développé chez les peuples de l'Amour une civilisation presque égale à celle de leurs voisins du midi.

En outre, montés sur le trône des souverains, disciples de Confucius, les princes mandchous avaient, comme tous les monarques tartares, adopté les coutumes et les idées de leurs nouveaux sujets. Ils s'étaient presque complètement chinisés. Mais tout en subissant l'influence d'une civilisation supérieure, ils n'avaient, pas plus que leurs prédécesseurs, renoncé à toute conception, à tout usage propre qui distinguât leur race et leur domination de celles qui s'étaient succédé avant eux dans l'empire des Fleurs.

Comme les *Yin,* les *Hia,* les *Shang,* les *Tcheou* et les autres familles souveraines, les Ta-tsing devaient avoir leurs lois et leurs rites à eux, qui fissent briller la supériorité d'intelligence et de sagesse politique des nouveaux maîtres de la Chine. Ce fut l'illustre monarque, connu dans l'histoire sous le nom de *Kien-Long,* qui réalisa cette idée et satisfit à cette nécessité de donner une physionomie spéciale aux règnes des Ta-tsing, ou « Très purs », comme se qualifièrent les empereurs mandchous.

A cette fin il fit rédiger et publier successivement deux grands recueils exposant l'un les lois, les règlements constituant le système gouvernemental

de l'époque [1]; l'autre les rites, c'est-à-dire les règles d'étiquette, le cérémonial des actes officiels du souverain et des chefs supérieurs de l'administration.

Le premier avait pour titre : *Ta-tsing-Hoei-tien* (recueil complet des statuts de la dynastie Ta-tsing); le second est notre *Ta-tsing-tong-li,* le seul, du reste, dont nous ayons à nous occuper [2].

Ce recueil, dont Kang-hi est le premier auteur, fut réédité avec quelques ajoutes en 1825, la quatrième année de Tao-Kuang.

Cette dernière édition, qui est celle dont nous nous sommes servi pour ce travail, comprend une triple préface dont chaque partie est due à l'un des trois règnes successifs, Kien-Long, Kia-King et Tao-Kuang; puis un exposé du plan, du but et de la disposition de l'ouvrage, après lequel sont inscrits les noms de ceux qui ont concouru à sa composition, à sa rédaction ou à sa mise par écrit.

Suivent alors une introduction donnant certaines explications générales sur les rites, leurs divisions, leur raison d'être, les rapports de ce recueil avec celui des statuts, enfin une table détaillée des sujets traités dans l'ouvrage entier.

Ce code des rites, dit l'impérial écrivain, est entièrement d'accord avec celui des lois et des statuts; il est pour ce dernier ce que le vêtement extérieur est pour l'habit intérieur, le manteau pour la robe; comparaison assez juste, puisque les rites prescrivent la manière extérieure d'appliquer les principes et les règles qui en découlent.

Son but n'est pas d'innover pour le plaisir de le faire; il doit, au contraire, mettre l'harmonie entre le présent et le passé. Conformément à cette idée

[1] Déjà en 1694, Kang-hi avait fait compiler un recueil semblable se rapportant à son règne. Son fils, Yong-tcheng, l'avait fait reviser et augmenter une trentaine d'années plus tard.

[2] Outre ces deux codes généraux, les souverains mandchous firent encore paraître les règlements des diverses cours, ainsi qu'un code des principes gouvernementaux et de statuts applicatifs, plus un code pénal sous le nom de *Ta-tsing-liu-li,* lois et statuts des Ta-tsing.

Digitized by Google

fondamentale, les éditeurs du *Tong-li* ont observé l'antique division des rites en cinq classes, à savoir : les rites de félicité, qui ont pour objet le ciel et les ancêtres; les rites de joie, qui concernent les rapports entre les hommes, prise du bonnet, mariage, etc.; les rites guerriers, concernant les opérations militaires; les rites de l'hospitalité, qui s'appliquent aux rapports avec les étrangers; enfin, les rites de douleur, qui ont pour objet la mort, les funérailles et le deuil.

Le tout est divisé en cinquante-quatre livres ou *Kiuen,* dont dix-sept appartiennent à la première catégorie, vingt-trois à la seconde, vingt-cinq à la troisième, deux à la quatrième et sept à la cinquième.

Les deux derniers livres sont consacrés l'un à la cérémonie de la prise du bonnet, qui eût dû se trouver sous la seconde rubrique, et l'autre aux équipages des mandarins et personnes de qualité, depuis ceux des princes de la famille impériale jusqu'à ceux des dames titrées.

Notre travail étant restreint à un seul objet, nous n'en dirons pas davantage du total de l'ouvrage auquel nous avons emprunté nos renseignements.

La partie que nous avons à étudier se compose exclusivement des livres I à XVI et de quelques passages pris çà et là dans les autres sections. Nous devons cependant entrer dans certains détails d'un aperçu général, parce qu'ils nous semblent de nature à intéresser les lecteurs qui voudront consulter ce code d'un genre tout spécial.

A ce point de vue, nous devons d'abord faire remarquer quelle importance le souverain chinois attachait à une rédaction irréprochable de ce cérémonial, et quelle précaution il prit pour que sa composition et son impression fussent faites d'une manière aussi parfaite que possible.

Ce n'est point à un seul savant ou à un petit groupe de lettrés qu'il a confié l'exécution de son projet, mais à un corps nombreux de spécialistes et à cinq des grands personnages de l'empire.

Digitized by Google

Le Li-pou tout entier fut requis pour que chacun de ses membres contribuât pour sa part au succès de l'entreprise.

Deux grands secrétaires d'État, le président de la cour des Offices et un assesseur de la cour des Rites, furent d'abord chargés de dresser le plan de l'ouvrage, et deux autres membres du Li-pou d'en diriger l'exécution.

Quatre membres du même tribunal travaillèrent à la compilation, trois autres à la rédaction, et pas moins de quinze docteurs et secrétaires de cette cour, à la mise par écrit.

Ce fut le premier travail. Mais à sa revision, le nombre des opérateurs fut de beaucoup augmenté.

Quarante-trois dignitaires du Li-pou furent appelés à compiler, rassembler, abréger les matériaux recueillis, rédiger le texte, reviser, contre-reviser, etc., et quarante-six autres à mettre le fruit de ces travaux par écrit, reviser les caractères tracés, surveiller l'impression. De ces derniers, quinze avaient le grade de docteur. La préface du *Tong-li* nous en donne les noms jusqu'aux derniers, mais comme ils n'ont pas de notoriété historique, nous ne les reproduirons point. Les deux grands secrétaires d'État eux-mêmes, Lai-pao et Tcheu-shi-kouen, sont absolument inconnus. A plus forte raison tous les autres.

Le *Ta-tsing-tong-li* fait constamment mention de fonctionnaires impériaux dont les titres sont à peu près ignorés du public lettré, dont un petit nombre sont connus des spécialistes eux-mêmes. Comme le choix de ces dignitaires, leur degré d'élévation dans la hiérarchie mandarinique indiquent souvent la place que le personnage céleste, honoré dans telle ou telle cérémonie, occupe dans les croyances et le culte des Chinois, il nous est indispensable de faire connaître à nos lecteurs les noms, la nature et la division des fonctions dont les titulaires figureront dans les actes du culte que nous allons décrire. Nous nous bornerons toutefois au strict nécessaire. Un exposé complet nous entraînerait trop loin, sans utilité réelle pour l'intelligence de notre sujet.

Digitized by Google

II. — LES FONCTIONNAIRES CHINOIS.

Les mandarins chinois, pour nous servir du terme généralement reçu, sont divisés à deux points de vue très différents, dont il est également tenu compte dans le *Tong-li,* à savoir : la nature de leurs fonctions, du corps constitué auquel ils appartiennent et le degré qu'ils occupent dans la hiérarchie générale. Cette innombrable légion de magistrats est, en effet, répartie en un certain nombre de rangs dans lesquels on trouve réunies les fonctions les plus diverses.

Nous devons donc tenir compte de ces deux genres de distinction.

Section I. — Cours et mandarinats.

Les fonctions dont les titulaires sont appelés à prendre part aux sacrifices impériaux, à y jouer le rôle que nous qualifierons d'officiants, se subdivisent en deux catégories, selon qu'elles ont un caractère politique ou privé. Les unes, en effet, ont pour fin le gouvernement de l'État; les autres, le service personnel de l'empereur ou celui du palais.

§ 1. — Fonctions gouvernementales.

A. — L'empereur.

Le pouvoir politique n'a point encore perdu, en Chine, le caractère patriarcal qu'il avait à l'aurore de la nation chinoise. L'empereur est toujours le père de la nation, muni de toute l'autorité que le père de famille, dans l'antiquité, exerçait sur les siens. Toutefois ce n'est pas un autocrate, ni un despote de droit divin ou humain; car s'il est le père du peuple, il en est aussi la mère, il se reconnaît en même temps le simple lieutenant du maître céleste de l'univers, n'ayant d'autorité que pour procurer le bien

Digitized by Google

de ses sujets, de ses enfants, et pour les aider à atteindre leur fin dernière, assignée par le ciel. S'il est muni d'un pouvoir absolu, c'est uniquement pour faire régner partout l'ordre, la charité, la justice et rendre son peuple heureux. S'il manque à ce devoir noble et sacré, s'il tyrannise ceux que le ciel a confiés à sa garde tutélaire, il est de droit déchu de ses titres au commandement, il perd le mandat céleste qui lui a conféré l'empire; les opprimés ont le droit, le devoir de se soulever, de déposer par la force le maître prévaricateur que le ciel a déjà rejeté, et de lui substituer sur le trône un prince choisi comme le champion de la justice et de l'humanité.

Certes, ceci n'est pas une théorie vaine, et les Chinois ont prouvé plus d'une fois, par des renversements de dynastie, que la personne du Fils du ciel n'était sacrée qu'autant qu'il restait lui-même digne de ce titre.

On comprend toutefois que ce principe, tout avantageux qu'il soit, n'empêche point les tyrannies passagères des détenteurs du trône, moins encore celles des innombrables fonctionnaires inférieurs, d'autant plus ardents à pressurer leurs administrés que l'autorité suprême, en ses sentiments paternels, prélève peu d'impôts et paye très mal ses représentants.

Quoi qu'il en soit de ces questions de détail, l'empereur chinois, possesseur paisible de la couronne, concentre en ses mains toute l'autorité, lui seul donne le rang et le pouvoir, lui seul exalte et abaisse. Toutes les lois, tous les règlements sont censés émaner de lui ou avoir reçu son approbation directe, aucune sentence capitale, en quelque lieu écarté qu'elle soit prononcée, ne peut être exécutée sans son visa personnel. Les grands, les rois ne sont que des instruments en ses mains.

On comprend sans peine qu'un seul personnage puisse malaisément gouverner de la sorte quatre à cinq cents millions de sujets, et qu'il ait autour de lui, pour l'aider dans les détails infinis d'une administration de ce genre, des corps constitués, de hauts magistrats dont chacun est chargé de diriger, en ressort suprême, un rouage quelconque de cette gigantesque machine

Digitized by Google

gouvernementale. Toutefois leur mission n'est pas tant de donner une impulsion quelconque à l'action des administrations provinciales et locales, que de surveiller leur conduite et de les obliger à suivre, en tout et partout, les règles tracées à la pratique gouvernementale, de prévenir ou de réprimer tout abus, tout excès, toutes violations des lois de la routine administrative, car c'est elle qui fait marcher ce lourd corps du gouvernement et, depuis vingt siècles, prévient sa destruction.

B. — Les deux grands conseils.

A la tête de l'administration générale est un conseil suprême appelé *Kiün-ki-tchu* [1], dont les membres, au nombre de cinq ou six, forment le ministère ou conseil permanent de l'empereur; il leur est adjoint des secrétaires au nombre de six. Sa Majesté chinoise les réunit tous les jours, mais c'est plutôt pour recevoir communication de pièces déjà rédigées que pour délibérer avec eux sur les besoins de l'État.

Ces ministres portent le titre de *Ta-tchin,* « haut ministre [2] ».

A côté du conseil suprême est la grande chancellerie Nü-ko (cabinet intérieur), composée de quatre grands *Hio-shi* [3] et de deux assistants, moitié mandchous, moitié chinois. Leur rôle est principalement de rédiger et conserver les archives, les pièces gouvernementales.

Les membres de la chancellerie portent le titre de Ta-hio-shi, « lettrés de la grande Doctrine », « de l'enseignement supérieur », parce qu'ils sont supposés éminents en science. Leurs assistants sont nommés Hie-pan-Ta-hio-shi, « grands lettrés unis et suppléants ».

Les premiers portent aussi le titre d'assistants de l'empire (Siang-koue).

[1] Lieu des projets militaires.
[2] Tchin, comme le ministre, est originairement un serviteur.
[3] Littéralement : lettrés.

Digitized by Google

Ces deux conseils ont en sous-ordre un nombre considérable de greffiers et de secrétaires adjoints qui copient les édits et réponses du souverain, afin de les communiquer au *Journal officiel* et aux autorités qu'ils concernent.

La grande chancellerie a spécialement des sous-chanceliers, *Hio-shi,* des lecteurs titulaires et assistants, des archivistes, etc., dont nous n'avons point à nous occuper, non plus que du Tsong-li-kuo-she-wu-yamen, connu en Europe sous le nom abrégé de Tsong-li-yamen et qui a pour domaine les relations avec les nations étrangères.

C. — Les cours spéciales au pouvoir étendu sur tout l'empire.

Les corps constitués dont il vient d'être question ont une juridiction ou des attributions qui s'étendent à tout l'empire. Les suivants constituent autant de départements distincts, ayant chacun un domaine spécial. Tout le monde connait les six hautes cours ou *Pou* qui se partagent la direction des affaires gouvernementales. Nous n'en ferons qu'une mention sommaire. Ce sont :

1° Le *Li-pou,* cour, département des fonctions civiles, tribunal suprême des mandarins non militaires. Non seulement il nomme tous les fonctionnaires de son ressort et pourvoit à leurs besoins, mais il décide de tout ce qui les concerne, il surveille leur conduite pour les récompenser ou les punir selon qu'ils l'ont mérité. Il peut non seulement les abaisser d'un ou plusieurs rangs, mais leur faire infliger des châtiments, tels que la bastonnade, l'amende, la dégradation, l'exil, la privation de tout emploi. Il lui appartient aussi de les relever de leur abaissement, de les amnistier et de les rétablir dans leur grade si leur conduite ultérieure prouve un amendement complet. Le Li-pou a aussi la direction et la surveillance suprême des examens; il réprime les abus, les intrigues et maintient l'observation des règles.

Cette cour est considérée comme la plus élevée en rang et en honneurs;

Digitized by Google

ses membres sont, en grande partie, des princes tartares décorés même du titre de roi ou des mandarins chinois de la plus haute dignité.

2° Le *Hou-pou* ou département des revenus publics, littéralement « des habitations ». Il s'occupe de la rentrée des taxes et impôts, des redevances sur les mines et en nature, d'objets divers. Il surveille en même temps leur emploi, le payement des traitements, des apanages des princes et des princesses, etc.

3° *Li-pou* ou « cour des rites ». Les rites chinois ne sont point seulement, comme chacun le sait, les rubriques des cérémonies religieuses, mais les règles de toutes les actions tant publiques que privées, spécialement des actes qui se font avec quelque solennité, tels que sacrifices, audiences des autorités, mariages, banquets, expéditions militaires, etc.

Le Li-pou doit veiller à l'observation exacte des règles d'étiquette, à ce que, depuis les actes les plus graves de l'autorité suprême jusqu'aux fêtes de villages et aux cérémonies domestiques, tout soit fait conformément aux *lis* sacrés, legs précieux d'une antiquité qui sut atteindre à la perfection et n'a jamais été dépassée. Il décide des cas douteux ou non résolus, fixe les règles des cérémonies accidentelles, des occurrences nouvelles.

Le domaine soumis à sa surveillance est tellement étendu qu'il nous faudrait plusieurs pages pour en déterminer les limites. Notons seulement que ses membres doivent prendre part aux cérémonies religieuses, auxquelles l'empereur préside par lui-même ou par un délégué, comme on le verra plus loin.

Au Li-pou se rattachent d'autres tribunaux secondaires, spécialement ceux des sacrifices et de la musique, dont il sera parlé ultérieurement.

4° Le Ping-pou, cour militaire [1], qui a la haute direction des armées de terre et de mer. Elle est divisée en quatre chambres, dont l'une a pour

[1] Littéralement : Cour des armes.



ressort les traitements des officiers et le service des dépêches, et la seconde, la nomination, les promotions et dégradations, la distribution des châtiments et des récompenses, la formation des garnisons et la construction des cartes; la troisième veille à l'organisation et à l'entretien des postes militaires, à celui des haras gouvernementaux; la quatrième est préposée aux magasins d'armes et aux examens pour l'acquisition des grades militaires. On la divise également en avant-garde, arrière-garde, corps de gauche et corps de droite.

En outre, la Cour militaire est chargée de la confection des cartes du pays. C'est elle qui dirige les grandes chasses impériales, dans lesquelles les soldats s'exercent au métier de la guerre, aux grandes marches, aux ruses de guerre, aux embuscades, etc., à tout ce qui éveille l'habileté et raffermit le courage.

La police est aussi de son ressort, comme la surveillance de certains objets servant aux armes.

5° Le Hing-pou, Cour des châtiments, préside à toute l'organisation judiciaire, reçoit les appels, confirme, casse ou modifie les sentences. Les prisons sont sous sa juridiction comme la perception des amendes. Cette cour se compose de dix-huit chambres, dont dix-sept sont préposées aux différentes provinces et la dernière aux troupes des bannières.

6° Kong-pou, Cour des travaux publics. A ce département ressortissent tous les travaux qui se font par ordre et pour le compte du gouvernement : construction de palais, de temples, de mausolées, de forteresses, de magasins, de routes, de canaux, de ponts, des armes et instruments divers au service de l'armée, chars, fourgons, etc. La direction des mines lui appartient également. Cette cour compte quatre chambres dont l'une s'occupe des bâtiments, palais, magasins, murs de cités, etc.; la seconde préside aux manufactures de l'État, spécialement aux manufactures d'armes; la troisième a dans son domaine les canaux, les fleuves avec leurs digues, spécialement le Hoang-ho dont les inondations ont depuis les temps les plus reculés causé tant de

Digitized by Google

ravage, les moyens de transport par eau, vaisseaux, bateaux ou radeaux; elle est également chargée de régler et de surveiller les irrigations nécessaires aux champs de riz; la quatrième est préposée à la conservation des mausolées impériaux et de ceux que l'on élève aux hommes méritants, aux frais de l'État. C'est là un des privilèges de la noblesse comme des grands généraux et des ministres en renom.

Tous ces offices sont administrés d'une manière uniforme. A leur tête sont placés deux présidents, l'un chinois, l'autre mandchou; quatre vice-présidents dont le nombre est également partagé. Sous eux viennent se placer des secrétaires et des sous-secrétaires, les uns et les autres divisés en deux classes, des inspecteurs du matériel, des trésoriers, des directeurs de la prison des diverses cours, des inspecteurs de travaux et des gardes-sceaux.

Les présidents, vice-présidents et secrétaires de première classe laissent généralement toute la besogne du service de la Cour aux fonctionnaires inférieurs et se contentent d'une supériorité d'honneur et de la perception des émoluments.

Il est à remarquer que les attributions de ces cours sont distribuées de telle façon qu'elles ont besoin les unes des autres pour exercer leurs fonctions, et que par cela même elles se contrôlent mutuellement. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, le département de la guerre a besoin du Hou-pou pour ses dépenses, du Li-pou pour ses cérémonies, du Kong-pou pour ses armes, ses constructions, etc. Il est en même temps sous la surveillance du Hing-pou en ce qui concerne l'application des lois pénales.

Le gouvernement chinois pousse à l'extrême la défiance et les mesures de précaution. La dynastie actuelle, sentant très bien que son côté faible était son origine étrangère, a partagé les offices de façon qu'il y ait partout des fonctionnaires mandchous et qu'ils gardent partout la prépondérance soit par leur nombre, soit par la supériorité de leur juridiction.

Digitized by Google

Chacun des six Pous ou hautes cours de la capitale a un inspecteur nommé Ko-li, qui n'en fait point partie mais veille à ce que tout s'y passe selon les règles de justice et de procédure. Au cas contraire, il en appelle à l'empereur. Ce magistrat a un appartement particulier dans la cour près de laquelle il est commissionné.

Les six cours ont leur siège près du palais, à l'est, dans de beaux et grands édifices carrés divisés en trois parties ayant leurs enfilades de cours et d'appartements. Le premier président occupe l'édifice du milieu, qui commence à la rue par un portail à trois portes et continue par une longue suite de cours, de galeries et de salles aboutissant à une grande salle qui sert aux séances. Au delà, et après une cour, est une salle plus petite, où le président et ses deux assesseurs délibèrent en particulier dans les cas graves.

Tout autour et derrière sont encore des chambres pour les divers mandarins qui s'y reposent et y dînent des mets envoyés de la cour, afin qu'ils ne doivent point retourner chez eux, puis diverses salles pour les greffiers et les bureaux particuliers.

Tout cela est organisé de cette manière pour rendre les abus et les empiétements presque impossibles. Les excès sont encore rendus plus difficiles par la création du corps de surveillance dont nous allons parler.

7° Le censorat Tou-tcha-yuen. Le censorat est certainement une des créations les plus habiles que jamais art gouvernemental ait su inventer. Il n'a pas suffi aux politiciens chinois de mettre les corps suprêmes de l'État dans la dépendance les uns des autres pour prévenir les prévarications et les usurpations, ils ont cru devoir organiser en outre un corps spécial, chargé uniquement de la mission de surveiller, d'espionner les actes de tous ceux qui ont quelque part à l'autorité publique. L'empereur lui-même n'échappe pas à l'œil vigilant, au blâme, aux remontrances de ce magistrat chargé de découvrir, de réprimer tous les actes de négligence ou d'injustice, ou simplement irréguliers.

Digitized by Google

Le censorat est estimé comme une magistrature du plus haut rang; ses membres sont choisis parmi les mandarins les plus élevés en dignité. Ils sont divisés en autant de sections qu'ils ont de fonctionnaires à surveiller. Il y en a six d'abord qui sont attachés aux six cours supérieures dont nous avons parlé jusqu'ici [1]; d'autres sont chargés de veiller à l'entretien des bonnes mœurs de la capitale, de surveiller les agissements de la police, la conduite des officiers et des soldats. En province, chaque administration a ses censeurs, qu'il s'agisse de l'autorité civile, judiciaire ou militaire, et tous les actes des mandarins de toute espèce sont soumis à leur inspection, à leur contrôle. Les gouverneurs généraux ont la qualité de députés du censorat et doivent en exercer les fonctions relativement à leurs subordonnés. Les censeurs doivent être présents aux examens, aux ventes publiques faites au nom de l'État, aux distributions de vivres, aux cérémonies religieuses.

Rien n'est secret pour eux : tous les prétoires, toutes les archives, tous les documents publics doivent leur être ouverts à toute heure du jour, et tout habitant de l'empire, à quelque infime classe qu'il appartienne, a droit de recours auprès de ces tout-puissants défenseurs de la légalité et de l'innocence. Aucune décision d'un magistrat quelconque n'est exempte de son appel à une cour spéciale, nommée pour reviser les sentences et juger celui qui les a portées.

Nul n'est à l'abri de leurs investigations et de leurs dénonciations. Souvent ils viennent incognito explorer la situation d'une province, d'un district quelconque, et, après avoir constaté l'état des choses, ils se font connaître subitement des chefs de la localité, leur annonçant leur élévation en grade ou bien leur abaissement, parfois même leur destitution si les manquements sont graves et répétés.

[1] Les six secrétariats du censorat attachés aux six cours supérieures portent le nom spécial de Téou. (R. 115 et 68.) Ceux qui figurent aux audiences impériales, aux solennités où l'empereur préside doivent veiller à l'exécution des règles liturgiques. On les nomme *Kiu-i*.


Digitized by Google

Tout cela serait parfait et assurerait une administration aussi bienveillante que juste, si les censeurs eux-mêmes étaient toujours inaccessibles aux intrigues et aux séductions. Malheureusement les magistrats de la Terre de Han n'en sont point encore à ce degré de perfection.

Nous avons donné ces détails pour montrer l'importance de ces hauts fonctionnaires et le lustre qu'ils ajoutent aux cérémonies où nous les verrons figurer, car il ne s'en fera point sans leur concours.

Ajoutons encore que les censeurs doivent faire chaque année la grande visite (*Ta-tchaï*) en leur juridiction, puis une seconde (*Tchong-tchai*) aux domaines gouvernementaux, enfin tous les trois mois la petite visite (*Siao-tchai*), inattendue et sans déguisement.

A côté de ces corps constitués pour diriger les affaires de l'État, il en est d'autres d'une juridiction également universelle, mais dont les sciences et les arts constituent le domaine : ce sont les deux académies impériales, la Cour de musique, celle de médecine.

D. — Les Académies.

Elles sont aux nombre de deux : le *Kuo-tze-kien* et le *Han-lin-Yuen;* cette dernière est la seule généralement connue en Europe ; mais, comme on le verra plus loin, la première joue un rôle également important dans les fêtes religieuses.

1. Le *Kuo-tze-kien,* dont le nom signifie « Surintendance des docteurs de l'empire », représente l'ancien collège impérial, sorte d'université où se donnait le plus haut enseignement qui pût être départi à un fils de Han. Au milieu de la grande salle est une sorte d'immense pavillon où l'empereur doit venir donner l'exemple de l'activité littéraire en y faisant lire, devant tous les savants assemblés, un morceau de sa composition.

Dans ce haut institut scientifique on apprend non seulement le chinois, mais le mongol, le mandchou, le coréen, etc. Ses membres sont de hauts dignitaires pourvus de grades supérieurs des lettrés.

Digitized by Google

Aujourd'hui, s'il faut en croire les relations, on n'y tient plus guère que des séances de pure forme, et les savants de cet institut sont réunis seulement par réquisition, quand l'empereur a besoin d'une pièce littéraire ou pour la rédaction d'une prière à réciter dans les cérémonies publiques.

Ce collège a un chancelier-président, des chefs de profession (Sze-ye), des inspecteurs, des docteurs, des professeurs, des directeurs d'étude, des archivistes et des préposés aux libations que l'on fait en l'honneur des anciens saints, sages et lettrés (voir plus loin).

2. Le collège (*Yuen*) des Han-lin [1] est ce qui représente le mieux les académies européennes. Il est composé de la fleur des lettrés de l'empire qui ont pour mission d'entretenir l'activité littéraire, soit par eux-mêmes, en composant des œuvres graves ou légères de nature à servir de modèles, soit par les autres en veillant à la bonne tenue des écoles et collèges, en favorisant les vocations littéraires, encourageant les essais heureux, etc.

Eux-mêmes doivent s'employer constamment à expliquer les auteurs classiques en leurs passages obscurs, à faire briller les mérites littéraires des œuvres qu'ils possèdent, à répandre par les exhortations et les dissertations théoriques le goût des études littéraires. Nous prenons ce mot dans son sens le plus large, qui comprend aussi bien l'histoire, l'archéologie, la philosophie et autres sciences de même genre que les belles-lettres proprement dites ou le simple art de bien dire.

Outre ces fonctions générales et constantes, les Han-lin en ont encore d'autres que les circonstances amènent. Ils composent les prières publiques, les proclamations, toutes les *orationes publicas*. Ils dirigent la rédaction des annales de l'empire et des documents publics.

Quelques-uns d'entre eux sont attachés à la personne du souverain et le suivent partout pour consigner ses faits et gestes par écrit. Ils le font secrè-

1 Littéralement : forêt de pinceaux, ou réunion nombreuse d'écrivains et de savants.

Digitized by Google

tement, et les annales composées par eux ne sont ouvertes et publiées qu'à la chute de la dynastie dont ils rédigent ainsi, jour par jour, les mémoires. Les Han-lin de rang inférieur sont généralement les éditeurs des livres qui sont jugés d'une utilité suffisante pour être répandus dans le monde; ils les font imprimer et les commentent, en composent les préfaces et les introductions. Les empereurs comblent d'honneurs les membres du Han-lin-Yuen; ils les choisissent de préférence pour les hautes positions gouvernementales. Le motif de cette faveur est dans cette opinion reçue, que l'intelligence des classiques rend, plus que toute autre qualité, apte à bien gouverner un État.

L'Académie des Han-lin a un nombre considérable et varié de titulaires. On y compte deux chanceliers-présidents, l'un mandchou, l'autre chinois, des lecteurs et aides-lecteurs, des interprètes et aides-interprètes, des compilateurs, des archivistes, des secrétaires et greffiers, des docteurs et gradués inférieurs, des historiographes de différents titres, formant un sous-département spécial, etc.

E. — Cours inférieures.

1. *La cour de musique* (*Yo-pou*). — Ce collège, rattaché au Li-pou, est chargé de tout ce qui concerne la musique officielle; il veille à la formation des orchestres, des chœurs, des groupes de pantomime qui figurent dans les solennités religieuses et politiques, à l'achat et à la conservation des instruments, au choix des morceaux à chanter ou jouer; au besoin, à leur composition.

On sait, hélas! ce que sont les orchestres chinois où le gong, le tambour et le fifre jouent les premiers rôles; quant aux chants, on trouve dans leurs recueils quelques compositions qui ne sont pas entièrement à dédaigner. Nous en possédons quelques-unes que l'on joue encore avec quelque satisfaction.

La cour de musique a un directeur et un sous-directeur général, des chefs de musique, des directeurs d'orchestre, de chœurs et de corps

Digitized by Google

spéciaux de musique, des compositeurs, des professeurs de mélodie, des assistants et un grand nombre d'exécutants.

La musique joue un grand rôle dans les solennités chinoises de tout genre. Le choix des morceaux appropriés à chaque cérémonie est une affaire de grande importance, parce que la musique doit contribuer puissamment à développer dans les cœurs les sentiments dont ils doivent être animés, selon la nature de chaque fête et des divers actes de la cérémonie.

2. *La cour médicale* (*Tai-i-yuen*). — La mission de ce collège n'est point de favoriser cette science et de développer les progrès de la thérapeutique. Il n'y en a plus à faire; la science médicale est, en Chine, arrivée à sa perfection, il ne reste plus qu'à veiller à ce que les règles soient connues et suivies ponctuellement. C'est pour cet office que le Tai-i-yuen est constitué : surveiller les praticiens et empêcher l'introduction de doctrines hétérodoxes, car les préceptes des Hippocrates chinois sont basés sur les principes de la philosophie religieuse.

Les membres de cette académie sont, en même temps, les médecins de la cour et de la famille impériale. On distingue parmi eux trois présidents, quinze médecins impériaux, des assistants, de simples docteurs et des pharmaciens. Ils sont élus par le souverain après qu'ils ont fait preuve de connaissances supérieures. Le comité dirigeant est formé d'un député (Yuen-tze), président, et de deux assistants.

Outre les grands corps de l'État, le Tong-li mentionne encore deux autres collèges auxquels nous devons donner un instant d'attention : ce sont la cour des sacrifices et celle des cérémonies, l'une et l'autre détachées du Li-pou, bien qu'elles semblent devoir en faire partie intégrante. Mais les fonctions de ces deux dernières cours sont purement pratiques.

La cour des sacrifices Ta-tchang-Sze [1] a pour charge spéciale d'officier

[1] Le grand temple principal.



aux cérémonies religieuses comme il sera expliqué dans le corps de cet ouvrage, et de s'assurer que tout s'y passe régulièrement. Elle ordonne le jeûne préparatif, etc. Elle doit en outre veiller à ce que les rangs des personnages honorés d'un culte soient ponctuellement observés, que l'on n'accorde aucun honneur supérieur à celui que les faveurs impériales ont décerné d'une manière expresse, mais que l'on ne reste pas non plus au-dessous; que les victimes, les officiants, les assistants soient bien ceux que les rubriques exigent, etc.

La cour des cérémonies Honglu-Shi [1] aide à l'exécution complète des rites, à l'accomplissement parfait des cérémonies, à la fourniture des objets nécessaires pour les oblations et le reste. Mais le rôle principal de ses membres consiste surtout à remplir les fonctions de maître des cérémonies, chargés de diriger les officiants et de leur rappeler les prescriptions liturgiques, d'huissiers et de hérauts introducteurs, avertisseurs, etc., ainsi que de greffiers et d'archivistes. La cour des sacrifices a, en outre, des directeurs et des sous-directeurs de la musique sacrée, des prieurs [2], des oblateurs [3], des chefs d'orchestre et de chœur, des mémorialistes, des docteurs chargés de maintenir la connaissance des sciences nécessaires à la bonne exécution des prescriptions du rituel.

3. *La cour d'astronomie* (*Kin-tien-kien* [4]). — Comme on doit s'y attendre, cette académie est à la fois astronomique et astrologique.

Elle est chargée de former le calendrier et d'en assurer l'exactitude. Les membres doivent étudier le cours des astres, les révolutions et phénomènes célestes pour régler le temps et les occupations humaines. Leur devoir est

[1] Ces termes peuvent avoir des sens bien différents : « cour de la vaste transmission des ordres », « cour de la peau de cygne », etc.

[2] Récitant les prières. Jadis ils formaient un corps à part, indépendant des autres.

[3] Ils ne participent qu'à des actes particuliers des grandes cérémonies (voir plus loin).

[4] Observatoire impérial du ciel.

Digitized by Google

également de scruter les profondeurs du ciel, d'observer et d'interpréter les pronostics, de distinguer à l'avance les jours fastes et néfastes pour déterminer ceux que l'on doit choisir comme propices à la célébration des sacrifices, des fêtes et de toutes les solennités civiles ou religieuses, à l'accomplissement de tous les actes importants de la vie humaine, spécialement de ceux du souverain. La cour d'astronomie est en même temps un corps enseignant : on doit y former des disciples capables de seconder et de remplacer plus tard les maîtres du moment et les initier à tous les secrets de la science et de l'art.

Cet office a un président, grand officier [1];

Deux directeurs *Kien-tcheng* (chefs observateurs) [2];

Deux sous-directeurs *Kien-fu* (aides observateurs) [3];

Deux assistants (sous-directeurs de gauche et de droite),

Et de plus des secrétaires, des gardiens de l'observatoire ou des instruments, etc.

La mission de cette cour est des plus importantes. On sait que les deux premiers astronomes dont parle l'histoire chinoise, les docteurs *Ili* et *Ilo,* furent mis à mort pour avoir commis des négligences dans l'exercice de leurs fonctions (Slur-king).

§ 2. — Administration provinciale.

Un exposé plus ou moins complet du système administratif des provinces chinoises serait aussi long que fastidieux et inutile. Nous devons encore ici nous borner à quelques traits essentiels, nécessaires à l'intelligence de notre cérémonial.

Nous avons d'abord à faire remarquer que le mode actuel de constitution des autorités provinciales est une conséquence de la position de conquérants

[1] Jadis, ces deux postes furent occupés par des missionnaires européens.
[2] Régulateur des observations
[3] Grands officiers observant les événements, etc.

Digitized by Google

qu'occupent les souverains de la dynastie mandchoue. Leur but essentiel est nécessairement de maintenir leurs sujets chinois dans l'obéissance et de prévenir les usurpations d'autorité de la part des chefs supérieurs de province.

Jadis les gouverneurs étaient décorés du titre de « roi », *Wang,* et jouissaient d'un pouvoir sans partage dans les limites de leur juridiction. L'expérience avait appris depuis longtemps tout le danger de cette organisation, et les derniers événements avaient démontré que les préfets de nationalité chinoise usaient principalement de leur autorité pour miner peu à peu la puissance mandchoue ou même pour la renverser par la violence. C'est pourquoi les grands empereurs de la dynastie actuelle, Kang-hi et Kien-long, songèrent à une organisation nouvelle, mieux appropriée aux circonstances, et surent réaliser complètement cette réforme. Voici les principes généraux du système actuel.

A. — Gouvernement provincial.

La Chine est actuellement divisée en dix-huit provinces, dont deux se trouvent au nord du Hoang-ho : le Pe-tche-li (qui a Peking pour chef-lieu) et le Shen-ssi; quatre, au sud du Hoang-ho : le Kan-ssu, le Shen-ssi, le Ho-nan et le Shan-tong; quatre, au centre, traversées par le Yang-tze-Kiang : le Sse-tchuen, le Hu-pe, le Ngan-Hoei et le Kiang-ssu; trois au midi de ces quatre dernières, vers le centre : le Kuei-tcheou, le Hu-nan et le Kiang-ssi; cinq enfin sont au midi et le long de la mer : le Yun-nan, le Kuang-ssi, le Kuang-tong, le Fo-kien et le Tche-kiang.

Ces provinces sont régies par huit gouverneurs généraux et quinze gouverneurs-lieutenants. Ces noms indiquent assez que la répartition des provinces sous la juridiction de ces chefs est tout à fait inégale.

Le Pe-tchi-li, le Kan-ssu et le Sze-tchuen n'ont qu'un gouverneur général. Par contre, le Shang-tong, le Shan-ssi et le Ho-nan n'ont que des gouverneurs-lieutenants, indépendants de toute juridiction supérieure autre que le pouvoir central.

Digitized by Google

Les autres provinces sont réparties deux à deux sous un même gouverneur général, à l'exception du Kiang-ssu, du Kiang-ssi et du Ngan-Hoei qui n'en ont qu'un préposé aux trois provinces à la fois.

Les gouverneurs généraux portent le nom de Tsong-tu (inspecteur, régent universel). Les gouverneurs-lieutenants, Fu-yuen et Sun-fu (pacificateur-inspecteur et officier pacificateur).

Le gouverneur général est souverain dans son département; il en est de même du gouverneur dans les provinces où il n'a pas de supérieur. L'un et l'autre régissent leurs administrés avec pleine indépendance, tout en observant les règles tracées par les statuts impériaux, qui entrent à ce sujet dans des détails les plus minutieux. Ils ne sont responsables que du manquement à ces règles et — ce qui rend leur tâche assez difficile parfois — du mécontentement de leurs subordonnés, des troubles qui peuvent surgir dans la région confiée à leurs soins. Car c'est là un des principes de l'administration chinoise; un gouverneur habile doit prévenir toute désaffection des peuples, toute cause d'émeute et de perturbation publique. S'il s'en produit, c'est que sa gestion a laissé à désirer.

Les gouverneurs indépendants sont en outre présidents de la cour militaire et délégués du censorat de la capitale; les simples gouverneurs sont les vice-présidents du premier corps et adjoints au censorat.

Les premiers forment eux-mêmes leur armée de terre, et celle de mer (s'il y a lieu); ils fixent les impôts et constituent le tribunal d'appel de leur circonscription.

Ils doivent surveiller, diriger les fonctionnaires inférieurs, mais ne peuvent les punir ni les changer de position. Pour cela ils doivent recourir aux tribunaux supérieurs de Pe-king.

A ces gouverneurs des deux rangs sont adjoints des généraux en chef *Ti-tu*, de nationalité mandchoue, ayant juridiction militaire dans la province et chargés de contrôler les gouverneurs civils, bien que ceux de premier rang parmi ces derniers leur soient supérieurs en dignité.

Digitized by Google

Le Tsong-tu, le Fu-yuen et le Ti-tu forment une triade d'autorités qui se surveillent mutuellement et se contre-balancent, empêchant ainsi la coalition de deux d'entre elles dans un but pervers. Ces trois dignitaires forment le conseil suprême de la province, et ils délibèrent ensemble sur les intérêts généraux. Un autre contrepoids du pouvoir exorbitant des gouverneurs se trouve dans l'institution des Pu-tcheng-shi-tze ou trésoriers provinciaux, qui, tenant en main l'administration des finances et étant responsables de leur gestion, ne permettent que difficilement aux chefs de département d'abuser des ressources publiques.

La justice est entre les mains d'un tribunal ayant à sa tête un « juge commissionné », *Ngan-tcha-she-tze.*

Le gouverneur, le général en chef, le trésorier et le grand juge composent le conseil secondaire du Tsong-tu. Leur accord est nécessaire en matière grave, impliquant leur intervention commune, pour qu'une décision puisse s'exécuter immédiatement.

Si l'on ajoute à ces hauts dignitaires le *Hio-tcheng* ou « directeur de l'instruction », le contrôleur des salines et l'intendant des taxes de grains, on aura l'ensemble des autorités générales de chaque province.

Chacune d'elles a sous son contrôle et pour son aide toute une foule d'assistants, secrétaires, annalistes, greffiers, garde-sceaux, intendants, hommes de police, divisés en sections selon les genres d'affaires spéciaux.

Les généraux ont des aides de camp, des lieutenants, des courriers, etc., qui exécutent leurs ordres et les transmettent.

B. — Subdivisions administratives.

Les provinces chinoises sont divisées en *Fou* ou préfectures (?) et *Ting* ou sous-préfectures indépendantes. Les Fous sont partagés en *Tchéou* ou sous-préfectures, et ceux-ci en *Hien* ou cantons.

Digitized by Google

Les deux premiers ont un assistant-préfet ou sous-préfet appelé *Tong-pan* (juge général).

Les sous-préfets ont des adjoints de première ou de seconde classe, des assistants, des préfets de police et autres magistrats sous leurs ordres.

Les chefs de districts ou cantons ont des adjoints de même nature, mais portant d'autres noms.

Il y a, en outre, pour l'administration de ces différents genres de districts, des secrétaires, des annalistes, des trésoriers, des gardes-sceaux, des archivistes, des juges, des directeurs d'étude, des directeurs de prison et des magasins, plus toute une série d'autres fonctionnaires inférieurs préposés aux diverses sections des douanes, aux salines, aux postes, à la police des eaux, etc.

Les préfets et autres chefs de circonscriptions gouvernementales ont dans leurs attributions le maintien de l'ordre, l'administration de la justice, l'exécution des lois, les postes, les examens littéraires, la surveillance de tous les fonctionnaires.

La manière d'administrer, prescrite par les statuts impériaux, est définie par ce qualificatif que l'on donne à ces dépositaires de l'autorité : ils sont appelés, en effet, *fu-mu-kuân,* les magistrats père-mère (du peuple).

A Pe-king on les appelle Yi-naï-naï, tante et grand'mère. Aussi, les actes d'oppression ou les exactions, quand ils sont connus, sont punis avec la plus grande sévérité (!).

C. — La Capitale.

Pe-king, vu son étendue et son importance particulière, a une administration spéciale.

Le district dont il fait partie s'appelle *Shun-tien-fu* (le fu conforme au ciel). Il a un gouverneur qui porte le titre de *Fu-yin* (gouverneur de la préfecture), un gouverneur adjoint, *Kien-yin,* un vice-gouverneur, *Fu-cheng*

Digitized by Google

(assistant de la préfecture), et un sous-préfet, *Tchi-tchong* (centre du gouvernement).

Le district formé de la ville, de ses faubourgs et dépendances, est divisé en cinq *Tcheng* ou « cités » : le centre comprenant le palais impérial, le nord, le sud, l'est et l'ouest. Deux censeurs, l'un mandchou, l'autre chinois, y ont l'intendance de la police.

Sous eux, chaque cité a un préfet de police, des adjoints, des agents et des gardiens de prison. Une nombreuse gendarmerie, qui compte à peu près 20,000 membres, y veille au maintien de l'ordre; cette force considérable est prise aux bannières (voy. § 3). Police et gendarmerie, tout est placé sous la direction de l'office du *Ti-tu* ou général en chef.

Toutefois, la gendarmerie a son général-commandant particulier, qui a la garde des portes de la cité et le commandement de la garnison.

Le corps des gendarmes a, en outre, une série d'officiers dont les titres ne nous importent aucunement.

D'autres officiers ont la garde des portes, des magasins publics, ou dirigent les stations de la douane et les établissements de la monnaie.

Il suffit de les mentionner en général.

§ 3. — L'armée chinoise.

Les divisions; leur composition.

L'armée chinoise se compose principalement de deux forces d'origine et d'organisation très différentes, que l'on distingue par les noms de *Pa-ki* et *Lu-ying*.

A. *Pa-ki* (en mandchou : *jakôn-gôsa*) veut dire « les huit bannières ». Ce corps est ainsi appelé parce qu'il est formé de huit divisions, ayant chacune une bannière d'une couleur spéciale : jaune, blanc, rouge et bleu, simples ou avec bord de couleur différente.

Digitized by Google

Ne sont admis dans ces « bannières » que des Mandchous, des Mongols et des Chinois mandchourisés, c'est-à-dire des descendants des Chinois établis en Mandchourie avant la conquête et réunis aux troupes mandchoues lorsqu'elles envahirent la Chine en 1642. Chacune des trois nationalités a ses divisions propres dans chaque bannière, ce qui en forme vingt-quatre.

Les bannières constituent la force principale de l'armée chinoise et la seule capable d'entreprendre ou de soutenir une guerre. En elle est le fondement, l'appui sûr de la dynastie actuelle. La garde impériale est prise aux trois bannières supérieures, ainsi que la garnison de Peking, comme celle des principales villes et forteresses de l'empire. Elles seules ont des exercices militaires réguliers [1].

Les huit bannières comptent 800,000 hommes, du moins sur le papier, et 2,600 officiers. L'état-major de chacune d'elles se compose pour chaque division d'un *Tu-tong* ou lieutenant général, d'un *Fu-tu-tong* ou assistant-lieutenant général, et de deux adjudants [2].

Quatre officiers supérieurs commandent les divisions de second ordre et sont appelés pour cela « colonels » (ces sous-divisions étant assimilées à un régiment) avec un « lieutenant-colonel » pour chacun. Puis viennent d'autres chefs militaires qualifiés par les Européens de « capitaines, lieutenants et sous-lieutenants », et au-dessous d'eux des sous-officiers.

Les bannières sont d'institution purement mandchoue. Elles ont eu leur première organisation avant l'entrée des Mandchous en Chine et en vue de la conquête.

La garde impériale a été modelée sur celle des souverains mandchous, appelée *Bayara;* elle compte aussi huit divisions ayant chacune à leur tête un capitaine général avec un lieutenant-colonel; puis, pour les sections inférieures, des lieutenants et sous-lieutenants.

[1] Les gardes particulières des princes et hauts dignitaires leur sont également empruntées.
[2] La division mongole n'en a qu'un.

Digitized by Google

On distingue, comme nous l'avons dit, du corps principal de cette troupe, l'avant-garde et l'arrière-garde, pourvues de leurs officiers spéciaux.

L'avant-garde est entièrement composée de Tartares; elle est divisée en gauche et en droite, avec des commandants, des lieutenants et des bas-officiers propres à chaque côté.

L'artillerie forme un corps à part qui occupe Peking. Il en est de même des guides ou éclaireurs, des chasseurs au tigre, de la garde du Palais d'été, *Yuen-ming-yuen,* de celle des mausolées impériaux et des chasses impériales, *Wei-tchang.*

Chacune d'elles a des officiers dont les désignations et les rangs diffèrent de l'une à l'autre et que nous ne pourrions énumérer sans outrepasser les justes bornes.

Le *Lu-Ying* (c'est-à-dire corps de troupes adjoint) est aussi connu sous le nom d' « armée du drapeau vert », à cause de la couleur de sa bannière. Il est composé de Chinois proprement dits et compte quatre à cinq cent mille hommes de troupes de terre. La marine en fait partie, mais celle-ci n'entre pas dans notre plan. Les soldats du Lu-Ying constituent des régiments sédentaires qui occupent différentes places comme garnisons et n'ont presque point de part au service actif. Ils forment en tout quinze divisions territoriales, commandées chacune par un Ti-tu ou général en chef.

Ces divisions sont elles-mêmes partagées en subdivisions, en sections que l'on appelle brigades, régiments, bataillons, compagnies, ayant à leur tête des officiers de rangs correspondants, généraux, colonels, lieutenants-colonels, capitaines, sergents et caporaux.

Un détachement de ces troupes cantonnées dans les chefs-lieux de province est mis au service et sous l'autorité des gouverneurs. On le distingue par le nom de Fu-piao; il est commandé par un Tchong-kiun (officier moyen ou intérieur) qui est l'adjudant militaire du préfet.

Tout ceci n'est qu'une esquisse du système militaire chinois; mais nos

Digitized by Google

lecteurs nous sauront certainement bon gré si nous leur faisons grâce de tout le reste.

Ajoutons seulement qu'à côté de ces troupes régulières, les autorités chinoises forment aussi des corps d'irréguliers, nommés *Yong*, braves (mandchou : *baturu*), levés et dissous pour des circonstances particulières. Leurs officiers acquièrent par là un titre à être placés, à la première occasion, dans l'armée permanente.

Section II. — Service privé de l'empereur et de la famille impériale.

A. — Offices du palais.

Le caractère sacré que revendique le monarque auquel ses sujets reconnaissent la qualité de Fils du Ciel, exige que tout ce qui touche de près ou de loin à sa personne auguste soit revêtu d'un éclat, d'une pompe, d'une majesté qui corresponde à sa nature quasi céleste.

C'est pourquoi de nombreux offices ont été créés pour pourvoir à tous les services du palais et maintenir autour de la famille du souverain le décorum nécessaire.

Ces divers offices sont en trop grand nombre et trop étrangers à notre sujet pour que nous nous y arrêtions un seul instant. Citons seulement comme exemple le département des armes impériales, ceux des troupeaux, des haras, des jardins et parcs, des divers magasins d'habillements, de provisions de bouche, etc.; celui des bâtiments impériaux, de leur ameublement et décoration, ceux de la police, de la justice, etc. Les deux seuls qui nous intéressent sont l'office des équipages et celui des banquets.

La cour des équipages, *Luan-i-wei* [1], tient en état tout ce qui concerne la carosserie impériale et tout ce qui est nécessaire pour le cortège de Sa

[1] Littéralement : Garde régulière des chars impériaux à sonnettes.

Digitized by Google

Majesté quand elle se met en route pour une raison quelconque : armes, tentes, bannières, ustensiles de toute espèce, tout doit être fourni par ce vaste département qui n'occupe pas moins de cent trente employés pour ses divers besoins, sans compter les hommes de peine. Ses membres doivent aussi veiller à la stricte observation des rites pendant le trajet.

La cour des banquets, *Kwang-lu-shi,* prépare et dirige les grands repas officiels donnés par l'empereur qui invite souvent à sa table les grands personnages, les lettrés illustres, les princes tartares et autres gens distingués. Ils veillent aussi et tout spécialement à l'observance des rites concernant le nombre, la nature et la place des mets, la position des invités, l'étiquette d'usage en ces circonstances. Ce sont eux aussi qui font cuire les viandes destinées au sacrifice.

Lorsque l'empereur offre en présent des comestibles aux princes et grands seigneurs venus à la capitale pour rendre hommage au Fils du Ciel, c'est encore la Cour des banquets qui règle le choix des mets envoyés et le cérémonial à observer à leur réception et en les servant.

Cet office a parmi ses membres deux présidents, des assesseurs, des directeurs, des contrôleurs, de nombreux assistants.

B. — Garde impériale.

La garde impériale est composée de trois corps de sept à huit mille hommes chacun, pris aux trois premières des huit grandes compagnies que l'on appelle « Bannières » et qui forment l'armée chinoise active. Ces trois corps sont subdivisés en brigades ayant à leur tête des officiers supérieurs appelés Nei-ta-chin (grand officier de l'intérieur), ce que l'on traduit par chambellan, mais d'une manière très impropre. Il y en a de deux degrés, puis des assistants grands officiers, qui font le service de chefs de la garde du palais, et, après eux, des capitaines, des lieutenants et une foule d'autres officiers inférieurs.

Digitized by Google

On distingue encore dans cette troupe d'élite l'avant-garde, qui a dix Ta-tchin à sa tête, et l'arrière-garde, qui n'en a que deux. Les fonctions de ces deux sections de la garde impériale sont, en principe, assez différentes. Les officiers sont choisis, les uns pour tel rôle dans les cérémonies, les autres pour tel autre. On en verra des exemples plus loin; nous ne pouvons entrer dans ces détails, dont nous ne saurions du reste indiquer toutes les particularités faute de renseignements précis.

La garde accompagne le souverain partout où il se rend en dehors de son palais; le nombre d'officiers et de soldats qui doivent lui faire escorte est déterminé pour chaque cas. En outre, elle veille constamment autour du prince en son palais. Le corps chargé de cette noble fonction a ses officiers spéciaux, que l'on appelle Tsin-kiun-kiao (adjudants militaires proches), Shu-tsin-kiun-kiao et Wai-shu-tsin-kiun-kiao, formant trois degrés hiérarchiques.

D'autres ont leur place comme introducteurs, comme gardes de service dans des salles attenant au quartier intérieur : ce sont les Tsien-shi-wei (gardes de devant, gardes de l'antichambre). Il en est aussi qui servent spécialement dans les escortes et que l'on appelle Pao-wei-pan-shi-wei (gardes à queue de léopard).

Les soldats de la garde impériale sont encore armés d'une manière qui rappelle les déserts de la Mandchourie : ils portent le sabre et l'arc. Il en était ainsi du moins naguère, mais nous ne pourrions assurer qu'il n'a pas été apporté de changement à cet état de choses tout primitif.

C. — La famille impériale et le Tsong-jin-fu.

Les membres de la famille mandchoue qui a l'honneur d'avoir pour chef le Fils du Ciel lui-même ont atteint de nos jours un nombre des plus considérables; ils pourraient former entre eux une coalition dangereuse, si les souverains qui les comptent comme parents, instruits par les malheurs

Digitized by Google

précédents de l'empire, n'avaient pris les dispositions nécessaires pour les réduire à l'impuissance. A cet effet, on les tient à l'écart des hautes fonctions, on les laisse même pour la plupart dans un état voisin de la gêne. Ils sont soumis à la surveillance continuelle d'une cour créée dans ce but et traités avec une extrême sévérité dès qu'ils commettent la moindre faute ou se rendent quelque peu suspects d'ambition.

Cette nombreuse famille, qui ne compte pas moins de dix mille membres, se divise en deux classes soumises à des lois différentes, selon que ces nobles personnages descendent des empereurs mandchous eux-mêmes ou des branches latérales ayant avec les premiers comme ancêtre commun *Aisin-gioro*, le fondateur de la nation mandchoue. Les premiers ont pour insigne d'honneur une ceinture jaune; les seconds, une rouge. Les premiers portent le nom de *Tsong-shih* (maison ancestrale) et les autres simplement celui de la famille, c'est-à-dire *Gioro* (en chinois *Kiolo*).

Mais ces heureux privilèges peuvent leur être enlevés pour un motif assez futile; ils peuvent être dégradés; alors les *Tsong-shih* n'ont plus droit qu'à une ceinture rouge et les *Gioro* à une écharpe couleur de chair.

Les uns et les autres sont également soumis à la juridiction d'un tribunal spécial nommé *Tsong-jin-fou* (cour des gens de la dynastie), dont la charge est d'abord de tenir ce que nous appellerions un registre d'état civil avec une exactitude parfaite, puis de statuer sur tout ce qui concerne la conduite de leurs subordonnés impériaux, de les juger et de les punir quand ils commettent quelque faute. Il a pour cette fin à son service une prison appelée *Kong-fang* (le quartier vide).

Les seuls avantages qui leur soient réservés, c'est une sorte de droit à des titres de noblesse et une subvention annuelle qui, pour les degrés inférieurs, est absolument dérisoire.

Ces titres sont de deux natures. Les uns rappellent les anciennes désignations des grands feudataires, *Wang, Kong, Heou, Pe, Tze* et *Nan*, que l'on

Digitized by Google

a traduites assez improprement : roi, duc, marquis, comte, vicomte et baron, et auxquelles les souverains mandchous ont ajouté *King-tche-tu-yü, Khi-tu-yü, Yün-khi-yü* et *Ngán-k'i-yü.*

Les autres sont de création moderne; ce sont ceux de :

1. *Hoshe-tsin-wang*, prince (roi), proche parent appartenant aux bannières.
2. *Dolo-kiun-wang*, prince royal de l'intérieur.
3. *Pei-le.*
4. (*Kushan*), *Pei-tze.*

5-8. *Kuo-kong*, prince, duc impérial, avec différents qualificatifs sans signification spéciale en la matière.

9-12. *Kuo-tsian-kiun*, général de l'empire, également avec des qualificatifs divers, selon le grade.

Les mots *Hoshe* et *Kushan* (voy. 1 et 4) sont la transcription à la chinoise du terme mandchou *gósa*, bannière, division de l'armée.

Pei-le et *Pei-tze* reproduisent de même les titres mandchous *Beile* et *Beise*, qui désignent les princes de premier et de second rang.

Les frères de l'empereur sont généralement décorés du titre de *Tsin-wang*. Les fils reçoivent aussi un titre de noblesse à leur majorité. Ceux-ci perçoivent annuellement 10,000 taëls et 5,000 mesures de riz; les *Kiun-wang* n'en ont que la moitié, et les *Beile*, le quart. Cela va ainsi en diminuant jusqu'à la modeste ration de 110 taëls et 55 mesures de riz.

Les princesses appartenant aux deux branches de la famille impériale ont aussi des titres à elles réservés et un apanage qui va de 160 taëls avec 80 mesures de riz, jusqu'à 30 taëls et 15 mesures, très heureuses si elles ne meurent pas de faim.

Ces princesses ont aussi leurs titres.

L'impératrice est nommée *Hoang-heou* (l'auguste souveraine).

L'impératrice douairière est *Hoang-tai-heou* (la grande auguste souveraine).

Digitized by Google

Les épouses impériales secondaires sont partagées en cinq classes de rangs descendants : les premières sont *Hoang-kuei-fei* (épouses secondaires élevées augustes), qui peuvent devenir impératrices; les secondes sont simplement *Kuei-fei;* les troisièmes plus simplement encore *Fei;* puis viennent les *Pin* (beautés) et finalement les *Kuei-jin* (femmes distinguées).

Les princesses impériales en général sont qualifiées de *Kong-tchou,* du mot mandchou *gungju.* Il y en a de deux rangs : le *Kouroun* [1] et le *Hoshe* [2].

Les filles des princes impériaux ont aussi leurs titres que nous n'énumérons point parce qu'ils ne figurent pas dans notre rituel.

Le Tsong-jin-fu, ou tribunal de la famille impériale, a pour président un prince, proche parent du souverain, qui prend le titre de *Tsong-king,* selon Mayers, mais que le *Taï-tsing-hoei-tien* qualifie de *Tsong-ling* [3]. Ce peut être aussi un *Wang* d'autre origine.

Après lui viennent deux *Tsong-tcheng,* deux *Tsong-pou,* un *Fou-tcheng* (assistant), un assistant de droite et un de gauche, des commissaires, mémorialistes, etc.

La résidence des princes de la lignée impériale (*Wang-fou,* cour royale) a son corps d'intendants dont le chef est un *Tchong-tze,* grand mémorialiste. Il a sous lui des majordomes, *Sze-i-tchang,* et leurs assistants, et commande à une garde composée de soldats des bannières, serviteurs héréditaires de ces princes, placée sous le commandement de plusieurs rangs d'officiers. Ces soldats sont appelés *bao-i* (probablement du mandchou *boo-i,* « de la maison », familiers). Une autre garde intime est sous les ordres d'officiers nommés *Hu-wei* (garde protectrice).

Notons en terminant que le titre de *Wang,* roi, que portaient autrefois des souverains indépendants ou tributaires et dont se paraient même les

1 Du mandchou *gurun,* empire.
2 Du mandchou *gôsa,* bannière.
3 Chef noble de la dynastie. Tsong-king est maître de la dynastie.

Digitized by Google

monarques chinois de la dynastie Tcheou, n'est plus aujourd'hui qu'un vain nom. L'empereur le prodigue à sa fantaisie pour faire preuve de son souverain pouvoir, mais ceux qu'il en a décorés n'en reçoivent ni puissance, ni richesse, et peuvent en être dépouillés par un caprice de leur gracieux maître. C'est le premier rang de la noblesse et rien de plus.

Cette noblesse est par elle-même héréditaire, de telle façon que le fils reçoit, de génération en génération, un degré moins élevé que celui de son père. Celui qui est arrivé au dernier rang ne laisse plus rien à son héritier. L'empereur toutefois peut conférer l'hérédité intégrale et le fait souvent pour témoigner de sa faveur ou de sa reconnaissance.

Le principal devoir de cette noblesse chinoise est d'accompagner le souverain dans ses sorties et excursions diverses et rehausser ainsi par sa présence l'éclat de la majesté impériale.

Leur état élevé ne les empêche pas, du reste, fussent-ils même des *rois,* d'être soumis aux vengeances, aux caprices de leur souverain maître, et l'on peut voir parfois un grand, décoré du titre royal, fouetté ou bâtonné comme un simple esclave. Tous le sont, du reste, devant la suprême puissance du Fils du Ciel.

Section III. — Hiérarchie mandarinale.

Comme nous l'avons dit en commençant, les mandarins chinois ne se répartissent pas seulement entre les divers départements administratifs, judiciaires ou militaires, mais ils constituent encore une hiérarchie générale où tous viennent se ranger sans distinction d'attributions, mais d'après le degré d'élévation de leurs fonctions, quelles qu'elles soient par leur nature.

Cette hiérarchie se compose de neuf rangs pour les fonctionnaires civils et de sept pour les militaires.

Digitized by Google

Cette distinction n'est pas purement honorifique; chaque rang a ses privilèges, qui ont pour objet :

1° Le titre accordé au mandarin et à son épouse;

2° L'hérédité de ce titre;

3° Les insignes divers : étendards, globule du bonnet, queue de paon et rational;

4° Les émoluments.

Ces rangs forment autant d'ordres qui ont chacun deux degrés.

Un tableau complet de ces différents ordres occuperait une vingtaine de pages de ce livre, sans utilité pour les lecteurs, tout au moins sans avantage pour l'intelligence de notre texte. Nous nous abstiendrons donc de le dresser en cet endroit. Un spécimen du mode de composition de ces ordres suffira amplement pour réaliser notre dessein.

Premier rang. — Premier degré.

a. Titre du mandarin : *Kuang-lu-ta-fu*, haut dignitaire à l'apanage glorieux.
Titre de son épouse : *Yih-pin-fu-jin*, dame noble de premier rang.
b. Hérédité. Ce titre se transmet jusqu'à la troisième génération.
c. Insignes : 1. Quatre étendards devant son palais.
2. Bouton de cornaline rouge.
3. Figure de cigogne sur les habits.
d. Émoluments : 180 taëls; 180 mesures de riz à Peking.

Deuxième degré.

Les différences sont :

Titre : *Yu-lu-ta-fu*, haut dignitaire à l'apanage brillant.
Insignes : bouton de corail.

A ce rang appartiennent :

1er degré. — Les gouverneur, précepteur et tuteur de l'empereur mineur, et les membres du conseil privé.

2e degré. — Vice-gouverneur du monarque mineur, gouverneur, précepteur et tuteur du prince héritier.
Les présidents des grands offices gouvernementaux.
Les présidents et vice-présidents du censorat.

Digitized by Google

Deuxième rang. — Premier degré.

Titre : *Tse-tcheng-ta-fu*, haut dignitaire du gouvernement fortuné.
Erh-pin-pi-jin, dame noble de second degré.
Hérédité jusqu'au second degré.
Insignes : trois étendards, bouton de pierre précieuse rouge brunâtre ; figures de faisan.
Émoluments : 150 taëls à Peking, 150 mesures de riz.

Deuxième degré.

Titre : *Tong-fong-ta-fu*, ... très élevé.
Insignes : bouton de corail taillé en fleur (ou orné d'une fleur).

En font partie :

1er degré. — Les vice-gouverneur, etc., du prince héritier, les gouverneurs généraux, les assesseurs du président des hauts offices, etc.

2e degré. — Les docteurs (*hio-shi*) du conseil privé, les membres supérieurs de la chancellerie, les docteurs de l'Académie des Han-lin, les gouverneurs des provinces et leurs trésoriers, directeurs des finances.

Les privilèges et les fonctions suivent ainsi l'ordre descendant jusqu'aux dernières classes de fonctionnaires qui ont le titre de *ten-shi-lang* (honorables assistants qui s'élèvent), pour insigne, un bouton de cuivre doré et une figure de pic bleu.

Rien pour la dame, point d'hérédité.

En ce qui concerne les militaires, les rangs se distinguent par leurs grades et par les titres de *tsiang-kiun* (général), donné aux deux premiers rangs, et aux autres par des qualifications honorifiques assez bizarres, telles que *ki-yü* (officier, bon cavalier), *hiao-yü* (officier ardent, courageux, etc.).

N. B. — I. Parmi les titres de fonctions expliquées dans l'exposé qu'on vient de lire, il y en a un grand nombre qui n'ont point de correspondant en nos langues, de même que les fonctions n'ont rien d'analogue dans nos us et coutumes. Nous les avons exprimés par les mots français qui se rap-

Digitized by Google

prochent le plus des termes chinois et peuvent donner des magistratures la notion la moins inexacte possible. Quelquefois, bien que très rarement, nous devrons nous contenter des termes vagues de « membre de la cour », parce que le français ne nous fournit aucun moyen de préciser davantage la nature des fonctions dont il s'agit.

II. Tous les renseignements que nous avons donnés et donnerons sur les mandarinats ont été puisés dans les deux sources indigènes :

Ta-ts'ing-hoei-tien, 4 vol. 8°, édité l'an 1818, sous Kia-King ;

Ta-tsing-tsian-tsiuen-shu (Annuaire des magistratures), neuvième année de Tao-Kuang, 1860,

Et dans les ouvrages européens de J. Mayers, Gutzlaff, Pfitzmayer et Wells-Williams.

Section IV. — Les palais et les temples impériaux.

Comme les cérémonies dont nous avons à faire connaître les rites sont des scènes qui se passent dans les palais et les temples impériaux, il est nécessaire, pour en comprendre la marche, d'avoir une idée aussi exacte que possible de la disposition des édifices impériaux dont les noms paraissent à chaque page du cérémonial. Malheureusement il est assez difficile de donner un plan complet et sûr de ces lieux vénérés, où il n'est pas donné aux profanes de pénétrer à leur gré. Cela est tellement vrai que les descriptions qui ont été faites de la capitale de la Chine, de ses rues et de ses édifices, ne concordent pas entre elles, et que l'on croirait quelquefois, en parcourant plusieurs plans de Peking, avoir affaire à des cités différentes.

Comme il ne nous a pas été donné de visiter la capitale du Fils du Ciel, nous devons bien nous résigner à présenter à nos lecteurs ce qu'en ont dit

Digitized by Google

ceux qui ont pu en franchir les enceintes mystérieuses et ont su la décrire. Ne pouvant les reproduire tous, nous nous arrêterons à ce qu'ont dit deux des principaux d'entre eux et dont la parole ne peut être l'objet d'un doute. Nous voulons parler d'abord du Père de Magalhaens, qui vécut vingt-cinq ans dans Peking, à la cour même, et fut un des favoris de l'empereur Shun-Shi comme de son illustre fils.

Notre seconde autorité sera le Révérend Wells Williams, dont les travaux sinologiques jouissent d'une réputation méritée. Nous suivrons le plan de Peking qui lui en a fourni la description.

Nous les citons aussi tous deux précisément à cause des différences que présentent leurs relations; elles peuvent, de cette manière, se compléter l'une l'autre. Les noms des quartiers impériaux ont changé depuis le règne de Kang-hi. Mais ceux que nous trouvons dans le plan de Peking ne sont pas non plus exactement tels que les présente le *Ta-tsing-tong-li.* Nous ne saurions trancher la difficulté. *Non omnibus datum est adire* Peking et ses mystères.

§ 1. — PEKING ET SES MONUMENTS.

Peking, comme on le sait, se compose de deux villes, la nouvelle, construite telle qu'elle est par les Mandchous et contenant le palais, le quartier impérial, et la vieille (Lao-King), où les Chinois ont été relégués [1]. La première est au nord, la seconde au midi. On les distingue aussi par les noms de ville intérieure et ville extérieure (Nei-King et Wai-King).

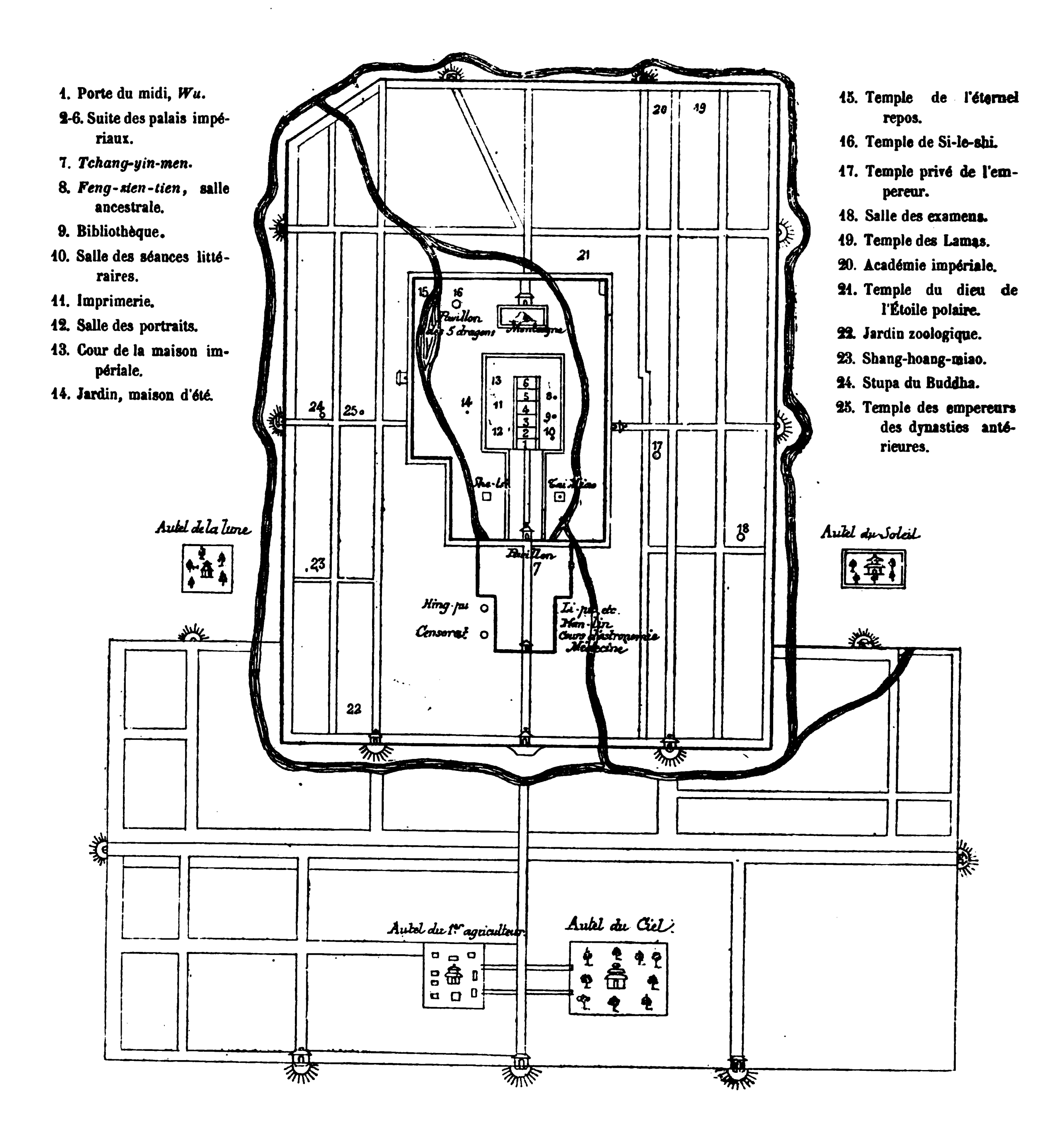
Le vieux Peking a neuf portes, trois au midi et deux de chacun des trois autres côtés. Il a autant de faubourgs correspondants à ces portes.

La nouvelle ville, bâtie au nord de la précédente, en a sept, avec autant de faubourgs très peuplés, surtout celui du midi.

[1] Aujourd'hui ils ont repris possession d'une grande partie de la ville du nord.

Digitized by Google

PLAN DE PEKING.



Le palais impérial est au milieu de la ville mandchoue, orienté au midi. Il est entouré d'une double enceinte de murailles en forme de quadrilatère. La première est haute et épaisse, enduite d'un ciment rouge et couverte d'un petit toit de tuiles jaunes vernies. Elle a huit lis de long, quatre de large et vingt-quatre de tour. Elle a quatre portes, une de chaque côté, et chacune est composée de trois portes. Celle du milieu reste fermée et ne s'ouvre que pour l'empereur.

La muraille intérieure, qui entoure immédiatement le palais, haute et épaisse bien que d'un aspect agréable, est bâtie de grandes briques bien égales et ornées de beaux créneaux. Elle est appelée Hoang-tching. Elle a six lis de long sur un et demi de large et quinze de circuit. Elle a quatre portes avec grandes voûtes et arcades. Celles du nord et du sud sont triples comme celles de la muraille extérieure; les deux autres sont simples. Sur chaque portail et aux quatre angles il y a huit grandes salles vernies d'un beau rouge semé de fleurs d'or, et couvertes de tuiles vernies jaunes.

La seconde enceinte est entourée d'un large fossé plein d'eau avec un pont-levis, excepté le côté du sud dont le pont-levis est plus proche du palais. La porte s'ouvrant sur la vieille ville s'appelle Tching-yang-men, « droit au midi ».

Entre les deux murailles, il y a divers palais séparés portant des noms conformes à leur destination. Du côté de l'est coule une belle rivière que l'on traverse sur de beaux ponts faits de marbre avec un pont-levis de bois au milieu. A l'ouest est un lac long de cinq lis, que l'on traverse sur un pont à trois arcades et bordé de maisons de plaisance, partie au milieu de l'eau, partie sur les bords.

Le reste de l'espace de l'est et de l'ouest est occupé par des palais habités par les officiers et gens du palais.

Le palais n'est nullement un édifice unique, un ensemble de bâtiments formant corps, comme nous sommes habitués à voir en Europe les demeures de nos princes. C'est, au contraire, une longue suite, en droite ligne, de cours

Digitized by Google

entourées de galeries ou de salles, et de vastes quartiers [1] d'une structure particulière, chacun ayant ainsi son avant-cour ou son jardin devant lui. C'est un amas d'espaces libres, de galeries, de bâtiments, de colonnades, de pavillons, de tours et d'escaliers qui, malgré ce qu'il a de singulier, produit, dit-on, un effet magnifique. Le quartier impérial a ainsi vingt appartements en ligne droite, du sud au nord, les portes au midi. Entre l'enceinte extérieure de ce palais et la muraille méridionale, où est la porte principale de la ville au midi, il y a un grand espace dépendant du palais et occupé de la façon suivante, en partant de la porte : d'abord, une grande et belle rue s'étend le long de la muraille, puis, au delà, vient un terrain carré entouré d'une balustrade de marbre, auquel succède une seconde rue ayant à ses extrémités un arc de triomphe large et élevé. Comme cette seconde rue [2] longe le premier appartement du palais, on ne peut y circuler ni à cheval, ni en voiture.

Ce premier quartier impérial s'appelle *Tai-tsing-men*, portail de la grande pureté. Il est formé de trois grandes portes avec trois voûtes longues et larges, au-dessus desquelles se trouve une salle bien ornée. Ces portes ne s'ouvrent que pour l'empereur. Ce bâtiment ne fait pas partie intégrale du palais. Au delà de cet appartement il y a une grande et large cour ornée de portiques et de galeries; elle aboutit du côté du nord à la rue *du Perpétuel repos*, qui traverse deux portes appelées *Porte orientale* et *Porte occidentale du perpétuel repos* (*Tong..... Ssi-tchang-ngan-men*).

Tout ceci est encore en dehors de l'enceinte proprement dite. En continuant en ligne droite vers le nord, on voit, au milieu de la muraille du nord

[1] Tous ces quartiers sont élevés sur des terrasses hautes de 15 pieds et larges de 7 tout le long des appartements. Elles sont recouvertes partout de marbre blanc et bordées de balustrades qu'interrompent seulement les escaliers placés des quatre côtés. Au midi il y en a trois. Celui du milieu, réservé à l'empereur, est sans marche. C'est une simple rampe où l'on porte Sa Majesté en chaise ou palanquin.

[2] Large et belle rue qui longe le palais du nord, et bordée de nombreux palais. On l'appelle Tchang-ngan-kiai (du perpétuel repos). C'est la plus belle de Peking.

Digitized by Google

qui borde la rue du Perpétuel repos, un second appartement, le premier que traversent ceux qui se rendent au palais. Il est composé de cinq portails, dont trois au milieu sont réservés au souverain. Sur ces voûtes, comme partout ailleurs, s'élève une grande salle [1] ornée de beaucoup de colonnes à base et chapiteau dorés, et peintes en dehors d'un vernis vermeil, en dedans d'un vernis azur.

Après cela vient une cour immense, bordée à l'est et à l'ouest de salles diverses avec portiques et galeries et, au delà de cette cour, un troisième appartement, le Portail du commencement. Suivent une nouvelle cour et un nouvel appartement, le Portail du midi (Wu-men), le premier de la muraille intérieure. Il est composé de trois vastes voûtes en dessous et au-dessus d'une salle immense, élevée et d'aspect majestueux. Elle est bordée de deux côtés par un corridor en forme de galerie, qui s'étend dans le sens du midi et que terminent, au nord et au sud, quatre pavillons semblables à la salle du milieu, mais beaucoup plus petits. Leurs toits, de forme hexagonale, sont ornés de chiens de bronze dorés. Cet ensemble est d'un aspect saisissant. Au milieu de cette salle sont le tambour et la cloche servant à annoncer l'heure de la nuit.

Suivent une cinquième cour et un cinquième appartement, le Suprême portail, fermé par cinq grandes portes auxquelles on arrive par des escaliers de trente marches chacun. Devant ce portail est creusé un fossé profond que l'on traverse sur autant de ponts qu'il y a de portes. Ces ponts sont de marbre blanc et ornés de colonnes, balustrades, perrons, lions, etc.

A ce quartier succèdent la sixième cour, bordée comme les autres, et le sixième appartement, appelé la Suprême salle impériale. Cinq escaliers de quarante-deux marches y conduisent les visiteurs, mais celui du milieu est réservé à l'empereur. Il est beaucoup plus large que ses deux voisins et les

[1] On doit se rappeler que cette porte est sur le côté et non au milieu du mur.

Digitized by Google

deux derniers, à droite et à gauche, sont assez étroits; ils servent aux eunuques et aux gens du palais. C'est là que Sa Majesté reçoit les hommages que tous les grands seigneurs et tous les mandarins viennent lui rendre à jours fixes. Depuis la présente dynastie, ce sont les 1, 5, 15 et 25 de chaque mois lunaire. Tous s'y présentent en leurs plus riches costumes. L'empereur y vient en chaise à porteur du onzième appartement et se met sur son trône. La musique tonne alors pendant que les dignitaires se mettent en ordre. Ils viennent ensuite se ranger devant le Fils du Ciel, tournés vis-à-vis les uns des autres, vers l'est et l'ouest. La musique cesse, puis, au signal donné, ils composent leur contenance, se tournent vers le trône, se prosternent en choquant le front contre terre, se relèvent, font la salutation d'usage, yé [1], répètent la prosternation deux et trois fois en disant : Wan sui, wan sui, wan wan sui (10,000 ans).

Relevés, ils se retournent en face les uns des autres et se remettent en ordre, toujours au commandement. Le cérémoniaire annonce au souverain que c'est fini.

La musique recommence, l'empereur se retire, les mandarins en font autant et vont changer d'habits dans les galeries et salles de la cour du midi. Si l'empereur est absent, la cérémonie se fait devant son trône vide.

Le septième appartement s'appelle *la Salle très élevée;* le huitième, toujours séparé du précédent par une cour, est la salle *de la Souveraine concorde* (*Tai-ho-tien*), bordée de deux autres. C'est là que le souverain vient deux fois par jour traiter d'affaires avec les ministres et les membres des cours. A ses côtés il y a un palais magnifique pour le Nei-Yuen.

Le dixième appartement, avec son beau portail très élevé, se nomme le *Portail du ciel clair*. Trois escaliers de quarante degrés y conduisent par trois grandes portes avec deux petites à côté.

1 On joint les mains, on tend les bras arqués en avant, de manière que les mains soient à la hauteur de la tête que l'on baisse alors jusqu'aux genoux ; après quoi on reprend sa position.

Digitized by Google

Une onzième et grande cour conduit au onzième appartement qui a nom *Maison du ciel clair et net.* On y arrive par cinq escaliers faits de marbre fin; ils comptent chacun quarante-cinq marches et portent des colonnes, des péristyles, des balustrades, des lions de bronze doré. Au milieu de la cour s'élève une tour du même métal, ronde et terminée en pointe. Elle a une quinzaine de pieds de hauteur. On y voit des portes, des fenêtres, des figures habilement sculptées; des deux côtés, deux grands fourneaux de bronze doré brûlent constamment, répandant l'odeur des parfums qu'on y jette sans cesse.

Ce quartier est la demeure habituelle de l'empereur et des trois impératrices, la *Hoang-heu,* la *Tong-Kong* (palais de l'est) et la *Ssi-Kong.*

Une douzième cour sépare ce quartier du suivant (le douzième), *la belle et agréable Maison du milieu,* auquel succède une treizième cour avec son quartier, la *Maison qui reçoit le ciel.* Suit le quatorzième quartier. Là est un vaste jardin, ce qui fait donner au tout le nom de *jardin impérial.* Ce sont les trois quartiers principaux du souverain.

Viennent ensuite plusieurs cours ou jardins qu'il faut traverser pour arriver au quinzième appartement : *le Portail de la mystérieuse valeur.* Trois grandes voûtes à trois portes y soutiennent une salle haute et bien divisée, couronnée de petites tours et d'autres ornements du toit.

Un fossé que l'on traverse sur un pont de marbre borde cet appartement.

Au delà est une rue qui va de l'est à l'ouest, longeant le fossé au midi et bordée au nord par divers cours et tribunaux.

Au milieu, vis-à-vis du pont, s'élève le seizième appartement, appelé le *Portail très élevé du sud,* construit sur trois voûtes à trois portes.

Plus loin encore on voit un terrain rectangulaire, long d'un li de l'est à l'ouest. C'est là que l'empereur essaie ses chevaux. Aussi cette cour est-elle couverte de sable et non pavée comme les autres.

Digitized by Google

Au milieu de la muraille du nord de cette cour est un grand portail à cinq portes avec grande salle superposée. C'est le *Portail des dix mille ans du dixmillénaire* (l'empereur).

Le terrain suivant est un grand parc entouré de hautes murailles où l'on entretient des bêtes sauvages et féroces, ours, tigres, etc., dans des loges isolées. Cinq collines s'élèvent au milieu de ce parc, une au centre, plus élevée, quatre plus petites aux quatre coins; des trous pratiqués à leur base logent des lièvres et des lapins.

Le bois de ce parc abrite des cerfs, des daims, etc.; sur les arbres perchent de nombreux oiseaux de tout genre.

Plus au nord, à trois ou quatre cents pas, est un bois épais, que borde à l'autre extrémité trois maisons de plaisance d'une grande beauté et communiquant entre elles. C'est le dix-huitième quartier, *le Palais royal de la longue vie.*

Un dix-neuvième le suit : on l'appelle le *Portail élevé du nord.*

De là on passe dans une longue rue que bordent des palais, des cours diverses et qui finit au vingtième quartier, élevé sur trois portes. C'est le *Portail du repos du nord* et le dernier. Il termine la longue série des palais impériaux qui forment une ligne droite du midi au nord.

Notons que les Chinois considèrent le onzième appartement comme le neuvième, parce qu'ils ne comptent pas le premier et ne font qu'un du dixième et du onzième.

Outre ces palais impériaux, l'enceinte intérieure en contient vingt autres destinés aux princes et aux grands dignitaires.

Cette enceinte est divisée en trois parties séparées par deux grosses murailles, courant du sud au nord. Ce sont donc trois rectangles d'une immense longueur et dont les murs sont diversement ornés.

Les appartements impériaux occupent celui du milieu, les deux autres sont réservés aux palais dont il va être question. Ce sont :

Digitized by Google

A l'est :

1° Le *Wen-hoa-tien* (palais des lettres florissantes), où l'empereur se rend pour traiter de littérature et pour se préparer par l'abstinence aux cérémonies religieuses.

Vis-à-vis, à l'ouest :

2° Le *Wu-in-tien* (palais du Conseil de guerre).

A l'est :

3° *Fong-sien-tien* (palais où l'on honore les empereurs défunts). Ces saints sont assis sur des trônes royaux, dans une salle magnifique. Leurs figures sont faites de bois de santal ou d'autre bois précieux et ils sont richement habillés. Devant ces figures, il y a de riches tables avec chandeliers, brasiers et ornements divers.

A l'ouest :

4° Le *Jin-tshi-tien* (palais de miséricorde et de prudence). C'est là que l'on porte le corps de l'empereur qui vient de mourir et qu'on le met dans un cercueil précieux et richement orné. On y fait les pompes funèbres et le corps y reste des mois entiers. De là on le porte au lieu de sépulture appelé le bois impérial, où s'élèvent de magnifiques palais que gardent de nombreux mandarins et officiers.

A l'est :

5° *Tsu-king-kong* (palais de compassion et de joie). C'est la demeure du prince héritier.

A l'ouest :

6° *King-ho-kong* (palais d'union florissante), résidence du deuxième et du troisième fils de l'empereur avant leur mariage.

A l'est :

7° *Yuen-hoen-tien* (palais des noces impériales). C'est là que l'on réunit les jeunes filles parmi lesquelles l'impératrice-mère choisit une épouse pour

Digitized by Google

son fils empereur ou prince héritier. On y fait les noces et le couronnement.

A l'ouest :

8° *Tsu-ning-kong* (palais de piété). Demeure de la reine-mère et de ses dames d'honneur.

A l'est :

9° *Tchong-kui-kong* (palais de la beauté).

A l'ouest :

10° *Ki-siang-kong* (palais bienheureux).

(9° et 10°) Servant aux sœurs et filles de Sa Majesté.

A l'est :

11° *I-hao-tien* (palais des titres convenables).

A l'ouest :

12° *Siang-ning-kong* (palais de la félicité).

A l'est :

13° *Jin-sheu-kong* (palais de la longue et bonne vie).

A l'ouest :

14° *K'ien-ning-kong* (palais du repos céleste).

Ces quatre palais servent aux deuxième et troisième épouses du monarque et aux épouses secondaires de son prédécesseur défunt. L'empereur ne voit jamais ces dernières.

A l'est :

15° *Kiao-ta-tien* (palais de l'amitié).

A l'ouest :

16° *Kuen-ning-kong* (palais du lieu de repos).

Séjours de l'empereur et de l'impératrice quand ils se réunissent en particulier.

A l'est :

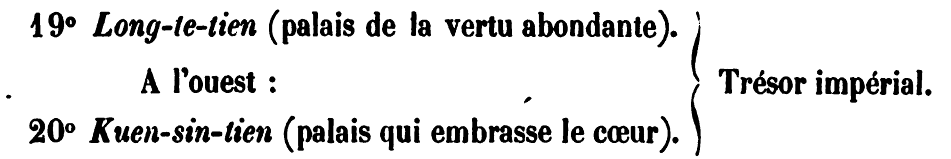
17° *Tching-kien-kong* (palais qui reçoit le ciel), idem pour la deuxième épouse.

Digitized by Google

A l'ouest :

18° *Y-kuen-kong* (palais de la terre élevée), idem pour la troisième épouse.

A l'est :



19° *Long-te-tien* (palais de la vertu abondante).

A l'ouest :

20° *Kuen-sin-tien* (palais qui embrasse le cœur).

} Trésor impérial.

Tous ces palais ont quatre appartements avec cours et une salle impériale au milieu. Tout autour règne un corridor de marbre blanc. Tout le long des cours s'élèvent des salles nombreuses, bien construites et richement décorées.

D'autres palais sont construits entre les deux enceintes. Ce sont :

1° Le *Tchong-hou-tien* (palais de la double fleur), qui tire son origine de la déposition et de la restauration de Kao-tsong, forcé d'abdiquer en faveur de son fils, puis rétabli sur le trône par ceux-là même qui l'en avaient chassé. Remis en possession du pouvoir, il se fit couronner de nouveau. De là le nom donné au palais où il vécut avant de reprendre le pouvoir. Un fossé l'environne, le pont qui le traverse est un ouvrage admirable : c'est un immense dragon de pierre qui forme une grande arcade avec le milieu de son corps, et deux petites, de sa queue et de son cou. Fait de jaspe noir, il paraît d'une seule pièce. C'est le *Fei-kiao* ou pont volant, « venu par l'air de l'Inde ». Ce palais est long de 2 lis.

2° *Hien-yang-tien* (palais du soleil levant), environné de neuf tours qui représentent les neuf premiers jours de la lune.

3° *Wan-sheu-tien* (palais des dix mille ans), bâti par Kiang-tsing, persuadé par les taoïstes que cela lui procurerait une longue vie; il y chercha le breuvage de l'immortalité, distillant les plantes propres à le composer, et mourut les entrailles desséchées, à l'âge de 45 ans.

Digitized by Google

4° *Tching-hin-tien* (palais de parfaite pureté), bâti pour voir le lièvre de la lune le huitième jour du mois, ce que tous les Chinois font dans la rue avec grandes réjouissances. Il est fait sur une montagne factice appelée *Thu-shan* (montagne du lièvre).

5° *Ying-taï-tien* (palais de la tour florissante), sur le bord d'un lac avec beaux parcs. L'empereur s'y rend pendant les grandes chaleurs.

6° *Wan-Yeu-tien* (palais des dix mille plaisirs), sur le lac du Nord. Sa Majesté s'y repose quand elle va pêcher et se délasser.

7° *Hu-tching-tien* (palais des murailles du tigre), entouré d'un large terrain et d'un haut mur en carré. Il a une salle magnifique avec de beaux balcons. L'empereur y va voir ses animaux féroces et autres.

8° Palais de la forteresse du milieu où jadis il allait voir s'exercer les eunuques.

Les quatre palais suivants sont des temples, à savoir :

1° *Tai-kuang-ming* [1] (temple au grand éclat lumineux), dédié à l'étoile du nord, ou Pe-teou. L'empereur y vient sacrifier pour obtenir longue vie. Il n'y a là qu'une toile encadrée, sur laquelle est écrite Pe-teu-ti-shen [2].

2° *Makala-tien* (salle de Makala). Makala est une idole à tête de bœuf de haut encornée, idole apportée par les Lamas du Thibet. Les Chinois l'appellent Wan-Wuh-tchi-Wang, le roi de tous les êtres, ou Wan-Wuh-tchi-ling, l'intelligence de tous.

3° *Tai-kao-tien* (palais du Très-Haut); c'est celui de Kuan-ti auquel on demande tous les biens de cette vie.

4° *Lama-tien* (temple des Lamas), contenant une idole nue et vilaine, que les Lamas seuls honorent. Shun-Shi avait fait bâtir ces deux temples pour se concilier les Thibétains et plaire à sa mère, princesse tartare affectionnée aux Lamas.

[1] Celui-ci est au dedans de la muraille intérieure, mais non les suivants.
[2] L'esprit souverain de l'Étoile polaire du nord.

Digitized by Google

Il y a en outre, entre les deux enceintes, vingt-quatre beaux palais servant à vingt-quatre offices qui ont l'intendance de tout ce qui concerne la vie journalière du palais : celliers, cuisines, écuries, trésors, etc., outre les tribunaux criminels de la maison impériale. A cela ajoutez les bibliothèques, magasins, maisons de plaisance et autres quartiers de ce genre, et l'on aura une idée de l'ensemble des bâtiments impériaux.

Tous ces édifices sont couverts de tuiles vernies de jaune, de vert et de bleu. Le faîte, qui va toujours de l'est à l'ouest, s'élève de deux coudées environ au-dessus du toit; les extrémités en sont ornées de figures d'animaux, dragons, tigres, lions ou autres, qui s'entortillent le long du toit et sont elles-mêmes couvertes de festons et autres ornements d'un bel aspect. Ajoutons à ces indications générales quelques détails concernant les grands temples de la capitale et dont les deux principaux sont ceux du Ciel et de la Terre.

Le Tien-tang ou Palais du ciel.

Il est situé à 2 lis au sud de la porte principale de la ville, un peu vers l'orient. Une muraille circulaire de 3 lis en borne l'espace, dont une partie est occupée par de beaux édifices et l'autre par des bois épais d'arbres d'une grande hauteur.

La muraille a cinq portes du côté du midi, dont trois, au milieu, sont réservées à l'empereur et les deux autres toujours ouvertes.

Le temple a, du sud au nord, sept appartements séparés, dont les six premiers sont des portails avec salles, comme ceux du palais impérial. En avant est celle où se conservent les tablettes de Shang-ti et des empereurs défunts. Le septième est une salle haute et ronde représentant le ciel. Elle est peinte en dedans d'azur et d'or, et recouverte de tuiles vernies d'azur. Quatre-vingt-deux colonnes la soutiennent. Le tout est haut de 99 pieds et formé de trois étages dont chaque toit a une couleur spéciale : vert en bas, puis jaune, puis bleu d'azur.

Digitized by Google

Ce n'est point toutefois dans ces salles que l'empereur offre le sacrifice à Shang-ti. Il y a pour cette cérémonie un autel qui s'élève en plein air, devant les bâtiments du temple. Cet autel est un massif rond, élevé, formé de trois terrasses de terre construites en étage et de forme circulaire. Celle d'en bas a 120 pieds de diamètre, celle d'en haut est élevée de 25 pieds au-dessus du sol. Au-dessus est une table de pierre ronde sur laquelle on pose le trône de Shang-ti représenté par une tablette où il est écrit : *Hoang-tien-Shang-ti* (Shang-ti du ciel brillant). (Voir la planche à la fin.)

Sur la terrasse supérieure on élève une vaste tente qui abrite la tablette. Cette terrasse est pavée de quatre-vingt-onze pierres disposées en rond.

Les trois terrasses sont bornées de balustrades. Quatre perrons de vingt-sept marches conduisent à la terrasse supérieure.

A quelques pas au sud-est est un vaste fourneau qui sert à brûler les chairs des victimes.

Le Ti-tang ou Temple de la terre.

Il est situé au nord, à la même distance que le précédent. Il est formé de deux terrasses seulement, de forme carrée, l'une de 60 et l'autre de 106 pieds, avec une hauteur de 6 pieds environ. Il y a huit marches de chaque côté. Les murs sont couverts de tuiles jaunes, couleur de la terre.

L'autel est entouré d'un mur carré de 6 pieds de haut, ouvert de chaque côté d'une large porte; un fossé de 8 $^1/_2$ pieds de profondeur sur 6 de largeur l'entoure de tous côtés. Nous parlerons de ce qui reste à dire de cet autel dans la préface du livre II. Notons seulement que le temple de la Terre était primitivement construit à côté du *Tien-tang*. Ce ne fut qu'un siècle plus tard que des lettrés scrupuleux firent séparer les deux cultes et élever le Ti-tang au nord de la cité impériale.

Digitized by Google

Autres temples modernes.

Au nord de ces deux temples, à 2 lis des portes et au milieu des murailles du nord, de l'est et de l'ouest, s'élèvent les trois temples dits :

3. *Pe-tien-tang* (du ciel du nord);

4. *Ji-tang* (du soleil);

5. *Yueh-tang* (de la lune [1]), dont nous omettrons toute description.

Dans l'ancienne ville :

6. *Ti-wang-miao* (temple des empereurs et rois précédents), grand et magnifique palais comptant de nombreux appartements, cours et portails. On y voit sur de riches trônes les statues de tous les empereurs qui sont sensés avoir régné depuis *Fu-hi*.

Ce temple est situé au milieu d'une des plus belles rues de la ville. Deux arcs de triomphe le coupent à la hauteur des portes, et, pour passer de l'un à l'autre, il est prescrit de descendre de cheval ou de voiture.

7. *Tchin-hoang-miao* (temple des esprits gardiens des murailles). Il est près des murailles à l'intérieur et du côté de l'ouest. Un délégué impérial y sacrifie au nom du souverain.

8. *Shen-nong-tan* (temple-autel du premier agriculteur), situé dans la cité chinoise, vis-à-vis de l'autel du ciel, de l'autre côté de la grande allée qui la traverse. Il est au milieu d'un espace carré de 2 lis, entouré de murs. Il est formé de quatre autels et sert au sacrifice précédant la fête de l'agriculture, comme on le verra au livre IX.

§ II. — Autre description de Peking.

Tout ce qui précède est emprunté au livre du P. Magelhaens et à quelques ouvrages originaux. Voici, d'autre part, comment W. Williams décrit la grande cité et ses monuments principaux.

[1] Soleil à 4 heures du matin et lune à 6 heures du soir.

Digitized by Google

La ville du nord ou intérieure est entourée d'un mur haut de 30 pieds, épais, à la base, de 25 pieds, mais de 12 seulement aux créneaux, et renforcé de nombreuses tours qui ressortent de 50 pieds de l'extérieur du mur. Chaque tour est entourée de larges fossés remplis d'une eau que fournit un fleuve coulant du nord-ouest et que l'on appelle Tong-hoei ou Hoei oriental.

La ville tartare est divisée par trois enceintes, l'une à l'intérieur de l'autre, et séparée aussi par des murs forts et élevés. La partie centrale contient le palais impérial ou plutôt les palais impériaux. On l'appelle Kin-King ou « cité interdite ». Les murs sont tout semblables à ceux de l'extérieur quant à la solidité. Deux portails y donnent entrée au nord et au sud, et ces portails sont formés de longues arcades, munies de portes solides et portant de vastes bâtiments qui servent de demeure à la garde du palais.

Cette partie centrale est partagée en trois immenses rectangles longs, formés également de murs hauts et épais. Celui du milieu est occupé par les appartements impériaux ; ceux de droite et de gauche, par des jardins et bâtiments divers. Ce qu'on y signale surtout, c'est le grand lac artificiel de la partie de gauche et le fleuve avec son pont aussi riche qu'élégant de la section droite.

Quant aux deux autres enceintes, celle de l'extérieur est habitée par les citoyens de la ville, rentiers ou marchands ; l'enceinte intermédiaire est consacrée aux différentes cours, aux offices gouvernementaux, bien que les particuliers n'en soient point exclus.

La porte du midi (*Wu-men*) de l'enceinte impériale est garnie d'une tour où se conservent une cloche et un tambour ou gong dont on frappe quand le souverain sort de ses appartements.

C'est là aussi que l'on présente à Sa Majesté les captifs faits dans une guerre heureuse.

Cette porte donne accès dans une cour que traverse le fleuve. Un pont de marbre, orné de statues, donne passage à la seconde cour garnie de

Digitized by Google

tours, de galeries, d'appartement divers. Au delà se trouve le *Tchang-ho*, mur ou portail de la paix étendue. C'est un édifice splendide, tout en marbre; sur le devant est un balcon où Sa Majesté vient recevoir, à certains grands jours, les hommages de tous les grands réunis. Il est élevé sur cinq arcades à cinq escaliers, livrant passage à la cour suivante, dite de la « Paix parfaite ». Au delà de cette cour est le portail de Paix assurée, où l'empereur reçoit et fête les hôtes à l'anniversaire de sa naissance et d'autres jours encore.

Plus loin s'élève le *Kien-sing-kong* ou palais du repos du ciel, dont l'entrée est interdite à toute personne qui n'a point une permission spéciale, et qui contient la grande salle du conseil. Ce palais passe pour le principal et le plus brillant de tous.

Celui qui le suit commence le gynécée impérial. C'est le *Kuen-ngan-kong* ou palais du repos de la terre; l'impératrice représente notre planète comme l'empereur est le représentant du ciel.

L'espace restant entre le quartier des épouses impériales et le mur du nord est occupé par les jardins impériaux, où tous les artifices de l'art sont réunis pour en faire un séjour délicieux. Plates-bandes ornées, pelouses, bosquets, étangs, sources et canaux, tours, pavillons, lacs avec des ponts magnifiques, montagnes artificielles, tout s'y trouve avec toute la splendeur que les architectes chinois les plus habiles ont pu leur donner.

La partie orientale de la « cité interdite » contient les salles de délibération et du cabinet impérial, dominées au nord par celle où l'on sacrifie à *Kong-tze* et aux autres sages. Tout auprès est la bibliothèque impériale, qui contient presque tous les ouvrages qui ont vu le jour dans l'empire du Milieu.

Plus au nord viennent les palais habités par les princes impériaux, le temple dit *Feng-sien-tien,* salle où l'on honore les prédécesseurs et servant à la dévotion privée de Sa Majesté. Un livre de notre rituel lui est consacré (voir plus loin).

Digitized by Google

La partie de l'ouest renferme les palais des princes, des tribunaux, des contrôleurs, des receveurs de la Cour, etc.

La seconde enceinte s'appelle *Hoang-king,* ou cité impériale. C'est encore un rectangle long de 6 milles, entouré d'un mur de 20 pieds de hauteur. De chaque côté on y pénètre par une porte interdite à ceux qui n'ont pas une autorisation personnelle. La porte du midi s'appelle *Kien-tsing-men* ou du Repos du ciel. Une allée conduit de là à la cité prohibée. Cette porte est précédée, en dehors, d'un espace carré entouré de murs. L'entrée de ce terre-plein appelé *Ta-tsing-men* ou de la grande Pureté, est également interdite.

A droite de cette allée, un portail conduit au *Tai-Miao,* le grand temple des ancêtres impériaux, où se font les offices solennels. C'est non point un temple unique, mais tout un ensemble de bâtiments entouré d'un haut mur qui n'a pas moins de 3,000 pieds de tour. Ces bâtiments comprennent trois grandes salles et de nombreuses dépendances, comme il sera expliqué plus loin.

A gauche de l'allée, vis-à-vis du Grand Miao, s'élève l'autel, temple des génies du sol et des céréales, She-tsi, dont il sera également question ultérieurement.

Les temples des génies inférieurs sont pour la plupart dans la partie nord-est de la *Hoang-king* ou cité impériale.

La partie occidentale de la cité prohibée est occupée par des jardins et des pavillons d'un palais d'été, les uns et les autres d'une magnificence digne de celui auquel ils sont destinés. Nous avons déjà parlé du lac artificiel qui s'y trouve; au nord-est de cette petite mer s'élève le temple de Si-ling-chi, l'impératrice qui découvrit et propagea l'art de faire la soie (voir le livre IX). Au nord-ouest est le temple de la Grande Félicité, et sur les bords du lac une statue de Bouddha, haute de 60 pieds.

Les cours principales formant l'administration générale de l'empire ont

Digitized by Google

leur siège à gauche et à droite de l'allée conduisant à la cité sacrée du côté du midi.

Les deux *Li-pou*, le *Hou-pou*, le *Ping-pou* et le *Kong-pou* sont à l'est. Le *Hing-pou* est à l'ouest avec le censorat, les collèges astronomiques et de médecine; le collège des Han-lin est également à l'est. Non loin de là est un temple ancestral où, d'après Wells Williams, l'empereur se rend, le premier jour de chaque mois, à la tête des princes et des grands, pour y vénérer ses aïeux et aïeules par trois génuflexions et neuf prosternations.

§ III. — La résidence d'été de Je-ho.

Tout ce dont nous avons parlé jusqu'ici se trouve dans la double enceinte de Peking ou à sa proximité. Il nous reste à parler d'un autre endroit qui figure dans notre cérémonial à propos des chasses impériales, et qui porte le nom de *Je-ho*.

Je-ho est le principal lieu de plaisance des empereurs Ta-Tsing. C'est une ville du district de Kai-tchin, en Mongolie; elle est située au nord-est de Peking, à peu de distance de la grande muraille. C'est Kang-hi qui a commencé à en faire une résidence impériale, et ses successeurs l'ont embellie de façon à en faire ce qu'on a appelé le Fontainebleau de la Chine. Ses palais, ses bois, ses jardins, ses étangs en font un séjour délicieux pendant les grandes chaleurs de l'été.

Je-ho est placée dans une vallée fertile et sinueuse, qu'arrose une rivière peu considérable quand les grandes pluies ne la transforment pas en torrent impétueux.

Près du palais impérial s'étend une campagne de plusieurs centaines de milles, où l'on entretient un parc de réserve pour les chasses impériales. Les premiers empereurs mandchous s'y rendaient avec un corps d'armée entier, pour l'exercer aux grandes chasses et l'initier par ces exercices au métier de

Digitized by Google

la guerre; aujourd'hui cet usage est tombé en désuétude; tout près de la demeure du Fils du Ciel, des Chinois sont venus bâtir une foule de maisons d'un aspect misérable.

La cité impériale contient aussi plusieurs temples dont les plus considérables sont dédiés à Fo ou Bouddha et consistent en plusieurs édifices où s'abritent plusieurs centaines de Lamas.

Je-ho est à 400 lis environ de Peking; un chemin spécial y conduit le souverain chinois, ou plutôt une partie de la grand'route, le milieu, élevé d'un pied au-dessus du reste, sert exclusivement au maître de l'empire. Cette voie est entretenue avec le plus grand soin et de manière à être transformée en un passage plat et lisse comme un parquet. On la répare et on la remet en cet état chaque fois que le Fils du Ciel doit la prendre pour se rendre à son palais d'été. Quand il est arrivé à destination ou s'il retourne en sa capitale, le chemin est livré au public par les gardes qui l'ont tenu réservé jusque-là.

Section V. — L'ordre des sacrifices. — La musique.

Comme le rituel que nous reproduisons ici à peu près textuellement n'est lui-même qu'un continuel exposé des règles du sacrifice dans leurs plus minces détails, ce serait se répéter inutilement que de donner un aperçu plus ou moins complet de ces rites. Nous nous bornerons donc à quelques indications générales qui serviront de guide dans ce dédale de cérémonies.

Les cérémonies religieuses auxquelles l'empereur prend part en personne, ou par un délégué ou un représentant spécial, suivent, en général, l'ordre suivant :

Le jour de la cérémonie est fixé par les augures; elle est annoncée soit au peuple, soit à certains esprits, le ciel, la terre, etc.

Le président du sacrifice et ses assistants s'y préparent en se retirant dans un local destiné à cette fin, où ils passent un ou plusieurs jours dans le recueillement et l'abstinence de tout plaisir.

Digitized by Google

Dans l'entre-temps, les officiers des différentes cours préparent tout ce qui est nécessaire pour la cérémonie : l'encens, les offrandes de soie, la prière, les victimes, les offrandes de mets, de fruits, de liqueurs, de thé, etc.[1]. Les chœurs, les orchestres se préparent, on apprête tous les instruments et tout ce qui est nécessaire aux pantomimes, car la musique et le chant n'ont pas seuls un rôle à remplir dans ces fêtes : on y exécute encore des pantomimes représentant des scènes de la vie civile ou des combats historiques, dont les exécutants sont ainsi divisés en deux catégories. C'est ce qu'on appelle les danses chinoises.

On pose aussi les tablettes représentant les esprits qui seront honorés dans le sacrifice. Quand le moment est venu, on avertit l'empereur, qui arrive avec un cortège plus ou moins brillant et nombreux, selon les circonstances, et chacun des officiants ou assistants se met à la place qui lui est assignée par notre rituel.

Là, personne ne s'assied, pas même le Fils du Ciel, le prêtre souverain de ce culte. Celui-ci n'a devant lui qu'une natte-coussin pour s'agenouiller : c'est tout ce qui le distingue.

Quand tout le monde est en place, on appelle les esprits et l'on salue leur arrivée.

La cérémonie commence par l'offrande de l'encens. L'empereur ou le président allume trois bâtons d'encens pétri, les place dans une sorte de vase-chandelier qu'il soulève pour le porter vers l'esprit qu'il veut honorer. Cette cérémonie, comme toutes les autres, est accompagnée de génuflexions et de prosternations ou d'inclinations profondes, selon le personnage officiant.

Chaque acte de ce culte est annoncé par un cérémoniaire qui avertit

1 Le thé n'est guère employé que dans le sacrifice aux ancêtres. Le vin, comme on le sait, n'est pas fait avec du jus de raisin, mais d'un extrait fermenté de fruits, de fèves, de palmier, de grains et principalement de riz. Celui que l'on offre au sacrifice est aromatisé avec différentes substances. Le mot employé dans le rituel impérial des Tsings désigne le cinname *(Cinnamon* et *Balsamum aromatisans)*.

Digitized by Google

l'assistance le plus brièvement possible, ce qui donne une grande monotonie à la solennité.

A cette première oblation en succèdent plusieurs autres, accompagnées de chants divers et d'abord par la prière.

Quand elles sont terminées, on salue le départ des esprits, puis on va brûler la feuille ou la table de la prière, la soie et l'encens, parfois la chair des victimes. On emporte les aliments offerts, puis le président se retire et tous les assistants s'en retournent.

Le cortège qui l'a amenée reconduit Sa Majesté au palais.

Les différentes cérémonies dont se compose le culte impérial proprement dit ont chacune des particularités qui seront expliquées en leurs lieux; nous n'insisterons pas là-dessus.

Les instruments de musique dont se composent les orchestres des sacrifices impériaux sont :

1° Les cloches isolées ou suspendues en rang;

2° Les pierres sonores disposées de même;

Ces pierres sonores sont amincies au bord et taillées comme on le voit à la figure.

3° Les tambours suspendus, appuyés ou à la main, ainsi que les petits tambours plats, semblables aux tambours de basque;

4° Les gongs et tambours de métal;

5° Les flûtes à un seul tube mais de formes diverses, et différant aussi par le nombre de trous;

6° Les flûtes à plusieurs tuyaux ou flûtes de Pan, les unes n'ayant que des tuyaux réunis, les autres composées de tuyaux enfoncés dans une calebasse vide;

7° Le hün ou petit instrument de terre à plusieurs trous, ressemblant à nos ocarinas;

8° Les instruments à cordes, espèces de guitares, connus de la plus haute

Digitized by Google

antiquité sous le nom de *kin* et de *she*. Le premier a cinq cordes, le second en a sept accordées sur les cinq tons fondamentaux ou le plus anciennement reçus : *do, re, fa, sol, la, do, re.*

Les Chinois connaissent les douze notes et les tons qui s'y rapportent. Ils distinguent en outre le timbre des instruments et y attachent une importance extrême. Ils reconnaissent ainsi huit timbres selon que le son est produit par la peau, le métal, la terre cuite, la soie, le bois, le bambou ou la calebasse.

Ces différents timbres ont pour eux des accents spéciaux qui *parlent* à leurs oreilles et à leur cœur, et produisent sur eux une impression profonde, à laquelle nous sommes aussi peu sensibles qu'ils le sont au charme de notre harmonie.

Ils ont de tout temps apprécié la musique au point de vue de l'harmonie des bruits représentant celle des grands corps de l'univers. Ils le prétendent, tout au moins, car il leur serait assez difficile, pensons-nous, de justifier cette prétention. Il en devait être ainsi cependant quand la sublimité de la musique de l'empereur Shun avait tellement saisi Kong-tze qu'il en resta plusieurs mois sans plus pouvoir penser aux choses de la terre.

Les chefs d'orchestre chinois sont aussi munis d'un bâton servant à diriger les musiciens et à maintenir l'ensemble des instruments. Ils en ont aussi de tout spéciaux pour donner le signal du commencement ou de la fin des exécutions musicales, comme il sera dit plus loin.

Les prières, récitées ou chantées, qui accompagnent les différentes cérémonies sont rythmées, à part le commencement de la prière proprement dite, qui se récite à la première oblation; il ne contient du reste qu'une annonce. Toutes les autres sont écrites selon un mètre identique dans la forme générale, mais variant quant au nombre des syllabes. Toutes sont formées de vers composés de deux membres, dont le premier est plus long que le second et se termine par la particule admirative 兮, *hi*. Il en est ainsi du moins dans les grands sacrifices.

Digitized by Google

Pour les génies inférieurs des livres XIV et XV, la forme n'a point cette solennité.

Ces vers riment généralement soit vers à vers [1], soit de deux en deux vers. Ces petites poésies sont du genre lyrique le plus mouvementé et le plus élevé que possède le Chinois. Ce sont pour la plupart du temps des exclamations conçues en termes elliptiques, des éjaculations de sens indéterminé; point de sujet, point de formes temporelles ou modales. Aussi pourraient-elles le plus souvent se traduire de plusieurs manières différentes. Nous avons choisi partout celle qui nous paraissait la plus plausible, sans condamner les autres, souvent tout aussi bonnes. Ces différences sont, du reste, sans importance quant à la nature des idées exprimées dans ces courtes phrases.

Voici comment les chœurs sont combinés avec l'accompagnement des instruments de musique :

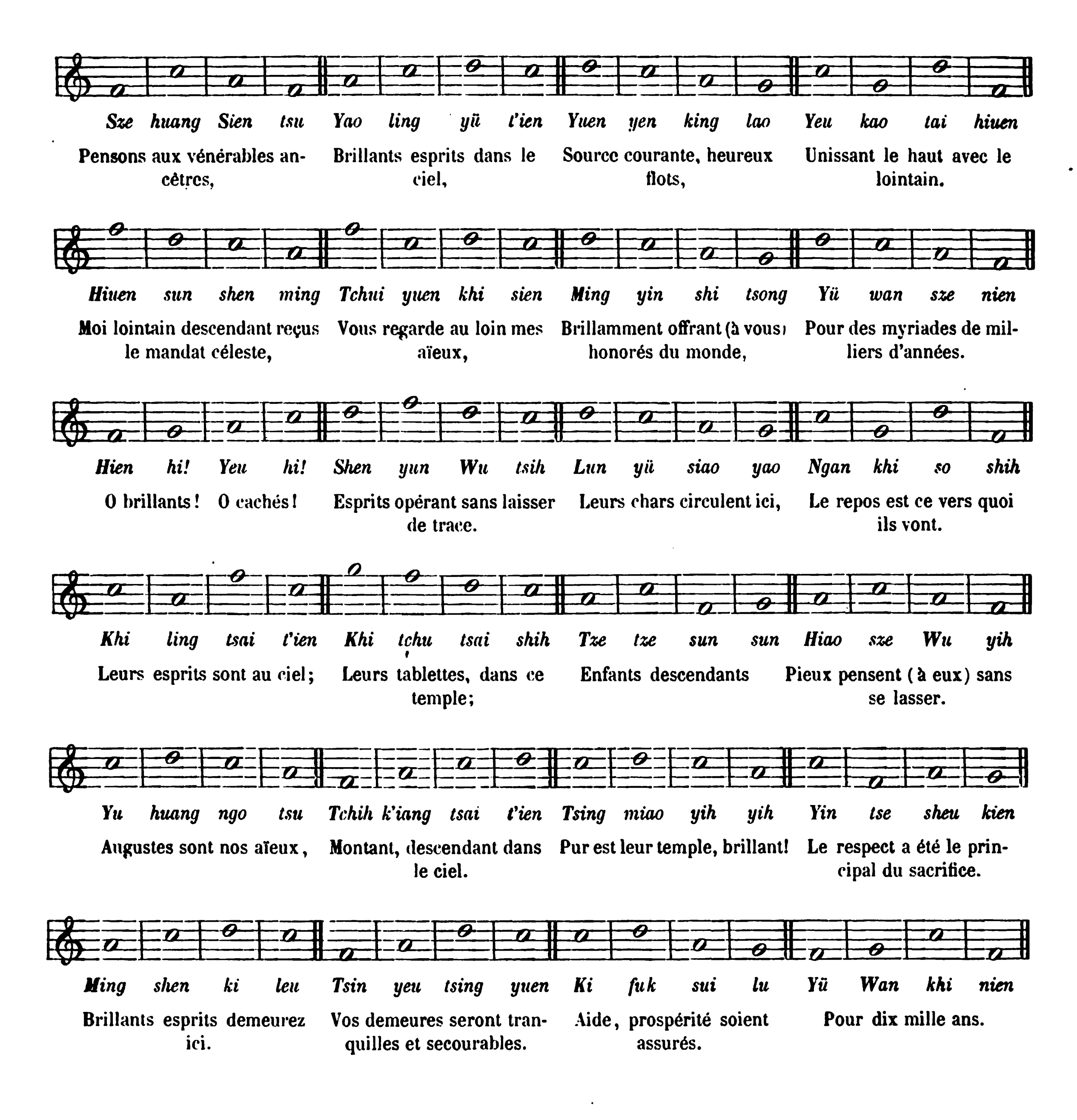
A chaque mot correspond une note. Cette note est donnée d'abord par une cloche, puis par tous les instruments réunis, parfois avec adjonction de la quinte ou de la quarte. D'après le P. Amyot, témoin auriculaire, la note serait donnée trois fois par les instruments avant que les chanteurs la prononcent. Certes, un chant de cette espèce ne serait guère goûté des oreilles européennes, qui demandent un peu de variété et de célérité d'exécution. Voici cependant un spécimen de la musique chinoise qui ne manque pas de caractère et ressemble à nos meilleures antiennes liturgiques; on pourrait aisément lui faire un accompagnement harmonique. C'est le célèbre *Hymne aux ancêtres,* auquel ne manque ni la gravité ni la noblesse. (Voir la page ci-après.)

Nous ne nous arrêterons pas davantage à ces préliminaires déjà peut-être trop étendus. Nous devrions y ajouter un exposé systématique de la religion des empereurs Ta-tsing, mais il aura mieux sa place à la fin de ce livre, quand nos lecteurs auront pris connaissance de ses particularités.

[1] Ou plutôt distique.

Digitized by Google

HYMNE AUX ANCÊTRES.



Digitized by Google

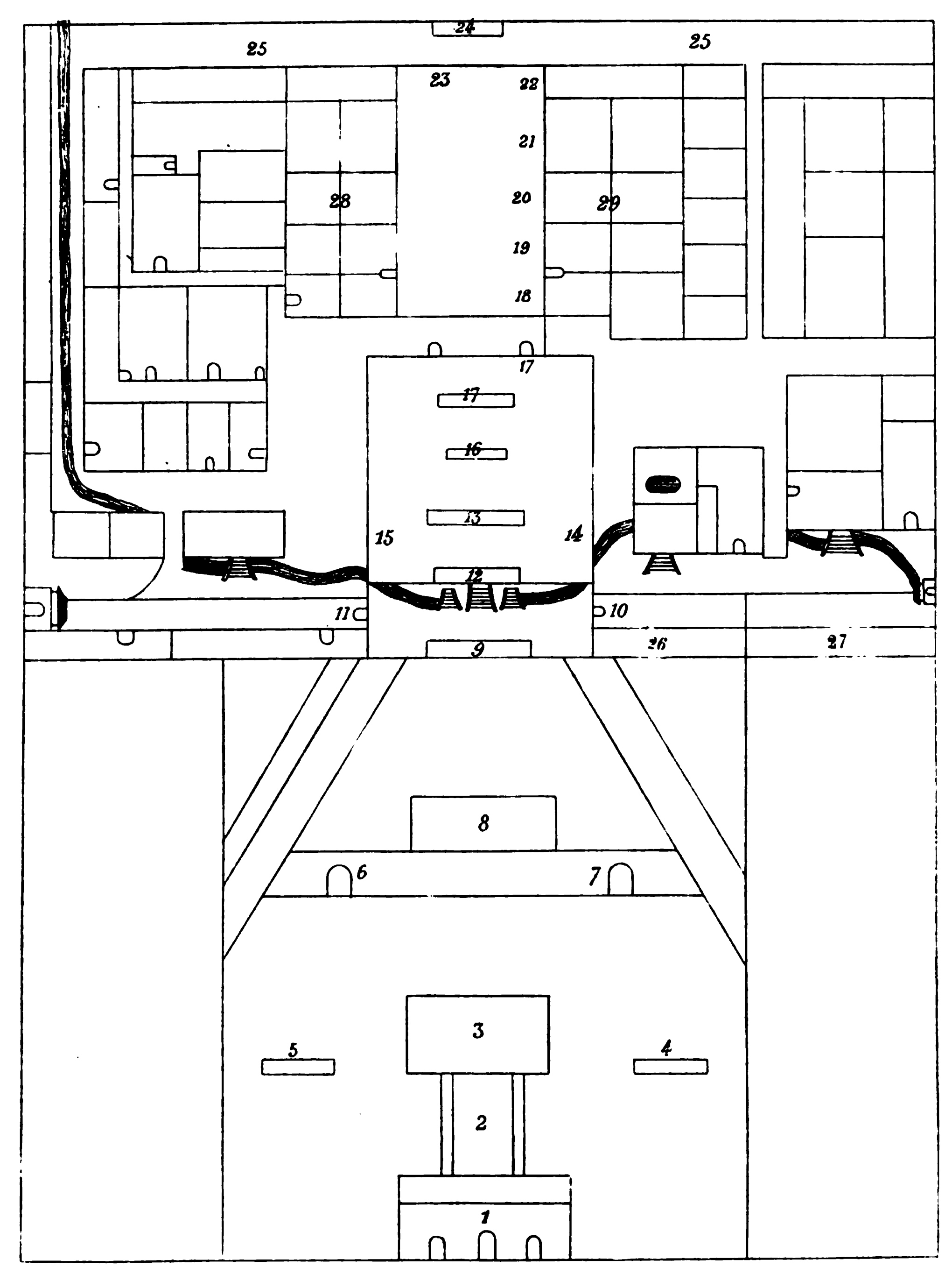
Nous devons seulement ajouter, avant d'aborder le sujet de notre étude, que nous avons en tout et partout suivi exactement le texte sans nous astreindre à une traduction littérale; quelquefois nous avons résumé des détails d'une insignifiance qui en aurait rendu la lecture impossible, ou substitué des renvois à des répétitions multipliées; mais nous ne l'avons point fait sans en avertir nos lecteurs.

Il nous a paru suffisant, par exemple, de les avertir que chaque acte du sacrifice est précédé de l'annonce criée par le cérémoniaire, sans reproduire celle-ci chaque fois qu'elle est indiquée dans le texte, ou que l'empereur est averti et conduit en tout et partout par ses deux lieutenants appelés Tsan-Yin et Tui-Yin, sans que nous le rappelions plusieurs fois par page; on nous saura gré sans doute d'avoir supprimé ces redites fastidieuses.

Pour tout le reste, nous pensons bien avoir reproduit fidèlement le texte et représenté exactement les pensées et les choses.

Digitized by Google

Plan des palais impériaux dressé d'après un dessin chinois, par M. G. Devéria.



1 *Tai-tsing-men.*
2 *Kin-shui-kiao*, pont de l'eau d'or.
3 *Tien-ngan-men*, porte du repos du ciel.
4 *Tsong-miao*, temple des ancêtres défunts.
5 *She-tsi*, autel des génies du sol et des céréales.
6 *Kong-te-men.*
7 *Tchao-te-men*, porte de la vertu brillante.
8 *Twan-men.*
9 *Wu-men*, porte du midi.
10 *Sie-ho-men.*
11 *Hi-ho-men.*
12 *Tai-ho-men*, porte de la grande paix.
13 *Tai-ho-tien*, salle de la grande paix.
14 *Fong-sien-tien*, temple subsidiaire des ancêtres de la famille impériale.
15 *Hong-i-men.*
16 *Tchong-ho-men*, porte de la paix équilibrée.
17 *Heou-tso-men*, porte de derrière de gauche.
18 *Kien-tsing-men*, porte de la pureté céleste.
19 *Kien-tsing-kong*, palais de la pureté céleste.
20 *Kiao-tai-kong.*
21 *Kuen-ning-kong*, palais du repos de la terre (de l'impératrice).
22 *Kuen-ning-men*, porte du précédent.
23 *Hi-ho-men.*
24 *Shen-wu-men.*
25 Lignes de maisons.
26 *Nei-ko*, grande chancellerie.
27 *Nei-ku*, trésor.
28 Palais de l'ouest.
29 Palais de l'est.

Mém., Mgr DE HARLEZ, t. LII, page 70.

Digitized by Google

Digitized by Google

大通清禮

Tà Ts'ing tsi li.

LA RELIGION

ET

LES CÉRÉMONIES IMPÉRIALES

DE LA CHINE MODERNE.

LIVRE PREMIER.

Ce livre est consacré aux sacrifices qui se font au faubourg du sud en l'honneur de Shang-ti et pour la prospérité des biens de la terre.

Il est divisé en sept parties. Les trois premières traitent des sacrifices perpétuels, célébrés à époques fixes, à savoir :

1° Celui du solstice d'hiver, offert à Shang-ti dans le but de fortifier, d'activer le principe vital qui renaît alors et de préparer ainsi la fertilité du sol, la bonne croissance des fruits de la terre, en même temps que les conditions atmosphériques nécessaires pour faire prospérer les fruits et les moissons ;

2° Celui du premier mois du printemps, offert à Shang-ti pour la croissance des céréales, une moisson abondante ;

3° Celui du premier mois de l'été pour l'obtention des pluies régulières nécessaires à une heureuse récolte, également en l'honneur de Shang-ti ;



Les parties suivantes ont pour objet des sacrifices accidentels, à savoir :

4° Le même sacrifice que le précédent, sous le nom de *Ta-Yu-li* (rites de la grande pluie, réitéré quand la pluie fait défaut. On y invoque, outre Shang-ti, les esprits célestes qui contribuent à la production des nuages et des ondes aériennes qui fertilisent la terre;

5° Les offrandes de reconnaissance quand le sacrifice précédent a obtenu son effet;

6° Le sacrifice offert à Shang-ti en un cas de besoin survenu inopinément, quel qu'il soit;

7° La cérémonie qui se fait lorsqu'un empereur, venant à mourir, est introduit posthumement dans le Miao au moyen de la tablette usitée à cet effet.

Au premier sacrifice, Shang-ti est placé en tête [1] et au milieu de tous les aïeux connus du monarque mandchou qui a fait rédiger ce code, Tao-Kuang qui régna de 1821 à 1851. A ces princes sont adjoints les esprits célestes du soleil, de la lune, du vent, du tonnerre, de la pluie, des nuages et des diverses constellations. Ces derniers, toutefois, ne sont guère là que pour la forme. On ne leur accorde que peu d'attention. Parfois Shang-ti et les ancêtres impériaux reçoivent seuls les hommages, comme on le verra aux paragraphes 9 et 14. Au paragraphe 12, il n'est plus question du soleil et de la lune. La prière du paragraphe 17 indique que l'oblation est faite à Shang-ti mais qu'on associe au souverain suprême les Fils du Ciel, les souverains terrestres de la dynastie régnante.

Aux paragraphes 19 et 20, Shang-ti est seul en cause. Au paragraphe 20, où il s'agit de reporter les tablettes des esprits auxquels on a offert ces hommages, les auteurs oublient que les esprits célestes avaient été aussi présents, ils ne parlent que de Shang-ti et des empereurs-ancêtres.

Ce sacrifice du *Kiao* est d'origine assez ancienne : Kong-tze en parle dans le Tchong-yong (59), où il dit qu'il était offert à Shang-ti. Le Li-ki en a une

[1] Shang-ti est placé seul au fond, sur une table élevée comme sur un *maître-autel*. Les aïeux impériaux sont posés en avant des deux côtés, sur des reposoirs beaucoup plus bas, comme des stalles. (Voy. l'explication donnée par M. G. Devesia dans le *Journ. asiat.*, 1891.)

Digitized by Google

longue description ou du moins contient de nombreux détails qui s'y rapportent (voy. le livre IX : *Kiao-te-sang*). Nous ne nous arrêterons point a constater les différences, les progrès qu'ont faits les cérémonies impériales depuis le IIe siècle avant notre ère. On retrouve ce sacrifice au *Rituel historique* de K'ien-long, I, § 16 (voy. nos *Religions de la Chine,* p. 122).

Le second sacrifice, offert au printemps pour la croissance des grains, s'adresse à Shang-ti seul, comme les paroles des diverses prières le démontrent. Les empereurs-ancêtres y figurent, mais comme escorte de Shang-ti. On ne leur donne que les marques de respect exigées d'un descendant pieux, comme, par exemple, au paragraphe 11.

La troisième cérémonie, dont le but est l'obtention de la pluie, est plus encore réservée à Shang-ti seul. On la retrouve au *Rituel rétrospectif* de Kien-long, I, § 9 (voy. notre livre cité, p. 119).

Au sacrifice occasionnel offert dans le même but, les esprits de la pluie et du vent sont également invoqués. Lorsque, malgré les grandes prières annuelles et régulières, l'eau céleste manque à la terre, on suppose que les génies administrateurs de ces éléments ont quelque sujet de se plaindre et l'on implique les ministres de Sa Majesté céleste dans les honneurs rendus à leur souverain; on procède ainsi en ce bas monde, pourquoi ne tenterait-on pas ce moyen lorsqu'il s'agit de la cour des cieux? Du reste, le texte de la prière ne fait mention que de Shang-ti.

L'oblation de reconnaissance n'occupe que quelques lignes; nous n'avons rien à y ajouter. Celles qui ont lieu pour une circonstance accidentelle s'adressent aussi à Shang-ti et ne présentent rien de particulier.

La fête de l'association d'un récent défunt a de spécial l'annonce préalable faite au Ciel, à la Terre, aux She-tsi et aux ancêtres impériaux, plus les détails des rites que l'on verra plus loin. Nous n'avons point à nous y arrêter à cette place. Shang-ti y paraît, mais nullement comme un ancêtre de dynastie impériale. Les aïeux qui reçoivent le nouvel arrivé ne sont qualifiés que de « saints », *Sheng* (*Lie-sheng*) et nullement de *Ti*, ce qui marque nettement la différence de nature que les rédacteurs de notre livre et leur auguste inspirateur concevaient entre le dieu de la nation et ses maîtres défunts. Le

Digitized by Google

texte les désigne de cette manière : *Shang-ti* et les sept *Shengs*. D'ailleurs, on verra au livre II que les mêmes ancêtres impériaux sont associés de la même manière au culte de l'esprit de la Terre, qui n'est certainement point leur aïeule, et qu'une cérémonie identique sert à introduire chaque dernier défunt dans le groupe de ses prédécesseurs associés.

Il ne s'agit donc ici que d'un hommage rendu aux augustes ascendants du souverain, du plus haut témoignage de piété filiale rendu par l'empereur, de l'honneur le plus élevé conféré par lui à ceux auxquels il doit l'existence médiatement ou immédiatement, et nullement de la prétention de retrouver en Shang-ti lui-même le principe de la grande lignée impériale.

On verra du reste par les prières et les cérémonies que les Chinois n'avaient aucunement une idée de ce genre.

Le sacrifice à Shang-ti est le plus solennel de tous et se fait avec une pompe que l'on retrouverait difficilement ailleurs. Le cortège impérial est, dit-on, d'une splendeur qu'aucune cérémonie européenne ne peut égaler. La description qu'on en lira plus loin pourra en donner une idée plus ou moins exacte. Mais la magnificence des habillements, des instruments qui s'y déploie ne peut être appréciée que par les témoins oculaires.

La cérémonie de notre premier livre est le modèle de toutes les autres. Les prescriptions commencent par le choix et l'inspection des victimes cinq jours auparavant. Viennent ensuite le jeûne préparatoire de trois jours en un quartier retiré, obligation imposée à l'empereur lui-même et à lui principalement, puis la rédaction des prières à réciter pendant la solennité, l'inspection de l'abatage des victimes et la purification de l'autel, autour duquel on répand du grain.

Cela fait, on expose les tablettes des esprits sur l'autel et l'on prépare les victimes et les offrandes sur des tables, dans des corbeilles, des plats, des vases et des gobelets. On apporte l'encens et les soies, ainsi que la prière, à la grande salle *Tai-ho,* où l'empereur vient les examiner et s'assurer que tout réunit les conditions exigées par les rites. Puis il se prosterne, offre l'encens aux esprits et retourne au palais, d'où l'on enlève l'annonce du jeûne et son porteur.

Digitized by Google

Le moment venu, le cortège se forme et conduit l'empereur au lieu du sacrifice, où il inspecte les préparatifs; de là, il se rend à l'appartement du jeûne où il passe la nuit.

Dans l'entre-temps, on met en place tous les objets nécessaires au sacrifice, les instruments de musique et le reste.

Quand tout est prêt, on va chercher l'empereur au quartier de la préparation et on le conduit à la grande tente, où il va prendre le grand costume prescrit pour la cérémonie, puis sort de là pour aller prendre sa place à l'autel. Tous les officiants et assistants sont alors à celle qui leur est assignée, et la cérémonie commence.

On allume d'abord un bûcher que l'on brûle en l'honneur de Shang-ti, puis l'empereur présente l'encens à ce dieu et à ses ancêtres.

A cela succèdent les diverses offrandes, des soies, des mets, etc., trois libations successives, et chacune de ces cérémonies est accompagnée d'un chant spécial.

A la première, on lit une longue prière que le Fils du Ciel adresse à Shang-ti et dans laquelle il expose également sa vénération pour ses illustres aïeux. L'empereur fait ensuite le sacrifice pour la prospérité, lequel se compose de l'offrande d'une coupe et d'un morceau de viande, avec prières propres à chacun de ces deux actes.

Après cela, on brûle les offrandes au foyer établi à cette fin, vaste fourneau de 9 pieds sur 7, où l'on consume la chair des victimes offertes et les soies. La prière et l'encens sont brûlés dans un fourneau portatif. L'empereur regarde d'en haut cette opération, et quand elle est achevée, il retourne à la tente, y change de costume pendant que l'on reporte les tablettes des esprits à leur sacrarium. Puis le cortège reconduit Sa Majesté au palais, et chacun retourne chez soi.

Nous nous sommes arrêté à l'exposé sommaire de cette cérémonie parce que la description détaillée ne donne pas toujours une idée claire de l'ensemble et parce qu'elle est le modèle de toutes les autres. Pour celles-là, nous nous contenterons de reproduire le texte.

Digitized by Google

Rites des sacrifices impériaux.

CHAPITRE PREMIER.

GRAND SACRIFICE *Tsze*[1] AU FAUBOURG DU SUD; AU SOLSTICE D'HIVER[2].

---

1. — Inspection des victimes.

Avant toutes choses, on doit s'assurer si les victimes destinées à ce grand acte de la religion réunissent les conditions voulues.

Cinq jours avant le sacrifice, un prince de la famille impériale, du titre de *Tsin-Wang*[2], délégué à cette fin, visite le lieu où l'on entretient les victimes pour examiner leur état[3]. Avant cela même, le chef des étables va

[1] 祀. Le chinois possède un grand nombre de mots pour désigner le sacrifice et ses diverses espèces. La plupart sont formés du signe 示, qui indique une manifestation, une descente céleste (*), et d'un autre placé à la droite du premier. Ainsi 祈 (*khi*) est une cérémonie, une prière avec offrande pour obtenir le bonheur; 祓 (*fu*) a pour but d'écarter, de faire cesser un fléau; 柴 (*Tchai*) est la combustion d'un amas de bois en immolation à la puissance céleste, etc.

Notre mot est composé du signe ordinaire et de 巳, qui indique le temps où les êtres ont acquis leur développement, ou commencent à le reprendre. Toutefois, aujourd'hui le mot *tsze* a acquis une signification plus générale.

[2] Voy. ci-dessus, p. 39.

[3] Dans tous les sacrifices dont il est ici question, on immole ce qu'on l'on appelle de *grandes victimes*, c'est-à-dire des bœufs, des moutons, des porcs ou des cerfs. Ces animaux sont entretenus quelque temps d'avance dans une étable destinée à cette fin et placée sous la direction d'employés de l'État. Les victimes réservées au sacrifice à Shang-ti doivent y être restées trois mois, selon le *Li-ki*. Toutes doivent être parfaites, grandes, saines, belles, sans tache, d'une seule couleur.

Le terme désignant l'examen est général et indique une inspection plus ou moins sommaire; celui qui sera employé plus loin marquera, au contraire, un examen détaillé, minutieux.

(*) W. Williams rapporte ces trois traits inférieurs au soleil, à la lune et aux astres. Il n'est pas besoin de dire que rien ne justifie cette supposition, improbable déjà par elle-même, puisqu'elle fait représenter la masse des étoiles par un seul trait, comme le soleil et la lune.

Digitized by Google

placer des vases à encens dans le parvis [1] de l'étable. Il en met un au sud, l'autre à l'est, un troisième à l'ouest.

Les officiers participant à cette cérémonie revêtent leurs habits officiels [2]. Deux cérémoniaires de la cour sacrificielle [3] conduisent le cortège et vont se mettre, tournés vers le nord, devant les cassolettes.

Le chef des étables se met à leur droite. Un garçon d'étable amène le bœuf et le mouton et passe devant la table aux cassolettes. Un garde des bannières [4] les conduit. (Le Tsin-Wang les examine.) Puis le chef d'étable fléchit le genou et annonce que les victimes sont sans défaut.

On amène ensuite un cerf et un porc que l'on place, le premier à l'est et le second à l'ouest. Le Tsin-Wang les examine également, puis le chef d'étable fléchit le genou et fait la même annonce que précédemment. Cela fait, le prince s'en va par la porte du nord, reconduit par son escorte.

2. — Préparation au sacrifice [5].

Le troisième jour avant la cérémonie, à la première aurore, la cour sacrificielle fait porter la tablette-annonce du jeûne et le *Tong-jin* [6]. On pose une

1 La cour qui est devant l'étable; le vestibule.

2 Leurs plus brillants costumes, réservés aux plus grands jours; la robe des fonctions officielles avec les insignes du grade brodés dessus.

3 Voy. l'Introduction, p. 25, fin.

4 *Ibid.*, p. 32, § 3, A.

5 Toutes les cérémonies religieuses et même les actes importants de la vie demandent, chez celui qui y prend une part active, des dispositions intérieures qui rendent l'âme à sa pureté primitive et digne de recevoir les faveurs du ciel. Pour cela, on doit se retirer dans un appartement spécial destiné à cette préparation, s'y abstenir de tout plaisir, de *coïtus*, de musique, de repas somptueux, y vivre même d'abstinence et simplement vêtu, réprimer les mouvements du cœur pour le disposer à cette sincérité qui est le dévouement aux êtres célestes, le désir de les servir à leur gré et de leur sacrifier entièrement les dons qu'on leur fait. Le fonctionnaire qui se dispose à aller rendre compte de sa conduite à son prince ou à lui porter quelque information, doit en faire autant. (Cf. *I-li*, *Siao-hio*.)

6 Tablette portant l'avertissement d'avoir à se préparer selon les rites; Tong-jin, littéralement : l'homme d'airain ou bronze. C'est un petit personnage de ce métal que l'on pose sur la table du local où l'empereur doit passer les trois jours de jeûne. Cette statue tient de la main droite une tablette avertissant le souverain du devoir de la préparation par ces trois mots : « Ferme trois jours ». Elle porte trois doigts de la main gauche sur sa bouche pour dire au souverain qu'il doit garder le silence.

Digitized by Google

table jaune à gauche du compartiment du milieu [1] de la porte *Kien-tsing* [2]. Le directeur de la cour sacrificielle avec sa suite, tous en grand costume, apportent la tablette et le Tong-jin, la première en avant, le second par derrière. Ils sont escortés par des gardes de l'intérieur du palais. Ils entrent par la porte *Tsang-ngan*, de l'ouest, et vont jusqu'à la porte *Wu*, où l'on renvoie les gardes. Dix officiers de la cour sacrificielle prennent la tête du cortège. On suit le chemin du milieu; on passe la *Tai-ho-men*, la porte de gauche du milieu, et celle de derrière. Là, deux officiers de la garde les conduisent à la *Kien-tsing-men*, au bas de l'escalier, où les officiers de la cour sacrificielle posent respectueusement sur la table la tablette tournée vers le sud et le *Tong-jin* regardant l'ouest.

Le directeur de la cour sacrificielle s'agenouille une fois, frappe trois fois la terre du front, se relève et s'en va.

L'empereur, averti par la pose de la tablette, se rend au quartier intérieur de la préparation pour s'y purifier. Puis il fait annoncer la cérémonie par un édit conçu en ces termes : « Telle année, tel mois, tel jour, a lieu le solstice d'hiver. Moi l'Empereur [3], je ferai respectueusement le sacrifice *Tsze* à Shang-ti du ciel splendide [4], sur le tertre arrondi. Vous tous, officiers du palais, purifiez votre cœur, sanctifiez vos pensées, vos volontés. Donnez, montrez à chacun ses fonctions. Que tous les accomplissent avec soin : si quelqu'un osait y manquer, l'État a des lois pour le punir. C'est l'ordre impérial, qu'on ne se néglige en rien. »

Les mandarins civils et militaires écrivent avec respect les paroles de l'édit souverain sur la tablette que l'on pose au milieu de la salle d'audience.

Alors tous les grands dignitaires, depuis les *ki-tu-yü* [5], et tous les mandarins des cours, depuis les secrétaires de seconde classe (*yuen-wai-lang* [6]), vont se renfermer dans le palais gouvernemental, pour se préparer par l'abstinence.

[1] Le même mur a trois portes, ou, si l'on veut, la même porte a trois ouvertures séparées par des piliers.

[2] Voy. l'Introduction, p. 51.

[3] *Tsin*, « moi », terme qui est actuellement réservé à l'empereur seul.

[4] C'est l'expression ordinaire : *Hoang-tien-Shang-ti;* mandchou : Dergi-abka-i-Shang-di.

[5] Titre du septième rang de la noblesse héréditaire.

[6] Voy. l'Introduction, pp. 15, 16.

Digitized by Google

3. — Inspection[1] des victimes.

Le deuxième jour avant la fête, le président du Li-pou[2] va inspecter[3] minutieusement les victimes dans leur étable, comme précédemment.

4. — Rédaction de la prière.

Ce même jour, à l'aurore, le prieur de la cour sacrificielle vient respectueusement apporter la tablette[4] sur laquelle la prière doit être écrite, dans la salle de la chancellerie impériale[5], et la donne à l'un des membres du secrétariat. On la place dans la salle *kie-tsih* (salle pure) où l'on en écrit les paroles sur la tablette.

Cela fait, un archiviste du *Nei-ko* va mettre une table jaune dans la grande salle de délibération et le secrétaire y dépose la tablette tournée vers le sud. Alors un *ta-hio-shi,* ou grand secrétaire d'État[6], vient se placer devant la table, tourné vers le nord. Il déploie la tablette et écrit avec respect le nom impérial[7]. Après quoi l'employé du secrétariat reporte la tablette dans le *kie-tsih* où elle reste jusqu'au lendemain. On la remet alors au chef prieur qui la met en lieu sûr.

5. — Inspection de l'abatage des victimes.

La veille du sacrifice Tsze, vers le milieu de la nuit, un palefrenier vient creuser un trou de 2 pieds cubes[8], à l'est du mur extérieur du pavillon où sont entretenues les victimes. Des officiers de la cour sacrificielle posent une

[1] Cf. la remarque, p. 76, note 3.
[2] La cour des rites.
[3] Cf. note 1.
[4] Tablette pliée en plusieurs morceaux, faite de bambou.
[5] Le *Nei-ko*, V. p. 15.
[6] Voy. l'Introduction, p. 15, où il faut lire *Nei-ko*.
[7] Il faut un mandarin d'un rang élevé pour pouvoir écrire ce nom auguste. On le verra plus loin énoncé dans le texte de la prière.
[8] Pour y enfouir le sang et la peau qui ne doivent ni figurer au sacrifice, ni être profanés. L'étable en question est au nord-ouest de l'autel, près du local où s'exercent les musiciens et les danseurs.

Digitized by Google

table à encens à l'extérieur de ce pavillon. Un directeur de la cour des banquets [1], en habit de cérémonie, et deux cérémoniaires de la cour sacrificielle marchent en avant et vont se placer devant la cassolette à encens, le visage tourné vers le nord. Il présentent [2] trois fois l'encens. Puis viennent deux censeurs et deux membres de la direction des sacrifices à la cour des rites, tous en grand costume. Ils inspectent les étables, puis les palefreniers abattent les victimes avec un couteau à sonnettes [3]. On recueille le sang dans un vase, on y met aussi la peau; on verse l'un et enterre l'autre dans le trou pratiqué au delà du mur.

6. — Préparation des offrandes.

Le jour venu, on bat du tambour à cinq reprises. A cet appel, un directeur de la cour des sacrifices va, suivi de ses gens, purifier l'autel [4] et répandre du grain en offrande.

On pose le trône de l'esprit Shang-ti sur le premier degré du tertre rond, faisant face au sud. A droite et à gauche, on place ceux des sept premiers souverains de la dynastie mandchoue qui ont porté le titre d'empereur : Tai-tsou-kao, Tai-tsong-wen [5], Shun-tchi, Kang-hi, etc., jusqu'à Kia-king, en alternant de l'est à l'ouest. Le premier est à l'est regardant l'ouest, le second à l'ouest regardant l'est, et ainsi de suite.

Shang-ti.

Tai-tsong.	Tai-tsou.
Kang-hi.	Shun-tchi.
Kien-long.	Yong-tcheng.
	Kia-king.

[1] Voy. l'Introduction, p. 36.

[2] En le soulevant.

[3] Jadis c'était le souverain lui-même qui frappait la victime principale. Le couteau à sonnettes était employé en Mandchourie. Les sonnettes avaient pour objet d'écarter les mauvais esprits. (Voy. ma *Religion des Tartares orientaux*, p. 41, et pl. VIII, 6.) Littéralement : le couteau d'Argus, oiseau fabuleux pourvu d'yeux comme le paon. Ces yeux représentent les sonnettes.

[4] Le tertre rond et l'espace alentour; on enlève les crasses, les herbes, etc.

[5] Ceux-ci n'ont régné qu'en Mandchourie. Shun-tchi, le premier, s'assit sur le trône de la Chine. Les derniers noms changent à chaque génération nouvelle.

Digitized by Google

Sur le second degré[1] sont placés ceux que le Tong-li appelle les quatre suivants (*tze-tsong-shen*), et qui sont en réalité les ancêtres du premier empereur mandchou, princes dont le pouvoir n'a pas dépassé celui d'un chef de tribu et dont les noms réels ne sont point sortis de l'oubli. On les appelle Tsi-Wang, King-Wang, Tchang-Wang et Fu-Wang[2].

Après eux, viennent :

Gauche.	Droite.
La lune.	Le soleil.
Le régent des nuages.	La grande Ourse.
Le régent de la pluie.	Les cinq planètes.
Le prince du vent.	Les vingt-huit mansions solaires.
Le régent du tonnerre.	Tous les astres du ciel.

Devant ces tablettes, on tend un rideau azur[3]. Les gens de la cour des travaux publics dressent une petite tente (*sze*)[4] pour l'empereur, sur le deuxième degré de l'escalier du midi[5], et une autre, plus grande, en dehors de la porte de gauche du mur extérieur de l'aire sacrée, à l'est de la *Voie des Esprits*[6].

Les archivistes de la cour sacrificielle (apportent et) posent les *tsous*[7] des victimes dans la cuisine du temple. Des docteurs du collège de la capitale disposent le couteau, des corbeilles, des *teous*[8], des vases hauts (*tang*)[9] et des plats (*hing*). Les *tang* servent aux ragoûts, au bouillon; les *hing*, aux sauces accommodées; les corbeilles carrées (*fu*) reçoivent le riz et le millet

1 Ces degrés qui entourent le tertre rond sont comme de petites terrasses.

2 C'est-à-dire roi bienveillant, compatissant, brillant, fortuné.

3 Par respect, pour les cacher en dehors du moment de la cérémonie, les préserver de la poussière, etc.

4 Elle est destinée aux prosternations de l'empereur pendant la cérémonie.

5 Le tertre a un escalier à cinq marches de chaque côté.

6 La voie sacrée que l'on suit en apportant les tablettes; elle est soigneusement pavée.

7 Sorte de petit banc ou table à pieds obliques sur laquelle on met les chairs des victimes. On les charge des viandes à la cuisine où on les rôtit.

8 Vases hauts en forme de verres. Aux festins, on met les sauces seules dans un vase; elles servent à accommoder les viandes, servies aussi à part.

9 Vases hauts portés sur trois pieds.

Digitized by Google

liang; les rondes (*kuei*) [1], le millet (*panis*). Dans les plats (*pien*) [2], on met les hachis de viande salée et épicée, les poissons, les dattes, les châtaignes, les courges et les autres plantes comestibles, ainsi que la viande sèche de cerf, les gâteaux blancs et noirs, les pains de riz et les galettes de farine de blé.

Les vases *tsou* servent aux daubes à oignons, aux daubes et hachis aux câpres et aux échalottes, aux conserves de cerf salé et câpré, aux céleris, à la daube de lièvre, à celle de poisson, aux jets d'asperges, etc., aux estomacs des victimes, à la viande de porc pressée, aux mets à liqueurs spiritueuses, au riz en boulettes.

Tout cela est préparé en ordre dans le magasin du temple [3].

7. — Inspection des offrandes.

Le voile qui cache le trône de l'esprit (de Shang-ti) est tendu et les plats et vases des offrandes sont mis en ordre à la première aurore du jour de la cérémonie. Alors, et au même moment, la cour des sacrifices fait poser une table jaune au milieu de la grande salle dite *Tai-ho* [4] ou de la « Grande concorde », au sud du trône impérial; puis le pavillon [5] à encens et celui qui porte la tablette à prières, à l'intérieur de la salle, à l'est du pilier de gauche; puis un autre pavillon où l'on dépose de l'encens, les soies et les pierreries, à l'ouest du pilier de droite. Les maîtres de cérémonie de cette cour et le

[1] Les *fu* sont rondes intérieurement et carrées à l'extérieur. C'est le contraire pour les *kuei*.

[2] Espèce de plat de jonc avec bord droit.

[3] On voit qu'il s'agit d'un banquet complet, tel que nous le trouvons décrit, par exemple, dans le *I-li*, complété de Kien-long. Cf. ma petite étude, le *I-li*, le plus ancien rituel de la Chine, p. 38. (Voy. *Journal asiatique.*)

Tous les plats et ustensiles dont il est question plus haut ont été décrits et représentés dans mon *I-li* d'après les tableaux authentiques du *San-li-tu*, ou « tableaux des trois rituels ». (Voy. mon exposé au *Journal asiatique.*)

[4] Salle des audiences des grands fonctionnaires et des délibérations. C'est pourquoi le trône impérial s'y trouve. Le trône est tourné vers le sud, comme l'empereur doit l'être lui-même; la table doit être devant lui.

[5] Table avec dais qui la recouvre et sur laquelle on met des objets d'offrande. D'après M. Williams, ce serait une sorte de chaise à porteurs. Mais cette forme ne paraît guère admissible.


Digitized by Google

prieur préparent chacun la soie et les jades dans une corbeille et l'encens sur un plat, puis viennent se tenir respectueusement et attendre en dehors de la porte de la salle *Tai-ho.*

Les ministres de la cour des sacrifices viennent avec leurs gens prendre leurs positions pour leur service à l'intérieur de la salle.

Quand le moment est arrivé, un directeur de la cour sacrificielle avec deux docteurs de la cour d'astronomie se rendent à la porte Kien-ts'ing (du bleu du ciel) et annoncent que l'heure est venue. Alors l'empereur, vêtu de la longue robe ornée de dragons [1], sort du palais, monté sur un char; une escorte le précède et le suit [2], selon les règles ordinaires. Arrivé devant l'escalier du nord de la salle *Tai-ho,* Sa Majesté descend du char et se tient devant le pilier de gauche, tournée vers l'ouest. Quatre membres du corps des annalistes de la cour [3] vont se mettre au delà de la porte de droite, tournés vers l'est.

Le chef prieur, venant du Nei-ko et tenant la tablette aux prières, entre par la porte intérieure de la salle. A sa suite on apporte les joyaux, les soies et l'encens.

Deux porte-fourneau [4] et dix maîtres de cérémonie de la cour sacrificielle ouvrent la marche; on monte par l'escalier du milieu. Arrivés à la plate-forme du trône, ces douze personnages s'arrêtent; le prieur prend en main et lève la planchette aux formules; les assistants chargés de cette besogne prennent les joyaux, les soies et l'encens [5], puis vont en ordre de rang les

1 Le costume brillant et solennel par excellence. Le dragon est l'emblème du principe actif, de la puissance, du souverain maître. Cf. le *Yi-king*, I.

2 Ce que l'on appelle l'avant-garde et l'arrière-garde.

Le local, dit *Kien-ts'ing*, est plus intérieur que le Tai-ho. L'empereur arrive devant ce dernier par les cours qui séparent les diverses parties du palais.

3 L'empereur, dans tous ses actes solennels, est accompagné d'annalistes qui tiennent note de tous ses faits, gestes et paroles, pour rédiger une sorte d'éphémérides déposées jour par jour dans un bureau dont l'accès est interdit à l'empereur lui-même et d'où l'on tire ces mémoires après la chute d'une dynastie pour en composer l'histoire officielle.

4 Ce sont de petits foyers portatifs avec une sorte de bouilloire que l'on pose par-dessus. Nos fourneaux à pétrole les représentent assez bien. Ils servent à allumer les bâtonnets d'encens, à chauffer les liqueurs, à brûler certains objets après la cérémonie, etc.

5 Chacun de ces objets a son 司 *tze*, préposé à toutes les cérémonies où ils figurent. Ils appartiennent à la cour des sacrifices.

Digitized by Google

poser sur la table jaune, à la porte du milieu de la salle. Ils frappent trois fois la terre du front [1], puis se retirent.

Un ministre de la cour des sacrifices déploie la formule des prières.

Les maîtres de cérémonie étendent une natte doublée pour les prosternations.

L'empereur va alors devant la table jaune et examine avec soin et ordre tous les préparatifs; quand il a fini, il fléchit les genoux une fois et s'incline trois fois [2], puis se relève et retourne à son trône.

Les ministres de la cour des sacrifices remettent la tablette aux prières dans son écrin, les maîtres de cérémonie replient la natte [3] et l'enlèvent, le chef prieur et tous les autres assistants se retirent devant la table jaune, se prosternent trois fois le front contre terre, se relèvent, reprennent avec respect les offrandes, vont les remettre en ordre dans le pavillon, se prosternent de même que précédemment et se retirent.

Le chef encenseur va au pavillon de l'encens, prend la boîte et se tient à l'est de ce meuble; les ministres *ad hoc* étendent la natte aux prosternations [4] devant le pavillon à encens, puis se retirent à la droite du chef encenseur.

Deux ministres de la cour conduisent alors l'empereur devant cette chapelle. Le chef encenseur s'agenouille et présente l'encens. L'empereur l'offre 上 (à Shang-ti), puis s'agenouille en se prosternant trois fois, se relève et retourne à son trône. Alors le préposé à la natte la replie, prend l'encens, va remettre la boite dans son pavillon et se retire.

Des officiers des équipages impériaux prennent le pavillon et sortent, suivis des porteurs de la tablette à prière et des offrandes de soie, de jade et de parfums. Une escorte les précède, selon les règles ordinaires.

[1] C'est le fameux *Ko-teou* qui a fait échouer tant d'ambassades; chaque fois que l'on s'agenouille, on doit le faire trois fois; on le répète ainsi parfois six et neuf fois de suite.

[2] L'empereur ne fait pas le *Ko-teou,* mais quand il se met à genoux, il fait ce qu'on appelle le 拜 *pái,* salutation avec inclinaison de tête au-dessous du niveau de la ceinture et baissant les bras étendus. Dans le Tcheou-li, cela signifie baisser la tête jusqu'à terre, *Ki-s'eu-t'eu-chi-ti.* Au Li-ki, ce n'est que la baisser profondément en signe de soumission, *Ki-s'eu-fu-tchi.* C'est le *Shwo-wen* qui parle de l'attitude des mains.

[3] Natte posée devant l'empereur quand il s'agenouille.

[4] Celle de l'empereur dont il vient d'être parlé, note 3.

Digitized by Google

Les ministres de la cour des sacrifices, agenouillés, annoncent que tous les rites ont été accomplis.

Alors l'empereur remonte sur son char et retourne au palais. Les ministres du sacrifice le reconduisent et vont jusqu'au faubourg du sud reporter les reposoirs dans le magasin des services religieux. On enlève de la porte Kien-ts'ing la tablette-annonce de l'abstinence et le *tong-jin* que l'on reporte dans le quartier du jeûne ; ils sont conduits par une escorte, selon les règles.

8. — Le cortège sort du palais.

Ce même jour, le commandant en chef de la gendarmerie ordonne à ses subordonnés de faire nettoyer le chemin et d'en tenir les gens écartés (pour le passage du souverain) depuis la porte *Ta-tsing* jusqu'à la porte *Ssi-tien* (du ciel de l'ouest) [1].

Les officiers de la garde impériale viennent mettre les équipages du souverain dans l'ordre voulu. Tout en avant, quatre éléphants en rangs ouvrent la marche avec vingt-huit soldats de l'armée chinoise [2]. Puis viennent cinq éléphants impériaux, richement caparaçonnés, avec quatre-vingts hommes; à leur suite un sous-intendant des équipages impériaux, deux contrôleurs de ce département, quatre porte-fouets, quatorze soldats de la ligne, un contrôleur, le corps de musique en ordre, quatre grandes trompettes de cuivre, quatre petites [3], quatre trompettes à pavillon d'or, douze chefs de musique, quatre chars de cuir à quatre chevaux, trente-deux hommes de la ligne, six chars en bois de même et trente-deux militaires, huit chars en forme d'éléphants, traînés par des chevaux et trente-quatre hommes, un char doré à un éléphant et quarante-quatre hommes, un char de jade à éléphant et quarante-quatre hommes, un sous-intendant des équipages, deux contrôleurs.

[1] Du palais au faubourg du sud, où a lieu le sacrifice. Tout ce qui précède n'est que préparatifs; la cérémonie proprement dite va seulement commencer. Le chemin que parcourt l'équipage impérial doit être entièrement vide de monde; on fait partir ceux qui s'y trouvent, on tient éloignés ceux qui s'en approchent.

[2] Du *Lu-ming*, « armée du drapeau vert ». (Voy. p. 34.)

[3] Longues et étroites, à pavillon large et corps droit.


Digitized by Google

Suivent :

Le chœur des chantres de l'armée;

Deux gongs, quatre tambours de cuivre [1], deux cymbales de cuivre;

Deux petits tambours, deux cloches de cuivre;

Deux flûtes en forme de dragon et deux flûtes unies [2];

Deux gongs ornés de nuages [3];

Deux fifres (*kuan*) [4], deux *shang* [5];

Huit trompettes à pavillon d'or;

Seize grandes trompettes de cuivre et seize petites;

Deux trompettes-cornes mongoles;

Quatre cymbales d'or de petite forme;

Deux flambeaux rouges;

Vingt-quatre cornes peintes, bigarrées;

Vingt-quatre tambours à dragons;

Deux flambeaux rouges, douze flûtes à trous, quatre porteurs de castagnettes [6];

Quatre tambours de guerre, quatre gongs, vingt-six tambours à dragon, deux flambeaux rouges;

Quarante-huit hommes de police;

Cent quarante-huit militaires du drapeau vert;

Le chef du service des équipages impériaux;

Deux contrôleurs-assistants;

Six guides de la garde [7];

[1] Les gongs et leur bruit infernal sont suffisamment connus. Les tambours employés dans les solennités et à l'armée ont différentes formes.

[2] Les flûtes sont aussi de formes et de composition diverses.

[3] Les dragons et les nuages sont les ornements les plus employés, surtout pour les objets qui doivent servir aux grandes solennités.

[4] Sorte de flûte de Pan dont les tuyaux sont pris dans une courge à leur pied.

[5] A douze trous.

[6] Les castagnettes chinoises ont une forme toute particulière.

[7] *Yü-tchang*. Tchang 仗 désigne la garde de l'intérieur du palais, affectée spécialement à la grande salle d'audience ou de délibération; c'est du moins la définition du *Tcheng-tze-tong*. Il est vrai que les mots *tien-hia* désignent aussi le prince héritier et qu'on pourrait croire de là que les Tchangs forment la garde du prince impérial. Mais cela ne paraît guère probable, d'après le contexte et d'après ce qu'indiquent d'autres expressions, telles que

Digitized by Google

Seize gardes impériaux de l'intérieur du palais;
Seize gardes dits *wu-tchang*, des princes;
Seize courges droites et seize couchées [1]; seize porte-hache et seize étoiles;
Deux hommes des bannières pour tenir les gens écartés du chemin et les en faire sortir;
Quatre-vingt-dix hommes des bannières;
Soixante-sept militaires de la troupe chinoise;
Quarante petites bannières des cinq couleurs, aux dragons d'or;
Quarante-huit hommes des bannières et quarante autres;
Un assistant-chef du département des équipages;
Deux sous-contrôleurs;
Deux bannières à fleurs et oiseaux [2];
Deux autres portant un tambour d'or;
Huit bannières à porte (portant les mots *men, dúka*);
Deux autres portant, l'une le soleil, l'autre la lune;
Cinq bannières à cinq nuages et autant à cinq tonnerres;
Huit bannières portant les huit vents [3], et quatre, une pluie bienfaisante;
Soixante-douze militaires chinois;
Vingt-huit bannières représentant les stations solaires [4];

Tien-tze-i-tchang « les Tchangs de règle ou Fils du Ciel ». On distingue les *Yü-tchang* qui conduisent, introduisent; les *Ngo-tchang* ou *Wu-tchang* (五 ou 吾) qui forment la première des trois sections qui se succèdent au palais, et les *Nei-tchang* qui se tiennent dans la galerie des appartements latéraux intérieurs. Tous veillent, le sabre à la ceinture, la lance en main. Le *Tcheng-tze-tong* et le *Kang-hi-tze-tien* emploient le caractère *Wu*. Notre Tong-li a, au contraire, le *ngo*.

[1] En argile, verni jaune, au bout d'un bâton. — *Étoiles*. Voir la note finale.

[2] Les Chinois aiment passionnément les bannières, les étendards flottants, et attribuent une vertu aux objets qui y sont représentés, soit qu'ils l'aient par eux-mêmes, ou qu'elle soit accordée à la piété de ceux qui les représentent et les portent. Aussi les varient-ils autant que possible.

[3] Les vents sont représentés par les lignes des huit kouas du Yi-king; le tonnerre, par des figures que nous ne pouvons reproduire.

[4] Le zodiaque chinois est divisé en vingt-huit constellations dans lesquelles sont comptées celles qui sont reconnues en Europe, mais divisées en deux ou trois parties; en outre, les Pléiades, les Hyades, Orion (divisé en deux), l'Hydre (divisée en trois), Pégase, le Corbeau, etc. Mais ils distinguent aussi douze stations ou mansions solaires.

Digitized by Google

Cinq autres pour les cinq planètes et autant pour les cinq monts célèbres [1];
Quatre drapeaux à rivières [2], quatre autres portant des combattants esprits [3], un oiseau rouge, un dragon vert, un tigre blanc;
Puis d'autres portant un cheval céleste, un cerf céleste, un rhinocéros, un ours rouge, un ours à taches jaunes [4], un lion, un sceau à pointes [5];
Un *kilin* [6] circulant, un lion de nuances bigarrées;
Un héron battant des ailes, un épervier criant, un oiseau rouge, des vers luisants, un cygne jaunâtre, un faisan blanc, une grue, un paon, un phénix, un argus;
Puis quarante-cinq militaires des troupes chinoises;
Quarante bannières-flammes à dragons de cinq couleurs;
Huit bannières à pointes de lance, huit autres de la garde, vingt-quatre de la cavalerie;
Quarante hommes des bannières, cent vingt de la ligne chinoise;
Deux sous-contrôleurs des équipages impériaux, deux contrôleurs et deux assistants;
Quatre flammes jaunes pour signal;
Quatre bannières à plumes pendant d'une lance;
Quatre bâtons d'or de directeur de musique;

[1] Ils sont indiqués plus loin.

[2] Les quatre grands cours d'eau, grands fleuves, rangés en catégorie spéciale comme supérieurs à tous les autres. Ce sont : le Hoang-ho, le Yang-tze-kiang, le Hoei et le Tsi. Les deux premiers sont connus de tout le monde. Le Tsi coule au Shan-tong et le Hoei traverse le Ho-nan et le Ngan-hoei, pour se jeter dans le Fleuve Bleu. Ce groupe a été formé avant que les Chinois eussent envahi les provinces du midi. Il y a un drapeau pour chaque fleuve.

[3] Une tortue et un dragon.

[4] Plus grand et plus féroce que le précédent.

[5] Un insigne de dignité. C'est un fragment de pierre précieuse, carré ou rond, avec des morceaux sortant en pointes aux quatre côtés ; le milieu est percé d'un trou. On le tient en main dans les réceptions officielles. Ou « orne de corne » en corne?

[6] Animal fabuleux ayant la forme d'un cerf, avec une queue de taureau et une corne sur le front. Cela rappelle l'Unicorne ou Licorne des livres saints, etc. L'apparition de cet animal est un présage de bonheur. Le *Shwo-wen* lui donne en outre une tête de loup et des sabots de cheval. D'autres livres, le *Ta-tai-li*, le *Shi-tcheou-ki*, etc., lui attribuent d'autres qualités encore qu'il serait trop long d'énumérer. Sa substance est formée de l'essence la plus pure des cinq éléments. *L'histoire* rapporte plusieurs de ses apparitions.

Digitized by Google

Des bannières figurant la vertu, l'art littéraire, excitant le courage [1] militaire, la louange des belles actions, la pratique de la bonté pour les défunts, de la générosité, l'avertissement des châtiments réservés aux fautes, enseignant la piété filiale, la simplicité, la modération;

Cinquante-six hommes de la ligne chinoise;

Quatre longues flammes à têtes de dragons, quatre autres à queue de léopard;

Quatre gonfanons roses;

Quatre bannières de temple à feuillages et plumes;

Quatre autres portant l'arc-en-ciel;

Quatre drapeaux pourpres;

Quatre autres portant le souhait de longue vie (*Tchang-sheu*);

Soixante-quatre hommes de troupe de ligne chinoise;

Deux sous-contrôleurs des équipages;

Deux contrôleurs;

Deux assistants;

Huit (porteurs d') éventails carrés, rouges, à plumes d'argus;

Huit autres de plumes de faisan;

Huit encore de plumes de paon, huit ronds de même couleur à dragons combattants, huit jaunes semblables, huit rouges à dragons accouplés, huit jaunes de même forme;

Six éventails ronds, rouges, à dragons combattants;

Six jaunes semblables à dragons accouplés;

Huit jaunes également, portant le caractère *shuei,* « longévité »;

Vingt-quatre hommes des bannières et vingt-huit de la ligne;

Un sous-contrôleur, deux contrôleurs et deux adjudants;

Quatre parasols carrés de soie rouge, quatre de couleur chair, dix ornés de fleurs des cinq couleurs, dix autres brochés de divers ornements;

Dix parasols ronds des cinq couleurs, portant neuf dragons;

Trente hommes des bannières et quatre-vingt-quatre autres de la ligne;

Vingt ombrelles jaunes à neuf dragons et deux rouges;

Deux autres ornées de fleurs et d'oiseaux;

[1] Par les sentences qui y sont inscrites.

Digitized by Google

Quatre ombrelles [1] jaunes à manche courbe, ornées de neuf dragons;
Trente hommes des bannières et quatre-vingt-quatre de la ligne;
Un chef du département des équipages, un assistant;
Deux contrôleurs et deux sous-contrôleurs;
Quatre hallebardiers;
Huit gardes du palais;
Quatre porteurs de longues lances;
Huit gardes du palais;
Trente soldats armés de piques à deux pointes et queue de lion;
Soixante gardes des bannières;
Trente archers;
Trente porte-glaive et soixante gardes avec chaque groupe;
Un assistant chef des équipages, deux contrôleurs et quatre adjudants;
Dix cavaliers armés;
Vingt gardes des bannières;
Un chef du département des équipages et deux assistants;
Une table carrée en or; une chaise;
Deux jarres d'or;
Un bassin avec aiguière en or;
Un grand plat d'or;
Deux vases-couvercles hauts, deux fourneaux en or et deux brosses;
Vingt-deux hommes des bannières;
Un assistant chef des équipages et deux contrôleurs;
Une ombrelle à fleurs jaunes, à manche courbé et neuf dragons;
Un porteur d'ombelle;
Un armurier impérial;
Deux chefs de porteurs d'ombelles, inférieur et supérieur;
Dix hauts officiers (*ta-tchin*) de l'avant-garde, le sabre au côté;
Deux porte-cassolette et deux assistants;
Le char-à-main de Sa Majesté; les hommes de droite et de gauche, le traînant;
Deux commissionnaires du département des équipages;

[1] Ombrelles plus grandes, en forme de dais.

Digitized by Google

Un maréchal du département des équipages, aide de camp;
Un lieutenant de celui-ci, deux contrôleurs et deux assistants;
Trente-six hommes des bannières;
Deux hauts officiers de l'arrière-garde;
Dix gardes portant une queue de léopard, autant portant un pieu effilé [1], autant armés d'un glaive;
Vingt archers d'escorte;
Un grand-officier de la garde [2] du palais et deux capitaines;
Un wang et un kong de la cour de la famille impériale de la suite de Sa Majesté [3];
Un lieutenant-commandant de la garde du palais;
Un commandant en chef de l'avant-garde;
Deux membres supérieurs du censorat visiteur;
Quatre secrétaires de chacune des six cours;
Un capitaine de la garde;
Un surintendant de la garde et deux lieutenants;
Deux grands étendards à dragons jaunes;
Un chambellan de la garde;
Deux capitaines préposés aux étendards;
Quatre porte-étendard de la garde;
Six gardes porteurs de conques.

Tous les fonctionnaires de chaque service, les officiers de la garde, de l'escorte, des bannières ou de la milice doivent porter le costume de leur fonction.

Tous les grands dignitaires qui n'assistent pas au sacrifice, tous les magistrats, militaires ou civils, mandchous ou chinois, portant les habits de cour, viennent, vers 9 heures, se réunir sous la porte impériale.

Les membres de la cour des cérémonies s'y placent par ordre de dignité; ceux des collèges se tiennent à droite et à gauche, selon le département dont ils ressortent; ceux de la gauche au côté sud de la porte de gauche,

[1] Arme de combat.
[2] Le commentaire dit qu'il y en a six en tout.
[3] *Heu-kuân.*

Digitized by Google

tournés vers le nord; ceux de la droite, au sud de la porte de droite, regardant l'est. Ils se rangent et marchent en prenant le nord pour côté d'honneur [1]. Suivant respectueusement le parasol d'État, ils sortent de la porte du midi (*Wu-men*), fléchissent le genou et attendent.

Les ministres de la cour impériale viennent alors, vers 11 heures, par la porte *Kien-tsing*, et invitent le souverain à se rendre au lieu de la préparation au sacrifice du faubourg du sud.

Alors l'empereur, revêtu de la robe aux dragons, monté sur le char des cérémonies, sort du palais et vient aux pieds des degrés de la porte de la Grande-Harmonie (*Tai-ho-men*)[2]. Là on fait avancer le char-à-bras de Sa Majesté. Un chambellan du département des équipages s'agenouille et prie l'empereur de monter dans le char.

Deux commissaires de ce département présentent le palanquin; quatre assistants placent un escabeau devant la portière [3]. L'empereur monte dans le palanquin. Trente-six conducteurs de chars traînent la voiture impériale. Ils se mettent en route et font évacuer la voie.

Deux commissaires des équipages impériaux et un adjudant se tiennent près du char et se mettent en route. A la porte *Wu*, les cloches et le tambour résonnent, un corps de musique se met, sans jouer, à la tête du cortège. Les cavaliers sortent de la porte *Wu*. Tous les fonctionnaires s'agenouillent et saluent. Dix commandants de l'avant-garde et deux de l'arrière-garde, tous les fonctionnaires, les troupes des bannières et autres, tous les chars et les cavaliers se mettent alors en branle. Ils passent la porte *Tcheng-yang-men* [4] et se dirigent vers la porte *Ssi-tién-men* ou « du ciel de l'ouest ».

Les chemins boueux qui aboutissent des deux côtés à la route impériale sont cachés par des rideaux tendus.

[1] C'est-à-dire que les plus élevés en dignité se placent de ce côté; les autres suivent, rang par rang, en s'éloignant toujours plus du côté d'honneur.

[2] Tout se répète comme à la première cérémonie. Le *Kien-tsing-men* est le plus avancé des appartements privés de l'empereur.

[3] Ou bien on l'approche de l'escalier 階. Ce mot, dit le commentaire, désigne un escalier à cinq marches.

[4] « Juste en face du midi », porte extérieure du palais. On va de cour en cour, de porte en porte.

Digitized by Google

Les officiers, depuis les capitaines généraux, les colonels et au-dessous, les lieutenants généraux de la troupe de ligne et au-dessous jusqu'aux lieutenants d'infanterie, se tiennent en dehors du rideau, chacun à son rang.

Les exorcistes marchent en avant, faisant écarter la foule et l'empêchant de pousser le moindre cri. (Tout devant le Fils du Ciel doit être pur, beau et sans bruit.)

9. — Inspection des victimes et des ustensiles du sacrifice.

Les conducteurs du palanquin impérial arrivent au faubourg du sud et entrent par la porte de l'ouest du mur extérieur. Quand on arrive au dehors de la porte *Tchao-hang,* à l'ouest de la voie sacrée, un chambellan du département des équipages vient, à genoux, prier Sa Majesté de descendre de son palanquin; les adjudants-contrôleurs le tiennent; les assistants du même département viennent poser l'escabeau devant le palanquin comme précédemment.

L'empereur descend de sa litière; dix commandants de l'avant-garde, un aide-de-camp (*tsan-yin*) de droite et un de gauche (*toui-yin*) [1], ainsi que deux ministres de la cour sacrificielle conduisent respectueusement l'empereur qui entre par la porte de gauche, du côté du sud du mur qui entoure la terrasse de l'autel. Il va ainsi jusqu'au dais préparé et se place devant la table à encens destiné à Shang-ti [2].

Un ministre inférieur de la cour sacrificielle, préposé aux encensements, s'agenouille et présente l'encens que Sa Majesté reçoit elle-même à genoux et rend au préposé après l'avoir présenté à Dieu. Après quoi il se relève et encense trois fois (Shang-ti), puis va se placer successivement devant les différents saints représentés et les encense (une fois) selon les rites.

[1] Ce sont les deux lieutenants de Sa Majesté qui l'assistent pendant la cérémonie entière. L'un, le *Toui-jin,* l'avertit respectueusement de ce qu'il doit faire; l'autre, le *Tsan-yin,* le conduit à toutes les places où il doit se rendre.

[2] Voir, à la fin du volume, le plan du temple de Shang-ti.

Digitized by Google

On étend la natte aux prosternations [1]. L'empereur s'agenouille trois fois en avant, fait neuf prosternations et retourne à son trône.

Un ministre des oblations présente l'encens et fait les révérences voulues dans les deux galeries [2].

L'empereur se rend au monticule arrondi et monte jusqu'au premier degré de l'escalier du sud, puis il inspecte, avec respect, le trône de Shang-ti, puis les sièges égaux des divers saints [3].

Le Tsan-yin s'agenouille et invite l'empereur, puis le Toui-yin conduit, avec respect, Sa Majesté inspecter les corbeilles et les vases, qui lui sont présentés comme les sièges. Après quoi l'empereur sort par la porte de gauche, du côté sud du mur à l'intérieur, et s'en va en dehors de la porte du mur extérieur, à l'ouest du chemin des esprits. Là, il remonte dans son palanquin et va à l'appartement de la préparation aux cérémonies (par le jeûne, l'abstinence, la mortification intérieure, etc.) [4]. Tous les princes, les grands et les fonctionnaires en costume de fête, vont attendre en dehors de la porte de ce quartier, se maintenant dans un respect profond. L'empereur alors descend de son palanquin, monte dans le grand char de fête et va dans les salles de la préparation, où il se tient retiré. La garde de ce palais veille toute la nuit pour faire tenir le peuple à l'écart et fait la ronde avec vigilance.

10. — Placement des ustensiles et instruments.

La nuit avant la cérémonie, les ministres de la cour sacrificielle et leurs assistants viennent près de l'autel, mettre et allumer des cierges dans des chandeliers d'or, faire un gros bûcher, poser les viandes rôties, préparer

[1] Chaque fois que l'empereur doit s'agenouiller, un fonctionnaire spécial met une natte devant lui et la reprend quand Sa Majesté s'est relevée. Les autres assistants s'agenouillent par terre. Le mot « prosternation », quand il s'agit du Fils du Ciel, a le sens que nous avons indiqué plus haut, page 84, note 2.

[2] Où sont les quatre premiers ancêtres, non empereurs, de la dynastie mandchoue. (Voy. page 80, note 5.)

[3] Les saints sont les prédécesseurs du souverain régnant. L'autel de Shang-ti est rond, mais tout autour règne une terrasse à laquelle on accède des quatre côtés par un escalier à cinq marches.

[4] Après ceci, la voiture à bras ne figure plus. Ce quartier du jeûne, etc., est attenant au temple où se fait le sacrifice.

Digitized by Google

l'encens et le mettre dans les cassolettes, etc. Chaque chose à sa place sur la table, et chacun selon sa fonction.

Les plats au milieu, les corbeilles hautes, carrées à gauche et les rondes à droite; les plates suivent les premières et les *teous* les secondes. Les tablettes *tsou* sont mises devant les tables au premier degré.

A l'intérieur de la chapelle [1] de Shang-ti, on met un veau, un plat sacrificiel, deux corbeilles carrées et deux rondes, ainsi que douze plates; douze *teous*, douze plats-bassins d'or, deux chandeliers de lapis-lazuli et quatre d'or, cinq supports de pots de grès, avec fourneau, un support de coupe.

Dans les chapelles des divers saints personnages, on met un bélier, un plat sacrificiel, deux corbeilles carrées, deux rondes, douze plates, douze vases *teou*, un fourneau d'or, deux chandeliers de lapis et deux d'or, et un support de coupe.

Du côté du sud, au milieu de ce côté des chapelles, on pose une table à encens, tournée vers le nord, un peu vers l'ouest.

Par-devant, on pose la tablette à prières, puis, à l'est, un chandelier et, tourné vers l'ouest, un *pi* [2] bleu.

D'après les règles du sacrifice dans le faubourg, il faut en offrande douze pièces de soie [3]. On présente d'abord quatre pièces de soie [4], cinq vases à encens et cinq coupes de vin, quinze coupes faites de calebasses, un vase *hu* [5], un *tsio* [6] que l'on remplit de vin fin; un plat où l'on met de la viande.

A l'ouest, on met une table regardant l'est.

[1] Les tablettes sont mises sur un trône ou piédestal, dans une petite tente qui forme chapelle pour chacune d'elles, ou une sorte de tabernacle ouvert. Ce peut n'être aussi qu'un dais descendant plus ou moins bas. Ici la préposition *nei* 內, dedans, indique une tente assez grande pour contenir tout cela, ouverte cependant.

[2] Insigne de dignité comme celui dont il a été question plus haut; celui-ci est rond, en pierre de différente espèce et percé d'un trou au milieu.

[3] Le texte dit simplement que cette soie doit être telle que le requièrent les rites du culte des esprits. Le commentaire ajoute qu'elle doit être de couleur bleue (*tsing*).

[4] Celle-ci doit être blanche.

[5] C'est un vase haut, à goulot étroit. Il servait jadis au jeu du pot.

[6] Dans ce rituel, le *tsio* indique la coupe, le verre dans lequel on verse le vin du *tsun*, pour l'offrir aux esprits, pour faire la libation ou le boire. Le *tsun*, beaucoup plus grand, contient le vin comme nos bouteilles.

Digitized by Google

On y offre trois pièces de soie (blanche), trois vases à encens, trois coupes *tsun* [1], neuf *tsio* de calebasses.

Pour chaque espèce de victimes, il y a un plat *tsou* sur lequel on la dépose. Les soies brocardées sont mises dans des corbeilles (*fei*), chaque *tsun* est rempli de vin. Chaque vase est recouvert d'un linge (pour le préserver de la poussière). On met les cuillers auprès.

Tout ceci est au second degré.

Pour le soleil et pour la lune [2] 大明夜明, on apporte dans leur chapelle, de la viande de bœuf, un plat sacrificiel, deux corbeilles carrées, deux rondes et dix plates; dix *teous*, vingt coupes à vin et un fourneau ainsi que quatre chandeliers. A chacune on met une table et par-dessus deux pièces de soie (l'une rouge et l'autre blanche), un *tsun*, trois *tsio*, un vase à parfum, des *tsous*, des corbeilles, des voiles [3], des cuillers.

Dans les chapelles des esprits de la pluie, des nuages, du vent et du tonnerre, on amène un bœuf, un mouton et un porc; on dépose un plat (*tang*), un vase à trépied, deux corbeilles carrées, deux rondes, dix plates, dix *teous*, trente coupes à vin, un fourneau, quatre chandeliers. Chacun a sa table sur laquelle on pose onze pièces de soie, selon les règles des esprits [4], et quatre autres encore [5]; un *tsun*, trois *teous*, un plat à encens, puis les *tsous*, *fei*, voiles et cuillers.

Un maréchal du département des équipages impériaux vient poser un lavabo dans la grande tente [6], en dehors de la porte de gauche du mur extérieur.

Un directeur de musique de la cour sacrificielle vient arranger les instru-

[1] Voy. la note précédente. Il y a toujours trois *tsio* par *tsun*, ou plutôt un *tsun* pour trois *tsio*.

[2] Ces deux astres sont désignés sous le nom de *Ta-ming* et *Yie-ming*, « Grande lumière » et « Lumière de la nuit ».

[3] Ces voiles servent à recouvrir les vases à vin pour les préserver de la poussière.

[4] Sept blanches et une de chacune des quatre autres couleurs : bleu, jaune, rouge et noir.

[5] Bleue, jaune, noire et blanche.

[6] Celle qui a été dressée pour l'empereur. (Voy. page 81.) Le lavabo se compose d'un bassin avec aiguière mis sur une table; un essuie-mains y est ajouté.

Digitized by Google

ments de musique harmonique. Sur le troisième degré [1] (de l'autel), une cloche d'or et seize cloches attachées [2] à l'est; une pierre de jade et seize attachées à l'ouest; le tout suspendu à la grande forme à têtes d'animaux [3].

Un tambour, un bâton de directeur de musique (*tchu*), une bannière à l'est; un *yü* [4] à l'ouest.

Puis, partagés entre l'est et l'ouest : dix *kins*, quatre *she* [5], dix *siao* [6], six *ti* [7] et six *tchi* [8], deux flûtes de Pan dites *pai* [9], deux *kün* [10], dix *sheng* [11], deux bâtonnets [12], deux bannières, deux bâtons de directeur, soixante-quatre boucliers, autant de haches, de plumes et de fifres (pour les pantomimes).

Chaque fois que la musique commence ou cesse, que les pantomimes avancent ou reculent, le chef de musique dirige les mouvements et les actes en donnant le signal de son bâton [13].

1 Non point sur la troisième marche, mais sur le troisième terre-plein qui entoure l'autel; il y en a trois qui vont en se rétrécissant vers le haut. Chaque terre-plein a son escalier. Le troisième est le plus proche du sol.

2 Attachées au suspensoir. Ces suspensoirs ont la forme de nos suspensoirs à linge. Ils ont deux lattes transversales : l'une en haut, l'autre vers le milieu. A chacune sont attachées huit cloches; seize en tout. Il en est de même des pierres harmoniques. La cloche et la pierre isolée sont beaucoup plus grandes que celles suspendues.

3 Le suspensoir dont il est parlé à la note précédente. Les deux bouts de la tringle d'en haut sont ornés de têtes d'animaux.

4 Instrument de métal en forme de tigre couché avec des pointes saillantes le long du dos et creux. Il sert à donner le signal pour faire cesser la musique et le chant. A cet effet on passe un bâton sur les pointes, ce qui produit un son aigu (*).

5 Les célèbres instruments à cordes de l'antiquité chinoise dont jouait Kong-tze.

6 Le *siao* est une flûte de Pan à vingt-trois tuyaux.

7 Flûte à dix trous 篴.

8 Flûte à sept trous 篪.

9 Flûte à seize trous (?) 排簫.

10 Instrument de porcelaine de la forme d'un sabot fermé et percé de trous.

11 Composé de treize tuyaux dont le bout inférieur est planté dans une gourde.

12 Servant à jouer du luth en les frottant contre les cordes.

13 Ou plutôt d'une petite bannière qu'il tient à la main.

(*) Le *tchu* est un tube creux en forme de bâton. Le directeur le lève pour donner le signal du commencement des chœurs. Il fait résonner un anneau attaché au tube. (Voy. ligne 4 de cette page.)



11. — Inspection des vases sacrificiels.

Quand tout est arrangé et mis en ordre, un membre de la cour des rites monte par l'escalier de l'ouest de la terrasse de l'autel. Un docteur de la cour des sacrifices le conduit jusque devant l'autel de Shang-ti. Là il inspecte les offrandes : les soies, les pierreries et les vases sacrificiels ainsi que le contenu des corbeilles, des vases, des tablettes. De là il le mène devant les autels des saints où il fait la même inspection. Après quoi il descend jusqu'à la seconde marche de l'escalier de l'ouest, où il inspecte les quatre autres autels [1] de la même façon.

12. — Places assignées aux officiants.

Sur le premier degré, au-dessus de l'escalier du midi, est le lieu où l'empereur se prosterne [2] et prie pour la prospérité de l'empire, en tenant en main la chair de la victime.

Sur le second degré [3] est la tente de l'empereur; c'est là le lieu où il fait les cérémonies et se prosterne, tourné vers le nord.

Sur le troisième degré est le lieu de prosternation des rois qui assistent au sacrifice, et des grands du titre de Beile [4].

Au bas de l'escalier se tiennent les Beise et les Kongs [5] qui s'y prosternent. Ceux de gauche ont le côté d'honneur à l'ouest, à l'escalier de l'est; ceux de droite ont pour côté d'honneur l'est et l'escalier de l'ouest.

Au milieu de l'emplacement, à l'est et à l'ouest du chemin des esprits, se tiennent et se prosternent les officiants des oblations. En dehors de la porte du mur extérieur sont tous les fonctionnaires qui assistent au sacrifice, les

[1] Ceux des premiers princes mandchous.

[2] Le lieu assigné aux officiants et assistants est désigné partout comme celui où ils s'inclinent, ou bien se prosternent. Là ils se tiennent debout quand une cérémonie quelconque ne les appelle pas ailleurs. Ici il s'agit de la partie la plus importante de la cérémonie; elle se fait au haut des marches et terrasses de l'autel.

[3] Au haut de l'escalier de la seconde terrasse, du second pilier.

[4] Voy. l'Introduction, p. 39.

[5] *Ibid.*

Digitized by Google

civils depuis le cinquième degré, les militaires depuis le quatrième [1]. Tous font face au nord; ceux de l'est ont l'ouest pour côté d'honneur; ceux de l'ouest ont l'est.

Ceux qui ont quelque fonction religieuse à remplir dans la cérémonie se tiennent sur la première marche; deux membres inférieurs de la cour sacrificielle se tiennent au haut de l'escalier du midi, devant l'endroit où l'empereur se prosterne.

Celui qui tient la tablette des prosternations fait face à l'ouest, celui qui a soin de la natte [2] servant au même usage, fait face à l'est; le chef prieur se tient à l'ouest de la table des prières, regardant l'est. Cinq préposés aux encensements, un préposé aux brocarts, quatre préposés aux soies, cinq préposés aux coupes se tiennent disposés, selon leur rang, à l'est de la table de l'est [3], regardant l'ouest.

Trois préposés aux parfums, trois aux soies et trois aux coupes sont de même à l'ouest de la table de l'ouest, regardant l'est.

Deux présidents du département des banquets [4] sont à l'est, derrière les préposés aux encens, regardant l'ouest. Deux officiers de la garde se tiennent derrière ceux de l'ouest. Un membre de la cour sacrificielle, qui tient la viande sacrificielle pour obtenir les bénédictions célestes [5], est derrière le chef des coupes, à l'ouest, regardant l'est. Un président de la cour des rites et un assistant sont au sud de la table de l'est, regardant l'ouest.

Un président de gauche du corps des censeurs, un censeur provincial [6], un directeur de la cour musicale se tiennent au sud de la table de l'ouest, regardant l'est et rangés d'après le nord.

1 Voy. l'Introduction, p. 42.

2 La tablette indiquant le moment; la natte sur laquelle l'empereur s'agenouille. Il ne s'agit que du souverain. Un lieutenant spécial lui présente la tablette des rubriques pour l'avertir; un autre met la natte par terre devant lui.

3 Tables servant à porter les oblations, les plats, corbeilles, coupes, cassolettes, etc., qui ont été énumérés plus haut, pp. 95, 96.

4 Office d'occupant de la cuisine impériale et de l'organisation des banquets.

5 C'est une partie du bœuf immolé qui sert spécialement à l'offrande faite pour obtenir la bénédiction céleste, l'abondance, *Fu*. Littéralement : « la viande d'abondance ». On verra plus loin cette cérémonie.

6 副都.

Digitized by Google

Sur le deuxième degré, un préposé à la tablette des prosternations et un autre à la natte servant au même usage, se tiennent à l'est et à l'ouest de la tente impériale, au niveau du premier degré de l'escalier du sud.

Un maître de cérémonie de la cour sacrificielle, près de l'escalier de l'est, regardant l'ouest.

Sur le troisième degré, au haut de la marche, deux membres de la cour des cérémonies, dirigeant les actes des rois en ces cérémonies, ainsi que des Beile mandchous; deux officiers [1] de la cour des banquets, quatre censeurs, quatre membres de la cour des rites, présidant aux actes du culte, tous placés à droite et à gauche du lieu des prosternations impériales, regardant respectueusement l'ouest et l'est.

Au troisième degré, au bout de la marche, quatre annalistes, secrétaires se tiennent à l'ouest du chemin des esprits, regardant l'est.

Deux membres de la cour des cérémonies, guidant les Beise et Kongs dans les cérémonies, sont à gauche et à droite du lieu des prosternations, regardant respectivement l'est et l'ouest.

Le chef de la musique, les directeurs spéciaux [2] et les musiciens se tiennent, par ordre de rang, à l'est et à l'ouest du suspensoire des instruments, regardant le nord; les chanteurs, à la suite des musiciens.

Les danseurs, au nombre de huit bandes [3] pour les pantomimes civiles et militaires, sont placés par rangs, ceux de l'est à la gauche des chanteurs, ceux de l'ouest à leur droite; les premiers rangés d'après l'est, les seconds d'après l'ouest.

En dehors de la porte du mur extérieur, deux censeurs, deux directeurs de la cour des rites, présidant aux sacrifices, se mettent à l'est des fonctionnaires qui assistent aux cérémonies, et deux autres à l'ouest, rangés dans le sens de ces directions; puis, à l'est et à l'ouest, deux membres du départe-

[1] Ce mot est pris dans le sens de « remplissant un office », comme on doit l'entendre dès qu'il ne s'agit pas de membres de l'armée. Le mot « employé » ne convient point; « mandarin » ne serait pas mieux choisi.

[2] De chaque groupe de musiciens.

[3] Le nombre des bandes des musiciens et des danseurs était et est encore fixé par les rites. Dejà Kong-tze, au *Lun-yu*, blâme un prince de s'être arrogé le droit d'avoir autant de groupes que le souverain.

Digitized by Google

ment des entretiens suivent le membre du collège des directeurs de cortège; un peu en arrière, quatre secrétaires de la cour des sacrifices.

Deux sergents se tiennent près du mur intérieur, faisant la ronde; deux autres en font autant au mur extérieur.

Un chef des foyers avec ceux qui les soignent se tiennent au sud-est du foyer allumé..

13. — La prière.

Le jour du sacrifice, le septième quart d'heure [1] avant le lever du soleil, le chef des prières vient au sanctuaire [2] des esprits, devant la table où repose la tablette aux prières. Il présente l'encens, s'agenouille une fois en frappant trois fois la terre du front, prend respectueusement la tablette et va au tertre de l'autel, la met sur la table placée là à cette fin, s'agenouille et se prosterne comme précédemment, puis se retire. Le président de la cour des rites avec les chefs de la cour sacrificielle et leur suite vont demander l'autorisation des esprits [3], puis deux maréchaux du département des équipages font arranger un pavillon impérial [4], par les porte-chaises, au bout de l'escalier qui conduit à l'espace réservé au culte [5], précisément au milieu et tourné vers le sud; puis sept autres pavillons à dragons, à droite et à gauche, un peu en arrière et tournés tous vers le sud également, puis quatre autres [6] encore au sud-est, tournés vers l'ouest.

Le moment venu, un membre de la cour sacrificielle vient arranger les chapelles [7] des esprits et le président de la cour des rites vient dans l'aire

1 *Shih.*

2 Le magasin, ce que nous appelons la sacristie où l'on conserve tous les objets servant au culte, les tablettes des esprits, etc.

3 La permission de transporter les tablettes qui sont sensées leurs sièges. On les prie de vouloir se rendre là où l'on porte leurs sièges, les tablettes.

4 Un pavillon à dragons (peints, brodés sur la toile).

5 L'aire sacrée *Hoang-hong-yu* 皇穹宇.

6 Le premier est pour Shang-ti; les sept et quatre autres pour les ancêtres impériaux et les quatre esprits célestes.

7 *K'an.* Ici il ne s'agit plus de tente, mais de niches ou de châsses; c'est comme une petite chambre ouverte, telle qu'on en voit dans les pagodes. Le sens littéral du mot est « contenant ». (Voy. le *Tcheng-tze-tong*, etc.)

Digitized by Google

sacrée devant chaque table à encens, en présente trois fois et se retire. Quand il a passé le seuil de la porte extérieure, il s'agenouille trois fois en se prosternant neuf fois.

Un directeur de la cour des sacrifices avec sa suite vient à l'aire sacrée et dans les deux galeries où ils font une génuflexion avec trois prosternations. Ils vont d'abord inviter les esprits, les tablettes des quatre génies [1], et les portent ainsi jusqu'au porche impérial où il les mettent dans la direction de l'ouest et de l'est.

Ils en font autant successivement près des esprits des saints, à l'intérieur de la salle, et attendent, tournés vers l'est et l'ouest.

Alors ils prennent la tablette de Shang-ti et la portent en avant, tournée vers le sud. A sa suite, ils portent le trésor des esprits avec leurs tablettes, et sortent de la salle. Ils prennent, après cela, les tablettes des quatre esprits suivants et vont les poser par ordre de rang dans le pavillon aux dragons; chacun d'eux fait une génuflexion avec trois prosternations. Dix porteurs du palanquin impérial appartenant à la cour sacrificielle marchent en avant. Le président de la cour des rites suit et entre par la porte du nord qui donne accès au tertre arrondi et va jusqu'à l'escalier du midi où il s'arrête aux pavillons. Là on dépose les tablettes.

Shang-ti est au milieu.

Les saints sont à droite et à gauche, un peu en arrière et opposés au sud.

Les trônes suivants des quatre génies sont placés à la suite, opposés au sud-est; les fonctionnaires de la cour sacrificielle vont chacun devant le pavillon, s'agenouillent en frappant trois fois la terre du front, se relèvent et vont respectueusement demander la permission à Shang-ti et aux saints de prendre leurs trônes et de les porter au-dessus de l'escalier du *midi*, sur le premier degré; puis ils portent les quatre esprits par l'escalier de l'est et de l'ouest, au deuxième degré. Ils les posent ainsi, par ordre de dignité, sur leurs trônes. Après quoi ils s'agenouillent en frappant la terre du front par trois fois et se retirent.

[1] Ils commencent par les moindres en rang qui sont dans les galeries. Puis ils prennent les tablettes des défunts empereurs dans la salle du temple même où ils se trouvent rangés à droite et à gauche comme la première fois.

Digitized by Google

14. — L'empereur vient à la tente, se lave les mains et prend sa place au sacrifice.

Le directeur de la cour sacrificielle se rend au palais de la préparation. Quand le moment de commencer la solennité est venu, au septième quart d'heure avant le lever du soleil, il demande de mettre en route l'escorte impériale pour se rendre au lieu du sacrifice et commencer la solennité.

L'empereur apparaît alors, revêtu des vêtements impériaux du sacrifice, sur son char des cérémonies religieuses; il sort ainsi du palais du jeûne.

Un commissaire du département des équipages fait avancer le palanquin jusqu'à la porte du palais du jeûne; un chambellan du même département vient inviter Sa Majesté à monter dans le palanquin. On l'approche de l'escalier et l'empereur y monte comme il a été dit plus haut.

Alors un adjudant du département des équipages et deux autres officiers, l'un portant la cloche du palais du jeûne, l'autre conduisant l'équipage de la cour sacrificielle, dix commandants de l'avant-garde, un porteur du fourneau, un autre du chandelier, marchent à ses côtés de gauche et de droite.

Deux commandants de l'arrière-garde et deux officiers de la garde après eux conduisent, avec respect, l'empereur jusqu'à la porte du sud du mur extérieur, à gauche du chemin des esprits.

Là un chambellan de la carrosserie impériale vient prier le souverain de descendre de son palanquin, ce qu'il fait avec les cérémonies indiquées ci-dessus. L'escorte s'en retourne et les aides de Sa Majesté [1], avec deux directeurs de la cour sacrificielle, la remplacent pour escorter Sa Majesté jusqu'à la grande tente.

Là un maître des cérémonies de la cour sacrificielle conduit les fonctionnaires préposés aux offrandes jusqu'au dehors de la porte de droite du mur extérieur, où ils se placent par ordre de rang. Un membre du département des entretiens conduit les rois et les princes assistant au sacrifice jusqu'au dehors de la porte du mur extérieur. Après eux viennent les officiers de la

[1] Le *Tsan-yin* et le *Toui-yin* dont il a été parlé plus haut. Avec les deux directeurs de la cour sacrificielle, ils forment l'escorte particulière accompagnant et conduisant l'empereur dans les divers actes de cette cérémonie.

Digitized by Google

garde, puis les divers fonctionnaires qui figurent dans les cérémonies, chacun à sa place, à l'est et à l'ouest, attendant dans une attitude respectueuse.

Quand tout le monde est à son poste, un directeur de la cour sacrificielle annonce que les trônes des esprits sont en place et prie (Sa Majesté) de faire commencer les cérémonies.

L'empereur sort alors de sa tente; deux fonctionnaires assistants, des maréchaux des équipages, agenouillés, présentent un bassin. Un maréchal, également agenouillé, présente l'essuie-mains. Quand l'empereur s'est lavé les mains, le préposé aux nattes de prosternation étend d'abord une natte sur le deuxième degré et se retire

Puis les deux officiers appelés *Tsan-yin* et *Toui-yin*[1] conduisent respectueusement l'empereur à travers la porte de gauche au sud du mur extérieur, lui font monter l'escalier du midi jusqu'au second degré, où est la place des prosternations; là il s'arrête, tourné contre le nord.

Le préposé à la tablette des prosternations vient poser cette tablette et se retire; les officiers de la garde s'avancent jusqu'à la porte du mur intérieur.

Un commandant de l'avant-garde, les porteurs du fourneau et du chandelier viennent au bas de l'escalier et s'y tiennent sur le même rang.

Un commandant de l'arrière-garde se met à leur suite.

Un maître des cérémonies de la cour sacrificielle et un assistant aux offrandes passent la porte de droite du mur intérieur et vont se tenir au lieu de prosternation pendant les offrandes.

Un membre de la cour des cérémonies conduit les Wang, Beisse, Beile, Kong et fonctionnaires civils ou militaires qui viennent se ranger au même lieu et s'y tiennent par ordre de rang, tournés vers le nord. Les directeurs de la musique (majordome, assistant), les musiciens et les chanteurs, tous ceux qui ont quelque fonction à remplir sont à leur poste à cet effet. Les pantomimistes militaires s'avancent, portant bouclier et hache. Le *Tsan-yin* invite Sa Majesté à venir occuper sa place.

L'empereur se met sur le trône où il se prosterne.

[1] Voy. la note précédente. La cérémonie du lavement des mains se fait toujours de la même manière; nous n'en répéterons pas chaque fois tous les détails.

Digitized by Google

15. — On allume le bûcher [1].

Quand Sa Majesté s'y est posée, le majordome assistant chargé du soin du bûcher vient devant l'esprit de Shang-ti et allume le bois. Les préposés aux parfums lèvent les plats à encens. Ils s'avancent ainsi du sud de la table, vis-à-vis les uns des autres, à l'est et à l'ouest, jusque dans les tentes de gauche et de droite, et là ils s'arrêtent.

Un chef musicien se tournant ainsi vers le corps de musique de Shang-ti fait commencer le morceau *Tchi-Ping* (Paix initiale)[2]. Les paroles de ce chant sont ainsi conçues :

1. Avec un profond respect nous recevons la faveur céleste !
Sa manifestation est pleine d'éclat.
2. Elle est attachée à une constante pureté !
Entre les quatre mers, elle est partout identique.
3. Manifestant la droiture [3] dès le premier sacrifice du règne,
Suivant les lois de l'intelligence, elle adoucit les mœurs.
4. Splendide, elle développe ma prospérité brillante
Et prend soin des plus petits.
5. Qu'elle est profonde en sa pensée, qu'elle est élevée et vaste !
Elle remplit tous les ministres, tous les magistrats.
6. Suivant des règles sages, un ordre constant,
Le jour et la nuit, elle pénètre partout.

[1] Nous avons ici le même terme que le *Shu-king* employait déjà pour désigner l'holocauste de bois, le bûcher brûlé en l'honneur de Shang-ti. (Voy. *Shu-king* 柴.) On voit que ce sacrifice du bois se faisait en l'honneur du dieu et non du *ciel* proprement dit, de la voûte éthérée.

[2] Ce chant et tous les suivants sont désignés sous un nom, soi-disant, de rythme, composé du mot *ping* « paix » et d'un qualificatif préposé. Ce titre a rapport soit au sujet du chant, des paroles qui le composent ou à la cérémonie à laquelle il est affecté. Ici c'est le premier cas; l'aède sacré chante les vertus éminentes de la faveur céleste. Brillante, elle s'attache à la sainteté, elle donne la prospérité et rend vertueux. La pensée est immense, elle anime toutes les œuvres; elle va partout comme un char léger, comme un éclair. C'est l'origine de toutes choses ici-bas.

[3] Déjà les vieux Kings disent et répètent que la sincérité de la dévotion, la piété réelle et droite qui fait ses offrandes aux esprits pour les honorer et les présente selon toutes les conditions exigées, est la première condition requise pour que les esprits les agréent et accordent leur protection.

Digitized by Google

7. Char léger qui va dans les nuages et s'y tient.
Char impérial allant dans les ténèbres de l'immensité ;
8. Avec son drapeau de plumes turquoises et ses harnais brillants [1].
Éclair sillonnant la nue d'où l'abondance jaillit.
9. Majestueux commencement des choses (par qui l'harmonie se répand).
Nous regardons avec respect le firmament d'azur.
10. Toutes les intelligences sont pleines de respect et de vigilance.
La mortification a éclairé tous les princes.
11. Que les esprits reçoivent ces dons de réjouissance (ce banquet).
Seul Shang-ti maintenant les voit clairement.
12. Que venant au secours, il manifeste sa bienveillance, sa bonté ;
Qu'il voie ces magistrats en leurs dispositions vertueuses [2].

Pour cette prière, on donne le signal en levant l'étendard; les tambours avertissent alors et la musique commence.

Un préposé à l'encens destiné à Shang-ti vient par la gauche et se place au nord [3].

Quatre préposés à l'encensement des saints se placent à l'est et trois autres à l'ouest; ils viennent par le côté droit et le nord. Tous, par ordre de dignité, vont devant la table de leurs saints et y attendent dans une attitude respectueuse.

Le préposé à la natte des prosternations enlève celle-ci [4], et le Tsan-yin prie l'empereur de monter à l'autel. Le Toui-yin le conduit avec respect.

L'empereur monte le premier degré; le second aide de camp le conduit jusqu'à la table de la prière et s'arrête là. Le premier le conduit avec respect jusque devant la table à encens de Shang-ti. Là, le préposé s'agenouille et le Tsan-yin invite Sa Majesté à s'agenouiller également, puis à présenter l'encens.

[1] Description du char impérial sans application particulière au sujet présent. Ces traits nous ramènent aux temps antiques du *Shu* et des *Shis*.

[2] Il n'est pas besoin de faire ressortir la position exceptionnelle qu'occupe ici Shang-ti. Les autres esprits sont appelés à prendre part au festin 神來燕 *shen lai yèn*. Shang-ti seul, *wei*, est représenté comme inspectant la scène et les dispositions de ses divers acteurs. C'est de lui seul qu'on implore le secours.

[3] Ici encore Shang-ti est traité exceptionnellement.

[4] Cela doit se faire chaque fois que Sa Majesté se rend à l'autel pour ne point embarrasser sa marche ni la faire passer sur la natte. Com.

Digitized by Google

L'empereur s'agenouille, le préposé lui donne l'encensoir; l'empereur allume un bâton d'encens et l'offre trois fois en le levant, puis il se relève et va présenter également de l'encens aux sept saints. Après quoi le *Tsan-yin* l'engage à retourner à sa place et le *Toui-yin* l'y reconduit. L'empereur va au second degré, au lieu des prosternations; le préposé remet la natte à cette place; le Tsan-yin l'invite à s'agenouiller et à se prosterner [1]. Ce que l'empereur fait trois et neuf fois. Le Tchouen-tsan (secrétaire) s'agenouille à son tour et frappe la terre du front. Les rois, les princes et les fonctionnaires font tous la même cérémonie. Après quoi, le maître des cérémonies donne le signal, avec le drapeau, un musicien frotte le Yü et la musique s'arrête [2].

16. — Offrande des soies.

Un adjudant majordome apporte les offrandes de soie et de jade.

A gauche, le préposé aux soies brochées de pierreries et celui aux soies ordinaires viennent par l'est, portant leurs corbeilles, prises sur la table; à droite, un préposé aux soies vient par l'ouest avec la sienne. Ils se dirigent ainsi, par ordre de rang, vers la table des esprits, se placent par-devant et attendent respectueusement.

Un chef de musique amène l'orchestre qui doit jouer et chanter pendant les offrandes. On entonne le chant du *King-ping* (Paix brillante), dont voici les paroles :

Les bannières des esprits qui dirigent sont en place.
Les instruments de musique sont à leur suspensoir.
Les fonctionnaires sont pleins de vigilance.
Voici les corbeilles et les dons de jade.
Les règles font briller et parfaire le respect.
Avec respect et tremblement nous présentons les joyaux précieux et nos soies mesurées.
Nous entraînant et nous suivant, nous les apportons abondantes, nombreuses.
Pleins d'attention et de dignité, les fonctionnaires témoignent de leur zèle et de leur respect.

[1] Voyez, quant aux prosternations impériales, la note 2 de la page 94.

[2] Pour faire commencer la musique, on lève le drapeau et l'on bat du tambour. Pour la faire cesser, on frotte le Yü (voy. page 97, note 4) et l'on abaisse la bannière.

Digitized by Google

Après cette annonce, la musique commence. Le Tsan-yin va inviter l'empereur à monter à l'autel et le conduit avec respect.

Le souverain monte le premier degré et va se tenir devant l'autel de Shang-ti. Le préposé aux soies brochées s'agenouille et invite l'empereur à faire la même chose, puis à présenter les soies. Sa Majesté se met à genoux et le préposé avance la corbeille; l'empereur la prend, la lève et la pose sur la table, se relève et va en faire autant devant les autels des saints. Cela fait, le Tsan-yin l'invite à retourner à sa place et l'y reconduit. L'empereur s'arrête à la seconde marche et se prosterne. La musique se tait.

17. — Offrande des plats.

Après cette cérémonie d'oblation, l'adjudant majordome présente un *tsou* [1]. Le préposé à la tablette des prosternations l'enlève et se retire. Le Tsan-yin et le Toui-yin conduisent Sa Majesté, qui tourne et va se mettre au lieu des prosternations dans la partie de l'est, la figure vers l'ouest. Le préposé à la natte enlève celle-ci et se retire.

Les employés de la cour sacrificielle, ceux qui apportent les offrandes et d'autres appartenant à la cour des entretiens, amènent les Wangs et les Kongs, puis vont se tenir au bout, à l'est, regardant l'ouest.

Les serviteurs *ad hoc* versent les sauces dans les pots. Puis deux membres de la cour sacrificielle conduisent Sa Majesté jusqu'au pied des degrés de l'autel. Les porteurs des pots montent l'un après l'autre par l'escalier du sud, vont au tertre, passent la tente, étendent la natte des prosternations et reconduisent l'empereur à sa place; les Wangs, les Kongs et les officiers porteurs des offrandes lui font escorte.

Les porteurs des plats vont ensuite devant l'autel de Shang-ti, puis devant ceux des saints, s'agenouillent, présentent leurs ragoûts, se relèvent et répandent les sauces sur les tsous. Après quoi, ils se retirent par l'escalier de l'ouest. Le chef de musique vient alors présenter les tsous, tandis que la musique entonne le morceau du *Han-ping* (ou « toute Paix ») :

[1] Tablette ou banc sur lequel on met la chair des victimes. (Voy. p. 81, note 7.)

Digitized by Google

Heureux, brillants sont les aliments offerts.
Pleins d'une majestueuse beauté sont nos plats et nos corbeilles.
Nous présentons ces plats nourrissants, distingués.
Oserions-nous ne point être prudents, attentifs?
Bien cuites sont les dattes et les châtaignes!
Les chairs présentées sont exquises!
Les gourdes sont pures et bien faites;
L'encens, l'eau pure se répandent à souhait des plats.
(Esprits!) Arrêtez-vous ici, donnez-nous une heureuse prospérité.
Pour des milliers de myriades d'années!

La musique ayant ainsi commencé, le Tsan-yin conduit l'empereur au tertre de l'autel. Sa Majesté monte le premier degré et va devant le trône de Shang-ti. Son aide de camp l'invite à s'agenouiller et à présenter les plats, ce qu'Elle fait. Après quoi, conduite également par le Tsan-yin, Elle va faire les mêmes cérémonies devant les autels des saints et retourne à sa place, au second terre-plein. La musique s'arrête aussitôt.

18. — Première oblation. — Récitation de la prière.

C'est l'assistant majordome du palais qui préside aux rites de la première oblation. Le fonctionnaire *ad hoc* enlève le voile qui recouvre les verres et verse du vin avec la cuiller. Les préposés aux coupes, à droite et à gauche, prennent les verres et vont les porter devant les tables des esprits, où ils attendent, pleins de respect. On présente l'encens comme aux cérémonies précédentes. Le chef de la musique fait commencer les chants de la première oblation, le *Sheu-ping* (ou Paix de longévité), dont voici les paroles :

Les vases kia [1], de jade, d'un grand contenu, sont posés (sur les tables); ils sont brillants, splendides.
Du cinname odorant la liqueur [2] commence à bouillir, répandant une odeur parfaite.
Le cœur des magistrats est plein de dévotion en présentant ces gobelets.
La liqueur renouvelée purifie et soutient la vertu; elle répand une odeur suave.

1 斝. Gobelet de pierre précieuse avec oreille ornée de sculptures.

2 Le texte a 槳; il faut y substituer 漿 avec R. 85 et non 75.

Digitized by Google

Nos esprits bienveillants sont bien disposés et attentifs (à la prière).
Empressés, pleins de dignité, nous portons nos regards en haut avec promptitude.
(Les esprits) s'arrêtent, ils sont çà et là tout autour.

Quand la musique commence, le directeur bat la mesure, on exécute les danses militaires [1].

Pendant ce temps, le Tsan-yin invite l'empereur et le conduit au tertre des autels. Celui-ci va sur le premier degré devant le trône de Shang-ti et s'y arrête. Le préposé aux coupes s'agenouille. Sur l'invitation du Tsan-yin, l'empereur en fait autant, puis reçoit la coupe des mains du préposé, s'agenouille, la pose au milieu d'un coussin et se relève sur la première marche. Le préposé à la natte étend celle des prosternations et pose auprès d'elle la tablette, tandis que le Tsan-yin invite l'empereur à se rendre à la place de la prière, ce qu'il fait. Le prieur vient devant la table de la prière, s'agenouille et frappe trois fois la terre du front, se relève, présente la tablette et s'agenouille à gauche de la table. La musique s'arrête un instant.

Invité par le Tsan-yin, l'empereur s'agenouille et tous les fonctionnaires en font autant. Le Tsan-yin avertit de lire la prière, le prieur le fait. Cette prière est ainsi conçue :

Tel jour, tel mois, telle année, le Fils du Ciel, Empereur héritier, ose annoncer au vénérable Shang-ti du ciel : le fort de l'hiver est arrivé; les vertus des six Khis [2] commencent leur action. Se conformant respectueusement aux rites,

Pleins de vénération et de zèle, les fonctionnaires ici réunis présentent les soies et le jade, les victimes, les vases et tous les ustensiles; ils préparent ce sacrifice pur, ce feu; ils offrent ce sacrifice à Shang-ti.

Honorant :

Tai-tsu [3], le Kao-Hoang-ti, l'empereur élevé, qui aide le ciel, à la vaste sainteté, vertueux, aux mérites spirituels, parfait en piété filiale, en bonté, en valeur, pieux, doux, habile, ferme, plein de talents, etc.;

[1] Toute danse se fait en mesure et sous une direction. En mesure, on avance et l'on recule. Com.

[2] Ces six khis sont les « énergies » du Yang et du Yin, du vent, de la pluie, de la lumière et des ténèbres.

[3] Le premier empereur mandchou de la Mandchourie et ses successeurs jusqu'à Kiaking. Tous ces qualificatifs sont des titres d'honneur décernés aux empereurs défunts par leurs descendants pieux, et qu'ils sont censés porter dans le ciel.

Digitized by Google

Tai-tsong, Wen-Hoang-ti, l'empereur habile, qui répond aux volontés du ciel, soutient le royaume, aimable, vertueux, d'une grande beauté, valeureux, bon, humain, saint, pieux, religieux, ferme, brillant, sage, plein de mérites, etc.;

Shi-tsou, le brillant empereur (Tchang-Hoang-ti), qui personnifie le ciel, éminent, ferme, vaste, supérieurement noble, digne, habile, valeureux, d'une grande vertu, plein de mérites, parfaitement bon, pieux et pur, etc.;

Tcheng-tsou, le bienveillant empereur (Jin-Hoang-ti), qui est d'accord avec le ciel, aimable, heureux, habile, valeureux, perspicace, respectueux, modéré, pieux, juste, calme, paisible, méritant, vertueux, parfait, etc.;

Shi-tsong, qui vénère le ciel, brillant, heureux, gardant le milieu, simple, droit, plein de talents, valeureux, bon, éclairé, humain, juste, saint, hautement pieux, parfaitement accompli, etc.;

Kao-tsong, le sincère empereur (Shun-Hoang-ti), qui imite le ciel, éminent, heureux, sincère, éclairé, prévoyant, habile, valeureux, digne, intelligent, pieux, bienveillant, spirituel, saint, etc.;

Jin-tsong, le perspicace empereur (Jin-Hoang-ti), qui se soumet au ciel, s'élève, heureux, habile, ingénieux, élevé, valeureux, respectueux, actif, modéré, droit, bon, éclairé, etc.

On offre ce sacrifice, ces aliments.

Quand la lecture est finie, le prieur reprend la tablette, s'agenouille et la remet devant le trône de Shang-ti, dans une corbeille, puis se prosterne trois fois le front contre terre, se relève et se retire.

Quand la musique commence, le Tsan-yin invite l'empereur à se prosterner; Sa Majesté, suivie des fonctionnaires du sacrifice, le fait trois fois; on enlève la natte ainsi que la tablette, et le Tsan-yin conduit l'empereur devant les autels des saints, où il offre les coupes successivement avec les mêmes cérémonies.

Alors les ministres assistants des offrandes, conduits par un maître des cérémonies, venant par l'est et l'ouest, montent les escaliers et vont devant les trônes des esprits, y offrent l'encens, les soies et les coupes; puis, invité par le maître des cérémonies, l'empereur retourne à sa place. Il s'arrête d'abord au second degré, au lieu des prosternations.

Les ministres des offrandes descendent alors et s'en vont à leur place. La musique cesse et les danseurs des pantomimes guerrières se retirent, tandis que ceux des scènes civiles s'avancent portant leurs flûtes et leurs drapeaux de plumes.

Digitized by Google

19. — Deuxième oblation.

Tout s'y passe comme à la première; le texte de la prière est seul différent. Cette prière est intitulée : le *Hi-ping* ou « Paix joyeuse ».

En voici les paroles :

Les cloches provoquent les danses! On avance les gobelets de pierre précieuse.
Avec attention et respect se fait la cérémonie! En ordre, par série, avec attention,
Avec un maintien, des manières dignes et nobles. La table d'azur brille avec éclat.
Majestueux (les esprits) en goûtent la suavité. Un esprit de paix se répand partout.
Le peuple aspire à la faveur (céleste)! Il porte ses regards vers le ciel brillant.
La source de la gloire (s'ouvre) et s'écoule; la bienveillance du ciel est sans limite.

20. — Troisième et dernière oblation.

Les rites sont encore les mêmes. La prière [1] est ainsi conçue :

C'est la dernière oblation! Les pierreries sont brillantes et pures.
Belles sont les plantes odoriférantes! Les oblations, les ragoûts sont bien accommodés.
Les flûtes et les instruments retentissent avec harmonie. Le sacrifice est grand et splendide.
Excellents sont les vases de liqueurs, bien remplis; les pensées immuables sont parfaites.
Un destin brillant nous attend; le bonheur sera le partage de tous les êtres vivants.
Viennent les dragons, les serpents [2], les oiseaux au plumage luxueux, riant, au chant harmonieux.

21. — Offrande de la viande; enlèvement des mets.

Quand la dernière oblation est terminée, un maître des cérémonies vient se mettre devant la table de la prière, faisant face à l'est; il assiste au sacrifice pour la félicité [3].

[1] Elle s'appelle *Ying-ping*, « paix perpétuelle ».
[2] Ce sont les symboles des nuages qui donnent la pluie et la fertilité.
[3] Jusqu'ici tout a été fait pour réjouir et nourrir les esprits. La présente cérémonie est impétratoire; elle a pour but de demander la prospérité des biens terrestres. Le texte chinois porte seulement les termes « coupe d'abondance », « viande d'abondance ».

Digitized by Google

Un directeur de la cour des banquets impériaux vient à la table de l'est pour y faire le sacrifice de prospérité. Il va devant le trône de Shang-ti et là, après avoir joint les mains et salué avec respect, il étend la natte des prosternations et met en place la tablette d'avertissement, comme celle de la lecture de la prière.

Le Tsan-yin vient ensuite prier l'empereur de se rendre au lieu du sacrifice pour la prospérité; il l'y conduit avec respect. Deux membres de la cour des banquets prennent la viande rôtie, l'examinent et s'arrêtent à la gauche de la place où l'empereur se prosterne. Deux officiers de la garde viennent se placer à sa gauche. Le Tsan-yin l'invite à s'agenouiller; l'empereur le fait et tous les fonctionnaires l'imitent. Il l'invite ensuite à boire la coupe de prospérité et à prendre la viande qu'un aide de camp de la droite lui présente.

L'empereur prend la coupe comme la viande, les offre (à Shang-ti) et les rend à l'officier qui les lui a présentées. Puis, invité par le Tsan-yin, il se prosterne trois fois et se lève pour retourner à sa place; conduit par cet officier, il s'arrête au second degré, au lieu des prosternations, où il s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois, ainsi que tous les fonctionnaires assistants.

Alors on enlève les plats et le chef de la musique fait jouer l'air affecté à cette cérémonie. Ce chant, qui s'appelle *Khi-ping*, « Paix brillante », est ainsi conçu :

Le yang se restaure [1], le khi harmonisant [2] s'étend, les offrandes sont finies, la pureté (de nos cœurs) s'est consolidée. On a tout enlevé à son temps, nous osons nous retirer.

[1] Le Yang ou principe actif, spontané, s'affaiblit à la suite de son activité prolongée au printemps et en été. L'automne est l'époque de sa décadence. Elle est complète peu avant le solstice d'hiver, qui est l'époque du triomphe du Yin. Mais à ce moment, le Yin ou principe réceptif, réactif, a également épuisé son action dans son propre triomphe, et le Yang commence à renaître et à reprendre ses forces. C'est pourquoi ce sacrifice est offert à ce moment, pour aider le Yang à se restaurer. (Cf. le traité philosophique *Tong-shou*, de Tcheou-tze, premier chapitre et commentaire de Tchou-hi, ainsi qu'une foule d'autres ouvrages.)

[2] C'est le principe qui établit l'accord entre le Yang et le Yin, et empêche leurs luttes destructives des êtres. C'est grâce à ce principe que le Yang et le Yin se combinent et que l'harmonie règne dans l'univers. (Voy. *Ibid.* et le *Tao-te-king*, etc.)


Digitized by Google

Les rites sont ainsi accomplis parfaitement. La musique a été belle et agréable. Nous regardons avec respect les neuf portes (du ciel), vers la Providence, dans ses vicissitudes [1]. Que la félicité descende sur nous et secoure nos peuples et nos magistrats.

Quand la musique commence, le préposé aux brocards va devant le trône de Shang-ti [2], s'agenouille en frappant la terre du front, se relève, prend le sceau de jade verdâtre et se retire. La musique cesse aussitôt.

22. — Les adieux [3] à Shang-ti.

Un majordome assistant vient vénérer à son départ l'esprit de Shang-ti. Le chef de musique fait commencer le chant affecté à cette cérémonie [4]. En voici les paroles :

Montés ici au milieu, nous annonçons l'accomplissement des rites.
Le ciel obscurci recouvre l'aire de l'autel.
Mais dignes, brillantes sont les pensées.
Les nuages flottants se répandent partout : vos serviteurs (o Shang-ti) demandent une grâce favorable.
Le cœur ému, nous faisons brûler l'encens, désirant un bien abondant.
Ces nombreux fonctionnaires ont leurs pensées élevées vers le ciel;
Que le ciel leur accorde la subsistance terrestre;
Que les fruits de la terre soient brillants, abondants.
Qu'il nous donne de bons maîtres qui nous procurent le bonheur.
(Qu'ils soient) justes, droits, amis de la paix, assurant le repos du peuple.

Aussitôt que la musique commence, le Tsan-yin s'agenouille et invite l'empereur à le faire. Sa Majesté s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois. Les Wangs, Kongs et fonctionnaires en font autant. Quand ils se sont relevés, la musique cesse [5].

[1] Littéralement : le vaste ordre céleste résolvant.

[2] C'est encore à Shang-ti seul que le sceptre, emblème de la souveraineté, est présenté en hommage.

[3] 送 *song*. Ce mot indique l'acte d'accompagner jusqu'au dehors un visiteur qui s'en va.

[4] Il porte le nom de *tsing-ping*, « Paix pure ».

[5] Tout ceci s'adresse encore à Shang-ti seul.

Digitized by Google

28. — Inspection de la combustion des offrandes.

Le majordome assistant va avec respect au lieu où s'entretient le feu; le préposé à la prière et celui aux soies se rendent devant l'autel des esprits et tous s'agenouillent. Le premier prend la prière, le second prend les corbeilles, tous se prosternent trois fois le front contre terre et se relèvent. Le préposé aux encensements s'agenouille et prend l'encens; celui des coupes en fait autant et prend les plats; ils se relèvent et se rendent respectueusement près du foyer. L'empereur va se mettre du côté de l'est, au lieu des prosternations opposé à l'ouest, et y attend que les porteurs de la soie et de la prière soient passés; après quoi il retourne à sa place. On emporte l'encens, les soies et les mets par l'escalier de l'ouest, en passant par l'est. Ils vont au foyer, placé en dehors de la porte de l'ouest, à l'est du mur intérieur.

Le majordome assistant va inspecter le foyer et le chef d'orchestre fait commencer la musique de cette cérémonie appelée *Tai-ping*, « la grande Paix » et dont les paroles sont ainsi faites :

Avec dignité et convenance, nous annonçons l'accomplissement (des rites).
Avec parfaite sincérité tout a été fait.
Avec prudence on a gardé le feu intact; on a brûlé les plantes odoriférantes. Le tonnerre et les éclairs ont passé, les dragons gambadent dans les airs [1].
La fumée du bûcher s'élève vers les quatre extrémités du monde.
La bannière des esprits est déployée; le peuple reçoit la prospérité avec reconnaissance.
Observant les cinq principes des vertus [2], nous sommes comme des petits enfants (simples et purs) [3];
Pleins de respect pour les lois prohibitives et les vertus éternelles.

Quand la musique commence, le Tsan-yin conduit l'empereur au lieu du

[1] Littéralement : le char du tonnerre, les neuf dragons. Quand les dragons gambadent dans les hauteurs des airs, c'est un signe de pluie prochaine et de prospérité.

[2] Les cinq choses perpétuelles (*Tchang*), à savoir : la bonté (仁), la droiture du cœur (i), l'observation des règles extérieures de conduite (*li*), l'intelligence, la science et la sincérité.

[3] C'est encore un des principes fondamentaux de la morale chinoise. *Siao-tze* (petit-fils) rappelle le *filioli* de saint Jean.

Digitized by Google

bûcher [1], avec les formalités ordinaires pour inspecter la combustion; ce que Sa Majesté va faire en dehors de la porte de gauche, au sud du mur intérieur. Cela fait, les ministres des oblations vont en faire autant au delà de la porte de l'ouest. Puis le Tsan-yin annonce à l'empereur que les rites sont finis et le ramène à sa place, dans la grande tente. La musique se tait.

Les rites du grand sacrifice sont ainsi achevés.

24. — On emporte les tablettes.

Alors un maréchal du département des équipages impériaux, avec un officier de garde des portes, va poser un pavillon à dragon au pied de l'escalier du tertre rond, au milieu; puis, sept pavillons à gauche et à droite; puis, peu après, tournés vers le sud, quatre autres pavillons des deux côtés, à l'est et à l'ouest. Puis un directeur de la cour des sacrifices, avec ses gens, montent sur le tertre; ils vont s'agenouiller devant les trônes des esprits et frappent du front la terre; ensuite ils se relèvent. Ils posent les trônes dans les pavillons, s'agenouillent et se prosternent.

Les assistants du département des équipages viennent prendre les pavillons et on les porte dans l'aire sacrée. Là Shang-ti occupe le milieu. Les saints sont à droite et à gauche, tournés tous vers le nord [2]; les autres sièges d'esprits sont à l'est et à l'ouest, en face les uns des autres.

Puis le président de la cour des rites présente l'encens et fait les cérémo-

[1] Le texte s'exprime, comme on le voit, d'une manière vague et générale, qui ne laisse point soupçonner ce que l'empereur et les oblateurs vont voir. Il suppose ses lecteurs initiés. Voici ce que c'est :

La tablette ou la feuille sur laquelle est écrite la prière et la soie offerte aux esprits ne peuvent plus servir aux usages profanes et doivent être préservés de toute souillure.

A cet effet, on les brûle avec les offrandes au fourneau qui a été préparé. (Voy. plus haut, p. 75.) Pour témoigner plus de respect pour ces objets consacrés, on les porte en passant par la place même où se tient le souverain qui, pour cette raison, doit s'écarter et se retirer en arrière. En outre, le Fils du Ciel lui-même va inspecter ce qui se passe au foyer et s'assurer si tablette et soie sont brûlées avec respect et complètement. Pour les personnages secondaires dont les tablettes sont dans les galeries, les ministres des oblations suffisent.

[2] Comme les sujets vis-à-vis de leur prince.

Digitized by Google

nies; tout s'y passe comme à l'invitation des esprits. On reporte les tablettes des esprits à leur sacrarium impérial.

L'empereur retourne à la grande tente, y change d'habit et va à l'ouest du chemin des esprits, vers le mur extérieur; là, il monte sur son char et sort de la porte du pavillon brillant. Le cortège d'équipages impériaux va en avant.

Un assistant de la cour de musique fait commencer les chants. On chante et joue le *Shi-ping* « la Paix du temple » :

Éminente vertu ! Splendides offrandes !
On fait jaillir le feu, on manifeste son respect !
Les saints seuls peuvent recevoir ces dons d'aliments.
Sincérité parfaite (c'est ce que) le ciel regarde
Et les six dragons attelés et le feu flamboyant.....

Après que la musique s'est tue, l'empereur s'en va. Les Wangs et Kongs [1] le suivent; tous les fonctionnaires se retirent par ordre de rang. L'empereur rentre au palais, tous s'en retournent; les assistants de la cour des sacrifices défont, à la salle du jeûne, la tablette qui avertit de la préparation, ainsi que l'homme de cuivre, et les reportent au temple.

Ceux qui n'ont pas pris part au sacrifice viennent s'agenouiller en dehors de la porte du midi. Alors les cloches de cette porte sonnent et la musique se tait.

[1] Les Wangs et Kongs qui reconduisent l'empereur vont jusqu'au pont qui se trouve dans une des cours du palais. Là ils s'arrêtent, puis s'en retournent.


Digitized by Google

CHAPITRE II.

Fête du premier mois du printemps [1] au jour dit Shang-sin [2]. Sacrifice pour la bonne croissance des céréales [3].

1. — Inspection des victimes.

Le cinquième jour avant le sacrifice, un prince de la famille impériale [4], délégué à cet effet, va examiner les victimes en leur étable comme pour la cérémonie précédente.

2. — Préparation, jeûne.

Le troisième jour, l'empereur va dans la grande salle intérieure du jeûne [5] se préparer à la cérémonie. Les Wangs, les Kongs et tous les fonctionnaires assistant au sacrifice, en font autant dans un *tze* [6]; le tout comme au solstice d'hiver.

L'édit d'avertissement porte : « Tel jour de tel mois de telle année, jour premier *sin*, nous offrirons respectueusement le sacrifice à Shang-ti, dans le

[1] Sacrifice pour la prospérité de l'année.

[2] D'après le commentaire, tout sacrifice pour les biens de la terre doit se faire au premier jour, *sin* (Shang-sin), du premier mois (Tcheng-yue). Si le premier jour du printemps est à ce jour, alors le sacrifice a lieu au second *sin;* s'il tombe au second *sin,* alors le sacrifice doit se faire au troisième. *Sin* est le huitième jour de chacune des trois décades qui partagent le mois de trente jours.

[3] *Khi,* sacrifice de prières et céréales. Il se fait au premier mois du printemps, parce que c'est alors que les produits de la terre commencent à pousser, ou à croître s'ils ont déjà poussé avant l'hiver, comme le blé.

[4] Du premier degré, un Tsin-Wang; ce qui montre l'importance attachée à cette cérémonie.

[5] *Ta-nei-tsai-kong :* c'est un quartier entretenu exprès dans ce but. En dehors des sacrifices à jours fixes, il peut se présenter à chaque instant des circonstances qui exigent des prières et offrandes spéciales, et demandent aussi une préparation.

[6] Une tente dressée à cet effet dans leurs palais ou demeures.

Digitized by Google

temple de *K'i-nien* [1], pour demander une abondante moisson pour le peuple. Vous tous, magistrats, purifiez vos cœurs, sanctifiez vos pensées, vos volontés. Que chacun s'applique à ses fonctions. Si quelqu'un ose y manquer, l'État a des châtiments légaux (pour le punir). Que personne ne se néglige. »

La tablette où ces paroles sont écrites est appendue dans les tentes dressées pour le jeûne, comme prémonition.

3. — Mise en ordre des ustensiles.

L'inspection des victimes, l'écriture de la formule déprécatoire, l'examen et le dépècement des animaux offerts se font comme à la cérémonie d'hiver. La veille du sacrifice, on bat cinq fois du tambour. Un directeur de la cour sacrificielle va, avec sa suite, faire nettoyer le lieu du sacrifice et déposer une corbeille sur une natte.

On place le trône de l'esprit de Shang-ti au milieu du temple, regardant le sud, et ceux des saints, à droite et à gauche, regardant l'est et l'ouest.

On tend la grande tente en dehors de la porte K'i-nien, à l'est du chemin des esprits. On pose les tsous portant les quartiers des victimes dans le milieu du temple, et les vases et ustensiles du sacrifice dans le magasin du temple, comme précédemment.

4. — Inspection.

Quand tout est prêt, à la première aurore, l'empereur se rend, en char, dans la grande salle dite *Tai-ho*. Là il inspecte la tablette à prières, les jades, les soies, les parfums et s'assure que tout est en ordre comme à la première fête.

[1] Où l'on prie pour que l'année soit prospère. On voit que Shang-ti est encore aujourd'hui le but direct et unique de ce sacrifice; il n'est question que de lui dans cette proclamation impériale. Les défunts empereurs y figureront aussi, comme on va le voir, mais ils n'y sont que le cortège du souverain maître.

Digitized by Google

5. — Sortie du palais.

Le jour même, au matin, le général commandant la gendarmerie fait nettoyer tout et écarter le peuple de la route impériale.

Le cortège équestre, fourni par le département des équipages, vient en dehors de la porte Wu; on place la voiture impériale au pied de l'escalier de la porte Tai-ho. Chacun se met à sa fonction.

Après cela l'empereur, portant la robe à dragons et monté sur un char de gala, sort du palais. Arrivé au pied de l'escalier de la porte Tai-ho, il descend de son char et, aidé d'un commissaire des équipages, il monte dans le palanquin. On écarte la foule et on conduit Sa Majesté à la porte Wu, au son des tambours et des cloches. Les Wangs, les Kongs et les magistrats ou officiers qui ne prennent point part aux cérémonies viennent, en habit de cour, s'agenouiller sur son passage. Le tout comme il a été expliqué précédemment.

6. — Inspection.

L'escorte impériale s'en va ainsi au faubourg du sud et se rend au sud, à l'extérieur de la porte du mur de briques, à l'intérieur de la porte *Ssi-tien* [1], « du ciel de l'ouest », à l'ouest du chemin des esprits. Là on approche le palanquin de l'escalier et l'empereur descend comme précédemment.

Un commandant de l'avant-garde, le Tsan-Yin et le Toui-Yin, avec un directeur de la cour sacrificielle conduisent Sa Majesté par la porte de gauche du mur de briques, et l'on entre par la porte de gauche dans la salle *Hoang-kien*, « du principe actif, vénérable » [2]. Puis l'empereur va devant les esprits, faire monter l'encens et les autres cérémonies. Après quoi il va, plein de respect, dans la salle K'i-nien inspecter les tablettes de l'autel. Puis il examine les corbeilles plates, les vases et les victimes. Cela se fait comme à la

[1] La porte Ssi-tien est, comme on le voit, antérieure au mur d'enceinte de l'autel. L'empereur descend de char en dehors de ce mur.

[2] C'est celle où les tablettes sont exposées.

Digitized by Google

célébration du Ta-tze. Enfin l'empereur sort par la gauche et remonte dans son palanquin pour retourner au quartier du jeûne.

Les Wangs, Kongs et les fonctionnaires officiants, revêtus de leurs habits de gala, viennent se placer au dehors de ce quartier et l'y attendent. Quand l'empereur, descendu de son palanquin, est entré dans ce quartier, monté sur son char, ils se retirent.

7. — On pose et examine les objets servant au sacrifice.

La nuit précédant la cérémonie, le directeur de la cour sacrificielle et sa suite viennent dans l'aire de l'autel et allument des torches, ainsi que le grand bûcher. Là-dessus ils cuisent le bœuf à rôtir. Puis ils préparent les vases, les corbeilles carrées, rondes et plates, les teous, les tsous, etc., le tout sur trois tables. Ils en mettent une autre dans la grande salle, inclinée vers l'ouest; on place les tablettes à prière, l'une à l'est, tournée vers l'ouest, l'autre dans le sens inverse.

On dépose les pierreries, les soies, l'encens, les verres, les coupes, les vases, les plateaux, la chair offerte pour la prospérité.

Devant Shang-ti on présente une pièce de soie verte, offerte comme déprécatoire. Pour le reste, voir les rites du premier sacrifice.

Alors un assistant de la cour des équipages vient poser un lavabo du côté du sud, à l'extérieur du mur qui entoure l'autel.

Dans la grande tente, à l'est du chemin des esprits, des assistants de la cour de musique et des chefs musiciens de la cour sacrificielle viennent placer les instruments au haut de l'escalier rouge, aux suspensoirs posés à l'est et à l'ouest, ainsi que les objets servant aux pantomimes, ceux-ci les seconds.

Le tambour retentit cinq fois. Alors des docteurs de la cour sacrificielle, avec des assistants de la cour des rites, montent l'escalier de l'ouest, passent la porte droite du temple et vont examiner avec soin les soies, les pierreries, les vases, etc., comme au premier sacrifice.

Digitized by Google

8. — Places des officiants.

Voici les places désignées pour cette cérémonie :

Au milieu précis de la partie du sud du temple est le lieu de prosternation de l'empereur; devant lui on lit la prière et l'on présente la viande de prospérité.

Regardant le nord, à l'est et à l'ouest de l'escalier impérial, sont les places que les Wangs, les Beile, les Beise et les Kongs doivent occuper pour prendre part au sacrifice et se prosterner.

Ceux de gauche, à l'escalier de l'est, ont l'ouest pour lieu d'honneur; ceux de droite, à l'escalier de l'ouest, ont l'est pour lieu d'honneur.

A l'intérieur du pavillon impérial, à l'est et à l'ouest, sont les places des fonctionnaires officiants, fonctionnaires civils depuis les secrétaires de seconde classe et au-dessus, militaires depuis le septième rang (Ki-tu-yü) [1] et au-dessus, sur cinq rangs de chaque côté, l'est étant tenu pour côté d'honneur par ceux de l'ouest et vice versa; tous sont placés en face du nord.

Quand chacun a pris sa place, les membres de la cour sacrificielle, chargés du soin de la planchette et de la natte des prosternations, viennent se mettre à l'intérieur de la porte, à gauche et à droite de la place de l'empereur, regardant l'un l'est, l'autre l'ouest.

Un prieur se place à l'ouest de la table à prières, tourné vers l'ouest. Les préposés aux encens, à la soie brocardée, à la soie simple, aux coupes, viennent faire leur service; l'assistant *ad hoc* apporte la chair de prospérité. Un directeur du département des banquets, un officier de la garde offrant la viande, le président de la cour des rites avec le vice-président et un assesseur, un président du censorat [2], un directeur de la cour de musique se tiennent en ordre de rang, à l'est et à l'ouest, derrière la table des offrandes, regardant l'ouest et l'est; un directeur de la cour sacrificielle, sous la corniche de l'est, regardant l'ouest; un chef de musique, avec un

[1] Rang de noblesse et non de hiérarchie.
[2] Il y en a deux, l'un mandchou, l'autre chinois.

Digitized by Google

directeur, les musiciens et les danseurs, au-dessus de l'escalier impérial, à l'est et à l'ouest, derrière le suspensoir des instruments, tournés vers le nord.

Deux assistants de la cour des cérémonies ont leur place à l'est et à l'ouest, devant les rampes de pierre de l'escalier, regardant l'ouest et l'est. Quatre assistants-annalistes sont au bas de l'escalier de l'ouest, tournés vers l'est; quatre maîtres des cérémonies de la même cour, quatre censeurs, quatre inspecteurs des sacrifices de la cour des rites sont sur deux rangs, à droite et à gauche des Wangs, des Kongs et des fonctionnaires assistant au sacrifice. Ceux qui s'occupent des feux sont au sud-est des torches allumées [1]. Le tout comme au sacrifice d'hiver.

9. — Invitation aux esprits.

Le jour du sacrifice, un quart d'heure avant le lever du soleil, le prieur va poser la tablette à prières dans la salle *Khi-nien,* sur la table à ce destinée. Un assistant de la cour des équipages va construire le pavillon à dragons, juste au milieu, au bas de l'escalier de la salle *Hoang-kien,* et sept autres à ses côtés, en arrière, comme précédemment. Puis un membre de la cour sacrificielle ouvre les chapelles des esprits [2] et le président de la cour des rites offre l'encens. Un directeur de la cour sacrificielle vient avec ses gens poser les trônes des esprits dans les divers pavillons. On les conduit, on les escorte et tout se fait comme précédemment. Puis un membre de la cour sacrificielle vient devant les pavillons prier les esprits de lui permettre de leur faire monter l'escalier du milieu et de les mettre à leur place. Il s'agenouille une fois en se prosternant trois fois, et fait tout selon la coutume de ce genre de prière et de transport.

[1] Ou du foyer allumé, ce qui est plus probable.

[2] Qui sont dans le sacrarium, au fond du temple. On offre l'encens avant de toucher les tablettes pour les transporter.

Digitized by Google

10. — Arrivée de l'empereur.

Quand les esprits sont en place, un directeur de la cour sacrificielle va au palais du jeûne prier l'empereur de vouloir bien venir au temple. Le souverain vient en char, puis prend son palanquin et se met en route avec son escorte. Il arrive au lieu du sacrifice, descend de sa voiture et entre dans la grand tente [1] où il attend quelque peu, pendant que les rois, les princes et les fonctionnaires viennent se mettre chacun à sa place, les premiers en dehors de la porte de Khi-nien, les fonctionnaires dans l'appartement rouge [2].

Sur l'annonce et l'invitation du directeur de la cour sacrificielle, l'empereur sort de sa tente, un assistant de la cour des équipages s'agenouille et présente le bassin et l'essuie-mains, et le reste selon les rites.

Quand l'empereur s'est lavé les mains, on étend la natte et les deux aides de camp de Sa Majesté l'amènent à l'intérieur de la salle sacrificielle et lui font monter l'escalier de l'est, puis il se rend au lieu des prosternations où il se tient tourné vers le nord.

Les divers fonctionnaires prennent chacun sa place; les chanteurs, les musiciens et les danseurs se mettent également à celle qui leur est réservée; les danseurs des scènes militaires portent le bouclier et la hache.

On apporte et met, pour l'empereur, la tablette sur la natte des prosternations.

11. — On allume le bûcher.

Alors un maître des cérémonies allume le bûcher en l'honneur de Shang-ti [3]; des thuriféraires présentent l'encens à droite et à gauche, puis le chef de musique fait commencer le chœur en l'honneur de Shang-ti. On chante le *Khi-nien* dont les paroles sont les suivantes :

> Ti accorde libéralement sa faveur divine au peuple !
> Il veut que tout soit content et heureux.

1 L'empereur ne doit point être vu attendant ni gêné par cette attente.
2 Le *Tan-tchi*, qui désigne ordinairement le palais impérial. Ici le portique du temple.
3 Même remarque que précédemment, pp. 106, note 2, et 114, notes 2 et 5.

Digitized by Google

Sur quoi le petit peuple se reposera-t-il ?
Le boire et le manger, c'est la pluie seule qui les lui donne.
Rien n'est plus précieux pour lui que le fruit des récoltes, les grains !
Tous ses intérêts dépendent de la terre.
Nous implorons le décret divin en faveur du peuple !
Qu'y a-t-il en lui qui ne soit d'un fils (vis-à-vis de Shang-ti).
Le jour est en Sin ! Tous les princes sont venus ici en hâte.
Le soleil va se lever; le vent d'est souffle doucement.
Nous ne sommes que de petits enfants ! Purifiés, pleins de respect, nous nous sommes affermis en sincérité.
Les dragons célestes se sont mis en route ! Comblés de biens, nous serons dans la joie pure.

Pendant la musique, l'empereur va s'agenouiller devant Shang-ti et lui offrir de l'encens, puis en fait autant devant les saints, et, cela fini, il retourne à sa place, reconduit par ses officiers qui s'agenouillent trois fois et se prosternent neuf fois. Puis la musique se tait.

12. — Offrande des soies.

Cela fait, on apporte les offrandes de brocard, de soie à pierreries et l'on joue la musique de cette cérémonie.

En voici les paroles :

Ce qui peut favoriser, produire heureusement toute la moisson,
C'est uniquement le peuple avec le ciel.
La culture des champs est réglée par l'homme;
Le blé est la chose nécessaire avant tout.
La pluie et le soleil venus en leur temps
Font briller la terre comme une lampe de jade.
Ils donnent au peuple une existence constante
Et lui procurent une année heureuse.
Si l'on implore ces trois puissances sans égoïsme,
On attirera la prospérité;
En présentant ces sceaux précieux et ces soies,
Avec attention comme marchant au bord d'un précipice.

Digitized by Google

Pendant l'exécution de ce chœur, les préposés aux soies les présentent à genoux devant chaque table. L'empereur les prend, va les offrir à Shang-ti d'abord, puis aux saints; après quoi il retourne à sa place et la musique cesse.

13. — Présentation des plats.

C'est ensuite le tour des tsous, qui sont offerts absolument de la même manière. Rien ne diffère que le chant [1], dont voici les paroles :

Le vase sacrificiel bout.
Les fleurs odoriférantes répandent leurs parfums.
Heureuses, brillantes offrandes !
D'une sincérité parfaite !
Présentant ces soies et ces châtaignes,
Nous offrons surtout cette victime bovine.
L'odeur des chairs et du grain nouveau se répand partout et brave les nuages.
(Le sacrifice) fait briller la force du peuple.
Elle se maintient en tout et partout.
Mais c'est la vertu brillante
Dont l'odeur embaume l'air.

Pendant ce chant, on apporte les ragoûts; on verse les sauces dans les plats, etc. L'empereur va présenter les tsous et, quand il revient à sa place, la musique s'arrête.

14. — La prière d'offrande.

On procède aux premières offrandes. La musique et les pantomimes militaires les accompagnent. Voici les paroles du chant appelé *Pao-ping* ou « de la Paix précieuse » :

Voici les premières oblations !
Ce sont les premiers vins et plats.
Elles sont parfaitement belles et pures
Elles réunissent en elles la perfection de l'essence.

[1] Dont le nom est *Wân-ping*, les dix mille paix.

Digitized by Google

La lyre répand ses accents.
Les vases sont présentés.
Les gobelets sont au milieu.
Leur extérieur est pur, brillant,
Majestueux; mais ce qui surpasse tout, c'est la pureté.
Que le cœur de Shang-ti agrée ces oblations,
Qu'il nous donne le bonheur, et la perfection à nos pensées.

Pendant les pantomimes militaires, l'empereur va devant le trône de Shang-ti[1] et présente, agenouillé, la coupe que le préposé lui remet, à genoux également. Puis Sa Majesté la dépose et va au lieu où se dit la prière, et le prieur la récite. Elle est ainsi conçue :

Tel jour de tel mois de telle année, Moi, Fils du Ciel, l'empereur héritier, ose m'adresser à Hoang-Tien-Shang-ti. La providence qui dirige, soutient, favorise, entretient toutes choses avec bonté; elle se préoccupe, traite comme d'une haute importance ce qui fait la vie du peuple, empressée à lui procurer la paix et le bonheur.

Nous voici arrivés au premier jour sin; les travaux de culture du printemps vont commencer. C'est pourquoi nous manifestons notre piété sincère; nous sommes les objets d'une large protection (de Shang-ti). Nous fonctionnaires ici réunis, présentant les pierreries, la soie, les victimes, les liqueurs, les grains, les plats remplis, les vases, nous offrons respectueusement ce sacrifice à Shang-ti; nous supplions à genoux qu'il nous seconde par une pluie ou un temps serein convenable; qu'il fasse en sorte que les biens de la terre arrivent tous à leur perfection. C'est de cela que dépend la réussite des cultures.

(En même temps) nous venons vénérer (les vénérables ancêtres de S. M.) Tai-tsou le Haut Empereur, Tai-tsong.....[2] et Jin-tsong, le bienveillant monarque. Nous leur présentons ces plats.

Cela dit, le prieur remet la tablette dans la corbeille, s'agenouille et s'en va. La musique commence; l'empereur, avec tous les officiers, fait trois prosternations, puis va s'agenouiller devant les saints et leur présenter la coupe; après quoi il retourne à sa place. La musique cesse, les acteurs militaires s'en vont et les danseurs civils s'avancent portant drapeaux de plumes et flûtes.

[1] Encore Shang-ti tout seul; rien du ciel ni d'aucun autre esprit.
[2] Ici reviennent les noms et titres laudatifs de tous les ancêtres de Khien-long.

Digitized by Google

15. — Seconde et troisième oblations.

On fait ensuite la seconde oblation, comme à la première cérémonie. Puis une troisième de la même manière.

Les paroles de la prière pour la seconde offrande se bornent à l'indication des offrandes : « Voici les victimes et les vases, le vin pur répand une odeur suave, etc..... Que les esprits soient réjouis et bien disposés, qu'ils nous accordent une heureuse année. »

La troisième prière n'est qu'une variante de la précédente : « Voici la dernière offrande, nous présentons le millet brillant, les plantes odorantes, avec joie et bonheur..... Le vin pur est répandu, les esprits l'agréent et donnent la félicité. Voilà les rites achevés pour la troisième fois. »

Après ces prières, l'empereur va encore se prosterner devant Shang-ti, s'agenouiller devant les saints, puis retourne à sa place. Alors la musique cesse et les danseurs s'en vont.

16. — Offrande de la viande. — On emporte les mets.

Quand c'est fini, on apporte la viande offerte pour la prospérité. Un assistant de la cour sacrificielle la donne à l'empereur qui répète toutes les cérémonies du sacrifice d'hiver.

La prière est ainsi faite :

Les tsous, les teous sont préparés et placés, tous les ustensiles sont prêts. Nous devons tout à la faveur de Shang-ti. Les mets annoncés sont prêts ainsi que le banc de jade. Les chants débordent. Puis tout est aussitôt emporté. Tout a été fait avec dignité et sincérité. Voici la fin de cette cérémonie; Shang-ti [1] s'est plu à y assister, il nous donne une prospérité pure.

Pendant ce chœur, un assistant va s'agenouiller devant l'autel de Shang-ti, et frappe du front la terre, se relève, reprend le sceau d'azur et s'en va. La musique se tait.

[1] Même remarque qu'à la page précédente.

Digitized by Google

17. — On vénère le Shang-ti pour le départ de sa tablette.

L'orchestre joue l'air approprié, on chante le *Tsze-ping*, « Paix donnant le bonheur » :

Nous honorons la majesté céleste ! nous n'oserions nous négliger en rien,
Le cœur attentif, respectueux, devant le brillant espace azuré, immense.
Les nuages tombent des neuf cieux, la rosée est fertilisante.
La bannière d'azur flotte avec ses plumes brillantes.
Les fonctionnaires ici présents se prosternent au vent.
Zélés, craintifs, ils désirent une faveur divine surabondante.
Le peuple soit fortement protégé, à l'abri des maux.

Pendant ce chant, l'empereur va, avec toute sa suite, s'agenouiller trois fois et se prosterner neuf fois ; après quoi la musique cesse.

On enlève alors la prière, les soies, l'encens, les mets, on va au foyer comme précédemment et l'on commence la musique *Ku-ping* :

Nous portons nos regards en haut : le ciel est obscur ; c'est un khi confus, une immensité sans mesure.

Nous présentons de pauvres dons, nous offrons ces parfums, mais c'est avec une pureté, une sincérité parfaites.

Qu'il se répande sur nous une abondante prospérité ! Que les quatre saisons aient leur cours régulier !

Que les produits de la terre soient florissants !

Que ces officiers, appartenant à toutes les familles unies, obtiennent tous la faveur, la prospérité (d'en haut).

Le chant fini, on conduit l'empereur voir brûler la soie et le reste, puis on le ramène à la grande tente et la musique se tait.

La cérémonie du sacrifice pour les grains est alors terminée.

La garde impériale pose le pavillon à dragons au pied de l'escalier. On va demander aux saints de pouvoir emporter leurs trônes et leurs

Digitized by Google

tablettes[1]; son escorte le reconduit et l'on chante le *Yeou-ping* ou « Paix protectrice ».

Le peuple est le fondement de l'État. Ce qui nourrit le peuple, c'est le ciel. — En ce jour Sin choisi par le sort, les grands princes présentent leurs offrandes. La corne du dragon brille; la prière obtiendra l'année demandée.

La bêche qui retourne la terre pour la cultiver y est chose nécessaire, le monde la met au-dessus de tout.

Quand la musique a cessé, on annonce à Sa Majesté le moment du départ. Le monarque s'en va, les Wangs et princes le suivent, les officiants s'en vont; les autres viennent en grand costume s'agenouiller sur son passage. L'escorte accompagne l'empereur jusqu'à l'entrée du palais, jusqu'au pont-levis, puis chacun se retire chez soi, tandis que les cloches de la porte Wu annoncent le retour du souverain.

CHAPITRE III.

Sacrifice pour la pluie.

1. — La prière.

Le premier mois de l'été, on fait cette cérémonie sur un monticule arrondi.

Pour cela on suit les rites du sacrifice au solstice d'hiver. La formule d'avertissement est ainsi conçue :

Tel jour, tel mois de telle année, Nous, l'empereur, offrirons respectueusement un sacrifice à Shang-ti du ciel suprême pour obtenir des pluies régulières et convenables.

Vous tous, magistrats, vous devez éclairer vos cœurs, purifier vos volontés. Que chacun remplisse sa charge. Si l'on osait y manquer, on subirait la peine édictée par les lois de l'empire. Soyez diligents et ne commettez aucune négligence.

[1] On les pose dans le pavillon, on se met en route, par ordre de rang, pour les reporter à la salle Hoang-kien. Le président de la cour des rites leur offre l'encens et l'on se retire. L'empereur, retourné au grand tsze, y change d'habits, puis va à la gauche du chemin des esprits reprendre son char. Il sort par la porte Ssi-tien.

Digitized by Google

La prière a pour formule :

Tel jour, tel mois de telle année, le Fils du Ciel, l'empereur héritier, ose avertir Shang-ti, le souverain monarque du ciel suprême, en lui disant :

Son sujet reçoit respectueusement le décret suprême de Ti. Qu'il veuille entretenir convenablement le monde.
Le peuple est la base de l'empire; la volonté, la pensée profonde est le fondement de l'agriculture.
Le peuple est difficile à entretenir; pour cela, il faut que la pluie et le temps serein soient opportuns.
Si, en un jour propice, heureux, on offre avec sincère piété un sacrifice brillant, alors les dragons se montreront à leur temps.
Les règles du sacrifice pour obtenir une année heureuse, c'est l'auguste Shang-ti (Hoang-Shang-ti) seul qui en surveille l'observation; elles sont la complétion parfaite des offrandes.
C'est ce qui rendra heureux tous les peuples; ainsi l'on recevra les dons brillants.
(Shang-ti) donnera les cinq vents, les dix pluies, tous les millets et les riz floriront, répandront une odeur suave de maturité. Les neuf genres de grains recevront les trois genres de cultures [1]. Le peuple jouira de la faveur complète, fécondante (de Shang-ti) s'il suit exactement les rites. Et nous honorerons Tai-tsou, Tai-tsong et nos vénérables prédécesseurs [2].
Ainsi nous réjouirons les esprits en leur présentant ces aliments.

2. — Les paroles des chœurs.

Le jour du sacrifice, on va d'abord chercher la tablette de Shang-ti; on chante le *Gai-ping* ou « Paix obscurcie », dont les paroles sont :

Établissez fermement tout mon peuple ! Que l'esprit fasse descendre le bonheur sur les êtres vivants.
Que la pluie soit donnée en son temps, que les produits de la terre atteignent leur perfection.
Que les dragons se montrent et que la pluie tombe.
Que d'abord le peuple ait ce qu'il lui faut.

[1] La culture en plaine, sur les montagnes et dans les marais, qui ont chacune leurs règles particulières.

[2] Le texte répète tous les noms et tous les titres d'honneur qui ont été énumérés plus haut, pp. 110 et 111, et qu'il serait absolument inutile de reproduire ici.

Digitized by Google

Que les magistrats reçoivent les dons de bonheur du ciel. Ils sont toujours pleins d'un profond respect,
Soignant notre culture, les biens des champs,
Que nos cœurs soient sincères et pieux, que les cœurs doubles soient vinculés.
Voici un sacrifice dévôt et brillant, pur et sincère au plus haut point,
Tout spirituel et parfait, d'une pureté parfaite en sa majesté.
Voici la bannière aux nuages formés comme d'insectes [1],
Avec sa hampe d'or aux cinq couleurs.

Quand on présente les soies ornées de pierreries, la musique joue le *Yu-ping,* « Harmonie des nuages » :

Les soies ornées sont ici déposées; les flûtes harmonieuses lancent leurs sons élevés.
Pour le peuple nous demandons un décret divin favorable.
En nos sentiments de respect, pourrions-nous ne pas être sincères ?
Soyons purs et animés de sentiments de concorde, et que les grains produits de la terre poussent régulièrement, ainsi que les riz et les herbes et broussailles.
Que le soleil éclaire, chauffe les neuf sphères [2], que la pluie tombe abondamment au temps opportun.
Donnez (au peuple) tous les biens précieux, protégez ses magasins.

Quand on présente les tsous on chante le *Seu-ping,* « l'Harmonisation des pluies » ou « la Paix pluvieuse » :

Répandez les pluies, faites souffler les cinq vents,
Que les trois genres de luminaires célestes [3] brillent,
Qu'un élément actif de prospérité s'infiltre en tout.
Nous sommes les enfants du ciel; tout petits que nous soyons, nous sommes ses petits enfants.
Donnez-nous la prospérité, tous les biens réunis; ils dépendent des conditions de l'immense espace.
Que les troupeaux bien nourris se multiplient.
Que nos magistrats soient justes et droits.

1 L'arc-en-ciel, censé formé d'une multitude infinie d'insectes qui reflètent les rayons solaires et leurs couleurs diverses. Les Chinois ne reconnaissaient que cinq couleurs simples; les autres étaient composées, à leurs yeux.

2 Le texte n'a que le mot « neuf ». Cela peut désigner les neuf sphères qui partagent imaginairement le ciel chinois ou les neuf régions du monde céleste : nord, nord-est, est, sud-est, sud-ouest, ouest, nord-ouest et zénith.

3 Le soleil, la lune et les étoiles.


Digitized by Google

Quand on commence les offrandes, à la première oblation, on chante le *Lin-ping,* « l'Harmonisation des pluies continuelles » :

Le sacrifice pur est offert ici, nos vases sont purifiés;
Voilà les plantes odorantes (répandant leurs parfums), l'encens à l'odeur piquante.
La modestie fait briller la vertu.
Voici que les parfums se répandent, empruntés aux grains, aux riz mûrs. La sincérité de notre piété se manifeste.
Nos désirs se portent vers notre Grand-Père (Shang-Ti). Que sa bienveillance seconde tous ses enfants. Notre respect nous donnera le bonheur, il nous fera jouir de la prospérité, de l'abondance.

Aux secondes oblations, on joue le *Lu-ping,* « l'Harmonisation de la rosée », etc. :

Voici le second sacrifice pur! Notre vin est d'une pureté parfaite.
Nos regards se portent vers celui qui siège en haut [1].
Qu'il est brillant! Tous le recherchent.
Il regarde la sincérité du cœur; qui oserait se croire sûr?
Devant la loi, on est hésitant, craintif.
Il tient unis les divers royaumes du monde.
Il forme la substance des esprits et maintient le respect qui leur est dû.
Que nos pensées soient parfaites.

Aux dernières oblations, on chante le *Kien-ping,* « l'Harmonisation des pluies légères » :

Voici la troisième oblation; sincérité parfaite!
Les objets sont préparés, nos pensées bien réglées, notre respect affermi.
Tous les magistrats sont pleins de dignité et de crainte respectueuse.
Leurs esprits ne se fatiguent, ne se dégoûtent jamais.
Brillant sacrifice! Ces plantes exubérantes sont offertes en abondance.
Ces offrandes rendent les esprits favorables. La pluie est modérée et douce.
Fertilisant les champs, favorisant leur renouvellement.

[1] *Tsai-shang,* « qui stat in alto », ce qui ne peut s'appliquer qu'à Shang-ti et non au ciel. Le chant du *Than-ping* (voy. plus loin) le prouve d'ailleurs évidemment.

Digitized by Google

Quand on emporte tous les ustensiles du sacrifice, on joue le *Ling-ping*, « Concorde des intelligences ».

> Les rites vont être accomplis, les danses sont à leur fin.
> On emporte tout sans plus tarder. Nous redoutons le mécontentement de l'Esprit.
> Qu'il veuille faire durer la prospérité et traiter notre culture avec faveur !
> Que les dons de l'esprit unissent les intelligences, les substances.
> Que les pensées d'intérêt privé n'atteignent par notre droiture.
> Que ces cinq choses arrivent et se complètent, et que les dons qui nous sont faits soient une grande abondance.

Quand on reconduit la tablette de Shang-ti, la musique joue le *Than-ping*, « l'Harmonisation des nuages pluvieux ».

> Un vent propice, des nuages de bon augure s'étendent sur l'autel céleste.
> Shang-ti se plait en notre sacrifice ; le vent est favorable.
> A gauche sont les dragons azurés [1], à droite le tigre blanc [2].
> Ces nuages viennent aux extrémités et s'élèvent en rouleaux superposés.
> Nos regards se portent vers les neuf sphères célestes et se reportent sur ceux qui nous gouvernent.
> Contribuant aux dons du sacrifice, nous obtenons le bonheur pour l'année.

Quand on inspecte le foyer, le chant dit *Pei-ping*, « des Pluies abondantes », est ainsi conçu :

> L'azur éthéré s'étend; on ne peut le mesurer par la pensée.
> Les neuf chants sont finis; le feu allumé brille.
> L'Esprit répand son éclat sur les torches et favorise les esprits vitaux en leur nombre immense.
> Pourrait-on ne pas être satisfait, respectant, observant la dignité, la convenance de justice ?
> Ti [3] désire que le peuple soit grand et prospère ! C'est à cela qu'il veille.
> Il donne la prospérité, tous les bonheurs; il en donne des marques à chaque chose en son temps.

[1] Ils représentent ici l'*Energeia* du firmament qui produit les nuages.

[2] Le tigre blanc est un symbole dont la signification varie. Il désigne souvent la partie occidentale de l'atmosphère. Ici il doit figurer le nuage annonçant la pluie. D'après W. Williams, p. 224, col. 3, « le tigre blanc à droite » serait une expression de géomanciens indiquant un présage très funeste. Ici, c'est tout le contraire.

[3] Une fois de plus, il n'est fait mention que de Shang-ti et non du ciel.


Digitized by Google

Quand l'empereur s'en retourne au palais, le chœur chante le *Yeou-ping* dont les paroles sont :

Le brûlant été commence, nous appelant aux soins des champs.
Pour le peuple, nous implorons la volonté divine !
Que le char impérial porte de la boue des chemins[1].
Que la vertu brillante répande son parfum; le cœur sincère inspire la confiance.
Les grains semés pousseront (comme le mérite notre vertu).

Le jour du sacrifice, les rites, la musique, les danses, les victimes, les offrandes, les vases et ustensiles sont soumis aux mêmes règles qu'au grand sacrifice *Tsze,* expliqué en premier lieu.

CHAPITRE IV.

LE SACRIFICE TA-YÜ POUR LA PLUIE.

1. — Occasion de cette cérémonie.

Le premier mois de l'été, après la cérémonie précédente, s'il ne pleut pas, on offre des oblations à l'esprit du ciel, à celui de la terre[2] et au Tai-sin ou esprit de l'année, ainsi qu'à She-tsi (génies du sol arable et des grains).

Si l'on a fait trois fois les offrandes sans obtenir ce que l'on demande, alors, après avoir choisi un jour faste, on fait les cérémonies du *Ta-Yü* ou grand sacrifice pour la pluie.

[1] C'est-à-dire qu'il pleuve tellement que les chemins soient boueux.

[2] 地祇 *Ti-k'i* et non *Heou-tou,* ou *Heou-tsi* ou *Ti-tou. K'i* est formé de 示, qui indique la puissance spirituelle, et 氏 *shi,* qui désigne une personnalité terrestre. C'est la puissance qui anime la terre.

Les prières s'adressent ici à Shang-ti et à tous les esprits qui peuvent contribuer à la fertilité du sol : l'esprit de la terre, celui qui gouverne l'année, ceux des céréales et du sol arable.

Digitized by Google

2. — Préparatifs du sacrifice.

Le collège des Han-lin rédige les termes de la prière. On interdit pour les jours de préparation et de jeûne de tuer aucun animal [1]. Le jour avant le sacrifice, l'empereur, dans son costume ordinaire [2], va à la salle Tai-ho examiner la tablette de la prière. Tous les fonctionnaires officiants revêtent leurs habits de sacrifice. Un directeur de la cour sacrificielle, avec sa suite, vient à l'aire de l'autel pour y purifier les ustensiles et les mettre en place. On apprête les viandes séchées, les daubes, les fruits, etc.

Puis on pose le trône de Shang-ti du ciel suprême sur le premier degré du tertre rond, tourné vers le sud ; puis les quatre esprits de l'atmosphère sur le second degré, à l'est et à l'ouest.

Dans l'entre-temps, l'empereur va au quartier de la préparation. Il sort du palais avec des habits ordinaires; il s'en va à cheval et non en voiture traînée. Il va sans cortège, sans musique. Son avant-garde, son arrière-garde, ses officiers lui font escorte en tenue ordinaire. On sonne les cloches à la porte *Wu;* les Wangs, les Kongs et les autres officiers qui ne peuvent prendre part à la cérémonie, viennent s'agenouiller sur son passage, dans le même costume.

L'équipage impérial va au faubourg du sud; il entre par la porte de l'ouest du mur extérieur.

Quand on arrive à l'extérieur de la porte Tchao-hang, à l'ouest du chemin des esprits, l'empereur descend de cheval et entre à pied dans l'aire sacrificielle; il inspecte avec respect le lieu du culte, offre l'encens et fait les cérémonies d'usage.

3. — Annonce de la cérémonie.

La veille du sacrifice, pour procéder régulièrement, le fonctionnaire délégué va annoncer respectueusement la cérémonie dans le grand temple ancestral, selon la coutume.

[1] C'était considéré comme un acte de haute vertu et d'abstinence, capable d'apaiser la colère céleste qui retient la pluie.

[2] Tout doit porter le caractère de la pénitence et de l'humiliation devant les puissances supérieures.

Digitized by Google

4. — Rites suivis en cette occasion.

Le jour même, le septième quart d'heure avant le lever du soleil, l'empereur prend ses habits ordinaires et sa coiffure de pluie [1] et va, à pied, prier près de l'autel; les officiers de sa garde se joignent à sa prière.

Tous les officiants sont vêtus comme le souverain; on n'allume point de bûcher, on ne présente pas de tsou, on ne boit point le vin de prospérité, on ne présente point la viande de même but. La musique et le chant, les danses, les soies à pierreries, les ustensiles et leur nombre, tout est semblable à ce qui est prescrit pour le sacrifice ordinaire pour la pluie.

Quand l'empereur a fini la troisième oblation, il retourne à sa place et s'y tient en face du nord. Les chefs musiciens et seize jeunes danseurs, simplement [2] vêtus, s'avancent, portant des éventails de plumes et formés en huit rangs.

Les jeunes gens, au signal du cérémoniaire, chantent un morceau de poésie.

L'aide de camp Tsan-yin invite l'empereur à s'agenouiller, ce qu'il fait comme tous les officiants, puis les chanteurs exécutent une pantomime. On chante huit strophes ainsi conçues [3] :

Nous avons une cérémonie à faire dans le faubourg du sud.
Allant et venant, nous sommes préoccupés de le faire avec respect.
Nos regards se portent vers le ciel, les êtres vivants nous sont à cœur.
Le royaume n'a qu'un fondement. Si ce n'est point le peuple, que serait-ce ?
Le peuple n'a que le ciel; si celui-ci ne le nourrit point, qu'en sera-t-il ?
Que tout soit en ordre au retour de l'automne.
Nos sacrifices pourront se renouveler, notre musique sera harmonieuse.

. . . .

On bat le tambour, son roulement retentit [4], les jeunes gens dansent et gambadent (*so so*).

[1] Le bonnet-chapeau de cuir sans ornement.

[2] *Yuen-i* 元. Ces mots désignent une robe toute ronde, comme un sac, sans ouverture, ni devant, ni derrière, et qu'il n'est point permis de porter en société. Tout doit témoigner de l'humiliation du cœur.

[3] Ce long chant est des plus insignifiants; nous en donnons seulement les parties contenant quelque idée religieuse.

[4] Littéralement : *Yun-Yun*, imitation du roulement.


Digitized by Google

Depuis l'antiquité, au printemps, on fait le sacrifice du *Kiao;* en été, le *Yu.*
Alors les dragons se montrent, les campagnes brillent, le premier soleil se hâte.
Les rites de prospérité s'exécutent. L'esprit témoigne sa bienveillance, sa faveur.
Le maître du tonnerre le fait retentir; le génie du vent va çà et là.
Et maintenant la pluie opportune nous sera accordée et favorisera notre travail champêtre. . .
Shang-ti s'abaisse vers nous; nos cocons, nos châtaignes forment la mesure de nos richesses.
Si nous sommes sincères et droits dans nos hommages, nos affaires réussiront, les biens s'accumuleront.
Les fruits de la terre dépendent de Heou-tsi. Tous les rois l'honorent.
Voici nos offrandes préparées. Nous prions Shang-ti de les accepter.
Nous assistons les quatre esprits dans leur besogne.
Qu'ils regardent notre cœur et nous donnent une heureuse année.

Quand les chants sont finis, on invite l'empereur à se prosterner, ce qu'il fait trois fois avec tous les officiants. Quand il s'est relevé, on emporte tous les objets, puis l'empereur prend congé de Shang-ti, inspecte les flambeaux, le tout comme au sacrifice ordinaire. Cela fait, l'empereur retourne au palais. Les cloches sonnent et rois, princes et officiers viennent s'agenouiller sur son passage, comme il a été dit plus haut.

CHAPITRE V.

Sacrifice de reconnaissance.

Quand la pluie a été obtenue, on choisit un jour propice, et ce jour-là un officier délégué va, en costume de cour, au tertre rond du sacrifice, présenter les offrandes de reconnaissance [1].

[1] Le texte n'en dit pas davantage. Les offrandes se font au gré de Sa Majesté. On voit que le besoin est plus fort que la reconnaissance.



CHAPITRE VI.

SACRIFICE POUR UNE CAUSE PARTICULIÈRE.

Quand, pour une cause particulière, on doit offrir un sacrifice, on annonce les cérémonies qui se font au tertre rond; un prince de la famille impériale (Tsin-Wang) est chargé de la chose. Le magistrat qui a cette charge indique le jour fixé pour le jeûne préparatoire [1], et la cour des Han-lin compose le texte de la prière [2]. La cour sacrificielle l'envoie respectueusement pour être écrite au *Nei-ko* ou salle de la chancellerie. On prépare tout ce qui est requis pour le culte des esprits au faubourg du sud, on nettoie les ustensiles, on les met en ordre et on les pose à leur place.

Le jour venu, le tambour bat cinq fois. Puis on arrange les petites tentes-tabernacles, contenant le trône de l'esprit, sur le tertre rond.

On pose en offrande de la viande sèche de cerf, du hachis aux câpres de cerf et de lièvre, des dattes, des grappes de raisin, des pêches, des baies de lotus (?), un fourneau, six chandeliers, une coupe sur un plateau.

Au sud du tabernacle, on met une table un peu vers l'ouest, tournée vers le nord, et par-dessus, la tablette à prière. Un prieur se met à l'ouest de cette table, regardant l'est.

A l'est, on pose également une table tournée vers l'ouest. Là, on dépose un rouleau de soie, un plat à encens, une coupe avec couverture et cuiller. On prépare trois coupes.

Les trois préposés à la soie, à l'encens et à la coupe se placent à l'est de cette table, regardant l'ouest.

Un censeur se tient à l'est, regardant l'ouest, et un autre du côté et dans le sens opposés.

[1] C'est la cour d'astronomie ou les devins qui fixent le jour du sacrifice; celui de la préparation est déterminé par ce fait même.

[2] Ce texte n'est point fixé par les rites comme aux autres sacrifices. Comme les circonstances qui donnent lieu à cette cérémonie peuvent être de natures très diverses, les Han-lin composent chaque fois une prière appropriée au cas occurrent.

Digitized by Google

Sur le deuxième degré, à l'est de l'escalier *Wu*, est un assistant majordome de la cour des sacrifices. Le préposé au fourneau se tient au sud-est des flambeaux allumés et du fourneau.

Au premier chant du coq, un officier *ad hoc* va se mettre et attendre en dehors de la porte Tchao-hang. Le Tsan-yin et deux maîtres des cérémonies de la cour des sacrifices vont attendre en dehors de la porte de droite, au sud du mur extérieur (du palais). Tous sont en habits de cour.

A la première aurore, un directeur de la cour sacrificielle va avec sa suite dans l'aire sacrée porter la tablette de Shang-ti [1] sur le tertre-autel, et le place sur le trône, selon les règles ordinaires.

L'officier chargé de cette fonction passe la porte de droite du Tchao-hang-wen et va jusqu'à la porte de droite, au sud du mur extérieur.

Un maître des cérémonies le conduit et va jusqu'au tertre rond, monte l'escalier de l'ouest jusqu'au troisième degré, au-dessus de l'escalier *Wu*.

Tous les officiants viennent se mettre à leur place pour remplir leurs fonctions. Le majordome les conduit à la place où ils se prosternent quand les rites le demandent, et là ils se tiennent tournés vers le nord. Le majordome assiste à la vénération de l'esprit (Shang-ti), le chef encenseur présente l'encens, puis va attendre devant la table. Le maître des cérémonies monte à l'autel et conduit l'officiant délégué [2] par l'escalier de l'ouest jusque devant la table aux cassolettes, où tous s'agenouillent. L'assistant-maître des cérémonies présente l'encens que lui avance l'encenseur agenouillé; le délégué l'offre (à Shang-ti), lève le bâton d'encens, puis trois fois un bâtonnet de branche odorante et se relève; après quoi le premier le prie de retourner à sa place et l'officiant délégué descend l'escalier de l'ouest pour aller la reprendre.

L'assistant invite à s'agenouiller, le front contre terre, et se relève. L'officiant le fait trois fois. Puis on fait la première cérémonie d'oblation.

[1] Il n'est ici question d'aucun autre que de Shang-ti. Force est donc d'admettre qu'il est seul l'objet du sacrifice.

[2] Le commentaire ajoute : Tout délégué montant et descendant fait les prosternations ou révérences prescrites (*hing-li*). Tous ceux qui l'assistent le conduisent et le suivent de même, lui font faire les actes du culte et l'y accompagnent.

Digitized by Google

Le préposé aux soies présente la corbeille; celui aux coupes présente le vin, après avoir mis la cuiller et la couverture.

Il remplit une coupe, puis va de nouveau se mettre devant la table et y attend.

L'officiant monte à l'autel et s'agenouille devant le trône de l'esprit. Le préposé, à genoux, présente la corbeille que l'autre prend, offre et remet sur la table.

L'oblation de la coupe se fait dans les mêmes conditions, puis on la remet sur le plateau.

L'assistant lit la prière. L'officiant descend par l'escalier *Wu* et va s'agenouiller sur le second degré, regardant le nord.

Le prieur va à la table où se trouve la prière, s'agenouille une fois avec trois prosternations jusqu'à terre, prend la planchette et s'agenouille à gauche de la table; quand il a lu la formule, il se relève et la remet, agenouillé, dans la corbeille qui est devant le trône de l'esprit, renouvelle les prosternations et se retire.

L'officiant fait trois prosternations, le front contre terre, se relève et retourne à sa place par l'escalier de l'ouest.

On procède aux secondes oblations, puis aux troisièmes, de la même manière. Quand elles sont finies, l'assistant va prendre congé de l'esprit.

L'officiant s'agenouille et se prosterne trois et neuf fois, selon le rite, puis on enlève la planchette à prière, la soie, l'encens, on les porte au foyer pour les brûler. L'officiant se retire et va au lieu de l'incinération que l'on inspecte d'abord; le reste comme aux autres cérémonies.

Le maître des cérémonies annonce alors que les rites sont achevés. On s'en va par la porte de droite, au sud du mur extérieur. Le directeur de la cour sacrificielle va inviter respectueusement Shang-ti à retourner à son sanctuaire et l'on reporte la tablette avec le cortège de l'arrivée. Puis chacun s'en retourne.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Cérémonie d'association d'un ancêtre défunt [1], célébrée au faubourg du sud.

---

1. — Préparatifs de la fête. — Tente-chapelle, tablette, inscription.

Cette cérémonie est l'objet d'un décret impérial et ne peut avoir lieu sans cela. Quand ce décret a été porté, la cour d'astronomie, invitée par celle des rites, choisit un jour propice et la cour des travaux publics fait purifier parfaitement un endroit en dehors de la porte Tchao-hang. Là elle fait dresser une tente de couleur jaune [2], dans laquelle la cour sacrificielle pose une table à encens, dans une tente-chapelle. Les présidents des deux premiers départements viennent y lever les bâtons d'encens et s'agenouillent trois fois avec les neuf prosternations, le front contre terre.

La cour des travaux fait respectueusement le modèle de la tablette de l'esprit à associer, et indique les caractères d'heureux augure à y graver [3].

[1] Lorsqu'un empereur vient à mourir, sa tablette doit être mise au temple ancestral à la suite de ceux qui l'ont précédé. Comme il n'y en a que sept qui doivent recevoir les honneurs nominatifs et spéciaux, s'il y en a un plus grand nombre dans la généalogie, celui qui occupait le premier rang, comme plus ancien, va rejoindre les autres dans le sacrarium où il reste dans le commun et l'obscurité.

Mais le nouveau venu doit être introduit solennellement dans le temple ancestral; il faut donc pour cela une cérémonie particulière. C'est celle dont nous allons lire la description. A première vue, on ne sait trop pourquoi elle est placée dans ce livre qui s'est occupé jusqu'ici de tout autre chose. Le point de jonction est au lieu du sacrifice, le faubourg du sud, la plus importante et solennelle, le sud étant la région impériale.

[2] Couleur impériale de la présente dynastie. C'est une tente-tabernacle pour l'esprit. Le titre de ce chapitre signifie littéralement : cérémonie du faubourg du sud, pour les saints élevés à l'association au rang de compagnons des autres.

[3] La tablette porte le nom du défunt dont les sons sont représentés par les caractères jugés du meilleur augure, ainsi que les qualificatifs y ajoutés. Ces caractères sont tracés en forme artistique et fantaisiste qui comporte différents genres d'ornements. On peut en voir des spécimens dans différents livres chinois.

Digitized by Google

Alors les membres de la chancellerie et ceux de l'académie des Han-lin, en habits de cour, viennent les écrire avec respect, et deux membres du grand conseil, l'un chinois, l'autre mandchou, en grand costume, viennent examiner l'écrit, offrir l'encens et s'agenouiller selon la règle.

Le même jour, deux autres membres, en habits de cour, viennent se placer devant la tente-tabernacle de l'esprit, et un employé de la cour des sacrifices prépare le fourneau et les chandeliers. Un autre membre du grand conseil entre dans la tente par la porte de gauche, va devant la table, offre l'encens, s'agenouille et se prosterne selon les règles, et va de nouveau examiner les caractères tracés et ornementés de la tablette de l'esprit. Quand c'est fini, le président de la cour des rites vient devant la table aux cassolettes, lève avec respect la tablette et la pose sur la table jaune, offre l'encens et s'agenouille comme il est dit ailleurs; puis chacun se retire.

On porte alors la nouvelle tablette dans le temple ancestral, après avoir choisi un jour heureux pour le faire et en avoir fait rapport, et l'on prépare tout ce qui est nécessaire.

2. — La cérémonie d'association.

On inspecte les victimes, on se rend au lieu de la préparation, on écrit la prière sur une tablette, on inspecte cet écrit, on vérifie les qualités des victimes abattues et le mode d'abatage, le tout comme au grand sacrifice d'hiver.

Deux jours avant la cérémonie, un fonctionnaire délégué va respectueusement avertir le ciel, la terre, les ancêtres du Tsong-miao et She-tsi [1] selon la manière ordinaire.

La veille, un directeur de la cour sacrificielle va, suivi de ses gens, purifier l'autel et ses alentours, et placer la tente bleue de Shang-ti ainsi que celle des saints déjà associés; après quoi il ajoute le trône orné, un banc et une table dans la tente bleue du nouvel arrivé.

Un officier de la cour des équipages pose un pavillon à dragons, avec une

[1] Tien, Ti, Tsong-miao, She-tsi.

Digitized by Google

ombelle jaune et les armes impériales, en dehors de la porte Tchao-hang, devant la tente jaune de l'esprit.

Ce même jour, l'empereur vient au quartier de la préparation, au faubourg du sud. La cour des équipages organise une grande escorte à cheval.

Les cloches et le tambour de la porte *Wu* retentissent; l'orchestre se constitue, mais ne joue pas. Les princes et les officiers étrangers à la cérémonie viennent s'agenouiller sur le passage de Sa Majesté, tous vêtus des habits de cour, selon les rites ordinaires.

Le cortège arrivé au faubourg du midi, l'empereur descend de son char. Le Tsan-Yin et le Toui-Yin le conduisent avec respect à l'aire sacrificielle; il présente l'encens, s'agenouille trois fois et s'incline neuf fois; puis on le conduit au tertre rond; il inspecte sa place à l'autel, après quoi on le conduit au dehors du Tchao-hang-men; il entre dans la tente du nouvel associé pour y présenter l'encens et renouveler les génuflexions avec prosternations. Cela fait, il remonte en char et retourne au quartier du jeûne.

3. — Placement des objets servant à la cérémonie. Arrivée de l'empereur.

Le jour même, à l'aurore, le directeur de la cour sacrificielle vient à l'autel y faire placer les ustensiles du sacrifice; la cour de musique y fait mettre le suspensoir et les instruments de musique et de danse. La cour des travaux fait construire la grande tente. Tous les officiants, en costume de cour, viennent attendre dans une attitude respectueuse, le tout comme au Ta-tze.

Dix employés de la cour des rites et de celle des sacrifices escortent la tablette de l'esprit et marchent en dehors de la tente jaune.

Le directeur de la cour sacrificielle va informer l'empereur que le moment est venu. Sa Majesté, en habits de cérémonie religieuse, sort du palais du jeûne et monte en char.

Dix commandants de l'avant-garde marchent en avant; un autre de l'arrière-garde suit le char impérial. L'empereur passe la porte du quartier de la retraite et entre par le côté droit du Tchao-hang-men; là, il descend

Digitized by Google

du char, se lave les mains et les essuie. Un officier de la cour des équipages lui présente, à genoux, le bassin et le linge.

Cela fait, les deux aides de camp conduisent l'empereur par la porte gauche de la tente jaune, devant le trône de l'esprit; on s'y agenouille une fois et se prosterne trois fois, se relève et s'agenouille encore une fois pour prendre la tablette que l'on porte en passant par la porte du milieu, dans le pavillon à dragons; là on fléchit encore les genoux et se prosterne comme précédemment; les aides de camp se mettent à droite de la route.

Les officiers gardes des portes soulèvent le pavillon [1]; par-devant on met les gardes impériales et le dais jaune, puis on se met en marche. Des officiers de la cour des rites et des sacrifices font escorte à droite et à gauche. Dix commandants de l'avant-garde et les deux aides de camp, ainsi que deux directeurs de la cour sacrificielle, conduisent l'empereur au pavillon en marchant à sa suite. Les Wangs assistant au sacrifice et les personnages inférieurs à ceux-ci, les maréchaux du palais, les officiers de la garde, viennent s'agenouiller en dehors de la porte gauche du Tchao-hang-men pour recevoir la procession. Quand elle est passée, ils se relèvent et suivent.

Quand le pavillon impérial a passé la porte du Tchao-hang-men, tous les officiers du palais viennent s'agenouiller dans le Sze, et après son passage ils se tiennent debout, tournés vers le nord.

Le pavillon arrivé en dehors de la porte de droite du mur intérieur s'arrête. Les deux aides de camp conduisent l'empereur devant le pavillon où il s'agenouille et s'incline; puis, eux-mêmes agenouillés, ils prennent la tablette, lui font passer la porte de ce mur et vont la porter au pied des marches du tertre rond.

Là on emmène les gardes impériales et l'ombelle jaune; le commandant de l'avant-garde s'arrête, les deux aides de camp conduisent l'empereur à l'autel. On étend la natte des prosternations juste au milieu de l'autel et celle de l'empereur un peu en arrière. Le Tsan-Yin, agenouillé, lui présente le titre de temple à donner [2].

1 校尉. Chaise à porteurs.

2 Chaque empereur reçoit, à son introduction parmi les ancêtres impériaux, un *Miao-hao* ou « titre de temple », nom spécial affecté à sa position dans le monde ultra-terrestre

Digitized by Google

4. — Cérémonie de l'association.

Sa Majesté, après avoir vénéré Shang-ti, prend la tablette du nouvel esprit et la pose sur le coussin préparé, puis retourne à sa natte où, sur l'invitation du Tsan-Yin, elle s'agenouille trois fois avec les prosternations habituelles.

Le Tsan-Yin conduit ensuite l'empereur au nouveau trône, devant lequel il s'agenouille; là il prend la tablette, et tandis que l'on ôte la natte, il s'agenouille devant la chapelle où se fait l'association du dernier défunt. Là, à genoux, il pose la tablette sur le trône orné, puis va en dehors de la chapelle-tente, devant la tablette de l'encens, faire une génuflexion avec prosternation. Après quoi les deux aides de camp le reconduisent à la place ordinaire des prosternations, où se fait la cérémonie des grandes oblations, comme au sacrifice d'hiver. Quand elles sont finies, on reconduit l'empereur jusqu'au delà de la porte de droite du Tchao-hang-men, où il remonte en son char pour retourner au palais. L'escorte à cheval le précède; la musique l'accompagne sans jouer. Tous les officiers jusqu'aux Kongs et Wangs qui n'ont pas assisté à la cérémonie, viennent au-devant de lui, comme précédemment.

Un officier de la cour sacrificielle vient respectueusement demander de porter la tablette au sanctuaire impérial, ce qui se fait selon les rites ordinaires.

Le lendemain, on annonce le fait à l'empire par un manifeste.

et qui s'emploie rarement dans les écrits profanes. Ainsi les souverains connus sous les titres de *Kang-hi, Kien-long, Kia-king,* ont pour Miao-hao Sheng-tsou-jin (Hoang-ti), Shi-tsong-Hien (Hoang-ti) et Jin-tsong-jui (Hoang-ti), c'est-à-dire « le saint ancêtre, bon empereur »; « l'aïeul séculaire, le modèle d'empereur »; « le bon aïeul, le perspicace empereur ». Comme on le voit, ce sont des appellations laudatives.

Digitized by Google

LIVRE II.

Ce livre est consacré au culte de la terre; il est divisé en trois sections. La première a pour objet le grand sacrifice annuel en l'honneur de l'esprit de la terre, dont l'origine remonte aux temps antiques. C'est celui dont Kong-tze dit encore, au Tchong-Yong 56, qu'il s'adresse en réalité à Shang-ti.

La seconde traite du même sacrifice offert à tout autre jour pour une cause spéciale, un fait accidentel.

La troisième explique comment se fait l'association d'un empereur récemment défunt au milieu de ses ancêtres qui figurent au sacrifice de la terre.

Le grand sacrifice annuel célébré au solstice d'été s'adresse à la terre, *ti*, c'est-à-dire au globe terrestre, à l'ensemble des forces matérielles qui procurent à l'homme sa demeure, sa nourriture, ses habillements et le reste. Il porte le nom de sacrifice du faubourg du nord; mais c'est là une de ces expressions consacrées par la tradition et conservées bien qu'elles ne répondent plus à la réalité. Car l'autel où la cérémonie se fait est situé dans la ville impériale, à deux lis du mur d'enceinte (voy. p. 58), du côté de l'ouest. Cet autel, ou plutôt l'élévation en terre qui en tient lieu, est de forme carrée, par imitation de celle de la terre que les anciens Chinois croyaient carrée, bien que la rotondité de notre globe soit parfaitement connue de ce peuple et depuis longtemps, car on la trouve déjà désignée dans les écrits du philosophe Tchu-hi, du XIIe siècle P. C. (Voy. notre *Sing-li-tsing-i,* traduit et commenté.)

Le sacrifice dont nous parlons est offert aussi aux monts vénérés et aux grandes eaux, mers et fleuves.

Les sept ancêtres impériaux y figurent également et ont le pas sur tout le reste. Il en est même ainsi des quatre premiers chefs mandchous.

Digitized by Google

Bien que le texte ne porte que le mot *ti*, terre, on verra plus loin qu'il s'agit réellement d'un esprit qui gouverne les principes actifs de la demeure des hommes, *Khi*.

Dans la prière, cet esprit est invoqué sous le nom de *Heou-Tou*, « Prince Terre ».

La cérémonie est à peu près la même que celle du sacrifice à Shang-ti.

Les principales différences proviennent du triple principe que la terre est inférieure au ciel, qu'elle est de l'élément Yin et que sa couleur est le jaune.

En vertu du premier principe, les offrandes sont moindres, les lampes et encensoirs d'or font défaut; l'autel est au nord; la tablette de l'esprit est placée en face du nord. En raison du second, le nombre deux prévaut en général, car c'est celui de l'élément passif, réactif. Il en est de même de la forme carrée. Conformément au troisième, le jade, le sceptre offert, la tablette à prières, les cloches, les vêtements des chanteurs et des danseurs sont jaunes ou dorés, ou ornés de figures d'or.

Les paroles des prières sont naturellement toutes différentes. Les esprits invoqués avec leur chef, l'auguste *Khi*, sont autres : ce sont des esprits terrestres, des montagnes, des mers et des fleuves.

Les empereurs défunts sont également associés à l'objet principal du culte et prennent rang avant les esprits inférieurs à celui-ci. Les quatre premiers chefs mandchous figurent également à part et innomés. On enterre les offrandes faites aux esprits terrestres et aux quatre ancêtres non-rois. On brûle celles des empereurs-aïeux. La différence ne s'explique pas bien quant aux autres.

Ici encore, à chaque partie de la cérémonie, le *tien-i*, ou cérémoniaire, avertit les officiants de ce qu'ils ont à faire en criant : Faites ceci, cela; apportez les offrandes; commencez la musique; agenouillez-vous, etc. Nous ne reproduirons pas davantage ces cris d'avertissement qui encombrent l'exposé des rites.

Le sacrifice offert pour une circonstance accidentelle (chap. II) n'est point présidé par l'empereur; un délégué le remplace. Les cérémonies et les offrandes sont de bien moindre importance, comme on le verra. Le texte

Digitized by Google

s'exprime comme si l'esprit de la terre seul en était l'objet. Mais cela n'est pas dit clairement.

Le troisième chapitre, cérémonie de l'association, n'est qu'une répétition de celle que l'on a vue à la dernière section du livre I[er] (association de l'empereur défunt au culte de Shang-ti), *mutatis mutandis*. La lecture du texte suffira pour en donner une idée complète.

Cette association des empereurs à Heou-tou prouve que le caractère de ce génie n'est point féminin, quoi qu'en disent ceux qui prétendent retrouver en Chine le couple divin de l'Inde.

CHAPITRE PREMIER.

Sacrifice au faubourg du nord en l'honneur de la terre.

1. — Moment de la cérémonie. — Inspection des étables.

Cette cérémonie se célèbre le jour du solstice d'été. C'est le grand sacrifice à la terre.

Cinq jours avant celui de la célébration de cette fête, un prince de la famille impériale, à ce délégué, va inspecter les étables des animaux destinés aux usages religieux; il examine avec soin les victimes préparées, et cela comme au sacrifice du faubourg du sud.

2. — Jeûne préparatoire. — Annonce.

Trois jours avant le sacrifice, l'empereur va se préparer par le jeûne et l'abstinence dans l'appartement du quartier intérieur consacré à cette fin [1]. Il avertit les magistrats par une proclamation conçue en ces termes :

Tel jour de tel mois, de telle année, nous offrirons avec respect le sacrifice à la Terre auguste dans le Fang-Tsih [2].

Vous tous, officiers du palais, etc. (Comme plus haut, p. 78.)

[1] Voy. p. 77.

[2] *Fang-tsih* 方澤, aire carrée.

Digitized by Google

Les fonctionnaires qui prennent part aux cérémonies vont se préparer de la même manière dans les salles des bâtiments de l'État.

On s'assure que les victimes sont pures et réunissent les qualités voulues, on écrit la prière sur une tablette, on examine les victimes abattues comme au premier sacrifice.

3. — Préparatifs. — Tablettes des esprits.

La veille de la cérémonie, on bat cinq fois du tambour.

Un directeur de la cour des sacrifices va faire purifier l'aire sacrificielle, puis poser une natte et répandre du grain en oblation. Cela fait, on pose le trône de l'esprit de l'auguste terre, objet du sacrifice, sur le premier étage du tertre carré; on le met au milieu, tourné vers le nord.

Auprès de ce trône, à droite et à gauche, on place les tablettes des ancêtres impériaux :

Tai-tsou, le haut empereur (Kao-Hoang-ti) [1], à l'est regardant l'ouest.

Après lui :

Shi-tsou, le savant empereur (Tchang-Hoang-ti),
Shi-tsong, le magistral empereur (Hien-Hoang-ti),
Jin-tsong, le bienveillant empereur (Jin-Hoang-ti),
} dans la même position.

A l'ouest, tournés vers l'est :

Tai-tsong, l'habile empereur (Wen-Hoang-ti);
Tchang-tsong, le bon empereur (Jin-Hoang-ti);
Kao-tsong, le sincère empereur (Jin-Hoang-ti).

Tous les sept sur le premier étage.

Sur le second, on place les tablettes des quatre esprits assistants [2], puis, à

[1] Ici on ne leur donne que leurs noms de temple, sans aucun titre d'honneur.

[2] Le texte n'explique point de qui il est parlé en cet endroit, mais la comparaison de ce passage avec les expressions employées au livre Ier ne laisse aucunement doute qu'il s'agit des quatre premiers chefs mandchous encore innomés. (Voy. p. 80.).

Digitized by Google

l'est, les cinq monts sacrés [1]; les quatre mers [2]; les trois monts : *Ki-yun, Long-ye* et *Ying-ning*.

A l'ouest : les cinq monts gardiens de l'empire; les quatre fleuves (le Kiang, le Ho, le Hoei et le Tsi [3]); les deux monts *Tien-tchou* et *Tchang-sui*.

4. — La tente impériale. — Préparation des ustensiles.

On leur fait à tous un tabernacle en forme de tente jaune, et les employés de la cour des travaux publics élèvent la tente des prosternations impériales sur le second étage, au haut de l'escalier, puis la grande tente en dehors de la porte du nord du mur extérieur, à l'est du chemin des esprits.

Un archiviste de la cour sacrificielle vient placer les tsous, avec les chairs des victimes, dans la cuisine sacrificielle. Un docteur de cette cour vient ranger les corbeilles des trois genres, les vases, les plats et leur contenu, et met en ordre les divers ustensiles dans le magasin.

Le jour même de la fête, à la première aurore, des employés de la cour sacrificielle viennent mettre une table jaune au milieu de la salle Tchong-ho, au sud des trônes.

[1] Ce sont les monts situés aux quatre extrémités de l'empire et sur lesquels les premiers souverains sacrifiaient déjà, comme on peut le voir au Shu-king. On n'en comptait d'abord que quatre; plus tard il y fut ajouté un cinquième : « le mont du centre ». Aujourd'hui, à part ce dernier, les monts sacrés ne sont plus aux confins de l'empire, mais seulement dans les quatre régions des points cardinaux.

Les quatre premiers étaient le mont *Hang* au nord, au Hoang-tcheou du Shang-ssi; le *Tai-shan* ou *Tai-tsong* à l'est, au Tai-ngan-tcheou du Shan-tong; le *Huang-shan* au sud, au Huang-tcheou du Hu-nan, et le *Hoa-shan* ou *Tai-hoa,* au Ssi-ngan-fou du Shan-ssi. Le mont du centre est le Song-shan au Ho-nan.

[2] Les quatre mers, comme on le sait, sont purement imaginaires. Cette expression était également employée en Accadie (?), comme l'a démontré M. de Lacouperie.

[3] Ce nombre a été également fixé à une époque très ancienne où la Chine ne s'étendait pas au delà du Ngan-huei et du Yan-tze-kiang. Les monts protecteurs ont été inventés par Shun, selon le savant sinologue J. Legge. Cela n'est pas dit clairement dans le Shu-king : il s'agit plutôt d'autels élevés dans chaque province. (Voy. livre II, 1, 1.) Nos cinq monts protecteurs sont de l'invention des Tangs; c'est du moins cette dynastie qui en a déterminé et le nom et le nombre. Ils se trouvent dans les provinces de Shan-tong pour l'est; Tche-kiang pour le sud; Ho-nan pour le centre; Chen-si pour l'ouest et Pe-tche-li pour le nord. On voit par cette constitution que les provinces méridionales actuelles n'étaient point encore comptées comme partie intégrante de l'empire (618-900 P. C.).

Digitized by Google

Un directeur de la même cour vient se mettre dans la même salle, attendant de prendre part aux actes du culte.

Un chef de prière vient du palais de la chancellerie prendre la tablette à prière et la porte dans la salle Tai-ho.

5. — Inspection de la tablette à prière.

Au premier point du jour, un directeur de la cour sacrificielle, avec un docteur de celle d'astronomie, va à la porte Kien-tsing [1] (du palais) avertir l'empereur que le temps est venu. Sa Majesté, revêtue du manteau de grande cérémonie, couvert de dragons, monte en char et sort du palais; arrivée derrière la salle Tchong-ho [2], elle descend de sa voiture, entre et va se placer devant le pilier de gauche, en face de l'ouest. Quatre annalistes se tiennent des deux côtés du pilier de la porte de droite de la salle, faisant face à l'est.

Le chef de la prière prend la tablette dans la salle Tai-ho [3] et, précédé de deux porte-foyers, ainsi que de dix cérémoniaires de la cour sacrificielle qui ouvrent la marche, vient se mettre au bas de l'escalier, en dehors de la salle Tchong-ho. Puis le premier va porter la tablette, par l'escalier du milieu, à la porte médiale de la salle et la met sur une table, se prosterne trois fois, le front contre terre, se relève et s'en va.

Le directeur de la cour sacrificielle déploie la tablette à prière, un cérémoniaire étend la natte aux prosternations. Quand tout est prêt, l'empereur vient se placer devant la table et examine la tablette pour s'assurer que la prière est bien écrite et que tout y est en ordre. Cela fait, il s'agenouille une fois et s'incline trois fois, se relève et retourne à sa place.

Le directeur de la cour sacrificielle remet la tablette dans son étui; un officier emporte la natte; le prieur vient devant la table s'y prosterner trois fois, prend respectueusement la tablette, se relève et s'en va par la porte du milieu. Le directeur s'agenouille pour annoncer à Sa Majesté que les rites

[1] Le dixième appartement.
[2] Le huitième appartement.
[3] Le neuvième appartement.

Digitized by Google

sont finis. Sur quoi l'empereur retourne au palais, pendant qu'un officier de la cour sacrificielle porte la tablette au faubourg du nord et la remet dans le magasin du sanctuaire.

Le même jour, on va placer l'annonce de la préparation et le Tong-jin devant le quartier du jeûne, puis on les enlève de la porte dite *Kien-tsing* [1]. Le tout comme au sacrifice du faubourg du sud.

6. — Cortège impérial.

Le jour de la cérémonie, le commandant en chef de la maréchaussée fait nettoyer la voie et tenir le peuple écarté, depuis la *Tong-hoa-men* (porte de de la fleur de l'est) [2] jusqu'au faubourg du nord.

Les officiers du département des équipages impériaux organisent l'escorte du souverain monarque.

La première partie du cortège, jusqu'aux musiciens, est identique à celle du sacrifice au faubourg du sud; nous n'en reproduirons pas les termes (voy. p. 85).

Après ces divers corps d'escorte viennent, pour la fête de la terre :

Le chœur des chanteurs avec cymbales à la main;
Huit grandes trompettes de cuivre [3];
Huit petites;
Quatre cymbales à support;
Vingt-quatre trompettes;
Vingt-quatre tambours à dragons;
Douze flûtes à sept trous, à tête de dragon;
Quatre joueurs de castagnettes;
Quatre tambours de guerre;
Deux gongs;

1 D'après le commentaire, si le quartier du jeûne est dans le palais même, on pose ces deux objets à la porte Kien-tsing. Le jour du sacrifice on les enlève et les reporte dans le magasin de la cour sacrificielle.

2 Porte du mur intérieur à l'est.

3 Ces trompettes, faites d'un bois appelé *Wu-tong-shu*, ont trois pieds de longueur et une palme de diamètre à l'embouchure. Elles sont ornées de cercles d'or.



Vingt-quatre tambours à dragons;
Six chandeliers rouges;
Quarante-huit policiers;
Cent quatre-vingt-huit hommes de troupe de ligne;
Un maréchal des équipages;
Deux assistants;
Six gardes impériaux, six gardes des princes et six gardes des ministres;
Des bannières portant des gourdes droites ou couchées, des étoiles ou des haches, six de chacune de ces quatre espèces;
Des bannières avertissant de quitter la route ou de ne point s'y avancer, une de chaque espèce;
Soixante-sept hommes de la troupe de ligne chinoise;
Vingt petites bannières à dragon d'or et des cinq couleurs;
Quarante hommes de la ligne;
Un sous-intendant des équipages et deux assistants;
Deux bannières à fleurs et oiseaux bleus;
Deux bannières à tambour d'or;
Huit à portes;
Une portant le soleil et une autre la lune;
Cinq portant cinq images et autant de tonnerres;
Huit représentant les huit vents, et cinq, une pluie douce;
Cinq portant les cinq monts sacrés, et quatre, les quatre grands fleuves;
Quatre portant des traces d'esprit, (un ciel à phénomènes extraordinaires, rayons, etc.), un oiseau rouge, un dragon vert et un tigre blanc; une de chaque espèce;
Quatre-vingt-deux hommes de la ligne;
Des bannières portant un cheval céleste, un œuf céleste, un rhinocéros, un ours brun, un autre à taches jaunes, un lion blanc, un sceau à pointes, un ki-lin circulant, un lion bigarré, un héron battant des ailes, un épervier criant, un oiseau rouge, des vers luisants, un cygne jaunâtre, un faisan blanc, une grue, un paon, un phénix et un argus; une de chaque espèce;
Quarante soldats;
Vingt bannières à dragons, de cinq couleurs; huit à fer de lance; huit de la garde et vingt de la cavalerie;

Digitized by Google

Cent vingt hommes de la ligne;
Deux sous-contrôleurs des équipages;
Deux contrôleurs et deux assistants;
Quatre flammes jaunes pour signal;
Quatre bannières à plumes pendant d'une lance;
Quatre bâtons;
Des bannières (portant des inscriptions) engageant à la vertu, à l'art littéraire, excitant le courage, louant les belles actions, la pratique de la charité pour les défunts, de la bonté, de la générosité, rappelant le châtiment des crimes, enseignant la piété filiale, la simplicité, la modération; deux de chaque espèce;
Cinquante-six hommes de la ligne;
Quatre flammes à tête de dragon, quatre autres à queue de léopard;
Quatre gonfanons roses, quatre flammes;
Quatre drapeaux de temple, à feuillage et plumes;
Quatre autres représentant l'arc-en-ciel et quatre de soie rouge;
Soixante-quatre hommes de la ligne;
Deux sous-contrôleurs des équipages;
Deux contrôleurs et deux assistants;
Huit (porteurs d') éventails carrés rouges, à plumes d'argus;
Huit autres à plumes de faisan;
Huit de plumes de paon;
Huit éventails ronds de même couleur, à dragons accouplés;
Huit jaunes semblables, à dragons accouplés;
Huit jaunes encore portant le caractère *Sheou* (longévité);
Cent vingt-huit hommes de la ligne;
Un sous-contrôleur des équipages;
Deux contrôleurs et deux assistants;
Quatre parasols carrés de soie rouge;
Quatre autres, couleur de chair;
Dix à fleurs de cinq couleurs;
Dix de cinq couleurs portant neuf dragons;
Quatre-vingt-quatre hommes de la ligne;

Digitized by Google

Dix ombelles jaunes à neuf dragons;
Deux à fleurs rouges;
Deux à fleurs et oiseaux bleus;
Quatre à manche recourbé et neuf dragons;
Quatre-vingt-quatre hommes de la ligne;
Un chef du département des équipages;
Un sous-contrôleur;
Deux contrôleurs et deux assistants;
Quatre hallebardiers;
Huit gardes du palais;
Quatre soldats armés de longues lances;
Huit gardes du palais;
Vingt soldats portant des piques à deux pointes et à queue de lion;
Vingt archers;
Vingt porte-glaives et quarante gardes;
Un sous-contrôleur des équipages;
Deux contrôleurs et quatre assistants;
Dix cavaliers armés;
Vingt gardes du palais;
Un chef du département des équipages et deux assistants.

A leur suite, on porte :

Une table carrée en or et une chaise à porteurs;
Deux jarres d'or;
Un bassin avec aiguière en or;
Un grand plat d'or;
Deux couvercles d'or;
Deux flambeaux d'or;
Deux brosses;

Puis viennent :

Vingt-deux soldats des bannières;
Un assistant directeur du département des équipages;

Digitized by Google

Deux contrôleurs;
Une ombelle à fleurs jaunes, à manche courbé et à neuf dragons;
Un porteur d'ombelle, un armurier impérial;
Deux chefs de porteurs d'ombelle;
Dix commandants de l'avant-garde, le sabre au côté;
Deux porte-fourneaux et deux assistants;
Le char à main de l'empereur et deux commissaires des équipages, à droite et à gauche, qui le poussent;
Un maréchal de la cour des équipages, assistant l'empereur en son char;
Un assistant, deux contrôleurs et deux assistants;
Vingt-huit hommes des bannières;
Deux commandants de l'arrière-garde, le sabre au côté;
Dix gardes portant une queue de léopard, autant portant un pieu effilé, autant armés d'un glaive;
Vingt archers de la garde;
Un commandant de la garde du palais et deux capitaines;
Un Wang et un Kong de la cour de la famille impériale;
Un lieutenant-colonel de la garde du palais;
Un commandant en chef de l'avant-garde;
Deux membres supérieurs du censorat visiteur;
Quatre secrétaires de chacune des cours supérieures;
Un capitaine, un surintendant et deux lieutenants de la garde;
Deux grands étendards à dragons jaunes;
Un chambellan de la garde;
Quatre porte-étendards de la garde;
Six gardes porteurs de conques.

Tous les personnages prenant part à la cérémonie doivent porter l'habit de leurs fonctions.

Les rois et princes qui n'y assistent pas doivent venir, en costume de cour, se placer respectueusement sur le passage du cortége.

Digitized by Google

7. — On avertit l'empereur. — Son arrivée.

Vers 11 heures, un directeur des équipages impériaux va à la porte Kien-tsing avertir l'empereur que l'heure est venue de se rendre au quartier du jeûne du faubourg du nord.

Sa Majesté, revêtue de la robe de gala, monte en char et sort du palais pour se rendre au pied de l'escalier de la porte Tai-ho, où elle descend de sa voiture.

La cour des équipages fait avancer la voiture à bras dorée; un grand maréchal de cette cour, agenouillé, invite l'empereur à y monter, ce qu'il fait. Deux commissaires la présentent, quatre adjudants approchent l'escalier du milieu de l'entrée. Sa Majesté monte en voiture. Trente-deux écuyers portent le char [1]; deux commissaires de la cour des équipages écartent la foule du chemin. On se met en route, pendant que les cloches et les tambours de la porte du midi (*Wu*) annoncent le départ.

L'empereur passe les portes Hie-ho et Tong-hoa; un corps de musique le précède sans jouer. Tous les chemins aboutissant à la route impériale sont cachés par des rideaux. Tout le reste de la marche a lieu comme à la fête de l'hiver.

Quand le cortège arrive au faubourg du nord, il entre par la porte de l'ouest du mur extérieur [2] et va jusqu'à la porte du nord de l'aire carrée. Alors un chambellan de la cour des équipages, agenouillé, prie l'empereur de descendre de son char qu'on amène près des marches. Dix officiers de l'avant-garde, un Tsan-yin à droite et un Toui-yin à gauche, avec deux directeurs de la cour sacrificielle conduisent le souverain de la porte de droite au nord du mur extérieur, où il s'est arrêté, jusqu'au temple de l'Esprit de la Terre [3], devant la table à encens placée devant la tablette de cet esprit.

[1] Cf. la relation du P. Magelhaens, qui assigne un bien plus grand nombre de porteurs à la chaise de Sa Majesté.

[2] Il s'agit du mur extérieur qui enclôt le local du temple.

[3] *Hoang-khi* 皇祇. On voit qu'il s'agit réellement de l'esprit gouvernant la terre, bien que précédemment le texte ne le nommât point.

Digitized by Google

8. — L'empereur encense les esprits. — Inspection du magasin.

Un sous-directeur de la cour sacrificielle, agenouillé, présente l'encens; l'empereur le prend, agenouillé, le lève vers l'Esprit et le rend au préposé à l'encens qui se lève et fait monter trois fois l'encens.

Cela fait, l'empereur va également encenser ses saints ancêtres. Un cérémoniaire place la natte, l'empereur s'agenouille trois fois et s'incline neuf fois, puis retourne à sa place. Un chef des offrandes fait monter l'encens et exécute les autres cérémonies de prosternation.

Alors l'empereur va à l'autel de l'Esprit de la Terre, monte jusqu'au premier étage et va examiner la place de la tablette, pour s'assurer qu'elle est en ordre et convenablement arrangée. Il fait la même chose pour les sièges des saints.

Cela fait, le Toui-yin conduit Sa Majesté par la porte de droite, à l'ouest du mur intérieur, au magasin du temple, où il inspecte respectueusement les corbeilles et les vases. Le Tsan-yin les lui présente à genoux.

Dans l'entre-temps, un officier délégué va examiner les étables et les victimes.

9. — Jeûne préparatoire.

Après son inspection, l'empereur sort par la porte de droite, du côté nord du mur intérieur, comme il était venu, et va sur le chemin du temple reprendre sa voiture à bras pour retourner au quartier du jeûne. Les Wangs, les Kongs et tous les autres officiants l'y attendent en ordre de rang. L'empereur descend de sa chaise, reprend son char et rentre au palais. Tous les assistants se retirent et vont également au quartier de préparation propre à chacun.

10. — Arrangement des victimes et oblations.

La nuit avant le sacrifice, vers l'heure de minuit, un directeur de la cour sacrificielle va avec ses subordonnés allumer les flambeaux à l'autel de l'Esprit de la Terre, préparer les ustensiles et les placer sur une table, selon l'ordre des cérémonies.

Sur le premier étage, où est la tente-chapelle de l'Esprit de la Terre, on

Digitized by Google

amène un veau, on pose un haut vase, une corbeille ronde, une carrée et douze plates, douze teous, un fourneau d'or, deux chandeliers d'or et deux jaunes, un plateau à coupe.

Devant la chapelle des saints, on amène un veau et l'on place un haut vase, deux corbeilles carrées et deux rondes, douze plates, douze teous, un fourneau d'or, deux chandeliers jaunes et deux d'or, un plateau à coupe.

Au nord de la chapelle, on pose une table avec la tablette à prière, en face du sud, un peu inclinée vers l'ouest.

A l'ouest, on met une table dans le sens de l'est, et par-dessus un sceau jaune; puis une pièce de soie jaune et trois de soie blanche, quatre plats à parfums, douze vases de calebasse, un vase *hu* [1], un vase de liqueur, un bassin, un morceau de viande offert pour la prospérité; sur une table à l'est, regardant l'est, on met quatre pièces de soie blanche, quatre vases à encens, quatre coupes, douze coupes en calebasse.

Chaque portion de victime se met sur un teou; les pierreries, les soies se mettent dans une corbeille; chaque verre est rempli de vin, chaque vase a son couvercle et sa cuiller.

Tout ce qui vient d'être énuméré est préparé sur le second degré de l'autel ou seconde terrasse.

Au pied de l'escalier de ce degré, devant la table des quatre esprits des premiers chefs [2], on met de la viande de bœuf, de mouton et de porc, un vase haut, deux trépieds, deux corbeilles rondes et deux carrées, des pièces de soie selon les couleurs propres aux différents esprits, une de chaque couleur [3]; puis un verre (*tsun*), trois coupes (*tsio*), un plat à encens, un tsou et une corbeille avec couvercle et cuiller. Après cela, un maréchal du département des équipages vient placer un lavabo à l'extérieur de la porte de droite du mur extérieur, dans la grande tente [4].

1 Vase en forme de cruche sans anse.

2 Le texte n'a que ces mots : « les quatre esprits suivants ». (Voy. plus haut.)

3 Pour les cinq monts sacrés, on emploie le bleu, le rouge, le jaune, le blanc et le noir; pour les cinq montagnes protectrices, toutes les pièces sont blanches; pour les quatre mers, elles doivent être bleue, rouge, blanche et noire; pour les quatre grands fleuves, toutes les quatre sont noires.

4 Préparée pour l'empereur qui va y attendre, y changer de vêtement, etc. (Voy. plus haut.)

Digitized by Google

Un chef musicien de la cour des sacrifices, envoyé par la cour de musique, vient placer les instruments au bas de l'escalier du deuxième degré. Ce sont : une petite cloche d'or, une grosse cloche et les autres suspendues à l'ouest; une pierre musicale isolée et les autres suspendues à l'est [1].

Puis encore, à l'ouest, un petit tambour, un *tchu* ou instrument de directeur de musique et un drapeau-signal; à l'est, un autre instrument de direction, un kin, un shen, un sheng [2], une flûte de Pan à seize tuyaux, une flûte à dix trous, une flûte de bambou à sept trous (tchi), un hiuen [3], les bâtons à guitare et lyre [4], un drapeau, une mesure; puis les plumes, fifres, boucliers et haches des danseurs à l'est et à l'ouest, comme au sacrifice d'hiver.

11. — Inspection des instruments, etc.

Quand tout est mis en ordre, un vice-président de la cour des rites monte par l'escalier de l'est sur le premier palier, conduit par un docteur, et va devant l'autel de l'Esprit de la vénérable Terre examiner les pierreries, les soies et le contenu des vases, des corbeilles, des plats, des tsous; puis il fait la même chose aux autels des saints, redescend par l'escalier de l'est et va sur le second palier faire la même inspection aux autels des quatre génies de l'atmosphère.

12. — Place des officiants.

Quand tout cela est fait, chaque officiant vient prendre sa place fixée pour les rites.

Sur le premier palier, au-dessus de l'escalier, est la place où l'empereur lit la prière, présente la viande sacrificielle et s'incline pour ces actes.

Sur le second palier est la tente jaune, la place où l'empereur s'incline quand il doit donner des témoignages de vénération, tourné vers le sud.

[1] Voyez page 66 la disposition de ces instruments.
[2] Flûte de Pan à treize tuyaux, enfouie dans une calebasse.
[3] Sorte de petite boîte de porcelaine en forme d'œuf et ayant six ou sept trous.
[4] Petits bâtonnets avec lesquels on frotte les cordes pour jouer de ces instruments.

Digitized by Google

Au bas de l'escalier du second palier se tiennent les Wangs, les Kongs, les Beile, les Beisse; là ils font leurs prosternations. Ceux de l'est sont à gauche et ont l'ouest pour côté d'honneur; ceux de l'ouest sont placés dans le sens opposé.

Au milieu de l'emplacement, à l'est et à l'ouest du chemin des esprits, est le lieu de prosternation des préposés aux offrandes; en dehors de la porte du mur extérieur est celui des officiants inférieurs, comprenant les magistrats civils depuis le cinquième degré, les officiers depuis le quatrième jusqu'au premier, chacun des deux ordres sur cinq rangs et tous regardant le sud. Ceux de l'ouest ont l'est pour côté d'honneur; c'eux de l'est ont l'ouest.

Lorsque tous ces officiants ont pris leurs places, deux membres de la cour sacrificielle viennent se mettre au haut de l'escalier, devant la place de l'empereur, tournés vers l'est : ce sont ceux qui tiennent la tablette aux prosternations ainsi que la natte servant au même usage, et doivent les présenter à l'empereur quand il fait les révérences liturgiques.

Un chef de prière vient se mettre à l'ouest de la table à prière, tourné vers l'est. Quatre préposés à l'encens, un autre aux soies ornées, trois aux soies simples, quatre aux coupes se tiennent en rang, à l'ouest de la table de l'ouest, regardant l'est; quatre préposés aux encens, quatre aux soies, quatre aux coupes, à l'est de la table de l'est, regardant l'ouest.

Deux directeurs du département des provisions de bouche se tiennent à l'ouest, derrière les préposés à l'encens; deux officiers de la garde, à l'est, derrière les mêmes préposés.

Un assistant de la cour sacrificielle portant la viande sacrificielle est à l'ouest, derrière les préposés aux coupes; tous sont rangés d'après le sud.

Un président de la cour des rites et un vice-président se tiennent au nord de la table de l'est, tournés vers l'ouest. Un censeur du corps de la gauche du censorat surveillant, un censeur assistant, un chef de musique de la cour de musique se tiennent au nord de la table de l'ouest, regardant l'est, et rangés par rapport au sud.

Au bas des escaliers du premier palier se tient un majordome assistant de la cour des sacrifices, à l'ouest et regardant l'est.

Au deuxième palier sont le préposé à la tablette et un autre à la natte

Digitized by Google

des révérences impériales, à la suite de la tente jaune, à l'ouest et regardant l'est. Ils sont ainsi au niveau (du bas) de l'escalier du premier palier.

Au bas de l'escalier du second palier sont : quatre greffiers, placés à l'est et tournés vers l'ouest; deux membres de la cour des cérémonies, chargés de diriger les Wangs et les Kongs; quatre censeurs; deux membres de la cour des rites, présidents des sacrifices, à droite et à gauche de la place des prosternations, du côté de l'est et regardant l'ouest.

Les chefs de musique et les musiciens sont rangés, par ordre, à l'est et à l'ouest, derrière les suspensoirs; les chanteurs se tiennent à la suite des musiciens. Les danseurs des pantomimes civiles et militaires forment huit troupes qui se placent à droite et à gauche à la suite des chanteurs, ceux de l'ouest rangés d'après l'est, et vice versa. Quatre mémorialistes de la cour sacrificielle se tiennent, les deux premiers contre le mur intérieur, les deux autres contre le mur extérieur.

En dehors de la porte du mur extérieur sont placés quatre censeurs; quatre préposés au sacrifice de la cour des rites suivent les officiants de la cérémonie; derrière eux, de chaque côté, un membre de la cour des entretiens, un peu en arrière, tournés l'un vers l'est et l'autre vers l'ouest, puis un employé chargé de jeter les déchets du sacrifice, puis les gens placés au nord-est du trou où on les jette et les enterre.

13. — Invitation aux esprits.

Le jour du sacrifice, un quart d'heure avant le lever du soleil, le chef de la prière va au magasin du temple prendre la tablette de la prière et la place sur la table destinée à cette fin; puis il s'agenouille, se prosterne le front contre terre, selon les rites.

Cela fait, un président de la cour des rites vient, avec un directeur de la cour sacrificielle et ses gens, inviter les tablettes des esprits à se laisser porter à l'autel.

Les employés de la cour sacrificielle viennent dresser un pavillon à phénix au pied et juste au milieu de l'escalier du sanctuaire du vénérable Esprit de la Terre; ils le font, tournés vers le nord.

Digitized by Google

Puis ils élèvent sept pavillons à dragons, à droite et à gauche du premier, un peu en arrière du côté du nord, puis quatre autres encore, posés face à face vers l'ouest et l'est.

Quand le moment est venu, les employés de la cour sacrificielle viennent ouvrir les tabernacles des esprits. Le président de la cour des rites va offrir de l'encens et se prosterne à chacune des tables posées dans le temple de l'Esprit de la Terre.

Un directeur de la cour sacrificielle vient dans ce même sanctuaire et se rend devant les tablettes des quatre esprits, et devant chacune des quatre, il s'agenouille une fois et se prosterne trois fois. Il demande la permission devant ces tablettes, puis les prend et les porte devant le parvis impérial et les y pose à droite et à gauche.

Ces employés vont de même inviter et porter les tablettes des sept saints à l'intérieur de la salle, également à l'est et à l'ouest, puis, un peu après, ils prennent la tablette de l'Esprit de la vénérable Terre et se mettent en marche vers le nord; d'autres les suivent en portant les tablettes des saints, d'autres encore avec celles des quatre esprits [1]; ils vont ainsi, par ordre de rang, les poser dans les pavillons où ils s'agenouillent et frappent la terre du front, selon la règle.

On emporte ensuite les pavillons [2] contenant les tabernacles avec leurs tablettes, précédés de dix employés de la cour des sacrifices et suivis du président de la cour des rites; ils entrent dans l'aire carrée du sacrifice par la porte du sud et vont jusqu'à l'escalier où ils déposent les pavillons.

L'Esprit de l'auguste Terre est placé au milieu; les saints sont à droite et à gauche, un peu en arrière, et tournés vers le nord. Les quatre esprits plus reculés encore sont mis vis-à-vis les uns des autres, à l'est et à l'ouest.

Un officier de la cour sacrificielle vient alors s'agenouiller et se prosterner trois fois devant chaque pavillon, puis se relève et prie respectueusement les tablettes de l'Esprit auguste de la Terre et des saints éminents de monter l'escalier principal; on les porte ainsi au premier palier; celles des quatre

[1] Ce sont encore ceux des quatre premiers chefs mandchous; comme moins importants, on les place dans le « pronaos ».

[2] Ce sont des pavillons portatifs, des niches sur bâton.

Digitized by Google

esprits montent par les escaliers de l'est et de l'ouest, jusqu'au second palier; on pose de la même manière les sièges-supports des tablettes. Chaque porteur, après avoir déposé son précieux fardeau, fléchit le genou et se prosterne trois fois, puis se retire.

14. — Arrivée de l'empereur. — Il se lave les mains et se rend à sa place.

Quand toutes les tablettes ont été mises en place de cette manière, un directeur de la cour sacrificielle va au palais du jeûne, prier l'empereur de se rendre à l'autel pour y faire les cérémonies.

Sa Majesté, revêtue des vêtements impériaux du sacrifice, monte dans son char de cérémonie et sort du quartier du jeûne; un commissaire de la cour des équipages fait avancer la voiture à bras dorée devant la porte extérieure de ce quartier, et l'empereur monte dans la voiture comme de coutume, tandis que les cloches du palais retentissent; son avant-garde et son arrière-garde sont composées comme dans les autres occasions.

Arrivée à l'extérieur de la porte du mur de l'aire sacrificielle, Sa Majesté descend de voiture. Le Tsan-yin vient alors à sa droite, le Toui-yin à sa gauche; deux directeurs de la cour sacrificielle se joignent à eux, et tous ensemble ils conduisent l'empereur à la grande tente.

Peu après, un cérémoniaire de la cour sacrificielle conduit les officiants oblateurs en dehors de la porte de gauche du mur extérieur où ils se mettent en place et en rangs. Un membre de la cour des entretiens conduit de même les Wangs et les Kongs assistants hors de ce mur, derrière les officiers de la garde; les premiers se placent derrière le lieu des prosternations, les uns à l'est, les autres à l'ouest.

Le directeur de la cour sacrificielle annonce que toutes les tablettes sont à leur place et prie l'empereur de commencer les cérémonies. Alors Sa Majesté sort de la grande tente, des employés de la cour des équipages, agenouillés, lui présentent le bassin et l'essuie-mains. Quand l'empereur s'est lavé les mains, on pose la natte aux prosternations sur le second palier. Conduit par ses deux aides de camp, l'empereur passe la porte de droite, au nord du mur

Digitized by Google

extérieur et se rend au lieu des prosternations, sur le second palier. Là on lui présente la tablette qu'un officier pose près de lui.

Les officiers de la garde s'avancent jusqu'à la porte du mur intérieur. Les porteurs des fourneaux et chandeliers, conduits par un commandant de l'avant-garde, viennent se placer au pied de l'escalier du second palier. Un autre commandant de l'arrière-garde se place à la suite du dernier. Puis les Wangs et les Kongs, précédés d'un membre de la cour des cérémonies, viennent prendre leur place, là où ils doivent se prosterner.

Les officiants des oblations, menés de même par un cérémoniaire de la cour sacrificielle, passent la porte de gauche du mur intérieur et viennent se mettre au lieu des prosternations qui se font pendant les offrandes.

Les fonctionnaires civils et militaires, conduits par un membre de la cour des cérémonies, viennent ensuite prendre leurs places, chacun selon son rang.

Enfin les cérémoniaires, les chefs de musique, les musiciens, les pantomimistes, les chanteurs, tous ceux qui ont quelque fonction à remplir, s'apprètent à s'en acquitter convenablement. Les pantomimistes militaires prennent leurs boucliers et leurs haches.

Quand chacun est à son poste, le Tsan-yin vient inviter l'empereur à se rendre à sa place du sacrifice, ce que Sa Majesté fait aussitôt.

18. — Arrivée des esprits.

Le cérémoniaire *ad hoc* enterre les poils et le sang des victimes. Puis on va saluer les esprits; la musique joue l'air approprié et l'on chante le *Tchong-ping* (Paix convenable).

O heureux et brillant, l'immense espace azuré!
Qu'un vent propice vienne du midi!
Les phénix [1] observent et dirigent les troubles atmosphériques avant et après leur production.

[1] Le *feng*, que l'on désigne en Europe sous le nom de phénix, est un animal également fabuleux, que les auteurs chinois représentent de différentes manières, mais tous avec les plus brillantes couleurs. Le plus raisonnable lui donne une tête de coq et un corps de faisan. D'autres le font moitié oiseau, moitié dragon; on lui donne même parfois une queue

Digitized by Google

Les monts sacrés, les grands cours d'eau sont couverts de brouillards
  qui vont çà et là.
Propices, vrais, sont les rites; ils rétribuent le mérite.
Ils font répandre les faveurs intellectuelles jusqu'aux extrémités du monde.

La musique commence quand le chef d'orchestre lève le drapeau et que le tambourineur a donné le signal. Alors, sur l'invitation du Tsan-yin, l'empereur s'agenouille trois fois et s'incline profondément neuf fois. Les Wangs et les Kongs, dirigés par un assistant-mémorialiste, font la même chose avant que la musique s'arrête. Celle-ci se tait lorsque les signaux ont été donnés comme on l'a dit ci-dessus.

15. — Disposition des offrandes.

Les esprits ayant été invités de cette manière à se rendre au sacrifice, un cérémoniaire vient placer les soies à pierreries sur la table destinée aux offrandes, à droite et à gauche; le préposé aux encensements porte les cassolettes; puis le préposé aux soies ordinaires vient de l'ouest avec sa corbeille. Un autre en fait autant par l'est; ils vont devant les tablettes des esprits les tenir et attendre. Au signal donné par le chef de chœur, on joue le *Kuang-ping* (Paix étendue) pour la présentation des premières soies :

C'est un temps bien choisi! une terre heureuse, l'autel est convenable.
Fait avec respect et attention, notre sacrifice est du meilleur augure,
    Brillant et annonçant la paix.
Tous les princes sont pleins d'empressement et d'ardeur, mais ils viennent en
  ordre parfait.
Voici les cloches, les armes, les tambours, les boucliers des danses.
Les sceaux de couleur jaune, beaux et simples, sont présentés en offrande.
L'éclat des esprits fait descendre sa lumière vers nous, comme le cinname pur.

de poisson. Déjà le *Shu-king* mentionne son apparition au temps de Shun, alors qu'il venait sautiller près des musiciens du grand empereur pour témoigner la joie que lui causait sa musique harmonieuse. Il se montre généralement pour témoigner de la vertu du souverain régnant et souvent les courtisans prétendent l'avoir vu planer dans les airs, afin de gagner la faveur de leur auguste maître. Ici c'est une autre vertu qui lui est attribuée. Il contribue à amener la pluie nécessaire au bien des campagnes. Il forme, avec le dragon, la tortue et le ki-lin, le quatuor des animaux intelligents et surnaturels (*Sse-ling*).

Digitized by Google

Quand la musique commence, on enlève la natte impériale; le Tsan-yin invite Sa Majesté à monter à l'autel où le Toui-yin la conduit.

L'empereur monte sur le premier palier, et son aide de camp s'en va au haut de l'escalier du nord où il se tient.

Le Tsan-yin conduit le monarque devant la table à encens de l'Esprit de la Terre.

Le préposé à l'encens s'agenouille ainsi que le Toui-yin. L'empereur en fait autant; puis, conduit par son aide de camp qui lui présente le bâtonnet, il allume l'encens, l'offre trois fois et va devant la tablette de l'Esprit de la Terre. Là, le préposé aux soies brochées lui présente sa corbeille, l'empereur et ses assistants s'agenouillent, il présente la corbeille qu'on lui passe et la remet sur la table. Il va ensuite faire les deux mêmes cérémonies devant les tablettes des saints. Après quoi, invité et conduit par ses deux lieutenants, il retourne à sa place sur le second palier.

On remet la natte et replace la tablette, et la musique se tait.

Vient ensuite la présentation des tsous.

L'empereur devant quitter de nouveau sa place, on enlève la tablette et la natte; conduit par ses lieutenants ordinaires, il va devant la natte placée dans l'espace à l'est, et se tient en face de l'ouest. On enlève la natte; les officiants, les Kongs et les Wangs placés en cet endroit se retirent, conduits, les premiers par un employé de la cour sacrificielle, les seconds par un fonctionnaire de la cour des cérémonies, et se tiennent tournés vers l'est et l'ouest.

On verse les sauces dans les plats et on les apporte respectueusement. Deux employés de la cour sacrificielle les mènent au bas de l'escalier de l'autel; un officiant portant les vases monte l'escalier principal, va à l'autel, passe devant le tabernacle et étend la natte à prosternations.

Quand cela est fait, on reconduit l'empereur à sa place; les Wangs, les Kongs et les officiants oblateurs retournent aussi à leur siège; le porteur du vase va devant l'Esprit de la Terre et les tablettes des saints, s'agenouille, présente le vase, se relève, verse trois fois la sauce sur les tsous, puis redescend par l'escalier de l'ouest.

Digitized by Google

On joue la musique de la présentation des tsous et l'on chante le *Shai-ping* (Paix durable) :

> Les rites s'accomplissent! La musique se fait entendre;
> Bien qu'elle n'ait point encore atteint son terme,
> Déjà la prospérité, le bonheur montrent leurs traces en un vaste espace.
> Les victimes annoncent la faveur céleste, mais le sacrificateur doit être plein de respect et d'attention.
> Alors la force du peuple est grande et durable; la bienveillance céleste s'attache à elle.
> Elle apporte largement les biens aux êtres vivants; rien ne leur est étranger.
> Les tables, les corbeilles sont apportées pour les offrandes; c'est une source de bonheur.

Quand la musique commence, l'empereur, invité et conduit par le Tsan-yin, monte sur la première terrasse de l'autel de l'Esprit de la Terre, s'agenouille, présente les tsous, se relève, va en faire autant devant les tablettes des saints, puis retourne à sa place sur la deuxième terrasse. Alors la musique se tait.

16. — Première oblation.

On passe ensuite à la première oblation. On enlève le voile des coupes, on remplit les verres de liqueur au moyen d'une cuiller; les préposés aux verres (tsio) les prennent et vont se mettre devant les tables des esprits. On commence le chœur approprié à cette cérémonie; on chante le *Ta-ping* (Grande paix) :

> Le vin est pur, la fumée se disperse; l'odeur en est parfaite.
> Que c'est grand, immense! L'odeur monte sur le foyer, de la marmite dans l'espace [1] (eaux).
> Un vent pur s'élève, propice et parfait; il s'élève comme le souffle vital.
> Les esprits pénètrent la musique harmonieuse! Tenons le premier gobelet.
> Harmonisant tous les rites, offrons un sacrifice pur.
> Nos vases sont entièrement vidés, l'abondance nous favorisera.

[1] Le texte n'a que *ting-fang*, ce qui peut aussi signifier que la marmite est carrée.


Digitized by Google

Quand la musique commence, le chef de chœur lève son bâton; les pantomimes jouent avec leurs boucliers et leurs haches. On conduit l'empereur à l'autel; il monte sur le premier palier et va se mettre devant l'autel de l'Esprit de la Terre. Le préposé aux coupes s'agenouille, le Tsan-yin l'imite et invite l'empereur à le faire aussi. Sa Majesté s'agenouille et présente la coupe que lui remet le préposé et qu'elle rend ensuite au milieu du plateau. On étend la natte, on lui présente la tablette et le Tsan-yin l'invite à réciter la prière. L'empereur se rend à la place désignée pour cela. Le prieur va devant la table de la prière, s'agenouille, se prosterne trois fois, présente la tablette à prière, s'agenouille et va se mettre un instant à la gauche de la table. Invité par son aide de camp, l'empereur s'agenouille et tous les fonctionnaires en font autant. Le prieur récite alors la formule :

Tel jour, de tel mois, de telle année, le Fils du Ciel, héritier de ses ancêtres, dont le nom est ....., ose annoncer à l'esprit de Heou-tou, l'auguste Terre, et lui dire :

> Voilà le solstice d'été, tous les êtres vont se développer;
> Les êtres vivants vont grandir et se nourrir, se former.
> Tous les êtres vivants s'appuient, se confient en ta vertu, ton secours, tes bienfaits d'une étendue infinie.
> Nous t'associons à l'auguste Ciel en présentant les soies, les victimes, le vin, les plats, les ustensiles divers.

En ce sacrifice, nous unissons, en les y honorant, nos vénérables ancêtres Tai-tsou, Tai-tsong, Shi-tsou, Tcheng-tsou, Shi-tsong, Kao-tsong et Jin-tsong..... [1].

Quand cette lecture est achevée, le prieur reprend la planchette et la remet, agenouillé, dans la corbeille devant la tablette de l'Esprit de la Terre. L'officiant se prosterne alors trois fois, se relève et se retire.

Pendant que la musique se joue, l'empereur, invité par le Tsan-yin, et tous les officiants se prosternent trois fois, puis se relèvent. On enlève la natte et la tablette, et l'aide de camp conduit Sa Majesté devant les tablettes des saints où elle présente la coupe comme à l'Esprit de la Terre.

Puis les officiants à ce préposés, conduits par le Tsan-yin, montent à

[1] Ici se répètent tous les noms et qualificatifs d'honneur énumérés à la p. 110, au sacrifice en l'honneur de Shang-ti.

Digitized by Google

droite et à gauche l'escalier qui conduit aux autels des quatre esprits et vont devant chacun d'eux présenter l'encens et la soie. Quand l'offrande des coupes est finie, l'aide de camp reconduit l'empereur à sa place sur le deuxième palier. Les officiants oblateurs descendent alors et s'en vont à leurs places.

La musique cesse, les pantomimes militaires se retirent et ceux des scènes civiles s'avancent avec leurs fifres et leurs plumes.

17. — Seconde oblation.

On procède à la seconde oblation. Elle se fait de la même manière que la première; la prière seule diffère. En voici les paroles :

Un jonc a trois côtes [1]; ils s'unissent en faisceaux épais.
Les vases [2] ornés de montagnes ont un couvercle couvert de nuages.
Les parfums s'élèvent répandant des odeurs suaves.
Aidez les grains en leur croissance.
Les végétaux se nourriront, se développeront.
Nous avons purifié nos vases sacrificiels! Nous procédons avec respect.
La musique parfait ses huit changements; c'est un ensemble d'heureux présage.
Vénérant l'auguste Terre, nous sommes heureux de sa faveur.

En même temps, on joue les pantomimes civiles. L'aide de camp conduit l'empereur sur le premier palier où il présente la coupe.

18. — Troisième oblation.

La troisième oblation se fait de la même manière. Les paroles de la prière sont les suivantes :

Cet autel rouge, un souffle vital de bonheur l'inonde!
Vin excellent, volonté complaisante. Tout est paix et harmonie.

[1] Joncs à trois côtés dont chaque surface a un faible creux, ce qui forme trois côtes ou arêtes.

[2] Ces vases sont peints ou moulés. De l'une et de l'autre manière, le vase porte des figures de montagne; snr le couvercle sont figurés des nuages. Le premier représente la terre et le second le ciel.

Digitized by Google

Avec une crainte respectueuse, nous approchons (des autels) et nous nous retirons. Nos cœurs sont grands, généreux.
Voici les rites accomplis pour la troisième oblation, nous présentons ces coupes de jade.
Ce séjour (des esprits) est vaste, brillant, élevé; leur puissance, étendue.
La protection des intelligences est immense, fondamentale; (leur vertu) est une pureté constante.

Pendant que les chœurs jouent et chantent, on conduit l'empereur à l'autel présenter la coupe sacrificielle comme aux autres oblations. Quand il est revenu à sa place, la musique se tait et les pantomimes civils s'en vont.

19. — Offrande de la coupe et de la viande de prospérité.

Après que les trois oblations ont été faites, un cérémoniaire vient devant la table à prière et s'y tient tourné vers l'est, pour aider à la présentation de la viande sacrificielle.

Un directeur de la cour des banquets vient la prendre par le côté de l'ouest, la porte devant le siège de l'Esprit de la Terre, la tient un instant levée et se retire. On étend la natte impériale, on pose la natte à prosternations, comme pour la prière.

Tout étant ainsi prêt, le Tsan-yin invite l'empereur à boire le vin de prospérité et à présenter la viande de bénédiction. Il le conduit ainsi à la place marquée à cet effet sur le premier palier.

Alors deux membres de la cour des banquets viennent se mettre à la droite du souverain pour l'aider en cette fonction, et deux officiers de la garde se mettent à sa gauche. Le Tsan-yin fléchit les genoux; l'empereur et ses assistants de droite et de gauche en font autant. Invité par le premier, l'empereur prend la coupe, que lui présente son assistant de droite, et l'offre à l'Esprit, puis soulève de même la viande sacrificielle qu'il reçoit des mains du même assistant et rend l'une et l'autre à son assistant de gauche. Puis Sa Majesté, à la prière du Tsan-yin, s'incline trois fois, se redresse et, conduite par le même aide de camp, retourne à sa place, sur le deuxième palier, où elle s'agenouille trois fois et s'incline neuf fois, ainsi que tous les fonctionnaires assistants.

Digitized by Google

20. — On emporte les mets.

Quand l'empereur s'est relevé, un majordome assistant vient enlever tous les mets offerts et l'on joue la musique faite pour cette cérémonie. On chante le *Tcheng-ping* (la Paix sainte), dont les paroles sont :

> Les plats de jade sont mis en bon ordre, tous les instruments sont en parfait état.
> Nos sceptres d'ambre requis par les rites ont été enlevés. Les nuages flottent (déjà au-dessus de nos têtes).
> L'ombre du soir s'avance, la lumière du jour se retire.
> Le changement de l'été arrive à son temps. Le soleil brille à son plus haut point.
> Il brille avec un majestueux éclat, il s'approche de nous dans son immensité.
> Il arrive à nous, large, immense; il occupe les neuf sphères de l'espace céleste [1].

Quand la musique commence, le préposé aux soies ornées de jade va devant le trône de l'Esprit de la Terre, s'agenouille, frappe le sol du front, prend le sceptre d'ambre et l'emporte. Alors la musique se tait.

21. — On salue les esprits à leur départ.

Alors on dit adieu aux esprits et l'on joue la musique du départ. On chante le *Shun-ping* (la Paix secondante) :

> Voilà la bannière des intelligences! les nuages suivent la marche qui nous est favorable.
> Les dragons volants planent sur nos têtes, allant et venant [2].
> L'élément du Yin nous seconde [3]; sa puissance est parfaite, nous est assurée.
> Voyez les quatre mers! Il n'y a plus (entre elles) de poussière.
> Nous associons (à nos témoignages de respect) les deux grandeurs de l'espace céleste.
> Qu'elles donnent le bonheur à la terre placée sous elles, et à tous les peuples.

Pendant ce chœur, l'empereur, sur l'invitation du Tsan-yin, fait trois génuflexions, en s'inclinant neuf fois, et se relève. Tous les assistants le suivent en ces mouvements. Après quoi la musique s'arrête.

[1] Le chœur, sûr d'être exaucé en sa prière, annonce déjà ses résultats comme acquis et arrivés.

[2] Même remarque que la précédente.

[3] La terre est de l'élément Yin; ainsi vénérée et priée, elle aide ses dévots.

Digitized by Google

22. — On enterre les offrandes.

Cela fait, le cérémoniaire avertit que l'on doit enlever les divers objets qui ont servi au sacrifice[1]; le prieur et le préposé vont devant les tabernacles, s'agenouillent, prennent l'un la prière, l'autre la corbeille, se prosternent trois fois jusqu'à terre et se relèvent. Les préposés à l'encens et aux coupes font la même chose et viennent prendre les cassolettes et les mets offerts, pour les porter, comme ont fait les deux premiers, au lieu où ils doivent être mis en terre.

Puis les assistants à ce commis vont prendre les soies, les parfums, les mets aux autels des saints et vont de là respectueusement au fourneau du temple pour les y brûler.

L'empereur recule et va prendre place dans l'espace de l'est, tourné vers l'ouest[2]. (On enlève la natte; les Wangs, les Kongs et les autres officiants reculent comme il a été dit plus haut. Com.) Sa Majesté attend là un instant. Quand la tablette à prière et les soies sont passées, elle retourne à sa place ordinaire.

On emporte ensuite les mêmes objets, offerts aux quatre esprits. On les descend par l'est et par l'ouest, et on les porte au lieu d'enterrement; là un majordome assistant annonce l'inspection de l'enfouissement.

La musique commence (on joue et chante le même chœur qu'à la cérémonie précédente).

Alors l'empereur, averti et conduit par le Tsan-yin, va au lieu d'où il contemple l'enterrement, puis sort par la porte de droite du mur intérieur. Les officiants oblateurs le font également à l'extérieur des portes de l'est et de l'ouest.

Le Tsan-yin annonce alors que les rites sont complets et conduit Sa Majesté dans la grande tente. La musique se tait.

Les rites du grand sacrifice sont ainsi achevés.

[1] Prière, soie, encens et mets.

[2] Pour laisser passer la prière et les soies et ainsi témoigner de son respect religieux.

Digitized by Google

23. — On enlève les tablettes des esprits.

Un membre du département des équipages avec des employés du palais vont dresser un pavillon à phénix au milieu et au bas de l'escalier principal du monticule carré, et sept pavillons à dragons, à droite et à gauche du premier, mais un peu en arrière, tous tournés vers le nord. Enfin, ils élèvent quatre à dragons dans l'espace au sud, faisant face à l'est et à l'ouest.

Un directeur de la cour sacrificielle avec ses gens montent à l'autel, vont devant les tablettes des esprits, s'agenouillent une fois et se prosternent trois fois. Ils demandent aux esprits la permission de porter leur table dans le pavillon; après quoi ils s'agenouillent et se prosternent de nouveau.

Alors les gens de la cour des équipages soulèvent le pavillon et l'on y met les tablettes comme dans le sanctuaire du vénérable *Khi*, ou Esprit de la Terre. Celui-ci est mis au milieu; ceux des saints le sont à droite et à gauche, tous tournés vers le sud.

Les quatre esprits sont posés à l'est et à l'ouest, en face les uns des autres (deux de chaque côté).

Après cela, on reporte les tablettes au sacrarium impérial. Le président du Li-pou présente l'encens et fait toutes les cérémonies prescrites, comme à l'acte liturgique précédent.

24. — Départ de l'empereur et des officiants.

L'empereur retourne alors à la grande tente, y change d'habits, puis va à l'ouest du chemin des esprits au mur extérieur, reprendre le char de cérémonie, passe la porte *Si-tien* et s'en va, conduit par son cortège.

On commence le chœur d'escorte, on chante le *Yen-ping* (Paix secondante), dont voici les paroles :

Présentez vos dons, rendez-vous purs! Aidez, soutenez tous les êtres vivants.
Rendez propice, parfaite, notre oblation; faites venir l'éclat, la gloire,
La richesse, la faveur, la satisfaction! Que la puissance essentielle des êtres grandisse.
Que les monts sacrés, les grands fleuves voient le calme régner autour d'eux.
Que le peuple, que tous les êtres prospèrent.

Digitized by Google

L'empereur s'en allant, les princes et les rois le suivent; tous les mandarins s'en retournent par ordre de rang. Ceux qui n'ont point assisté au sacrifice viennent, en habit de cour, s'agenouiller sur le passage du cortège.

A l'arrivée au palais, les cloches de la porte du midi sonnent; la musique du cortège se tait. L'escorte, suivie par les Wangs et les Kongs, entre dans le quartier impérial, passe le pont-levis dit d'or.

Quand l'empereur est rentré dans ses appartements, chacun s'en retourne.

Un employé de la cour sacrificielle enlève du quartier du jeûne le tableau avertisseur et le Tong-jin, et les reporte au temple.

CHAPITRE II.

Sacrifice a l'Esprit de la Terre pour une cause accidentelle.

Quand une circonstance particulière réclame un sacrifice au *Fang-tze,* ou « aire carrée », c'est un prince de la famille impériale qui y préside. Ce prince et les autres officiants vont passer un jour au quartier du jeûne. Ceux qui ont cette charge préparent le texte de la prière, purifient les vases, les mettent en ordre et en place. Puis on place le trône de l'Esprit avec la tente-tabernacle sur l'autel consacré à cet Esprit. On prépare les viandes séchées, les daubes, les fruits, les fourneaux, les chandeliers, les plateaux à coupes. On les met au nord de la tente avec une table au milieu, bien qu'un peu vers l'ouest et tournée au sud. Sur cette table, on met la tablette à prière. On en pose une autre à l'ouest, faisant face à l'est; on y met les verres, les coupes, l'encens, la soie.

On annonce la cérémonie à l'Esprit de la Terre comme celle du tertre rond.

Un préposé à la prière et un aux coupes se placent à l'ouest de la table de l'ouest, tournés vers l'est.

Digitized by Google

Un adjudant se tient à l'est, regardant l'ouest; un autre, dans le sens inverse.

Un assistant de la cour sacrificielle se met au bas de l'escalier principal du premier palier, regardant l'est.

L'enterreur des restes du sacrifice est au nord-ouest du trou fait pour les enfouir. Dès que le coq chante, un assistant va se mettre à l'extérieur de la porte du nord du *Fang-tzi*.

Deux cérémoniaires de la cour des sacrifices et le Tsan-yin vont en dehors de la porte de gauche, du côté nord du mur extérieur. Tous sont en habit de cour.

Un directeur de la cour sacrificielle, avec ses gens, va au temple de l'Esprit de l'auguste Terre inviter cet Esprit, prendre sa tablette, le porter à l'autel et le mette sur son trône.

Un officiant député *ad hoc* vient par la porte de gauche, du côté du nord, jusqu'à celle du même côté du mur extérieur; un cérémoniaire l'introduit et le conduit au pied de l'escalier principal du *Fang-tzi*.

Tous les assistants désignés viennent à leur place et se préparent à leurs fonctions particulières.

L'officiant délégué, conduit par le cérémoniaire, va saluer l'Esprit, s'agenouille trois fois et s'incline neuf fois. Quand il se relève, on fait la première oblation.

Les préposés à l'encens, aux soies, aux coupes, présentent chacun son objet propre. Ils s'avancent devant la table qui les porte, y attendent un instant; puis, conduits par le cérémoniaire, ils montent à l'autel.

L'officiant délégué monte par l'escalier de l'ouest et se place devant la table à parfums, s'agenouille et présente l'encens. Puis, de même, il va devant l'Esprit présenter, agenouillé, les soies, les coupes, selon les rites connus.

S'étant relevé, il assiste à la lecture de la prière; il descend par la gauche de l'escalier et va sur le second palier, s'agenouille au sud, tourné vers les marches. Le prieur lit la prière et se retire.

L'officiant se prosterne trois fois, se relève et descend par l'escalier de l'ouest pour retourner à sa place.

C'est la première oblation.

Digitized by Google

La seconde et la troisième, ainsi que l'adieu à l'Esprit, l'inspection des objets enterrés, se font comme à la cérémonie précédente (chap. Ier).

Quand tout est fini, on reconduit l'officiant par la porte de gauche, au nord du mur extérieur. Puis le directeur de la cour sacrificielle invite et reporte la tablette de l'Esprit au temple impérial, comme il a été expliqué ci-dessus. Alors tout le monde s'en va, chacun chez soi.

CHAPITRE III.

Association d'un saint [1] au sacrifice du faubourg du nord en l'honneur de l'Esprit de la Terre.

Note. — Comme on l'a vu précédemment, Kien-long avait rangé ses sept prédécesseurs au nombre des esprits associés aux hommages rendus à l'Esprit de la Terre comme à ceux qui s'adressaient à Shang-ti.

Mais ce nombre de sept ne doit pas être dépassé. Si le huitième ou un souverain ultérieur vient à mourir, le second doit disparaître et le dernier défunt prend sa place, tout en restant le dernier; les six précédents remontent chacun d'un rang. Car on ne touche point au fondateur de la dynastie, base perpétuelle de la lignée.

Le nouveau membre du corps sacrificiel doit être associé à l'Esprit terrestre et à ses prédécesseurs par une cérémonie spéciale. C'est celle dont il est ici question. Voici comment elle se fait.

Pour associer un nouveau souverain à ce sacrifice en l'honneur de l'Esprit de la Terre, la cour des rites charge celle de l'astronomie de choisir un jour propice.

La cour des travaux publics fait dresser une tente jaune au dehors de la porte du nord du Fang-tsi. On fait également avec un profond respect la

[1] C'est-à-dire d'un empereur récemment décédé.

Digitized by Google

tablette du nouvel Esprit. Les présidents des deux cours présentent l'encens, font trois génuflexions avec neuf prosternations. Quand ces choses sont prêtes, un membre de la cour de chancellerie et un membre de celle de Han-lin, en habit de cour, écrivent les lettres de la tablette.

Deux secrétaires d'État, l'un chinois, l'autre mandchou, en habit de cour, viennent examiner les caractères gravés et présentent l'encens avec les inclinaisons voulues; ils inspectent avec soin les lettres ornementées de la tablette. Après quoi le président de la cour des rites vient mettre celle-ci en place.

Le tout se fait comme pour l'association au culte de Shang-ti. (Voir p. 142.)

L'annonce du jour choisi pour la cérémonie, la préparation de tout ce qui est nécessaire, la préparation par l'abstinence et le reste, l'inspection des victimes, l'écriture de la prière, son examen, celui des victimes abattues, tout se fait comme à cette même cérémonie.

Deux jours avant l'acte solennel, un officiant délégué va l'annoncer au ciel, à la terre, au temple des ancêtres impériaux et au She-tsi, selon les règles ordinaires.

La veille, on dresse la tente-tabernacle sur le tertre-autel; la cour des équipages fait préparer le cortège. On met en place le pavillon à dragons, l'ombelle jaune, les armes impériales devant le tabernacle du nouvel Esprit.

L'empereur se rend alors au quartier du jeûne du faubourg du nord; d'abord, il va offrir de l'encens au temple de l'auguste Khi, avec les révérences prescrites, et inspecter l'autel; après quoi il entre dans le tabernacle de l'Esprit associé et y fait les mêmes cérémonies.

Le jour même, il va dans la tente de la tablette prendre celle-ci et la porter au lieu où elle doit être placée comme associée au culte. On fait à cette occasion toutes les cérémonies prescrites pour le culte de Shang-ti. Après quoi on reporte de même la nouvelle tablette au sacrarium impérial, dans le temple de l'Esprit de la Terre, ce qui est le dernier acte de ce culte.

Digitized by Google

LIVRE III.

Tang-tze.

Ce livre tire son nom du temple où se célèbrent les cérémonies dont il y est parlé. C'est là le trait d'union entre ces sacrifices, au nombre de deux.

Le premier a lieu le premier jour de l'an. L'empereur vient au Tang, où l'on expose les tablettes de l'esprit ou des esprits auxquels ce culte s'adresse; car le texte n'emploie que le terme générique *Shen*.

Tout consiste en génuflexions et en profondes inclinaisons de tête; l'empereur retourne au palais avec tout le brillant cortège qui l'a amené.

Le second sacrifice a lieu à la nouvelle lune du dernier mois du printemps et de l'automne. Il a ceci de particulier que l'on plante un mai dans un piédestal de pierre au milieu du Tang. Cet usage, que nous retrouvons en Tartarie [1], a une origine obscure. Le tronc desséché a peut-être été primitivement un arbre comme on en trouve dans les cérémonies religieuses chez la plupart des peuples. Aujourd'hui, avec ses banderoles aux couleurs éclatantes et ses cordelettes bigarrées, il n'est plus guère qu'un signe de festivité, un moyen de rendre la cérémonie plus solennelle. Cette plantation du mai se fait avec d'abondantes offrandes, dont on verra plus loin l'énumération. L'empereur vient s'y asseoir, prend de la viande offerte pour la prospérité, s'agenouille et se retire.

Le but de cette solennité est donc de demander au ciel l'abondance et la prospérité. La première ne semble faite que pour donner un témoignage de vénération à la puissance supérieure et ainsi s'attirer ses faveurs en général.

Le *Tang,* dont il est ici question, est un temple ou une réunion de salles,

[1] Voy. ma *Religion des Tartares orientaux, Mandchous et Mongols.*

Digitized by Google

employées pour le culte et qui se trouve au commencement de la série des bâtiments impériaux, sur la Grande Rue. On y voit d'abord un *Tang* ou grande salle, ouverte par-devant et soutenue par des colonnes; puis, plus loin, une salle ronde comme celle du Temple du Ciel. Le sacrifice se fait dans la première, que le texte appelle *Tsi-shen-tien*.

CHAPITRE PREMIER.

Cérémonies du nouvel an.

Cette cérémonie a pour officiant principal l'empereur en personne.

Le premier jour de l'an, l'empereur se rend lui-même au Tang et y fait les cérémonies de la vénération des esprits du Ciel [1].

Cinq jours avant celui du sacrifice, un mandarin de la maison impériale se rend au *K'uen-ning-kong* [2] pour prier les esprits de se rendre au Tang.

A la première aurore, seize membres du corps des inspecteurs, tous portant des robes de satin jaune d'or, prennent le char des esprits [3], passent la porte intérieure de gauche (*Nei-tso*) jusqu'à la *King-ho* [4] (Concorde brillante) et de là vont l'établir en dehors de celle du K'uen-ning-kong.

Deux préposés aux tsous, l'un mandchou, l'autre chinois, vont faire des oblations, avec un profond respect, le matin et le soir, à la tablette de l'esprit. Ils la posent dans le char des esprits.

Après cela les inspecteurs [5] sortent avec le même char de la porte du

[1] *Tien-shen* ou l'esprit du ciel.

[2] Le seizième appartement. (Voy p. 54, « palais du repos de la terre ».)

[3] Ou de l'esprit. C'est une sorte de litière avec dais, dans laquelle on met la tablette ou les tablettes.

[4] Voy. p. 53, 6°, *King-ho-men*.

[5] *Nei-kien*, magistrats indépendants des cours ou offices et chargés de surveiller leur gestion.

Digitized by Google

milieu du temple. Huit gardes du corps les précèdent, ainsi que quatre porteurs de lanternes en corne de mouton que les inspecteurs viennent prendre et portent.

Les deux préposés aux tsous sortent du temple et conduisent le char jusque devant la porte Kien-tsing. Dix officiers de la garde marchent en avant; un maître des cérémonies du palais les suit.

On sort par la porte de gauche du Tchang-ngan-men [1] pour arriver au Tang, dans la salle du sacrifice.

Là, ils posent, à l'est, les tablettes des esprits servant aux sacrifices du matin, et à l'ouest, celles du sacrifice du soir.

Devant les chars, ils mettent une table et sur chaque table un plateau à encens.

Matin et soir, le gardien du temple offre l'encens. Le soir, un officier de la maison impériale vient dans la salle ronde brûler d'anciens papiers-monnaies [2]. Un contrôleur de la maison impériale avec un mémorialiste des Wangs vient dans la salle ronde suspendre de nouveaux papiers-monnaies en l'honneur des esprits. Le contrôleur en attache vingt-sept à un pilier de sapin qui se trouve sous la grande table, à l'intérieur de la salle.

Le mémorialiste et un officier de la garde en suspendent chacun autant, puis on vient placer un chandelier à encens et le préposé au tsou lève le bâtonnet [3].

Alors le commandant de la gendarmerie et ses hommes font évacuer et tenir libre le chemin du temple. Un employé de la cour des travaux publics vient dans le Tang répandre du millet. Un directeur de l'armurerie impériale

1 Voy. p. 48. C'est la plus belle rue de la ville impériale. Les Chinois de la capitale se disent natifs de la *Tchang-ngan-kiai* comme de Péking. C'est la rue *du Perpétuel repos*.

2 Usage reçu en Chine depuis longtemps et que l'on pratiquait également en Tartarie. Les monnaies de papier étaient considérées comme remplaçant les monnaies réelles au plus grand avantage des fidèles. En outre, en les brûlant, on les faisait passer dans l'autre monde, ce qui n'était pas moins avantageux pour les esprits. Ces monnaies, suspendues à des colonnes de sapin, y restaient d'une année à l'autre. De la même façon on fait passer dans le monde invisible des habillements, des chars, des chevaux, des vases et ustensiles divers pour le service des âmes des défunts.

3 On allume le bâtonnet formé de bois odoriférant, on le met dans une sorte de chandelier et on le lève vers le ciel.


Digitized by Google

place la natte des prosternations impériales au milieu du chemin couvert [1], à l'extérieur de la salle ronde.

Quand tout est ainsi préparé, le département des équipages fait former le cortège de l'empereur devant la porte du midi (*Wu-men*).

Un directeur du département des banquets, avec des membres de la cour sacrificielle, viennent se mettre en ordre de rang, à l'est du chemin couvert, tournés vers l'ouest.

Deux heures et demie avant le lever du soleil, le président de la cour des rites vient à la porte Kien-tsing prier l'empereur de venir commencer les cérémonies. Le souverain, portant les habits des cérémonies impériales, monte dans le char de fête et sort du palais.

Dix officiers supérieurs de l'avant-garde, deux de l'arrière-garde et vingt hommes de la garde d'escorte, le sabre au côté, vingt archers de la garde font escorte à droite et à gauche, selon la règle.

Quand le cortège est formé et que l'équipage impérial se met en marche, les cloches de la porte du midi sonnent avec force. Le cortège précède l'empereur. Les mandarins civils ou militaires qui ne prennent point part à la cérémonie, les anciens princes mongols, tributaires d'au delà les frontières [2], les envoyés des États de Corée, tous en habit de cour, viennent s'agenouiller sur le passage du souverain monarque.

Les princes du sang assistants du trône jusqu'aux Kongs du septième degré, et les officiers supérieurs du premier degré, mandchous et chinois, se placent à l'intérieur de la porte de l'avenue du Tang, tournés vers l'est, attendant que la voiture du souverain passe. Alors ils se mettent à genoux pour la saluer, puis se relèvent et entrent à sa suite.

Les tambours, placés par la cour de musique, se taisent. L'équipage de Sa Majesté va jusqu'à la porte de l'avenue. Là, deux vice-présidents du Li-pou viennent recevoir l'empereur et le conduire dans l'avenue où

[1] Couvert pour le passage de l'empereur, au moyen de tentures et verdures.

[2] Nous voyons ici paraître un élément nouveau ; les princes mongols, jadis indépendants et rendus tributaires par des expéditions victorieuses, viennent prendre place dans le cortège. La Corée y est aussi représentée. C'est un renouvellement de l'hommage rendu au monarque suprême.

Digitized by Google

il descend de voiture et entre par la porte du milieu. Il va jusque devant la salle ronde où il occupe, tourné vers le sud, la place désignée pour les prosternations.

Un officier de la cour des banquets conduit les Wangs et les Kongs au haut de l'escalier impérial et les autres mandarins au bas du même escalier. Là, tous se placent selon leurs rangs, la figure tournée vers le sud. Un héraut de la cour des cérémonies les dirige dans les actes cérémoniels en criant les rubriques.

Tout étant prêt et chacun à son poste réglementaire, la cérémonie commence. L'empereur s'agenouille trois fois et s'incline neuf fois profondément; les Wangs et tous les mandarins font la même chose.

Cela fait, le vice-président de la cour des rites conduit l'empereur hors de la salle. Sa Majesté remonte en char et s'en va, précédée de son escorte.

La musique joue l'air de circonstance, le chœur chante le *Yen-ping*, dont voici les paroles :

> Ce sacrifice pur, splendide et perpétuel attache toutes les intelligences.
> Il prolonge la prospérité et accumule les bénédictions célestes.
> On a mis en place les vases sacrificiels, on a préparé les offrandes convenables.
> Qu'il fasse descendre la félicité, les biens; qu'il fasse briller la vertu et donne de l'éclat à son parfum!

Sa Majesté s'en retournant, les Wangs, et les Kongs la suivent, les autres assistants se retirent. Ceux qui n'ont point pris part à ces rites s'agenouillent sur le passage de Sa Majesté, selon les règles ordinaires.

Les cloches de la porte du midi sonnent, les Wangs et les Kongs, suivant l'équipage impérial, entrent dans le quartier impérial jusqu'au pont d'or et assistent respectueusement à la rentrée du souverain au palais. Quand il a disparu, les Wangs, les Beile et les Beise vont à la Kien-tsing-men, y attendent un instant, puis entrent dans le Kuan-ning-kong, vont faire les prosternations dans la salle du sacrifice aux esprits, puis s'en retournent.

Le lendemain, on reporte l'esprit au palais comme on l'a apporté dans la grande salle.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Sacrifice au Tang avec plantation d'un mai.

L'objet de cette seconde cérémonie est encore moins déterminé que celui de la précédente. Le texte ne porte que le seul mot *Shen,* sans mention du ciel, comme au chapitre précédent, ou de la terre.

La solennité est moindre encore. Le cortège impérial est réduit à sa plus simple expression. Cependant, comme il a été dit plus haut, les offrandes sont cette fois plus abondantes et témoignent d'un plus vif désir d'être exaucé. C'est qu'il s'agit de la prospérité de ceux qui les font.

Particularité nouvelle : Sa Majesté s'assied pendant la cérémonie et les assistants font de même, fussent-ils de l'avant-dernier ordre. L'empereur s'assied presque en dehors du temple. En outre, les Wangs et les Kongs prennent avec lui de la viande sacrificielle de bénédiction, ce qu'ils ne font point dans les deux grands sacrifices précédents. Ces hauts personnages ne s'agenouillent même point.

Le mot Kan 杆, que nous rendons par mai, désigne plusieurs genres d'arbres de bois dur, entre autres le chêne à ver à soie, selon le *Kang-hi-tze-tien,* ou simplement un bâton. C'est un tronc droit et sec, de bois dur.

Le même mot désigne aussi un bouclier, une arme protectrice, comme sa figure est composée des signes « arbre » et « bouclier ». Y aurait-il là une allusion à sa mission d'intercession pour obtenir la protection du ciel?

Le dernier mois du printemps et de l'automne, le jour de la nouvelle lune, on sacrifie aux esprits dans le Tang.

La veille, on vient planter un mai au milieu de la partie sud de la rotonde, dans le piédestal de pierre.

Le jour du sacrifice, on y suspend une flamme jaune. On y attache cent banderoles de soie bigarrées par des fils de soie de différentes couleurs et

Digitized by Google

vingt-sept rouleaux de papier fait d'écorce de mûrier, et l'on pose auprès un chandelier à encens.

Le préposé aux tsous vient du palais inviter respectueusement les esprits, et place leurs tablettes dans la salle à ce destinée, faisant face au sud. Puis auprès, neuf plats de gâteaux et de galettes et trois coupes de vin.

Dans la rotonde, on pose trois plats de gâteaux, une coupe de vin, un rouleau de papier. On met le trône impérial dans la partie de l'ouest de la salle des sacrifices aux esprits, sous le chéneau.

Quand tout est prêt, la cour des équipages organise le cortège. Deux heures et demie avant le lever du soleil, le président du Li-pou va avertir et inviter Sa Majesté. L'empereur, revêtu de la grande robe à dragons, sort du palais et monte dans son char de cérémonie.

Les Wangs et les grands inférieurs en rang, jusqu'aux Kongs du huitième degré (tous en grand costume officiel et porteurs de leurs insignes spéciaux), viennent, en dehors de la grande porte du Tang, se tenir du côté de l'ouest et regardant l'est; ils y attendent dans une attitude respectueuse. Deux chambellans du premier degré, l'un mandchou, l'autre chinois, vont à la suite de la voiture impériale, et quand elle est arrivée à la grande porte du Tang, ils aident Sa Majesté à descendre de son char. A ce moment, les Wangs et les Kongs s'agenouillent, et quand l'empereur est passé, ils se relèvent et s'inclinent. Un vice-président du Li-pou conduit Sa Majesté par la porte du milieu et la fait asseoir, tournée vers l'est, devant la salle du sacrifice aux esprits.

Tous les Wangs et les Beile se tiennent au haut de l'escalier impérial; les Beise et les Kongs, jusqu'au huitième degré, au bas du même escalier. Là, ils s'asseoient, regardant l'est et l'ouest, et rangés par rapport au nord.

Deux assistants au sacrifice viennent dans la salle du sacrifice aux esprits, puis entrent dans la rotonde. Ils remplissent neuf gobelets et les mettent en oblation [1]; trois fois ils prient pour la prospérité de l'empire.

Le préposé aux tsous avec les assistants des cérémonies font les offrandes; la musique joue, puis le vice-président de la cour des rites conduit l'empereur dans la salle du sacrifice et de là dans la rotonde, où il prie au signal donné.

[1] Peut-être : remplissent neuf fois et font neuf libations.

Digitized by Google

Les assistants du sacrifice font une génuflexion et trois prosternations, les rois et les chambellans se tiennent dans une attitude respectueuse, sans faire ces actes de vénération.

Quand l'empereur a sacrifié [1], il va sous le chéneau et s'assied sur le trône, regardant le sud. Les Wangs et les Kongs s'asseoient également et se placent selon leur rang.

Le Sse-tsou présente la viande sacrificielle et le vin de prospérité. Quand l'empereur a pris de la chair offerte pour la prospérité, on partage le reste entre les Wangs et les Kongs.

La cérémonie étant à sa fin, l'empereur sort par la porte du milieu et remonte en voiture; il retourne à son palais pendant que la musique se fait entendre. Les Wangs et les Kongs suivent l'équipage impérial jusqu'au pont d'or. Là ils attendent, et quand l'empereur est rentré au palais, ils retournent chacun chez soi.

Quand l'empereur n'officie pas lui-même, c'est l'assistant cérémoniaire qui fait toutes les cérémonies.

[1] *Tsi*. Le texte ne dit pas clairement ce qu'il fait, s'il s'agit d'une simple prière ou d'une oblation.


Digitized by Google

LIVRE IV.

Tsong-Miao, « temple ancestral ».

Les cérémonies que l'empereur doit faire au *Tsong-Miao* sont de six espèces :

1. Les grandes offrandes, le grand banquet (Ta-hiang) régulièrement servi aux quatre saisons.

2. Le grand sacrifice *Hia,* offert à tous les ancêtres impériaux tous les trois ans.

3. Les annonces d'événements importants que l'empereur fait à ses ancêtres par lui-même ou par un délégué.

4. L'introduction d'un nouveau défunt parmi les aïeux impériaux ou les grands personnages qui leur sont associés dans les galeries.

5. L'élévation des titres posthumes accordés à l'un d'entre eux.

6. La présentation au temple de l'acte authentique gravé sur jade et scellé.

Chacune de ces cérémonies a ses rites particuliers auxquels l'empereur lui-même est soumis comme le plus humble de ses sujets.

Le Miao impérial se trouve dans la partie orientale de l'enceinte intérieure, au sud-est de la porte Wu.

Il est divisé en trois grandes salles et plusieurs locaux de moindre étendue. Les trois grandes salles qui se suivent dans la direction du sud au nord sont désignées sous les noms d' « avant-salle », *Tsien-tien,* « salle médiale », *Tchong-tien,* et « arrière-salle », *Heou-tien.*

Digitized by Google

La première sert au sacrifice; la seconde renferme les tablettes des empereurs et des impératrices, rangées par couple et placées en face du sud. Mais il n'y a là que les sept ancêtres immédiats du souverain régnant avec leurs impériales épouses, comme jadis les souverains avaient sept miaos : un pour chacun de ces vénérables aïeux [1].

Au temps de *Tao-kuang,* l'éditeur de notre *Tong-li,* la liste de ces sept *saints,* comme les appelle notre livre, commençait avec le premier souverain mandchou qui eût pris le titre d'empereur en son pays.

L'arrière-salle est réservée aux aïeux du Fils du Ciel qui n'ont plus de place au lieu du sacrifice et se confondent dans la masse. Ce sont ici les quatre ancêtres du premier empereur mandchou.

Devant le temple s'étend une vaste cour entourée de salles plus petites. Là se trouvent les tablettes.

La porte en face du temple est ornée de lances antiques, d'où lui vient le nom de « Porte des lances ».

Par derrière sont « les magasins ou trésor des esprits », *Shen-fu,* où sont entassés des vêtements et d'autres objets précieux destinés à leur être offerts aux grandes solennités.

Dans la cour, deux fourneaux, l'un à l'est, l'autre à l'ouest, servent à brûler les objets offerts, comme il sera dit dans le courant de ce livre.

Le premier chapitre décrit la cérémonie qui se fait quatre fois par an, aux premiers mois des quatre saisons. C'est la plus solennelle.

Son titre indique parfaitement comment les Chinois en comprennent la nature : c'est un grand banquet, *Ta-hiang,* offert aux empereurs défunts pour les réjouir et les faire honorer dans l'autre monde.

Ils y paraissent, représentés par les tablettes portant leurs noms, et à leurs côtés sont leurs épouses qui ont reçu le titre d'impératrice; ils sont rangés, non point par couples, comme on l'a dit, mais par groupes. Car plusieurs ont deux impératrices, *Hoang-heou,* associées aux honneurs qu'ils reçoivent. Il en est ainsi du père de Shun-shi, de ce prince lui-même, de Yong-tcheng et de Kien-long. Kang-hi en a jusqu'à quatre autour de lui. Le premier empereur

[1] Voy. *Li-ki.*

Digitized by Google

mandchou et Kia-king seuls n'en ont qu'une, bien que ce dernier eût un harem peuplé plus que de raison.

La prière qu'on leur adresse ne contient que cette idée : « Nous présentons ces aliments et boissons, ce banquet et des plats bien purifiés ». Il en est de même de celle que l'on récite en l'honneur des aïeux de l'arrière-salle et des grands hommes des galeries.

Il est à remarquer que pour ceux-ci l'on ne récite point de prière proprement dite, mais les chœurs chantent un morceau avec accompagnement d'orchestre, de l'orchestre chinois.

L'empereur présente l'encens aux ancêtres les plus rapprochés; dans l'arrière-salle et dans les galeries, ce sont des mandarins délégués qui remplissent cette fonction.

La troisième oblation n'a point de prière, mais un simple chant célébrant les vertus des illustres ancêtres du souverain. Les chants de l'enlèvement des plats et du départ accentuent seuls l'hymme de louange aux ancêtres.

Après le sacrifice, on ne brûle que les soies et la prière et non les chairs des victimes, comme on l'a prétendu à tort. Il semble que l'encens soit aussi jeté dans le brasier, mais ce n'est pas dit aussi clairement.

Nous n'exposerons pas ici le tableau résumé de cette cérémonie : le texte n'est point assez long pour ne pouvoir être embrassé d'un coup d'œil; nous y renvoyons donc nos lecteurs. Il est seulement à remarquer que les détails de ce sacrifice diffèrent en beaucoup de points de ce qu'en dit Edkins dans sa *Religion en Chine*. Le savant sinologue s'est servi pour son exposé d'un livre écrit en 1721; nous avons ici le code authentique des empereurs Kien-long et Tao-kuang.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Offrande de mets aux quatre saisons de l'année.

1. — Jour de la cérémonie.

Cette cérémonie a lieu le premier mois de chaque saison. Le jour de sa célébration est fixé pour l'été, l'automne et l'hiver; c'est le jour de la nouvelle lune. Mais au printemps, on doit choisir un jour propice de la première décade. (Tous ne le sont pas; c'est le sort qui détermine le choix.)

Voici du reste comment les choses se passent en chacun de ces quatre jours.

2. — Examen des victimes. — Abstinence préparatoire.

Trois jours avant le terme fixé, un président de la cour des rites va aux étables sacrées s'assurer que les victimes réunissent les qualités prescrites.

Le même jour, un directeur de la cour sacrificielle vient avec ses gens placer le Tong-jin, ainsi que l'annonce de la préparation, à la porte *Kien-tsing,* le tout comme pour le sacrifice à Shang-ti.

L'empereur se rend alors dans son appartement privé, destiné à cette préparation par l'abstinence et la mortification intérieure; les Wangs, les Kongs et tous les mandarins assistants se préparent dans une tente [1] dressée à cet effet.

3. — Les tablettes à prière.

La rédaction, la mise par écrit de la prière, l'inspection de l'immolation des victimes ont lieu ensuite, comme il a été dit plus haut [2].

[1] *Sze,* tente de bois et de toile, très simple, élevée dans la cour de leurs habitations; ce n'est point cette fois dans les édifices publics comme en d'autres circonstances; l'abstinence, la mortification doit être plus sévère.

[2] Voy. au livre Ier, pp. 79 et ss.

Digitized by Google

La veille de la cérémonie, tout au matin, la cour sacrificielle fait poser une table jaune du côté du sud du trône impérial dans la salle *Tchong-ho* 中和[1]. Un directeur de la cour sacrificielle, avec ses gens, vient se mettre dans la salle pour diriger les cérémonies en annonçant les actes à faire, et attend plein d'un saint respect. Le prieur arrive du Nei-ko, prend les tablettes à prières de l'arrière-salle et de la médiale et va les placer dans la *Tai-ho-tien*[2].

A la première aurore, un directeur de la cour sacrificielle député un docteur de la cour d'astronomie à la Kien-tsing-men pour avertir l'empereur que le moment est venu. Sa Majesté, portant le costume impérial, sort du palais, monte sur son char et vient jusque derrière la Tchong-ho-tien, où elle descend de voiture. Elle entre dans la salle impériale (Yü-tien) et s'y tient devant le pilier de gauche, regardant l'ouest.

Le prieur, venant de la salle Tai-ho, où était la tablette, prend les tablettes à prières et vient à la *Tchong-ho* où il dépose, à gauche de la table, celle de l'arrière-salle et celle de la salle médiale à droite. Ce faisant, il s'agenouille et se prosterne trois fois, se relève et s'en va. On conduit l'empereur jusqu'en cette salle.

Alors deux directeurs de la cour sacrificielle ouvrent la prière et un cérémoniaire étend une natte à prosternations. L'empereur va devant la table et inspecte la prière en s'inclinant trois fois. Puis un officier de la même cour vient prendre la tablette pour la mettre dans le magasin du Tai-Miao[3]. Tout le reste se fait comme au faubourg du nord.

4. — On met en place les tablettes des ancêtres.

Le même jour, un directeur de la cour sacrificielle, avec sa suite, va au Miao, purifier tout, au dedans et au dehors des salles, et répandre du grain en oblation.

[1] De la paix complète, qui ne dévie ni à droite ni à gauche; cet appartement du palais dépend du *Tai-ho*.

[2] En attendant que l'empereur s'y rende.

[3] En attendant le sacrifice, afin qu'elle ne soit point souillée et profanée.

Digitized by Google

Puis il place, avec un profond respect, les trônes des esprits des ancêtres et des impératrices de l'arrière-salle devant le sacrarium [1].

L'empereur ancêtre originaire se met au milieu, ayant à côté de lui l'impératrice son épouse, source de la dynastie.

1. *Tchao-tsou-Yuen-Hoang-ti.*

Puis viennent :

2. *Hing-tsu-tchi-Hoang-ti*, à sa gauche, avec l'impératrice *Tchi-Hoang-heou.*
3. *King-tsou-Yi-Hoang-ti*, à sa droite, et *Yi-Hoang-heou*, près de lui.
4. *Hien-tsu-siuen-Hoang-ti*, et *Siuen-Hoang-Heou*, à sa gauche [2].

Il les met dans la salle du milieu.

Puis il porte tous les esprits des saints et des impératrices de la salle médiale dans l'avant-salle.

Au milieu :
Tai-tsu-Kao-Hoang-Ti,
et Hiao-tze-Kao-Hoang-Heou.

A gauche :	A droite :
Tai-tsong-Wen-H.-T.	Shi-tsu-tchang-H.-T.
Hiao-twan-Wen-H.-H.	Hiao-tchang-H.-H.
Hiao-tchuang-Wen-H.-H.	Hiao-King-tchang-H.-H.
Tous ceux-ci sont tournés vers le sud.	
Shi-tsong-Hien-H.-T.	Sheng-tsu-Jin-H.-T.
Hiao-King-Hien-H.-H.	Hiao-tching-Jin-H.-H.
Hiao-tcheng-Hien-H.-H.	Hiao-tchao-Jin-H.-H.
Tournés vers l'est.	Hiao-i-Jin-H.-H.
	Hiao-Kong-Yin-H.-H.
	Tournés vers l'ouest.
Jin-tsong-Jui-H.-T.	Hiao-tsong-Shun-H.-T.
Hiao-Shu-Jui-H.-H.	Hiao-hien-Shun-H.-H.
	Hiao-i-Shun-H.-H.

[1] *Tsin-tsih*, l'appartement privé; c'est-à-dire l'endroit où ces tablettes sont renfermées quand il n'y a point de cérémonies à faire au temple. Sorte de petite chambre obscure ou de grande armoire. Le *Tsin-tsih*, dans les maisons, est la chambre à coucher.

Il est à remarquer que ces aïeux sont qualifiés de *tsou*, aïeux, et de *heou*, impératrices, mais non de saints, *sheng* comme les autres.

[2] Il y en a ainsi deux à gauche et un à droite. La gauche est le côté d'honneur.

Il est très remarquable que le signe de la gauche est le caractère *kong*, qui signifie travailler, et que celui de la droite est « bouche, parler ». Cela s'explique par les règles des deux classes d'historiens.

Digitized by Google

5. — Les galeries.

Les tablettes étant ainsi placées, on prépare et porte dans les deux galeries de l'avant-salle les oblations de mets. D'abord tous les princes du second degré ou Kiun-wang par ordre de rang *Wu-kong-kiun-wang*, *Hoei-tcha-kiun-wang*, etc.

Puis les offrandes de prospérité des princes de premier rang ou *Tchin-wang*, dans le même ordre. Tous les membres de ces deux classes de princes sont tournés vers l'ouest.

Après eux viennent, à l'ouest, les différents ordres de *Kongs*, puis les *Ta-hio-shi* ou grands secrétaires d'État. Les uns et les autres regardent l'est et sont tous rangés en prenant le nord comme côté d'honneur.

6. — Préparatifs; oblations.

La nuit qui précède le sacrifice, à l'heure de minuit, un directeur de la cour sacrificielle, avec sa suite, vient au Miao allumer les lanternes, préparer tous les ustensiles et les mettre sur les tables, chacun à sa place respective.

Les tablettes des empereurs et des impératrices sont également mises sur des tables par couples, et devant chacune d'elles on amène un bœuf, un mouton et un porc; on y met deux corbeilles carrées, deux rondes et deux plates, douze teous, un fourneau, deux lanternes. Devant chaque siège d'esprit on pose un plat à soupe, un vase plat, une cuiller en or, deux bâtonnets.

Au sud, on pose trois tables, une vers l'ouest pour la tablette à prière, une autre à l'est, tournée à l'ouest, et la troisième à l'ouest, en sens inverse.

Sur chaque table des empereurs et des impératrices, on met un plat à encens, devant chaque tablette, un rouleau de soie [1], une coupe *tsun*, trois verre *tsio* de jade.

De tout cela, on met un nombre égal dans l'arrière et dans l'avant-salle.

Sur la table de l'est de l'avant-salle (voir p. 189), on pose un vase *hu* que

[1] De couleur blanche. (Com.)

Digitized by Google

l'on remplit du vin de prospérité, puis un plat que l'on couvre de la viande sacrificielle [1].

Dans la galerie de l'est, on met douze tables pour porter un bœuf, un mouton et un porc, puis deux corbeilles rondes, deux carrées et deux plates ainsi que dix teous.

Devant chaque tablette, on pose un plat sacrificiel.

Dans la galerie de l'ouest, on met également douze tables que l'on charge des objets suivants : un bœuf, un mouton et un porc, un plat sacrificiel, une corbeille carrée, une ronde et quatre plates; en outre, quatre teous.

On ajoute encore une table dans chaque galerie du côté du sud. On y met, dans celle de l'est, huit tsuns, et à chaque table un plat à encens.

Devant chaque tablette on dépose un rouleau de soie blanche et trois tsio.

Huit tsuns seulement dans celle de l'ouest [2], avec un rouleau de soie blanche pour chaque table [3].

Les victimes sont mises sur des tsous, les soies dans des corbeilles [4] 篚. On emplit les tsuns de vin [5], on les recouvre d'un voile et l'on met auprès une cuiller.

La cour des travaux publics fait dresser une tente-chapelle de couleur jaune à la « Porte des lances » [6].

Un officier de la cour des équipages pose un lavabo en dehors de cette tente. On range les chœurs et l'orchestre au haut de l'escalier; en dehors de la salle où l'on place les suspensoirs à droite et à gauche. Et l'on place les danseurs militaires [7] et civils derrière les suspensoirs, comme aux sacrifices des faubourgs.

Quand tout est préparé, le vice-président de la cour des rites, conduit par un docteur de la cour sacrificielle, vient dans l'arrière- et dans l'avant-

[1] Ceux-ci demandent une place à part. On a vu plus haut leur destination.

[2] A cause de l'infériorité de rang des personnages qui y sont représentés.

[3] Témoignage de reconnaissance pour les services rendus à l'humanité par ces augustes hôtes du temple. Ce sont les *bene meriti* de l'empire chinois.

[4] *Fei*. Corbeilles rondes ou oblongues, grandes et plates.

[5] Aromatisé au cinname.

[6] Voy. ci-dessus, p. 189.

[7] Ici les militaires sont cités avant les civils, contre l'usage ordinaire.

Digitized by Google

salle, devant le siège des esprits, examiner attentivement les victimes, la soie, les corbeilles, les vases, les coupes et leur contenu, pour s'assurer que tout est conforme aux règles liturgiques; puis il va faire la même chose dans les deux galeries.

7. — Position des officiants.

Les places des officiants sont ainsi déterminées; celle où l'empereur se tient quand il se prosterne, où il est pendant les cérémonies lorsqu'il n'a rien à faire de spécial, se trouve au milieu et à l'intérieur de la porte de l'avant-salle, en face du nord.

Les Wangs et grands inférieurs à ce titre, jusqu'aux Kongs, sont à l'est et à l'ouest au haut de l'escalier, en dehors de la salle. De même, au pied de l'escalier, à l'est et à l'ouest du chemin couvert, se tiennent les assistants aux oblations des deux galeries. Les autres sont dans le portique, rangés en deux lignes d'après le degré de leur titre, et regardant le nord.

Deux porte-natte, de la cour des équipages, se tiennent à gauche et à droite de Sa Majesté. Un préposé à la prière, de la cour sacrificielle, est à l'ouest de la table à prière, regardant l'est.

Quatre préposés à l'encens, quatre intendants des palais chargés de la soie, douze préposés aux coupes sont à l'est des tables de l'est, tournés vers l'est et rangés en ordre.

Trois encenseurs de la cour sacrificielle, trois officiers du palais préposés aux soies et neuf aux coupes sont à l'ouest des tables de l'ouest, regardant l'est, tous rangés d'après le nord [1].

Deux directeurs du département des banquets sont derrière les encenseurs de l'est, tournés vers l'ouest, et deux officiers de la garde derrière les encenseurs de l'ouest, tournés vers l'est, tout comme un membre de la cour sacrificielle assistant à l'offrande de la viande est placé derrière le porte-coupe; tous sont également rangés d'après le nord.

Le vice-président et le président du Li-pou sont au sud de la table de

[1] L'ouest en a un plus petit nombre comme côté secondaire.

Digitized by Google

l'est, tournés vers l'ouest. Un membre de la gauche[1] du censorat, un vice-président de la même cour et un chef de la cour de musique sont au sud de la table de l'ouest, tournés vers l'est, avec le nord pour côté d'honneur; un assistant de la cour sacrificielle se tient en dehors de la porte de l'est de la salle, regardant l'ouest.

Deux censeurs, deux chefs de la cour sacrificielle[2] du Li-pou sont devant les Wangs et les Kongs. Deux membres de la cour cérémoniaire chargés de diriger les princes sont derrière les censeurs, tournés vers l'est et l'ouest, selon leur position.

Le directeur de la musique, les chefs de bande et les musiciens sont rangés à la suite des suspensoirs[3], et les chanteurs après les musiciens. Huit troupes de danseurs civils et militaires sont rangées à la gauche des chanteurs de l'est et de l'ouest, regardant le nord.

Quatre greffiers sont au bas de l'escalier de l'ouest, tournés vers l'est et rangés d'après le nord. Quatre contrôleurs et deux chefs de sacrifice de la cour des rites, ainsi que deux membres de celle des cérémonies, se tiennent devant la place officielle des mandarins assistants, tournés vers l'ouest ou l'est, selon leur position.

Un chef des porte-torche avec ses hommes se met au sud du fourneau et des torches.

Les assistants ordinaires des sacrifices dans l'arrière-salle ont leur place au haut de l'escalier en dehors de la salle. Un prieur de la cour sacrificielle, quatre chefs encenseurs, quatre porteurs de soie[4], huit préposés aux coupes, quatre contrôleurs sont rangés à l'intérieur de la salle, tournés vers l'ouest et l'est.

Un cérémoniaire de la cour sacrificielle se place à l'est de la porte de la salle, à l'extérieur; devant lui sont les porte-flambeaux.

Tel est l'arrangement des places des fonctionnaires appelés à figurer dans ces cérémonies.

[1] Ce doit être un président, mais les termes ne sont pas placés exactement.
[2] Cour inférieure faisant partie du Li-pou. (Voy. p. 17, 3°.)
[3] Sur deux rangs, puisqu'il y a un suspensoir de chaque côté.
[4] Ce doivent être des Gioro ou membres collatéraux de la famille impériale. (Voy. p. 38.)

Digitized by Google

8. — Invitation aux esprits des ancêtres.

Le jour venu, on bat cinq fois du tambour. Aussitôt la cour des équipages forme le cortège impérial habituel, qui se range en dehors de la porte *Wu*. On amène la voiture dorée de l'empereur à la porte du Tai-ho-tien; les Wangs et les Kongs qui prennent part au sacrifice se réunissent hors de la porte du chemin couvert qui conduit au Tai-miao, attendent l'équipage impérial et le suivent quand il y est arrivé. Les assistants du sacrifice de l'arrière-salle, les assistants-oblateurs l'attendent à l'extérieur de la porte du sud du Miao; les autres assistants se rangent dans le vestibule à droite et à gauche.

Deux chefs de la prière viennent ensuite au magasin sacré, s'agenouillent devant la table à prière, prennent les tablettes [1] après s'être prosternés trois fois; ils prennent d'abord celle de l'arrière-salle, puis celle de l'avant-salle et les mettent sur la table à prière. Là, ils s'agenouillent de nouveau et se prosternent comme précédemment.

Une heure avant le lever du soleil, un Wang va devant la table à encens de l'arrière-salle, présente l'encens et se retire. Il va au dehors de la porte de droite, monte au haut de l'escalier, juste au milieu des marches, s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois.

Un assistant membre de la famille impériale (Gioro) va devant le sacrarium de l'arrière-salle, s'agenouille et se prosterne selon les rites, prend, après les avoir invités, les tablettes des quatre esprits qui s'y tiennent, et les met sur leur trône au milieu de la grande salle; puis il s'agenouille en se prosternant trois fois, se relève et s'en va.

Un Wang va offrir l'encens et faire les prosternations réglées dans la salle du centre comme dans l'arrière-salle. Des officiers de la maison impériale vont s'agenouiller et se prosterner devant le sacrarium de la salle du centre, puis vont inviter les tablettes des sept esprits de cet endroit sacré, les prennent et sortent par la porte du milieu de la salle.

Dix employés de la cour sacrificielle marchent devant eux, passent la

[1] Après l'inspection faite par l'empereur, on les avait reportées au trésor du temple.

Digitized by Google

porte du nord de l'avant-salle, vont par la gauche jusqu'au milieu de l'espace, tournent et posent les tablettes sur leurs trônes, par ordre de rang, s'agenouillent et se prosternent, se lèvent et s'en vont à leur place liturgique.

9. — L'empereur arrive, se lave les mains.

Tout étant ainsi disposé, un directeur de la cour des sacrifices va à la porte Kien-tsing avertir l'empereur que le moment est venu. Celui-ci, revêtu du costume des sacrifices, sort du palais, monte sur son char et vient jusqu'en dehors de la porte Tai-ho. Là, il descend du char, prend sa voiture à bras, que tiennent des officiers de sa garde, et part, conduit par son avant-garde et son arrière-garde accoutumée.

Des porte-lanternes marchent des deux côtés. Les tambours de la porte *Wu* annoncent le départ. Un corps de musique accompagne le cortège sans jouer. Les princes, les Kongs et tous les mandarins qui restent en dehors de la cérémonie viennent s'agenouiller et saluer Sa Majesté.

Un cérémoniaire de la cour sacrificielle, conduisant les officiants de l'arrière-salle, entre par la « Porte des lances », à droite, et va dans l'arrière-salle jusqu'à la porte, où il s'arrête, tourné vers l'est.

L'équipage impérial passe la porte de l'avenue du Tai-Miao, va jusqu'à la droite de la *Via sacra*. Là, l'empereur descend de voiture; le Tsan-yin et le Toui-yin, avec deux directeurs de la cour sacrificielle, le conduisent à la porte du sud[1] du Tai-Miao; il entre par la porte de gauche et va dans la tente de la « Porte des lances », y attend un moment, jusqu'à ce que le directeur de la cour sacrificielle lui annonce que les esprits sont en place et qu'on l'invite à commencer les cérémonies.

L'empereur alors sort de la tente, se lave les mains et s'essuie, servi pour cela par un officier de la cour des équipages agenouillé.

Après cela, Sa Majesté entre par le côté de gauche de la « Porte des lances ». On étend sa natte, droit au milieu de la porte de la salle ancestrale.

[1] Ce doit être la porte extérieure de la cour, car c'est là qu'est la tente dressée près de la « Porte des lances ».


Digitized by Google

Puis Sa Majesté monte l'escalier de l'est, passe la porte de gauche de l'avant-salle et va devant sa place à prosternations, où elle se tient un instant, tournée vers le nord.

Des porte-flambeaux et des porte-fourneaux se placent au bas de l'escalier, à droite et à gauche. Les officiers de la garde se retirent aux escaliers de l'est et de l'ouest; le commandant de l'avant-garde, à l'extérieur de la salle, au bas de la balustrade, à gauche et à droite. Ceux de l'arrière-garde les suivent.

Deux cérémoniaires, conduisant les officiants de l'arrière-salle [1], viennent par la porte du milieu du mur intérieur, montent par l'escalier de l'ouest et vont devant l'escalier du milieu et la place des prosternations.

Les officiants oblateurs, conduits par deux cérémoniaires, les Wangs et les Kongs assistant au sacrifice, guidés par un officier de la cour des cérémonies, viennent prendre leurs places respectives.

Un cérémoniaire assistant des instrumentistes, des danseurs et des chanteurs, ainsi que tous ces exécutants et les autres fonctionnaires se mettent à leurs places spéciales. Les pantomimes militaires viennent avec le bouclier et la hache. Chacun va à sa place [2], et l'empereur lui-même se rend à la sienne, conduit par un aide de camp.

10. — On salue l'arrivée des esprits. L'empereur présente l'encens.

Un majordome assistant annonce que l'on va saluer [3] les esprits. A droite et à gauche, un chef encenseur prend le plat à encens et va devant la table, puis s'arrête et attend respectueusement. Le directeur des chœurs fait commencer la musique du sacrifice. On chante et joue le *I-ping* (Paix accordée), dont voici les paroles :

> Voici le commencement de l'été.
> La vertu du temps se montre noble, élevée.
> Les neuf régions en sont le théâtre.
> La grandeur, les mérites royaux se manifestent de l'est.

[1] L'empereur ne fonctionne que pour ses ancêtres de premier rang.
[2] Nous ne répéterons pas pour chacun d'eux qu'ils sont conduits par les cérémoniaires.
[3] Le mot chinois indique que l'on porte ses regards vers quelqu'un qui arrive d'en haut.

Digitized by Google

Les dragons surexcités volent avec rapidité.
Sur la voie des esprits, la splendeur des augustes intelligences exerce son action.

Le chef de musique agite son drapeau, le tambour-major donne le signal en frottant le dos du tigre et la musique commence. Alors l'empereur, conduit par le Tsan-yin et le Toui-yin, va devant la table de Tai-tsou-kao-Hoang-ti. Arrivé là, le Toui-yin se met devant la table à prière; le chef encenseur, agenouillé, présente l'encens à l'empereur, qui l'offre à l'esprit, fait monter la fumée, offre trois fois les bâtonnets, puis se relève.

De là, il va devant ses autres ancêtres, Tai-tsong-wen-Hoang-ti, Shi-tsou-tcheng-Hoang-ti, Tcheng-tsou-jin-Hoang-ti, Shi-tsong-Hoang-ti, Kao-tsong-shun-Hoang-ti et Jin-tsong-su-Hoang-ti, et leur offre l'encens de la même manière. Puis il retourne à sa place, conduit par le Tsan-yin et le Toui-yin, s'y agenouille trois fois et se prosterne neuf fois. Les rois, les Kongs et tous les mandarins le suivent et l'imitent. Puis, au double signal donné, la musique s'arrête.

Pour saluer les esprits et prendre congé d'eux, on conduit l'empereur devant la table à encens; il s'agenouille et offre l'encens de la même façon.

Pour les quatre ancêtres antérieurs [1], c'est un mandarin de la cour sacrificielle du Li-pou qui va devant leurs tables faire les mêmes cérémonies et qui, revenu à sa place, s'agenouille trois fois, en frappant neuf fois la terre du front, selon les rites.

11. — Première oblation.

Dans l'avant-salle. — Suit alors la première oblation, comme aux autres sacrifices. On présente les soies et les coupes, et la musique joue le *Su-ping* (la Paix établie) :

Pour nos vénérables ancêtres
Nous savons établir une association avec le ciel élevé.
Leurs mérites civils et militaires transcendants
Se répandent dans tous les royaumes.

[1] Les quatre premiers chefs mandchous. (Voy. p. 81.)


Digitized by Google

Leur descendant pieux [1] a reçu le mandat céleste,
Il n'a point été négligent, il n'a point manqué de zèle.
Toujours et partout il les a eus présents à l'esprit.
Et maintenant nous leur offrons nos hommages dévoués.

Quand la musique commence, le chef d'orchestre lève son bâton, les pantomimes militaires commencent leurs danses. On enlève les voiles des coupes, on les remplit de vin avec la cuiller. Les préposés aux soies et aux coupes présentent les unes et les autres devant les tablettes des esprits, l'un à gauche, l'autre à droite.

Puis le premier s'agenouille, remet la soie dans la corbeille sur la table, se prosterne trois fois et se relève; le second présente sa coupe debout, puis la met au milieu du plateau; après quoi tout deux se retirent et la musique se tait.

Après cela, le chef de la prière va s'agenouiller et se prosterner trois fois devant la table, se relève et va remettre la tablette sur la table en s'agenouillant encore.

L'empereur, invité par le Tsan-yin, en fait autant et écoute la prière que le préposé lit à haute voix. Elle est ainsi conçue :

Tel jour, tel mois de telle année, ce descendant pieux, l'Empereur héritier, ose annoncer à ses vénérables ancêtres :

Tai-tsou ... [2], le grand empereur;
Hiao ..., la grande impératrice;
Tai-tsong ..., l'habile empereur, et Hiao-twan, l'habile impératrice, ainsi que Hiao-tchuang;
Shi-tsou, le brillant empereur, et les brillantes impératrices Hiao et Hiao-K'eng...;
Tcheng-tsou, le bienveillant empereur, et les bienveillantes impératrices Hiao-tching ..., Hiao-tchao ..., Hiao-i ... et Hiao-Kong;
Shi-tsong ..., le perspicace empereur, et les saintes et miséricordieuses impératrices Hiao-King et Hiao-Sheng ;

[1] L'empereur régnant et officiant.

[2] Le texte énumère tous les titres d'honneur conférés aux empereurs et aux impératrices dont les noms sont cités dans cette prière; nous nous bornons à reproduire le commencement et la fin. Ceux des empereurs ont été donnés au livre Ier. Les impératrices sont trop peu connues et ont trop peu d'importance pour occuper tant de place. Voici seulement, comme spécimen, les titres de la première, l'épouse de Shun-shi : pieuse, bienveillante, illustre, compatissante, respectueuse, soumise, charitable, belle, douce, vertueuse, qui console, illustre, qui reçoit les ordres du ciel, secourable, sainte, élevée.

Digitized by Google

Kao-tsong . . . , le parfait empereur, et les parfaites impératrices Hiao èt Hiao-i;
Yin-tsong . . . , le sage empereur, et la sage impératrice Hiao-Shu,

En leur disant :

En ce premier mois de la saison [1], nous témoignons notre sollicitude en présentant des victimes, de la soie, des aliments, des liqueurs, des plats bien purs et divers objets. Nous vous cherchons par la pensée ; nous nous prosternons, en vous offrant ces aliments.

La prière dite, il se lève, porte la tablette dans la corbeille devant les sièges des esprits, où il la dépose, agenouillé, puis se prosterne trois fois, se relève et se retire.

Dès que la musique commence, l'empereur, conduit par le Tsan-yin, va s'agenouiller trois fois et se relève; les mandarins le font également et la musique s'arrête. Les pantomimes militaires se retirent, les danseurs civils arrivent avec leurs plumes et leurs flûtes [2].

2° *Dans l'arrière-salle.* — A la première oblation des soies et du vin, un cérémoniaire de l'arrière-salle y fait les offrandes prescrites par les rites, comme il est expliqué plus haut. On découvre les verres, on les remplit de vin avec la cuiller. Les deux préposés, placés l'un à gauche, l'autre à droite, présentent leurs objets devant les trônes des esprits, le tout comme dans l'avant-salle. La prière est présentée et lue comme il a été dit ci-dessus. La prière est ainsi faite :

Tel jour, tel mois, telle année, Nous, descendant pieux, empereur héritier, avons délégué le mandarin X . . . pour annoncer à nos vénérables ancêtres :

Tchao-tsou Yuen Hoang Ti et Yuen Hoang Heou;
Hing-tsou-tchih H. T. et Tchi H. H.;
King-tsou Yi H. T. et Yi H. H. ;
Hien-tsou Siuen H. T. et Siuen H. H.,

Leur disant :

En ce premier mois de la saison, nous présentons ces victimes, ces soies, ces liqueurs, ces plats, tous ces objets, pleins de généreuses et bienveillantes pensées; nous nous prosternons, présentant ces aliments.

[1] Au printemps, en été, en automne et en hiver.
[2] Il en est toujours ainsi pour la première oblation : les pantomimes des scènes civiles l'accompagnent de leur jeu.

Digitized by Google

3° *Dans les galeries*[1]. — Après cette lecture, le prieur va remettre la tablette dans sa corbeille, en faisant toutes les cérémonies indiquées. Puis on passe aux oblations dans les deux galeries.

Un cérémoniaire et un officiant oblateur vont dans ces deux places latérales, devant la table portant les mets; on y offre l'encens, on remplit la coupe et on l'offre également; puis on remet la coupe dans la corbeille, et les deux officiants s'en vont, ayant accompli leur tâche.

12. — Seconde oblation.

On procède à la seconde oblation de la même manière. Mais ici la musique et les chœurs y prennent part. On chante le *Fu-ping* (ou Paix étendue), dont les paroles sont les suivantes :

Nous offrons avec un soin diligent et des sentiments sincères,
Abondante, vaste source de vie!
Nos vases à vin ont été présentés deux fois.
O splendeur, éclat merveilleux!
Notre piété se manifeste à l'extérieur.
Nos soupirs se font entendre.
Notre affection s'étend au loin.
Le respect domine nos sentiments.

Quand la musique commence, on fait l'oblation du vin à tous les esprits, par le côté gauche; le cérémoniaire de l'arrière-salle en fait autant pour les esprits de son ressort; puis on va présenter la coupe dans les deux galeries. Après quoi la musique cesse.

13. — Troisième oblation.

On fait ensuite la dernière oblation et l'on en joue la musique. On chante le *Shao-ping* (Paix continuelle).

Grande est la vertu de nos ancêtres!
Elle se répand dans le monde entier.
Elle nous atteint, nous, leurs petits-fils.
C'est pour nous un grand exemple.

[1] Où sont les tablettes des Wangs, Kongs et autres hauts dignitaires et *bene meriti* que l'on associe aux oblations présentées aux aïeux impériaux. (Voy. plus haut, chapitre VII.)

Digitized by Google

Nous voulons la reconnaître, la récompenser.
L'auguste ciel n'a point de terme suprême.
Nous avons fait ces trois oblations avec un soin scrupuleux.
Notre cœur est plein de générosité.

Pendant ce chant, on renouvelle l'oblation du vin devant chaque esprit dans la salle, l'arrière-salle et les galeries, comme à la seconde offrande. Après quoi, les oblateurs retournent à leur place; la musique se tait et les pantomimes civils se retirent avec flûtes et plumes. Quand cela est fini, un cérémoniaire de la cour sacrificielle vient devant l'empereur et s'y tient, tourné vers l'ouest, pour annoncer l'oblation de l'offrande de viande pour la prospérité.

14. — Offrande de la viande d'abondance.

Deux directeurs de la cour des banquets apportent cette chair, vont la présenter devant les tablettes des esprits et viennent se placer à la droite de l'empereur, qui est alors à la place des prosternations. Deux officiers de la garde viennent se mettre à sa gauche. Le Tsan-yin alors invite Sa Majesté à s'agenouiller, ce qu'elle fait avec tous les assistants, puis elle prend le vin de prospérité que lui présente un assistant agenouillé, soulève le verre et le rend à un autre assistant, qui le reçoit dans la même attitude, et placé à la gauche.

La même cérémonie se répète pour l'oblation de la viande, à cela près que tout se fait par la droite. Puis l'empereur, invité comme toujours, s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois; tous les assistants le font également.

15. — Enlèvement des offrandes.

Un majordome vient ensuite enlever les mets offerts et l'on joue la musique de circonstance. On chante le *Kuang-ping* (Paix brillante).

Tout a été disposé convenablement
Pour les neuf actes du sacrifice accompli.
Pour nos ancêtres et nos vénérables aïeules,
L'annonce à nos ancêtres est achevée.

Digitized by Google

On enlève tout respectueusement, sans retard.
On a fait la dernière et brillante oblation.
C'est la règle convenable des rites.
Sacrés sont ces banquets servis, ces rites de bonheur.

Quand tout est enlevé, la musique s'arrête. On enlève également les offrandes et les ustensiles de l'arrière-salle.

16. — Adieu aux esprits.

Quand l'empereur a pris la viande sacrée, un cérémoniaire de la cour sacrificielle va s'agenouiller devant les tablettes des esprits pour annoncer à ces derniers que la cérémonie est à sa fin et les inviter à retourner au sacrarium. Il se prosterne, se relève et se retire. On joue la musique du retour au palais. Les paroles du chœur sont les suivantes :

Les esprits circulent sans rencontrer de limite.
En descendant du ciel ou en y remontant, ils ne laissent point de trace.
Leur mystérieuse demeure est silencieuse et profonde.
Dans cet immense repos est une source de bonheur.
Les intelligences sont au ciel.
Leur représentation seule est dans le sacrarium.
Nos pensées pieuses subsistent dix mille ans sans défaillir.

17. — On brûle la tablette à prière et les soies.

Pendant que le chœur chante, l'empereur, invité par le Tsan-yin, s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois; tous les assistants l'imitent. Quand ils ont fini, la musique s'arrête. Le cérémoniaire conduit les préposés *ad hoc* devant les tablettes des esprits; ils s'agenouillent, se prosternent contre terre, prennent, l'un la prière, l'autre la corbeille, et se lèvent.

L'encenseur en fait autant quant aux bâtonnets. Ils vont au bûcher, où l'on porte la prière, les soies et l'encens. L'empereur s'écarte et retourne à son siège, dans l'espace de l'est, où il se tient tourné vers l'ouest. Les Wangs, les Kongs et les assistants se retirent sur le côté, tournés vers l'est et l'ouest, attendant que les soies et la prière soient passées. Alors l'empereur revient à sa place ordinaire.

Digitized by Google

Cela fait, un cérémoniaire et un intendant des sacrifices vont dans l'arrière-salle reprendre la prière, les étoffes et l'encens, comme il vient d'être dit. Puis on en fait tout autant dans les deux galeries.

18. — Départ de l'empereur.

Quand tout est fini, le Tsan-yin reconduit l'empereur par la porte de gauche de la salle ancestrale; Sa Majesté descend par l'escalier de l'est et sort par le côté est de la « porte des Lances ». Le Tsan-yin et l'intendant du sacrifice à l'arrière-salle se retirent. Deux Wangs vont, avec des employés de la famille impériale, enlever les tablettes de l'avant-salle et de l'arrière-salle et les reportent au sacrarium; ils y présentent l'encens, font les cérémonies de respect et se retirent. Avec ce retour des tablettes, les rites des offrandes aux ancêtres sont accomplis.

Sorti de la salle, comme il vient d'être dit, l'empereur va jusqu'en dehors de la porte du sud du Tai-Miao. Là il prend le char de cérémonie et s'en va, précédé de son escorte et d'un chœur qui joue et chante le *Yeou-ping* (Paix protectrice) :

Les rites sont conformes aux anciennes règles.
Notre piété filiale s'adresse à des habitants du ciel.
Grande est notre affection pour ces êtres éloignés.
Leur éclat est immense.
Notre service, nos oblations sont brillants.
La prière aux esprits est perpétuelle.
Ils donnent la félicité au peuple entier
Pour dix mille années.

Les cloches de la porte du midi retentissent. Les Wangs, les Kongs et les autres mandarins qui n'ont point pris part à la cérémonie viennent tous, en habit de cour, s'agenouiller sur le passage du souverain. Les Wangs et les Kongs le suivent, passent avec lui le pont-levis et attendent que Sa Majesté soit entrée au palais. Il se retirent alors et s'en retournent chez eux.

Les officiers de la cour sacrificielle vont à la porte Kien-tsing enlever l'annonce de la préparation et le T'song-jin et les reportent au temple.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Le sacrifice général a tous les ancêtres offert tous les trois ans.

Le sacrifice dont il vient d'être question se fait, comme on l'a vu, tous les ans et à chaque saison. Il a pour objets les ancêtres impériaux, dont les tablettes sont exposées au temple. Mais outre cette cérémonie spéciale, il était de règle d'honorer, d'une manière générale, tous les aïeux défunts quels qu'ils fussent, quelque éloigné que fût le degré de parenté et quand bien même leur souvenir eût été entièrement perdu.

Ce sacrifice se faisait tous les trois ans, comme il se fait encore maintenant. Il n'appartenait qu'aux empereurs; les princes vassaux et devenus pour ainsi dire indépendants se l'étaient attribué également, et aujourd'hui, cela va de soi, il est réservé au seul souverain que la Chine reconnaisse.

Ce sacrifice s'appelle *hia*, et le caractère qui figure ce mot est composé de deux signes, l'un désignant « les esprits », l'autre « la réunion ». Là encore, il s'agit de leur servir un repas commun 合食, comme dit le texte : *Ho-shih*.

La cérémonie se compose de deux parties : l'annonce aux ancêtres et le banquet lui-même. Cette annonce se fait avec grande solennité, avec encensement, offrandes et prières.

C'est en cela seulement que ce sacrifice trisannuel se distingue au fond de celui qui s'offre chaque année aux quatre saisons. Les paroles des divers chants pendant les oblations, ou des prières adressées aux aïeux diffèrent aussi des précédentes, mais ne changent absolument rien à la nature du sacrifice et ne lui donnent aucune importance supérieure.

1. — Préparatifs; oblations.

La veille du sacrifice, on apporte toutes les tablettes des esprits de l'arrière-salle et de celle du centre, de tous les empereurs et impératrices, et on les réunit pour le banquet commun dans l'avant-salle.

Digitized by Google

La retraite au lieu du jeûne, l'inspection des victimes, l'écriture de la prière, l'examen de la planchette, celui des victimes immolées, tout se fait comme à la présentation ordinaire des sacrifices.

La veille des offrandes de mets, un mandarin délégué va dans l'arrière-salle, un autre dans la salle du milieu pour annoncer la cérémonie. La cour sacrificielle prépare deux tablettes à prière dont on écrit le texte à la Chancellerie impériale, puis on les fait porter au magasin des esprits du grand Temple. On purifie et met en place tous les ustensiles.

Dès le premier chant du coq, un directeur de la cour sacrificielle va, suivi de son bureau, au Tai-Miao, dresser les tentes-tabernacles des esprits à l'arrière-salle et dans celle du centre. Sur chaque table, ils mettent en oblation de la viande séchée de cerf, du hachis de cerf aux câpres, du hachis de lapin arrangé de même, des dattes, des grappes de raisin, des pêches, des lots de fruits et des lanternes avec fourneaux. Ils placent une table au milieu de la salle, un peu à l'ouest, et y posent la tablette à prière; puis deux autres, à droite et à gauche, sur lesquelles on met l'encens, les soies, les coupes et les verres, comme au sacrifice régulier.

Le prieur se met à l'ouest de sa table, tourné vers l'est; les préposés à l'encens, aux coupes et aux soies se placent derrière leurs tables respectives. Deux contrôleurs se tiennent au sud du préposé aux coupes. Ils regardent les uns l'est, les autres l'ouest. Un intendant de la cour sacrificielle se met sous la balustrade regardant l'est.

Tout ceci se fait dans le centre comme dans l'arrière-salle.

Dès avant le jour plein, un mandarin délégué va se placer en deçà de la porte de l'avenue. Deux Tsan-yin et deux intendants de la cour sacrificielle, attachés à l'arrière-salle et au centre, viennent attendre en dehors de la porte du mur du *Tien,* tous en habits de cour.

2. — Offrande de l'encens dans les deux salles.

Quand il fait clair, un officier désigné va par la porte du sud du Tai-Miao jusqu'à celle des Lances, entre par la porte de droite, traverse le vestibule et va, par la porte de l'ouest, à l'arrière-salle et à celle du centre. Un céré-

Digitized by Google

moniaire le conduit, il monte l'escalier de l'ouest et va se tenir devant le lieu des prosternations, au haut de l'escalier, regardant le nord.

Les intendants et les assistants au sacrifice vont se mettre à leur besogne. Le préposé à l'encens va placer les cassolettes sur les diverses tables à parfum et se tient devant elles.

L'officiant chargé de l'arrière-salle va s'agenouiller devant la table à encens de l'ancêtre originaire de la dynastie impériale Tchao-tsou-yuen-Hoang-ti, allume les bâtonnets que le chef encenseur présente agenouillé, les lève trois fois et se relève.

Puis il va en faire autant devant les tablettes des trois autres successeurs du premier ancêtre impérial, Hing-tsou, King-tsou et Hien-tsou [1].

Après cela, il retourne à sa place, où il s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois.

L'officiant commis pour la salle du centre va offrir l'encens de la même façon, agenouillé, et devant les tables des divers ancêtres impériaux, à Tai-tsou, à Tai-tsong, à Shi-tsou, à Tcheng-tsou, à Shi-tsong, à Kao-tsong et à Jin-tsong [2], puis retourne à sa place où il s'agenouille et se prosterne, comme il est dit ci-dessus. Il est à remarquer seulement que, dans tout ceci, l'on sort et l'on entre par la porte de droite de la salle.

3. — On dépose les oblations. — Prière.

Cela fait, le préposé à la soie apporte sa corbeille; celui aux coupes, ses vases; ils vont, les portant, s'agenouiller devant les tables des saints. L'un pose la corbeille sur sa table; l'autre, la coupe sur son plateau. Le premier se prosterne trois fois, le second reste debout; après quoi ils se retirent.

Le prieur vient ensuite s'agenouiller et se prosterner devant la table à prière, pose la tablette sur la table à gauche; assisté par lui, l'officiant s'agenouille.

[1] Nous supprimons l'énumération des noms : Yuen-Hoang-ti, Tchen-Hoang-ti, etc.

[2] Même suppression.

Digitized by Google

Le prieur lit la formule. Cette prière, destinée au culte de l'arrière-salle, est ainsi conçue :

Telle année, tel mois, tel jour, Moi, descendant pieux, empereur héritier, J'ai délégué tel magistrat, osant annoncer à Mes vénérables ancêtres :

Tchao-tsou-Yuen-Hoang-Ti et Yuen-Hoang-Heou;
Hing-tsou-Tchi-H.-T. et Tchi-H.-H.;
King-tsou-Yi-H.-T. et Yi-H.-H.;
Hien-tsou-Siuen-H.-T. et Siuen-H.-H.,

Leur disant :

A ce déclin de l'année, les victimes sont préparées pour les cérémonies du sacrifice d'union au Tai-Miao. Nous venons avec respect offrir ce sacrifice d'aliments réconfortants. Prosternés, nous voyons (nos ancêtres) comme dans un miroir et nous leur annonçons ce que nous allons faire pour eux.

La prière de la salle centrale est ainsi faite :

Telle année, tel mois, tel jour, Nous, descendant pieux, empereur héritier, Nous avons délégué tel magistrat pour annoncer à nos augustes ancêtres :

Tai-tsou-H.-T. et Hiao-tchao . . . H.-H. [1];
Tai-tsong-H.-T. et Hiao-twan . . . H.-H.;
Hiao-tchuang . . . H.-H.;
Shi-tsou-H.-T. et Hiao-Jin . . . H.-H.;
Hiao-Keng . . . H.-H.;
Tcheng-tsou-H.-T. et Hiao-tching . . . H.-H.;
Hiao-tchao . . . H.-H.;
Hiao-i . . . H.-H.;
Hiao-Kong. . . H.-H.;
Shi-tsong-H.-T. et Hiao-King . . . H.-H.;
Hiao-tcheng . . . H.-H.;
Kao-tsong-H.-T. et Hiao-hien . . . H.-H.;
Hiao-i . . . H.-H.;
Jin-tsong-H.-T. et Hiao-Yi-H.-H.,

Leur disant :

A ce déclin de l'an, les victimes sont préparées pour la cérémonie du sacrifice d'union.

Nous portons nos regards avec respect vers les huit ancêtres, souverains et souveraines de l'arrière-salle [2], nous les associons à ces oblations de mets.

Ne les voyant que dans un rayon réflexe, nous leur annonçons nos offrandes.

[1] Ici sont répétés non seulement les noms, mais toutes les épithètes d'honneur accordées à chaque empereur et à chaque impératrice.

[2] Nouvelle répétition des noms.

Digitized by Google

La lecture finie, le prieur se lève et va mettre la tablette à prière dans la corbeille devant les tablettes des esprits, se prosterne trois fois et se retire.

4. — Deuxième oblation.

L'officiant délégué en fait autant, se relève et l'on procède à la seconde oblation. Le préposé aux coupes les offre par la droite, l'officiant s'agenouille trois fois, se prosterne neuf fois et va près du fourneau. Le prieur et le porte-soie vont s'agenouiller et se prosterner devant les esprits, puis prennent l'un la planchette, l'autre la corbeille, et se relèvent; l'encenseur en fait autant pour prendre l'encens; ils vont de là près du fourneau.

L'officiant recule à l'ouest de la place aux prosternations pour les laisser passer, après quoi il retourne à sa place. Quand ils sont passés, l'officiant descend par l'escalier de l'ouest et s'en va. La même cérémonie se fait dans l'arrière-salle. Ainsi se termine l'annonce aux ancêtres.

5. — Le sacrifice.

Le même jour, un directeur de la cour sacrificielle vient faire nettoyer et préparer l'avant-salle et y répandre du grain.

On y apporte avec respect les sièges des saints et des impératrices que l'on pose au milieu de la salle, dans l'ordre suivant :

Au milieu :

Tchao-tsou-Yuen-H.-T. et Yuen-H.-H.

A gauche :	A droite :
1. Hing-tsou-tchi-H.-T. Tchi-H.-H.	1. King-tsou-Yi-H.-T. Yi-H.-H.
2. Hien-tsou-H.-T. Siuen-H.-H.	2. Tai-tsou-Hiao-H.-T. Kao-H.-H.
3. Tai-tsung-Wen-H.-T. Hiao-twan-H.-H. Hiao-tchwang-H.-H.	3. Shi-tsou-tchang-H.-T. Hiao-tchang-H.-H. Hiao-Keng-H.-H.

Tous également tournés vers le sud.

Digitized by Google

Puis :

A l'est, regardant l'oues :	A l'ouest, regardant l'est :
1. Tcheng-tsou-Jin-H.-T.	1. Shi-tsong-H.-T.
Hiao-tching-H.-H.	Hiao-King-H.-H.
Hiao-tchao-H.-H.	Hiao-tcheng-H.-H.
Hiao-i-H.-H.	
Hiao-Kong-H.-H.	
2. Kao-tsong-shun-H.-T.	2. Yin-tsong-H.-T.
Hiao-tsien-H.-H.	Hiao-shou-H.-H.
Hiao-i-H.-H.	

Dans les deux galeries, on dispose les oblations comme dans les autres cérémonies.

Le jour même du sacrifice, sept quarts d'heure avant le lever du soleil, un chef de prière va poser sa tablette sur la table de l'avant-salle. Un Wang, avec huit officiers de la famille impériale, va faire monter l'encens et se prosterne dans l'arrière-salle, selon les rites ordinaires des sacrifices-banquets.

Il prend les quatre tablettes des empereurs et des impératrices du sacrarium, passe la porte du milieu, descend l'escalier, puis, conduit par dix officiers de la cour sacrificielle, il va par la porte du milieu du mur intérieur à l'est de la salle centrale et sort.

Un Wang avec trente et un officiers de la famille impériale viennent dans la salle centrale y faire monter l'encens, avec les cérémonies ordinaires.

Puis ils vont respectivement prendre les tablettes des empereurs et de leurs épouses, dans le sacrarium de la salle centrale, et attendent au dehors que les tablettes de l'arrière-salle aient descendu l'escalier. Celles-ci vont de là par le chemin sacré de la salle centrale, marchant dans le sens du sud; les tablettes de la salle centrale les suivent. Elles entrent dans l'avant-salle, portées par ordre de rang, et là on les dépose sur leurs trônes.

Cela fait, les porteurs se retirent.

Avant d'amener ainsi les sièges représentatifs des esprits, on les invite à quitter leur sacrarium.

Digitized by Google

Les paroles de la prière dite à cette occasion sont ainsi faites :

Telle année, tel jour, tel mois, Nous, descendant pieux, empereur héritier, osons annoncer à

Tchao-tsou-Yuen-H.-T. et Yuen-H.-H.
King-tsou-Tchen-H.-T. et Tchen-H.-H.
King-tsou-Yih-H.-T. et Yih-H.-H.
Hien-tsou-Siuen-H.-T. et Siuen-H.-H.
Tsai-tsou-... Kao-Hoang-ti ... [1].

Leur disant :

L'esprit vital se répand partout avec ordre;
L'annonce des actes de l'année est achevée.
Nous avons préparé les victimes,
Les soies, les plats, les ustensiles.
Les victimes ont été préparées pour le grand sacrifice d'union au grand Miao.
Nous développons en nous les sentiments de dévouement.
Nous nous prosternons et présentons avec respect ces offrandes d'aliments.

En saluant l'arrivée des esprits, on chante le *Khai-ping* (Paix développée) :

Ordre divin, fixe et digne d'amour!
Il domine tous les royaumes.
On en reçoit un fondement large et solide.
La vertu de nos ancêtres brille d'un grand éclat.
Leur conduite était brillante de sagesse.
Qu'elle était digne d'éloge, digne de respect!
Respectable est le sacrifice annuel!
Modèle parfait, splendeur antique!
Majesté qui égale et surpasse tout.
La droiture, la sincérité (de nos sentiments) vous accueille.
Nous vous cherchons, nous allons vers vous.
Nos regards sont fixés sur votre éclat.

A la première oblation, le chœur chante le *Suh-ping* (Paix majestueuse), dont les paroles sont :

Voyez nos vénérables prédécesseurs.
La première origine de leur descendance successive
Est à la grande montagne blanche.
La pie tient un fruit dans son bec!

[1] Suivent tous les noms, titres et qualificatifs des sept empereurs et de leurs conjointes, comme ci-dessus.

Digitized by Google

Les grands et les petits melons soyeux [1],
Le ciel les protège et secoure,
Et fasse briller leur succession ininterrompue.
Il détruit ce qui est à leur gauche.
Il répand le trouble au dedans et au dehors.
Mais nous, il nous seconde.
Il élève notre palais,
Il lui donne repos et sécurité.

A la deuxième oblation, le chœur chante le *Hie-ping* (la Paix d'union) :

O luxuriantes et variées grappes de fleurs !
Les saints viennent vers nous;
En leur majesté, ils correspondent à nos vœux et se répandent vers nous.
Nos cœurs sont pleins de sincérité,
D'une simplicité délicate et bien assurée.
Les musiciens frappent et font résonner les pierres sonores;
Ils pincent la guitare.
Notre piété s'étend à tout.
(Que nos ancêtres) parfaits viennent agréer nos offrandes,
Qu'ils nous donnent la joie et la prospérité,
(Selon) le cœur du ciel et de la terre.

A la dernière oblation, on chante le *Yü-ping* (Paix d'abondance) :

Excellente est l'odeur de nos mets !
Les esprits maintiennent notre destin.
Nous offrons ces coupes pour la troisième fois.
Délicieuses sont nos liqueurs pures.
Avec ses mille plumes et ses boucliers [2],
Notre musique est belle et mélodieuse.
Les rites donnent leur éclat aux actes du culte.
On ne peut en approfondir l'essence.
Le vin offert aux esprits est devant eux.
La musique coopère (à nos hommages).
Cette manifestation constante nous procure leur faveur;
Elle met en lumière nos intentions saintes.

[1] Enfants et petits-enfants.
[2] Les premières appartiennent aux danseurs des scènes civiles; les seconds, aux pantomimes guerrières.

Digitized by Google

Quand on enlève les plats et le reste, on chante le *Han-ping* (Paix-concorde):

Notre prière, nos offrandes de choses précieuses sont exposées.
Les esprits goûtent nos dons et se divertissent.
Nos coupes, nos plats ont été présentés.
Nous revenons à la dignité, au décorum strict,
Réjouis et heureux, contents.
On doit sans tarder enlever les offrandes.
On ne peut assigner des bornes,
Mais plutôt donner toute diffusion à ses pensées pieuses.
Le sacrifice de bonheur est achevé.
Réglant toutes les convenances (accordant tout ce qui est convenable),
Il fait refléter la pureté des âmes.
La prospérité, la joie, le bonheur sont notre partage.

En retournant au palais, on chante le *Shing-ping* (Paix parfaite) :

Voilà l'équipage du dragon!
Son drapeau flotte, superbe et pur!
C'est le ministre des esprits.
La colonne impériale, soutien et modèle.
Nous portons avec respect nos regards vers les saints.
Notre piété se manifeste dans notre maintien.
Le regard des esprits se porte de tous côtés.
Leur assistance est grande et perpétuelle.
Leur complaisance est pour la concorde et la paix.
Toujours vénérables, de générations en générations,
(Par eux) la prospérité, le bonheur se manifestent, se répandent.

Telles sont les paroles des diverses prières ; quant au reste, musique, danses, victimes, offrandes, ustensiles, tout est conforme à ce qui se fait et s'emploie dans les grandes oblations des saisons. Un chef de prière assiste l'empereur quand il s'agenouille ou se prosterne pendant le chant.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Rites de l'annonce faite par l'empereur a ses ancêtres, a cause d'une circonstance particulière [1].

Quand une cause accidentelle nécessite un recours quelconque aux aïeux impériaux, le souverain fait chercher et désigner un jour propice par la cour d'astronomie.

Puis, le jour étant désigné, on prépare tous les objets, tous les ustensiles, comme pour les offrandes régulières.

La cérémonie se fait deux fois et de deux différentes manières : l'une dans la salle centrale, devant les sept ancêtres immédiats ; l'autre dans l'arrière-salle, devant les quatre aïeux éloignés.

1. — Annonce dans la salle du milieu.

La veille de la cérémonie, l'empereur va se préparer par l'abstinence et la mortification, dans la grande tente dressée à cet effet.

Les Wangs, les Kongs et tous les mandarins assistants en font autant de leur côté. La cour des Han-lin prépare le texte de la formule d'annonce de la prière, puis un directeur de la cour des sacrifices va au Nei-Ko tracer

[1] C'est un usage bien ancien chez les souverains chinois que celui de s'adresser à leurs ancêtres pour leur annoncer les événements importants de leur règne. Déjà nous voyons Yao renoncer à l'empire devant leur table, Shun aller leur annoncer sa prise du souverain pouvoir, les informer de son retour et de la fin d'une inspection de son empire (*Shu-king*, II, 4, 8, 14). Plus tard, nous trouvons Tcheou-kong, venu dans leur temple pour leur représenter le triste état des affaires, pour leur parler de la maladie du roi, son neveu, et s'offrir à mourir pour lui (*Shu-king*, V, liv. 6). Cet usage s'est répandu jusque dans le peuple, Il est de règle, par exemple, d'informer les ancêtres même des événements de la vie privée, tels que la prise du bonnet viril, un mariage, etc., comme nous l'apprennent l'*I-li*, le *Kia-li*, etc.

Aujourd'hui ces annonces se font selon des rites fixés avec une grande précision et que ce chapitre nous fait connaître.

Digitized by Google

les caractères et, de là, porte l'écriture au magasin du temple. Il vient ensuite au Miao avec sa suite, où il fait nettoyer les salles et répandre du grain en offrande.

Un employé de la cour des travaux publics élève une tente [1] à la « Porte des lances »; un membre de la cour des équipages place un lavabo en dehors de la tente.

Le jour venu, le directeur de la cour sacrificielle va au Miao avec ses gens, ouvre la tente des esprits de la salle centrale, met sur chaque table de la viande séchée de cerf, du hachis, du cerf à la daube, du lapin arrangé de même, des dattes, des pêches et autres fruits, des flambeaux.

Il pose une table au milieu de la salle, un peu vers l'ouest, et met dessus la tablette à prière.

Le prieur se tient à l'ouest de cette table, regardant l'est. Il met deux autres tables à droite et à gauche; on y pose les coupes, les soies et l'encens comme dans les autres cas. Les préposés à ces divers objets se placent derrière leurs tables. Un intendant de la cour sacrificielle se tient à l'est de la salle, au bas de la balustrade, regardant l'ouest.

Le chef des porteurs de flambeaux se tient avec ses gens au sud du fourneau qui sert à brûler les offrandes.

Les Wangs et les Kongs participant à la cérémonie ont leur place en dehors du corridor du Tai-Miao. Ils attendent là que le cortège impérial soit passé, et ils se mettent à sa suite. Les autres se réunissent près de la porte du midi (Wu) pour vénérer le souverain monarque.

Quand tout est en ordre, un directeur de la cour des sacrifices va à la porte K'ien-tsing avertir l'empereur que le temps est venu.

L'empereur s'avance alors, comme dans toutes les cérémonies antérieures, avec sa cohorte ordinaire. Le tambour de la porte du midi bat aux champs. Tous les mandarins y viennent s'agenouiller comme de coutume.

L'équipage du souverain entre par la porte de gauche de l'avenue du Tai-Miao, et va à la droite du chemin sacré, où l'empereur descend de voiture. Les deux aides de camp de droite et de gauche ainsi que deux directeurs de la cour des sacrifices le conduisent jusqu'à la porte du sud

[1] Pour l'empereur qui va y attendre, comme on le verra plus loin.

Digitized by Google

du Tai-Miao; il entre par la porte de gauche, il va à la tente de la « Porte des lances » et y attend un instant, jusqu'à ce que le directeur de la cour sacrificielle soit venu l'inviter à entrer dans la salle du centre et à commencer la cérémonie.

L'empereur sort alors de la tente, se lave les mains avec tout le cérémonial habituel, puis il passe par le côté de gauche[1] de la « Porte des lances » et va à une natte qu'on lui met droit au milieu et à l'intérieur de la porte de la salle centrale. Il y vient de l'est de l'avant-salle, conduit par ses deux aides de camp; il monte l'escalier de l'est de la salle centrale et va par la porte de l'est dans la grande salle, où il se met devant son siége ordinaire, tourné vers le nord.

Les porte-flambeaux et les porte-fourneaux se trouvent au bas de l'escalier de l'est. Les officiers de la garde viennent à la rencontre de Sa Majesté par les escaliers de l'est et de l'ouest; les commandants de l'avant-garde se mettent au bas de la balustrade, tournés les uns vers l'ouest, les autres vers l'est. Ceux de l'arrière-garde restent par derrière. Les Wangs et les Kongs assistant à la fête se tiennent à l'est et à l'ouest, en dehors de la porte de la salle ancestrale. Les cérémoniaires et autres officiers qu'ils assistent se mettent à leurs fonctions respectives. Quand chacun est à sa place, le Tsan-Yin va inviter l'empereur, qui se rend à sa place du sacrifice. De droite et de gauche, des porte-encens apportent leurs cassolettes et vont se mettre devant les tables.

L'empereur, averti par le Tsan-Yin et conduit par le Toui-Yin, va devant la table de Tai-tsou-kao-Hoang-ti et, tandis que le Tai-Yin va se placer devant la table à prière, un chef encenseur agenouillé présente l'encens à l'empereur; celui-ci, prié par le Tan-Yin, s'agenouille, prend l'encens des mains du préposé, l'allume, l'offre trois fois, puis se relève pour aller en faire autant devant Tai-tsong, Shi-tsou, Tchang-tsou, Shi-tsong, Kao-tsong et Jin-tsong, ses sept prédécesseurs les plus rapprochés. Cela fait, il retourne àsa place, averti et conduit comme précédemment. Revenu à son siége et sur l'invitation du Tsan-Yin, il s'agenouille trois fois en se prosternant neuf fois.

Les Wangs et les Kongs font la même chose.

[1] Ce portail a trois portes, comme la plupart de ceux où passe le souverain.

Digitized by Google

Cela fait, on procède à la première oblation de soie et de liqueur.

On enlève le voile des vases, on remplit les coupes avec une cuiller. De gauche et de droite, des préposés aux soies apportent leurs rouleaux devant les tablettes des esprits. Ils présentent leur corbeille, agenouillés, puis la remettent sur sa table, se prosternent trois fois et se relèvent. Les préposés aux coupes les offrent debout et les remettent sur le plateau, puis tous se retirent.

Alors le prieur vient devant la table à prière, s'agenouille en se prosternant trois fois, se lève, s'agenouille de nouveau pour prendre la tablette par la gauche de la console.

L'empereur, sur l'invitation du Tsan-Yin, s'agenouille ; les Wangs et les Kongs le font également pour assister à la récitation de la prière. Le prieur la lit[1], puis quand il a fini, il remet, à genoux, la tablette des esprits ; il s'agenouille en se prosternant trois fois, se relève encore et s'en va.

A la voix du Tsan-Yin, l'empereur, invité par les Wangs et les Kongs, s'incline trois fois.

On fait de la même manière la seconde et la troisième oblation. A la seconde, on offre le vin par la gauche ; à la dernière, par la droite.

Quand tout est fait, l'empereur, les Wangs et les Kongs s'agenouillent encore trois fois avec neuf prosternations, puis se relèvent.

Le prieur et le préposé aux soies vont, devant les tablettes des esprits, se prosterner trois fois ; le premier prend sa tablette, le second sa corbeille ; ils se relèvent. L'encenseur présente l'encens ; de là, ils se rendent près du fourneau ; l'empereur va à sa place dans l'espace de l'est[2]. Les Wangs et les Kongs reculent jusqu'au bas des escaliers et s'y tiennent tournés, l'empereur vers l'ouest, les autres également des deux côtés. Ils attendent que la prière et la soie soient passées, puis ils retournent à leur place.

Alors le Tsan-Yin annonce la fin des rites, le Toui-Yin reconduit l'empereur par la porte par laquelle il était venu jusqu'auprès de la *Via sacra*. Là, Sa Majesté remonte en char et retourne au palais, escortée comme d'ordinaire. Les cloches sonnent, les mandarins accourent s'agenouiller sur le

[1] La prière variant avec les circonstances, le rituel n'en donne point le texte.
[2] Il s'écarte pour laisser passer la prière et les soies.

Digitized by Google

passage du monarque. Les Wangs et les Kongs le suivent jusqu'au pont; là, ils attendent la rentrée au palais, puis s'en retournent chez eux.

2. — Annonce dans l'arrière-salle.

Le même jour, on annonce le sacrifice dans l'arrière-salle. On y met tous les objets nécessaires et l'on fait toutes les cérémonies comme au jour du sacrifice d'union.

3. — Annonce faite par un délégué impérial.

Il peut arriver que l'empereur soit empêché de faire lui-même l'annonce à ses vénérables ancêtres. Il se fait alors remplacer par un délégué. En ce cas, voici comment cela se pratique. Le président du sacrifice et les assitants vont se préparer par l'abstinence, une journée entière. La cour des Han-lin compose la prière. Un directeur de la cour sacrificielle l'écrit à la grande chancellerie et la porte au magasin du temple.

Le jour même, on va au Miao poser les tables à prière et à coupes. On y met les viandes, les fruits, les flambeaux et le reste. On ouvre les tabernacles des esprits. Le moment venu, l'officiant fait monter l'encens, lit la prière et fait les trois oblations. Tout, en un mot, se pratique comme à la cérémonie précédente.

Dans l'arrière-salle, comme dans celle du centre, les cérémonies sont les mêmes.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Cérémonie d'association au Tai-Miao [1].

1. — Cérémonie d'association d'un saint ou d'une impératrice au Tai-Miao [2].

La cour d'astronomie choisit un jour propice; la cour des travaux publics fait faire avec respect les tables et les tabernacles; on nettoie l'avenue, le parvis et l'entrée du Tai-Miao; on fait avec respect la tablette de l'esprit dans la salle d'association au cimetière.

Les présidents des cours des rites et des travaux publics vont s'agenouiller trois fois et se prosterner neuf fois.

Quand tout est prêt, des officiers de la chancellerie et de la cour des Han-lin vont, en habits de cour, écrire l'inscription. Deux grands secrétaires d'État, l'un mandchou, l'autre chinois, également en habits de cour, examinent les caractères écrits, offrent l'encens avec les révérences voulues. Ils examinent attentivement si tout est propre et en ordre.

[1] C'est un délégué impérial qui fait cette cérémonie; l'empereur ne se dérange point pour celle-ci.

[2] On a vu précédemment (liv. Ier, pp. 142 et ss.) la cérémonie par laquelle on introduit un empereur défunt au milieu, ou plutôt à la suite de ses ancêtres dans le temple de Shang-ti. Mais avant tout il faut que cet auguste défunt soit reçu au Tai-Miao, au temple ancestral proprement dit. Cette introduction se fait avec grande solennité et en observant les rubriques qu'on va lire. En outre, il s'agit aussi ici d'associer les impératrices qui n'ont point de place à la fête du ciel; cet usage ne concerne pas seulement le souverain monarque, mais tous ses fonctionnaires, comme on peut le voir dans l'*I-li* (liv. XV), et, de nos jours, es simples particuliers eux-mêmes. (Cf. notre *Kia-li*, rites domestiques, par Tchou-hi, traduit et commenté, *Sacrifice* Fu.)

Le sacrifice d'association s'appelle *fu* et s'écrit 祔 pour 府; ce qui désigne un objet spirituel sacré et un palais, un trésor, etc. L'expression entière est *Shang-fu-tai-Miao*, « monter, être élevé au sanctuaire, au Tai-Miao ». C'est une cérémonie de la plus haute importance.

Digitized by Google

Le Li-pou écrit les noms de plusieurs princes impériaux [1] et demande un décret désignant un d'entre eux pour porter la tablette de l'impératrice à associer.

Quand les tablettes sont prêtes [2], l'empereur porte respectueusement les tablettes des esprits, monté dans un char doré, et part du Shan-ling pour se rendre à la cérémonie d'association au Tai-Miao.

La nuit qui précède le retour à la capitale, l'empereur s'arrête en chemin et attend le lendemain pour se mettre en route.

A la cérémonie d'association, l'inspection des victimes, la préparation, l'écriture de la prière et son examen, celui des victimes immolées se font comme aux sacrifices ordinaires.

Cinq jours avant le terme fixé, les cours des rites et des travaux publics, les officiers de la cour des sacrifices vont au Miao, à la salle centrale, y placer avec respect les tabernacles des empereurs et des impératrices à associer à leurs ancêtres. On tend un rideau par-devant, puis on pose une table à encens, un fourneau et des flambeaux, comme on les met devant le sacrarium des ancêtres.

La veille, un officier délégué va annoncer la cérémonie d'association au sacrifice de Miao, au ciel et à la terre, au Tsong-Miao, ainsi qu'aux She-tsi, comme dans les autres circonstances de règle ordinaire.

Le jour de la solennité, un directeur de la cour sacrificielle va, avec sa suite, au temple ancestral, nettoyer parfaitement l'intérieur et l'extérieur de la salle, et y répandre du grain.

Puis on met en place les trônes des saints et des impératrices de l'arrière-salle et de la salle centrale, selon les rites ordinaires et, après eux, ceux des esprits des nouveaux associés, dans l'avant-salle, à la suite des précédents.

On prépare, en outre, les oblations des deux galeries de l'avant-salle. A minuit, avant la cérémonie, un directeur de la cour sacrificielle va au temple allumer les flambeaux, préparer les ustensiles et mettre tout sur les tables, chaque chose à son rang.

1 C'est un Tchin-wang qui doit porter la tablette au temple. Le Li-pou en présente plusieurs, parmi lesquels l'empereur désigne l'heureux porteur de la tablette sacrée.

2 Textuellement : Quand la cérémonie au cimetière est achevée et que la tablette est faite.

Digitized by Google

Les ouvriers de la cour des travaux publics dressent une tente jaune au sud de la porte du parvis du Tai-Miao.

Les employés de la cour des équipages mettent le lavabo à l'extérieur de la porte du sud. Ceux de la cour de musique disposent le suspensoir des instruments et rangent les danseurs et les musiciens au haut de l'escalier.

A la première aurore, la cour des équipages fait mettre en ordre le cortège impérial à la porte du midi, selon les règles communes.

Quand le jour luit pleinement, la gendarmerie fait évacuer la route jusqu'à la porte Ta-tsing. On voile les chemins aboutissant à la grand'route.

Le président de la cour des rites et le vice-président vont à la porte Kien-tsing avertir l'empereur. Celui-ci sort aussitôt du palais, en habits de cérémonie, et monte sur son char. Tous les Wangs, les Beile, les Beise, les Kongs, les ministres, les officiers de la garde le suivent en habits de cour. L'équipage impérial s'avance jusqu'à la tente jaune, près de la porte Twan-men. Là l'empereur descend de voiture, entre dans la tente et y attend, recueilli. De leur côté, les Wangs, les Kongs et les autres grands qui l'accompagnent se réunissent à la porte Ta-tsing. Quand le char des esprits y passe, tous s'agenouillent et le regardent avec respect. Quand il est arrivé à la Tien-ngan-men (porte du repos du ciel), le Tsan-Yin et le Toui-Yin conduisent l'empereur hors du pavillon. Sa Majesté s'agenouille et, quand le char est passé, elle se relève et continue sa route. Ils entrent dans l'avenue du Tai-Miao ; les Wangs, les Kongs et tous les mandarins officiants et oblateurs de l'arrière-salle vont alors attendre dans le parvis.

Parvenu à la porte de gauche, au sud du Tai-Miao, le char s'arrête. L'empereur se lave les mains avec les formalités ordinaires. Puis, invité et conduit par ses deux aides de camp, il va devant le char des esprits, s'agenouille, s'incline profondément et se relève. Alors les porteurs des tablettes des nouveaux esprits vont s'agenouiller devant le char de l'esprit de l'impératrice, s'y prosternent trois fois, se relèvent, prennent la tablette de l'impératrice et, précédés d'un garde et d'un porteur d'ombelle, ils vont, par le côté gauche de la porte du sud du temple, jusqu'au bas de l'escalier de la « Porte des lances » ; là, le garde et le porteur d'ombelle s'arrêtent. Le Tsan-Yin et le Toui-Yin conduisent le porteur par le côté gauche de la

Digitized by Google

« Porte des lances », montent l'escalier de l'est et vont à la porte gauche de la salle ancestrale.

On pose au milieu de la salle une natte sur laquelle l'empereur doit s'agenouiller devant les nouveaux empereurs introduits, et une autre, un peu en arrière, vers l'ouest, pour les prosternations devant les impératrices nouvellement admises, puis une troisième, par derrière, à la place ordinaire de Sa Majesté. Les deux aides de camp l'y conduisent, l'empereur se met d'abord par-devant, debout et tourné vers le nord. Le prince impérial, porteur des tablettes des impératrices, se tient plus en arrière encore.

Le Tsan-Yin prie Sa Majesté de proclamer les titres de l'empereur ou de l'impératrice associée. L'empereur prend la tablette de l'empereur, le prince impérial désigné prend celle de l'impératrice; tous deux s'agenouillent et les posent au lieu où se fait la proclamation; le prince se retire à la porte de droite de la salle et l'empereur retourne à sa place, conduit comme de coutume. Invité et conduit par ses deux lieutenants, il s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois; puis, invité par le Tsan-Yin, il va à la natte préparée, s'agenouille et prend la tablette de l'empereur, tandis que le prince impérial revient prendre, agenouillé, celle de l'impératrice, et tous deux portent chacun sa tablette sur le trône préparé à cette fin. Après quoi le prince se retire au milieu des autres assistants, à sa place légale, et l'empereur va devant la table, où il s'agenouille trois fois, pour retourner, après cela, à son siège ordinaire. Pendant ce temps, on enlève la natte des souverains associés; puis on fait les trois oblations de la même manière que dans les cérémonies annuelles.

Quand tout est fini, les officiers de la maison impériale viennent prendre avec respect les tablettes des esprits et les reportent au sacrarium. On y présente l'encens avec les révérences liturgiques.

Dans l'entre-temps, les lieutenants de Sa Majesté la reconduisent jusqu'à la porte du sud du Tai-Miao, où l'empereur reprend sa voiture pour retourner au palais. Les princes et mandarins, absents à la cérémonie, viennent s'agenouiller sur son passage, comme en toute autre occasion.

Le lendemain, un édit annonce au monde la solennité de la veille.

Digitized by Google

2. — Rites des oblations de mets dans les deux galeries pour une association de grands et méritants personnages.

La cour des rites fait tout préparer. Elle charge celle des travaux publics de faire les trônes et les tabernacles pour les tablettes des Esprits, ainsi que les tables du sacrifice. Cela prêt, on choisit un jour heureux et l'on grave les caractères des inscriptions sur les tablettes, d'après le modèle ordinaire. Si c'est un sacrifice des quatre saisons que l'on célèbre, le jour avant, un délégué va annoncer respectueusement la chose au Tai-Miao, dans la forme habituelle. Puis un officier de la cour des sacrifices va placer les trônes et les tabernacles dans la salle du sacrifice d'association; on y met aussi les tsous et les téous.

La cour des équipages fait construire un [1] pavillon devant la grande salle de la cour des travaux publics, au-dessus de la terrasse ouverte. Un grand, délégué à cette fin, va prendre la tablette et la met dans le pavillon, puis, précédé de plusieurs gardes [2], il s'en va par la porte du milieu du Kong-pou. Deux employés de la cour des cérémonies vont devant lui à cheval; le député les suit. Arrivés à la porte Tchang-ngan de l'est [3], les massiers et le pavillon s'arrêtent. L'officiant prend la tablette du pavillon et, conduit par les deux fonctionnaires de la cour cérémonielle, il passe le portail Tchang-ngan par la porte de gauche [4], puis traverse le Twan-men par le même côté, et arrive ainsi jusqu'au côté droit de la « Porte des lances » du Tai-Miao. Là, les gens de la cour cérémonielle s'arrêtent; ceux de la cour sacrificielle conduisent l'officiant jusqu'à la place des prosternations, à gauche du passage [5], où ils se tiennent, regardant le nord.

L'officiant dépose la tablette à la place des prosternations; il s'agenouille trois fois en faisant neuf prosternations. Puis il reprend la tablette, se lève

[1] Petit tabernacle en forme de pavillon que l'on porte à la main.

[2] Gardes de l'empereur lui-même.

[3] La porte qui ferme l'extrémité orientale de la rue *Tchang-ngan*. (Voy. page 48, note 2.)

[4] Il y a trois portes à ce portail, comme à la plupart. La *Twan-men* est près du temple ancestral, d'après les uns; tout au fond du palais, suivant le plan de M. Devéria.

[5] Les Wangs se mettent au haut de l'escalier; les autres, au bas. (Com.)

Digitized by Google

et va la déposer dans la tente dressée pour cette cérémonie, se prosterne trois fois et se retire [1].

CHAPITRE V.

Cérémonie de l'élévation en titre d'un empereur ou d'une impératrice défunte.

Comme il a été dit plus haut, les empereurs défunts et leurs épouses souveraines reçoivent après leur mort un titre posthume, que l'on appelle titre de Miao (*Miao-hao*), parce que c'est sous ce nom qu'ils sont désignés dans les cérémonies du culte ancestral et qu'ils sont inscrits dans les registres, les tablettes du temple. Ces titres, on le sait, sont des qualificatifs honorifiques. Mais il peut arriver que la fantaisie impériale, mue par un sentiment de piété, de vanité ou de reconnaissance, — quand elle croit avoir obtenu une faveur de ses aïeux, — ou de toute autre nature, porte le souverain à ajouter quelque épithète honorifique à celles déjà portées par tel ou tel des ancêtres impériaux. Cela se fait avec une grande solennité, comme on va le voir, et dans deux occasions principales. La première est celle dont nous parlons, et qui a pour objet direct le défunt favorisé; la seconde se présente quand l'empereur proclame les titres posthumes de son père ou de sa mère qui viennent de quitter ce monde. En cette circonstance, la coutume est de donner de nouveaux qualificatifs d'honneur aux ascendants plus éloignés.

Ces deux cas sont prévus dans notre livre et les règles en sont exposées successivement. C'est, du moins, ce qu'indiquent les premiers mots de la

[1] Les Wangs se placent dans la galerie de l'est; les autres, dans celle de l'ouest. (Com.)

La cérémonie, comme on le voit, est d'une solennité et d'une importance très inférieures. Le cortège est réduit à sa plus simple expression; pas d'offrandes, mais simplement des prosternations. L'officiant ne doit pas même être un prince de la famille impériale.

Digitized by Google

seconde partie. Mais, en réalité, elle traite spécialement de la confection et de la déposition au Tsong-Miao de la tablette de jade et du sceau gravé, qui attestent la collation des titres et l'élévation des aïeux et aïeules en qualificatifs de louange.

On a vu plus haut combien d'épithètes sont accumulées dans ces titres : on en compte parfois jusqu'à vingt.

CHAPITRE VI.

Cérémonie de l'élévation en titre d'un saint ou d'une impératrice.

1. — Préparatifs, choix du titre, tablettes, annonce, etc.

La cour d'astronomie choisit un jour propice. Le Li-pou prépare le rapport. La grande chancellerie délibère sur le choix du titre honorifique posthume. Les Han-lin composent le texte de la prière à adresser à cette occasion.

Quand le jour est déterminé, un délégué impérial va annoncer la chose au temple ancestral. La grande chancellerie et les Han-lin écrivent le nouveau titre. Le président de la cour des travaux publics et un directeur de celle des sacrifices vont à la salle du centre offrir l'encens, s'agenouiller trois fois et se prosterner selon les rites. De là, ils se rendent au sacrarium du Tai-Miao, où ils examinent les tablettes des esprits des empereurs et des impératrices et leur ornementation.

Puis deux secrétaires d'État, l'un mandchou, l'autre chinois, en habit de cour, offrent l'encens, s'agenouillent et se prosternent trois et neuf fois, examinent les ornementations faites par les graveurs de la cour des travaux publics aux lettres des inscriptions [1], placent les tablettes dans la salle ancestrale, offrent l'encens et se prosternent. Cela fait, ils se retirent.

[1] Ces tablettes doivent être gravées avec le plus grand soin; les caractères, formés parfaitement, avec élégance et dans un style calligraphique ornemental. Les Chinois en ont d'espèces nombreuses. Certains livres sont ainsi écrits en quinze et vingt styles différents.

Digitized by Google

Cinq jours avant la solennité, un délégué impérial va l'annoncer au ciel, à la terre et aux She-Tsi, selon l'usage ordinaire.

La préparation d'abstinence, l'examen des victimes et de leur abatage, l'écriture de la prière et son inspection ont lieu comme d'ordinaire.

2. — Préparatifs au Tai-Miao; annonce de la fête.

Le jour venu, on bat cinq fois du tambour. La cour des sacrifices organise le cortège en dehors de la porte du midi. On amène le char doré [1] à l'extérieur de la salle Tai-ho. Un directeur de la cour sacrificielle va au Miao allumer les flambeaux, préparer la prière et les soies ainsi que tous les instruments nécessaires.

Puis deux Wangs vont, avec deux membres de la maison impériale, inviter les esprits, selon les rites ordinaires des banquets, à la salle ancestrale.

3. — Arrivée de l'empereur. — Cérémonie.

Les Wangs et les Kongs assistant au sacrifice vont se mettre à leurs places. Un directeur de la cour sacrificielle va avertir Sa Majesté. L'empereur sort en habit de cour, monte sur son char et vient à la porte Tai-ho. Là, il descend de voiture, prend son palanquin doré et s'en va avec sa suite habituelle. Les cloches et les tambours retentissent, les Wangs et autres grands, non appelés à la cérémonie, viennent s'agenouiller sur son passage.

La voiture impériale passe la porte de gauche du Tai-Miao et va à l'ouest de la *via sacra,* où l'empereur en descend. Ses deux aides de camp le conduisent par la « Porte des lances » dans la salle ancestrale, où il entre par la porte de gauche. Il se rend au milieu, à la place des prosternations, et là il annonce, avec un profond respect, l'élévation en titre. On offre l'encens, lit la prière, fait les trois oblations, inspecte la combustion [2], comme dans les autres cérémonies.

[1] La chaise à porteurs de l'empereur qui doit venir le prendre en cet endroit, comme il sera dit plus loin.

[2] De la tablette à prière et des soies.

Digitized by Google

Quand tout est fini, l'empereur retourne au palais, change de vêtements et va faire les cérémonies du Fang-siang-tien, comme il est indiqué au livre suivant. Ceci termine la cérémonie d'élévation.

4. — Confection et déposition au temple de la pièce authentique.

Quand l'empereur proclame les titres honorifiques posthumes et les noms de temple de son père et de sa mère défunts, il donne ordre à la cour des travaux publics de faire l'écriteau de jade, portant les titres accordés, et le trône qui leur est destiné.

A cette occasion, il augmente les titres d'honneur des empereurs et des impératrices défunts, il fait faire une nouvelle pièce authentique de jade et changer le sceau de jade gravé.

La cour des travaux le fait faire dans un recessus du parvis du Tai-Miao. Un secrétaire d'État de la grande chancellerie et le président du Li-pou, tous deux en vêtements de cour, offrent l'encens avec les cérémonies accoutumées.

Puis on choisit un jour propice, et ce jour-là, des gens de la cour des travaux publics viennent dresser une tente de plusieurs couleurs dans le recessus du parvis du Tai-Miao; on y met une table jaune avec la tablette de jade et le sceau; puis, par-devant, une table à parfums.

On fait une tente-tabernacle à droite, en dehors du parvis, et à gauche de la « Porte des lances ». Puis la cour des équipages fait élever deux pavillons, un à droite, l'autre à gauche de la tente bigarrée. Un membre de la cour sacrificielle vient placer la table portant la tablette de jade avec le sceau et celle portant l'encens, devant les sièges des saints empereurs. Les Wangs, Beile, Beise, Kongs et autres officiers, chargés de porter les objets, viennent tous, en habit de cour, prendre leurs places et attendre près de la tente aux couleurs variées.

Le moment venu, le président du Li-pou va avertir l'empereur, qui arrive, précédé de son cortège accoutumé. Les Wangs et autres dignitaires s'agenouillent également.

L'empereur, arrivé à la tente extérieure, se lave les mains, puis passe la porte du parvis du Tai-Miao, conduit par le président et un vice-président

Digitized by Google

du Li-pou, et vient devant la table jaune, qui est au milieu de la tente bigarrée; là il examine soigneusement la tablette et le sceau de jade, puis va devant la table à parfums présenter l'encens, et de là, à la natte qu'on lui met au sud de la table, pour s'y agenouiller et s'y prosterner. Cela fait, il se lève, va à l'est de la table, où il se tient tourné vers l'ouest. Alors les Wangs, Kongs et autres dignitaires, chargés de porter la tablette et le sceau, s'avancent jusqu'à la table, s'agenouillent en se prosternant trois fois, se relèvent et vont mettre la tablette et le sceau dans le pavillon, après s'être agenouillés et prosternés.

Les porteurs prennent le pavillon, les gardes impériaux marchent les premiers; l'empereur suit avec les Wangs, les Kongs et les hauts officiers. On va ainsi à la porte du sud du Miao. Le pavillon (sous lequel est portée la tablette) entre par la porte du milieu. L'empereur entre par la porte de l'ouest, puis, suivi par les porteurs de la tablette, les Wangs, et autres grands officiers, il va dans la tente élevée à l'extérieur de la « Porte des lances ». Le pavillon entre dans la salle ancestrale; on l'arrête au-dessus de l'escalier extérieur.

Les Wangs et les autres hauts personnages viennent sur le devant, s'agenouiller en se prosternant trois fois, puis se relèvent. Les porteurs de la tablette précieuse et du sceau entrent dans la salle, par la porte du milieu, vont devant la table et y déposent l'objet sacré qu'ils portent. S'étant agenouillés et prosternés, selon la règle, ils se retirent tous ensemble. On met une natte à prosternations au milieu de la porte de la salle ancestrale. L'empereur s'y rend de la « Porte des lances », monte l'escalier de l'est et va à la natte s'agenouiller trois fois et se prosterner neuf fois; tous les assistants le font comme lui; puis ils vont devant la table à la tablette de jade, s'y agenouillent et s'y prosternent, prennent la tablette et se mettent en marche. L'empereur les suit et s'arrête dans la salle centrale, à l'est de la table, tourné vers l'ouest. Les Wangs, les Kongs et les grands officiers remettent les joyaux dans leurs écrins d'or, se prosternent et s'en vont.

L'empereur va offrir de l'encens devant chaque table portant les tablettes des esprits, et s'agenouille en faisant trois prosternations. Ayant ainsi tout fait, Sa Majesté s'en retourne au palais. La musique l'accompagne, les Wangs, Kongs et grands officiers s'agenouillent sur son passage et chacun rentre chez soi.

Digitized by Google

LIVRE V.

Fang-siang-tien. — Rites du sacrifice dans la salle des ancêtres du palais.

Les trois mots qui composent le titre de ce livre signifient «salle de vénération des prédécesseurs ». Cette salle ne fait point partie du Tai-Miao. Ce temple est situé entre les deux enceintes du palais; le Fang-siang-tien est dans le palais même, du côté de l'est. Il contient au moins deux grandes salles avec les dépendances nécessaires au service religieux qui s'y fait.

Les cérémonies qui s'y accomplissent n'ont guère moins d'importance que celles du Tai-Miao, bien qu'elles soient, en général, plutôt d'ordre privé. Du reste, le commencement de ce livre indique clairement et précisément à quelles occasions on y va visiter les aïeux impériaux et comment on les y traite; il nous suffira de le reproduire en son lieu et place.

Ce livre distingue plusieurs cas, qui ont chacun leurs règles particulières :

1. Celui où l'empereur lui-même pontifie dans cette chapelle privée, pour l'un des motifs généraux indiqués au commencement du livre;

2. Celui où l'empereur est remplacé par le prince héritier ou par un grand dignitaire. Les cérémonies sont moindres ou se réduisent presque à rien;

3. Le sacrifice offert au Fang-siang-tien pour une cause accidentelle, soit par l'empereur lui-même, soit par son délégué, prince impérial ou grand dignitaire;

4. Le même sacrifice, en certaines circonstances distinguées des précédentes, on ne sait trop pourquoi.

En général, les occurrences qui occasionnent une cérémonie en ce temple privé, sont :

1° Les anniversaires de naissance ou de mort des empereurs et impératrices;

Digitized by Google

2° Les principaux phénomènes célestes, le commencement de diverses périodes de l'année, telles que le commencement des saisons, les solstices, l'entrée du soleil dans les divers signes zodiacaux et le point milieu de sa traversée, les lunaisons et demi-lunaisons ;

3° Certaines fêtes populaires, auxquelles le souverain s'associe dans une certaine mesure en y faisant participer ses vénérables aïeux.

Le but de ces solennités n'a pas besoin d'être expliqué. La première catégorie a pour fin d'honorer les aïeux impériaux et de leur assurer le bonheur en l'autre monde.

Par la seconde, le chef et père de la nation cherche à obtenir pour son peuple un cours régulier des saisons, des temps, des phénomènes célestes, qui donne la prospérité à ses bien-aimés sujets et ses fils.

La troisième associe les anciens souverains du pays aux joies et aux prières de la nation et lui procure leur protection.

Enfin, ce livre s'occupe de l'introduction des tablettes des nouveaux défunts dans la salle ancestrale privée, dont les rites sont exposés en ce livre. Elles doivent y être présentées, en effet, comme au Tai-Miao, mais naturellement avec moins de solennité.

CHAPITRE PREMIER.

Sacrifice principal aux ancêtres impériaux dans le Fang-siang-tien.

L'empire doit élever un *Fang-siang-tien*, ou « salle de visite des ancêtres », à l'est de la porte *King-yun-men*. Là on doit déposer les tablettes des saints empereurs et des parfaites impératrices. Chaque jour on y offre des mets; chaque mois on y présente des prémices à la nouvelle lune; on va les visiter le matin. Aux temps déterminés, on va les saluer, se prosterner devant eux. Tout ce que l'on fait au dedans et au dehors, on le leur annonce. A l'anniversaire de leur naissance et de leur mort, au jour de l'entrée du soleil dans un

Digitized by Google

signe zodiacal et de son passage au 15e degré, en toute circonstance heureuse, on va faire monter l'encens dans l'arrière-salle [1], avec les inclinations réglées.

Au jour anniversaire de la naissance de l'impératrice-mère [2] ou de l'empereur, le premier jour de l'an et au solstice d'hiver, enfin, si l'empereur a quelque grand sujet de joie, on invite et transporte les (tablettes des) esprits dans l'avant-salle et on leur offre des mets riches et nombreux [3].

Si c'est l'empereur lui-même qui préside à ces oblations, trois jours avant celui de la cérémonie, il va et reste au quartier du jeûne et s'y prépare. Tous les fonctionnaires en font autant dans les locaux publics, un directeur du culte à la cour impériale va porter la tablette de la prière dans le magasin du temple. On immole les victimes, on enterre le sang et la peau. On prépare les ustensiles du sacrifice comme dans les autres circonstances.

Le jour venu, à la première aurore, un inspecteur du palais vient ouvrir les chapelles des esprits; les officiants, en costume de leurs fonctions publiques, vont dans la grande salle allumer les lanternes, préparer les vases, les corbeilles, les plats et leur contenu. Ils les placent sur une table, chacun à son rang, au milieu de la salle, un peu à l'ouest, et tournés vers le nord. On pose la table à prière et, contre les murs de l'est et de l'ouest, une table portant les coupes. Sur chacune aussi, on met un plat à parfum, et les soies présentées pour les cérémonies du Fang-siang, ainsi que les verres, les coupes, les corbeilles, les voiles et les cuillers; le tout comme au service du Tai-Miao. (Pour l'impératrice, il faut de la soie blanche simple).

Le préposé à l'encens et celui à la prière (conduits par un majordome), les préposés à la soie et aux coupes (dirigés par un officier de la garde) viennent occuper la place que leur désignent leur fonctions.

Un chef musicien de la cour des sacrifices dispose l'orchestre et les chœurs au haut de l'escalier, partagés selon les instruments mis aux suspensoirs (voir plus haut, au grand sacrifice). Les musiciens et les pantomimes se mettent chacun à sa place.

[1] Où les tablettes sont conservées dans les tabernacles-armoires.

[2] En raison des devoirs de la piété filiale, elle est traitée comme l'empereur lui-même en cette circonstance.

[3] *Tsi-hiang*, on leur sert un banquet-sacrifice.

Digitized by Google

Le prieur vient devant la table à prière du magasin des esprits et s'agenouille en se prosternant trois fois; puis il prend la tablette et se relève. Alors, conduit par deux cérémoniaires, il passe la porte du milieu du *Fang-siang-men*, entre par celle de la grande salle et va poser, en s'agenouillant, la tablette sur la console destinée à cet usage. Après quoi, il se prosterne trois fois, se relève et se retire.

Le majordome impérial examine les plats sacrificiels; ayant constaté que tout est en ordre, il va s'agenouiller devant le sacrarium de l'arrière-salle (où l'on conserve les tablettes des empereurs en dehors des temps de cérémonies), présente l'encens, se prosterne trois fois, se relève, prend avec un profond respect les tablettes des saints et des impératrices pour les porter au lieu du banquet.

Si c'est une impératrice, épouse du souverain (Hoang-heou), qui est l'objet du sacrifice, un majordome fait fumer l'encens et fait les révérences. Il prend avec respect la tablette de son esprit et la porte, précédé par deux inspecteurs, jusque dans l'avant-salle, où il la pose sur son siège.

Les tablettes des impératrices comme celles des empereurs se placent en face du sud. Toutefois, celles des Hoang-heou introduites, associées en cette même circonstance, se mettent à l'est, tournées vers l'est.

Quand les tablettes sont en place, les officiants s'agenouillent chacun devant sa table à encens, et tous se prosternent selon les rites.

On étend une natte à prosternations pour l'empereur, droit au milieu et à l'intérieur de la porte de la salle, et devant chaque tablette d'esprit.

L'inspecteur met un lavabo au bas de l'escalier de gauche de la porte de la salle sacrée.

Le jour venu, le chef des cérémonies du palais va annoncer la chose à la porte Kien-tsing. Un officier de la garde invite l'empereur, et celui-ci, en grand costume, monte en char, sort du palais, accompagné d'une avant-garde et d'une arrière-garde, comme il a été dit précédemment. Arrivé à la porte Tshing-su, il descend de char. Le Tsan-Yin et le Toui-Yin ainsi que deux directeurs de la cour sacrificielle le conduisent dans la salle sacrée; arrivé à la porte, il y trouve les inspecteurs qui lui présentent le bassin et l'aiguière ainsi que l'essuie-mains. Il se lave, puis, précédé de deux aides de

Digitized by Google

camp, il monte l'escalier de gauche, entre par la porte de gauche dans la salle et va se tenir à sa place de prosternation, regardant le nord. Au bas de l'escalier est un officier de la garde du quatrième rang; un commandant de l'avant-garde se tient au-dessus; ils sont tournés l'un vers l'est, l'autre vers l'ouest. Les commandants de l'arrière-garde suivent Sa Majesté et vont se placer derrière elle, à gauche et à droite.

Un adjudant-majordome préside les musiciens et les danseurs et dirige les chanteurs. Chaque officiant se met à sa fonction.

Les danseurs militaires viennent prendre leur place.

Quand l'empereur, conduit par le Tsan-Yin, est venu occuper la sienne, l'adjudant-majordome vient saluer l'arrivée des esprits, les encenseurs prennent leurs cassolettes, ils vont devant chaque table, où ils attendent dans une attitude respectueuse.

Le chef d'orchestre fait commencer la musique; on chante l'*I-ping* [1]. Pendant ce temps, l'empereur, invité et conduit par ses lieutenants ordinaires, va encenser les tablettes des saints.

Il se rend d'abord à la table à encens de Tai-tsou-kao-Hoang-ti. Le Toui-Yin va se tenir devant la table à prière; l'encenseur s'agenouille. L'empereur, invité par le Tsan-Yin agenouillé, s'agenouille lui-même et présente l'encens que lui remet l'encenseur. Il fait monter la fumée de l'encens allumé, présente trois fois les bâtonnets, puis se relève et va faire la même chose devant les tables des autres saints. Après cela, le monarque, averti et conduit par ses deux aides de camp, retourne à sa première place. De là il va, invité de la même manière et avec les mêmes cérémonies, offrir l'encens aux impératrices, puis retourne, de même, à sa place. La musique se tait.

On fait la première oblation; on fait jouer la musique appropriée et l'on chante le *Mi-ping* (la Paix affermie). En même temps, on exécute les danses militaires; on ôte la couverture des coupes; on prend du vin avec la cuiller et l'on remplit les verres. Les préposés aux soies et aux coupes viennent devant les tablettes des esprits.

[1] Le texte ne donne point les paroles de ce chant ni des suivants, parce qu'elles ont été publiées ailleurs.

Digitized by Google

La premier présente sa corbeille, à genoux, puis la pose sur la table et se prosterne trois fois.

Le second offre sa coupe, debout, et la dépose sur le plateau; après quoi tous deux se retirent. La musique s'arrête. Le prieur va alors devant la table à prière, s'agenouille et se prosterne trois fois, et se tient avec la tablette levée à gauche de la table. L'empereur, invité par le Tsan-Yin, s'agenouille pour écouter la prière. Le prieur la récite à genoux, se relève et va mettre la tablette dans la corbeille devant les tablettes des esprits; cela fait, il se prosterne, se relève et s'en va. La musique reprend; averti par son aide de camp, l'empereur s'incline profondément trois fois et se redresse. La musique cesse aussitôt. Les pantomimes militaires se retirent et les autres s'avancent avec plumes et flageolets.

On fait la seconde oblation et l'on en joue la musique. On chante le *Fu-ping* (Paix répandue); en même temps, on exécute les danses civiles.

Puis le préposé aux coupes va offrir le vin à la gauche de chaque tablette, selon les rites. Après quoi, la musique cesse.

On fait la troisième oblation de la même manière, à cela près que le vin est offert de la gauche. Après cette oblation, les pantomimes civils se retirent.

On enlève les plats au son de la musique appropriée. On chante le *Kouang-ping* (Paix brillante). Quand tout est emporté, la musique cesse. Un cérémoniaire va aussitôt s'agenouiller devant les tablettes des esprits, en regardant le nord. Puis il annonce à l'empereur que les cérémonies sont à leur fin et l'invite à retourner à ses appartements. Après quoi il se prosterne trois fois le front contre terre et s'en va. On joue la musique du retour; on chante le 乂, *I-ping* (Paix et ordre). Pendant ce temps, le Tsan-Yin invite l'empereur à s'agenouiller et à se prosterner. Sa Majesté le fait trois et neuf fois, selon les rites, puis la musique cesse.

Le majordome prend la prière et les soies et va les brûler.

Le prieur et le préposé aux soies vont devant les tablettes des esprits se prosterner trois fois et prendre ces deux objets; l'encenseur prend l'encens, à genoux, se lève et va également au fourneau.

L'empereur alors se retourne et va dans l'espace de l'est, à la place désignée pour les prosternations; il y attend, tourné vers l'ouest, que la prière et la soie aient passé, puis il s'en va à sa première place.

Digitized by Google

Le Tsan-Yin lui annonce que tout est fini et le Toui-Yin le conduit hors de la salle sacrée; passant par la porte de gauche, il descend l'escalier, il sort du Fang-siang-men et va de là jusque devant la porte du *Tching-su*. Là, il remonte en char et retourne au palais, conduit par son escorte ordinaire.

Quand l'empereur est parti, un majordome vient prendre les tablettes et les reporte dans leur sacrarium; on y brûle l'encens et fait les prosternations accoutumées. On enlève les plats et ustensiles du sacrifice. L'inspecteur ferme la porte et chacun retourne chez soi.

Les cérémonies qui viennent d'être décrites doivent, d'après la règle, être présidées par l'empereur lui-même. S'il survient une circonstance qui l'en empêche, il doit déléguer, pour le remplacer, son fils aîné ou un autre, s'il est en âge de le faire, ou bien, dans le cas contraire, un autre grand du royaume. De là naissent différents cas qui demandent des prescriptions particulières.

CHAPITRE II.

SACRIFICE A LA SALLE DES ANCÊTRES, PRÉSIDÉ PAR UN PRINCE IMPÉRIAL.

Toutes les règles concernant la préparation morale comme celle des objets et instruments du sacrifice, doivent être observées comme quand l'empereur y préside en personne. Quant à la cérémonie proprement dite, voici les différences de rites auxquelles la circonstance présente donne lieu.

La place où le prince impérial se tient et s'incline est en dehors et droit au milieu de la balustrade de la grande salle. Le lavabo se place au pied de l'escalier de droite.

Le prince impérial se lève de bon matin et va, à pied, revêtu de sa robe brodée de cérémonie, à la porte Tching-Su. Là, deux contrôleurs des cérémonies viennent le recevoir et le conduisent vers la salle des ancêtres par la

Digitized by Google

porte de droite jusqu'au pied de l'escalier de l'ouest. Là, il se lave les mains, puis monte et va se mettre au lieu des prosternations, où il fait les révérences prescrites. Cela fait, il regarde les esprits, leur présente l'encens, sort et entre dans la salle par la porte de droite; il va s'agenouiller devant la tablette de l'impératrice-mère [1], présente l'encens, la prière et les soies, visite les flambeaux, puis se retire dans l'espace à l'ouest, où il se tient tourné vers l'est.

Quand les cérémonies sont achevées, il descend par l'escalier de l'ouest, sort de la porte Tching-Su et retourne au palais. Chacun s'en va également chez soi.

En cas d'empêchement, d'âge trop jeune, etc., des princes impériaux, l'empereur délègue un Wang, un Kong ou un grand chambellan. Celui-ci fait les cérémonies exactement comme le prince impérial.

CHAPITRE III.

Sacrifice aux ancêtres pour une cause accidentelle.

Outre les oblations annuelles prescrites à jour fixe, il peut arriver que des circonstances particulières déterminent le souverain à demander le secours ou le conseil de ses vertueux ancêtres, ou l'obligent, en bon fils, à les informer d'un événement important qui vient d'arriver et qui les intéresse comme tout ce qui peut influer heureusement ou malheureusement sur les destinées de l'empire.

En ces divers cas, l'empereur va à la salle ancestrale honorer ses aïeux par des offrandes, des prosternations, et les consulte ou leur fait part de ce qui peut les intéresser.

[1] Hoang-heou.

Digitized by Google

Voici comment les choses se passent en ces circonstances.

Le jour qui précède la cérémonie, le monarque pratique le jeûne et les autres préparations, il reçoit la prière et fait tout le reste comme il est prescrit pour les sacrifices annuels.

Le jour même, les employés du temple viennent allumer les lanternes dans l'arrière-salle et poser la table à prière, comme aussi les oblations de viande séchée, de daube et de fruits, selon les rites d'annonce et de préparation, dans la salle du milieu du Tai-Miao.

Un inspecteur apporte les chapelles des esprits, place un lavabo. Un préposé étend la natte aux prosternations.

Quand tout est prêt, un contrôleur des cérémonies va à la Kien-tsing-men, avertir l'empereur. Celui-ci, revêtu de sa robe brodée à dragons, monte en char et sort du palais, précédé de son escorte habituelle. Quand il arrive à la porte Tching-su [1], l'empereur descend de voiture. Ses deux aides de camp le conduisent à la Fang-siang-men ; il y entre et va à l'est de l'avant-salle, jusqu'au bas de l'escalier de gauche de l'arrière-salle.

Les officiers de la garde qui le conduisent s'arrêtent en un même endroit; Sa Majesté se lave les mains selon les règles antérieurement décrites. Après quoi, l'inspecteur qui a tenu le bassin et l'essuie-mains, la conduit à l'escalier de gauche. L'empereur monte cet escalier, entre par la porte gauche de la salle et va à sa place de prosternation, où il se tient tourné vers le nord.

Le commandant de l'arrière-garde qui l'accompagne se place derrière lui. L'empereur annonce à ses ancêtres ce qu'il a à leur faire savoir. On salue les esprits, on offre l'encens, récite la prière, fait les oblations, inspecte la combustion et accomplit toutes les cérémonies prescrites, à cela près qu'il n'y a ni musique ni pantomime. Quand tout est fait, l'empereur, conduit par ses deux aides de camp, sort par la porte de gauche, va reprendre son équipage en dehors de la Tching-su-men et retourne au palais. L'inspecteur ferme la porte et chacun s'en va chez soi.

La règle veut que cette cérémonie, comme la précédente, soit faite par l'empereur lui-même. Mais Sa Majesté peut aussi déléguer un de ses fils ou

[1] La porte Tching-su est la plus rapprochée du Fang-siang-tien.

Digitized by Google

quelque grand personnage pour y présider en son nom. En ce cas, le président remplaçant l'empereur entre et sort de l'arrière-salle par la porte de droite, monte et descend par l'escalier de l'ouest. Un officier de la maison impériale est cérémoniaire, lit la prière, et pour cela fait avec le président le sacrifice de l'avant-salle.

Ce sont les seules particularités de ce cas spécial.

CHAPITRE IV.

Sacrifice dans la salle ancestrale en d'autres circonstances déterminées.

---

1. — Divers anniversaires; jours des lunaisons.

Il a été dit précédemment que des cérémonies avaient lieu dans la salle des ancêtres (Fang-siang-tien) à la nouvelle et à la pleine lune, au jour anniversaire de la naissance d'un empereur, à l'anniversaire de la mort des empereurs et des impératrices, au Shuang-Kong [1] et au dernier jour de l'an. En ces diverses circonstances, l'empereur peut indifféremment officier lui-même ou se faire remplacer. Voici les rites propres à ces cas spéciaux.

Si l'empereur préside lui-même, l'employé de service va devant le sacrarium de l'arrière-salle; il y pose les offrandes de vin, de viande séchée, de fruits, le fourneau, les lanternes. Le chef de l'encens va préparer ce qui le concerne dans l'intérieur de la salle. Le contrôleur va alors avertir et inviter l'empereur, qui arrive en char et revêtu de la robe à dragons.

Les intendants de la maison impériale conduisent Sa Majesté jusqu'à la *Tching-su-men,* où elle descend de voiture, puis, conduite par ses lieutenants, va devant chaque table de l'arrière-salle offrir l'encens aux esprits et s'incliner selon les rites.

Cela fait, l'empereur retourne au palais et les assistants s'en vont chez eux.

[1] C'est le passage du soleil dans le signe du Scorpion, 24 octobre au 7 novembre. On fait alors des offrandes pour éviter les maladies et conjurer les froids prématurés. Les mots chinois signifient « descente de la gelée, du givre ».


Digitized by Google

Si c'est un grand, délégué par l'empereur, qui fait ces cérémonies, on va et vient, on monte et descend par le côté de droite.

2. — Autres circonstances.

Le premier jour du printemps, le neuvième jour du neuvième mois [1], le cinquième jour du cinquième mois (jour des bateaux-dragons) [2], le contrôleur

[1] Le neuvième jour du neuvième mois est la fin de l'automne. C'est un moment auquel les Chinois attachent une grande importance pour l'influence qu'on lui attribue sur le cours de l'hiver suivant. C'est aussi le jour où l'empereur commence ses grandes chasses, dont il sera parlé plus loin, et où le peuple s'amuse à lancer les cerfs-volants. Tout le monde, ce jour, est sur les hauteurs ou sur les toits pour lancer ou voir planer des cerfs-volants de toutes les formes et de toutes les dimensions. Il n'y a plus d'enfants ce jour-là en Chine, ou plutôt tout le monde l'est devenu. L'origine de cet usage est dans une tradition qui porte que jadis, il y a quelque mille ans, un lettré, du nom de Jou-nan, fut averti par un message céleste qu'il devait se sauver avec sa famille au plus haut des roches pour échapper à une inondation qui allait tout détruire dans la plaine. Il serait bien difficile de ne point voir en ce récit un souvenir analogue à celui du déluge de Noé.

[2] C'est encore une fête analogue avec des souvenirs semblables comme fondement. C'est ce qu'on appelle en Europe la fête des bateaux-dragons. En ce jour, sur toutes les rivières de Chine, les bateliers se mettent en route, allant et venant sur les ondes, dans de grands bateaux en forme de dragons, munis de vingt paires de rames et d'un drapeau flottant qu'agite un homme placé sur l'avant comme pour chercher et héler un naufragé. Tous ces personnages se donnent du reste l'apparence de chercher un malheureux perdu dans les flots et affectent une agitation de plus en plus croissante. Tout cela est fait, dit-on, en souvenir d'un ministre de l'État de Tsou qui, en 298 A. C., se noya pour ne pas être témoin de la chute de sa patrie qu'il prévoyait et prédisait. Sa mort, que suivit la ruine de cet État, fit regarder cet événement comme un malheur public. On fit des sacrifices sur le bord du fleuve où il s'était jeté, tandis que des bateliers recherchaient son corps. Pour perpétuer le souvenir de cet acte de magnanime fidélité, selon les idées chinoises, on institua la fête dont nous venons de parler, et cet usage, du pays de Tsou, se répandit dans la Chine entière. Là où il n'y a point de fleuves, on a remplacé la course en bateau par des courses à cheval et en chars. Il en est ainsi à Peking où cette fête est célébrée avec grande solennité. Les mythologues, conformément à leurs principes, ont rejeté cette origine et ne veulent voir en ceci qu'un mythe relatif à la pluie et aux nuages dont le dragon est le représentant.

Cela se peut, quoique rien ne l'indique. En tout cas, une provenance telle que la tradition l'attribue à cet usage n'a rien que de très naturel en Chine et de très conforme aux idées de ce pays, quelque étonnante qu'elle puisse paraître à certains esprits européens. La Chine est pleine de ces souvenirs historico-légendaires, et l'une des grandes difficultés que rencontre le sinologue dans l'interprétation des livres chinois consiste précisément dans des allusions continuelles à ces faits vrais ou imaginaires.

Digitized by Google

des cérémonies va dans l'arrière-salle allumer les falots. Un inspecteur pose les chapelles des esprits du sacrarium, place sur une table le vin, la viande séchée et les fruits. Le contrôleur portant le costume officiel va devant chaque table offrir l'encens, s'agenouille trois fois en frappant neuf fois la terre du front.

Au jour de la pleine lune du septième mois et au huitième jour du quatrième, on offre simplement des fruits, mais point de viande ni de vin. Le reste comme ci-dessus.

CHAPITRE V.

INTRODUCTION D'UN NOUVEAU DÉFUNT PARMI LES ANCÊTRES IMPÉRIAUX ; EMPEREUR OU IMPÉRATRICE.

La veille, les gens de la maison impériale préparent la tablette du nouvel ancêtre dans le magasin du temple. Quand elle est prête, un contrôleur général va présenter l'encens et vénérer l'esprit du défunt. Un ordre impérial désigne un Tchin-Wang pour porter les tablettes des impératrices. Trois jours avant celui de l'installation, un contrôleur des cérémonies va dans l'arrière-salle placer devant le sacrarium une table à encens pour la chapelle de l'esprit du défunt, un reposoir et un lit richement orné, un portemanteau, un rideau, une couverture, un coussin, un porte-vases et tous les ustensiles nécessaires qui servent aux vivants [1]. Le jour venu, le maître des cérémonies vient placer dans l'avant-salle le trône précieux destiné à la nouvelle tablette; sur les diverses tables il dispose les instruments et objets divers du sacrifice, l'encens, la soie, les vases à vins, les coupes, le fourneau, les lanternes. La cour de musique fait placer le suspensoir aux instruments et préparer les musiciens et les pantomimes.

Un prince impérial portant la tablette de l'impératrice [2] et tous les assistants, en costume officiel, viennent attendre dans une attitude respectueuse.

Un inspecteur place un lavabo à l'est de la porte extérieure du magasin

[1] Selon la recommandation de Kong-tze, prise au sens propre, il faut traiter les morts comme s'ils vivaient. Kong-tze ne voulait parler que des honneurs à leur rendre, des aliments à leur servir. Ses disciples prennent ses paroles à la lettre.

[2] Si c'est d'elle qu'il s'agit.

Digitized by Google

du temple; un officier étend une natte à prosternations au milieu de la salle, à la place où l'empereur se prosterne en contemplant avec respect la tablette sacrée, un peu en arrière de sa place ordinaire. Le jour même, après les cérémonies au Tai-Miao [1], Sa Majesté retourne au palais; l'empereur ôte ses habits de temple, remet la grande robe à dragons. Puis, averti et invité par le président de la cour des rites, il prend son char, sort du palais escorté d'une avant-garde et d'une arrière-garde, selon la coutume. Un maître des cérémonies du palais va dans l'arrière-salle faire monter l'encens devant le sacrarium et vénérer les esprits, puis il prend les tablettes des empereurs et des impératrices, les porte dans l'avant-salle et s'agenouille devant leurs piédestaux en se prosternant trois fois.

L'empereur, arrivé à la Tching-su-men, descend de voiture. Conduit par le Tsan-Yin, le Toui-Yin et deux directeurs de la cour des sacrifices, il va à l'est de la porte du magasin du temple, s'y lave les mains, puis entre et va devant les tablettes des esprits des souverains et des souveraines, offrir l'encens et se prosterner trois fois.

Le prince impérial, portant la tablette de l'impératrice, va à l'extérieur de la porte, puis l'empereur s'en approche et fléchit le genou devant elle. Il prend la tablette des empereurs et la porte en avant. Le Tchin-Wang va précipitamment porter la tablette dans le magasin sacré, où l'empereur va fléchir le genou devant elle.

On emporte enfin les tablettes des impératrices. L'empereur se relève et les suit; les deux aides de camp le conduisent dans la salle Fang-siang par la porte de gauche; il monte l'escalier de l'est (tandis que son escorte s'arrête au dehors), passe la porte gauche de la salle et va poser les tablettes des empereurs sur leur piédestal; puis il fléchit le genou et se prosterne trois fois devant la table qui porte les trônes, se relève et, conduit par ses deux aides de camp, retourne à sa place. Le Tsan-Yin, agenouillé et la figure tournée vers le nord, le prie d'associer l'impératrice à ses ancêtres dans la salle Fang-siang et à proclamer les titres posthumes [2].

[1] Celles que l'on a vues au livre IV et qui sont les principales.

[2] Le Tchin-Wang est resté porteur de la tablette de l'impératrice pendant que le souverain introduit son prédécesseur. Quand cette introduction est faite, on s'occupe des femmes.

Digitized by Google

Le Tchin-Wang porteur de la tablette de l'impératrice la met, agenouillé, à la place où l'on vénère ces images, d'où l'empereur proclame les titres. Cela fait, il sort en hâte par la porte de l'ouest. Puis, invité par le Tsan-Yin, l'empereur s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois, se relève, s'agenouille encore devant la table, prend la tablette et la met sur le trône, va de nouveau s'agenouiller et se prosterner devant la table, se relève et retourne à sa place.

On fait alors les grandes offrandes d'aliments.

On vénère les esprits et offre l'encens, lit la prière, présente les coupes, inspecte la combustion des offrandes, le tout selon les règles ordinaires. (Voir plus haut.) Après quoi les deux aides de camp conduisent l'empereur hors de la salle des ancêtres, par la porte de gauche, jusqu'en dehors de la Tching-su-men. Là Sa Majesté remonte en char et retourne au palais, escortée comme de coutume.

Quand l'empereur est parti, le maître des cérémonies va prier les esprits de retourner à leur quartier et les y reporte après leur avoir offert l'encens. Les gens du palais viennent enlever tous les ustensiles du sacrifice; l'inspecteur ferme la porte du temple et chacun retourne à son logis.

CHAPITRE VI.

INTRODUCTION D'UNE IMPÉRATRICE [1] AU TEMPLE ANCESTRAL (FANG-SIANG-TIEN).

Avant la cérémonie, on va respectueusement préparer le trône de l'esprit dans la salle à ce destinée et appelée *Pin-kong-tien* (la salle d'association du palais des funérailles). On dispose un trône, une chapelle, que l'on met dans le magasin des esprits, et l'on attend.

[1] Au paragraphe précédent, il s'agissait d'une Hoang-heou introduite avec un empereur; elle participait à la solennité dont le souverain défunt était l'objet. Ici ce n'est plus qu'une impératrice seule; aussi les rites sont-ils beaucoup moindres. Un prince impérial préside tout l'office et l'empereur ne paraît point. Les cérémonies sont d'un degré très inférieur.



La veille de la cérémonie, l'empereur vient lui-même l'annoncer à la salle ancestrale (Fang-siang).

Le jour même, on amène le char de l'esprit par la porte Tong-hoa (la fleur de l'est). Un prince impérial marche à sa suite, les Wangs, les Kongs et les mandarins civils et militaires, en habit de cour, viennent se réunir en dehors de cette porte et s'agenouillent sur son passage, puis se relèvent. Un officier de la maison impériale va placer le piédestal dans l'avant-salle et prépare la table, puis il va inviter les empereurs et impératrices défunts, prend leurs tablettes, les met sur la table, et se prosterne selon les règles.

On étend la natte pour la vénération des esprits au milieu de la salle. Quand le char de l'esprit arrive, il s'arrête d'abord à la porte Tching-su. Le Tsan-Yin et le Toui-Yin conduisent le prince impérial devant le char où il s'agenouille et se prosterne trois fois. Relevé, il prend le trône de l'esprit, le porte dans la salle Fang-siang par la porte de gauche et le met au lieu où se fait la proclamation, puis se retire un peu en arrière.

Le Tsan-Yin s'agenouille; le prince proclame l'impératrice associée en disant son titre de temple et l'introduit dans la salle ancestrale. Il proclame de même les empereurs et les autres impératrices.

Cela fait, il s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois, puis s'agenouille une fois encore devant la table. Il prend alors la tablette, se relève et met la tablette sur son trône, aidé en cet acte par le Tsan-Yin. Après cela, il renouvelle les génuflexions et prosternations, puis se retire. On fait ensuite les oblations de mets selon les rites ordinaires. Après quoi, on prie l'esprit de retourner au sanctuaire impérial et on l'y reporte après avoir offert l'encens et le reste.

Digitized by Google

LIVRE VI.

Visite aux tombeaux des ancêtres impériaux.

Si le moindre des habitants de l'Empire du Milieu est obligé de vénérer ses ascendants défunts, de leur donner une sépulture honorable et de venir souvent les visiter au séjour souterrain de leurs corps pour réjouir leurs âmes par des présents et des marques d'honneur diverses, le Père de l'empire, le modèle de la race humaine, le Fils du Ciel en un mot, l'est bien plus encore que tout autre et doit donner à ses sujets l'exemple d'une piété filiale tendre et pleine de sollicitude.

Mais chaque famille impériale n'est tenue qu'à honorer les siens; aussi les monuments funèbres des diverses dynasties qui se sont succédé sur le trône de l'Empire chinois se sont détruits successivement sous l'action du temps, des révolutions dynastiques ou des guerres qui ont désolé l'Empire. En 1371, l'empereur Tai-tsou, des Mings, fit réparer les tombeaux que la tradition disait recouvrir les restes d'anciens empereurs, de Fu-hi au Ho-nan [1], de Shen-nong au Hou-Kouang, de Hoang-ti au Shen-si, de Yao au Shan-song, de Shun, à Ning-Yuen, de Yu au Tche-kiang, au Tchao-hin-fou, du premier des Tangs au Shan-si, des premiers Tcheou à Kien-Yang et d'autres encore. Il n'est pas besoin de noter l'improbabilité de ces affirmations, surtout en ce qui concerne les empereurs légendaires. La tombe du père de Han-wou-ti, au Kiang-nan, est de beaucoup plus authentique; toutefois, les sépultures impériales des Mings sont les seules qui aient échappé certainement, du moins en groupe, aux ravages du temps ou des hommes. On les

[1] Selon d'autres au Shen-si.

Digitized by Google

voit encore au Tchang-p'ing-tcheou, au nord-ouest de Péking [1], où ces princes avaient leur résidence, et l'on peut encore juger par leur état actuel de leur magnificence primitive. Les tombeaux sont pour la plupart en marbre; des arcs de triomphe, des statues et des figures de différentes espèces en ornent l'avenue, et une forêt profonde les enveloppe encore de son ombre mystérieuse.

Il n'est pas besoin de dire que les souverains de la dynastie régnante ne sont pas restés au-dessous de leurs prédécesseurs quant aux honneurs rendus à leurs ancêtres. Ceux-ci se trouvent partagés entre deux régions : l'une en Mandchourie, près Mukden, contient les restes des deux premiers empereurs qui régnèrent en Chine, et de leurs prédécesseurs ; l'autre, près de Péking, a reçu la dépouille mortelle de tous les autres souverains Ta-tsing et de leurs impériales épouses.

Nous dirons quelques mots, plus loin, des monuments de Mukden. Ceux du territoire de la capitale se trouvent dans les montagnes et à une bonne distance de cette ville, à l'est et à l'ouest (320 et 220 lis).

Les sépultures impériales ont l'aspect le plus imposant et par leurs masses de pierre, avec leurs terrasses à balustrades et escaliers de marbre, et par les épais rideaux d'arbres qui les enveloppent, et par les sépultures qui décorent l'entrée du champ de repos. Une large cour les précède, bordée de galeries, avec des appartements divers; l'avenue qui y conduit est garnie de statues colossales de grands hommes, de lions, de tigres et d'animaux à l'air féroce. Un mur épais les entoure de toutes parts; le triple portail qui y donne accès est accompagné d'une salle à la manière chinoise, où se font une partie des cérémonies en l'honneur des ancêtres impériaux. On l'appelle, comme le portail, *Long-gan* ou « de la grâce abondante ».

Les tombes sont partagées entre l'est et l'ouest de la capitale, d'où le nom global donné aux sépultures *Tong-ssi-ling*, « tombes de l'est et de l'ouest ». Elles commencent à l'est avec la mère de l'empereur Shun-tchi et à l'ouest avec l'empereur Yong-tcheng. (Voy. *Tong-pao*, 1892, p. 419. Art. de G. Devéria.)

[1] Comparez la description donnée par M. Imbault-Huart, témoin oculaire, au *Tong-pao*, 1893, pp. 391 et ss.

Digitized by Google

Ce que peuvent être ces mausolées, on en jugera par le trait suivant que nous empruntons à Mayers : Les mausolées achevés en 1878 pour les deux impératrices régentes avaient coûté la modique somme de six millions de taëls.

Ce livre comprend différents cas requérant des cérémonies propres à chacun : visites de l'empereur au cimetière impérial ou aux tombes de Mukden, visite des impératrices, d'un prince impérial ou d'un autre délégué du monarque, annonce d'événements importants, etc. Il serait hors de propos de les énumérer ici.

CHAPITRE PREMIER.

Visite de l'empereur.

Un édit annonce la cérémonie. On prépare tout ce qui est nécessaire. On choisit un jour propice.

La veille du départ de l'empereur, un mandarin délégué va l'annoncer au Fang-siang-tien, dans la forme ordinaire.

Au cimetière impérial, on se prépare en en nettoyant parfaitement l'intérieur et l'extérieur.

Le jour venu, l'empereur part simplement habillé et monte sur un char ordinaire [1]. Tous ses officiers le suivent, vêtus de même.

Arrivée au cimetière, Sa Majesté descend du char en dehors de la porte dite *Long-gan-men* [2].

Les Wangs descendent de cheval au lieu indiqué par une affiche; les Beile et autres grands dignitaires, jusqu'au troisième ordre, le font un peu en arrière. Deux commandants de l'avant-garde conduisent l'empereur par la porte de gauche de la *Long-gan-men* [3]; il entre par le même côté du

[1] En signe de tristesse.

[2] « Porte de la grâce abondante », dans le mur d'enceinte extérieur.

[3] Ce portail a trois portes, comme beaucoup d'autres. En général, l'empereur passe par celle du milieu. Ici il arrive contrit et humilié. Au-dessus de ce portail est une salle dont il sera parlé plus loin.

Digitized by Google

sanctuaire du cimetière [1]. Un commandant portant une coupe et un autre aide de camp suivent Sa Majesté. Les Wangs, Kongs et autres assistants restent en dehors de la porte. L'empereur va devant la terrasse du sacrifice aux empereurs défunts [2]; on lui met une natte, droit au milieu du côté du nord, et un commandant de l'avant-garde l'y conduit. Là, tourné vers le nord, il s'agenouille trois fois en s'inclinant neuf fois (sans être assisté en ces mouvements) [3].

Un membre de la cour des cérémonies conduit les Wangs et les Kongs jusqu'à la porte du sanctuaire, où ils prennent leurs places en dehors, à droite et à gauche, selon leurs rangs. Ils y font les mêmes cérémonies, tournés vers le nord.

Après cela, on pose une table-banc à coupe et une jarre à vin, droit au milieu de la place des prosternations [4]. L'empereur va devant ce banc et s'y agenouille; tous les assistants font de même. L'officier porteur de la coupe la présente à l'empereur, qui la prend et la présente trois fois en faisant une libation [5]. A chaque fois, les assistants s'inclinent une fois profondément.

L'empereur, debout, pousse des soupirs et verse des pleurs dans la direction de l'ouest; tous les mandarins en font autant dans le sens de l'ouest ou de l'est, selon la position de chacun d'eux.

Cela fait, le commandant de l'avant-garde conduit l'empereur hors de la *Long-gan-men* par le côté de gauche. Sa Majesté remonte en char et retourne au palais avec l'escorte qui l'a amenée. Puis chacun s'en va chez soi.

Ainsi se font toutes les visites de l'empereur au cimetière impérial.

[1] Le *Ling-tsin*, l'enceinte intérieure où sont les tombes.

[2] Terrasse qui s'élève devant les tombes.

[3] L'empereur n'y paraît point en souverain, mais en fils pieux se trouvant devant ses supérieurs et venant leur rendre hommage.

[4] Au milieu de la terrasse.

[5] C'est un acte qui indique l'empressement à servir, la soumission. Ainsi l'enseignait déjà le grand instituteur de la nation, Kong-fou-tze.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

VISITE DE L'IMPÉRATRICE RÉGNANTE OU DE L'IMPÉRATRICE DOUAIRIÈRE.

Les souveraines de l'empire chinois doivent aussi payer leur tribut d'hommages, non point à leurs propres parents, mais à ceux de leur impérial époux, ascendants et ascendantes. Cette visite, elles ne la font point en commun avec leur seigneur époux, les mœurs chinoises ne le permettant point. Elles vont donc en un char plus ou moins fermé et font des oblations, des rites d'une importance beaucoup moins considérable. Ceci n'est point le seul passage qui les concerne; on en trouvera un autre plus loin. Quant au cas présent, voici les règles qui doivent être suivies :

L'impératrice-mère va en char jusqu'au lieu désigné pour la descente et quitte son char. L'impératrice régnante, les épouses secondaires du souverain et les autres princesses impériales en descendent à sa suite. Deux gardiennes attachées au sacrarium du cimetière conduisent les deux impératrices jusqu'à la galerie [1] du lieu du sacrifice.

Là elles font six révérences, s'agenouillent trois fois en s'inclinant profondément. Les épouses secondaires et les princesses se tiennent derrière l'impératrice régnante et font tout ce qu'elle fait. Quand elles sont relevées, une assistante pose un banc-table devant elles.

L'impératrice douairière va s'agenouiller et fait trois libations avec trois tsios, en s'inclinant profondément chaque fois. Puis, se retirant sur le côté, elle fait les lamentations prescrites.

L'impératrice régnante, les épouses secondaires et les princesses font la même chose. Cela fini, l'assistante les reconduit à leurs chars; elles y remontent et retournent au palais.

[1] Entourant, bordant cet espace. Les dames ne viennent pas faire leurs dévotions en plein air, au vu de tout le monde; elles restent dans une galerie.


Digitized by Google

CHAPITRE III.

Grandes oblations de mets au cimetière impérial, en différentes occasions spéciales.

Outre les visites volontaires dont il a été question aux deux premiers chapitres, il y en a d'autres que requièrent certaines circonstances de date fixe ou non. Ce sont les fêtes du 15 du premier mois et du septième mois [1], le solstice d'hiver, le dernier jour de l'année, l'anniversaire de la mort d'un empereur ou d'une impératrice, en outre toute circonstance dangereuse, douloureuse pour l'empire.

En tous ces cas, l'empereur va y faire lui-même les cérémonies prescrites. Un officier chargé des offrandes aux mausolées va nettoyer et arranger toutes les offrandes, victimes, soies, plats, etc. Les Han-lin rédigent le texte de la prière. Un officier de la cour sacrificielle va la déposer au sacrarium.

Le jour venu, la cour des travaux fait dresser une tente à la porte de l'ouest du portail Long-gan-men, puis il va dans la salle allumer les flambeaux, préparer les ustensiles divers et les placer sur les tables, qui sont les mêmes pour les empereurs que pour les impératrices.

[1] C'est-à-dire à la fête des lanternes et à celle des tombeaux. Nous ne pouvons en reproduire ici la description complète. Notons seulement ceci :

Le 15 du premier mois, toutes les maisons chinoises s'ornent de lanternes de toutes les formes, aussi bizarres que possible et sur lesquelles on inscrit des rébus et énigmes de tout genre. Le soir, ces lanternes s'illuminent et tout le monde, les femmes elles-mêmes, se répandent dans les rues pour voir l'illumination, deviner les énigmes et gagner les primes annoncées. En même temps, on présente un festin copieux à l'autel domestique et les membres de la famille le consomment effectivement au milieu des rires et des élans d'une joie exubérante.

Le 15 du septième mois, tout le monde, les femmes exceptées, se rend aux tombeaux des membres de la famille décédés, on renettoie parfaitement l'endroit, on y brûle de l'encens, on y fait de nombreuses offrandes de mets et de liqueurs, on se prosterne, on brûle des monnaies de papier, on lance des pétards, etc. Puis les parents vivants consomment les aliments destinés aux défunts, ce qui n'empêche pas ceux-ci d'en profiter largement.

Digitized by Google

A chaque table, on met un bœuf et deux moutons; puis quatre coupes, un fourneau et des lanternes. A chaque siège d'esprit, on met un rouleau de soie conforme aux règles de la salle ancestrale [1], des plats de sauces, de la viande séchée avec du riz cuit, des daubes; en tout dix-huit portions; des gâteaux, des galettes, des fruits en soixante-cinq portions, une coupe de thé, trois verres tsio, une cuiller, deux bâtonnets.

On met les viandes sur les plats, les soies dans des corbeilles, les liqueurs dans les coupes tsou. On couvre le tout de voiles, on met auprès une cuiller.

Pour le repas d'association d'une épouse secondaire impériale, titrée et spécialement aimée, on se tient dans l'espace de l'ouest, tourné vers l'est. On emploie un rouleau de soie simple; des gâteaux et des fruits, on ne sert que onze plats; mais c'est la seule différence.

Quand tout est prêt, un inspecteur ouvre le tabernacle des esprits du sacrarium et un président du Li-pou vient annoncer au palais que le moment est arrivé.

Alors l'empereur sort du palais en habits de cérémonie, monté sur son char et accompagné de son escorte ordinaire. Quand il arrive au Long-gan-men, il descend de sa voiture; deux aides de camp et deux directeurs de la cour sacrificielle conduisent Sa Majesté dans la grande tente dressée à cet effet, et attendent quelque temps. Le sacrificateur de la maison impériale [2] vient prendre les tablettes des esprits et les met sur leurs trônes, comme de coutume. Un membre de la cour des cérémonies conduit les Wangs et les Kongs devant les deux ailes extérieures du Long-gan-men, où ils attendent. Tous les mandarins assistants viennent se mettre au pied de l'escalier de la salle Long-gan-tien, et le président du Li-pou annonce que les tablettes des esprits sont en place et invite Sa Majesté à faire les cérémonies.

L'empereur sort de la tente, se lave les mains, avec l'étiquette connue. Le Tsan-Yin et le Toui-Yin conduisent l'empereur par la porte de gauche de la Long-gan-men. Celui-ci monte par l'escalier de gauche et entre dans la salle par la porte de gauche; il s'y tient tourné vers l'ouest.

Un membre de la cour des cérémonies conduit les Wangs et les Kongs au

[1] C'est-à-dire blanche.
[2] Attaché au cimetière.

Digitized by Google

haut de l'escalier et les mandarins au bas des marches, où ils restent, tournés les uns vers l'est, les autres vers l'ouest.

Un officier de la maison impériale présente du thé[1] sur la table. On étend une natte; les deux aides de camp amènent Sa Majesté devant la place aux prosternations. Les Wangs, les Kongs et tous les mandarins viennent également à la place qui leur est désignée pour cela et s'y tiennent en deux lignes, ceux de l'est orientés d'après l'ouest et vice versa. L'empereur va alors devant la table aux parfums; le préposé à l'encens s'agenouille et présente les bâtonnets à l'empereur, qui les prend et les offre trois fois, puis les rend au préposé; il retourne ensuite à sa place où il s'agenouille trois fois, s'incline neuf fois et se relève. Les Wangs et les autres assistants font la même chose, après quoi le cérémoniaire offre la soie et la liqueur, et l'on procède aux premières oblations. Les préposés aux soies et aux coupes les offrent aux esprits, selon les rites connus.

Le prieur vient devant la table, s'agenouille et se prosterne trois fois, se relève, prend la prière, s'agenouille à gauche de la table et lit la prière auprès de l'empereur, également agenouillé, comme tous les assistants. La lecture faite, le prieur se relève et va mettre la tablette dans la corbeille, devant le siège des esprits; il se prosterne et se retire. Alors l'empereur ainsi que tous les mandarins se prosternent trois fois et se relèvent.

En tous ses mouvements Sa Majesté est avertie et conduite par le Tsan-Yin, selon l'étiquette.

Viennent alors la deuxième et la troisième oblation, qui se font comme il a été dit ailleurs. Après la dernière, l'empereur, avec toute sa suite, s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois. Le cérémoniaire le conduit aux fourneaux. Le prieur et le préposé à la soie vont s'agenouiller et se prosterner devant la tablette des esprits, prennent la tablette et la corbeille et s'en vont par le chemin du milieu jusqu'au lieu de la combustion.

L'empereur va à sa place dans l'espace de l'est et sa suite recule pour laisser passer la soie et la prière. Il retourne ensuite à sa place, et là, le Tsan-Yin change ses habits communs et va dans la chapelle du cimetière

[1] Ceci est une nouveauté. Jusqu'ici, il n'en avait pas été question.

Digitized by Google

par là porte de gauche. Là, devant les mausolées et tourné vers l'ouest, il fait les lamentations prescrites.

Les Wangs et les autres assistants, conduits par un officier de la cour des cérémonies, viennent se mettre en deux rangs, par ordre de dignité, devant la porte de la chapelle, où ils font la même chose [1].

Après cela, on reconduit l'empereur jusqu'en dehors de la porte de gauche de la Long-gan-men, où il remonte en voiture pour retourner au palais.

L'empereur parti, on reprend les tablettes pour les reporter au sacrarium, et chacun retourne chez soi.

Tout ce qui précède concerne les cérémonies faites par l'empereur lui-même et en sa présence. Mais il peut arriver que Sa Majesté soit empêchée de se rendre au cimetière ancestral et se fasse remplacer par un grand de la cour. De là les règles du chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Oblations aux tombes impériales par un délégué du souverain.

En cas d'empêchement de l'empereur, le président du sacrifice [2] et les autres officiants prennent les habits de cour.

Le jour venu, ils vont apprêter, poser en oblation les tsous et les teous, et mettre en place la tablette à prière. Un inspecteur va dans la salle placer et ouvrir les chapelles des esprits. Un cérémoniaire du Li-pou conduit les officiants au pied de l'escalier, où ils attendent avec respect, rangés à l'est et à l'ouest. Quand les tablettes sont en place, un officier de la maison impériale, conduit par le président du sacrifice par la porte de droite de la Long-gan-men, monte par l'escalier de l'ouest et le mène jusqu'à la place des prosternations, au milieu de la salle. Tous les assistants viennent se mettre à leur place respective.

[1] En hiver, ils ne font point cette cérémonie. Com.
[2] Le délégué impérial désigné à cette fin.

Digitized by Google

Le président présente l'encens, monte et descend par l'escalier de l'ouest, entre et sort par la porte de l'ouest. Quand on emporte la soie et la prière, il se retire du côté de l'ouest[1] pour marquer la différence des rangs. Tout le reste, il le fait comme l'empereur lui-même.

Après la cérémonie, on reporte les tablettes en leur armoire. Tous sortent et vont changer d'habits. Quand on a emporté les plats, on ferme la porte.

Le président va alors au haut des marches de gauche, en dehors de la Long-gan-men; tourné vers le nord, il soulève ses vêtements. Les autres assistants en font autant au pied de l'escalier, puis chacun se retire.

Au solstice d'hiver, on ne fait pas les lamentations. Tout le reste se fait comme on vient de l'expliquer.

CHAPITRE V.

Visite de l'empereur aux tombeaux de ses aïeux a Shing-king.

Shing-king est le nom chinois de Mukden, l'ancienne capitale de la Mandchourie, considérée encore comme un lieu sacré et une sorte de paradis terrestre. On sait que Kien-long composa une longue poésie en son honneur et la fit écrire en trente-deux genres de caractères différents. Ce qui augmente encore le caractère sacré de cette ville, c'est que les premiers souverains mandchous[2] y ont leurs tombes et leurs mausolées. L'empereur ne doit pas seulement visiter ceux qui sont enterrés près de Peking, il doit encore venir vénérer les premiers souverains de sa race, en leur lointaine demeure. Toutefois, cela ne doit se faire ni à époque fixe, ni souvent. C'est un acte de piété plutôt qu'une obligation.

[1] L'empereur va, en ce cas, du côté de l'est, qui est le côté le plus noble. Son remplaçant se met à l'ouest, pour montrer qu'il est d'un rang inférieur.

[2] Le premier empereur est enterré au *Tien-tchou-Hun* a 20 lis nord-est de Mukden, le second, au Long-Ye-Shan a 10 lis nord-ouest. Les souverains antérieurs le sont à des distances plus grandes de la capitale. Nous ne pouvons entrer dans ces détails.

Digitized by Google

Les sépultures des deux premiers empereurs de la dynastie régnante sont assez près des portes de la ville et construites à la manière chinoise, avec terrasses, cours, galeries et muraille environnante. Un nombreux corps d'officiers veille à leur garde et y fait les cérémonies du culte ancestral avec un zèle et une régularité sans défaillance.

Mais l'empereur ne va pas seulement vénérer ses ancêtres : il honore également les anciens ministres, généraux et autres grands hommes qui ont bien mérité de ses aïeux, et visite leur sépulture.

Voici comment tout cela s'opère :

La veille de son départ, Sa Majesté va l'annoncer elle-même dans la salle ancestrale de la manière indiquée plus haut [1].

Il quitte la ville sur son char, précédé du cortège ordinaire, mais la musique ne joue point. Tous les Wangs, les Kongs et les mandarins qui se trouvent à la capitale viennent s'agenouiller sur son passage, en habits de cour. Tous ceux des localités par où le cortège passe viennent de même sur la route impériale.

Tous les fonctionnaires, civils ou militaires, qui se trouvent à Shing-king viennent à sa rencontre, au delà des limites de la ville. Tous les rois de Corée envoient des ambassadeurs pour présenter des lettres d'hommages, rendant compte de leurs faits et gestes.

L'équipage impérial passe à Hing-king, arrive à Shing-king, enfin aux tombes des ancêtres de la dynastie. Partout Sa Majesté annonce son arrivée et son but à ses aïeux. (L'impératrice douairière, l'impératrice régnante, les épouses secondaires en font autant, suivant les rites, quand elles y viennent.)

Le lendemain, l'empereur, en costume de cour, suivi de tous les mandarins, va lui-même faire les oblations de mets à la salle ancestrale de la capitale. Quand elles sont finies, il va, en personne, visiter les tombes des mandarins méritants et y faire des libations. Un officier délégué va présenter

[1] Il n'annonce point celle aux tombes des montagnes, près de Peking, parce que la distance est courte et le voyage sans difficulté. Il en est tout autrement de son pèlerinage à Mukden, qui demande plus de temps et de fatigue. Il est bon, en ce cas, de s'assurer la protection de ses ancêtres placés dans le ciel aux côtés de Shang-ti et veillant de là sur leurs pieux descendants.



des offrandes aux diverses tombes des premiers ancêtres, des épouses secondaires, etc. Puis Sa Majesté va dans la grande salle recevoir les félicitations, donne un banquet, et des présents selon les mérites.

Quand l'empereur se remet en route, tous les mandarins de Shing-king viennent, en habits de cour, s'agenouiller sur son passage. Tous ceux des localités par où il passe, les Wangs, les Kongs et autres résidant dans la capitale, doivent en faire autant.

Revenu à sa résidence et ayant accompli tous les rites, l'empereur va l'annoncer à la salle ancestrale.

Le lendemain, le Li-pou envoie présenter ses congratulations à Sa Majesté pour son heureux retour.

CHAPITRE VI.

Visite de l'empereur au mausolée d'une impératrice.

Cette cérémonie se fait sans apparat et consiste en peu de chose : une libation, des prosternations, et c'est tout.

L'empereur entre en char par la porte du milieu (sans escorte qui le précède). Il va jusqu'au pied de l'escalier, devant la galerie du mausolée, et descend de voiture. Là, il monte l'escalier et va s'asseoir, tourné vers l'ouest, puis fait une libation de vin. Les Wangs et autres grands de sa suite, des membres de la cour cérémonielle le conduisent ensuite en dehors de la grande porte. Là, tourné vers le nord, il s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois. Après la libation, il fait les lamentations; sa suite en fait autant et tous se retirent.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

VISITE DE L'IMPÉRATRICE DOUAIRIÈRE AUX TOMBEAUX AVEC SA BELLE-FILLE, L'IMPÉRATRICE RÉGNANTE, OU UNE ÉPOUSE SECONDAIRE DE SON FILS [1].

L'impératrice douairière entre par la porte du milieu et descend de char devant la galerie. Là, elle s'assied regardant l'ouest et fait une libation. Les autres, impératrice et épouses secondaires, font la même chose, puis toutes s'en vont.

CHAPITRE VIII.

VISITE DES TOMBEAUX EN DIFFÉRENTES CIRCONSTANCES PARTICULIÈRES.

1. — Sacrifice offert par un officiant délégué dans la salle ancestrale de la capitale.

Ces circonstances ont été énumérées plus haut [2]; nous n'y reviendrons pas. Voyons seulement les cérémonies qui se font en ces occasions.

Le jour même, un employé chargé de cette besogne vient préparer tous les ustensiles et les mettre sur la table.

Puis le prieur vient mettre la table à prière à l'extérieur de la porte du milieu de la salle. Un inspecteur agenouillé la prend, la met sur sa table et se prosterne trois fois.

[1] L'impératrice-mère est entourée en Chine du plus profond respect; l'empereur lui-même la vénère comme une sorte de divinité et prend ses conseils. Kang-hi, à 70 ans, ne pouvait se consoler de la mort de sa mère défunte à 90 ans. Cette princesse est aussi comme la maîtresse de sa belle-fille, l'impératrice régnante, et celle-ci ne peut aller convenablement aux tombes ancestrales qu'avec sa belle-mère. A plus forte raison, les épouses secondaires de l'empereur.

[2] Voyez page 249 et ss.



Le prieur fait les révérences prescrites au côté gauche de la porte. L'inspecteur ouvre les tabernacles des esprits du sacrarium. Un autre employé vient offrir le blé à l'extérieur de la porte; l'inspecteur le prend et le met sur la table.

Le moment du sacrifice venu, deux assistants amènent le président du sacrifice à la natte des prosternations. L'encenseur et l'inspecteur apportent la cassolette à encens. Les assistants amènent le président jusqu'à la porte de droite de la salle; celui-ci entre seul, laissant ses assistants à gauche et à droite de la porte. Le président offre l'encens, puis sort par la même porte pour retourner à sa natte où il s'agenouille trois fois en se prosternant neuf fois, toujours conduit par les assistants.

On fait la première oblation.

L'inspecteur présente la soie et offre la coupe; le prieur va à la gauche de la porte du milieu recevoir de l'inspecteur la tablette à prière, que celui-ci prend après s'être prosterné trois fois devant la table, et lui donne agenouillé. Le prieur se prosterne aussi trois fois, lit la prière et la rend à l'inspecteur.

On procède à la seconde oblation, qui se fait de la même manière ainsi que la troisième et dernière. Après quoi on emporte les soies et la tablette. Pour cela, deux inspecteurs viennent les prendre sur leurs tables pour les donner à leurs porteurs respectifs. Tous s'agenouillent en se prosternant trois fois. Les porteurs vont se mettre en dehors de la porte et là, reçoivent leurs objets propres de la main des censeurs. Tous alors se relèvent et vont au fourneau brûler la soie et la prière.

Tout étant achevé, on reporte les tablettes des esprits dans leur armoire et l'on emporte tous les objets qui ont servi au sacrifice.

9. — Cérémonie à l'occasion du Tsing-ming ou fête des tombeaux.

On a vu plus haut ce qu'est cette fête et quelles en sont les solennités. Cela se passe au commencement d'avril. Notre texte nous donne ici de nouvelles rubriques sans indiquer le moins du monde pourquoi elles se font, indépendamment de celles qui ont été expliquées plus haut. Celles-ci ont, il

Digitized by Google

est vrai, un caractère tout particulier. On vient déposer de la nouvelle terre sur les tombes anciennes, sans doute pour rafraichir les ossements sacrés.

Voici les rites de cette cérémonie nouvelle :

La veille, un membre de la cour des travaux publics apporte un trône (de tablettes) avec du papier-monnaie et le met dans la salle Long-gan, du côté de l'est (en hiver on y allume des flambeaux); puis il prend une corbeille pleine de terre, bien propre.

Le jour même, un officiant délégué, en habits ordinaires, vient présider à la cérémonie. Deux cérémoniaires l'assistent; l'un marche devant lui, l'autre le suit, portant une corbeille d'osier, faite pour porter de la terre. Arrivés devant le tertre carré, ils s'arrêtent; l'officiant prend la corbeille et s'avance, par le chemin de l'ouest, vers le mausolée; il monte sur le tertre, va à l'ouest de la balustrade de pierre et y remplit sa corbeille de terre, monte avec elle sur le tertre du mausolée et s'étant mis à genoux, il répand la terre droit au milieu du monument [1], puis rend la corbeille au cérémoniaire. Après cela, il sort, va changer de vêtements et se rend de là dans la salle Long-gan, pour sacrifier selon les règles habituelles.

Si c'est l'empereur lui-même qui préside, lui et tous les assistants viennent en habits ordinaires. C'est un grand officier de garde près du cimetière qui ramasse la terre. L'empereur se tient du côté de l'est de la balustrade et non à l'ouest. Un grand officier de l'avant-garde le conduit. Il passe par les portes de gauche et quand il est entré dans l'enceinte des mausolées toute son escorte s'arrête à la porte.

Ceux qui, par ordre spécial, sont entrés dans l'enceinte des tombeaux s'arrêtent en bon ordre devant les mausolées. L'empereur s'avance jusqu'au tertre carré; là un officier impérial, attaché au cimetière, se présente pour lier fortement la chaussure de Sa Majesté [2]. L'empereur monte alors par les degrés de pierre et arrive ainsi jusqu'à la balustrade de pierre du mausolée, du côté de l'est, suivi d'officiers attachés aux mausolées.

[1] On voit souvent chez nous pratiquer un usage analogue. Certaines personnes croient remplir un devoir d'amitié en jetant une poignée de terre sur un cercueil, avant que la terre le recouvre.

[2] Avec un cordon passé tout autour, afin qu'elle ne tombe pas dans la montée.

Digitized by Google

Un autre monte également avec une corbeille pleine de terre et suit Sa Majesté jusqu'au lieu où elle doit répandre la terre; il lui présente la corbeille apportée, l'empereur s'agenouille pour la prendre et en répand la terre au milieu de l'espace. Puis il la rend à l'officier, descend, délie les cordons ajoutés à ses souliers et sort de l'enceinte, conduit par un haut officier qui le précède.

Après cela, on apporte les tablettes des esprits et l'on fait les oblations comme à l'ordinaire.

3. — Anniversaire de la naissance d'un empereur défunt.

Le jour anniversaire de la naissance d'un empereur décédé, un mandarin, chargé de présenter les offrandes, va au cimetière impérial, nettoie les marches, brosse tout, pose la liqueur et les fruits en oblation, fait monter l'encens, s'agenouille trois fois avec neuf prosternations et s'en va.

4. — Anniversaire de la naissance de l'empereur régnant.

Le jour anniversaire de la naissance de l'empereur, les Wangs et autres grands attachés à la garde du cimetière impérial vont présider les cérémonies. Sur chaque table, on met douze plats de fruits; à chaque place, trois coupes et un rouleau de soie; on fait une libation et toutes les prosternations et cérémonies prescrites [1].

5. — Aux nouvelles et pleines lunes [2].

Aux nouvelles et pleines lunes, un mandarin désigné va, la nuit, au cimetière, nettoie parfaitement les tabernacles des esprits et dresse les tentes et rideaux. A chaque table, il met un plat de mouton rôti et douze plats de fruits; à chaque place, trois coupes. L'officier gardien du champ de repos présente l'encens, fait une libation, s'agenouille trois fois, en se prosternant neuf fois, puis se retire.

[1] On veut ainsi faire participer les défunts à la joie et aux honneurs de leur descendant assis sur le trône. (Cf. la note suivante.)

[2] En toutes ces occasions, il y a fête au temple ancestral, comme on l'a vu précédemment. Ces fêtes doivent avoir leurs échos au cimetière où reposent les corps des défunts; celles du Tai-Miao s'adressent à leurs esprits.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Annonce au cimetière impérial pour une cause particulière.

Des mandarins désignés viennent faire les cérémonies.

On met des tables pour chaque empereur et impératrice, et sur chaque table douze plats de fruits et un de mouton; à chaque place, trois coupes. On fait les libations, on lit la prière, et le reste comme aux cérémonies ordinaires.

CHAPITRE X.

Visite au cimetière par un délégué de l'empereur.

1. — Visite d'un prince impérial.

Le prince impérial désigné va, à cheval[1], jusqu'à l'endroit où est affichée l'ordonnance de descendre, et le fait comme il est prescrit. Là un membre du Li-pou vient le chercher, porteur de la prière, et le conduit jusqu'à la porte Long-gan. Il monte par l'escalier de gauche, s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois. Puis, tourné vers l'ouest, il se lamente sans faire de libation. Il va de là au mausolée, sa garde s'arrête au portail et l'officier du Li-pou se tient à la porte de gauche de la Long-gan-men, puis un officier de la maison impériale, délégué aux oblations, le conduit jusqu'à la porte de gauche où il fait les révérences et prosternations requises. Alors le prince impérial entre dans la Long-gan-men par la porte de droite et va au haut de l'escalier où il fait les révérences juste au milieu de la marche. On y offre le vin et fait la libation.

Les princes de la famille impériale et les autres princes, les Beile, les Beise, les Kongs faisant partie de la maison de l'empereur, viennent également au cimetière; un officier du Li-pou les conduit au haut de l'escalier

[1] Et non un char, sa dignité étant beaucoup moindre.

Digitized by Google

où ils se placent à droite et à gauche, font les trois génuflexions avec neuf prosternations sans assistance d'aucun cérémoniaire.

Quand les libations ont été faites, tout le monde se retire.

2. — Visite d'un haut fonctionnaire.

Il peut arriver aussi, pour une raison particulière, que l'empereur envoie au cimetière un haut mandataire civil ou militaire du premier au troisième degré [1]. Ce délégué d'ordre inférieur est conduit jusqu'à la grande porte par un officier du Li-pou. Là, tourné vers le nord, il s'agenouille et se prosterne trois et neuf fois (sans assistance).

Si cela coïncide avec un sacrifice des saisons, les officiants de cette solennité viennent s'associer au délégué impérial et font les cérémonies prescrites.

CHAPITRE XI.

CÉRÉMONIES AUX SÉPULTURES DES ÉPOUSES IMPÉRIALES SECONDAIRES ET DES FILS DE L'EMPEREUR.

Les sépultures des épouses secondaires des empereurs et des princes impériaux sont aussi les objets d'actes de culte spéciaux.

Un délégué impérial vient aux quatre saisons faire des libations, s'agenouiller deux fois et se prosterner six fois (une et trois fois de moins que pour les souverains et les impératrices). Mais il entre et sort aussi par la porte de gauche de la salle. Quant au reste, la prière, les offrandes de liqueur et autres, tout se passe comme aux oblations de mets décrites ci-dessus.

En outre, aux nouvelles et aux pleines lunes, un mandarin chargé de faire les offrandes vient accomplir les cérémonies décrites dans les livres précédents.

[1] Pas moindre; la dignité impériale l'exige.

Digitized by Google

LIVRE VII.

She-tsi. — Sacrifice aux esprits du sol arable et des céréales. — Cérémonies annuelles.

She est l'esprit régent du sol arable, *Tsi* celui des céréales. Le caractère correspondant au nom du premier est formé de 示 indiquant une manifestation céleste, et 土 représentant la terre, « humus ». *Tsi* est simplement un mot désignant les grains, le millet, etc.

Le culte de ces deux esprits semble aussi ancien que la nation chinoise, spécialement celui du premier, cité plusieurs fois dans le Shu-king. Le second n'y paraît qu'une fois, à la suite de *She*. Depuis, ces deux génies ont été associés de telle façon qu'ils sont inséparables et figurent partout, réunis, comme les protecteurs du pays.

Il n'y avait d'abord qu'un *She* et un *Tsi* présidant à tout l'empire; mais avec le morcellement de l'État, en provinces et en principautés feudataires, les *She-tsi* se multiplièrent, chacune voulant avoir le sien, qu'elle pût invoquer dans les cas de nécessité et prier pour sa prospérité particulière.

A l'empereur seul fut réservé le culte des *She-tsi* primitifs, des gardiens de la fertilité de l'empire tout entier.

A Peking, les autels de ces deux génies sont à la droite du palais, construits sur la même ligne que le temple ancestral. Ils sont placés, à ciel ouvert, sur une double terrasse carrée, dont chaque étage a un escalier de trois marches. L'étage supérieur est recouvert de terre de cinq couleurs, selon les régions auxquelles elle correspond : noire au nord, bleu verdâtre à l'est, rouge au sud, blanche à l'ouest et jaune au centre. L'autel de *She* est à l'est, à la place d'honneur; celui de *Tsi* est à l'ouest. Chacun porte une tablette sur laquelle est gravé le nom de son génie et placée en face du nord, comme génies secondaires, auxiliaires du Roi du ciel. La piété

Digitized by Google

impériale leur a associé Keou-long, ministre de Hoang-ti, déclaré régent de la terre (*Heou-tou*), et Heou-tsi, ministre de l'agriculture de Yao. Le premier est près de *She;* le second, à la suite de *Tsi*, comme il convient à la fonction qu'ils occupaient de leur vivant.

Le livre VII expose les règles du sacrifice offert aux *She-tsi* par l'empereur ou par son délégué, soit à leurs fêtes annuelles, soit en certaines circonstances où l'on croit devoir réclamer leur secours : sécheresse, etc.

Il indique, en outre, comment on doit procéder aux annonces d'événements qui leur sont faites, pour les honorer ou implorer leur aide, leur protection. Il traite enfin du culte de ces esprits dans les villes de province.

CHAPITRE PREMIER.

Sacrifice impérial aux She-tsi aux époques fixées.

---

1. — Inspection, préparation, purification.

Le sacrifice aux She-tsi se célèbre au mois médial du printemps et de l'automne. On choisit à cet effet le premier jour.

Trois jours avant la cérémonie, un président du Li-pou va inspecter les étables des victimes préparées et examiner si les animaux destinés à l'immolation réunissent les qualités voulues.

Puis tous les officiants et assistants se préparent par la retraite et l'abstinence, comme dans les autres cas. On écrit la prière sur une tablette; on en vérifie la gravure exacte; on inspecte les victimes immolées, comme lors du sacrifice au faubourg du nord [1].

La veille, un directeur de la cour sacrificielle, avec sa suite, va purifier, nettoyer parfaitement l'autel et y répandre de la terre de cinq couleurs, selon celles attribuées aux cinq régions de l'espace [2].

[1] Voy. le livre II, pp. 147 et ss.

[2] Le noir au nord, le bleu à l'est, le rouge au midi, le blanc à l'ouest et le jaune au centre.

Digitized by Google

2. — Position des tablettes des esprits. Annonce.

Puis on y porte les trônes des esprits. On met la tablette de *She* à droite et celle de *Tsi* à gauche, toutes deux tournées vers le nord [1]. A leur suite, on pose, à l'est, celle de *Heou-t'ou-shi-Keou-long*, et à l'ouest, celle de *Heou-tsi-shi* [2], regardant l'une et l'autre le côté opposé.

Le jour même des oblations, on les annonce en battant cinq fois du tambour. A ce signal, le directeur de la cour sacrificielle va, avec ses gens, allumer les flambeaux auprès de l'autel, y préparer tous les ustensiles nécessaires et les mettre sur des tables, chacun à son rang et place.

3. — Oblations.

Les oblations consistent, pour chacun des deux esprits, dans les objets suivants : de la viande de bœuf, de mouton et de porc, un vase, deux plats sacrificiels, deux corbeilles carrées et deux rondes, douze corbeilles plates et autant de teous, un fourneau et deux lanternes.

Pour tous les génies associés, on met, à chacun d'eux, trois tables au bas de l'escalier. Sur la première, un peu vers l'ouest, on pose la tablette à prière. Sur la deuxième, placée à l'est, on met deux plats à encens et deux sceaux d'émeraude, deux rouleaux de soie de la couleur liturgique (noire), deux vases tsuns, une coupe tsio de jade et deux en poterie, puis trois autres encore [3]. Sur la table de l'ouest, on pose deux vases à parfums, un sceau bleu, deux rouleaux de soie (noire), deux tsuns, un tsio de jade et deux de poterie, puis trois autres encore de même matière.

On pose encore une quatrième table pour la viande de prospérité; on y met un vase *hu*, rempli de liqueur, un plat rempli de viande. La chair de chaque victime est mise sur un tsou, les rouleaux de soie brochée dans des corbeilles; tous les tsuns sont pleins de liqueurs, recouverts d'un voile et munis d'une cuiller.

[1] Et non au sud, comme Shang-ti.

[2] *Heou-tou*, le prince terre, le préposé au globe terrestre; Keou-long, fils de Kong-kong, associé à Heou-tou ; Heou-tsi, le fameux ministre de l'agriculture de Shun, le propagateur de l'agriculture que le *Li-ki* nous montre déjà associé au génie de la terre dans les sacrifices. Ils paraissent ici comme inférieurs aux deux premiers esprits, She et Tsi.

[3] Il en faut trois par tsun.

Digitized by Google

Un employé de la cour des travaux publics vient dresser une tente[1]. Un autre, de la cour des cérémonies, place un lavabo en dehors de cette tente. Un chef de musique, de la cour musicale, fait placer les instruments aux suspensoirs, à gauche et à droite, à l'intérieur du mur d'enceinte; par derrière, les musiciens se rangent des deux côtés, regardant le sud, et après les musiciens, les danseurs civils et militaires. Le tout comme au faubourg du nord.

4. — Inspection des offrandes. Position des officiants et assistants.

Quand tout est prêt, un docteur de la cour sacrificielle et un cérémoniaire du Li-pou montent à l'autel et vont devant les tablettes des esprits, examiner tous les vases et leur contenu, tous les objets des offrandes.

Tout étant prêt, les officiants et assistants prennent leurs places. Voici comment ils sont rangés.

En dehors du mur, droit au milieu, on place la natte aux prosternations de l'empereur. C'est là sa place désignée; il s'y tient tourné vers le sud. Le lieu de prosternation des Wangs et des Kongs assistant au sacrifice est à droite et à gauche du chemin couvert de la salle; la droite est à l'ouest et la gauche à l'est.

Celui des mandarins assistants est à l'est et à l'ouest de la salle, aux angles. Les mandarins civils, depuis les secrétaires des cours et au-dessus, les officiers du sixième degré et au-dessus[2], sont à l'est et à l'ouest, en cinq classes, sur deux rangs. Ceux de l'est prennent l'ouest pour côté d'honneur et vice versâ.

Ceux qui remplissent des offices à la cérémonie, se tiennent en dehors de la porte du mur d'enceinte.

Deux préposés à la natte impériale, membre de la cour des équipages, sont à droite et à gauche du siège de l'empereur, regardant l'ouest et l'est. Un prieur de la cour sacrificielle est à l'ouest de la table à prière, tourné vers l'est. Les deux préposés aux coupes, celui aux soies brochées et celui des soies simples, ainsi que deux encenseurs, sont à l'est de la table de l'est, tournés à l'ouest.

[1] Pour l'empereur.
[2] Voyez page 42.

Digitized by Google

Deux préposés aux coupes, un aux soies brochées, un autre aux soies simples, ainsi que deux encenseurs, deux directeurs de la cour des banquets et un assistant à l'oblation de la viande de prospérité, se tiennent à l'ouest de la table de l'ouest, tournés vers l'est.

Un président et un vice-président du Li-pou, faisant fonction de cérémoniaires, sont au sud de la table de l'ouest, regardant l'est. Un vice-président du censorat et un inspecteur du gouvernement provincial, ainsi qu'un chef de musique de la cour musicale, sont au sud de la table de l'ouest, regardant l'est. Les chefs de chœurs, les musiciens, les chanteurs et les danseurs sont placés comme au faubourg du nord.

Un maître des cérémonies de la cour sacrificielle se met au nord des instrumentistes, du côté de l'ouest, regardant l'est.

Deux officiers de la garde, chargés de présenter la viande sacrificielle, sont à l'est, en dehors du mur d'enceinte, à la suite du porte-nattes. Quatre mémorialistes viennent après eux, tous tournés vers l'ouest. Quatre contrôleurs, quatre chefs de sacrifice du Li-pou se tiennent devant les places des Wangs et des Kongs, à gauche et à droite.

Deux officiers de la cour des cérémonies, conduisant les Wangs et autres assistants dans leurs prosternations, etc., sont derrière les officiers du Li-pou, tournés vers l'ouest ou l'est, selon leurs positions.

Le chef-enterreur des restes du sacrifice avec ses hommes se placent à l'extérieur du mur d'enceinte, dans le coin du nord-ouest.

5. — Formation du cortège.

Le jour de la cérémonie, on bat cinq fois du tambour; la cour des équipages organise le cortège en dehors de la porte du midi, et l'on amène le char-à-main doré de l'empereur à l'extérieur de la porte Tai-ho.

Les Wangs et Kongs assistant à la fête se rassemblent en dehors de la porte de l'autel des She-tsi et suivent le char impérial quand il y arrive. Les autres assistants inférieurs attendent à droite et à gauche, en dehors de la porte du mur extérieur; ils y sont tournés vers l'est ou l'ouest, selon leurs places.

Digitized by Google

Le prieur prend la tablette et la met sur la table à prière. Une heure avant le lever du soleil, un président du Li-pou vient, avec un directeur de la cour sacrificielle et sa suite au trésor des esprits [1] y présenter l'encens et faire les génuflexions; puis ils vont prier et prendre les tablettes des esprits pour les porter sur les trônes préparés.

6. — Arrivée de l'empereur.

Le directeur de la cour sacrificielle va alors à la porte Kien-tsing avertir l'empereur que le temps est venu. Sa Majesté monte en char, revêtue de sa robe des sacrifices, sort du palais et vient jusqu'au delà de la porte Tai-ho, y descend de son char, prend sa chaise à bras, dorée, y monte au moyen d'un escabeau.

Des chambellans et officiers de la garde forment l'avant et l'arrière-garde, selon les règles ordinaires. Deux officiers portant, l'un un fourneau, l'autre un flambeau, marchent à ses côtés.

Les cloches de la porte du midi sonnent; les tambours battent aux champs; un corps de musique accompagne sans jouer; les Wangs, les Kongs, les mandarins civils et militaires qui n'assistent point au sacrifice viennent, en habits de cour, s'agenouiller sur le passage du souverain.

L'empereur sort par la porte de droite du portail et va jusqu'au dehors de la porte du nord, à l'est de la *via sacra;* là il descend de sa chaise, comme il est dit ailleurs. Le Tsan-Yin de droite, le Toui-Yin de gauche et deux directeurs de la cour sacrificielle le conduisent par le côté droit de la porte du nord jusqu'à la tente du sacrifice, où il attend quelques instants, jusqu'à ce que le directeur de la cour sacrificielle lui annonce que les tablettes des esprits sont en place et le prie de commencer les cérémonies.

Alors l'empereur sort de sa tente, se lave les mains dans le bassin et se les essuie avec le linge que lui présente un membre de la cour des cérémonies.

On lui met ensuite sa natte à prosternations, droit au milieu et en dehors de la porte du nord du mur d'enceinte; ses deux aides de camp l'y conduisent et là il va se mettre devant la natte, tourné vers le sud.

[1] Où l'on conserve les tablettes en dehors des temps de cérémonie.

Digitized by Google

Un commandant de l'avant-garde, un officier de la garde, un porte-flambeau et un porte-fourneau viennent se placer debout à l'extérieur de la salle aux prosternations; un officier de l'arrière-garde attend à sa suite.

Un membre de la cour des cérémonies conduit les Wangs, les Kongs et autres assistants à leurs places respectives de prosternation, réglées d'après les rangs.

Un majordome du palais vient près des musiciens, des danseurs et des chanteurs pour les assister; chacun se met à sa fonction.

Les pantomimes militaires arrivent avec bouclier et hache.

Alors le Tsan-Yin invite l'empereur à se mettre à sa place de prosternation. Sa Majesté le fait aussitôt.

7. — On invite les esprits.

Un majordome assistant recueille la peau et le sang des victimes et les enterre, puis va saluer les esprits. Deux encenseurs des tablettes montent, l'un par l'escalier de l'est, l'autre par celui de l'ouest, et vont devant les tablettes des esprits attendre dans une attitude respectueuse.

Le chef de musique fait jouer celle qui est affectée à la vénération des esprits. On chante le *Tong-ping* (Paix s'élevant), dont voici les paroles :

L'esprit de la terre est florissant et abondant,
Sa vertu étendue se répand au loin.
She donne la joie aux êtres vivants, il procure l'abondance;
Ses bienfaits, son action sont également grands.
Son autel, son mur d'enceinte sont majestueux et beaux.
Le vent et la rosée les pénètrent.
Notre Tsi est généreux, magnifique.
Nos blés luxuriants attendent les nuages qui se précipitent.
Les dragons, les argus accourent.
Nos sceaux placés droits, nos koueis tenus à la main,
Attendent, provoquent les rapports (avec les bons génies).

Quand, au signal donné par le drapeau du chef de musique et le frottement de l'instrument à dos de tigre, la musique commence à se faire entendre, les aides de camp conduisent l'empereur à l'autel. Il y monte par

Digitized by Google

l'escalier du nord [1] et va devant la tablette de *She*. Le Toui-Yin se tient au haut de l'escalier du nord; le préposé à l'encens s'agenouille; l'empereur le fait aussi, offre l'encens que le préposé lui remet, en fait monter trois fois la flamme, puis se relève et va faire la même chose devant la tablette de *Tsi*. Ensuite il retourne à sa place.

Dans tous ces mouvements, l'empereur est averti et conduit par le Tsan-Yin et le Toui-Yin, selon les règles.

Alors les deux encenseurs des tablettes associées viennent par les escaliers de l'est et de l'ouest, et vont ainsi séparément devant les tablettes de Heou-tou, de Keou-long et de Heou-tsi-shi. Ils s'agenouillent, offrent l'encens et se retirent.

Invité par le Tsan-Yin, l'empereur s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois. Les Wangs, les Kongs et tous les assistants l'imitent. Puis, au double signal ordinaire, la musique cesse.

C'est ainsi qu'on reçoit et révère les esprits.

8. — Première oblation.

Après cela, on procède à la première oblation, qui se fait comme d'ordinaire. Le chœur chante le *Mao-ping* (Paix florissante), dont voici les paroles :

Nous honorons, vénérons ce sacrifice pur,
Il est majestueux et plein d'harmonie.
Des liqueurs pures remplissent nos verres.
On va à la demeure de la préparation.
Le soleil du matin commence à s'élever.
Les soies, les pierreries sont prêtes, splendides;
Elles sont posées sur des tables élevées.
(Que les esprits) voient notre sollicitude.

Quand la musique commence, le directeur lève son bâton pour faire commencer les danses militaires et en dirige ainsi les mouvements.

On découvre les coupes et on les remplit de vin au moyen de la cuiller.

[1] Tout cela se fait par le nord, parce que c'est le côté de la terre auquel She et Tsi appartiennent.

Digitized by Google

Le préposé aux soies brochées, ceux aux soies ordinaires et aux coupes prennent leurs rouleaux et leurs verres et montent à l'autel par l'escalier du nord. Le premier se met droit devant les deux principaux génies; le second, devant leurs associés. Tous s'agenouillent pour présenter leurs dons et les déposer sur la table; ils se prosternent ensuite trois fois et se relèvent. Le porte-coupe va devant toutes les tablettes, s'agenouille, présente sa coupe et la pose sur le plateau. Cela fait, ils redescendent tous les trois par les marches de l'est et de l'ouest et s'en vont.

Le prieur vient alors devant la table à prière, s'agenouille et se prosterne trois fois, prend la tablette, monte à l'autel par la gauche de l'escalier du nord, va au milieu de l'autel, un peu vers l'ouest, et s'agenouille.

La musique se tait un instant. L'empereur, invité par le Tsan-Yin, et tous les assistants se mettent également à genoux; un intendant vient annoncer la prière et le prieur la lit à haute voix. Elle est ainsi formulée :

Tel jour, tel mois, telle année :

Les esprits qui assistent dans leur œuvre le vénérable ciel, l'auguste esprit de la terre,

Fassent pousser et vivre des grains fertiles.
Qu'ils établissent fermement notre peuple.
Que pendant dix mille ans, il trouve en eux un appui constant.
En ce temps propice, nous avons voulu préparer pour eux
Des soies brochées, des liqueurs et toutes sortes d'objets.

Nous associons à ces offrandes Keou-long, le prince de la terre, et Heou-tsi.

La lecture achevée, le prieur se lève et va mettre la tablette dans une corbeille, devant les représentations des esprits, s'agenouille en le faisant, se prosterne trois fois, se relève et se retire, en descendant par l'escalier de l'est.

Quand la musique commence, l'empereur, invité par le Tsan-Yin, et tous les assistants s'inclinent profondément trois fois. Quand ils se relèvent, la musique s'arrête. Les danseurs militaires s'en vont; ceux des scènes civiles s'avancent avec plumes et flûtes.

Ainsi se fait la première oblation.


Digitized by Google

9. — Deuxième et troisième oblations.

On procède à la seconde oblation qu'un intendant dirige. On chante le *Yu-ping* (Paix qui fait croître), ainsi conçu :

Les chœurs sont prêts et se font entendre;
Leur harmonie est belle et noble.
Les parfums s'élèvent à plusieurs reprises.
Les huit régions [1] sont ici reçues comme hôtes.
(Leur) grande vertu les égale [2] à la terre,
Elles secondent l'empire et le peuple
Et nous assurent une année d'abondance,
Nous présageant toutes les prospérités.

Quand la musique commence, les pantomimes civils exécutent leurs danses.

Le porte-coupe va s'agenouiller devant chaque tablette des esprits, faire une libation et offrir le vin à gauche. Après quoi la musique se tait.

On procède de la même manière à la dernière oblation. On en joue la musique et l'on chante le *Tun-ping* (Paix solide) :

L'autel carré est dans l'espace du nord.
Les esprits sont au milieu.
Les pantomimes en remplissent et illustrent le parvis.
Le drapeau brodé pend en longs plis.
Le vin a été présenté trois fois.
La liqueur aromatisée répand ses parfums.
Tsing [3] est un ancien empire,
Mais sa grandeur s'étendra toujours.

Pendant ce chœur, on exécute les mêmes pantomimes qu'à la deuxième oblation.

Le porte-coupe vient s'agenouiller devant les tablettes des esprits, offrir et répandre le vin du côté droit. Puis la musique se tait et les pantomimes se retirent.

1 Ici nous n'avons que les huit points cardinaux principaux et intermédiaires.

2 Quant à leur action favorable aux moissons; on les « associe » à la terre pour leur production par une action commune.

3 Nom adopté par la dynastie mandchoue. Ce vers est imité du Shi-king, qui dit de Tcheou : « C'est une nouvelle puissance qui s'étendra toujours ».

Digitized by Google

10. — Offrande pour la prospérité.

Après la dernière oblation, un cérémoniaire va devant la table à prière et s'y tient, tourné vers l'est, pour assister à l'offrande de la viande de prospérité.

Deux directeurs de la cour des banquets portent le plat au haut de l'escalier, devant les tablettes, le présentent aux esprits et redescendent par l'escalier du nord du côté gauche. Ils s'y tiennent respectueusement à la droite de la natte à prosternations de l'empereur.

Deux officiers de la garde viennent se mettre à la gauche du souverain. Celui-ci, invité par le Tsan-Yin, s'agenouille ainsi que tous les assistants. Un des officiers lui présente, de la droite, la coupe contenant le vin de prospérité. Sa Majesté la prend, la soulève pour l'offrir, puis la rend à l'officier de gauche, qui la reprend à genoux.

L'officier de droite s'agenouille et lui présente la viande. L'empereur la prend, la présente de même, et la rend à son assistant de gauche, qui la reçoit aussi à genoux.

11. — Enlèvement des plats.

L'empereur s'agenouille et se prosterne trois et neuf fois; les assistants font de même. Après cela, un intendant du palais vient enlever les plats et l'on joue la musique de circonstance, le *Po-ping* (Paix étendue), dont les paroles sont :

En cette grande salle sont les corbeilles et les vases.
Tout se fait avec dignité.
Jouissez (esprits) de ces biens heureux et brillants.
Les esprits viennent en goûter.
(Puis) on enlève tout sans retard.
Ce qui reste est encore abondant et riche.
L'arbre Tong[1] produit un épais feuillage.
Les grains sont beaux et brillants.

[1] Terme s'appliquant à différents arbres, principalement à l'*Elæococca sinensis* et aussi au *Catalpa*.

Digitized by Google

Quand le chant commence, le préposé aux soies brochées va s'agenouiller devant la table des esprits, se prosterne, prend le sceau carré et se retire. La musique cesse.

12. — Départ des esprits.

Le majordome impérial va saluer les esprits pour prendre congé d'eux. On joue la musique appropriée. C'est le *Lo-ping* (Paix délectable), dont voici le chant :

Notre bannière aux oiseaux bleus [1] nous ombrage largement;
Elle suit le vent et ses poussées.
Les dragons, comme une balustrade, nous protègent
Et nous montrent les portes du ciel [2].
Approchant les esprits célestes,
Ils obstruent le ciel azuré.
Le répandant selon nos désirs, ils font briller notre sacrifice.
Nous leur offrons ce chant majestueux.

13. — On enfouit les restes du sacrifice.

Au signal donné par le majordome, on prend la prière, les soies, les mets et on va les enterrer.

Le prieur et le porteur des soies vont devant les tablettes des esprits, s'agenouillent, se prosternent trois fois, prennent l'un la tablette, l'autre la prière, et se relèvent; l'encenseur en fait autant de la cassolette; le porte-coupe s'agenouille et prend les mets. Ils vont ainsi au lieu où l'on enterre les restes du sacrifice.

L'empereur s'écarte pour les laisser passer; il se retire ainsi du côté de l'est, puis retourne à sa place. Le majordome fait procéder à l'enterrement. On joue la musique appropriée. On chante le *Tchang-ping* (Paix évidente):

Le jade a été posé en offrande,
Il projette un brillant éclat.
Les rites sont pleins d'harmonie.
On a enterré ces objets avec le respect convenable.

[1] La bannière aux oiseaux bleus.
[2] Les nuages qui bordent le ciel et en occupent comme les portes.

Digitized by Google

Nous voudrions être écoutés des esprits
Et secondés par eux en temps propice.
Qu'il descende sur nous, le secours des esprits,
Toujours, sans aucune limite.

14. — Départ de l'empereur.

Quand la musique commence, le Tsan-Yin invite et conduit l'empereur voir l'enterrement des restes du sacrifice. Cela fait, l'aide de camp annonce la fin des rites; on reconduit Sa Majesté par la porte du nord et la musique s'arrête.

Tout étant fini, le président du Li-pou va, avec le directeur de la cour sacrificielle et sa suite, reporter les tablettes des esprits à leur sacrarium, après les avoir priés de vouloir bien revenir, comme cela se fait toujours.

L'empereur, arrivé au chemin des esprits, en dehors de la porte du nord, reprend sa voiture et s'en va, escorté par un corps de musique, qui joue et chante le *Yéu-ping* (Paix secourable) :

Des diverses fonctions, trois sont d'une grandeur suprême [1];
Elles donnent la prospérité à l'empire,
Pacifient la terre, font abonder les grains
Et descendre la joie au milieu de l'été.
Nous faisons des offrandes heureuses et pures,
Les esprits ne s'en éloignent pas;
Ils parcourent toutes les régions.
L'esprit de la terre, planant çà et là, nous donne la félicité.

Cependant les cloches de la porte du midi résonnent, tous les Wangs et les autres mandarins en habits de cour viennent s'agenouiller sur le passage de l'empereur. Les Wangs et les Kongs suivent Sa Majesté jusqu'au pont et là, attendent sa rentrée au palais, puis se retirent.

Un membre de la cour sacrificielle va enlever de la porte K'ien-tsing l'annonce de la préparation et le Tong-jin et les reporte au temple.

[1] Les trois *Ta*.

Digitized by Google

15. — Hommage de reconnaissance.

Si, le jour du sacrifice, il survient de la pluie ou du vent, on orne et on recouvre le tabernacle des tablettes des esprits, l'empereur va leur offrir de l'encens et faire les révérences dans la salle même pour remercier les esprits de leur bienveillance.

CHAPITRE II.

SACRIFICE AUX SHE-TSI PAR UN DÉLÉGUÉ IMPÉRIAL.

Si l'empereur est empêché de présider en personne aux cérémonies qui viennent d'être décrites, il délègue un mandarin pour le faire à sa place.

En ce cas :

La veille de la cérémonie, la cour des sacrifices envoie une tablette à la grande chancellerie pour y écrire la prière, puis la reprend et la fait mettre dans le trésor du temple.

Le jour venu, au premier chant du coq, le délégué impérial va, en habits de cour, se mettre à l'intérieur de la porte du parvis des She-tsi.

A la première aurore, un directeur de la cour des sacrifices, avec sa suite, va inviter les esprits, prend leurs tablettes et les porte dans l'enceinte de l'autel.

Un vice-président du Li-pou va examiner les corbeilles et les vases.

Le moment venu, deux lieutenants mènent le président délégué par la porte du sud jusque dans le coin du nord-ouest. Le Tsan-Yin et le Toui-Yin le conduisent en dehors de la porte du nord, où il va faire les inclinaisons, etc. Il ne boit point la coupe, il ne présente point la viande d'abondance. Aucun Wang ni Kong n'assiste à la cérémonie.

Le reste se fait comme il est dit au chapitre précédent.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Annonce d'un événement extraordinaire.

Si quelque circonstance particulière détermine l'empereur à faire annoncer quelque fait, un projet, aux esprits du sol et de ses produits, un délégué impérial est chargé de présider la cérémonie.

Voici ce qu'il fait alors :

Le délégué et les autres officiants se préparent par l'abstinence et le reste pendant la journée qui précède la cérémonie. Les Han-lin font composer le texte de la prière. Un directeur de la cour sacrificielle va la faire écrire à la grande chancellerie, la prend et la porte dans le trésor du temple. On prépare et met en place tous les ustensiles nécessaires.

Le jour venu, on bat cinq fois du tambour. A ce signal, on porte les trônes de She et de Tsi [1] à l'autel du sacrifice.

On met devant, en oblation, des tranches sèches de cerf et de la daube de cerf et de lapin, des dattes, des châtaignes, des pêches, des fruits [2], un fourneau, des flambeaux. Sous l'escalier, on pose une table au milieu, un peu inclinée à l'ouest. On prépare la tablette à prière.

Un prieur vient se mettre à l'ouest de cette table, tourné vers l'est. A gauche et à droite on met encore une table, sur laquelle on pose deux vases à encens, deux rouleaux de soie, deux vases à liqueurs (tsun) avec couvercle et cuiller, six coupes.

Deux porte-encens, deux porte-coupes et deux porteurs de soie se mettent derrière les tables, avec un contrôleur impérial de chaque côté, au nord des tables.

Un intendant se place à la porte de gauche, du côté du nord du mur d'enceinte, regardant l'est.

Au premier chant du coq, le président délégué vient à l'intérieur de la

[1] De leur armoire au sacrarium.
[2] Les oblations sont d'un rang tout inférieur.

Digitized by Google

porte du parvis; un cérémoniaire de la cour des sacrifices, faisant l'office de Tsan-Yin, se tient dans le coin de l'ouest du même mur. Tous sont en habits de cour.

Quand le jour luit pleinement, un directeur de la cour sacrificielle, avec ses gens, vient inviter les esprits Tai-she et Tai-tsi et porter leurs tablettes à l'autel, où il les place respectueusement sur leurs trônes, comme à tous les sacrifices ordinaires.

Alors le président vient du parvis à la porte du sud, entre et suit le mur du côté de l'ouest, pour en faire tout le tour. Deux cérémoniaires le conduisent ensuite devant la place des prosternations, à l'extérieur de la porte du nord du mur d'enceinte, où il se tient debout. Un autre intendant y vient également l'assister et tous les officiants se mettent à leurs fonctions.

Puis un intendant va saluer les esprits; deux encenseurs montent avec l'encens, l'un par l'escalier de l'est, l'autre par celui de l'ouest; ils vont devant la table à encens et s'y arrêtent. Le cérémoniaire conduit le président à l'autel par les marches du nord; il va ainsi se tenir devant la tablette de Tai-she [1], s'y agenouille et offre l'encens que le préposé lui présente à genoux. Il l'allume et l'élève trois fois, puis se relève, assisté en tout par le cérémoniaire. De là, il va devant la tablette de Tai-tsi et y offre l'encens de la même manière; puis, conduit par son assistant, il retourne à sa place par les marches du nord. Là il s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois.

Le porteur des soies apporte la corbeille; celui des coupes découvre celles-ci, les remplit de vin avec la cuiller, et l'on fait la première oblation.

Pour cela, on monte par l'escalier du nord, on va devant les tables des esprits, on y pose, agenouillé, les rouleaux de soie, on se prosterne trois fois, se relève et met la coupe tsio sur le plateau, puis tous se retirent. Le prieur vient à sa table, s'agenouille, se prosterne trois fois, se relève ensuite, prend la tablette à prière, monte par l'escalier du nord sur l'autel, s'y agenouille, lit la prière, se relève et va devant l'autel de Tai-she remettre la tablette dans sa corbeille; après quoi il se prosterne trois fois, se relève et s'en va.

[1] Ici, comme on le voit, il est monté en grade : c'est le grand *She*.

Digitized by Google

A la seconde oblation, on offre le vin par la gauche; à la dernière, par la droite.

Les adieux aux esprits, l'enterrement des offrandes, tout se fait comme aux autres sacrifices.

Quand tout est fini, on reconduit le délégué impérial par la porte du sud. Le directeur de la cour sacrificielle et sa suite vont prier et reconduire les tablettes de Tai-she et de Tai-tsi, selon les rites ordinaires.

CHAPITRE IV.

Sacrifice en cas de sécheresse prolongée.

Lorsque l'on a offert le sacrifice officiel pour obtenir des pluies régulières, au premier mois de l'été, et que malgré cela la sécheresse désole la terre, on offre d'abord le sacrifice de déprécation, *Khi*, aux esprits du ciel, à celui de la terre et à la grande année.

Après le septième jour, si le résultat désiré n'a pas été obtenu, on offre le sacrifice pour la fertilité aux She-tsi.

L'empereur préside en personne aux cérémonies et va d'abord, en costume ordinaire, examiner la tablette à prière.

La cour des sacrifices fait purifier tous les ustensiles et préparer les viandes séchées, les daubes et les fruits destinés aux offrandes.

Le jour de la fête, on bat cinq fois du tambour. La cour sacrificielle fait mettre en place les tablettes des esprits. Tous les assistants, en costume simple et en bonnet de pluie, viennent attendre dans une attitude respectueuse.

Le moment venu, un directeur de la cour sacrificielle va avertir l'empereur à la porte *K'ien-tsing*. Sa Majesté, portant son costume ordinaire et le bonnet de pluie, sort du palais, montée dans son char, sans cortège ni musique. Elle descend devant le pont doré, à l'extérieur de la porte Tai-ho, et de là se rend, à pied, jusqu'à l'autel des She-tsi; elle attend d'abord dans une tente

Digitized by Google

dressée à l'intérieur de la salle des lances. Quand on lui annonce que toutes les tablettes des esprits sont en place, elle va à l'autel, y fait les révérences prescrites. On salue les esprits et l'on chante le *Yen-fang* (Prospérité établie, prolongée) :

Les terres sont vastes, étendues.
Les cités s'y élèvent heureusement.
L'autel carré est des cinq couleurs.
Le sacrifice est majestueux, brillant.
On cultive les neuf genres de fruits de la terre.
En pratiquant habilement l'agriculture,
On en attend l'abondance.
Ainsi les grains arrivent à leur perfection.
De brillants nuages arrivent.
Nous regardons avec respect ces lumières azurées,
Elles multiplient les bienfaits (célestes)
Et manifestent par là la sincérité de nos sentiments.

A la première oblation, on chante le *Ki-fang* (Qui aide à la prospérité) :

Les esprits viennent examiner (nos besoins, nos prières),
Et favorisent nos biens terrestres.
Nos deux sceaux ont leurs supports.
Nos parfums font paraître leur vertu;
Nos vases, nos coupes sont purs et abondants en liqueur.
Les boucliers, les plumes sont en bon ordre.
D'épais nuages donnent l'humidité de la pluie,
Descendant et pénétrant l'empire entier.

A la seconde oblation, on chante le *Tze-fang* (Qui fait croître la prospérité) :

Nous présentons nos plats, brillants de pureté,
Élevant, soutenant nos coupes.
Les dragons sortent des sources.
Les intelligences planent au-dessus de nous, dans des pensées de paix,
Et circulent dans l'espace immense, tout autour.
Une pluie abondante se répandra.
Pleins de respect pour les esprits,
Nous sommes heureux et contents.

Digitized by Google

A la dernière oblation, on chante le *Pei-fang* (L'abondance par la pluie) :

Voici nos voiles élégants.
Nos danses majestueuses se forment avec entrain.
Les voix se répandent au loin avec élégance.
Le tonnerre est le tambour des esprits.
La coupe est présentée trois fois.
Nous tenons en main notre vin aromatisé.
Notre vertu se répand, grande et large.

Quand on emporte les plats, on chante le *Sui-fang* (Qui assure l'abondance) :

Les flûtes et les pierres sonores réunies
Annoncent le bonheur, la pureté.
Les esprits viennent goûter les mets.
Les rites sont sans aucune erreur.
Nos cœurs sont purs et pleins de noblesse.
Multipliant en eux les sentiments de vertu, de respect,
S'appliquant à la culture des champs,
Ils donnent la félicité à l'année.

Quand on reconduit les esprits, on chante le *I-fang* (Qui accorde l'abondance) :

Tranquillisant, réjouissant nos cœurs,
Les esprits nous prodiguent leurs dons
Et nous couvrent comme d'un dais de fleurs avec empressement.
Qu'ils viennent avec hâte, comme de fringants coursiers,
Et nous accordent l'humidité nécessaire à la terre.
Que les nuages soient nombreux,
Suffisants aux besoins publics et privés.
Qui sait ce qu'ils peuvent opérer?

Quand on inspecte l'enterrement des offrandes, on chante le *Po-fang* (Abondance pénétrante) :

Il faut prier pour obtenir le bonheur.
Les divers objets sont mis en terre.
Qu'on nous accorde la récompense.
Notre respect est continuel.
La source élevée du bonheur répand sur nous une humidité fertilisante.
Ainsi tout croîtra.

Digitized by Google

En ce sacrifice, on ne boit point le vin d'abondance, on n'offre point la viande. C'est là tout ce qui le distingue des précédents.

La cérémonie terminée, on reconduit l'empereur qui va reprendre son char pour retourner au palais.

Si, par le sacrifice dont il vient d'être question, on a obtenu de la pluie, on en offre un second en reconnaissance de ce bienfait. On choisit un jour propice, on fait une prière appropriée, on l'écrit sur une tablette et l'empereur va s'assurer qu'elle est tracée exactement et convenablement.

Le jour de la cérémonie, l'empereur revêt ses habits de solennité religieuse. On offre de grandes victimes [1]. On boit le vin, on présente la viande de prospérité.

Tout le reste se fait comme au sacrifice pour demander la pluie.

CHAPITRE V.

Sacrifice pour la pluie offert par un délégué impérial.

Si les offrandes pour la pluie sont présidées, non par l'empereur, mais par un délégué, celui-ci et tous les officiants prennent leurs habits ordinaires et la coiffure usitée en temps de pluie.

La cour des sacrifices fait mettre en place les tablettes des esprits, ainsi que les instruments servant à la cérémonie. La musique et le chant sont les mêmes qu'au sacrifice présidé par l'empereur en personne. Le reste se fait comme lorsqu'un délégué remplace le souverain.

La pluie obtenue, on offre également un sacrifice de remerciement. Le délégué et tous les officiants y portent leurs habits de cour et l'on offre de grandes victimes.

[1] Au sacrifice d'impétration, tout témoignait de l'humilité de cœur, de l'humble prière des coupables. Ici tout respire la générosité de la reconnaissance. Les grandes victimes sont le bœuf, le mouton et le porc.

L'expression « les vêtements de pluie » forme un terme technique signifiant « habillements simples, ordinaires ».

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Sacrifice pendant une sécheresse en hiver.

Si la sécheresse sévit l'hiver et qu'on doive demander de la neige, les rites prescrits pour cette circonstance sont absolument les mêmes.

L'empereur préside lui-même; il inspecte d'abord la tablette à prière, comme il vient d'être dit.

Le jour du sacrifice, il sort du palais, en char, portant ses habits impériaux ordinaires; il descend en dehors de la porte du nord. Là, un Tsan-Yin et un Toui-Yin viennent le recevoir pour le conduire dans la tente de la salle des lances. Il y attend qu'on lui annonce l'arrangement complet des tablettes des esprits. Après cela, il va à l'autel faire les révérences prescrites.

Quand on salue les esprits, on chante le *Yen-ho* (l'Union établie) :

Tous les fruits de la terre grandissent et se développent,
La vertu du yang se répand.
Les bourgeons courbés commencent à s'étendre,
Les êtres vivants commencent à florir.
L'autel carré est pur,
Manifestant notre sincérité,
Qui va au-devant d'une concorde heureuse en ses résultats.
Le monde impérial reflète la pureté.
Notre sacrifice brille et se manifeste pur.
Cette tenture d'azur [1], que nos yeux admirent,
Enveloppe le soleil et la lune comme des objets chéris.
Ainsi tous les biens précieux reçoivent la naissance.

A la première oblation, on chante le *Tchao-ho* (La concorde d'heureux augure) :

Nos lyres, nos sceaux précieux,
D'une extrême délicatesse,
Donnent l'union à la terre de Han.

[1] La voûte céleste.

Digitized by Google

Les esprits satisfaits font briller la vertu.
Contemplant notre sincérité,
Ils font tourbillonner les nuages dans la Voie lactée,
Et mugir le vent comme un soufflet.
Les esprits lumineux nous favorisent,
Comme la lumière vient à son temps.

A la seconde oblation, on chante le *Pu-ho* (Harmonie étendue) :

Nous étalons nos offrandes, engageant les esprits à en manger.
Nous présentons nos plats brillants,
Nos parfums d'une odeur suave.
L'esprit d'harmonie nous suit, nous favorise.
Les esprits nous assistent pour obtenir le bonheur.
O paix, repos immense,
O splendeur, éclat brillant
Qui pénètres toutes les régions.

A la dernière oblation, on chante le *Hie-ho* (Union parfaite) :

Nous déployons nos plumes dans nos danses,
Les huit vents se répandent dans l'espace.
Nos coupes sont présentées trois fois,
Nous annonçons nos offrandes parfaites,
Disant les prières nécessaires à l'année.
Elles s'élèvent, brillantes.
Dans l'espace immense, originaire, se ramasse le Yin [1],
Le soleil reçoit son concours.

Quand on enlève les plats, on chante le *Yin-ho* (Union harmonique) :

Les corbeilles, les plats sont emportés.
Nous recevrons un bonheur multiple.
Nos flûtes, nos pierres harmoniques vibrent à l'unisson.
Les six tons sont mis d'accord.
Tous les témoignages (de notre zèle) sont réunis.
Nous n'avons excédé en rien.
Notre brillante musique a fait sentir son influence bienfaisante;
Elle opère à l'est, elle se transforme au sud [2].

[1] Le Yin, principe passif, réceptif et réactif se condense dans l'immensité et concourt, par sa réaction et la matière qu'il fournit, à l'action du Yang qui compose le soleil.
[2] Ou : L'est fait naître (la lumière) et le sud la transforme.

Digitized by Google

Quand on reconduit les esprits, on chante le *Fong-ho* (Harmonie par l'abondance) :

Les esprits nous prodiguent leurs dons;
Ils nous couvrent comme un dais de fleurs.
L'harmonie, répandue comme une vapeur, met tout en ordre.
Les dragons planent au-dessus de nos têtes,
Partout ils font descendre leur éclat.
Toutes les cultures prospèrent.
Le ciel perfectionne, la terre met en paix.
Les grains, les fruits de la terre abondent.

En enterrant les oblations, on chante le *Han-ho* (Paix universelle) :

Nous annonçons l'accomplissement parfait.
Nous prions pour une félicité constante.
En regardant enterrer ces objets du sacrifice,
Nos cœurs sont de plus en plus pénétrés de piété.
Nous avons auguré du jour à choisir parmi la décade.
La vertu du yang est sans erreur possible
Et répond à la prière adressée aux esprits
Pour un terme de dix mille ans.

Quand les cérémonies sont à leur fin, on reconduit l'empereur au palais comme il est venu.

Tout le reste se fait comme au sacrifice pour la pluie.

Lorsque l'empereur préside lui-même au sacrifice de remerciement, il revêt le manteau à dragons de cérémonie pour inspecter la tablette à prière. Le jour du sacrifice, il porte la grande robe et le manteau à dragons. On immole de grandes victimes, on boit le vin, on présente la viande d'abondance; le reste comme à la cérémonie d'imploration.

Quand, à ce dernier sacrifice, c'est un délégué impérial qui officie, tous ceux qui participent à la cérémonie portent le costume ordinaire; mais au sacrifice de remerciement, ils revêtent la grande robe à serpents.

Le reste comme ci-dessus.


Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Sacrifice aux She-tsi en province.

Les premiers Chinois formant un groupe assez restreint et compacte, n'obéissant qu'à un seul chef, n'avaient aussi vraisemblablement qu'un seul *She*, qu'un seul *Tsi*, présidant à l'activité du sol et des végétaux dans tout le pays qu'ils occupaient. Mais la division en provinces ou plutôt l'établissement des États feudataires entraina avec lui la constitution de génies protecteurs de chaque État, et cela d'autant plus naturellement que le culte suprême étant réservé au souverain monarque, les princes vassaux eussent été sans cela dépouillés de tout caractère sacerdotal, de la haute prérogative de présider au culte de leur région. A l'époque du Li-ki, comme déjà à celle du Tso-tchuen (VIIe au Ve siècles), nous voyons chaque État avoir ses She-tsi, dont l'autel est à la fois le palladium et le symbole de l'indépendance du pays. Quand un de ces États venait à tomber sous le pouvoir d'un autre prince, l'autel du premier était supprimé ou simplement recouvert (ce qui empêchait la communication avec les esprits) et le culte y cessait complètement. Les génies protecteurs du conquérant prenaient la place de ceux des vaincus.

Aujourd'hui et depuis longtemps, chaque division administrative a des gardiens spéciaux de son sol et de ses céréales, et le chef de chacune d'elles préside au sacrifice, en sa qualité de représentant du Fils du Ciel. Chacune aussi choisit ses esprits défenseurs et la place de leur temple, sous la direction toutefois du Li-pou et de l'autorité suprême, qui veillent à l'observation des règles.

Les cérémonies du culte des She-tsi particuliers se font le même jour que celles de l'Empire. Les points de détail qui les concernent sont réglés dans notre livre comme on va le lire.

Digitized by Google

Cérémonies en province.

Lorsqu'une province, un fou, un tcheou ou un hien se constituent des She-tsi, ils placent la tablette de She à droite, celle de Tsi à gauche, sur un même autel.

Au premier jour *Wu* [1] du mois médial du printemps et de l'automne, on offre le sacrifice.

C'est le gouverneur général, *Tsong-tu,* qui y préside, et si la province où la chose se fait n'en a pas, ce rôle revient au *Sün-fu,* ou gouverneur provincial [2].

S'il y a quelque motif particulier, le Pu-tcheng-she, ou vice-gouverneur [3], les mandarins civils et militaires résidant au chef-lieu, et les magistrats des Hien, depuis les Hien-tcheng ou vice-préfets [4], y prennent part. On inspecte les victimes immolées, on examine les plats sacrificiels.

Ce rôle de contrôleurs appartient aux officiers du district; ceux de préposés à l'encens, aux soies, à la prière, aux coupes, aux mets offerts, sont tenus par les directeurs de l'enseignement; ceux d'assistants aux cérémonies, de gardes dans les divers actes du culte, par les mandarins adjudants. Les étudiants servent à toutes les fonctions matérielles que réclament les rites.

Le président de la cérémonie et tous les fonctionnaires qui y ont quelque office, doivent se retirer dans une salle de l'hôtel gouvernemental pour s'y préparer à la solennité, selon les règles, et cela pendant les trois jours qui la précèdent.

En ce même temps, on va nettoyer les marches de l'autel et l'enceinte en dedans et en dehors du mur. Puis le chef-abatteur amène la victime et annonce qu'elle est belle et grasse; après quoi, il l'abat; on en recueille le sang et la peau dans un teou et on les enterre dans un trou fait auprès.

Le jour venu, au premier chant du coq, on va placer une table sur le tertre-autel, juste au milieu, en face du nord, et sur cette table, deux plats

[1] Le cinquième jour de la décade; ici, par conséquent, le cinquième jour du mois.

[2] Voy. l'Introduction, p. 28.

[3] L'intendant des finances, égal du gouverneur en sa partie.

[4] L'assistant du préfet du *Hien* ou canton.


Digitized by Google

de bouillon accommodé, puis deux corbeilles carrées pleines de riz et de millet, deux autres rondes pleines de grains, quatre plates pleines de viandes salées, de dattes, de châtaignes, de tranches de cerf, quatre teous contenant des oignons, du cerf à la daube avec des céleris et du lapin à la daube.

Si l'on ne sait pas se procurer ces choses, on remplace ce qui manque par des produits du sol.

Devant la table, on pose un tsou où l'on met (de la viande d') un bœuf, un mouton et un porc; devant cette table, une seconde pour la tablette à prière, le plat à encens, le fourneau et les porte-flambeaux. A gauche encore, en face de l'est, on en met une troisième, une corbeille pour les deux rouleaux de soie et auprès de laquelle on place un *tsun* et six *tsio*. Enfin, après celle-ci, une quatrième portant le plat de viande d'abondance.

Quand ces oblations sont prêtes, un prieur, deux porte-soie et encens et deux porte-coupe viennent se mettre à l'ouest des tables, tournés vers l'est. Au bas de l'escalier, à l'est, on pose le lavabo.

Le président de la cérémonie va à sa place à prosternation, sur l'escalier; derrière lui se rangent les autres officiants, les civils à l'est, les militaires à l'ouest. Deux assistants se tiennent à droite et à gauche, au bas de l'escalier, et deux contrôleurs à droite et à gauche des officiants, regardant l'ouest et l'est.

Avant que l'heure précise ait sonné, le président de la fête et ses assistants officiants revêtent leurs habits de cour et viennent se rassembler en dehors du local sacré.

Deux cérémoniaires assistants conduisent les inspecteurs à l'autel, examinent les victimes, les vases, le vin, les mets. Quand ils se sont assurés que tout est pur et conforme aux rites, ils l'annoncent à l'assistance et se retirent.

Deux appariteurs, l'un de droite, l'autre de gauche, amenant les officiants, viennent prendre leurs places debout dans l'enceinte. L'un est à l'est, regardant l'ouest, et l'autre en sens inverse.

Les deux cérémoniaires entrent, conduisant le président, et l'amènent au bas de l'escalier, où il se lave les mains. Tous les assistants et officiants se mettent à leur besogne : les uns conduisant le président; les autres, le reste de l'assistance.

Digitized by Google

Ainsi précédé, le président salue les esprits et monte à l'autel; il va devant la table à parfum, s'agenouille, prend l'encens des mains du préposé, le présente trois fois, se relève et retourne à sa place. Là il s'agenouille trois fois, en se prosternant neuf fois; les officiants font la même chose, tous dirigés par leurs maîtres des cérémonies respectifs.

On procède à la première offrande. Le président va s'agenouiller devant les esprits, présente la corbeille des soies qu'il prend des mains du préposé et la rend à celui-ci, puis se relève. On la remet sur la table.

Le président offre ensuite la coupe de liqueur de la même manière et se relève.

Tous alors vont devant les tablettes des She-tsi faire une libation, précisément au milieu et se retirent.

On conduit de nouveau le président devant la table à encens pour écouter la prière; tous s'agenouillent. Le prieur se prosterne trois fois, se relève, prend la tablette, s'agenouille du côté droit et lit la prière aux She-tsi. Le texte en est ainsi conçu :

Telle année, tel jour, tel mois, moi, gouverneur, etc.,

Suis venu offrir ce sacrifice devant les esprits She-Tsi, leur disant :

Les esprits seuls donnent la sûreté, la paix aux neuf régions,
Ils fournissent les blés, les aliments à tous les États.
Ils distribuent les étoffes des cinq couleurs pour les vêtements aux diverses contrées [1].
Ils entretiennent les trois genres de culture [2] et font recueillir les moissons florissantes.
Les chefs des pays, pleins de respect, offrent avec zèle ce brillant sacrifice.
Nous l'avons préparé à ce moment de l'année, suivant avec soin les règles du sacrifice.
Par eux les pins et les sapins croissent en ordre et en ligne.
Les rochers inébranlables s'étendent sans limites;
Les grains, les blés croissent en abondance,
Fournissant les trésors des esprits. Sans les entasser dans des magasins,
Nous les leur offrons pour leur entretien.

[1] En faisant pousser les plantes dont on les fait, les arbres sur lesquels vivent les vers à soie, etc.

[2] En plaine, sur les montagnes, dans les pays marécageux.

Digitized by Google

La prière achevée, on se prosterne trois fois et se relève; le prieur remet la tablette sur la table et se retire; le président et ses assistants retournent à leur place et le cérémoniaire qui les a conduits redescend à sa place.

Pour la seconde et la troisième oblation, le président remonte devant les trônes des esprits et fait l'oblation du vin, d'abord à gauche, puis à droite. Il remonte encore pour celle de la viande d'abondance. Cette fois, il va devant la table à parfum, s'agenouille, prend la coupe de la main du préposé, la lève et la rend au porteur, agenouillé, qui se relève et se retire. Il reçoit ensuite, par la droite, le plat portant la viande sacrificielle, le présente aux esprits et le rend de la même manière à l'officier chargé de la chose. Puis il se prosterne trois fois, se relève et retourne à sa place. Il salue alors les esprits pour prendre congé d'eux; il s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois, imité en cela par tous les assistants. Cela fait, on enlève les plats, on enterre la prière et les soies, ainsi que les parfums et les aliments offerts; puis tout le monde retourne chez soi.

Les surintendants de provinces ayant des stations de poste président aux sacrifices de leur district. Dans les autres circonscriptions, fous, tcheous ou hiens, cette fonction revient au *Tcheng-kuan* ou préfet. Si celui-ci est empêché, ses adjoints doivent le remplacer. Tous les magistrats civils et militaires doivent assister à la cérémonie. Chaque circonscription a ses fonctionnaires spéciaux pour l'inspection des victimes, l'examen des plats, vases et le reste.

Comme nous sommes déjà en dehors de notre cadre, nous laisserons ces détails de côté.

Digitized by Google

LIVRE VIII.

Tchao-ji. — Sih-yue.

Le titre double de ce livre signifie simplement « Soleil-matin », « Lune-nuit », ce qui indique, à la manière chinoise, deux cérémonies faites, l'une le matin, en l'honneur du soleil, relativement au soleil, et l'autre la nuit, en l'honneur de la lune, relativement à la lune.

La première a pour but de saluer l'arrivée du soleil au milieu du printemps, afin d'obtenir par ces prières, dit le calendrier des fêtes de Kien-long [1], que la chaleur ne devienne pas trop forte en été. Cela se fait au faubourg de l'est, parce que c'est à l'est que le soleil se lève.

Les Chinois n'entendaient point par là personnifier l'astre matériel, ni le traiter en divinité, mais ils croyaient, comme la plupart des peuples orientaux, que la prière et le sacrifice avaient une vertu magique qui influait sur les mouvements des éléments et les causes des phénomènes atmosphériques. On ne trouve point cette coutume dans les plus anciens rituels de la Chine. Une phrase du Li-ki semble y faire allusion. « Au sacrifice du faubourg, est-il dit au livre IX, section II, 2, le Fils du Ciel saluait l'arrivée du plus long jour, marquant ainsi sa gratitude envers le ciel et l'importance de ce jour. »

C'est une idée analogue, mais non identique, qui préside à notre cérémonie, puisque d'après le Li-ki cela devait se faire au faubourg du sud, à la mi-été.

L'autel du soleil est donc à l'est de la capitale, près de l'abattoir; c'est un tertre auquel on monte par un escalier et sur lequel on pose le trône et la tablette de l'Esprit du Soleil.

[1] Voir ce calendrier inédit dans mes *Religions de la Chine*, pp. 113-146. Ce point-ci est indiqué au livre I, § 5, p. 117.

Digitized by Google

En règle, l'empereur préside cette cérémonie; mais il peut se faire remplacer par un haut fonctionnaire; de là les doubles règles posées par le Tong-li.

I. — TCHAO-JI « Culte du Soleil ».

CHAPITRE PREMIER.

Sacrifice présidé par l'empereur.

Cette cérémonie se fait au milieu du printemps des années dont les signes cycliques commencent par les figures *kio, ping, wu, keng* ou *z'im* [1].

Elle a lieu au faubourg de l'est et, en règle, c'est l'empereur lui-même qui y préside; mais il peut, pour motifs graves, se faire remplacer. De là deux genres de cérémonies, selon la qualité du personnage qui en est le pontife.

Cérémonie présidée par l'empereur.

Deux jours auparavant, le président du Li-pou va inspecter les étables et les victimes.

La préparation par la retraite et l'abstinence se fait comme lors des grands sacrifices; elle commence le même jour.

L'écriture et l'inspection de la prière ont lieu de même.

[1] On sait que les Chinois comptent les années par cycles de soixante ans qui se calculent au moyen de la combinaison de deux autres cycles : l'un de dix, l'autre de douze signes et mots sans signification. Chaque année est ainsi désignée par deux caractères appartenant l'un au premier, l'autre au second cycle secondaire et que l'on range en suivant l'ordre des cycles, de façon toutefois que les nombres pairs et impairs soient combinés d'une manière homogène. Les termes dont il est ici question, *kio, ping*, etc., sont les noms des figures du cycle décennaire de nombre impair, accompagnés, par conséquent, des nombres de même nature de l'autre cycle.

Si l'on choisit ces années à l'exclusion des autres, c'est que les nombres impairs, 1, 3, 9 surtout, sont ceux du principe actif *Yang* et que le soleil, dont il s'agit en ce chapitre, est de l'élément *Yang*.

Digitized by Google

La veille, à l'aurore, un membre de la cour des sacrifices va au faubourg de l'est poser une table à parfums, en dehors du pavillon servant de lieu d'abatage des victimes.

Un sous-directeur de la cour des banquets, en habit officiel, fait monter l'encens; un directeur des sacrifices du Li-pou et un censeur examinent l'abatage, et le boucher enterre la peau et le sang.

Un autre employé va nettoyer l'autel de tous côtés et répand du grain, puis pose par-dessus le trône de l'esprit, tourné vers l'ouest [1].

Au haut de l'escalier de l'ouest [2], il dresse une tente pour les prosternations impériales et de la forme ordinaire.

Le jour de la solennité, à minuit, un directeur de la cour sacrificielle, avec ses gens, va préparer les oblations devant l'autel : un bœuf, un mouton et un porc, un vase 登 haut (*tang*), deux plats sacrificiels 鉶 (*ying*), deux corbeilles carrées et deux rondes, dix plates, dix tsous, trente coupes *tsiou* 爵, un fourneau et deux porte-flambeaux.

Au milieu de tout cela on pose une table, tournée vers l'est-nord-est, pour la tablette à prière [3]; une autre au sud, en face du nord, pour y poser un sceau rouge et une pièce de soie de même couleur, un vase à encens, un tsou, trois tsio; puis la viande d'abondance avec une coupe tsio.

Pour chaque victime on met un tsou; chaque pièce de soie à pierreries est dans une corbeille. Chaque tsun est rempli de vin aromatique, couvert d'un voile et muni d'une cuiller.

On pose un lavabo en dehors de la salle aux habillements.

La musique et les chœurs se tiennent à l'intérieur de la porte du mur d'enceinte de l'autel, tournés vers le nord et partagés en deux groupes. Les instruments et leur nombre sont les mêmes qu'au grand sacrifice du faubourg du nord [4].

Quand tout est arrangé, un vice-président du Li-pou, conduit par un docteur de la cour sacrificielle, monte à l'autel et examine les offrandes.

[1] Parce que la marche du soleil est de l'est vers l'ouest.
[2] Le dévot se tourne vers le lieu d'où vient le soleil; il doit donc être à l'ouest.
[3] De manière à être en face de l'empereur, sans tourner le dos au soleil.
[4] Comme pour la terre, mais point comme au sacrifice à Shang-ti.

Digitized by Google

Voici les places des principaux assistants :

L'empereur est au haut de l'escalier de l'ouest, droit au milieu de la tente et regardant l'est.

Les Wangs et les Kongs sont au pied de l'autel, sur deux rangs [1], à droite et à gauche; les autres assistants, en dehors de la porte du mur d'enceinte, des deux côtés et sur cinq rangs, tous tournés vers l'est, mais rangés, ceux de gauche d'après le nord, ceux de droite d'après le sud.

Les servants au sacrifice sont sur le tertre.

Deux assistants à la natte de prosternation se tiennent aux deux côtés de l'empereur.

Un prieur, un porte-encens, un garde-soie, un porte-coupe, deux directeurs des banquets, deux officiers de la garde, un assistant à la viande d'abondance, de la cour sacrificielle, un président et un vice-président du Li-pou, un censeur de la droite, inspecteur des sacrifices, un inspecteur provincial et un directeur de musique se tiennent contre les murs du nord et du sud, à la suite des tables à prière et à liqueurs.

Un intendant de la cour sacrificielle et un chef de musique sont à gauche, au bas de l'escalier, le dos au sud.

Quatre mémorialistes se placent à droite, en dehors du mur et le dos au nord. Quatre censeurs, quatre directeurs des sacrifices du Li-pou, quatre cérémoniaires de la cour des cérémonies sont rangés des deux côtés, derrière les Wangs et les Kongs.

Un chef de musique, les chanteurs, les musiciens et les danseurs se placent derrière les suspensoirs et deux assistants, à l'ouest du mur à l'intérieur de la porte.

Le préposé au fourneau, avec les porteurs, est dans le coin sud-ouest, à l'extérieur du mur.

Le jour venu, on bat cinq fois du tambour, on fait évacuer la route, comme de coutume, on voile les sentiers aboutissant à la route impériale, on forme le cortège ordinaire, on vient s'agenouiller sur le passage de l'empereur comme au faubourg du nord. L'empereur, averti, arrive dans

[1] En deux catégories.

Digitized by Google

son équipage déterminé pour ces solennités. On sonne les cloches, etc.; la sortie se fait absolument comme il a été dit au livre Ier. L'empereur descend de voiture à la porte du nord de l'enceinte sacrée. Conduit par ses aides de camp ordinaires, il passe par le milieu du portail du nord et va au vestiaire où il attend quelque peu. Les Wangs et les Kongs, conduits par leurs cérémoniaires, se mettent à leurs places, en dehors de la salle, derrière les officiers de la garde. Les autres assistants vont de même au sud et au nord; les premiers, au sud de l'empereur, en face du nord; les seconds, à l'ouest du chemin sacré, regardant l'est.

A 7 $^1/_4$ heures, le prieur va mettre sa tablette sur la table. Un président du Li-pou, avec un directeur de la cour sacrificielle et sa suite, va au trésor des esprits, présenter l'encens avec les génuflexions de règle. Puis il prie et porte la tablette de l'Esprit du Soleil sur son trône. Le directeur va au vestiaire avertir Sa Majesté qui sort de sa tente et se lave les mains selon les rubriques ordinaires.

On met une natte pour l'empereur au haut du tertre; les deux aides de camp l'y conduisent par la porte de gauche du mur et l'escalier de l'ouest; il va se mettre devant la natte, tourné vers l'est. Le porteur qui l'a mise s'agenouille, se relève et s'en va.

Un intendant de l'avant-garde, les porte-flambeaux et les officiers de la garde se placent au-dessous de l'escalier.

Un commandant de l'arrière-garde se tient par derrière. Un officier de la cour cérémonielle conduit les Wangs et les autres assistants à leurs places de prosternation où ils se tiennent par ordre de rang.

Les danseurs militaires arrivent et vont à leur place.

Le cérémoniaire fait procéder à la vénération des esprits.

Le préposé porte l'encens devant la tablette et attend. On joue et chante le *Yen-hi* (Respect à la lumière du jour) :

Les vapeurs s'élèvent au-dessus de nous.
Nous venons vénérer notre hôte.
O éclat resplendissant!
Roue d'un rouge brillant.
Le printemps a développé les vapeurs.

Digitized by Google

Nous faisons des dons généreusement, selon les rites.
O brillant sacrifice,
Plein de majesté, libéral,
Témoignant le respect, la piété !
L'arrivée des esprits est comme celle des nuages.

La musique commence quand le double signal a été donné. On enlève la natte et le Tsan-Yin conduit l'empereur devant la table à encens, où il s'agenouille, présente l'encens allumé et se relève pour retourner à sa place [1] où l'on a remis la natte, s'agenouille trois fois en s'inclinant neuf fois; puis le cérémoniaire invite tous les assistants à faire la même chose.

On donne le double signal et la musique s'arrête.

On procède alors à l'offrande de la soie à pierreries, on en joue la musique, on chante le *Tchao-hi* (Vapeurs du matin), dont voici les paroles :

Le soleil levant a atteint son orbite,
Il sort de l'horizon du côté de l'ouest;
Majestueux, il s'avance, il s'étend,
Semblable à une soie ornée de pierreries,
Beau, pur, fort et répandant la lumière.
Les rois, les princes, les grands
Viennent, purifiés, à son oblation;
Son éclat s'étend et pénètre partout.

Pendant ce chœur, le préposé à la soie brochée porte la corbeille devant la tablette de l'esprit, s'agenouille et la met sur la table, se prosterne trois fois et se retire. La musique cesse.

On fait la première oblation et l'on en exécute la musique. On chante le *Tsing-hi* (Vapeurs pures) :

Un vent large et fort
Descend vers le seuil du palais impérial.
Nous offrons ce verre plein au soleil doré;
Le gingembre y répand son parfum.

[1] Ici et dans tous les endroits semblables, nous omettons les formalités ordinaires qu'il est superflu de répéter. Le Tui-Yin se retire à la table de la prière; le porte-encens, à genoux, invite l'empereur, puis le conduit, lui présente la cassolette, la reprend, et le Tsan-Yin invite et reconduit Sa Majesté.

Digitized by Google

Nous tenons cette coupe levée.
Nos chants et nos danses
Ont des ondulations réglées par la mesure frappée,
Et l'azur de la bannière aux dragons.

Pendant qu'on chante, le chef du chœur bat la mesure. On enlève les voiles des coupes, on les remplit de vin. Le porte-coupe va s'agenouiller devant la tablette et poser la coupe sur le plateau.

Le prieur vient à gauche de la table, selon les rites accoutumés; la musique s'arrête; l'empereur et tous les assistants s'agenouillent; le prieur lit la prière dont voici le texte :

Tel jour, tel mois, telle année, Moi ..., Fils du Ciel, héritier, j'annonce ceci à l'Esprit du Grand Luminaire :

Ton esprit est le procréateur de la substance du Yang, le chef de tous les esprits.
La splendeur lumineuse des esprits répand son éclat vers la terre, jusqu'aux quatre extrémités, sans exception.
Ses bienfaits se sont répandus sur l'antiquité comme sur le présent
Et font que la terre porte ses regards vers eux et espère en eux.
C'est ce qui doit dominer au milieu du printemps.
Cette manière d'agir est la règle ancienne;
Par ces offrandes, nous cherchons à la suivre.
Pleins de respect, nous sacrifions aux esprits;
Prosternés, nous regardons s'ils sont satisfaits.

Cette prière terminée, le prieur se lève et va remettre, agenouillé, la tablette dans la corbeille devant le siége de l'esprit, se prosterne trois fois, se relève et s'en va.

Pendant ce chant, l'empereur et tous les assistants s'inclinent trois fois et se retirent. La musique cesse, les danseurs militaires s'en vont et les autres arrivent comme de coutume.

On fait la seconde oblation; on y chante le *Han-hi* (Lumière complète) :

Pour la seconde fois, nous levons la cuiller,
Les plantes aromatiques et l'encens doré.
Une musique joyeuse entretient l'harmonie,
Les danses se développent, gracieuses,

Digitized by Google

La vertu brille avec éclat.
Les esprits accourent à nous;
D'un air plein de douceur et de bienveillance,
Nous leur présentons des coupes débordantes.

Pendant le chant, les pantomimes civils exécutent leurs danses; l'empereur fait l'offrande du vin du côté gauche.

A la troisième oblation, il la fait du côté droit, et le chœur chante le *Shun-hi* (Lumière simple):

Les rites modèles sont sans erreur,
Ils brillent d'un éclat pur.
Pour la dernière fois, nous manifestons notre piété,
Notre zèle parfait.
Nous désirons que les esprits viennent et s'arrêtent (près de nous),
Qu'ils regardent nos offrandes,
Et ainsi nous donnent la sécurité, le secours nécessaire.
Notre sincérité est entière.

Après cela, les pantomimes se retirent.

Le cérémoniaire va se mettre devant la table à prière, deux directeurs de la cour des banquets vont à la table du sud prendre la viande d'abondance et, de là, se tenir à la droite de l'empereur, tandis que deux officiers de la garde se mettent à sa gauche. L'empereur et ses trois lieutenants s'agenouillent. Puis le souverain prend la coupe d'abondance des mains du préposé agenouillé, l'offre et la rend à sa gauche. Il fait de même quant à la viande sacrificielle, puis il s'incline trois fois, se redresse et s'agenouille deux fois en s'inclinant six fois, et tous les assistants font la même chose.

On emporte les plats pendant qu'on chante le *Yen-hi* (Lumière répandue):

Par cette préparation des objets,
Nous attendons, espérons une vertu qui répande ses parfums.
Les esprits veuillent la surexciter;
Elle [1] brille dans l'espace obscur.
On emporte les plats sans tarder.
Tout est digne et majestueux.
L'éclat, la lumière d'en haut descend sur cette terre.
Nous regardons avec respect les intelligences lumineuses.

[1] Ou : Ils.

Digitized by Google

Pendant que l'on chante ce chœur, le porte-soie va reprendre le sceptre rouge, posé devant la tablette de l'esprit, avec les prosternations ordinaires.

Puis l'on prend congé de l'esprit et l'on chante le *Kuei-hi* (Lumière circulante, retournant) :

Le char des nuages se met en route,
Les chevaux du vent prennent leur essor,
Tourbillonnent l'espace de dix mille lis,
Se répandant dans les dix mille régions.
Nous reconnaissons les bienfaits des esprits
Qui se sont répandus à leur temps.
Nous implorons leur secours,
Toujours, sans jamais cesser.

Durant ce temps, l'empereur, avec tous les assistants, s'agenouille trois fois, s'incline neuf fois et se relève.

Cela fait, les préposés *ad hoc* vont enlever, avec les cérémonies connues, la tablette à prière, les soies, l'encens et les plats.

Pour les laisser passer, l'empereur se retire dans l'espace au sud [1], où il se tient tourné vers le nord, puis retourne à sa place. Les assistants s'éloignent également, tout en gardant leurs rangs.

Le Tsan-Yin annonce la fin des rites; l'empereur sort par la porte de gauche du mur extérieur et va au vestiaire changer d'habillements. La musique se tait.

Tout étant fini, le directeur de la cour sacrificielle reporte la tablette de l'esprit à son armoire.

Alors l'empereur, conduit par le Tsan-Yin, sort du vestiaire et va jusqu'en dehors de la porte du nord, y reprend sa voiture et se remet en route, précédé de son cortège et des chœurs de musiciens. On chante le *Yeu-ping* (Paix secourable) :

Le chant harmonieux, noble des oiseaux s'élève vers nous,
La lumiere du jour sort de l'orient,
Son éclat parfait descend plein de splendeur,
Son action est semblable à celle du ciel;

[1] Et non à l'est, comme d'ordinaire, afin de ne point tourner le dos au soleil; c'est pour témoigner son respect qu'il se tourne vers le nord.


Digitized by Google

Ses mouvements circulaires sont fixés par une règle parfaite;
Noble, vénérable, elle s'étend en tout.
Brillante comme une génisse d'un blanc intact,
Se répandant, elle parvient au juste, au prince.

Ainsi l'empereur retourne au palais et les assistants se retirent; ceux qui sont restés chez eux accourent et s'agenouillent sur son passage. Les cloches sonnent, la musique se tait. La rentrée de Sa Majesté se fait comme d'ordinaire et l'on enlève de même les annonces du jeûne préparatoire.

CHAPITRE II.

Cérémonie présidée par un délégué impérial.

Quand l'empereur est empêché, il délègue un mandarin pour présider à sa place. L'inspection des étables se fait deux jours à l'avance et le jeûne préparatoire dure pendant ces deux journées. Le président délégué et tous les assistants civils ou militaires y sont également soumis.

La veille, la cour des sacrifices fait écrire la prière à la grande chancellerie. Le texte en est le même que celui destiné à l'empereur; seulement la désignation du souverain est remplacée par ces mots: Moi..., de la fonction...

Tous les préparatifs, l'inspection des victimes par les trois mandarins indiqués, la disposition des ustensiles et objets d'offrande sont les mêmes qu'au sacrifice impérial.

Le jour du sacrifice, au premier chant du coq, le président délégué, en costume officiel, va se mettre à l'extérieur de l'aire de l'autel.

Le vice-président du Li-pou inspecte les plats. Le directeur de la cour sacrificielle va placer la tablette de l'esprit sur son trône.

Digitized by Google

L'heure venue, le président délégué vient de la porte du nord de la salle Ling-seng-men de l'ouest jusqu'au pied de l'escalier où il fait les cérémonies prescrites. Il monte à l'autel pour l'oblation de l'encens. Il monte et descend chaque fois par l'escalier de droite. Mais l'offrande du vin et de la viande d'abondance ne se fait pas. Les Wangs et les Kongs n'assistent point à la cérémonie.

Quand on emporte la prière et la soie, le président se retire du côté du nord. Pour tout le reste, les rites sont identiques.

II. — SI-YUE (Culte de la Lune).

Le titre de cette section contient aussi deux termes opposés à ceux qui forment le nom de la première. *Si-Yue* signifie simplement « Nuit-lune ». C'est le culte rendu à la lune.

Comme celui dont le soleil est l'objet a lieu le matin, c'est le soir qu'on vient saluer l'astre de la nuit. Cela se fait au faubourg de l'ouest parce que l'ouest est le séjour de la nuit, dont la lune est la lampe céleste. L'autel est le même que celui du soleil, mais avec des marches en nombre pair, parce que la lune est du Yin. En outre, la lune n'est pas seule sur son tertre : on lui associe les esprits des étoiles de la grande Ourse, des cinq planètes et de toutes les étoiles que l'on représente par des tablettes portant leurs noms gravés.

Ce sacrifice à la lune n'est point primitif chez les Chinois; il en est parlé au *Tso-tchuen* de *Tso-kiun-ming* comme d'une pratique des Shamans; le Li-ki le mentionne accidentellement une fois, mais il n'a point de place dans le rituel.

Il peut également être présidé, soit par l'empereur, soit par son délégué.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Sacrifice présidé par l'empereur.

1. — Préparatifs; offrandes.

Le sacrifice à la lune se fait le soir du jour médial de l'automne des années *tchen, s'in, wei* et *sut.*

C'est l'empereur, en principe, qui doit l'offrir, et pour cela, il se rend au faubourg de l'ouest [1].

L'inspection des étables se fait comme au sacrifice au soleil, ainsi que l'examen des victimes, le jeûne préparatoire et l'écriture de la prière.

Le jour du sacrifice, avant le lever du soleil, on immole les victimes dans le pavillon de l'étable du faubourg de l'ouest.

Le vice-président de la cour des banquets, avec un inspecteur et un directeur des sacrifices du Li-pou, vont, en habit officiel, examiner l'étable; le chef de l'étable enterre le sang et la peau, comme au sacrifice du faubourg de l'est.

A la première aurore, un employé de la cour des sacrifices va nettoyer l'autel, répandre du grain et dresser la tente-tabernacle de l'Esprit.

On apporte le trône de l'Esprit de l'astre de la nuit; on pose une table dans le sens de l'est, sur laquelle on place pour les lui associer les tablettes des esprits des sept étoiles de la grande Ourse, puis les cinq (planètes ou) étoiles du bois, du feu, de la terre, du métal et de l'eau, des vingt-huit mansions solaires, et de tous les astres du ciel; tous sur la même table et tournés vers le sud.

Un ouvrier de la cour des travaux publics vient dresser la tente aux prosternations impériales au haut de l'escalier de l'est.

Puis les gens de la cour sacrificielle avec un directeur viennent apprêter les offrandes devant le trône de l'Esprit de la Lune : un bœuf, un mouton, un porc, un plat haut *tang,* deux plats à sauces, deux corbeilles carrées et

[1] On honore la lune à l'ouest comme séjour de la nuit et par opposition au soleil; c'est pourquoi on pose la table à encens à l'est du trône de l'esprit et l'empereur se place à l'est également.

Digitized by Google

deux rondes, dix plates, trente verres à liqueur, un fourneau et deux porte-flambeaux. Mêmes oblations pour les tablettes des étoiles.

Au milieu de tout cela, on met une table, un peu vers le sud et regardant l'ouest [1]. Au nord, tournée vers le sud, on met une table pour la tablette à prière; devant l'astre des nuits, un sceptre blanc, une pièce de soie blanche, un plat à encens, un tsun, trois tsio, puis la viande d'abondance et un autre tsio; devant les tablettes des étoiles, onze pièces de soie [2], un plat à encens, un tsun et trois tsio.

Les chairs des victimes sont mises sur des tsous; les pierreries, les soies et les fruits, dans des corbeilles; les tsun sont remplis de vin aromatisé, recouverts d'un voile et munis d'une cuiller.

On met un lavabo à la porte du vestiaire. La cour de musique fait placer les suspensoirs à instruments; les musiciens et les danseurs sont les mêmes qu'au faubourg de l'est.

On inspecte les plats et les oblations diverses, comme en ce même lieu.

2. — Places des officiants.

Voici les places des officiants et des assistants :

L'empereur est au milieu de la tente dressée au haut de l'escalier de l'est; là est sa place de prosternation, en face de l'ouest.

Un officiant des oblations est sur l'escalier à gauche et au pied de l'autel.

Les Wangs et les Kongs assistants sont à droite et à gauche, au bas de l'autel.

Les assistants inférieurs, des deux mêmes côtés, hors de la porte du mur extérieur, tous également tournés vers l'ouest; ceux de gauche ont le sud, ceux de droite ont le nord pour côté d'honneur.

Les officiants sont sur le tertre. Un porte-natte de la cour des sacrifices et un porte-avis sont aux deux côtés de l'empereur. Un prieur, deux porte-

[1] Pour le même motif qui a fait placer la table du soleil au nord-est. Le prieur se met sur le côté, au nord, vers le sud, pour regarder la lune du nord sans tourner le dos au côté de la lumière, à la région du sud que traverse l'astre des nuits.

[2] Sept blanches et une de chacune des quatre autres couleurs : bleue, rouge, noire et jaune. Le blanc domine : c'est la couleur des esprits.



encens, un porte-soie brochée, un porte-soie ordinaire, deux porte-coupes, deux directeurs de la cour des banquets, deux officiers de la garde, un assistant à l'offrande de la viande d'abondance, un président et un vice-président du Li-pou, un inspecteur des sacrifices, un censeur provincial, un directeur de musique du Yo-pou se tiennent contre les murs du nord et du sud, derrière les tables à prière et à coupes.

Un intendant de la cour sacrificielle et un chef de musique sont en bas, à gauche de l'escalier, adossés au nord, et deux assistants du Li-pou, aux deux côtés de l'officiant oblateur; quatre mémorialistes se placent à droite et en dehors du mur extérieur, adossés au sud; quatre censeurs, quatre directeurs des sacrifices du Li-pou, quatre cérémoniaires de la cour des cérémonies suivent la place à prosternation des rois, des princes et autres assistants.

Un chef de chœur, les musiciens, les chanteurs et les danseurs suivent les suspensoirs des instruments.

Deux assistants transmetteurs d'ordres se tiennent à l'est du second mur, à l'intérieur de la muraille d'enceinte.

Les porte-flambeaux avec leur chef sont au coin nord-est, à l'extérieur du premier mur.

3. — Arrivée de l'empereur.

Le moment venu, on va avertir l'empereur, selon l'usage ordinaire. Sa Majesté vient avec tout l'apparat des grands sacrifices et va au faubourg de l'ouest, par la porte de l'ouest (*Si-Hoa-men*), de la même manière qu'elle se rend à celui de l'est.

L'empereur descend de son char à l'extérieur de la porte du nord de l'aire sacrificielle.

Conduit par ses lieutenants habituels, il passe la porte du milieu du côté du nord et va dans le vestiaire où il attend quelque peu.

Un cérémoniaire de la cour sacrificielle avec l'assistant oblateur se mettent à l'extérieur de la porte de droite du mur, regardant le nord; un officier de la cour des cérémonies conduit les Wangs et les Kongs à l'extérieur de la salle.

Digitized by Google

Les officiers de la garde les suivent, amenant les mandarins assistants qui vont se mettre, les uns au sud de la place du souverain, regardant le nord, les autres au nord, tournés vers l'ouest et à l'est du chemin.

Au premier quart après 5 heures, le prieur vient placer sa tablette sur la table à ce destinée. Le président du Li-pou, avec le directeur de la cour sacrificielle et sa suite, vient au trésor des esprits présenter l'encens avec les cérémonies ordinaires, puis ils prient les esprits de venir à l'autel et posent leurs tablettes sur leurs piédestaux.

4. — Entrée de l'empereur.

Le directeur de la cour sacrificielle va alors au vestiaire prier l'empereur de faire commencer la cérémonie. Le souverain se lave les mains en suivant l'étiquette habituelle, puis monte à l'autel, conduit par ses lieutenants; il passe la porte de gauche du mur, monte par l'escalier de l'ouest et va à la place où l'on a mis une natte pour les prosternations et où il se tient tourné vers l'ouest. On lui apporte la tablette à prosternation.

Au pied de l'escalier se placent un intendant de l'avant-garde et des officiers de la garde; derrière eux est un commandant de l'arrière-garde.

Auprès d'eux, à la place désignée, se rangent un cérémoniaire avec l'officiant oblateur, un membre de la cour des cérémonies, conducteur des Wangs et des Kongs assistants. Chacun se met à sa fonction. Les pantomimes militaires arrivent. L'empereur se rend à sa place et va vénérer les esprits.

5. — On salue l'arrivée des esprits.

On joue la musique de circonstance, on chante le *Ying-kuang :*

Empruntant sa lumière au soleil,
La belle forme (de la lune) rend le ciel majestueux.
Elle sert de mesure à toutes les contrées,
Elle visite toutes les terres,
Elle marque le milieu de l'automne,
Elle tourne dans le sens de l'occident.
C'est pourquoi on a préparé avec soin ces offrandes,
Et pourquoi les instruments de musique ont été suspendus.

Digitized by Google

Quand la musique commence, aux signaux donnés, on enlève la tablette des prosternations et l'on conduit l'empereur devant la table à encens avec l'étiquette ordinaire. L'empereur, averti par le Tsan-Yin, s'agenouille et reçoit l'encens des mains de l'encenseur, agenouillé, fait monter l'encens allumé et trois fois les bâtonnets seuls, puis retourne à sa place avec le cérémonial indiqué précédemment. Le porte-tablette remet l'écriteau à sa place; le cérémoniaire et l'oblateur montent par l'escalier du nord, ils vont devant les tablettes des astres offrir l'encens, après quoi ils retournent à leur place. L'empereur s'agenouille deux fois et s'incline six fois; l'avertisseur s'agenouille et se prosterne, puis se relève; tous les assistants font la même chose. On donne le double signal et la musique s'arrête.

6. — Première oblation. — Prière.

On fait la première oblation. On y chante le *Shang-kuang* (Éclat s'élevant) :

Par une petite oblation, on procède à cette cérémonie;
La soie ornée de pierreries est ce qu'on pose en offrande.
Présentée selon la règle, sa couleur dorée répand son éclat.
On amène des victimes pures, des coupes, des corbeilles, des vases;
Tous purs et beaux, ils réjouissent la vue.
Les viandes préparées, les fruits, les plantes odorantes sont présentés.

Pendant le chant, les pantomimes militaires s'exécutent en mesure, un chef de musique les dirige. On enlève le voile et l'on remplit le tsio de vin. On porte la soie brochée devant la tablette de l'astre de la nuit.

Le préposé aux soies simples les porte devant celles des étoiles; les porteurs s'agenouillent et déposent leur offrande sur la table, se prosternent trois fois le front contre terre et se relèvent.

Le préposé aux coupes en porte une devant chaque table, s'agenouille et les met sur le plateau; tous se retirent. Le prieur vient s'agenouiller devant sa table, se prosterne trois fois, prend la tablette et va s'agenouiller à gauche de la table. La musique s'arrête; l'empereur se met également à genoux,

Digitized by Google

ainsi que toute sa suite, pour entendre la prière. Le prieur la récite. Elle est ainsi formulée :

Telle année, tel mois, tel jour, Moi . . . , empereur héritier, je viens annoncer à l'Esprit de l'astre des nuits et lui dire :

Les esprits seuls égalent la vertu du Yang et favorisent l'essence du Yin.
Leur puissance enserre toutes les régions, leur éclat illumine toutes les contrées.
Ils continuent leur lumière pendant la nuit.
Le monde entier s'appuie sur leur concours.
Ainsi, au milieu de l'automne, nous suivons les règles anciennes.
Nous offrons dans notre sacrifice la soie brochée, les victimes, le vin et tous les autres objets.
Que les esprits les regardent avec complaisance et donnent la prospérité à notre peuple si nombreux.
(C'est pour l'obtenir que) nous présentons ces mets.

Après cette lecture, on se relève; le prieur, à genoux, prend la planchette et va la mettre dans la corbeille devant la tablette de l'Esprit de la Lune. Il se prosterne trois fois, se relève et s'en va.

Pendant l'exécution du chœur, l'empereur et tous les assistants s'inclinent trois fois; quand ils se relèvent, la musique cesse. Les pantomimes militaires se retirent, les autres arrivent.

7. — Seconde oblation.

On fait la seconde oblation et l'on chante le *Yu-kuang* (l'Éclat de jade) :

Ce vin pur, nous le tenons et présentons.
La venue des esprits est mystérieuse.
Comme un essaim d'insectes infiniment petits,
Nos yeux les contemplent, les admirent.
Ils répandent un éclat pur
Sur nos tables et nos nattes sacrificielles.

Pendant ce chant, on danse les pantomimes civiles; le porte-coupe présente le vin. Cela fait, la musique cesse.

Digitized by Google

8. — Troisième oblation.

On passe à la troisième oblation. On chante le *Sui-kuang* (Éclat du sceptre) :

Luth liturgique, lyre retentissante,
Pierre précieuse au son harmonieux !
Les esprits nous secourent avec joie.
Nous présentons trois coupes.
L'or y brille avec majesté,
Les perles projettent leur éclat de feu.
Ils nous procurent la joie, une paix abondante,
Qui déborde sur les quatre régions du monde.

On présente le vin par la droite; la musique se tait et les danseurs se retirent.

9. — Offrande pour la prospérité.

Puis on procède à l'offrande de la viande d'abondance :

Deux directeurs de la cour des banquets, assistés d'un cérémoniaire de celle des sacrifices, la portent devant la tablette de l'esprit, la lèvent et vont attendre à la droite de l'empereur, tandis que deux officiers de la garde se mettent à sa gauche. Le souverain s'agenouille, boit le vin d'abondance qu'il reçoit de la droite et rend la coupe à son assistant de gauche agenouillé. Puis il prend la viande avec les mêmes cérémonies. Après cela, il s'agenouille deux fois et s'incline six fois; tous les assistants qui s'étaient agenouillés précédemment en même temps que l'empereur, l'imitent encore en ceci.

10. — Enlèvement des plats, etc.

On enlève les plats et l'on chante le *Han-kuang* (Éclat plein) :

C'est avec l'astre qui parcourt le ciel que nous sommes en rapport de bienveillance.
Les rites sont achevés, on emporte vases et plats.
La clarté (de l'astre) se répand avec abondance,
L'esprit est satisfait et bienveillant.

Digitized by Google

Sa vertu répand une odeur suave.
Le monde obtiendra une grande longévité.
Tous atteindront un âge avancé.

Dans l'entre-temps, le préposé aux soies brochées va s'agenouiller et se prosterner, puis reprend le rouleau et s'en va. La musique cesse.

Après ces cérémonies, on prend congé des esprits; on joue le *Pao-kuang* (Éclat protecteur) :

Les nuages filent dans le ciel, les astres brillent,
Gouvernant, réglant le vent.
Les vapeurs lumineuses circulent dans le ciel.
Les esprits prolongent notre destinée heureuse.
L'abondance seconde le sol de la terre.

Pendant le chant, l'empereur et tous les assistants s'agenouillent deux fois et s'inclinent six fois; ils se relèvent et la musique cesse.

Puis le prieur va s'agenouiller et se prosterner devant l'esprit et reprend la prière; le porte-soie reprend la corbeille, le porte-encens, ses bâtonnets. On emporte les plats. L'empereur et les assistants s'écartent pour laisser passer les objets consacrés par l'oblation et la tablette à prière.

11. — Départ de l'empereur.

Puis on annonce au souverain que la cérémonie est achevée. Il sort par la porte de gauche du mur d'enceinte, va au vestiaire changer de vêtements, et la musique s'arrête.

Tout étant fini, le président du Li-pou, le directeur des sacrifices avec ses gens vont reporter la tablette de l'esprit à son armoire.

L'empereur sort du vestiaire et de la porte du nord. On le reconduit au son de la musique qui joue le *Yen-ping* (Paix secourable) :

Abondant est le vin que nous avons goûté.
Les fleurs, les grains sont bons et abondants.
Nous présentons nos blés; grande sera la félicité obtenue.
Nous offrons nos biens; le ciel correspond à nos actes [1].

[1] Nous sommes avec lui, comme les deux fragments de la tablette, instrument authentique d'un contrat que les deux parties se partagent pour posséder ainsi chacune la preuve de l'engagement. Leur réunion reproduit l'acte entier.

Digitized by Google

Il fait germer les fleurs de cinname
Et forme leurs corolles aux couleurs variées.
Le jade brille comme un feu tout autour,
Pour mille, dix mille printemps.

Le retour de l'empereur se fait comme dans les autres occasions. Les cloches sonnent et la musique se tait. Quand l'empereur est rentré au palais, les Wangs et autres assistants s'en vont; le directeur de la cour sacrificielle enlève l'annonce du jeûne préparatoire, et tout est fini.

CHAPITRE II.

Cérémonie présidée par un délégué impérial.

Si l'empereur se fait remplacer par un délégué, on inspecte les victimes; les officiants se préparent pendant deux jours comme pour le sacrifice au soleil.

La veille, on écrit la prière et on inspecte les chairs des victimes; on prépare tout de la même manière.

Le moment venu, les directeurs du sacrifice et des oblations, en costume de cour, attendent à l'extérieur de l'enceinte de l'autel. Le vice-président du Li-pou inspecte les plats; le directeur de la cour sacrificielle place la tablette de l'esprit.

A 5 $^1/_4$ heures, le délégué vient par la porte des étoiles de l'est; l'oblateur le suit, et celui-ci ainsi que le directeur des sacrifices font les cérémonies voulues.

On offre l'encens, mais on ne prend ni le vin ni la viande d'abondance. Les Wangs et les Kongs n'assistent point à la cérémonie.

Les cérémoniaires de la cour sacrificielle sont conduits par le Tsan-Yin. Quand on emporte la prière et la soie, le président se retire du côté du sud. Ce sont là les seules différences.

Digitized by Google

LIVRE IX.

Sacrifice aux anciens agriculteurs et au premier éleveur des vers à soie.

Comme l'annonce ce titre, qui ne se trouve point dans le texte, nous allons exposer ici deux cérémonies dont les objets sont d'une nature très différente. Elles sont toutefois étroitement unies dans la pensée et le sentiment des Chinois. L'agriculture et le tissage de la soie représentent à leurs yeux les deux principales sources de travail et de richesse pour l'homme et la femme, les deux principaux instruments de civilisation. Depuis des siècles, les empereurs se sont efforcés de mettre ces deux genres de travaux en honneur et n'ont cessé d'exhorter leurs peuples à s'y livrer avec ardeur et intelligence.

On sait que, pour atteindre ce but, les souverains chinois inaugurent eux-mêmes les travaux des champs, traçant quelques sillons de leurs mains, en une fête solennelle et avec la plus grande pompe. L'impératrice en fait autant pour la culture des vers à soie, et ces deux solennités civiles sont précédées d'une fête religieuse, d'un grand sacrifice offert à ceux qui, les premiers, ont exercé ces deux nobles métiers parmi le peuple chinois, ou plutôt qui l'ont initié à leurs opérations.

Comme il est dit au Li-ki (liv. XX, chap. 6), c'est la reconnaissance qui a fait accorder de tels honneurs à ces bienfaiteurs de l'humanité. Mais il faut y voir aussi le désir d'inspirer au peuple l'amour de ces professions honorables et de contribuer ainsi au bien-être de la nation et à la conservation de la paix sociale.

I. — SIAN-NONG-SHEN. (Sacrifice aux premiers agriculteurs.)

Le texte ne nous dit pas à qui s'adressent ces hommages; partout il emploie uniquement ces termes généraux : *Sian-nong-shen,* « Esprits des premiers agriculteurs », ou peut-être même « Esprit du premier agriculteur ».

Digitized by Google

L'impérial éditeur n'a point voulu trancher la question historique, qu'il regardait comme insoluble. Il lui suffisait d'honorer la culture des champs dans la personne du premier laboureur, quel qu'il fût. C'était le style antique. Le Shi-king parlait déjà du *Tien-tsou,* littéralement « ancêtre des champs », comme nous dirions « père de la culture ». (Voir liv. II, 6, 8, 2.)

Le temple où notre cérémonie se fait est situé à l'est de la capitale. C'est un simple tertre carré, entouré d'un jardin enclos de murs. Sur ce tertre, on pose un piédestal, et sur ce piédestal, la tablette de l'Esprit du premier agriculteur.

On y offre le sacrifice au mois médial du printemps, en un jour déclaré propice. L'empereur y préside lui-même ou se fait remplacer par un délégué. La même cérémonie s'accomplit dans les villes de province. Là, les préfets vont à la tête d'une longue procession, avec bannières et musique, offrir le même sacrifice au Père innomé de l'agriculture. C'est à cette procession que l'on conduit un bœuf de terre que l'on brise après l'office et dont on distribue les morceaux au peuple.

On lit dans beaucoup d'ouvrages relatifs à la Chine que ce sacrifice a lieu au premier printemps, qu'il est adressé à Shen-nong, et d'autres détails qui sont en contradiction avec le code officiel. Je ne me charge pas d'expliquer ces différences.

Quant aux rites de la cérémonie, nous allons les voir d'après le Tsong-li.

CHAPITRE PREMIER.

Sacrifice célébré par l'empereur en personne.

---

1. — Jour de la fête. — Préparatifs.

Chaque année, au mois médial du printemps, en un jour propice, à l'heure *hai* (9 heures du matin), l'empereur préside lui-même aux offrandes de mets faites en l'honneur des anciens agriculteurs.

Pour cette solennité, un président du Li-pou inspecte les étables deux jours

Digitized by Google

d'avance. L'examen des victimes immolées et la préparation d'abstinence se font comme pour les sacrifices des faubourgs de l'est et de l'ouest (voy. liv. VIII).

La veille, un délégué impérial va à la salle ancestrale *Fang-siang* [1], pour annoncer les cérémonies qui vont se célébrer en l'honneur de l'agriculture. On écrit la prière, on inspecte les victimes préparées et la tablette à prière, comme précédemment.

Le jour même, à 7 heures du matin, un directeur de la cour sacrificielle, avec sa suite, va purifier l'autel, dessus et dessous, et répand des grains. On creuse une fosse pour enterrer les restes, au coin sud-ouest de l'aire sacrée, et on pose les tablettes des premiers agriculteurs, droit au milieu de l'autel, dans la direction du sud. On dresse un tabernacle d'étoffe jaune et la cour des travaux publics fait faire une tente pour les révérences impériales au-dessus de l'escalier du sud.

2. — Victimes, offrandes et instruments.

Le jour de la solennité, à minuit, les gens de la cour sacrificielle, conduits par un directeur, viennent préparer les objets, les offrandes : un bœuf, un mouton, un porc, un vase haut (*tang*), deux plats sacrificiels, deux bouteilles carrées et autant de rondes, dix corbeilles plates et dix teous, trois coupes, un fourneau et deux flambeaux.

Au sud de l'autel, on pose une table, un peu vers l'ouest, regardant le nord. On y met la tablette à prière. Sur une autre table, placée à l'est, en face de l'ouest, on met une pièce de soie bleue, un plat à encens, un tsun, trois tsios et la viande d'abondance sur le côté, plus un quatrième tsio.

Tout est disposé selon les règles connues, avec couverture et cuiller pour les vases à vin. Le lavabo est placé, par un maréchal de la cour des équipages, à l'est de l'autel.

Les instruments de musique, les exécutants et les danseurs se mettent au pied de l'autel, à l'est et à l'ouest. Leur nombre est le même qu'aux sacrifices des faubourgs de l'est et de l'ouest.

[1] Voyez page 233.

Digitized by Google

2. — Places des officiants.

La place de l'empereur est devant le tabernacle, qui est au-dessus de l'autel, droit au milieu et tourné vers le nord.

Au pied de l'autel, au sud-est, est le lieu d'où l'on regarde enterrer les restes du sacrifice.

Les Wangs et les Kongs sont au nord des instruments de musique, placés sur deux rangs, à l'est et à l'ouest. Les autres assistants sont au sud, rangés en cinq catégories, à l'est et à l'ouest également. Les premiers ont le sud pour côté d'honneur, et les seconds, le nord.

Le porte-natte de l'empereur se tient près de lui; les préposés à la prière, à l'encens, à la soie et aux coupes, deux directeurs de la cour des banquets, deux officiers de la garde, un assistant à l'oblation de la viande sacrificielle, un président et un vice-président du Li-pou, un vice-président du censorat, un censeur du gouvernement provincial, un directeur de la musique de la cour de ce nom se tiennent contre les murs de l'est et de l'ouest, à la suite des tables de la prière et des coupes. Au pied de l'autel sont encore un intendant de la cour des sacrifices et un chef de musique, à l'est, regardant l'ouest; en outre, quatre mémorialistes à l'ouest, regardant l'est. Quatre censeurs et quatre chefs de sacrifice du Li-pou avec quatre officiers de la cour des cérémonies, maîtres de rites, suivent les Wangs, les Kongs et les dignitaires assistants.

Un chef d'orchestre avec les chanteurs, les musiciens et les danseurs se placent derrière les suspensoirs, sur deux rangs, regardant l'est et l'ouest.

Les enterreurs avec leur chef sont au sud de la fosse, faite comme il a été dit, regardant le nord.

Peu avant la cérémonie, les gendarmes font nettoyer et évacuer la route jusqu'à la porte de l'aire sacrificielle. On voile les chemins latéraux.

Le cortège se forme comme de coutume; les Wangs et les Kongs non assistants viennent s'agenouiller sur le passage de Sa Majesté.

Digitized by Google

4. — Arrivée de l'empereur.

A 7 $^1/_2$ heures, un directeur de la cour sacrificielle va avertir l'empereur, qui sort en char dans son costume et avec l'escorte habituels.

Les cloches de la porte du midi sonnent, le tambour bat aux champs, la musique accompagne le cortège, sans jouer. Deux porte-fourneaux vont à droite et à gauche, chevauchant jusqu'à l'autel; le tout comme aux cérémonies des faubourgs.

Quand l'équipage impérial est sur le point d'arriver, le prieur va mettre la planchette à prière sur la table destinée à cet usage; le président du Li-pou, avec un directeur de la cour sacrificielle et ses gens, va offrir l'encens dans le sacrarium des esprits et faire les révérences prescrites.

Puis il invite et prend les tablettes des esprits des premiers agriculteurs et les pose sur le trône de l'autel. Alors les Wangs et les Kongs, conduits par un officier de la cour des cérémonies, entrent dans l'enceinte sacrée, se mettent en rang et attendent l'arrivée de l'empereur; puis ils le suivent. Alors les dignitaires assistants se rangent, les uns au sud de la place de l'empereur, regardant le nord, les autres à l'ouest, regardant l'est, et attendent dans cette position.

L'empereur, arrivé à l'intérieur de la porte de l'est, descend de voiture. Conduit par ses deux lieutenants et deux directeurs de la cour des sacrifices, il va, dans la partie de l'est, se laver les mains selon l'étiquette ordinaire. Et le porte-natte en étend une derrière celle qui est déjà au-dessus du tertre; on y conduit le souverain par l'escalier du milieu; il s'y tient tourné vers le nord; on lui apporte la tablette-avis des prosternations. Son entourage ordinaire vient se placer près de lui, et chacun des officiants se met à sa fonction. Alors l'empereur va à sa place définitive désignée pour la cérémonie au-dessus du tertre.

5. — On salue l'arrivée des esprits.

On enterre la peau et le sang des victimes. On vénère les esprits, et pour le faire, l'encenseur présente l'encens et va se placer devant les tablettes. Le

Digitized by Google

chef de musique fait jouer la musique appropriée; on chante le *Yong-fang* (Perpétuelle prospérité) :

Les premiers agriculteurs ont propagé la culture des grains,
Ils ont su s'associer au ciel;
Ils ont établi mon peuple sur un fond solide pour des milliers d'années.
L'agriculture donne la prospérité;
Les vents enflent les drapeaux.
A moi, jeune enfant [1],
Il convient de cultiver les champs.

Au double signal donné, la musique commence. On enlève la natte de l'empereur, et celui-ci, conduit par ses deux lieutenants, va devant la table à encens; le Tui-Yin se retire et le Tsan-Yin, agenouillé, invite Sa Majesté à présenter l'encens. L'empereur le prend de la main de l'encenseur, l'offre trois fois, puis retourne à sa place, conduit par le Tui-Yin. On remet la natte, l'empereur s'agenouille trois fois et s'incline neuf fois, tous les assistants font de même. On donne le signal, et la musique s'arrête.

6. — Première oblation. — Prière.

On fait la première oblation. Le porte-soie prend la corbeille; on découvre les tsios et on les remplit de vin; on les porte devant leur table.

On chante le *Shi-fang* (Prospérité venue à son temps) :

C'est là ce qui a dès l'abord fait vivre le peuple;
Tous les fruits de la terre, sans exception,
Sont les produits, qui nous soutiennent, de la générosité des esprits.
Les semences excellentes sont ce dont nous devons le plus faire état.
Leurs effets sont ce qui mérite le plus notre reconnaissance.
Comment pourrons-nous exalter convenablement chacun d'eux?
Le vin de nos oblations est du moins d'un goût suave [2].

[1] Expression d'humilité à la chinoise. En Chine, on ne doit parler de soi qu'en termes de mépris.

[2] C'est un témoignage de reconnaissance : nous présentons du vin pur et bon que nous sacrifions généreusement aux esprits.

Digitized by Google

Ainsi se fait la première oblation. Les danses militaires s'exécutent en mesure. Le porte-soie pose sa corbeille sur la table et fait les prosternations accoutumées; le porte-coupe offre le vin selon les rites connus. Le prieur va s'agenouiller et se prosterner en prenant sa tablette. L'empereur et tous les assistants se mettent à genoux, et le prieur lit sa formule. Elle est ainsi conçue :

Telle année, tel mois, tel jour, l'empereur est venu sacrifier aux anciens agriculteurs, en disant :

Ce sont les esprits qui ont donné naissance à la culture des champs;
Dix mille siècles trouvent en eux leur ressource;
C'est le temps de la commencer aux régions orientales,
De se mettre à cultiver les campagnes arables.
Il faut prier pour obtenir la prospérité de tous les êtres,
Et déterminer le destin céleste en faveur du peuple.
C'est ce que nous cherchons à obtenir par ces offrandes;
C'est pourquoi nous venons présenter ces aliments.

Cela dit, le prieur se relève et va remettre, à genoux, la tablette dans sa corbeille devant les esprits; puis il se prosterne trois fois, se relève et s'en va. Alors l'empereur et tous les assistants s'inclinent trois fois et la musique se tait.

Les danseurs militaires se retirent et les civils s'avancent.

7. — Seconde oblation.

On fait la seconde oblation et l'on chante le *Han-fang* (Abondance universelle) :

Ce qui est sans être matériel est appelé « vertu, puissance ».
La sincérité seule produit des fruits véritables.
Nous tenons, nous présentons nos sceptres de jade.
Les esprits perpétuent volontiers leur assistance.
Mais ce peuple est nombreux.
Combien est extraordinaire son heureux commencement !
Les esprits l'ont traité en fils chéri,
Et maintenant ils le nourrissent tout entier.

Pendant ce chant, on exécute les danses civiles, on offre les coupes et la musique se tait.

Digitized by Google

8. — Troisième oblation.

A la dernière oblation, on chante le *Ta-fang* (Grande abondance) :

Le millet noir ou rouge, les légumes
Sont tous dons des esprits;
Nous les leur présentons en aliments;
Ils servent à nourrir tous les hommes.
Les esprits nous donnent un constant secours,
Ils secondent la croissance de nos blés;
C'est le grand bien de toutes les régions.

Pendant ce chœur, on offre le vin par la droite, on fait l'oblation. La musique s'arrête et les danseurs s'en vont.

9. — Sacrifice pour la prospérité. — On enlève les offrandes.

Après cette dernière oblation, on fait l'offrande de la viande d'abondance, comme au sacrifice précédent, avec le même cérémonial et les mêmes personnages autour de l'empereur. Celui-ci boit le vin d'abondance et présente la viande comme il a été dit; il s'agenouille et s'incline de la même façon et se relève ainsi que tous les assistants.

On emporte les plats et l'on chante le *Leu-fang* (Prospérité réitérée) :

Nous nous appliquons avec zèle et respect à nos fonctions.
La moelle de la terre sort de ses artères.
C'est un jour choisi, propice, un jour heureux.
Nous nous appliquons aux règles de la culture des champs.
Les esprits assurent, prolongent notre sort favorable,
Nous ne l'éloignons pas de nous, nous ne le rejetons pas [1].
Les officiants annoncent l'enlèvement des offrandes,
Nous allons lever nos talons.

[1] Par nos fautes, par une conduite coupable.

Digitized by Google

10. — On salue le départ des esprits et enterre les offrandes.

Quand tout est enlevé, la musique cesse. On va alors saluer les esprits pour prendre congé d'eux. On chante le *Pao-fang* (l'Abondance dont on est reconnaissant) :

Les esprits font pleuvoir tout au matin;
Les champs, les maisons sont fortement enrichies.
On sonne les cloches, on bat le tambour,
On joue du luth, de la lyre.
Où les esprits vont-ils, retournent-ils?
La vaste terre fait surgir de jeunes pousses, aiguës.

Pendant ce chant, l'empereur, invité par le Tsan-Yin, et tous les assistants s'agenouillent trois fois et s'inclinent neuf fois. La musique s'arrête. Après cela, on emporte la tablette à prière, la soie et les divers mets. On inspecte l'enterrement des objets du sacrifice. Chaque préposé va s'agenouiller devant les tablettes des esprits et se prosterner trois fois; puis tous prennent les objets qui les concernent, se relèvent et procèdent à leur enfouissement.

L'empereur s'écarte pour les laisser passer et se retire, à cette fin, dans l'espace de l'est où il se tient, tourné vers l'ouest, jusqu'à ce que la prière et la soie soient passées. Il retourne alors à sa première place.

Pendant l'enfouissement de ces objets, on chante le *Khing-fang* (l'Abondance heureuse) :

Mystérieux, solennel est l'autel des esprits.
Brillant, lumineux est le ciel élevé.
Les esprits s'abaissent vers nous;
Ils écartent le vent de l'atmosphère;
(Leurs manifestations) inspirent le respect.
La planchette de jade, la soie azurée,
Enfouies dans la terre, témoignent de cette vénération.
Les esprits, entendant cette voix,
Donnent une année de grande richesse.

Digitized by Google

11. — Fin du sacrifice. — Offrande au Tai-sui. — Départ de l'empereur.

Quand la musique se fait entendre, les Wangs, les Kongs et tous les assistants se retirent; l'empereur, averti par le Tsan-Yin, va inspecter l'enfouissement, puis, à l'annonce de la fin de la cérémonie, il se rend à la chapelle du *Tai-sui* (ou grande année) et y présente l'encens.

Le président du Li-pou, avec un directeur de la cour sacrificielle et sa suite, va prier les esprits de retourner à leur sacrarium, et là on leur offre l'encens. Pendant cette cérémonie, l'empereur va au vestiaire, y change d'habits et procède à la cérémonie du labourage.

Cela fait, il retourne au palais. On va enlever l'affiche-annonce du jeûne préparatoire, on la reporte au temple. C'est le dernier acte de la cérémonie.

CHAPITRE II.

Sacrifice offert aux anciens agriculteurs par un délégué impérial.

Quand l'empereur se fait remplacer par un dignitaire, délégué à cette fin, les rites doivent subir quelques modifications.

La veille de la fête, la cour des sacrifices fait écrire la prière par les docteurs de la grande chancellerie; puis on la porte au trésor des esprits.

Le jour venu, au premier chant du coq, le président délégué se rend à l'autel en costume officiel. Deux cérémoniaires de la cour sacrificielle l'y conduisent par la porte de droite; il se prosterne d'abord au pied de l'escalier, y présente l'encens, puis monte à l'autel. Il monte et descend par l'escalier de l'est; il ne prend ni le vin ni la viande d'abondance; aucun Wang ni Kong n'assiste à cette cérémonie. Quand on enterre la prière et la soie, le président se retire du côté de l'ouest.

Après le sacrifice, on procède à la cérémonie du labourage.

Tout le reste se fait comme sous la présidence du souverain.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Sacrifices aux anciens agriculteurs dans les provinces, arrondissements, etc.

Le sacrifice aux anciens agriculteurs et la cérémonie du labourage ne se font pas seulement dans la capitale de l'empire. Chaque chef-lieu de circonscription administrative, province, Fou, Tcheou ou Hien a les siens, qui ont lieu au mois médial du printemps ou un jour propice, à l'heure *hai*. Au chef-lieu de province, c'est le Tsong-tou ou gouverneur général qui préside. En cas d'empêchement, il se fait remplacer par son lieutenant ou trésorier, le Pou-tcheng-tze. Les fonctionnaires civils et militaires qui assistent à la cérémonie et les officiants sont les mêmes qu'au sacrifice aux She-tsi, décrit précédemment. Tous vont deux jours auparavant se préparer par l'abstinence à l'hôtel gouvernemental; on nettoie l'autel et son aire.

Le jour venu, au premier chant du coq, les fonctionnaires officiants vont placer la table des esprits des premiers agriculteurs au milieu de l'aire sacrée, en face du sud.

Sur cette table, on met un plat sacrificiel, deux corbeilles carrées et deux rondes, quatre plates et autant de teous; devant la table, on place les tsous portant le bœuf, le mouton et le porc, et devant celle-là, encore une table à encens, où l'on met, en outre, le texte de la prière, le plat à encens et les flambeaux. A gauche, sur une autre table, en face de l'est, on dépose une pièce de soie, un tsun et trois tsios, et derrière ces derniers, le vin d'abondance avec la viande de prospérité.

Le lavabo a sa place au bas de l'escalier, vers l'est.

Un maître des cérémonies conduit les fonctionnaires assistants; un autre amène le président du sacrifice; d'autres guident les officiants dans leurs diverses fonctions ou le président dans la suite des actes sacrificiels; ils se tiennent à ses côtés, quand il se trouve au lieu des prosternations. Tous se placent en face du nord.

Digitized by Google

On salue les esprits, on offre l'encens, on lit la prière avec les génuflexions habituelles, on fait les trois oblations liturgiques.

Le texte de la prière est ainsi conçu :

Tel jour, tel mois, telle année, nous venons sacrifier aux esprits des premiers agriculteurs, en leur disant :

Les esprits ont fondé et propagé l'agriculture;
Ils ont établi fermement notre peuple;
Ils vantent et protègent les vertus civiques;
Ils peuvent être associés au ciel;
Ils estiment hautement ceux qui entretiennent les hommes;
Ils nous donnent régulièrement l'été
Qui vient des régions orientales.
Tous rendent leurs hommages aux anciens agriculteurs.
Grands, précieux sont nos vases offerts.
Le cours de l'année fait mettre en pratique les règles des trois cultures.
Pleins de respect, nous veillons sur le sol.
Oserions-nous oublier le peuple laborieux?
Nous présentons nos coupes ornées,
Nous faisons toutes les cérémonies du sacrifice;
Mais nous désirons les cinq vents, les dix pluies,
La joie, la prospérité, une faveur constante, les biens, dons des esprits,
Tous les genres de blé à deux pointes;
C'est pourquoi nous présentons ces mets.

Telles sont les paroles de la prière; tout le reste se fait comme au sacrifice aux She-tsi.

On procède ensuite à la cérémonie du labourage.

Sacrifice annuel des Fous, des Tcheous et des Hiens en l'honneur des anciens agriculteurs.

Le président de la cérémonie et les autres officiants sont les mêmes qu'au sacrifice offert aux génies du sol et des céréales. Les victimes, les offrandes, les ustensiles et leur nombre sont identiques à ceux du sacrifice précédemment décrit; il est offert dans les mêmes chefs-lieux de circonscription.


Digitized by Google

II. — SIEN-TSAN. (Oblation au premier éleveur de vers à soie.)

Le titre de cette section annonce simplement une cérémonie en l'honneur d'un ancien ou du premier ou d'anciens bombyciculteurs. Mais le texte indique clairement qu'il s'agit uniquement de la princesse à laquelle la tradition attribue ce titre, si méritoire aux yeux des Chinois. Les oblations dont il y est parlé s'adressent uniquement à *Si-ling* ou *Lei-tsu*, impératrice, épouse de Hoang-ti, qui découvrit le parti à tirer du travail des vers à soie et sut tisser les premiers vêtements d'étoffe. Jusque-là, le peuple chinois ne s'était couvert que de peaux. Inutile de dire que cette assertion n'a pas la moindre vraisemblance. L'intelligente et charitable impératrice tissa des pièces de soie de ses propres mains, et pendant longtemps, les souveraines de l'Empire chinois et les grandes princesses se firent honneur de se livrer à ce travail.

En outre, dans le palais impérial, au quartier des dames, il y avait un jardin où croissaient des mûriers, et l'impératrice y élevait elle-même de nombreux bombyx. De même que l'empereur inaugurait les travaux des champs de sa main souveraine, ainsi et le même jour l'impératrice inaugurait la culture des utiles animaux qui fournissaient au pays une de ses principales richesses.

De nos jours encore, le gynécée impérial contient un jardin et un pavillon où l'on entretient des mûriers et des vers à soie, et qui servent à l'impératrice de lieu de récréation; là aussi s'élève un temple ayant une grande salle avec dépendance, où le sacrifice est offert au ciel pour la prospérité de la culture des vers à soie et de la récolte des cocons; l'impératrice y préside. Jadis, elle avait un grand parc à mûriers, en dehors de l'enceinte centrale. Mais au siècle dernier, ce n'était déjà plus qu'un souvenir constaté par une inscription sur le mur d'une avenue qui sert à un groupe considérable de maisons. (Voir DUHALDE, *Description de la Chine*, t. I, p. 247.)

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Présidence de l'impératrice.

1. — Préparatifs.

Le dernier mois du printemps de chaque année, en un jour jugé propice, à l'heure *tze*, l'impératrice va elle-même offrir les dons d'aliments au premier qui cultiva les vers à soie.

Les cérémonies ne diffèrent que peu de toutes celles que l'on a vues dans les livres précédents, et spécialement du sacrifice aux premiers agriculteurs. Deux jours auparavant, on va inspecter les étables des victimes. A la première aurore, on pose l'affiche annonçant la préparation par le jeûne et l'abstinence. Un inspecteur du palais va poser une table jaune à gauche de la salle Kiao-tai; un contrôleur de la maison impériale et un intendant du palais vont attendre à la porte Kien-tsing-men.

Un directeur de la cour sacrificielle avec sa suite viennent prendre la tablette et le Tong-jin et les portent jusqu'à la porte Kien-tsing-men; le contrôleur de la maison impériale et l'intendant les mettent sur la table de la salle Kiao-tai, l'une en face du sud, l'autre regardant le nord. Ils se prosternent trois fois, se relèvent et s'en vont.

L'impératrice, présidente de la fête, les épouses secondaires qui assistent les princesses impériales, les princesses épouses d'un fils de l'empereur et autres de degré inférieur, les épouses titrées des dignitaires civils des trois premiers degrés et officiers des deux premiers degrés, se préparent également à la solennité.

La veille, un directeur des parcs impériaux avec sa suite vont nettoyer l'autel, répandre du grain et préparer le trou pour l'enfouissement des offrandes. On le creuse au coin nord-est de l'aire sacrificielle. Alors un officier de la cour sacrificielle va poser le trône de l'Esprit du premier sériciculteur, à l'intérieur de la tente-tabernacle dressée à cette fin au-dessus du

Digitized by Google

tertre-autel tourné vers le sud. Un ouvrier de la cour des travaux publics vient élever une tente pour l'impératrice au haut de l'escalier du sud.

On prépare les tsous des victimes, un docteur examine le contenu des corbeilles, des plats et des vases et les porte à la cuisine du temple, où le contrôleur de la maison impériale va les inspecter avec soin, après quoi on les met en place et tout le monde s'en va.

2. — Victimes et offrandes.

Le jour venu, au premier chant du coq, le contrôleur et l'inspecteur mentionnés ci-dessus vont à l'autel préparer tous les objets nécessaires au sacrifice, du bœuf, du mouton et du porc, un plat tang, deux plats bas, deux corbeilles carrées et deux rondes, dix plates et autant de teous, trente gobelets, un fourneau et deux flambeaux. Il place, à l'est, une table tournée vers l'ouest, et par-dessus un rouleau de soie, un plat à encens, un tsun et trois tsios, puis à côté de ces derniers la viande d'abondance et une coupe tsio. Puis on met les victimes sur les tsous, la soie dans une corbeille et des tsuns pleins de vin aromatique couverts d'un voile et munis d'une cuiller.

Le lavabo est placé dans le vestiaire; les instruments de musique, au bas de l'autel. Ce sont : un petit tambour, à l'est; quatre guitares, à l'est; deux lyres; six petites flûtes de Pan et six grandes flûtes à dix trous; deux tambours de guerre; seize fang-kiangs[1]; deux yu-gao[2]; deux registres; le tout placé à l'est et à l'ouest.

3. — Places des officiantes.

L'impératrice se place sur le tertre, droit au milieu, regardant le nord. Au pied de l'autel, au sud-ouest, est le lieu d'où elle inspecte l'enfouissement des offrandes; elle est alors tournée vers l'ouest. A droite et à gauche de l'escalier, tournées vers le nord, se rangent les épouses secondaires, les princesses impériales et les épouses des princes impériaux. Des deux mêmes côtés, mais un peu éloignées dans la direction du sud, se trouvent les dames

[1] Instrument à vent en terre, de forme carrée.
[2] Autre instrument en pierre.

Digitized by Google

titrées, partagées en deux classes; celles de l'est ont l'ouest pour côté d'honneur et celles de l'ouest ont comme tel la direction opposée.

Les femmes qui ont une fonction à remplir dans cette cérémonie sont placées de la manière suivante :

Deux porteuses de nattes à prosternations, au haut du tertre; à gauche et à droite de l'impératrice, deux maîtresses des cérémonies derrière les premières; toutes quatre tournées vers l'ouest.

Les préposées à l'encens, aux soies, aux coupes et deux assistantes porteuses de la viande d'abondance se tiennent dans l'ordre de leurs dignités, à l'est de la table de l'est, regardant l'ouest. Deux autres assistantes à l'oblation de cette viande sont à l'ouest de l'autel, tournées vers l'est.

Au pied de l'autel viennent se placer une intendante et une directrice de musique; puis, à gauche de l'escalier, six transmetteuses d'ordres et deux autres au sud de l'autel. Ces dernières regardent l'une et l'autre l'ouest. Les princesses ainsi que les dames titrées ont à gauche et à droite deux assistantes placées en face de l'est ou de l'ouest, selon leur position.

Les musiciennes et les chanteuses prennent place à la suite des suspensoirs, et l'assistante chargée d'enfouir les offrandes se met à l'angle nord-ouest du trou creusé pour les y jeter.

4. — Cortège de l'Impératrice.

Trois quarts d'heure avant le point du jour, la gendarmerie fait évacuer la route de la porte du palais (*Shen-wu*) jusqu'à celle de l'aire de l'autel. On voile les chemins qui croisent la route impériale.

Les princesses et les femmes titrées qui assistent à la cérémonie, ainsi que toutes les officiantes, se rassemblent en robe de cour à l'intérieur de l'aire sacrificielle. La cour des équipages et les inspecteurs du palais organisent le cortège de Sa Majesté en dehors de la porte dite *Sun-tcheng*. Il est ainsi composé :

Un grand char de cérémonie à quatre chevaux, trente-quatre hommes de la troupe de ligne, deux chars de cérémonie, douze hommes des bannières, deux chars jaunes, trente-quatre hommes de la ligne, dix bannières des cinq couleurs à phénix et dragons;

Digitized by Google

Vingt hommes des bannières;
Quatre à gourdes droites et autant à gourdes couchées;
Douze soldats des bannières;
Quatre gardes du corps;
Six soldats des bannières;
Huit éventails de deux couleurs à dragons et phénix;
Huit autres à queue de faisan;
Trente-deux hommes des bannières;
Quatre ombrelles carrées de soie rouge;
Quatre autres de cinq couleurs, ornées de quatre fleurs;
Trente-huit hommes des bannières;
Dix ombrelles de cinq couleurs portant neuf figures de faisan;
Vingt hommes des bannières;
Deux porteurs de bâtons d'or;
Quatre hommes des bannières;
Deux porte-brosse;
Deux plats à encens;
Deux vases tio en or;
Deux bassins avec aiguières;
Un vase de bois;
Deux vases de terre;
Un *i* d'or [1];
Une table carrée;
Vingt-deux hommes des bannières;
Une ombrelle courbée de couleur jaune, ornée de neuf dragons;
Trois hommes des bannières;
Un char à phénix;
Huit hommes des bannières.

Tous les personnages de l'escorte ont un costume officiel que leur fournit la maison de l'impératrice.

[1] Petit instrument pour monter et accorder les luths. (*Sih-ho-khen*. Voy. *Kang-hi-tze-tien*, livre V.)

Digitized by Google

5. — Arrivée de l'impératrice.

A 7 1/4 heures, un directeur de la cour sacrificielle avec un contrôleur du palais viennent à la porte Kien-tsing avertir l'impératrice que l'heure est arrivée. Un surintendant de la garde du palais transmet cette information à Sa Majesté. Celle-ci sort alors du palais, montée sur un char à phénix [1] et portant le grand costume de cérémonie.

Toutes les épouses secondaires la suivent, également en char. Elles passent ainsi les différentes portes du palais et arrivent à celle de gauche du mur d'enceinte de l'autel qu'elles franchissent de même.

Là, deux assistantes agenouillées prient Sa Majesté de descendre de son char, ce qu'elle fait aussitôt. Les épouses secondaires quittent également leur voiture pour marcher à sa suite.

Dix femmes marchent en avant; une Tsan-Yin, à droite, et une Toui-Yin, à gauche, conduisent l'impératrice au vestiaire pour y attendre un instant. Les épouses impériales secondaires vont dans une salle réservée pour elles.

Une des cérémoniaires amène les princesses et les femmes titrées jusqu'à l'extérieur du vestiaire; là elles s'arrêtent, rangées à l'est et à l'ouest.

6. — On expose la tablette de l'esprit.

A 7 1/4 heures, la directrice de la serre des vers à soie vient au trésor du temple offrir l'encens, s'agenouiller et se prosterner trois fois, puis elle va prendre la tablette du premier séricicole et, précédée de dix eunuques, elle va à l'autel placer la tablette sur son piédestal.

7. — L'impératrice se rend à l'autel.

Cela fait, une assistante va prévenir l'impératrice, qui sort du vestiaire, se lave les mains avec le même cérémonial que l'empereur, puis se rend à l'autel, suivie des épouses impériales et des autres dames assistantes.

Une porteuse de nattes vient mettre celle destinée à Sa Majesté au-dessus

[1] Le char à phénix, ou du phénix, est celui de l'impératrice que le phénix symbolise.

Digitized by Google

du tertre. Puis la Tsan-Yin et la Toui-Yin conduisent l'impératrice devant la natte à prosternation. Elle monte par l'escalier du nord et se tient tournée vers le nord. Les deux assistantes se tiennent auprès d'elle; la Tsan-Yin reste au pied de l'autel.

Une cérémoniaire conduit les épouses secondaires, les princesses et les autres dames à leurs places respectives; toutes les officiantes se mettent à leurs fonctions.

8. — Commencement du sacrifice.

Quand l'impératrice s'est mise à sa place, on salue les esprits. On présente l'encens, et la musique joue l'air approprié.

On joue le *Heu-ping* (Paix secourable):

Au temps des Mémoires de l'empereur Hoang-ti,
Si-ling [1] était son épouse secondaire vertueuse;
Elle soigna la culture du mûrier
Et sut y maintenir l'action du Yang [2].
Les robes de soie brodées commencèrent à servir au sacrifice;
Du cocon on fit des soies écarlates et ordinaires;
L'essence du dragon [3] combla de faveur le palais impérial et le chef de la dynastie.

Pendant l'exécution de ce morceau, la Tsan-Yin va se mettre près de la place où l'impératrice offre l'encens; la Toui-Yin y conduit la souveraine et s'arrête devant la table. La thuriféraire s'agenouille; l'impératrice, invitée par la Tsan-Yin, en fait autant et présente l'encens que la thuriféraire lui remet, puis elle allume trois fois un bâtonnet. Elle se relève et retourne à sa place, conduite par la Toui-Yin. Revenue là, elle incline la tête six fois, s'agenouille et se prosterne trois fois.

La cérémoniaire assistante donne le signal, et les épouses secondaires, les princesses et les autres assistantes s'agenouillent, se prosternent et se relèvent.

[1] Voyez la préface de cette partie.

[2] C'est elle qui donne la vie et la vigueur au mûrier et au ver à soie.

[3] L'essence du dragon est le principe actif qui fait naître et développe toutes choses, essence éthérée qui agit imperceptiblement, mais invinciblement.

Digitized by Google

9. — Première oblation.

On apporte les tsuns et la soie; on fait la première oblation. La musique commence et l'on chante le *Yung-ping* (Paix continuelle), qui rappelle d'abord la robe brillante de pierreries et d'or de l'impératrice et la sincérité du cœur des sacrifiants, puis ajoute que le Seigneur Lune seconde l'enseignement du filage, que le lieu de culture du *tchai* ou arbre à bombyx représente le cœur purifié, et que la première libation bruit comme un essaim qui s'approche [1].

Après cela, les préposées à la soie et à la coupe présentent leurs offrandes et les remettent sur leurs tables. La première se prosterne et se relève; puis elles s'en vont toutes deux.

10. — Deuxième oblation.

On fait la deuxième oblation selon les rites ordinaires et l'on chante le *Keun-ping* (Paix égale) :

Pur et bienveillant, le soleil monte droit dans le ciel.
L'autel des esprits reçoit l'eau d'un côté [2];
La fumée de l'encens s'en élève en tourbillons tortueux.
On apporte les corbeilles.
Le feuillage du mûrier produit une ombre épaisse;
Le vent l'agite et la dissipe.
Tous les animaux domestiques sont joyeux et prospères.
Les joyaux et les parfums ont été présentés deux fois.
(Nos offrandes) font descendre la prospérité en grande abondance.

Pendant l'exécution de ce chœur, on offre le vin du côté gauche, après quoi la musique s'arrête.

[1] Nous résumons ainsi un long chant sans grande signification.

[2] *Shui-yih-fang* 水一方

Digitized by Google

11. — Dernière oblation.

On procède à la dernière oblation de la même façon qu'à la première. On chante le *Tsi-ping* (Paix pure) :

> Les esprits siégeant dans les hauteurs s'abaissent vers notre aire élevée (du sacrifice).
> Dans les joncs et les roseaux, le roitelet voltige çà et là ;
> Le rossignol fait entendre sa voix agile;
> Les fleurs de lis se multiplient.
> Le ciel presse de commencer à produire les cocons de soie.
> Nos trois offrandes purifient les artemisia [1].
> Les nuages sont comme des vases précieux,
> Des bannières répandant une sève fécondante.

Cette fois, on fait la libation du côté droit ; tout le reste comme à l'oblation précédente.

Après cette triple cérémonie, deux assistantes apportent la viande d'abondance, la portent devant l'impératrice et se retirent à la gauche de la natte à prosternation. Deux autres la prennent de leurs mains et se mettent à la gauche de la souveraine. Celle-ci, invitée par la Tsan-Yin, s'agenouille et toutes les assistantes font la même chose. Une dame, placée du côté droit, présente le vin d'abondance. Sa Majesté prend la coupe, la lève et la rend à son assistante de gauche, puis elle prend la viande, l'offre et la rend de la même manière. Avertie par la Tsan-Yin, Sa Majesté s'incline et se relève, puis s'agenouille et s'incline. Relevée, elle fait de nouveau quatre inclinaisons de la tête, s'agenouille et se prosterne deux fois.

Les épouses secondaires et les autres princesses et dames de la cour en font autant et toutes se relèvent.

On emporte ensuite les plats ; on joue la musique appropriée. On chante le *Jeu-ping* (Douce paix), dont voici les paroles :

> Les rites de bonheur du palais sont accomplis.
> Préparés par l'abstinence, nous avons offert les vases, les plats;
> Nous les tenons élevés et beaux.

[1] Tan dont une décoction répandue sur les œufs des vers à soie en hâte l'éclosion et assure la naissance du ver.

Pleins de respect, nous les portons (vers les esprits);
On les emporte sans retard,
Et tous nous restons pleins de vénération;
Le creux de terre qui les reçoit selon la règle n'est point rempli d'une manière vulgaire [1].
(Cette soie) est un vêtement qui recouvre l'univers;
Mille bonheurs y sont attachés.

12. — Adieux à l'esprit.

Quand tout est enlevé, la musique se tait et l'on prend congé de l'esprit. On joue l'air de circonstance; on chante le *Tchi-ping* (Paix régnante):

Le souffle des esprits nettoie nos plus larges nattes.
Les parfums des intelligences descendent vers nous, inspirant le respect;
Les lois de la convenance sont sans erreur; les rites n'ont rien de fautif.
Le soleil levant et les étoiles répandues dans l'espace s'éclairent mutuellement.
L'arc-en-ciel s'étend comme un ruisseau tranquille.
Ceux à qui incombe cette charge mettent en ordre les cocons et font tisser la soie.

Pendant que l'on chante, l'impératrice, avertie par la Tsan-Yin, fait six inclinaisons de tête, s'agenouille trois fois et s'incline profondément trois fois aussi. Toutes les princesses et dames assistantes font la même chose, et quand elles sont relevées, la musique s'arrête.

13. — Enfouissement des soies, etc.

Après ces cérémonies, on enterre la soie, l'encens et les mets offerts. La préposée aux soies va s'agenouiller et se prosterner une fois devant la tablette de l'esprit et prendre la corbeille. Les préposées à l'encens et aux coupes prennent, à genoux, la cassolette et les mets et vont au lieu de l'enfouissement. L'impératrice s'écarte et se retire vers l'est, où elle se tient tournée

[1] Puisqu'on y enfouit ces objets précieux et sacrés.

Digitized by Google

vers l'ouest. Quand l'encens et la soie sont passés, elle retourne à sa place. Mais de là, elle va, conduite par la Tsan-Yin, assister à l'enterrement des offrandes. Les princesses et les dames assistantes reculent; l'orchestre joue le morceau prescrit.

14. — Fin de la cérémonie; départ de l'impératrice.

Quand l'enfouissement est fini, on reconduit l'impératrice au vestiaire; elle y change de costume; les épouses impériales vont dans une salle attenante et reprennent aussi leurs vêtements ordinaires.

La directrice du palais des vers à soie va prier les esprits de retourner à leur demeure. Elle offre l'encens avec les cérémonies ordinaires.

Dans l'entre-temps, l'impératrice retourne au palais. Un eunuque du palais va enlever l'annonce du jeûne préparatoire et la donne à un employé de la cour sacrificielle, qui la reporte au temple.

Le lendemain de cette solennité, l'impératrice, suivie de son cortège d'épouses, de princesses et de grandes dames, va faire la cérémonie de l'inauguration de l'élevage des vers à soie.

CHAPITRE II.

Cérémonie présidée par une épouse secondaire de l'empereur ou par un mandarin.

Comme le souverain monarque, l'impératrice peut être empêchée de présider elle-même aux rites qui viennent d'être décrits. En ce cas, elle délègue pour la remplacer une femme secondaire de son impérial époux.

Celle-ci, ainsi que toute la suite ordinaire de l'impératrice, se retire les deux jours précédant la fête pour s'y préparer par l'abstinence.

Digitized by Google

Le jour venu, elle sort du palais en char et en grand costume de cérémonie. Elle entre dans l'aire sacrificielle par la porte de droite, après être descendue de char à l'extérieur du mur. Elle fait les cérémonies au bas de l'escalier et y offre l'encens. Elle monte et descend par l'escalier de l'est. Les autres épouses secondaires ne participent pas à la solennité. La présidente ne prend ni le vin ni la viande d'abondance. Quand la soie et l'encens sont portés au lieu de l'enfouissement, elle se retire vers l'ouest.

Ce sont les seules différences entre ces rites et ceux que suit l'impératrice officiant en personne.

Ajoutons seulement que l'inauguration de l'élevage des vers à soie se fait par la directrice du *Palais des Bombyx*.

La même cérémonie peut être présidée aussi par un mandarin délégué directement par l'empereur. Mais alors les rites sont très différents : on suit ceux du sacrifice au premier agriculteur.

On prépare tout comme de coutume. Le délégué, dès le chant du coq, se rend à l'autel, revêtu du costume officiel. Il y est conduit par deux cérémoniaires de la cour sacrificielle et entre par la porte latérale de gauche.

Le reste comme au sacrifice au Sian-nong. (Voy. p. 322.)


Digitized by Google

LIVRE X.

Sacrifice aux empereurs et aux rois des diverses dynasties.

L'usage de présenter des offrandes, de faire des libations aux empereurs précédents, est assez ancien en Chine. Les Kings n'en parlent que comme de sacrifices aux ancêtres impériaux. Le Tcheou-li (XVIII, § 1, *Ta-tsong-pe*) mentionne d'une manière vague ceux que l'on offrait aux anciens rois (*Siang-Wang*), aux quatre saisons; mais les commentaires n'entendent encore par là que les aïeux du souverain régnant auxquels celui-ci offrait le grain et le vin. Le mot *Wang*, du reste, ne s'applique qu'aux Tcheous. L'I-li est également muet quant aux autres familles souveraines.

Le *Rituel historique*, publié par Kien-long, ne parle pas davantage des hommages religieux rendus aux princes d'autres dynasties [1]. Il en est de même de l'*Ordre sacrificiel des rois* (*Yue-ling*), écrit sous les Tsin (vers 230 A. C.) et inséré au *Li-ki* (livre IV).

A en croire la phrase suivante, insérée à l'Index de la traduction de Legge : « Sacrifices to the king of the two precedent dynasties, III, 423 », on pourrait supposer que le passage indiqué contient une mention contraire; mais il n'en est rien, même d'après la version du savant sinologue. Il s'agit simplement du maintien en dignité princière de descendants des deux dynasties antérieures. (Voir t. III, p. 423, note.)

Au livre XX, intitulé : *Tchi-fa* ou « Lois du sacrifice », le compilateur inconnu de ce morceau nous montre quelques-uns des empereurs légendaires ou historiques comme honorés au sacrifice et associés à Shang-ti. Ce sont surtout Hoang-ti et Tchuen-hu, son petit-fils et deuxième successeur. Plus loin, il nous apprend que les Tcheous avaient décrété de rendre les honneurs du culte à tous ceux, rois ou ministres, qui avaient rendu de grands services

[1] Voir mes *Religions de la Chine*, pp. 114 et ss.

Digitized by Google

au peuple. Il cite, entre autres, Shen-nong, Hoang-ti, Yao, Shun-Yu, Tchuan-hu, Thang, Wen-Wang et Wu-Wang en même temps que Heou-tsi, Heou-tu, Ming et autres ministres *bene meritos.*

Le culte des anciens empereurs a commencé à se développer sous les Tangs. On va voir quelle extension il a pris aujourd'hui et à quel point de générosité s'est élevée la dynastie mandchoue.

Parmi les exclus de la liste que l'on va lire, les uns ont mérité de l'être par leur tyrannie; pour d'autres, le motif n'est pas aussi transparent. Mais nous ne le rechercherons pas : cela nous mènerait trop loin. Nous serions d'ailleurs exposé à chercher parfois une cause rationnelle à un caprice impérial.

Ces anciens souverains ont à Peking un grand temple, ainsi construit :

Un mur extérieur entoure tout le local du culte; puis, après une cour, vient un second mur, que l'on traverse par un portail à trois portes, appelé le *King-te-men.* Au delà de ces portes s'élève le temple lui-même, que précède un parvis à ciel ouvert ou terrasse à trois escaliers qui conduit au temple proprement dit, vaste salle soutenue par des piliers; la devanture en forme comme trois portails largement ouverts. Deux galeries bordent la salle principale.

Les temples élevés sur les tombes ou près des tombes isolées dans les diverses provinces (voir section V) sont construits de la même façon.

CHAPITRE PREMIER.

Cérémonie présidée par l'empereur.

---

1. — Liste des empereurs admis au canon du sacrifice.

Les rites prescrivent aux souverains d'avoir dans le temple impérial sept chapelles entre lesquelles sont réparties les tablettes de leurs prédécesseurs jugés dignes des honneurs de ce genre de culte, car tous n'y sont point admis. Ces chapelles sont rangées en ordre à côté l'une de l'autre, de façon qu'il y en ait une occupant le milieu, trois à droite et trois à gauche. Les rangs y sont réglés d'après l'âge des dynasties et des princes, les plus anciens à la place d'honneur.

Digitized by Google

Ils sont rangés de la manière suivante :

Dans la chapelle du milieu, les deux premiers monarques présentés comme tels dans les histoires officielles :

Fo-hi-Tai-hao et Yen-ti-Shen-nong.

Dans la première à gauche :

Hoang-ti (Hiuen-Yuen), Shao-Hao, Tchuen-hu, Ti-ko et Yao.

Dans la première à droite :

Shun.

Puis, de la dynastie Hia :

Yu, Ki (Kiong), Tchong-kang (King), Shao-kang (Kong-Kia), Tchu (Kao), Huai (Fa)[1], Mang, Sie et Pu-Kiang.

A leur suite, toute la dynastie Shang-Yin, à l'exception de son dernier représentant, le tyran Sheou, détrôné par Wu-Wang.

Au second rang à gauche suit toute la dynastie Tcheou, hormis Yeou-Wang (781 à 770) et les deux derniers souverains de cette famille. Quant à ces derniers, la raison de leur exclusion semble être leur soumission à l'usurpateur, prince de Ts'in.

En revanche, nous y voyons un Tao-Wang, qui aurait régné entre Tchuang-Wang (696) et Huei-Wang († 651).

Parallèlement, à gauche, sont placés les souverains de la dynastie Han. Celle de Tsin est entièrement exclue. Là nous trouvons :

Kao-tsou (le fondateur),
Huei-ti, son successeur (194-187 A. C.),
Wen-ti (179-156),
King-ti (156),
Wu-ti (140),
Tchao-ti (186),
Siuen-ti (73),
Yuen-ti (48),
Tcheng-ti (32),
Ngai-ti (6 P. C.),
Kuang-ti (25),
Ming-ti (58),
Tchang-ti (76),
Ho-ti (89),
Shang-ti (106),
Ngan-ti (107),
Shun-ti (126),
Tchong-ti (145).

[1] Sont exclus : Tai-kang (2188-2159), Siang (2146-2118) et le tyran Kie, le dernier de la race.

Digitized by Google

Puis vient[1] Tchao-lie-ti des Hans de l'époque des trois royaumes[2].

De là, la liste impériale saute aux Tsins de l'est, passant les derniers Hans, les souverains des trois royaumes et les Tsins occidentaux (265-317).

Nous y trouvons uniquement :

Yuen-ti (317),
Ming-ti (323),
Tcheng-ti (326),
Kang-ti (343),
Mu-ti (345),
Ngai-ti (362-366),
Kien-Wen-ti (371-373).

Viennent ensuite, des premiers Songs (430-479) :

Wen-ti (420-423),
Hiao-ti (454-465),
Ming-ti (465-473).

Des Tsis (475-502), le seul

Wu-ti (483-494).

Des Wei du nord[3] (386-535) :

Tao-Wu-ti (le fondateur) (386),
Ming-Yuen-ti (409),
Tai-Wu-ti (424),
Wen-Tcheng-ti (452),
Hien-Weng-ti (466),
Hiao-Wen-ti (471),
Siuen-Wu-ti (500),
Hiao-ming-ti (516-528).

Des Tchen (557-586) :

Wen-ti (560-567),
Siuen-ti (569-583).

Au troisième rang à gauche, nous ne trouvons de princes que des dynasties Tangs, Tangs postérieurs, Tcheous postérieurs, Liao et Songs. Cette admission des Tartares Liao, dont le royaume avait été détruit par les Niu-tchis mandchoux, est très remarquable et montre à quel point l'éclectisme est pratiqué en Chine.

[1] En passant les quatre derniers Hans, de 146 à 220.
[2] Son successeur manque, tout comme les princes de Wei et de Wu, jugés usurpateurs.
[3] Quoique usurpateurs ou conquérants tartares ; mais les Tsins le sont également.

Digitized by Google

Voici les noms de ces empereurs reçus au canon de Kien-long :
Des Tangs (618-907) :

Kao-tsou (618),
Tai-tsong (627),
Kao-tsong (650-684),
Yui-tsong (710),
Yuen-tsong (713),
Su-tsong (756),
Tai-tsong (763),
Te-tsong (780),
Shun-tsong (805),
Hien-tsong (806),
Mu-tsong (821-825),
Wen-tsong (827),
Wu-tsong (841),
Siuen-tsong (847),
Y-tsong (860),
Hi-tsong (874-889).

Des Heou-Tangs (923-936) :

Ming-tsong (926-934).

Des Heou-Tcheous :

Shi-tsong (954-960).

Des Liao ou Tartares Kitan (907-1168) :

Tai-tsou (907),
Tai-tsong (927-947),
King-tsong (968),
Sheng-tsong (983),
Hing-tsong (1031),
Tao-tsong (1055-1101).

Des Songs (960-1278) :

Tai-tsou (960),
Tai-tsong (976),
Tchen-tsong (998),
Jin-tsong (1023),
Ying-tsong (1064),
Shen-tsong (1068),
Tchi-tsong (1086-1101),
Kao-tsong (1127),
Hiao-tsong (1163),
Kuang-tsong (1190),
Ning-tsong (1195),
Li-tsong (1225),
Tu-tsong (1265),
Tchang-tsong (1275),
Siuen-tsong (1276),
Ngai-tsong (1278).

Des Kins ou Tartares Niu-tchis, ancêtres des Mandchoux (1115-1234) :

Tai-tsou (1115),
Tai-tsong (1123-1135),
Shi-tsong (1161),
Tchang-tsong (1190-1209),
Siuen-tsong (1213),
Ngai-tsong (1224).

Des Yuens ou Mongols :

Tous, excepté Ying-tsong (1321-1324).

Ming-tsong et Shun-ti y sont appelés Ting-ti et Ning-tsong.

Digitized by Google

Des Mings ou restaurateurs de la puissance chinoise :

Tous, excepté les trois derniers [1].

Tous ces souverains sont tournés vers le sud.

Outre ces empereurs, il y a dans deux galeries latérales toute une double série de tablettes consacrées aux hommes illustres ou considérés comme tels par Kien-long. La plupart sont inconnus et ce serait perdre son temps que de les énumérer. Nous y voyons Pe-Y, ministre de Shun; I-Yin, ministre de Shang-Tang; Tcheou-kong, Sse ma-kuang et une foule d'autres que nous passerons sous silence [2].

Ils sont placés à l'est et à l'ouest, tournés vers la direction opposée, mais tous rangés par rapport au nord.

2. — Nature de la cérémonie. — Son époque.

Les offrandes en leur honneur se font au mois médial du printemps et de l'automne. Le jour n'est pas déterminé; on consulte le sort pour s'assurer d'un jour propice. C'est un délégué de l'empereur qui préside ordinairement. Sa Majesté le fait cependant aussi en certaines circonstances solennelles.

3. — Préparatifs.

Les préparatifs de la fête sont les mêmes que ceux des autres sacrifices.

Inspection des étables et des victimes, abstinence préparatoire, écriture de la prière, inspection de l'écrit, tout a lieu comme aux faubourgs de l'est et de l'ouest.

La veille, les gens de la cour sacrificielle vont nettoyer parfaitement la grande salle du Miao, y répandent du grain, brossent et essuient avec soin les piédestaux des esprits. Les employés de la cour des travaux publics dressent la tente impériale, à gauche et au bas de l'escalier de la porte King-te-men, dans le sens du sud.

[1] Dont les Mandchoux eurent particulièrement à se plaindre.

[2] Les souverains sont dans la grande salle, les grands hommes dans deux galeries latérales.

Digitized by Google

4. — Offrandes et victimes.

A minuit, un directeur de la cour des sacrifices vient, avec ses gens, préparer tous les objets nécessaires. Dans la chapelle médiale, ils posent trois tables séparées; dans la première de gauche, trois tables réunies, dans celle de droite, deux tables séparées; dans la seconde de gauche, une table unique et trois dans celle de droite; puis, de chaque côté, trois autres tables. A chaque place, ils posent trois tsio pleins de vin devant les tablettes. Sur chaque table, ils mettent un plat haut (*tang*), deux bas (*ying*), deux corbeilles rondes et deux carrées, dix plates, dix teous.

Devant tout cet assemblage, ils placent autant de tables à encens, et sur chacune, un fourneau et deux flambeaux. Dans chaque chapelle, on met pour victimes : un bœuf, un mouton et un porc.

On pose encore une table pour la prière au milieu de la salle, un peu à l'ouest, et tournée vers le nord; puis deux autres, l'une à l'est, faisant face à l'ouest, l'autre à l'ouest, dans la direction opposée. Dans chaque chapelle, on met un vase à vin tsan sur chaque table, un plat à encens et trois *tsios* vides; devant chaque tablette, un rouleau de soie blanche.

La viande d'abondance est mise sur la table de l'est, à côté des tsios. Les viandes des victimes sont sur autant de tsous spéciaux; les soies de chaque table, dans une corbeille. Les tsuns sont remplis de vin aromatisé, couverts d'un voile et munis d'une cuiller.

Dans les deux galeries latérales, on met dix tables, portant chacune deux plats ying, une corbeille carrée et une ronde, quatre plates et quatre teous.

Devant l'ensemble des tablettes, on place deux moutons et deux porcs, et plus avant encore, quatre tables à encens pourvues chacune d'un fourneau et de deux flambeaux.

Ce n'est point tout encore. A tout ce qui précède, on ajoute, au sud, une table posée en face du nord, portant deux tsuns, quatre plats à encens, douze tsios vides, quarante pièces de soie jaunâtre unie, un tsou, une corbeille, un drap pour couvrir les tsios et une cuiller.

Dans la galerie de l'ouest, on met trente-neuf pièces de soie et le reste comme il vient d'être dit.

Digitized by Google

Le lavabo impérial est posé à l'extérieur de la tente jaune.

La cour de musique envoie un directeur d'orchestre arranger les instruments nécessaires à la fête, placés sur des suspensoirs, en dehors de la salle, au haut de l'escalier. Les objets servant aux pantomimes sont posés à la suite des suspensoirs, à l'est et à l'ouest, comme ceux-ci.

Quand tout est mis en ordre, un docteur de la cour sacrificielle avec un président du Li-pou vont au Miao examiner les victimes et tous les objets mis en oblation; de là, ils se rendent dans les deux galeries pour y faire la même inspection.

5. — Places des assistants et des officiants.

Les places des assistants et des officiants au sacrifice sont réglées de la manière suivante :

L'empereur se tient droit au milieu et à l'intérieur de la porte de la grande salle, regardant le nord[1].

Les oblateurs sont au pied de l'escalier, à droite et à gauche du chemin couvert, tournés vers le nord. Les Wangs et les Kongs se placent au haut des mêmes marches, rangés en deux catégories; les assistants inférieurs, à la suite et au sud des oblateurs, moitié à l'est, moitié à l'ouest, et divisés en cinq ordres. Ceux de l'est ont l'ouest et ceux de l'ouest ont l'est pour côté d'honneur.

Le porte-natte et deux membres de la cour des équipages sont à la gauche de l'empereur, un peu en arrière; un prieur prend place à l'ouest de la table à prière; dix encenseurs et autant de porteurs de soie et de coupes, ainsi que deux membres de la cour des banquets et un membre de la cour sacrificielle préposé à la viande d'abondance, se mettent à l'est des tables de l'est; huit encenseurs, huit porteurs de soie, autant de porte-coupes, deux officiers de la garde, à l'ouest des tables de l'ouest.

Un président du Li-pou avec un vice-président, un vice-président du censorat, un censeur provincial et un chef de musique de la cour musicale

[1] Ici ce sont les empereurs défunts qui ont la place d'honneur en face du sud; leur humble et pieux descendant ou successeur se met en face de leurs trônes.

Digitized by Google

se placent au sud des tables de l'est et de l'ouest, et un intendant de la cour sacrificielle, à l'extérieur de la porte de gauche de la grande salle.

Un directeur de la musique et un chef de chœur, les musiciens, les chanteurs et les pantomimes se tiennent au haut de l'escalier, à l'est et à l'ouest des suspensoirs, et quatre mémorialistes, au bas des marches de l'ouest; un contrôleur et un directeur des sacrifices du Li-pou avec deux membres de la cour des cérémonies, derrière les Wangs et les Kongs; deux censeurs et deux chefs de sacrifice ainsi que deux membres de la cour des cérémonies, derrière les mandarins assistants; les porte-fourneau avec leur chef occupent le coin où se trouvent les flambeaux et le fourneau.

6. — Cortège impérial. — Arrivée du souverain.

Le jour du sacrifice venu, on bat cinq fois du tambour, la gendarmerie fait évacuer la route, comme de coutume, jusqu'à la porte du Miao, on voile les chemins transversaux et l'on organise le cortège ordinaire; les Wangs et les Kongs qui ne prennent point part à la fête, viennent s'agenouiller, comme il est dit ailleurs.

Une heure et demie avant le lever du soleil, le prieur va poser la tablette sur sa console et un directeur de la cour sacrificielle va avertir l'empereur, qui sort du palais, comme il est dit au livre du sacrifice à Shang-ti. Les cloches et les tambours de la porte du midi annoncent la sortie du souverain monarque, qui va escorté à droite et à gauche par un porte-fourneau et un porteur de flambeau, comme au sacrifice en l'honneur du premier agriculteur.

Quand l'équipage impérial approche du Miao, un officier de la cour des cérémonies conduit les Wangs et les Kongs assistants à l'extérieur de la porte du Miao. Là, ils attendent l'arrivée de l'empereur, puis entrent à sa suite. Un cérémoniaire de la cour des sacrifices conduit les quatre oblateurs des deux galeries latérales jusqu'en dehors de la porte latérale de l'ouest, *King-te;* les mandarins assistants vont se mettre à l'intérieur de la même porte, au lieu où ils doivent être pour se prosterner, mais un peu plus vers le sud. Ainsi placé, tout le monde attend le souverain. Celui-ci entre par la porte extérieure du milieu du Miao et va jusqu'à la porte suivante ou

Digitized by Google

King-te, descend de voiture et, conduit par ses deux lieutenants auxquels se joignent deux directeurs de la cour sacrificielle, il pénètre dans la tente préparée pour lui et y reste quelques instants. Le directeur de la cour sacrificielle l'invite à faire les cérémonies du jour. Le monarque sort de sa tente, se lave les mains avec le cérémonial ordinaire et, précédé de ses lieutenants, passe la porte du King-te-men, monte l'escalier du milieu, va par la porte du milieu de la salle sacrificielle jusqu'à la place marquée pour ses prosternations. Là, il se tient tourné vers le nord.

Un intendant de l'avant-garde se met au bas du mur de la salle, les porteurs de fourneau et de flambeaux ainsi qu'un officier de la garde, au bas de l'escalier. Un commandant de l'arrière-garde se tient derrière Sa Majesté; deux cérémoniaires et deux oblateurs, à gauche et à droite du chemin.

Un officier de la cour des cérémonies conduit les Wangs et les Kongs au haut des marches de l'est et de l'ouest et les autres assistants à l'intérieur du parvis, à gauche et à droite. Tous regardent le nord. Un intendant assistant du corps de musique dirige les danseurs et les chanteurs. Les danseurs militaires arrivent les premiers, portant le bouclier et la hache.

Quand ils sont entrés, le Tsan-Yin va chercher l'empereur et le conduit à sa place.

7. — On salue l'arrivée des esprits.

Aussitôt que Sa Majesté s'est mise au lieu qui lui est assigné par les rites, on vénère les esprits. Les encenseurs vont avec les cassolettes devant les tables à encens et attendent. On joue la musique de circonstance; on chante le *Shao-ping* (Paix bien établie) :

Le temps de l'établissement (du pouvoir impérial)
A été heureux et glorieux au plus haut point.
Créer l'ordre parfait (de l'administration)
Est une œuvre d'harmonie splendide.
Le présent et le passé réunis
Doivent être envisagés d'un seul coup d'œil.
Nous offrons ces objets très précieux,
Sans tenir compte de nos intérêts personnels [1].

[1] Sens douteux, 微躬, se réprimant, se diminuant soi-même.

Digitized by Google

Nous portons nos regards vers ces sphères, ces voies splendides d'en haut [1],
Ces palais mystérieux.
Nous frappons la terre du front en nous prosternant.
Nous abaissons nos esprits.

La musique commence au signal ordinaire. L'empereur, invité par le Tsan-Yin et conduit par le Tui-Yin, se rend devant la table à encens de Fo-hi. Là, il reçoit l'encens des mains de l'encenseur agenouillé, présente l'encens allumé et soulève trois fois les bâtonnets. Il va ensuite faire la même cérémonie devant les tables de Yen-ti et de Hoang-ti, puis dans les six autres chapelles. Cela fait, il retourne à sa place, conduit par ses lieutenants, et s'y agenouille deux fois en se prosternant six fois. Les Wangs et les assistants le suivent en ses mouvements, tandis que les autres officiants se retirent avec précipitation.

Le chef de musique donne le signal et la musique s'arrête.

8. — Oblation.

Après avoir ainsi vénéré les esprits des souverains méritants, on passe aux trois oblations successives, on présente les pièces de soie et les tsio de vin que les préposés *ad hoc* apportent devant les tables des esprits, on découvre les tsio et on les remplit avec la cuiller.

Le chœur chante le *Hing-ping* (Paix produite) :

Indistincte comme un nuage
Est la marche des esprits.
Nous portons fixement nos regards vers eux.
Ils sont (comme) dans une cour.
Qu'ils reçoivent nos diverses corbeilles,
Que nous levons vers eux.
Elles font descendre la protection des intelligences;
Avec notre bannière aux oiseaux d'azur,
Ils regardent notre sincérité
Et agréent nos présents.
Nos nattes, nos plantes offertes répandent une odeur suave.
Notre respect est à son plus haut point.

[1] Où résident les feus rois dans le ciel.

Digitized by Google

Pendant ce chœur, au signal donné par le chef d'orchestre, les pantomimes guerrières s'exécutent. Le préposé aux soies prend ses corbeilles, à genoux, et va les mettre chacune sur sa table. Il se prosterne trois fois et se relève. Le porte-coupe, debout, pose les coupes sur les plateaux et se retire.

Le cérémoniaire conduit les oblateurs, par les marches de l'est et de l'ouest, jusqu'aux deux galeries, et là, ils présentent l'encens à genoux, puis se relèvent et vont se tenir devant les tables à encens. On présente les soies, on offre les coupes, après quoi tous les officiants se retirent.

Le prieur vient s'agenouiller et se prosterner trois fois devant la table à prière, et prend la tablette, à genoux et par le côté gauche de la table.

La musique se tait alors, l'empereur et tous les assistants s'agenouillent pour écouter la prière. Le prieur la récite avec un profond respect. Elle est ainsi formulée :

Telle année, tel mois, tel jour, l'empereur a offert le sacrifice à :

Tai-hao-Fo-hi-shi.
Yen-ti-Shen-nong-shi.
Hoang-ti-Hien-yuen-shi.
Ti-kiu-tien (Shao-hao) shi.
Ti-kao-yang-shi (Tchuen-hü).
Ti-kao-sin-shi (Ti-kuh).
Ti-tao-tang-she (Yao).
Ti-yeu-yü (Shun).
A quatorze rois (de la dynastie) Hia.
A vingt-six rois Shang.
A trente-deux rois Tcheou.
A dix-neuf Tis des Han.
A sept Tis des Tsin.
A trois Tis des Song.
A un Ti des Tsi.
A huit Tis des Wei du nord.
A deux Tis des Tchin.
A seize Tis des Tang.
A un Ti des Tang ultérieurs.
A un Ti des Tcheou ultérieurs.
A six Tis des Liao.
A quatorze Tis des Song.
A six Tis des Kin.
A onze Tis des Yuen.
A treize Tis des Ming.

Nous portons nos regards en haut vers tous les empereurs, vers toutes les dynasties successives qui se sont élevées;

Vers les princes et les sages maîtres qui se sont élevés (sous eux);
Nous avons reçu d'eux tous les grains qui nous nourrissent.
Fonder le gouvernement est chose difficile.
Déterminer, régler les fonctions demande de vastes capacités.
Garder, protéger les arts n'est point chose facile.
Former des plans parfaits est la base à poser.

Digitized by Google

Les bonnes mœurs et l'instruction sont le terme éloigné,
Les œuvres méritoires, la vertu sont dignes de louange;
On les célèbre au mois médial (du printemps et de l'automne).
Les esprits sont les modèles auxquels on doit se référer.
Nous leur présentons ces aliments.

La lecture finie, le prieur porte la prière dans la corbeille qui est devant la tablette de Fo-hi et l'y dépose, agenouillé; il se prosterne ensuite trois fois, se lève et retourne à sa place. L'empereur et toute sa suite, avertis par le Tsan-Yin, s'inclinent trois fois. Les oblateurs, conduits par un maître des cérémonies, descendent l'escalier et retournent à leur poste. La musique s'arrête; les danseurs militaires s'en vont et les autres arrivent.

9. — Seconde oblation.

On fait la seconde oblation, pendant laquelle les danseurs civils exécutent leurs pantomimes; le préposé aux coupes offre le vin devant chaque table, par le côté gauche, et les oblateurs le présentent dans les deux galeries.

Le chœur chante le *Tchong-ping* (Paix sublime) :

C'est la seconde fois que les coupes sont offertes et que le vin circule.
Nos pensées se reportent vers les temps anciens jusqu'à l'origine,
Avec des sentiments d'une constante pureté.
Nous regardons avec respect ces robes impériales couvertes de dragons,
Comme des fleurs admirables,
Désirant nous assurer leurs dons et une paix heureuse.

10. — Troisième oblation.

La musique se tait et l'on passe à la troisième oblation. On chante le *Tien-ping* (Paix-satisfaction) :

Plantes d'une odeur suave, vous êtes l'oblation finissante.
Danses nombreuses, que vous êtes majestueuses!
Vous favorisez les mœurs pures.
Le dragon, à l'aspect magnifique, est majestueux et d'un ordre parfait.
Les esprits, retournant à leur demeure, jettent un regard sur nous
Et nous accordent une grande abondance pour cette année.

Pendant ce chœur, l'empereur et sa suite s'agenouillent deux fois, se prosternent six fois et se relèvent. La musique cesse aussitôt.

Digitized by Google

11. — On brûle les offrandes.

Puis on porte la prière, la soie et les mets offerts au lieu où est le fourneau pour les brûler. Les préposés *ad hoc* vont prendre, agenouillés, la tablette et la corbeille sur la table des esprits, se prosternent trois fois et se relèvent.

Le porteur de l'encens et celui des coupes prennent de même les cassolettes et les plats. Ils vont tous par la voie du milieu jusqu'au lieu du fourneau. L'empereur s'écarte vers l'est et se tient en face de l'ouest pendant que la prière et les soies passent devant lui, puis il retourne à sa place.

On transporte de la même façon et au même endroit l'encens et les soies des deux galeries.

Alors le cérémoniaire de la cour sacrificielle, guide des oblateurs, quitte sa place ainsi que le membre de la cour des cérémonies chargé de la même fonction auprès des Wangs, des Kongs et des autres assistants. Ils vont se tenir sur les côtés à l'est et à l'ouest des assistants.

On chante alors :

Les dragons, circulant comme des coursiers,
Se tiennent au sein de l'élément vital universel.
Les odeurs des viandes du sacrifice s'élèvent avec un parfum délicieux;
Elles pénètrent, elles remplissent l'espace immense.
Nous contemplons la splendeur des esprits.
Ces flambeaux éloignés appartiennent à l'extrême antiquité,
C'est la vraie majesté.

Quand le chœur a fini, on avertit l'empereur que la cérémonie est terminée. On le reconduit par le milieu de la porte King-te. Il remonte en voiture et s'en va, précédé de son cortège et aux sons de la musique de l'orchestre impérial. On chante le *Yeu-ping* (Paix par protection céleste) :

On a mis en ordre tous les ustensiles du sacrifice.
La vertu affermit la part de destin accordée par le ciel;
La soutenir est l'œuvre de la puissance céleste.
Observer la convenance, les lois de la droiture, c'est réjouir les esprits.
Le zèle sincère interdit de s'en écarter;
Il nous donne la stabilité;
Il se montre circulant partout,
Dirigeant notre rectitude.

Digitized by Google

On fait cette fois la libation à droite, et les offrandes dans les galeries suivent immédiatement. Tout le reste se fait comme à l'oblation précédente. Et cela fini, la musique se tait et les danseurs s'en vont.

12. — Offrande pour la prospérité.

Suit alors la cérémonie de la viande d'abondance. Un cérémoniaire de la cour des sacrifices vient se mettre devant la table, tourné vers l'ouest, pour assister à la présentation; deux directeurs de la cour des banquets portent la viande sacrificielle devant la tablette de Fo-hi, la lèvent en l'air et vont se placer à la droite de l'empereur. Deux officiers de la garde viennent se placer à la gauche de Sa Majesté. L'empereur s'agenouille, boit le vin d'abondance et présente la viande avec le même cérémonial qu'aux autres sacrifices.

13. — On enlève les mets; on prend congé des esprits.

On emporte alors les plats et, pendant ce temps, les chœurs chantent, avec accompagnement d'orchestre, le *Shun-ping* (Paix sincère), qui, en quelques paroles, annonce uniquement l'achèvement des cérémonies:

Nos plats couverts, déposés ici, ont été présentés.
Les cinq tons [1] se sont réunis dans nos chœurs.
Tous ont été satisfaits.
D'après les rites, on emporte les mets.
Notre piété se manifeste.
(Que les esprits) contemplent notre sincérité.

14. — Départ de l'empereur.

Quand tout est enlevé, la musique cesse et l'on prend congé des esprits. Pour cela, on chante le *K'uang-ping* (Paix qui sauve):

Nos bannières à plumes flottent au vent,
Qui tourne tout autour et les soulève.
Les phénix de concorde, les coursiers (des chars des esprits) marchant à pas égaux retournent au palais céleste.
Les nuages d'espèces diverses se pressent et se meuvent rapidement, flottent dans les espaces élevés.

[1] Les Chinois, voulant partout le nombre cinq, ne reconnaissent que cinq notes fondamentales; mais en pratique ils emploient tous les tons.

Digitized by Google

Quand le cortège approche du palais, les Wangs, les Kongs et les autres grands personnages absents de la cérémonie accourent pour s'agenouiller sur le passage du char impérial. Les cloches sonnent. La musique s'arrête ; les Wangs et les Kongs suivent le char jusqu'au pont. L'empereur rentre au palais et chacun retourne chez soi. Les gens de la cour sacrificielle enlèvent l'annonce du jeûne préparatoire, selon les rites habituels, et tout est fini.

CHAPITRE II.

Cérémonie présidée par un délégué impérial.

Quand l'empereur se fait remplacer par un délégué, les officiants principaux se préparent deux jours d'avance par le jeûne et l'on inspecte les étables des victimes.

La veille, la cour des sacrifices fait écrire la prière par la grande chancellerie et la fait porter au trésor des esprits. Un vice-directeur de la cour des banquets, un censeur, un directeur des sacrifices du Li-pou vont, en costume officiel, inspecter l'abatage des animaux sacrifiés. On enterre les poils et le sang ; on prépare tous les objets comme il a été dit au chapitre Ier.

Le jour de la solennité, le chef de sacrifice et les oblateurs vont se mettre à leur place en attendant l'heure fixée. Un vice-président du Li-pou examine tous les apprêts.

Quand le jour est en son plein, le chef de sacrifice (qui doit être un Wang ou un Kong) se rend au King-te-men, va se mettre au haut de l'escalier de gauche, tourné vers le nord. Il salue les esprits et se rend au lieu où l'on offre l'encens. Il entre et sort par la porte de gauche de la salle.

Le chef de sacrifice, les oblateurs et les mandarins assistants s'agenouillent trois fois et se prosternent neuf fois. On ne boit point le vin, on ne présente point la viande de prospérité.

Digitized by Google

Quand on emporte la soie et la prière, les assistants se retirent du côté de l'ouest.

Tout le reste se fait comme aux offrandes présidées par le souverain.

CHAPITRE III.

Visite de l'empereur en voyage, a la tombe d'un ancien souverain.

Lorsque l'empereur visite un lieu quelconque où se trouve une tombe d'un roi ou d'un empereur des temps antiques[1], il s'y arrête et y présente des victimes. Il se rend lui-même au local du jeûne préparatoire et accomplit toutes les cérémonies du sacrifice, offert par l'empereur en personne.

On choisit un jour propice, on détermine le moment de la fête. Les chefs de la localité font nettoyer soigneusement le lieu des offrandes, tant au dehors qu'au dedans. Les Wangs et les Kongs appartenant à l'arrière-garde comme tous les mandarins civils ou militaires prennent part à la solennité.

Tous les fonctionnaires chargés de l'inspection du Miao des souverains du chef-lieu, tous les mandarins civils de la contrée, le préfet, les autorités militaires, jusqu'au grade de colonel, ainsi que tous les grands de la cour prenant part au sacrifice, se rangent d'après leurs dignités et grades.

La veille, l'empereur et tous les assistants observent le jeûne préparatoire. Un membre de la cour des sacrifices apprête la tablette à prière, la porte à la cour de la chancellerie où l'on en écrit le texte, puis vient la déposer au lieu de la cérémonie.

Le jour venu, à la première aurore, un directeur de la cour des banquets inspecte l'abatage des victimes. Le chef de la localité va à la cuisine du temple préparer une table à encens; le directeur présente la cassolette; le

[1] Voy. la préface du livre.



chef cuisinier amène les animaux immolés et annonce qu'ils remplissent toutes les conditions exigées. On enterre la peau et le sang.

La nuit qui précède le sacrifice, la cour des travaux publics fait élever une tente jaune, à gauche et à l'intérieur des deux portes de la salle des offrandes. Un officier de la cour des équipages apprête le lavabo derrière la tente.

A minuit, le directeur de la cour sacrificielle avec ses gens et le préfet du lieu, vont au temple préparer, devant les tablettes des esprits, tout ce qui est requis pour la fête : un bœuf, un mouton et un porc, un vase tang, deux vases plats (*ying*), deux corbeilles carrées et deux rondes, dix plats et dix teous, un fourneau, deux flambeaux.

On pose une table au milieu de la salle, à l'ouest et tournée vers le nord, pour la tablette à prière; puis une seconde, à l'est, tournée vers l'ouest; on y met un rouleau de soie blanche, un plat d'encens, un tsun recouvert, une cuiller et trois coupes.

La natte à prosternation de l'empereur se place juste au milieu de la salle, faisant face au nord. Deux préposés à la natte se tiennent un peu en arrière; les Wangs et les Kongs, au haut de l'escalier; les autres assistants, au pied des marches, rangés à droite et à gauche, et regardant le nord. Le prieur, les préposés à la soie et aux coupes se mettent derrière les tables portant les rouleaux d'étoffe et les tsuns. Un annaliste est au pied de l'escalier de l'ouest, en face de l'est. Un censeur, un chef de sacrifice du Li-pou avec les employés de la cour des cérémonies se tiennent à droite et à gauche des Wangs et des autres assistants, regardant l'est et l'ouest, selon qu'ils se trouvent à l'ouest ou à l'est.

Un intendant reste au pied du mur d'enceinte du temple, tourné vers l'ouest, et le chef des porte-flambeaux avec ses gens, au coin où sont placés le fourneau et les torches.

Le jour du sacrifice, avant que la lumière projette toute sa clarté, le chef archiviste de la région, avec sa suite, fait nettoyer la route et mettre tout en ordre depuis le palais jusqu'au temple.

La cour des équipages organise le cortège impérial en dehors de la porte du chemin du palais.

Digitized by Google

Un chambellan de la garde et sa compagnie, un capitaine général, les rois et les Kongs de la famille impériale, avec leur suite, viennent se ranger sur la route, en dehors de la porte du palais, où ils attendent avec respect ; les mandarins de la suite de l'empereur qui n'assistent pas au sacrifice s'y placent également. Les administrateurs du pays se mettent à gauche du chemin, devant la porte de l'aire sacrificielle ; les Wangs et les Kongs assistants, au dehors de la grande porte de la salle du temple.

Quand la voiture impériale arrive, ils entrent à sa suite. Les mandarins civils et militaires des divers grades se rangent à droite et à gauche dans le parvis du temple.

Tous ceux qui ont une fonction à remplir vont à la place qui leur est assignée, richement habillés.

Quand chacun est en place, le directeur de la cour sacrificielle va avertir l'empereur que le moment est venu. Sa Majesté vient alors avec son appareil ordinaire. Les grands de sa suite qui n'assistent pas au sacrifice, viennent s'agenouiller sur son passage ; les chefs de la localité en font autant à son arrivée au lieu du sacrifice. L'empereur passe la grande porte et descend de son char ; conduit par ses quatre lieutenants ordinaires, il va à la tente et y reste quelques instants. Puis il sort, se lave les mains de la manière accoutumée et s'avance ensuite, conduit par les deux aides de camp, monte l'escalier du milieu, passe la porte médiale du temple et se rend à sa place, où une natte a été posée.

Les chambellans, les officiers de la garde se placent au pied de l'escalier ; le commandant de l'arrière-garde et un officier de la cour des cérémonies conduisent les Kongs et les Wangs assistant à la cérémonie au lieu où ils doivent se tenir pour se prosterner. Tous les officiants vont occuper la place qui leur est assignée, et l'empereur lui-même se met sur la natte apprêtée pour lui.

Toutes choses étant en cet état, l'encenseur prend la cassolette et va se mettre à la gauche de la table à encens. Le Tsan-Yin y conduit l'empereur et l'invite à offrir les parfums. L'empereur prend la cassolette des mains du préposé, fait la triple offrande de l'encens allumé, puis retourne à sa place. Là il s'agenouille deux fois en se prosternant six fois. Les Kongs, les Wangs et les mandarins assistants le font comme lui.

Digitized by Google

On fait ensuite la première oblation. Les préposés aux soies et aux coupes apportent leurs offrandes respectives; ils vont devant les tablettes des esprits. Le premier présente sa corbeille, à genoux, la dépose sur la table et se prosterne trois fois. Le second offre la coupe, debout, et la pose sur le plateau. Cela fait, ils se retirent.

Le prieur vient alors devant la table, s'agenouille et se prosterne, prend la tablette et s'agenouille de nouveau, à gauche de la table. L'empereur et toute sa suite se mettent à genoux; le prieur lit la formule, se relève, prend la tablette et la pose sur la table, en s'agenouillant encore; dans cette position, il se prosterne trois fois, puis il se retire. L'empereur et sa suite s'inclinent trois fois profondément et se relèvent.

On procède aux deux oblations suivantes. Les rites sont les mêmes que ceux de la première, à cette différence près que le vin est offert d'abord du côté gauche, puis à droite.

Cela fait, on emporte, comme de coutume, la soie et la prière; les deux préposés vont les prendre sur les tables posées devant les esprits, après s'être agenouillés et prosternés trois fois. On prend de même l'encens et l'on porte le tout au lieu des fourneaux. L'empereur s'écarte, comme d'ordinaire, pour revenir à sa place quand la prière et la soie sont passées.

Ainsi l'on brûle la prière et les rouleaux d'étoffe.

Les rites étant accomplis, le Tsan-Yin en avertit l'empereur. Sa Majesté descend l'escalier du milieu, passe la porte médiale, remonte en char et retourne au palais, précédée de la même escorte qui l'accompagnait à son arrivée. Les assistants se retirent, les autorités locales, absentes du sacrifice, viennent s'agenouiller à gauche du chemin; l'arrière-garde reste agenouillée en dehors du palais jusqu'à la rentrée du souverain.

Tout étant alors terminé, chacun s'en va chez soi.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Passage de l'empereur a une forte distance du lieu de sépulture. Envoi d'un délégué.

Quand les tombes des anciens souverains sont éloignées, mais à une distance qui ne dépasse pas trente lis, l'empereur qui y passe en char léger, conduit à bras d'homme, envoie un délégué impérial annoncer son passage et faire des offrandes aux tombeaux.

Les employés de la cour des sacrifices préparent le texte de la prière[1], l'encens et les soies; ils les donnent au délégué, qui les prend et les emporte.

Les chefs de la localité font nettoyer soigneusement la salle des offrandes et préparer les victimes ainsi que tous les objets nécessaires. On choisit les officiants, les préposés à la prière, aux soies, à l'encens, aux coupes, dans le Fou, le Tcheou ou le Hien, selon le cas, ainsi que les maîtres des cérémonies qui doivent diriger et faire observer les rites. On les prend parmi les professeurs de l'endroit, et les servants assistants, parmi la jeunesse studieuse.

Quand le délégué est arrivé au lieu du sacrifice, les officiants vont se préparer par l'abstinence et le reste.

La nuit précédente, on immole les victimes dans la cuisine. Un mandarin de l'endroit va inspecter l'enfouissement du sang et de la peau. Le jour même, au lever de l'aurore, le chef de la circonscription fait porter devant l'autel des esprits un bœuf, un mouton, un porc, un vase haut (*tang*) et deux bas (*ying*), deux corbeilles rondes et deux carrées, dix plats et dix teous, un fourneau, deux porte-torches et trois coupes tsio.

Sur une table placée au milieu de la salle, quelque peu vers l'ouest, on met la tablette à prière. Le lavabo se pose à l'est de l'escalier. Deux cérémoniaires vont se tenir près de la porte.

[1] Les Han-lin le rédigent.

Digitized by Google

Le jour venu, tous les officiants, en habit de cour, se rendent aux places fixées. Le délégué, également en grand costume, se rend au lieu du sacrifice. Un cérémoniaire le conduit par la porte de gauche du mur de la salle. Il entre et va se mettre sous l'escalier de l'est. Là, il se lave les mains, puis il va au milieu de l'escalier et s'y tient tourné vers le nord.

Ensuite, invité par le cérémoniaire et conduit par un assistant, il monte l'escalier de l'est, entre dans la salle par la porte de gauche, va devant la table à encens, prend la cassolette des mains du préposé agenouillé, l'offre aux esprits, à genoux, se relève et retourne à sa place. Revenu là, il s'agenouille trois fois en faisant chaque fois trois prosternations.

On fait alors la première oblation. Le porteur des soies pose la corbeille sur la table, s'agenouille et se prosterne trois fois. Le porte-coupe fait son oblation et se retire. Le délégué s'agenouille pour écouter la prière que le prieur récite après s'être agenouillé et prosterné selon les rites. Après quoi il remet la tablette à sa place, renouvelle ses prosternations et s'en va.

Le délégué se prosterne à son tour trois fois et se relève.

On procède aux deux dernières oblations, en observant les rites avec les différences indiquées au chapitre précédent.

Après cela, le cérémoniaire enlève la tablette et les soies et les porte au foyer où on les brûle; le délégué s'écarte vers l'est pour les laisser passer, puis retourne à sa place.

Quand tout est fini, on reconduit le délégué impérial par la porte de gauche du mur d'enceinte de la salle; tous les assistants rentrent chez eux.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

LIEUX DE SÉPULTURE DES ANCIENS EMPEREURS. CÉRÉMONIES QUE L'ON Y FAIT, TANT A LA COUR QUE SUR LES TOMBES.

Les différents souverains des dynasties antérieures ont des lieux spéciaux où des sacrifices leur sont offerts aux anniversaires de leur naissance. C'est alors un délégué impérial qui préside à la cérémonie.

Voici les localités où l'on pense que ces anciens souverains ont été enterrés :

Fo-hi est à Hoei-ning;
Niu-kua, à Yue-shing;
Shen-nong, à Ling (près Han-tcheou, au Ho-nan);
Tchuen-hü, à Tchong-pou;
Shao-hao, à Tien-fou;
Kao-yang et Kao-siu, à Hua;
Yao, à Puh;
Shun, à Ning-yuen;
Yu, à Hoei-ki;
Kao-yang, à Ying-kiang;
Shang-tsong, à Nei-hoang;
Kao-tsong, à Si-hoa;
Des Tcheou : Wen-wang, Wou-wang, Shing-wang et K'eng-wang sont à Han-yang;
Des Han : Kao-tsou est à King-yang; Wen-ti, à Han-ning; Siuen-ti, à Tchang-ngan, et Huang-wu-ti, à Meng-tsin;
Des Wei du nord : Hiao-wen-ti est à Fu-ping;
Des Tang : Kao-tsou est à San-yuen; Tai-tsong, à Li-tsiuen; Hien-tsong, à Pu-tching; Siuen-tsong, à King-yang;
Des Tcheou postérieurs : Shi-tsong est à Tcheng-tcheou;
Des Song : Tai-tsou, Tai-tsong, Tchen-tsong et Jin-tsong sont à K'ong;

Digitized by Google

Des Liao : Tai-tsou est à Kuang-ning;
Des Kin : Tai-tsou et Shi-tsong sont au Fang-shan;
Des Yuen : Tai-tsou et Shi-tsou sont à Yuen-ping;
Des Ming : Tai-tsou est à Kiang-ning; Siuen-tsong et Hiao-tsong sont à Tchang-ping.

Chaque fois qu'on sacrifie à l'un ou l'autre de ces princes, on le fait à la chapelle élevée pour y présenter les offrandes.

Sur certaines tombes, on a construit des autels, mais on ne fait les actes du culte que sur les premières où le personnage que l'on veut honorer a été enterré d'abord, sur la tombe originaire et non sur un mausolée élevé pour une cause spéciale, un grand événement de la vie du souverain.

Tels sont les lieux où l'on honore les empereurs défunts. Quand on veut y célébrer le sacrifice, voici comment on y procède.

Les devins choisissent un jour propice. La veille, les officiants se retirent dans une tente pour se préparer à la cérémonie.

La cour des sacrifices fait préparer l'encens et la soie conformément au rituel, ainsi que le texte de la prière; celui-ci est porté au Li-pou, qui ajoute comme en-tête les titres des personnages à vénérer.

Quand l'aurore commence à luire, les délégués impériaux, dans le costume de leurs fonctions, se réunissent au Li-pou.

Les officiers de la cour des sacrifices vont dans la salle Tchong-ho poser une table juste au milieu et deux autres, une de chaque côté; toutes les trois sont tournées vers le nord.

La cour des équipages fait élever un pavillon à dragons dans la grande salle du Li-pou; au milieu et sur le devant, on place une chapelle à encens.

Le chef des sacrifices pose la prière, l'encens et les soies à l'intérieur du pavillon. Des officiers portent le pavillon; ils se mettent en marche, précédés des massiers. La chapelle à encens est portée en avant, le pavillon par derrière. On marche en traversant le milieu de la porte Ta-tsing jusqu'à celle du midi, où l'on dépose le pavillon. Le directeur des sacrifices du Li-

Digitized by Google

pou, en costume officiel, vient s'agenouiller devant lui et se prosterne trois fois jusqu'à terre. Puis l'on prend la prière, l'encens et la soie, on les porte à la salle Tchong-ho, par la porte du milieu, et l'on dépose la formule à réciter sur la table jaune du milieu, la soie sur celle de gauche et l'encens sur celle de droite. Cela fait, l'officiant renouvelle les génuflexions et prosternations, sort par la porte de gauche et va se mettre au bas de l'escalier.

Quatre annalistes se placent au bas du mur de l'ouest et deux directeurs de la cour sacrificielle, à l'extérieur de la porte du nord. Un vice-président et un président du Li-pou se rangent contre les murs de l'est et de l'ouest.

Un autre vice-président et un directeur de la cour d'astronomie vont à la porte Kien-tsing avertir l'empereur. Celui-ci arrive avec tout l'apparat et l'escorte des grands jours, descend de son char au haut de l'escalier du nord de la salle, va devant les trois tables, et là, tourné vers le nord, il inspecte les trois objets préparés. Cela fait, il retourne au palais.

Le directeur des sacrifices reprend alors le tout et va reporter la prière, la soie et l'encens dans le pavillon à dragons; tout se replace comme à l'arrivée du cortège.

On emporte les tables. Les officiers sortent, portant le pavillon; le président et le vice-président du Li-pou le suivent jusqu'au palais de leur cour; on le remet au milieu de la grande salle.

Là, se tiennent, au haut de la salle, le délégué impérial et des secrétaires des cours attendant le retour pour prendre l'encens et la soie.

Un président du Li-pou occupe le coin gauche du pavillon et le directeur des sacrifices, le devant. Ils s'agenouillent et se prosternent trois fois.

Le directeur prend l'encens, la prière et les rouleaux de soie et les donne au président, qui les passe au délégué. Celui-ci, ne devant pas les examiner lui-même, se relève pour les remettre aux secrétaires, qui les emportent, en passant par la porte du milieu. Pour cette inspection, la cour des sacrifices fait porter les trois objets mentionnés plus haut à la cour des rites. Là, on se prépare par une abstinence d'un jour; puis le président avec les officiers chargés de prendre part à cette opération et le délégué impérial vont, en grand costume, se réunir au Li-pou. Le directeur des sacrifices

Digitized by Google

replace les trois tables comme il a été dit plus haut, avec l'encens et le reste. Le président du Li-pou les examine soigneusement et les remet au délégué. Celui-ci se rend dans la localité où le sacrifice doit avoir lieu. Là, les autorités locales fixent le moment de la solennité et désignent les officiants. On inspecte l'abatage des victimes, on enterre le sang et la peau. Puis le délégué fait les oblations et le reste, avec les mêmes cérémonies qu'aux sacrifices offerts par un remplaçant de l'empereur.

Dans les provinces où se trouve quelque tombe impériale, le chef de la localité offre un sacrifice au mois médial du printemps et de l'automne de chaque année. Il emploie pour cette solennité les officiants ordinaires.

On offre un mouton et un porc. Tout le reste se fait comme il est dit au chapitre précédent.

Digitized by Google

LIVRE XI.

Rites du sacrifice offert au Fu-sin-tien à la salle King-yen.

Cette cérémonie se célèbre en l'honneur des anciens souverains et sages qui ont, chacun pour sa part, civilisé et instruit le peuple et lui ont procuré, par leurs découvertes, leurs enseignements et leurs exemples, tous les biens d'une éducation sociale, qui en ont fait une nation grande et florissante. Elle a pour but de témoigner la reconnaissance que méritent ces bienfaits inestimables et de porter le peuple à la vertu en lui rappelant les leçons et les traits de vertu de ces grands hommes.

Elle a lieu dans une salle du palais très proche du quartier intime de Sa Majesté, et où il réunit les grands et les lettrés pour discourir de sujets littéraires. Ces séances portent le nom de *King-yen*, table où l'on sert les kings en guise de mets, et la salle a reçu celui de *Fu-sin-tien*, salle où l'on forme, instruit le cœur.

On sait que les empereurs chinois ont l'ambition d'être eux-mêmes des lettrés de premier ordre, et surtout des protecteurs zélés et éclairés des lettres et des sciences.

Dans cette salle sont exposées les figures ou les tablettes des anciens maîtres de la nation, et c'est devant elles que se font les actes du culte.

On verra ci-dessous la liste de ces docteurs vénérés. L'existence de plusieurs d'entre eux est plus que douteuse, mais le Chinois ne s'arrête pas à ces scrupules scientifiques. Le but moral est pour lui l'essentiel.

Voici, en quelques mots, les principaux mérites de ces divers personnages, selon la tradition :

Shen-nong inventa l'agriculture, le commerce et les marchés ; il découvrit la vertu des simples pour la thérapeutique.

Digitized by Google

Hoang-ti inventa les arts et les sciences, la boussole, l'écriture, les armes légères, observa le cours des astres, établit des divisions administratives, les ministères, développa la connaissance des remèdes, etc.

Yao régla le calendrier et fit régner la vertu parmi les peuples, développa la musique et les arts et commença la lutte contre les inondations du Ho. Célèbre par ses vertus, il eut le mérite de choisir comme successeur, de préférence à son propre fils, un homme pauvre, de rang inférieur, mais grandement vertueux, *Shun*.

Shun est surtout célèbre par son admirable gouvernement, ses règlements judiciaires, l'établissement des écoles, des hôpitaux, etc.

Yu sut trouver le moyen d'arrêter à jamais les débordements du Hoang-ho et régna avec une profonde sagesse, aussi humble qu'habile et vertueux.

Thang, premier souverain des Shang, comme *Wou-wang* des Tcheous, renversa le tyran qui opprimait le peuple et régna sagement.

Wen-wang, père de Wou-wang, fut saint et habile et inventa le Yi-king, la source de toutes les sciences (selon la légende).

Tcheou-kong, frère de Wou-wang, fut le modèle des ministres sages et dévoués jusqu'à la mort. Il s'offrit au ciel pour mourir à la place du roi, son neveu, dangereusement malade.

Quant à *Kong-tze,* il suffit de citer son nom.

Tels sont les objets de la vénération impériale. Nous allons voir comment elle se manifeste.

1. — Cérémonie présidée par l'empereur.

Voici les places qu'occupent les souverains et les sages dans la salle Fu-sin.

Digitized by Google

Au milieu est l'impérial maître Fou-hi, tourné vers le sud. A droite et à gauche, sur deux rangs, et tournés dans la même direction, sont placés :

Les docteurs vénérables [1] : Shen-nong et Hien-yuen (Hoang-ti);
Les docteurs impériaux : Yao de Tao-tang et Shun, prince de Yü;
Les docteurs royaux : Yu de Hia, Tang de Shang, Wen-wang de Tcheou et Wou-wang de la même dynastie;
Le saint [2] des temps antérieurs, Tcheou-kong, est à l'est, regardant l'ouest;
L'ancien sage [3], Kong-tze, à l'ouest, tourné vers l'est.

Chaque année, au mois médial du printemps et de l'automne, le jour où l'empereur tient séance à la salle King-yen, un mandarin, spécialement désigné pour cette charge, vient annoncer à l'empereur que le moment de la cérémonie est arrivé.

Le souverain monarque préside lui-même aux rites sacrificiels.

Le jour étant fixé, la cour des sacrifices fait porter une tablette à la grande chancellerie pour qu'on y écrive la prière (préparée par l'académie des Han-lin).

La veille de la solennité, le prieur va à la cour des sacrifices chercher la tablette préparée, la porte, précédé de massiers, à la salle Fu-sin et la pose sur une table placée à cette fin au milieu de la salle. Il s'agenouille et se prosterne comme le prescrivent les rites.

Le jour du sacrifice, au lever de l'aurore, on nettoie parfaitement l'intérieur et l'extérieur de la salle. On y dresse une tente-chapelle pour les esprits et l'on y répand du grain.

Un directeur de la cour sacrificielle vient, avec sa suite, préparer tous les objets nécessaires.

1 Les deux premiers sont qualifiés de *Hoang-she;* les deux suivants, de *Ti-she,* et les quatre derniers, de *Wang-she;* ce qui indique la plus ou moins grande vénération que veut inspirer pour eux l'impérial législateur. Les *Hoang* appartiennent, du reste, au domaine de la légende.

2 *Sian-sheng.*

3 *Sian-she.* Tcheou-kong se signala davantage par sa sainteté et Kong-tze par sa merveilleuse doctrine. Le premier est le modèle du peuple; le second, son instituteur. Il doit y en avoir dix, selon le commentaire.

Digitized by Google

Devant les (tablettes des) docteurs augustes, impériaux et royaux, on pose pour chacun une table, et sur cette table un vase plat, *ying*, deux corbeilles plates, deux teous; puis, par-devant encore, une autre console, portant le plat à encens. Auprès on apporte le fourneau et deux porte-flambeaux.

Le saint et le sage des anciens temps ont aussi leurs offrandes préparées de la même façon. Elles consistent en un ying avec deux corbeilles plates, une table à encens, un fourneau et deux porte-torches. Au milieu de la salle, on met encore trois tables : l'une tout au milieu, inclinée vers l'ouest et en face du nord pour la tablette à prière; une autre à l'est, tournée vers l'est, pour les rouleaux de soie blanche, auxquels on joint six vases à encens, dix-huit tsios et deux tsuns; la troisième à l'ouest, tournée vers l'est; on y met un rouleau de soie blanche, cinq vases à encens, un tsun et quinze tsios. Les soies sont dans trois corbeilles : l'une au milieu, les autres à l'est et à l'ouest. Tous les tsuns sont remplis de vin aromatisé; ils sont, en outre, couverts d'un voile et pourvus d'une cuiller.

Les officiants et assistants se placent dans l'ordre suivant :

L'empereur, au milieu de la salle, regardant le nord.

Le porte-natte de la cour sacrificielle, à la gauche de Sa Majesté, un peu en arrière.

Le prieur appartenant à la même cour, à l'ouest de sa table, tourné vers l'est.

Les porte-encens, à l'est et à l'ouest de leurs tables respectives, regardant le point opposé.

Le cérémoniaire, à l'est, en dehors de la porte d'entrée, et regardant l'ouest.

L'annaliste, de l'autre côté de cette porte, dans le sens opposé.

Les porte-flambeaux avec leur chef, à l'extérieur de la porte de l'est, à l'angle où se trouvent le fourneau et les flambeaux.

Trois quarts d'heure avant le lever du soleil, le prieur se rend à la salle Fu-sin, dans le cabinet où se trouve la tablette à prière; il la prend avec respect et la pose sur la table.

Le porte-coupe ôte le voile et remplit les tsios au moyen de la cuiller. Le préposé aux soies prend sa corbeille et, suivi du porte-coupes avec ses vases,

Digitized by Google

il va devant les tablettes des esprits; tous deux posent leurs objets sur les tables préparées.

Le porte-natte en met une au milieu de l'embrasure de la grande porte de la salle pour les prosternations de l'empereur. Tous alors se retirent.

Quand tout est prêt, le directeur de la cour sacrificielle va à la porte Kien-tsing informer l'empereur. Celui-ci sort du palais, en habits de cérémonie, et accompagné de son escorte ordinaire. Arrivé à la porte du Wen-hoa-men, il descend de son char. Les officiers de sa garde se rangent autour de lui; un commandant de l'arrière-garde se met à sa suite; ses quatre lieutenants accoutumés prennent place à ses côtés. Le souverain entre ainsi dans la salle, monte par l'escalier du milieu, passe la porte médiale et va d'abord devant la natte préparée pour lui, le visage tourné vers le nord; puis il se place sur cette natte même, après que le Tsan-Yin l'a prié de le faire.

Les encenseurs portent les cassolettes devant les tablettes des esprits. L'empereur s'y rend également, escorté par ses deux lieutenants. Il se rend d'abord devant la table de Fou-hi; le Toui-Yin s'écarte, le porte-encens, agenouillé, présente la cassolette, l'empereur offre l'encens allumé, puis retourne à sa place avec les formalités d'étiquette ordinaires.

Là, il s'agenouille deux fois, se prosterne six fois et se retire, attendant le prieur. Quand celui-ci est venu prendre sa tablette, s'est agenouillé et prosterné jusqu'à terre, et s'est mis du côté gauche de la table, l'empereur s'agenouille à son tour pour entendre la lecture. Le prieur récite la formule à genoux, se relève et va déposer la tablette dans sa corbeille, s'agenouille et se prosterne de nouveau, se relève et s'en va. L'empereur, invité par le Tsan-Yin, s'incline trois fois profondément, se redresse, se met deux fois à genoux, en faisant chaque fois trois profondes révérences, se redresse et attend.

Les préposés à la prière et à l'encens viennent ensuite devant les tablettes reprendre la planchette et la corbeille; l'encenseur reprend aussi sa cassolette. Tous trois s'agenouillent en mettant la main sur ces objets sacrés; en outre, les deux premiers se prosternent trois fois le front contre terre. Ils vont ensuite, par le chemin du milieu, à l'endroit où brûle le fourneau, pour y consumer par la flamme la tablette et les soies.

Digitized by Google

L'empereur s'écarte, comme en toute circonstance semblable, puis retourne à sa place. Peu après, informé par le Tsan-Yin de l'achèvement des cérémonies, il s'en va, conduit par le Toui-Yin, passe la porte du milieu de la salle, descend l'escalier du milieu, va au delà de la salle Wen-hoa, devant laquelle son escorte s'est reformée, remonte en char et retourne au palais, avec le cérémonial ordinaire.

2. — Cérémonie présidée par un délégué.

Si l'empereur ne préside pas lui-même au sacrifice, son délégué le fait dans la même salle que Sa Majesté Impériale. Le Tsan-Yin et deux cérémoniaires de la cour sacrificielle vont, avec le directeur des sacrifices, dans le local de la cérémonie; ils y entrent par la porte de l'est du mur extérieur, vont jusqu'au pied de l'escalier de la porte extérieure et y font les cérémonies réglées, juste au milieu des marches.

Quand on porte la prière et les soies au fourneau, le président du sacrifice se retire vers l'ouest et se tient dans la direction de l'est.

Tout le reste des préparatifs se fait comme il est dit au paragraphe précédent.

Le texte de la prière est ainsi formulé :

Tel jour, tel mois de telle année, X..., fonctionnaire du titre de X... de Sa Majesté Impériale, offre un sacrifice :

Aux maîtres augustes : Fou-hi, Shen-nong et Hien-yuen;
Aux maîtres impériaux : Tao-tăng (Yao) et prince de Yü (Shun);
Aux maîtres royaux : Yu-wang de Hia, Tang-wang de Shang, Wen-wang de Tcheou et Wou-wang de Tcheou;
Au saint des anciens temps : Tcheou-kong;
Au maître des âges antérieurs : Kong-tze;

En leur disant :

Les deux principes des êtres se sont ouverts et ont produit (le monde). Ils régissent la voie comme la source de leur développement. Tous les saints suivent la même voie; ils ont posé le principe suprême qui fait les princes et les maîtres des peuples; il est descendu dans la haute antiquité du chaos primitif; il s'est étendu au sein des êtres, s'y répandant par un double mouvement objectif et subjectif.

Digitized by Google

Les cinq tis ont ouvert le ciel (aux yeux des humains); ils ont réglé le temps et ses révolutions.

Les trois Wangs ont gouverné le monde; ils y ont fait régner l'ordre. C'étaient des directions différentes, mais de mérites égaux.

Les premiers prieurs ont établi un ordre parfait dans leurs lois, leurs règlements.

Les saints ont corrigé les vices de ce monde par leurs préceptes.

Quand tout eut été, de la sorte, mis dans un ordre parfait et que ces principes eurent été compris, on put, par la réflexion, remonter à leur source et s'appliquer à perfectionner et régler son cœur, à faire fleurir l'étude des lois et des doctrines, et s'adonner à celle des règles les plus diverses et les plus détaillées. On vécut alors comme si l'on voyait constamment devant soi les vénérables maîtres des temps antiques.

C'est pourquoi l'on a réuni tous les saints dans une même salle royale, on leur présente les vases sacrificiels, les parfums et les offrandes, on les prie de descendre pour assister au sacrifice.

Prosternés devant eux, nous les prions d'agréer les mets que nous leur offrons dans cette cérémonie.

Tels sont les rites du grand sacrifice bisannuel offert aux grands instituteurs de la nation. Mais, outre ces solennités extraordinaires, le retour de la pleine et de la nouvelle lune ramène chaque mois des offrandes moins solennelles.

A chacune de ces époques, un directeur de la cour sacrificielle, suivi des gens de sa section, va à la salle Tchuen-sin disposer tous les objets nécessaires, remplir les verres et les plats des offrandes déterminées par les rites, s'agenouiller et se prosterner selon les règles ordinaires en ces circonstances.

Après quoi il se retire et les rites sont accomplis.

Digitized by Google

LIVRE XII.

Culte de Kong-fou-tze.

Le douzième livre du Tong-li est entièrement consacré au culte du grand philosophe et de ses disciples, tant immédiats que lointains, ainsi que de ses ancêtres décorés de titres d'honneur en leur demeure posthume par le Fils du Ciel, maître des deux mondes. Une place, mais très restreinte, y est en outre accordée au saint et sage ministre de l'antiquité qui est connu sous le titre de prince de Tcheou, *Tcheou-kong*.

J'ai exposé ailleurs l'histoire résumée des honneurs rendus à ces deux héros de la sagesse et de la vertu chinoises [1]. Nous n'y reviendrons pas et nous les prendrons comme notre livre les présente. Déjà quelques mots ont été dits de Tcheou-kong, au livre précédent, que l'on pourra relire.

Le culte de Kong-tze se présente, dans les pages qu'on va lire, sous différentes faces et pratiqué à diverses occasions.

Ce sont d'abord les cérémonies régulières, célébrées annuellement, au printemps et en automne. Elles comprennent tous les actes et requièrent la solennité des plus grands sacrifices. Les offrandes seules sont moindres. Ces cérémonies, comme la plupart, comportent deux cas, selon que l'empereur officie lui-même ou qu'il se fait remplacer par un délégué.

Puis viennent les offrandes faites au sage, à l'occasion des conférences littéraires tenues par le souverain, et celles qu'il ordonne pour une cause accidentelle qui lui fait désirer le conseil ou le secours du grand docteur de la nation.

Viennent ensuite les oblations de végétaux ou d'encens aux pleines lunes et aux nouvelles lunes, les visites impériales au tombeau de Kong-tze, le

[1] Voir mon *Essai de Mythologie chinoise*.

Digitized by Google


Tombeau de Kong-tse


Temple élevé en l'honneur de Kong-tse

Digitized by Google

Digitized by Google

sacrifice à Tcheou-kong sur sa tombe, lorsque l'empereur passe par l'endroit où elle se trouve.

Enfin, les sacrifices réguliers offerts à Kong-tze dans les villes de province terminent cette série et le livre lui-même.

Ces actes du culte sont trop longuement exposés et expliqués dans notre texte pour que nous ayons besoin d'y ajouter aucun détail, et les notes éclairciront tout ce qui pourrait y être obscur. Mais nous devons, avant d'aborder l'exposé de ces rites, dire quelques mots des temples et du tombeau du grand homme.

Kong-tze a des temples dans toutes les villes chinoises de quelque importance, mais il en est deux qui l'emportent de loin sur les autres par leur grandeur et leur magnificence. L'un est à Peking, l'autre près de la tombe du philosophe, au Shan-tong.

Le temple de la capitale est au milieu du *Kue-tze-kien,* l'académie impériale. Il est au centre d'un jardin carré, environné d'un mur de pierre taillé en balustrade, et bordé d'une eau que l'on traverse sur un pont de marbre. Ce jardin est planté d'arbres qui lui donnent un aspect solennel.

L'édifice central a un double rang de toits de tuiles brillantes, vernissées et ornées de diverses figures d'animaux, et que soutient une colonnade de marbre. Il est composé d'un parvis de trois salles successives et de dépendances. La salle principale est bordée d'une galerie, à gauche et à droite. Au milieu et sur une sorte d'autel est placée la tablette de Kong-tze, entourée de celles de ses trois principaux disciples et de Meng-tze. Aux deux murs pendent celles de ses autres disciples immédiats ou les plus renommés. Dans les galeries sont exposées celles des sages et des lettrés les plus illustres de la Chine, ainsi que d'un certain nombre des descendants du grand philosophe.

Cette descendance, que nous verrons assister, en partie, au sacrifice en l'honneur de son glorieux ancêtre, est devenue extrêmement nombreuse. Il y a deux siècles déjà, un recensement opéré par l'empereur Kang-hi avait fait constater l'existence à cette époque de onze mille membres de cette famille, du sexe masculin.

L'arrière-salle contient les représentations des cinq derniers ascendants directs du philosophe.

Digitized by Google

Le temple de la sépulture de Kong-tze surpasse de beaucoup encore en richesse celui de la capitale de l'empire.

C'est une longue suite de cours carrées, fermées de murs et ornées de portails, de pavillons, de bâtiments de différentes espèces, aussi légers qu'élégants. Au centre est une grande cour, ayant la forme d'un long rectangle, toute bordée de galeries et contenant l'édifice principal, construit comme celui de Peking, mais avec plus de magnificence encore. Les toits de porcelaine jaune, les colonnes énormes, les figures d'animaux, les ornements de fer et autres donnent à l'ensemble un aspect des plus grandioses.

Dans la salle centrale de ce temple est exposée la tablette de Kong-tze, haute de quinze pieds. A sa base est une simple tablette portant ces mots :

LE TRÈS SAINT SAGE DES TEMPS ANCIENS KONG TZE,
SIÈGE DE SON ESPRIT.

En revanche, partout sont appendues d'autres tablettes où sont prodigués des éloges d'un enthousiasme exubérant.

Quant à la tombe du « roi sans couronne », c'est une simple élévation hémisphérique, entourée d'une ornementation de tuiles de porcelaine. Pardevant se trouve une chapelle, en forme de chalet chinois, entourée d'une cour pavée de marbre, qui forme une balustrade de pierre.

Les cérémonies dont il est question dans le livre XII sont de différentes espèces. Outre celles dont il a été question ci-dessus, p. 370, il y a encore les offrandes que l'empereur fait faire à la pleine et à la nouvelle lune.

Viennent ensuite les sacrifices offerts par l'empereur sur la tombe de Kong-tze ou de Tcheou-kong, quand il se rend en ces lieux pour une cause quelconque (le cas est très rare); enfin, les cérémonies en l'honneur de Kong-tze dans les villes de province où le Maître a un temple élevé à côté du collège départemental ou cantonal. Ce temple se trouve ordinairement sur une place plantée d'arbres et entourée d'eau. La plupart ne manquent pas d'une certaine beauté, d'une certaine grandeur.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Siang-tze-tchun-tsin-tsi. — Cérémonies du printemps et de l'automne en l'honneur de l'ancien docteur (Kong-tze). — Sacrifice célébré par l'empereur au temple de Peking en l'honneur de Kong-tze.

Cette cérémonie a lieu dans la salle *Ta-shing* (très parfaite).

Les tablettes des saints et des sages y sont placées d'après leur dignité.

Le très saint et ancien docteur Kong-tze occupe la place du milieu et regarde le sud [1].

Le saint suivant en mérite, Yen-tze, et Sze-tze, qui lui est attaché, sont à l'est, tournés vers l'ouest.

Le saint vénérable [2], Tseng-tze, et le saint de second ordre, Meng-tze [3], sont à l'ouest, tournés vers l'ouest.

Contre les deux murs sont rangés les anciens sages. Ce sont : au mur de l'est, Min-tze-sün, Jan-tze-yong, Tuan-mu-tze-tsze, Tchong-tze-yeu, Pu-tze-shang, Yeu-tze-jo; à l'ouest, tournés vers l'est : Jan-tze-kang, Tsai-tze-yü, Jan-tze-keu, Yen-tze-yen, Tchuen-sun-sze et Tchu-tze-hi.

A leur suite, à l'est et à l'ouest, vient une longue liste d'anciens sages (comme les premiers), puis d'anciens lettrés (Siang-ju), qu'il serait trop long de reproduire et qui n'offre d'intérêt que pour quelques rares spécialistes. Ils occupent les galeries.

1. — Fixation du jour; inspection des victimes.

Chaque année, au premier jour Ting du mois médial de l'automne et du printemps, un délégué impérial va offrir des victimes et accomplir les rites.

Si l'empereur y préside lui-même, un président du Li-pou va, deux jours

[1] Comme un souverain.

[2] 宗 *Tsong*, ou de la même famille.

[3] Meng-tze est placé ici parce qu'il vient après les précédents; mais il est supérieur aux autres et forme un degré spécial après Kong-tze.

Digitized by Google

à l'avance, inspecter les victimes à l'étable; on se prépare par l'abstinence et le reste; on écrit la prière et l'on vérifie les caractères comme lors des autres sacrifices.

La veille, un chef des étables va creuser un trou à l'ouest du pavillon des victimes. Un employé de l'académie impériale pose une table en dehors du même pavillon. Un directeur de la cour sacrificielle va offrir l'encens devant cette table. Puis un censeur, un directeur des sacrifices au Li-pou et un inspecteur de l'académie impériale vont, en costume de cérémonie, surveiller l'abatage des animaux immolés. On recueille le sang et la peau et on les enterre dans le trou creusé à cette fin.

2. — Préparatifs; victimes et oblations.

La nuit avant la solennité, un membre de l'académie impériale, chargé d'offrir les liqueurs, va, avec ses gens, nettoyer l'extérieur et l'intérieur de la salle et y répandre du grain. Ils époussettent soigneusement les tablettes des esprits.

Les employés de la cour des travaux publics dressent une grande tente à l'extérieur de la salle *Ta-shing,* du côté gauche.

A minuit, un directeur de la cour sacrificielle et l'académicien mentionné en dernier lieu viennent, chacun avec les gens sous ses ordres, y préparer tous les ustensiles et objets nécessaires.

Devant l'ancien docteur (Kong-tze) [1], on met un bœuf, un mouton et un porc, un vase tang, un ying, deux corbeilles rondes et deux carrées, dix plates et autant de teous, un fourneau et deux flambeaux.

Devant les quatre associés, on place un mouton et un porc, un ying, deux corbeilles rondes et deux carrées, huit plates, huit teous, un fourneau et deux flambeaux.

Devant les deux sages, un ying, une corbeille carrée, quatre plates et quatre teous.

Devant les tablettes placées à l'est et à l'ouest et de chaque côté, un mouton, un porc, un fourneau et deux flambeaux.

[1] Kong-fou-tze lui-même, seul qualifié ici de docteur. On voit que les offrandes sont très médiocres. La piété chinoise en a fait souvent des hécatombes immenses.

Digitized by Google

En outre, on place trois tables au centre de la salle : l'une au milieu, pour la tablette à prière, et deux autres, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Sur celle de l'est, on pose neuf pièces de soie blanche, quatre plats, trois tsuns, vingt-sept tsios; sur celle de l'ouest, huit pièces de la même soie, trois plats à encens, deux tsuns, vingt-quatre tsios.

Les victimes sont mises chacune sur un tsou; les soies, dans des corbeilles. On emplit de vin tous les tsuns; on aromatise les liqueurs au cinname; on recouvre les tsuns et l'on y ajoute une cuiller.

Dans la galerie de l'est, il y a une table pour chaque couple de tablettes, mais chaque esprit a son tsun. Sur chaque table, on met une corbeille ronde, une carrée, quatre plates et quatre teous.

Devant la tablette des sages de second ordre, on met deux moutons et deux porcs, une console à encens, un fourneau et deux flambeaux.

Devant celle des anciens lettrés, on pose les mêmes objets, mais il n'y a qu'un mouton et un porc.

Ce n'est point tout encore : au milieu de la galerie, on pose une table sur laquelle on met deux pièces de soie blanche, deux plats à encens, trois tsuns, six tsios vides, des tsous, une corbeille, un voile et une cuiller.

Même chose dans la galerie de l'ouest.

Devant la chapelle des cinq saints supérieurs [1] 崇聖, on met en oblation un mouton et un porc, deux plats ying, deux corbeilles rondes et deux carrées, huit corbeilles plates et huit teous, deux flambeaux et un fourneau, et devant leurs quatre associés, une corbeille ronde et une carrée, quatre plates et autant de teous.

On y ajoute trois tables, comme dans les galeries, l'une pour la planchette à prière, les autres pour les offrandes diverses; à l'est, ce sont cinq pièces de soie blanche, cinq plats à encens, quatre tsuns et quinze tsios; à l'ouest, quatre pièces de soie, quatre cassolettes, trois tsuns et douze tsios.

Dans la galerie de l'est on met deux tables et dans celle de l'ouest une

[1] Ou ancêtres. Le texte ne les désigne pas, mais ce sont les cinq ancêtres de Kong-fou-tze canonisés et mis sur les autels avec lui : son père, son aïeul, son bisaïeul, le fondateur de la famille et celui qui passa le premier au pays de Lou. Ils sont là comme les quatre premiers aïeux, petits chefs mandchoux de la dynastie *Ta-tsing*.


Digitized by Google

seulement; on y pose un tsio plein de vin pour chaque esprit et, en outre, sur chaque table, des corbeilles de trois formes, des teous, des moutons, des porcs, des fourneaux et des flambeaux en nombre correspondant à celui des saints associés. Chacun a son guéridon avec son rouleau de soie blanche, un plat à encens, un tsun et trois tsios, des tsous, des voiles et des cuillers en nombre suffisant.

3. — Lavabo, instruments de musique.

Quand cette multitude de tables et d'objets divers sont préparés et que tout est mis à sa place, un employé de la cour des équipages vient poser un lavabo en dehors de la grande tente.

On place les instruments de musique aux suspensoirs près des deux escaliers de la salle sacrificielle. Ils consistent en :

Une petite et une grande cloche d'or et seize cloches suspendues en ligne du côté de l'est.

Une pierre sonore de jade et seize autres suspendues de la même façon que les cloches, à l'ouest.

A l'est encore, un petit tambour, un drapeau de signal et le tigre-signal.

Puis, disposés des deux côtés, six kin, quatre shen, six flûtes de Pan, etc.

On pose un deuxième lavabo au pied de l'escalier, à l'est du compartiment des Tsong-shen.

Quand tout est en place et en ordre, un docteur de la cour sacrificielle et un vice-président du Li-pou vont au Miao, entrent dans la salle Ta-shing et inspectent soigneusement tous les objets préparés. De là, ils se rendent dans les deux galeries et y procèdent au même examen.

4. — Places des assistants et officiants.

Chacun des officiants ou des assistants a sa place marquée, où il se tient quand les rites ne l'appellent point ailleurs, où il se prosterne pendant les cérémonies générales. Voici comment ces places sont réglées :

1° *Les assistants.* — L'empereur est juste au milieu de la salle, tourné vers le nord.

Digitized by Google

Au bas de l'escalier, à droite et à gauche du chemin couvert, se trouvent les ministres des oblations. Ceux qui fonctionnent dans la salle principale, au nombre de six, se placent en avant, et les quatre autres, préposés aux galeries, restent derrière les premiers; tous, du reste, regardent le nord.

Les Wangs et les Kongs sont au haut de l'escalier, à l'est et à l'ouest, divisés en deux classes. Tous les autres assistants se placent au bas de l'escalier, au sud des oblateurs et partagés en cinq catégories. Ceux de l'est ont l'ouest pour côté d'honneur et vice versâ.

2° *Les officiants en titre.* — Deux porte-nattes de la cour des équipages sont à gauche du souverain, un peu en arrière. Un prieur de la cour sacrificielle se tient à l'ouest de la table, regardant l'est; quatre encenseurs, quatre porte-soie et neuf préposés aux coupes sont à l'est de la table de l'est, regardant l'ouest. En outre, trois encenseurs, trois préposés aux soies et huit porteurs de coupes se tiennent à l'est de la table de l'ouest, tournés vers l'est.

Un président et un vice-président du Li-pou, un censeur de la gauche de la cour des inspections et un autre de la province, ainsi qu'un chef de musique, sont au sud des tables de l'est et de l'ouest, tournés vers l'ouest.

Un cérémoniaire de la cour des sacrifices se place à l'extérieur de la porte de gauche de la salle, regardant l'ouest. Le directeur de la musique, un chef d'orchestre, les musiciens, les chanteurs et les danseurs civils forment six groupes, au haut de l'escalier, à l'est et à l'ouest des suspensoirs.

Il y a en outre :

Quatre mémorialistes au bas de l'escalier de l'ouest; quatre censeurs, quatre directeurs de sacrifices du Li-pou avec quatre cérémoniaires de la cour des cérémonies derrière les Wangs et les autres assistants, à droite et à gauche, comme ces derniers; un porte-fourneau avec ses gens au coin où brûle le foyer.

Dans les deux galeries viennent se placer :

Deux préposés à l'encens, deux aux soies, deux aux coupes, à l'est et à l'ouest, au sud de la table du sud et regardant le nord.

Le chef de sacrifice dirigeant celui des Tsong-shen se tient au bas de l'escalier et quatre ministres des oblations se placent derrière lui.

Digitized by Google

Le prieur a sa place à l'intérieur de la porte du milieu de la grande salle en face du nord. Le préposé à la prière, un cérémoniaire, un porte-flambeau de la cour sacrificielle, neuf membres de la cour d'instruction publique, neuf encenseurs et neuf porte-coupes se tiennent dans la grande salle, et à chaque table, dans les deux galeries, un préposé de chacune de ces trois espèces.

5. — Dispositions préalables. — Arrivée de l'empereur et de sa suite.

Le jour du sacrifice venu, on fait évacuer la route, on la nettoie parfaitement jusqu'au Miao; on voile les chemins aboutissant à la voie impériale; on forme le cortège du souverain; les grands qui n'assistent point à la fête viennent s'agenouiller, comme dans toutes les circonstances semblables.

Une heure et demie avant le lever du soleil, un prieur va porter la tablette sur la console; puis on va avertir Sa Majesté comme d'ordinaire. La sortie du palais se fait avec tout l'appareil décrit plusieurs fois déjà. Les cloches sonnent, les tambours battent aux champs. L'empereur sort de la porte *Tong-hoa,* précédé d'un orchestre qui ne joue point et accompagné de porte-flambeaux, comme lors du sacrifice au faubourg de l'est.

Quand l'équipage impérial s'approche, un maître des cérémonies de la cour sacrificielle conduit les dix ministres des oblations à la porte *Ta-shing ;* là, ils se rangent en dehors de la porte, contre le mur de l'ouest.

Un officier de la cour des cérémonies amène les Wangs et les Kongs jusqu'au dehors des portes de gauche et de droite, où ils attendent Sa Majesté pour entrer à sa suite dans l'enceinte du Ta-shing-men, et là, ils vont se mettre et attendre contre les murs de l'est et de l'ouest, un peu au sud de leurs places de prosternation.

L'empereur descend de son char en dehors de la porte extérieure du Miao; il entre par la porte du milieu avec ses quatre lieutenants ordinaires et va dans la grande tente. Le directeur de la cour sacrificielle l'invite à commencer les cérémonies. L'empereur sort alors de la tente et se lave les mains selon les rites connus.

On pose la natte de Sa Majesté à l'intérieur et au milieu de la porte

Digitized by Google

extérieure. Invité et conduit par ses aides de camp, l'empereur entre ensuite dans le Ta-shing-men par la porte du milieu, monte l'escalier correspondant, passe la porte médiale de la salle sacrificielle et va se mettre devant sa natte, en face du nord. L'entourage de Sa Majesté est alors composé de la manière suivante : un chambellan de l'avant-garde, au bas du mur de la salle; un porte-fourneau, les porte-flambeaux et les officiers de la garde, au bas de l'escalier; un commandant de l'arrière-garde, par derrière; un cérémoniaire et des oblateurs, cinq de chaque côté du chemin couvert.

Les Wangs et Kongs assistants montent dans la salle par les degrés de l'est et de l'ouest, les autres assistants restent dans le parvis; tous, du reste, sont à la place où ils doivent être pour se prosterner.

Quand tout le monde est au lieu qu'il doit occuper, les danseurs civils entrent avec leurs plumes et leurs fifres, et l'empereur va se mettre sur sa natte.

6. — On salue les esprits.

On commence la cérémonie en saluant les esprits; la musique joue l'air de circonstance et le chœur chante le *Tchao-ping* (Paix brillante) :

> Qu'ils sont grands, ces saints parfaits!
> Leur vertu est achevée, leur doctrine brillante.
> Ces rois sont vraiment dignes d'honneur.
> Leurs règles répandent un éclat brillant sur la terre.
> Ce sont les modèles; tout en eux est harmonie,
> Nous tenons avec piété nos corbeilles.
> Nous portons avec dignité et respect nos cloches et nos tambours.

Quand la musique commence, au signal donné, on invite et conduit l'empereur devant la table à encens. Le Toui-Yin se retire devant la table à prière, le chef encenseur présente la cassolette à Sa Majesté qui offre trois fois l'encens brûlant et ses bâtonnets séparés, puis retourne à sa place en observant l'étiquette consacrée.

Les cérémoniaires conduisent ensuite les ministres oblateurs devant les saints personnages dans la salle même et dans les deux galeries. Ils vont ainsi offrir l'encens aux anciens sages et lettrés, puis retournent à leur place.

Digitized by Google

L'empereur, invité par le Tsan-Yin, s'agenouille deux fois en faisant chaque fois trois salutations profondes; tous les assistants l'imitent; quand ils sont relevés, le chef d'orchestre donne le signal et la musique se tait.

7. — Oblations.

Suivent les trois oblations ordinaires. A la première, on chante le *Siuen-ping* (Paix répandue):

Excitant notre peuple,
Nous bénissons les sages et les saints.
Élevés sublimes (comme) le Tai-shan [1],
Ils rendent notre lustre véritable.
Les rites sont parfaits; la musique est pleine d'harmonie;
Nos plats, nos corbeilles sont beaux et purs;
Ils sont d'accord avec les Kings.
Aussi ont-ils formé les trois règlements de l'année [2].

Quand la musique se fait entendre, les pantomimes civiles commencent; on découvre les coupes, on les remplit de vin.

Un préposé aux soies prend la corbeille; un préposé au vin prend une coupe; ils vont devant la tablette de l'ancien docteur; le porteur des soies s'agenouille, offre sa corbeille et la dépose sur la table, se prosterne trois fois et se relève.

Le porte-coupe présente le vin et dépose la coupe sur le plateau.

Tous deux se retirent. D'autres porteurs prennent leurs objets propres et vont les présenter aux quatre associés [3] et aux douze sages, puis aux sages des galeries; ils les déposent ensuite comme les premiers et retournent à leurs places.

[1] Le plus élevé et le principal des cinq monts sacrés; c'est celui de l'est.

[2] *San-tcheng*. Les trois premiers mois de l'année. Les trois premières dynasties fixèrent le commencement de l'année à trois mois différents : les Hia au premier mois du printemps; les Shang au douzième mois et les Tcheou au onzième. Les sages ont réglé tout cela selon la convenance.

[3] Yen-tze, Tseng-tze, Meng-tze, etc. (Voyez plus haut.)

Digitized by Google

Le prieur vient alors lire la formule avec toutes les cérémonies habituelles. L'empereur s'agenouille et tous les assistants également.

La prière est ainsi formulée :

Tel jour, tel mois, telle année, Nous, l'empereur X..., nous présentons nos offrandes au très saint et ancien docteur Kong-tze :

Sa vertu l'égale au ciel et à la terre;
Sa doctrine domine l'antiquité et les temps actuels.
Il a rendu à leur pureté et publié les six Kings.
Il gouverne tous les âges.
Il convient de lui offrir, en ce mois médial,
Des offrandes de victimes, de soies, de vin, de fruits.

Nous lui associons :

Le saint continuateur Yen-tze;
Le saint attaché aux principes Tseng-tze;
Le saint propagateur Tsze-tze;
Le saint second en rang Meng-tze.

Nous leur offrons ces aliments.

La lecture finie, le prieur, agenouillé, remet sa tablette dans la corbeille devant Kong-tze, se prosterne trois fois et se retire.

L'empereur et toute sa suite s'inclinent profondément par trois fois et se redressent. La musique se tait.

La seconde et la troisième oblation sont entièrement semblables, à cela près que le vin s'offre d'abord par la gauche, puis par la droite. Mais les chants diffèrent.

Le second est le *Tie-ping* (Paix régulière) :

Bien grand est le saint docteur;
Il a su faire resplendir la brillante vertu,
Il instruit, éveille tous les siècles;
Il est le modèle du peuple.
Le vin pur, excellent (lui est offert).
Sa parole est celle d'une bouche éloquente et habile [1],
L'harmonie parfaite se répandant (par elle) constamment,
Faisant briller ses vertus.

[1] Se manifeste comme ayant un faisceau de plumes en bouche.

Digitized by Google

Le troisième chant est le *Seu-ping* (Paix bien ordonnée) :

O roi pur et saint,
Révèle-nous les lois des êtres.
Nos regards se portent sur toi qui es devant nous,
Sage docteur qui nous a fait connaître les mille genres d'oblations!
Nous t'offrons ces coupes d'or;
Notre vin est généreux;
Nous te le présentons comme le dernier.
N'éloigne pas la félicité (de nos cœurs).

Quand l'oblation est terminée dans la salle et dans les galeries, la musique cesse et les danseurs civils se retirent.

8. — On enlève les plats. — Adieu aux esprits.

On emporte ensuite les plats et l'on joue le *I-ping* (Paix admirable) :

L'eau noirâtre est un abîme profond.
Les plantes odorantes sont belles et pures,
Elles réjouissent le saint parfait.
Comme il convient, nous faisons retentir l'or d'un son pur devant les sages.
Nous agitons les instruments de pierre précieuse.
Nous annonçons que l'on va tout enlever.
Nos offrandes d'aliments ont été complètes.
Le soleil et la lune répandent leur éclat.

Quand tout est emporté, la musique cesse. On salue alors les esprits pour prendre congé d'eux. On joue et chante le *Te-ping* (Paix vertueuse) :

Qu'elle est brillante et glorieuse, la concorde des princes;
Les quatre régions du monde viennent les révérer.
Formée par un habile artiste, notre musique élève (l'âme).
De nombreux lettrés en sont pleins d'éclat et de joie de l'âme.
Elle se forme comme l'argile s'élève sous la main du potier,
Comme l'or fondu dans la matrice,
Elle nous aide à étendre l'ordre gouvernemental.
Le peuple en reçoit la civilisation, s'y complaît et s'anime de sentiments de concorde [1].

[1] Ce sont là les effets que les Kings attribuaient déjà à la musique. C'était pour leurs auteurs un moyen de gouvernement et de civilisation.

Digitized by Google

Tandis que l'on chante ce chœur, l'empereur, invité par le Tsan-Yin, s'agenouille deux fois et se prosterne six fois. Tous les assistants le suivent en ces mouvements; quand ils sont relevés, la musique s'arrête.

Les préposés viennent ensuite enlever la soie, la prière et les mets; ils les portent au fourneau. On emporte de même l'encens et les coupes. Cela se fait d'abord devant le saint des temps passés.

Les génuflexions et prosternations se font comme de coutume; l'empereur s'écarte du chemin et revient à sa place, comme aux autres sacrifices.

On enlève également les mêmes objets posés en oblation devant les quatre saints associés, les douze excellents et les sages des deux galeries.

On brûle les soies et les prières.

9. — Départ de l'empereur.

Tout étant emporté, le cérémoniaire de la cour sacrificielle se retire avec les ministres des oblations; l'officier de la cour des cérémonies s'en va de même avec les Wangs et les autres assistants; ils se placent à gauche et à droite de la place de l'empereur. La musique commence; on avertit Sa Majesté que les cérémonies sont terminées. Le Toui-Yin la conduit par la porte du milieu de la *Ta-shing-men.* L'empereur remonte en char et la musique se tait aussitôt pour recommencer dès que le cortège s'est remis en marche. On chante alors le *Yeu-ping* (Paix secondant) :

> Le saint des anciens temps nous a donné d'en haut ses principes.
> Pendant dix mille ans durera ce sacrifice.
> Avec respect nous recueillons les avertissements du Maitre.
> Brillante est son action, il s'y tient assuré.
> Il a posé comme deux piliers solides (pour supporter sa doctrine).
> Les esprits l'ont fait descendre pour la révéler aux hommes des âges postérieurs.
> La beauté réside en elle.

Le retour de l'empereur s'effectue comme en toute autre circonstance semblable. Quand il est rentré au palais, chacun se retire et le directeur de la cour sacrificielle va reprendre les annonces du jeûne préparatoire.

Digitized by Google

10. — Offrandes dans les galeries.

Pendant que se faisaient les cérémonies présidées par l'empereur, un de ses délégués offrait le sacrifice aux cinq Tsong-sheng. A cette solennité prend part un cérémoniaire de la cour sacrificielle guidant le chef de sacrifice. Ils viennent tous deux par la porte de gauche du mur d'enceinte de la chapelle; les ministres des oblations les suivent. Le chef de sacrifice va au pied de l'escalier et s'y lave les mains. Tous les officiants viennent se mettre à la place qui leur est assignée par les rites.

Un cérémoniaire conduit le président devant chaque esprit pour saluer sa venue. Les porteurs d'encens viennent chacun devant sa table respective, la cassolette à la main. Le président, conduit par un maître des cérémonies, monte par l'escalier de l'est, passe la porte de gauche de la chapelle et va devant les tablettes du saint roi fondateur [1]. Là il s'agenouille et se prosterne une fois le front contre terre, se relève, prend l'encens des mains du préposé, l'offre trois fois selon les rites, s'agenouille et se prosterne de rechef, se relève, s'agenouille encore une fois devant la tablette du milieu et se redresse de nouveau. Cela fait, il redescend l'escalier et retourne à sa place.

Les cérémoniaires conduisent ensuite les ministres oblateurs présenter l'encens aux quatre excellents associés; ils montent par les escaliers de l'est et de l'ouest, entrent dans la salle par les portes de gauche et de droite. Après cela, ils se rendent dans les deux galeries, où ils font la même chose.

Quand tous les officiants sont revenus à leur place, ils s'agenouillent et se prosternent encore trois fois.

On passe ensuite à la première oblation.

Conduit par le cérémoniaire, le président du sacrifice monte l'escalier, va devant la table du milieu, s'agenouille et se prosterne une fois, prend la corbeille des mains du préposé aux soies agenouillé et la pose en offrande sur la table. Il prend de même la coupe du préposé *ad hoc* et la met au milieu du plateau. Il s'agenouille et se prosterne une fois, puis va aux tables de gauche et de droite déposer la corbeille et la coupe.

[1] Le premier ancêtre de Kong-tze.

Digitized by Google

Le président retourne alors à sa place; le prieur vient devant sa table, s'agenouille, se prosterne trois fois et met la tablette à gauche de la table. Le président et les oblateurs s'agenouillent pour assister à la lecture de la prière.

Le texte en est ainsi conçu :

Tel jour, tel mois, telle année, le mandarin X..., délégué de l'empereur, a offert ce sacrifice :

Au saint roi originaire *Wu-kin-fu-kong* (le prince, père des arbres et du métal).
Au généreux, saint roi *K'i-fu-kong* (le prince, père de la prière).
Au saint roi donateur *Fang-shuk* (qui garde et accumule les biens).
Au saint roi brillant de gloire *Pe-Hia-kong* (le prince présidant à l'été?)
Au saint roi révélateur *Shu-liang-kong*.
Ils sont tous rois; mais le saint parfait, né grand par-dessus tous, est le docteur, le maître des rois de tous les âges.
Sa vertu, ses mérites brillent d'un éclat supérieur.
C'est pour lui qu'au mois médial nous apportons ces objets divers et que nous offrons ce sacrifice.

Nous lui associons les anciens sages Yen-tze, Tseng-tze, Kong-tze, Meng-tze, et nous leur offrons ces présents de mets.

Après cette lecture, le prieur va remettre sa tablette devant celle du saint roi originaire, se prosterne trois fois et se retire. Le président, dirigé comme toujours par le Tsan-Yin, et les oblateurs se prosternent trois fois aussi et retournent à leur place. Le président sort ensuite de la chapelle, descend l'escalier et retourne à sa place.

Les oblateurs, conduits par un cérémoniaire, montent alors par les deux escaliers, entrent par les portes correspondantes et vont devant les quatre saints associés, ainsi que dans les galeries, s'agenouiller et déposer la soie et les coupes; puis ils retournent à leur place.

On fait les deux dernières oblations comme au sacrifice précédent, puis on emporte les mets.

Cela fait, on prend congé des esprits. Tous les officiants s'agenouillent et se prosternent trois et quatre fois. On porte la prière et la soie au foyer. On enlève l'encens, le vin et les plats. Le président se recule vers l'ouest, puis

Digitized by Google

va voir brûler les soies et la tablette. On le reconduit à sa place, et de là, il sort par la porte de gauche du mur extérieur.

Chacun alors s'en va chez soi.

CHAPITRE II.

Cérémonie annuelle présidée par un délégué impérial.

Outre cette cérémonie, que l'empereur préside en personne, il en est encore une autre, chaque année [1], dans laquelle un délégué impérial va présenter des offrandes aux anciens saints.

Les officiants se préparent par l'abstinence pendant deux jours, on inspecte les victimes, on compose et écrit une prière comme au sacrifice impérial.

Voici le texte de cette prière :

X..., délégué impérial, ayant telle fonction, va offrir ce sacrifice,

et le reste comme ci-dessus.

On la met sur une table au milieu de la salle.

Le jour de la solennité, on prépare les chairs des victimes, les soies et les ustensiles, ainsi que la viande et la coupe d'abondance qu'on met sur une autre table, près de la première. Le lavabo est placé à l'est, au bas de l'escalier. Un vice-président du Li-pou inspecte tous les préparatifs.

Le président de la cérémonie est à la place principale ; les princes impériaux et les autres princes sont au haut de l'escalier du grand conseil, au bas des marches.

Le prieur et le porteur de la viande d'abondance se tiennent entre les piliers de la porte du milieu ; les oblateurs, à l'est et à l'ouest du chemin d'entrée ; les assistants, à gauche et à droite, à l'intérieur du parvis ; tous sont tournés vers le nord.

[1] Le texte n'indique pas le moment.

Digitized by Google

Le personnel officiant comprend en outre :

Les préposés à l'encens, à la soie et aux coupes pour les cinq saints de la salle Ta-shing; un gradué de l'académie impériale, un professeur du même corps, un directeur d'études et un archiviste pour les sages, rangés le long des murs et dans les deux galeries, comme dans la salle des cinq Tsong-sheng; ils sont conduits par un gradué de l'académie;

Deux gradués portant la viande sacrificielle, à l'est de la table de l'est, tournés vers l'ouest, et deux autres à l'ouest de la table de l'ouest, tournés vers l'est.

Au premier chant du coq, le président et les oblateurs se rendent au lieu du jeûne préparatoire. Quatorze cérémoniaires de la cour des sacrifices vont attendre à l'intérieur de la porte Tchi-king, tous en habits de cour.

Dès l'aurore, deux cérémoniaires conduisent le président du sacrifice jusque dans la salle. D'autres amènent les oblateurs des sages, placés le long du mur, et ceux des galeries. Le président entre par la porte de gauche et va se laver les mains à l'est de l'escalier, puis se rend à sa place et se met devant sa natte. Les mandarins assistants viennent également, conduits par un officier de la cour des cérémonies.

On introduit les musiciens et les danseurs, tous les officiants se rendent à leurs postes. Quand les danseurs civils sont entrés, on conduit le président à sa natte et les oblateurs à leurs places. On salue l'arrivée des esprits et pour cela on joue et chante le *Tchao-ping* (Paix brillante), dont les paroles ont été vues plus haut.

Pendant ce chant, on conduit le président devant la table à encens du Maître antique; là, il s'agenouille et se prosterne une fois, offre trois fois l'encens allumé, se prosterne de nouveau et se relève. Il va ensuite faire la même chose devant les quatre Maîtres associés, puis retourne à sa place. En même temps, deux oblateurs [1], un de chaque mur, montent par l'escalier du côté où ils se trouvent et vont présenter l'encens de la même manière aux douze *Excellents*. Ceux des galeries font la même chose pour les sages et les lettrés.

[1] Le Maître et ses quatre assesseurs ont seuls droit à l'honneur d'être servis par le président du sacrifice.


Digitized by Google

Quand chacun est revenu à son siège, le président et tous les assistants s'agenouillent trois fois en faisant neuf prosternations, et la musique s'arrête. On fait alors la première oblation. Le chœur chante *le Siuen-ping* (Paix étendue). Le président va offrir les soies et les coupes au Maître, on récite la prière, le président et ses assistants s'agenouillent et se prosternent, selon les rites ordinaires déjà vus. Il va ensuite faire les mêmes offrandes et cérémonies devant les quatre associés du grand Maître, puis retourne à sa place. Les oblateurs des murs vont en faire autant aux douze Excellents et ceux des galeries, aux sages et aux lettrés.

On procède à la deuxième oblation en faisant la libation du côté gauche et à la troisième en la faisant du côté droit. Après quoi chacun retourne à sa place et la musique se tait. Les danseurs civils se retirent. On apporte la coupe et la viande d'abondance. Le président va au milieu de la salle où deux assistants lui apportent la viande sacrificielle; on va de là devant la tablette du grand Maître. Le président s'agenouille, on lui présente la coupe, puis la viande; il les offre successivement et les rend à ses assistants qui se sont placés à ses côtés. Cela fait, il se prosterne trois fois, se relève et retourne à sa place, aidé, conduit en tous ces actes par les cérémoniaires qui descendent ensuite l'escalier et reprennent leur place antérieure.

Alors le président et tous les assistants s'agenouillent et se prosternent trois et neuf fois et se relèvent.

On emporte les plats pendant que la musique joue le *I-ping*, déjà connu. Elle s'arrête après que le président, les oblateurs et les assistants se sont agenouillés trois fois et prosternés neuf fois.

Après cela, on emporte la tablette à prière, les soies, l'encens et les mets, on va brûler les deux premiers objets; le président s'écarte pour les laisser passer, puis va en surveiller l'incinération, comme aux autres sacrifices. Cela fait, il sort, conduit par un cérémoniaire; la musique s'arrête, les assistants s'en vont. Pendant ce temps, les oblateurs spéciaux font les offrandes devant les Tsong-sheng et dans les galeries.

Ainsi finit la cérémonie.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Offrandes a Kong-tze a l'occasion d'une conférence littéraire présidée par l'empereur[1].

Le monarque chinois, père des lettres et de la civilisation, est tenu de présider quelquefois une séance à l'académie impériale et d'y présenter un travail de sa main, commentant quelque passage des Kings. A cette occasion, on offre un sacrifice à Kong-tze.

Cela se fait de la manière suivante :

Le jour de cette cérémonie est déterminé par le sort, chargé de désigner le moment propice.

Deux jours avant le terme fixé, l'empereur se rend au lieu de la préparation pour y pratiquer l'abstinence et le reste.

Tous les assistants font la même chose, les Wangs, les Beile, les Beise, les Kongs, tous les fonctionnaires civils jusqu'au troisième degré, tous les officiers du premier et du second degré, de l'académie des Han-lin, de la cour directrice de l'instruction du prince impérial du quatrième au septième degré, les membres de l'académie impériale, les membres de la famille de Kong-tze, les docteurs ès cinq Kings présents à la capitale.

On inspecte les victimes et leur abatage.

Le jour venu, à minuit, les directeurs de la cour sacrificielle, les directeurs

[1] La Chine possède, comme on l'a vu dans l'Introduction, à côté du collège des Han-lin, une académie impériale nommée *Koue-tze-kien*, « la direction des docteurs de l'empire », et composée des lettrés les plus distingués, auxquels l'empereur confie les fonctions et missions littéraires les plus délicates : explication des textes, éditions nouvelles, rédaction de pièces, d'ouvrages importants. Elle siège dans une longue série de salles, proches du temple de Kong-tze. C'est un vaste carré bordé à l'est et à l'ouest par des arcades sur lesquelles sont écrits les textes des Kings déclarés authentiques. Au milieu est une cour, et au centre de cette cour une plate-forme de marbre blanc, entourée d'eau et portant un pavillon élevé. Un mur circulaire entoure la pièce d'eau; quatre ponts l'interrompent aux quatre points cardinaux. Là, Sa Majesté doit tenir la séance dont il est question dans cet en-tête; mais elle en préside encore d'autres, selon son goût et sa volonté.

Digitized by Google

de sacrifice de l'académie impériale avec leurs gens vont apprêter les objets nécessaires dans la salle Ta-shing et dans ses deux galeries; mais on ne fait pas de tablette à prière.

L'empereur et les autres officiants ou assistants se placent de la manière suivante :

L'empereur au milieu de la salle, regardant le nord [1];
Les oblateurs au bas de l'escalier, à gauche et à droite du couloir;
Les Wangs et les Kongs au-dessus des marches;
Les mandarins assistants derrière, au sud des oblateurs;
Les Han-lin et les Shang-sze [2], les académiciens à l'est et à l'ouest, sur sept rangs;
Les descendants de Kong-tze sont en tête, à l'est; les docteurs ès Kings, dont cinq membres de la famille du grand philosophe, deux représentants de Yen-tze et de Tseng-tze, sont à l'extrémité;

Les autres officiants sont les mêmes qu'au sacrifice offert le premier jour Ting [3].

Quand l'empereur a quitté son palais et arrive au temple, les académiciens inspecteurs des sacrifices et chefs de fonction viennent, en habit de cour, se prosterner à gauche du chemin; les gradués de l'académie font la même chose, en habits de fête.

L'empereur descend à la porte extérieure du Miao; les quatre lieutenants ordinaires le conduisent par la porte du milieu jusqu'à la tente, où il reste quelques instants. Quand le directeur des sacrifices est venu l'inviter à procéder aux cérémonies, il sort, se lave les mains, passe la porte du milieu du Ta-shing-men, monte l'escalier, entre par la porte du milieu de la salle sacrificielle et se rend directement à sa place.

1 Comme un sujet devant Kong-tze, le roi sans couronne.

2 Inspecteurs en chef de l'instruction du prince impérial. Titre aujourd'hui purement nominal, rapportant des émoluments et rien de plus.

3 Voy. le commencement de ce livre. Il n'y est pas parlé de ce jour, mais il ne peut être question que de cette cérémonie.

Digitized by Google

Les académiciens et les Wangs, Kongs et mandarins assistants se rendent à leurs places respectives, comme au sacrifice du premier jour Ting.

On salue l'arrivée de l'esprit; on chante le *Tchao-ping*. Au signal donné, la musique commence. L'empereur s'agenouille deux fois et se prosterne six fois; les Wangs et les autres assistants font de même. Nouveau signal : l'orchestre et le chœur se taisent.

On procède à la libation, on joue le *Siuen-ping*. On découvre la coupe, on la remplit de vin; le porteur des soies prend la corbeille, le préposé au vin prend la coupe. Ils s'agenouillent à la droite de l'empereur.

Sa Majesté prend la corbeille, la présente et la rend au préposé, puis elle présente le vin devant la tablette du Maître, s'agenouille, se relève et rend le verre au porteur. Celui-ci va faire une libation devant la tablette, puis se retire.

Un cérémoniaire conduit ensuite les oblateurs par les escaliers de l'est et de l'ouest jusque dans la salle. Ils vont devant les quatre Maîtres associés et les douze Excellents, offrir la soie et le vin comme il vient d'être dit; puis ils redescendent et retournent à leurs places.

Les oblateurs des galeries en font autant devant les sages et lettrés des temps anciens et se retirent de la même façon.

On va ensuite saluer le départ des esprits; on joue et chante le *Te-ping*.

Pendant ce chœur, l'empereur et tous les assistants s'agenouillent deux fois en se prosternant six fois. Le préposé aux soies va devant la table du Maître, s'agenouille et se prosterne trois fois, prend la corbeille et l'emporte par le passage du milieu; il va au foyer la faire brûler. Alors un cérémoniaire conduit les ministres des oblations, et un officier de la cour des cérémonies, les Wangs, Kongs et autres assistants, pour les mener à leur place de prosternation. Les aides de camp avertissent l'empereur que tout est fini et le conduisent hors de la salle par l'escalier et la porte du milieu.

Quand on arrive devant la porte Ta-sheng, l'empereur entre dans la tente et y change de vêtements, puis vient prendre son char pour retourner au palais.


Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Offrandes a Kong-tze en un besoin spécial.

La cérémonie précédente se fait chaque année, au jour fixé. Mais il peut arriver dans l'entre-temps une circonstance qui détermine l'empereur à s'adresser au grand instituteur de la nation, soit que Sa Majesté ait besoin de ses conseils dans un cas difficile, soit qu'elle veuille simplement le tenir au courant des événements graves qui intéressent l'empire et, par conséquent, celui qui en a fait le lustre principal et lui a valu, par la sage direction qu'il a imprimée à l'exercice du pouvoir suprême, de nombreux siècles de puissance et de gloire.

C'est pourquoi le chef de la nation, qui doit tout à Kong-tze, va solennellement informer celui-ci de ce qui se passe et lui demander d'heureuses inspirations.

Cette cérémonie se fait de la manière suivante :

C'est un délégué impérial qui y préside. Celui-ci et les autres officiants se préparent par l'abstinence, tout le jour qui précède. Quand celui de la cérémonie est fixé, la cour sacrificielle fait mettre une table au milieu de la salle Ta-shing, un peu à l'ouest et faisant face au nord. La cour des Han-lin prépare le texte de la prière. Un directeur de la cour sacrificielle la porte à la grande chancellerie pour l'écrire; puis il va la mettre sur ladite table, avec les prosternations ordinaires.

Le jour venu, on met en offrande devant la tablette du Maître antique, de la viande séchée et du hachis en daube de cerf, du hachis de lapin, des châtaignes, des pêches et des grappes de raisin, un fourneau et des flambeaux.

Sur une table placée à l'est, on met une pièce de soie blanche, un plat à encens, un tsun et trois tsio. Un prieur de la cour sacrificielle se met à l'ouest de la table, tourné vers l'est; un encenseur, un porte-soie et un porte-coupe se mettent de l'autre côté et tournés dans le sens opposé. Le lavabo est placé à l'est, au bas de l'escalier.

Digitized by Google

Au premier chant du coq, le président du sacrifice va se mettre au lieu de la préparation, au dedans de la porte Tchi-king, et deux cérémoniaires de la cour sacrificielle, à l'intérieur de la porte extérieure.

Quand il fait jour, le président entre par la porte latérale de gauche de la salle Ta-shing, se lave les mains et va se mettre à sa place. On offre l'encens, on récite la prière et on fait les trois oblations, le tout comme au sacrifice du premier jour Ting, au printemps et en automne.

CHAPITRE V.

Offrandes de végétaux a la nouvelle lune.

Les actes du culte dont Kong-tze est l'objet exclusif ne sont point les seuls qui soient faits en son honneur; mais dans ces cérémonies surajoutées, le souverain ne paraît point et n'est point remplacé par un délégué. Ce sont des membres de l'académie impériale qui y jouent les rôles principaux.

Un *libator* de ce haut corps de l'État préside aux offrandes de vin; des *proctor*, avec leur suite, sont chargés des fonctions aux deux murs et dans les deux galeries, ainsi que des docteurs, des professeurs, des percepteurs, des directeurs d'études, des secrétaires, des sous-secrétaires de la même institution. Les encenseurs, les porte-soie, les cérémoniaires sont des gradués résidant à la capitale.

Le jour venu, un archiviste de l'académie va, après minuit, ouvrir la porte de la salle sacrificielle ainsi que celles des galeries de l'est et de l'ouest. Il fait nettoyer parfaitement la porte intérieure du Miao.

Il ouvre le tabernacle de l'esprit et brosse parfaitement les tables; sur chacune, il met des légumes, des dattes, des châtaignes, un teou, un fourneau, deux flambeaux. Sur la table de l'est, il pose sept cassolettes, un tsun et un tsio pour chaque esprit; sur celles du sud des galeries, il met pour

chacune trois cassolettes, un tsun et un tsio pour chaque esprit. Il remplit tous les tsuns de vin, les recouvre et met auprès une cuiller.

Les préposés à l'encens et aux coupes se rangent à côté de leurs tables. On met le lavabo à l'est, au pied de l'escalier. Deux cérémoniaires prennent place aux piliers de l'est et de l'ouest, à l'intérieur de la salle; deux autres, à l'extérieur, au haut des escaliers des mêmes directions. Tous sont en costume officiel.

Quand le jour est en son plein, le libateur et les gradués, en habits de cérémonie, se rassemblent à l'intérieur de la porte Tchi-king. L'assistant les conduit par la porte de gauche de la Ta-shing-men, à l'intérieur du parvis; là, le cérémoniaire les prend et les mène à leurs places, où ils se tiennent tournés vers le nord. Le *libator*, le chef de profession forment un rang. Les lettrés et docteurs se rangent d'après leurs fonctions; les gradués inférieurs, d'après leur âge.

Tous [1] commencent par s'agenouiller et se prosterner trois et neuf fois. Ils se lèvent et l'on procède à l'offrande des végétaux; le Yin-tsan conduit le *libator* à l'est de l'escalier, se lave les mains, monte l'escalier de l'est et entre dans la salle par la porte de gauche, pour se rendre devant les tablettes de l'ancien Maître. L'encenseur le suit avec ses cassolettes. Averti par le Yin-tsan, il s'agenouille, reçoit l'encens du Tong-tsan agenouillé, le présente trois fois et se relève. Il va de là à la table au tsun examiner le vin; on enlève la couverture, on remplit un tsio de vin, puis le Yin-tsan conduit le *libator* devant la tablette du Maître, le porte-coupe le suit avec son gobelet; le *libator* s'agenouille, prend la coupe des mains du porteur agenouillé, la présente à l'esprit et la rend à son porteur agenouillé, qui se relève et va au milieu de la salle. Le *libator* se rend ensuite devant les quatre Maîtres associés et fait les mêmes cérémonies, puis retourne à sa place. Le cérémoniaire redescend pour reprendre la sienne.

Pendant que l'on salue ainsi la venue des esprits, les oblateurs des deux murs, conduits par le Yin-tsan, se lavent les mains, montent par les escaliers de l'est et de l'ouest, entrent par les portes de gauche et de droite, vont

[1] Invités par le Tong-tsan.

Digitized by Google

devant les douze Excellents, s'agenouillent, offrent l'encens et le vin, redescendent et retournent à leurs places.

Les oblateurs des deux galeries en font autant de leur côté devant les anciens lettrés.

Puis le chef du sacrifice ainsi que tous les assistants s'agenouillent et se prosternent trois et neuf fois, et chacun se retire à son gré, tandis que trois membres de l'académie, chef d'études, professeur, etc., vont offrir le vin aux Tsong-sheng dans leur galerie.

Ceci termine la cérémonie.

CHAPITRE VI.

Cérémonie de la présentation de l'encens a la pleine lune.

Un archiviste de l'académie impériale nettoie les tables des esprits, allume les flambeaux, place la cassolette à encens dans la salle et met une table dans chaque galerie; un gradué résident et un porte-encens placent le lavabo à l'est de l'escalier.

Quand le jour luit, le chef du sacrifice (*libator*) et le Sse-ye [1], ainsi que tous les gradués inférieurs, viennent en costume de cérémonie, passent la porte gauche de la Ta-shing-men et vont se placer au pied de l'escalier, comme à la cérémonie précédente. Le Tong-tsan assiste le président, et le Yin-tsan, le chef de profession. Ils se lavent les mains, montent l'escalier de l'est, entrent par la porte de gauche et vont devant le grand Maître.

Le Sse-ye, agenouillé, prend l'encens que lui présente le Yin-tsan et l'offre trois fois, se relève et va encenser de même les quatre Maitres associés, après quoi on le reconduit à sa place, et son conducteur redescend à la sienne.

[1] Officier de l'académie impériale. Son titre désigne celui qui est préposé à l'enseignement d'une branche, d'une profession. Il y en a trois : un mandchou, un mongol et un chinois. Chacun préside à l'enseignement de ce qui concerne sa langue, sa nation.


Digitized by Google

C'est alors le tour des douze Excellents; deux professeurs de l'académie[1] font pour eux toutes les cérémonies qui viennent d'être décrites. Un directeur d'études y procède dans les deux galeries, devant les anciens sages et les anciens lettrés, et un professeur, dans la salle des Tsong-sheng. Dans leurs galeries, c'est un archiviste, avec son adjoint, qui officie.

Chaque officiant, quand il a rempli sa charge et qu'il est revenu à sa place, s'y agenouille trois fois, en faisant neuf prosternations, puis s'en retourne chez soi.

CHAPITRE VII.

Libation faite par l'empereur en l'honneur de Kong-tze lorsque, voyageant dans l'Est, il visite son tombeau.

---

1. — Assistants à ce sacrifice.

Quand le moment est déterminé, des descendants de Kong-tze avec des docteurs nettoient l'intérieur et les alentours de la salle Ta-shing; les ministres des oblations, les Wangs, les Kongs de l'arrière-garde, les fonctionnaires civils et militaires, jusqu'aux secrétaires des cours, les chefs de district jusqu'aux Fous, les commandants militaires jusqu'aux colonels, des descendants de Kong-tze, treize docteurs ès cinq Kings prennent part au sacrifice.

2. — Préparation.

La veille, l'empereur et les assistants se préparent par l'abstinence. La cour sacrificielle prépare la planchette à prière et l'envoie à la grande chancellerie, où les secrétaires écrivent la formule avec soin et respect.

Un secrétaire d'État, en costume officiel, écrit sur la tablette le nom de

1. Ici encore la dignité de l'officiant est réglée d'après celle des objets du culte. En outre, Kong-tze a un officiant pour lui seul.

Digitized by Google

l'empereur et la rend à l'officier de la cour sacrificielle, qui va la mettre dans la salle avec les cérémonies ordinaires.

On inspecte l'abatage des victimes.

La nuit qui précède le sacrifice, le Kong-pou (cour des travaux publics) fait dresser une tente devant la salle de conseil *Kuei-wen-ko*. Au dehors, on pose un lavabo.

A minuit, un directeur de la cour sacrificielle va, suivi de ses gens, faire placer les suspensoirs à musique au haut de l'escalier de la salle sacrificielle; six groupes de pantomimes civils se mettent derrière les suspensoirs.

Les autorités locales viennent tout préparer dans la salle Ta-shing, à la chapelle des Tsong-sheng, aux deux galeries qui longent celle-ci par devant et par derrière. Les objets et ustensiles sont les mêmes qu'au sacrifice offert par un Ta-hio.

Les places de l'empereur, des assistants et officiants sont les mêmes qu'au premier sacrifice décrit dans ce livre.

Le jour de la cérémonie, le grand archiviste de la localité fait nettoyer et évacuer la route. La cour des équipages forme le cortège impérial sur la voie qui mène à la porte du palais [1]; les officiers de la garde, le capitaine général, les rois et les princes de la famille impériale et les autres assistants, en grand costume, viennent attendre à cette porte pour prendre part au cortège. Les officiers de la garde qui n'assistent point au sacrifice se rangent également sur cette voie pour vénérer le souverain à son passage et s'agenouiller devant lui.

Le moment venu, on avertit Sa Majesté, qui sort du palais avec tout le cérémonial et l'apparat ordinaires.

Quand le monarque arrive au temple, les descendants de Kong-tze avec les treize docteurs ès Kings et les magistrats du lieu qui ne prennent point part au sacrifice, viennent se placer devant la porte extérieure, à gauche du chemin, et s'agenouillent. Un officier de la cour cérémonielle conduit les Wangs et les Kongs assistants, les mandarins civils par la porte de l'est, les militaires

[1] L'empereur a aussi un palais en cet endroit; il est destiné à le recevoir en cette circonstance.

Digitized by Google

par celle de l'ouest; ils se rangent dans le parvis, à droite et à gauche, regardant l'ouest et l'est.

Les cérémoniaires amènent les ministres des oblations et les font placer à l'extérieur de la porte de l'ouest. Tous les officiants prennent leurs places dans le parvis et le temple; tous sont en habits de fête.

L'empereur descend de char devant la salle *Kuei-wen-ko* [1]. Là, les quatre lieutenants habituels reçoivent Sa Majesté et la conduisent à la tente où elle reste un instant. Le directeur de la cour sacrificielle vient prier l'empereur de procéder aux cérémonies. Il sort de la tente, se lave les mains avec le cérémonial ordinaire, puis va, accompagné de ses aides de camp, prendre place devant la natte qui a été posée pour lui, au milieu de la salle sacrificielle; il s'y tient tourné vers le nord.

Un chambellan et des officiers de la garde, un commandant de l'arrière-garde se tiennent derrière lui, au pied de l'escalier; les Wangs et les Kongs se rangent derrière les premiers; ils montent par les marches de l'est et de l'ouest et vont sur le tertre-autel; les oblateurs restent en dessous.

Les descendants de Kong-tze et les docteurs ès Kings entrent dans la Kin-shing-men [2]; tous les assistants vont se mettre au lieu des prosternations, tournés vers le nord, rangés à l'est et à l'ouest, les premiers orientés à l'ouest, les seconds, à l'est.

Quand tout le monde est à son poste, l'empereur va offrir l'encens devant les tablettes, on fait la première oblation, la prière, les deux dernières oblations, on emporte les plats, on porte la prière et les soies au bûcher, on chante, on exécute des pantomimes, on fait tout, en un mot, comme au sacrifice précédent.

Pendant ce temps, un délégué impérial fait les oblations aux cinq Tsong-sheng.

Quand tout est fini, on reconduit l'empereur qui reprend son équipage là où il l'a laissé et va au Shi-li-tang [3] tenir une séance littéraire.

[1] Salle de la littérature et de l'astre Kuei, protecteur des lettres. (Voy. mon *Essai de mythologie chinoise*, pp. 217 et 230.) Elle est adjacente au temple.

[2] Cette porte fait partie du bâtiment où est le temple de Kong-tze.

[3] Salle de la poésie et des rites. Autre salle du même bâtiment.

Digitized by Google

Pendant ce temps, ou auparavant, le Kong-pou fait dresser une tente à l'intérieur de la Yo-sui-men (salle de l'éducation dans la vertu); la cour des banquets fait placer une table au milieu du *K'ong-lin-lo-tai* [1]; on étend une natte par-devant.

Quand la séance est finie, l'empereur va inspecter le K'ong-lin.

Les descendants de Kong-tze avec les treize docteurs ès Kings et les magistrats du lieu qui n'ont point assisté au sacrifice, attendent en dehors de la Yo-sui-men et s'agenouillent quand Sa Majesté passe pour se rendre à la grande tente. Là, Sa Majesté reprend ses vêtements ordinaires, remonte en char et part, accompagnée de son escorte. Les Wangs, les Kongs et autres dignitaires de sa suite jusqu'au troisième degré, les descendants de Kong-tze et autres membres de sa famille, les archivistes et autres autorités locales absentes du sacrifice, vont s'agenouiller sur son passage. Le monarque s'arrête et descend de char à la grande porte du K'ong-lin.

Le chambellan et les officiers de la garde descendus de cheval, le conduisent devant le mur du *Hiang-tang* [2].

L'empereur monte l'escalier, va à sa place de prosternation au Lo-tai. Un commandant de l'arrière-garde apporte une coupe; un chambellan se met à sa gauche. Un officier de la maison impériale présente un hou, et le porte-vin, une coupe. Dans l'entre-temps, les Wangs, les Kongs et les autres assistants entrent par les deux portes; les premiers vont au bas de l'escalier, les officiers civils et militaires dans le parvis, les membres de la famille de Kong-tze à la place qu'ils occupent aux cérémonies du Miao.

L'empereur et tous les assistants s'agenouillent; on présente le hou rempli de vin, on en verse dans la coupe; le porte-coupe la passe au chambellan qui s'agenouille pour la présenter à Sa Majesté. L'empereur la prend, la présente et fait une libation dans le trou creusé à cette fin. Le chambellan agenouillé reprend la coupe vide, se lève et s'en va.

L'empereur et tous les assistants s'inclinent profondément.

On fait une deuxième et une troisième libation en s'inclinant de même

[1] Terrasse, tour de la *forêt* de Kong-tze, bois entourant sa sépulture.

[2] Salle des oblations.

Digitized by Google

chaque fois. Après quoi le chambellan ainsi que les porteurs du hou et de la coupe s'en vont avec leurs vases.

Les Wangs, les Kongs, les grands, les officiers de la garde, les membres de la famille du grand philosophe avec leurs gens, les autorités locales vont attendre Sa Majesté au bord de la route, aux places indiquées, et s'agenouillent sur son passage.

Le président et le vice-président du Li-pou conduisent l'empereur jusqu'à son char. Il y remonte et retourne au palais.

CHAPITRE VIII.

Cérémonie en l'honneur de Kong-tze quand l'empereur traverse le pays de Lou.

Si l'empereur, dans un voyage ou une expédition quelconque, traverse le pays de Lou, il ne va pas lui-même au tombeau du grand philosophe, mais il envoie un de ses officiers annoncer son passage à Kong-tze, l'ancien Maître. Cette annonce se fait avec le cérémonial ordinaire; un membre de la cour sacrificielle apprête le texte de la prière, l'encens et les soies. Le délégué impérial se prépare par l'abstinence, les autorités locales se procurent les viandes séchées, les hachis câprés et les fruits nécessaires.

Le jour venu, on dispose les ustensiles, les offrandes, on fait toutes les génuflexions, prosternations, etc., comme à la cérémonie de l'annonce faite par un secrétaire d'État (Ta-hio) pour une cause particulière.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Sacrifice offert a Tcheou-kong [1].

Ce n'est pas seulement à Kong-tze que ces honneurs sont rendus. Le célèbre ministre de Wou-Wang, le sage Tcheou-kong reçoit les mêmes en certaines occasions. Quand sa dévotion l'y entraîne ou qu'il a besoin des conseils de ce *premier saint* (Yuen-sheng) de la nation chinoise, le souverain monarque se rend à son tombeau et y fait des oblations comme au grand Kong-tze lui-même.

Voici les détails que le Ta-tsing-tong-li donne sur cette cérémonie :

Un ministre des oblations et un directeur d'offrandes de la cour sacrificielle préparent le texte de la prière, l'encens et les soies. La veille, les membres de la famille *Ki* [2] font nettoyer le temple et les galeries au dedans et au dehors. Les autorités locales pourvoient aux victimes, à tous les ustensiles, à la désignation des officiants, à savoir un préposé à la prière, un à l'encens, un aux soies, un aux coupes, deux cérémoniaires, tous de la famille du héros de la fête et gradués des deux premiers degrés.

La veille, le président délégué jeûne et se prépare dans la retraite.

La nuit, les chefs de la localité, en costume officiel, vont inspecter les victimes abattues.

Le jour même, à l'aurore, les gradués officiants vont placer les victimes,

[1] Sur son tombeau. C'est aussi un tertre rond, précédé d'un temple, etc.

[2] Ce mot désigne la famille des princes de Tcheou, dont étaient Wen-Wang, Wou-Wang et Tcheou-kong et qui occupa le trône de Chine de 1122 à 255. Il est écrit 姬 *Ki*, mais c'est là proprement le nom attribué à la famille de l'empereur Hoang-ti parce qu'elle habitait les bords de la rivière de ce nom. Les princes de Tcheou étaient chefs de l'État de *K'i*, au Shen-si actuel, où ils s'étaient réfugiés contre les invasions des barbares du Nord. Ce *K'i* s'écrit 岐, mais les Tcheous profitèrent de l'homophonie pour prendre le nom de la famille de l'illustre Hoang-ti, le premier héros du peuple chinois.

Digitized by Google

consistant en viande de mouton et de porc, et les ustensiles divers devant la tablette de Tcheou-kong : un vase tang, deux ying, deux corbeilles rondes et deux carrées, huit plates et huit teous, un fourneau et deux flambeaux.

On fait les mêmes apprêts devant les tablettes du prince de Lou [1], qu'on associe au frère de Wou-Wang.

On met en outre deux tables dans la salle sacrificielle : une au milieu, un peu vers l'ouest, pour la tablette à prière, et une autre à l'est, portant deux rouleaux de soie blanche, deux plats à encens, deux tsuns, six tsios, un drap pour les couvrir et une cuiller. Les préposés à ces divers objets se placent près de leur table, le prieur au sud, les quatre autres par derrière.

On pose le lavabo au pied de l'escalier, à l'est. Le Tong-tsan se tient à l'intérieur de la porte extérieure de la salle et quatre Yin-tsan au dedans de la grande porte.

Quand le jour luit, le président vient au temple ; les cérémoniaires amènent les officiants et le directeur des oblations. Ils se lavent les mains, montent l'escalier de l'est et vont se mettre au haut de l'escalier, à la suite l'un de l'autre, par ordre de rang et tournés vers le nord.

On salue l'arrivée des esprits. Deux encenseurs viennent devant la tablette principale et les tablettes associées ; le directeur des oblations se met devant celle de Tcheou-kong et les oblateurs devant les autres ; ils y sont conduits par les cérémoniaires.

Le président s'agenouille, prend l'encens des mains du porteur, le présente une et trois fois, allumé et en bâtonnets, puis retourne à sa place où il

[1] *Lu-kong* est le nom d'un général qui vivait au X[e] siècle P. C. et qui s'est rendu célèbre par son amour des lettres et son humanité. Ce fut lui qui contribua le plus puissamment à l'établissement de la dynastie des Songs. Dans une campagne contre l'État de *Shu*, en 964, lors de la prise de la capitale, il fut remarqué par sa valeur et son ardeur à rechercher les livres qu'il pouvait découvrir, alors que les autres ne pensaient qu'à piller et s'enrichir. En 974, au siège de Nan-king, il fit jurer à ses soldats de ne tuer aucun ennemi qu'en cas d'absolue nécessité. Cette conduite si humaine accéléra la reddition de la ville. Il fut, en récompense, créé « prince de Lou », *Lu-kong*. C'est là aussi la raison qui le fit associer à Tcheou-kong par Kien-long.

Digitized by Google

s'agenouille deux fois et se prosterne six fois, toujours conduit par le cérémoniaire.

On procède à la première oblation.

Les porteurs de soie viennent poser leurs corbeilles sur la table, s'agenouillent et se prosternent trois fois. Les porteurs de coupes viennent placer leurs vases au milieu et se retirent.

Le prieur vient alors lire la prière, tout le monde s'agenouille et se prosterne trois fois avant et après la récitation.

On fait la seconde et la troisième oblation avec les différences habituelles.

Puis on salue le départ des esprits, on s'agenouille et se prosterne deux et six fois. On emporte la prière, les soies et le reste; on les brûle comme de coutume, avec toutes les cérémonies ordinaires. Puis le président s'en va et tout le monde se retire. En tous ces actes du culte, le Tong-tsan et le Yin-tsan remplissent leurs fonctions liturgiques auprès du président, l'avertissant, le conduisant, etc.

Il peut se faire que l'empereur veuille offrir lui-même l'encens au sage; en ce cas, il se rend au Miao de Tcheou-kong en costume impérial de voyage. Il vient en char jusqu'à la seconde porte; là, il descend et, précédé d'un président de la cour des rites, il va dans la salle par l'escalier du milieu et se place devant la table à encens; là, il prend la cassolette des mains du préposé agenouillé, offre trois fois les bâtonnets, puis va à sa natte, s'y agenouille en s'inclinant trois fois, se relève et va reprendre son char pour retourner au palais.

CHAPITRE X.

Libation faite par l'empereur en l'honneur des quatre saints associés a Kong-tze.

Lorsque l'empereur se rend au grand monument de Kong-tze, il peut aussi vouloir y honorer ses associés en sainteté et en sagesse : Yen-tze, Tseng-tze, Tze-sze et Meng-tze. Il charge alors des délégués spéciaux de

Digitized by Google

rédiger les textes des prières qui leur seront adressées et de préparer l'encens, les soies et tout le reste comme aux cérémonies en l'honneur des quatre compagnons de Kong-tze à l'académie impériale de Peking.

Le jour du sacrifice, on met tout en ordre, les délégués font les mêmes cérémonies qu'au Miao de Tcheou-kong.

CHAPITRE XI.

Cérémonie en l'honneur de Kong-tze dans les villes de province.

Chaque province, chaque division administrative a son temple de Kong-tze où les magistrats doivent aller lui rendre hommage au nom du gouvernement. Cela se fait chaque année, au mois médial du printemps et de l'automne, au premier jour ting.

Au chef-lieu de province, le gouverneur général préside et offre la libation à l'autel principal; le même office est rempli, pour les tablettes placées aux murs, par deux chefs de district; dans les deux galeries, par un préfet et un sous-préfet. Des chefs de district inspectent les victimes. Le rôle d'inspecteur est rempli par un directeur et un sous-directeur d'études; ceux de préposés à la prière, à l'encens, aux soies, aux coupes, aux mets de cérémonies, Yin-tsan ou Tong-tsan, sont confiés à des étudiants. Tous les mandarins civils et militaires, depuis les lieutenants, qui se trouvent au chef-lieu, doivent assister à la cérémonie.

On s'y prépare par deux jours de jeûne. La veille, les employés *ad hoc* vont s'assurer que la porte du temple est en bon état, nettoient la salle et les galeries, inspectent les victimes abattues à la cuisine du temple.

Le chef oblateur va à la salle d'école avec tous les officiants. Là, on exerce les étudiants au chant et à la pantomime.

Le jour du sacrifice, on prépare tous les objets nécessaires, on inspecte

Digitized by Google

tout ce qui est préparé, chacun va se mettre à sa place et l'on procède aux cérémonies comme lors de la libation faite par le délégué impérial au Tai-Hio [1].

Le texte de la prière diffère toutefois; celui de notre cérémonie est conçu en ces termes :

Tel jour, tel mois, telle année, moi, X..., fonctionnaire de telle dignité, j'ai offert le sacrifice au saint parfait, à l'ancien Maître Kong-tze, en lui disant :

La vertu du Maître surpasse celle de tous les saints.
Tous les magistrats du district exaltent le soleil et la lune pour leur marche constante,
Ce qui est le terme extrême de la vie donnée au peuple.
La réunion de tout l'éclat des lettres et de la science (est en lui).
Maintenant que c'est le temps d'accomplir les rites parfaits et de régler une musique harmonieuse,
On met en accord parfait les cloches et les tambours.
Nous faisons nos oblations avec respect en répandant des parfums.
L'eau de l'étang entoure, enserre le collège [2].
Nous prodiguons nos dons avec dignité et éclat, dans nos corbeilles et nos vases.
En ce mois médial des deux saisons,
Nous apportons avec respect nos coupes et nos chants.
Pleins de respect en ces mystères, nous réprimons notre joie
Et offrons nos oblations selon les rites.

A Yen-tze, qui t'a suivi,
A Tseng-tze, ton saint adhérent [3],
A Tze-sze, ton esprit propagateur,
A Meng-tze, le second en sainteté [4],

nous présentons ces aliments.

[1] Autre nom de l'académie impériale *Koue-tze-kien*.
[2] Comme au pavillon du temple de Kong-tze, au Koue-tze-kien.
[3] *Tsong*, « qui suit comme autorité », ou « vénérable », « apôtre de tes principes fondamentaux », est bien dit, mais je n'oserais traduire de cette manière.
[4] C'est le titre officiel de Meng-tze; Kong-tze est le saint parfait, Meng-tze vient immédiatement après lui.

Digitized by Google

On salue l'arrivée des esprits, on chante le *Tchao-ping* (Paix brillante) :

Il est grand, Kong-tze, l'ancien illuminé [1], l'ancien maître de la science;
Il égale le ciel et la terre (il est le troisième du trio);
Il est le maître de tous les siècles.
Au Ki-lin est attachée l'annonce, la certitude du bonheur.
L'écho répond avec la finesse de la soie et de l'or.
Le soleil et la lune s'élèvent dans les airs.
Le ciel et la terre en sont ornés d'un pur éclat et réjouis [2].

Pour la première oblation, on chante le *Siuen-ping* (Paix étendue) :

Nous chérissons la vertu brillante (de Kong-tze).
C'est le jade qui brille en ses mouvements,
L'or qui retentit d'un son pur.
Le peuple ne la connaissait point encore.
Elle s'est manifestée et elle était accomplie.
Nos vases, nos tables sont conformes à la plus haute antiquité.
Le printemps et l'automne sont au premier jour ting.
Un vin pur est contenu dans ceci,
Son parfum commence à s'élever.

Pendant ce chant, les danseurs exécutent leurs pantomimes, avec leurs plumes et leurs fifres.

A la seconde oblation, on chante le *Tie-ping* (Paix et ordre) :

Nos rites, conformes aux règles, sont sans erreur.
On monte dans la grande salle pour renouveler l'oblation.
Nos cloches, nos tambours s'harmonisent admirablement.
O majesté ! O harmonie parfaite!
O excellence digne d'éloge, d'admiration !
Les vases, la musique de nos rites sont purs;
Qui les regarde, les approuve.

[1] C'est le mot qui rend le titre et le nom de Bouddha; Kong-tze est le vrai Bouddha.

[2] Ainsi est Kong-tze, réunissant toutes ces qualités. Il annonce le bonheur; sa parole est d'or; il est brillant comme le soleil et la lune et éclaire le monde par sa doctrine.

Digitized by Google

A la dernière oblation, on chante le *Seu-ping* (Paix bien ordonnée) :

Il en est ainsi depuis l'antiquité,
Le peuple porte des bonnets de cuir
Et présente des offrandes de végétaux.
Dans les paroles composées pour la musique,
Il n'y a que des instructions du ciel au peuple,
Des avertissements des sages,
Des principes immuables qui font régner l'ordre.
Jusqu'aujourd'hui les cloches de bois (portent ces leçons).

Quand on emporte les vases et les mets, on chante le *Hi-ping :*

L'ancien Maître a parlé,
Le sacrifice a reçu ainsi ses suites heureuses,
L'univers a voulu étudier et recevoir les titres littéraires.
Qui n'en serait rempli d'admiration et de respect?
Les rites sont achevés, on annonce l'enlèvement des offrandes,
Point de négligence, point de mépris.
Depuis que la musique a été créée,
Elle a eu sa mesure de mouvement.

Quand on prend congé des esprits, on chante le *Te-ping* (Paix et vertu) :

Ordre fondamental, élevé, sublime!
C'est comme un fleuve roulant ses flots majestueux;
Il procède avec éclat, il va et s'arrête (où il faut);
Il se répand avec ordre parfait, il est sans limite;
Il donne ainsi son éclat au sacrifice.
Au sacrifice il donne une splendeur parfaite;
Il donne la durée à notre peuple;
Il soutient nos maisons d'instruction qui y sont attachées.

Quand on sacrifie aux cinq Tsong-sheng, le rôle de président des oblations est rempli par un directeur de l'enseignement; ceux d'oblateurs, par un directeur et un sous-directeur d'études; les autres officiants sont des étudiants du collège local. Tout, du reste, s'y fait comme aux autres sacrifices offerts à ces saints personnages.

Digitized by Google

A cette solennité, la prière est ainsi formulée :

Tel jour, tel mois, telle année, moi, X..., mandarin de la fonction X..., j'ai offert ce sacrifice :

A Tchao-sheng-wang (le saint roi origine);
A Yu-sheng-wang (le saint roi qui prospère);
A Y-sheng-wang (le saint roi qui comble de dons);
A Tchang-sheng-wang (le saint roi brillant);
A Ki-sheng-wang (le saint roi qui instruit, révèle).

Ces végétaux magnifiques, ces coupes (que nous présentons) assurent la félicité.
La splendeur, la gloire se répand sur la série des saints.
Leurs vertus ayant atteint leur perfection,
Elles persévèrent, accumulées, et brillent de plus en plus.
Leurs enseignements se répandent, sont de plus en plus admirés.
Remontant à leur source, recherchant leur racine,
On doit faire briller la haute raison des règles du sacrifice [1].
Avec le concours joyeux des autorités du pays, on doit, en ce mois médial, préparer les offrandes et présenter des dons d'aliments aux anciens sages Yen-tze, Tseng-tze, Kong-shi et Meng-tze.

Ainsi finit la cérémonie.

[1] C'est Kong-tze qui a fixé les règles et qui en a fait comprendre l'importance. Grâce à ces rites, l'ordre, la paix, la prospérité règnent partout. Que ne doit-on pas à Kong-tze!



LIVRE XIII.

Ce livre présente, réunies, trois solennités sans aucun rapport entre elles. Ce sont les fêtes célébrées en l'honneur : 1° des anciens médecins ; 2° de Kuan-ti ; 3° de Wen-tchang-ti-kiun.

L'introduction de la première section fournira tous les renseignements nécessaires en ce qui concerne les héros de cette fête et les détails de leur culte. Nous n'avons donc à nous occuper ici que des deux dernières.

KUAN-TI.

Kuan-ti est le saint protecteur des guerriers, l'inspirateur du courage militaire. Sa canonisation sous ce nom [1] et son élévation sont de date très récente et, chose singulière, d'origine mandchoue.

Le nom de ce nouvel immortel était Kuan-Yu ; il était né à Kie du Ho-tong. Un meurtre qu'il commit l'obligea à fuir cette contrée. Dans sa retraite, il s'attacha au général Liou-pei qui, à la chute des premiers Han, fonda l'empire Han, dit de Shu, et se donna comme le continuateur de la dynastie.

La Chine se partagea bientôt entre trois prétendants, et le plus puissant d'entre eux, Tsao-tsao, fondateur de l'empire de Wei, ne tarda pas à prendre le dessus. Kuan-Yu fut fait prisonnier dans Shia-pei, dont il était gouverneur, et s'attacha d'abord au vainqueur, qui le fit son général et le combla d'honneurs. Notre héros fit des prodiges de valeur contre un troisième prétendant, mais il ne pouvait oublier le serment qui le liait à Liou-pei ; il dit adieu à Tsao-tsao et alla rejoindre son premier maître, qu'il mena d'abord de victoire en victoire. Mais un jour, des traîtres, qui craignaient un châtiment pour leur négligence et leurs bas sentiments, complotèrent contre lui et le livrèrent

[1] *Kuan-ti*, Kuan l'empereur.

Digitized by Google

à l'un des généraux du souverain de Wei, qui lui fit trancher la tête, ainsi qu'à son fils.

Ce sort malheureux fit tomber Kuan-Yu dans l'oubli. Mais huit siècles après, un lettré chinois s'avisa de faire de ses luttes le sujet d'un roman historique et d'y donner à Kuan-Yu un rôle tout fabuleux dans son grandiose et ses merveilles. Dès lors, il fut transporté dans le monde surnaturel et devint le Roland, le Cid et presque le saint Georges de la Chine. Les empereurs commencèrent à lui donner des titres posthumes de plus en plus élevés. En 1102, il fut déclaré *Tchong-huei-kong,* « prince fidèle et bienveillant »; en 1109, *Wu-gan-Wang,* « roi guerrier et pacifique ».

En 1590, en présence du danger que l'empire courait du côté de la Mandchourie, l'empereur Ming Shen-tsong pensa à donner un protecteur à ses soldats, un patron dont l'exemple et la faveur leur donnassent la fidélité et le courage. A cet effet, il choisit le général Kuan-Yu, qui était mort au service d'un prince dont les Ming prétendaient descendre, et dont les grandes actions, transfigurées par un romancier, occupaient alors les esprits. Il déclara Kuan-Yun *Ta-ti,* « grand empereur », avec les qualificatifs de *Shie-tien-hou-kue,* « qui aide le Ciel et secourt l'empire ».

Les Mandchous vainqueurs prirent le nouvel immortel de leur côté. Enfin, en 1813, l'empereur Kia-king, auquel on avait fait croire qu'il devait au « grand empereur » d'avoir échappé au poignard des révoltés, publia un décret proclamant Kuan-Yu, devenu Kuan-ti, Esprit de la guerre, patron des armées, et ordonna de lui ériger des temples dans la capitale et dans les principales villes de l'empire.

Son successeur Tao-kuang, qui avait sauvé Kia-king en tuant de sa main l'assassin prêt à frapper son prince, crut également devoir à Kuan-ti son triomphe sur les Musulmans révoltés, proclama devant ses peuples qu'il lui attribuait son salut et ordonna d'élever encore les titres qui lui avaient été décernés, de l'égaler à Kong-tze lui-même. C'est ce Tao-kuang dont nous lisons en notre livre les ordonnances liturgiques. Il ne s'est pas contenté d'honorer son sauveur, il a voulu témoigner sa reconnaissance d'une manière très sensible à un bon fils, comme doit l'être le héros de la fidélité, il a comblé de titres honorifiques et placé également sur les autels son père et ses deux

Digitized by Google

aïeux antérieurs, mais dans une chapelle d'ordre inférieur, ainsi que cela convenait [1]. Dans les temples des provinces, on voit, peintes sur les murs, des scènes empruntées au récit romantique des prouesses du grand empereur Kuan.

Celui-ci est également fêté par les marchands qui trafiquent au loin, sur les grandes eaux où à travers les montagnes et les contrées barbares, parce que, eux aussi, ont besoin d'une grande droiture et d'un courage inébranlable.

WEN-TCHANG-TI-KIUN.

Cet immortel est le génie des littérateurs, le patron des lettrés, leur protecteur dans leurs études, à leurs examens, dans leur carrière officielle. C'est à lui qu'ils demandent les dons de l'esprit, le talent, le succès et l'avancement dans les fonctions publiques. Ses dévots sont l'objet d'une faveur spéciale à tous les points de vue. Toutefois, le bienveillant génie ne se contente pas de la piété, il exige encore de ses protégés la pratique de la vertu.

Wen-tchang-ti-kiun, c'est-à-dire « le prince-empereur des compositions littéraires », est le fruit d'une conception taoïste : c'est dire qu'elle est assez bizarre. Il représente à la fois une étoile de ce nom, proche voisine de l'étoile polaire [2], et un personnage céleste, homme divinisé. De là deux représentations différentes du génie : l'une stellaire et sous les traits d'un démon difforme ; l'autre humano-céleste, sous ceux d'un vieillard vénérable. Parfois on les trouve réunies ; le démon ou l'astre Teou-kuei est alors le satellite des Wen-tchang.

L'origine du génie, empereur des lettres, est encore obscure ; la discuter nous entrainerait trop loin. Le plus probable est que les taoïstes commencèrent d'abord, selon leurs idées sabéiques, à proclamer la constellation

[1] Comparez et voyez pour plus de détails, *Kuan-ti, le dieu de la guerre*, par M. Imbault-Huart (Revue de l'histoire des religions), t. XIII, pp. 131 et ss., et ma *Mythologie chinoise*, art. *Kuan-ti*.

[2] La partie de devant de la Grande Ourse. Celle-ci était considérée comme la base de rotation de l'univers et le char de Dieu (*Ti*) inspectant le monde. La constellation de Kuei était appelée *Wen-tchang-kong*, « palais de la beauté de la littérature » ou « de beauté de l'ordre céleste ».


Digitized by Google

Teou-kuei favorable aux études littéraires [1]; puis le besoin d'anthropomorphisation qui régnait en Chine conduisit à la création d'une sorte d'incarnation de l'astre protecteur en un personnage humain, avatar de celui-ci. Une fois créé, ce personnage, comme beaucoup d'autres, se montre sous diverses formes. Il fut Tchang-tchong sous les Tcheou, Tchang-liang sous les Han, etc. Né sous la figure de Tchang-ngo-sze, sous les Tsin, il fut tué dans une bataille et on lui érigea un temple à Tze-t'ong, d'où il fut connu depuis comme l'Esprit de Tze-t'ong. Puis on prétendit que cet esprit était Wen-tchang-kong. Ce sont les taoïstes, dit le continuateur de Ma-tuan-lin, qui ont identifié le génie de Tze-t'ong, le régent de l'astre Kuei et le préposé aux œuvres écrites des hommes. Ce fut King-ti qui, le premier, conféra au patron des lettres le titre de *Wen-tchang-kong,* « le prince de l'éclat des lettres » ou « le prince brillant des lettres », et lui fit élever un temple au pays de Shou; c'était vers l'an 1452. C'est donc bien tardivement que Wen-tchang parvint à la dignité quasi divine qui lui fut attribuée et qui en fait maintenant un des principaux habitants des sanctuaires.

Le prince-empereur des lettres a aujourd'hui un temple à Peking [2] et dans les principales villes de l'empire. Les lettrés et les étudiants vont, non point seulement lui rendre hommage, comme à Kong-tze, mais encore le prier et lui demander ses faveurs intellectuelles, son secours pour l'obtention des grades et des fonctions. Les taoïstes lui attribuent la composition de bon nombre d'ouvrages de leur secte, qui seraient tombés du ciel. Il en est ainsi spécialement du « Livre des peines et des récompenses », qui forme la base de la morale taoïste, et de beaucoup d'autres, présentés comme tels, soit par l'école en général, soit par un docteur en particulier, comme par exemple : « le Flambeau de la maison obscure », livre de philosophie taoïste du milieu de ce siècle.

Le temple de Wen-tchang a sa salle principale, son parvis à triple escalier, son arrière-salle et ses galeries, comme les autres. Le bâtiment

[1] Comme *Wen-tchang* (tchang écrit autrement) signifie un exercice littéraire. On aura confondu l'un avec l'autre.

[2] On trouvera de plus longs détails dans ma *Mythologie chinoise*, livre des Esprits et des Immortels, art. *Wen-tchang-ti-kiun.*

Digitized by Google

principal est parfois hexagone; les six côtés représentent les six étoiles de l'astre Kuei.

Le Tai-tsing-t'ong-li ne parle point de ce dernier; il y est peut-être fait allusion dans une prière, où il est question d'étoiles, mais c'est encore très douteux, comme je le ferai remarquer en temps et lieu.

Passons aux rites de ces diverses cérémonies.

CHAPITRE PREMIER.

SACRIFICE EN L'HONNEUR DES ANCIENS MÉDECINS.

La Chine a toujours tenu l'art médical en grand honneur, et depuis longtemps elle a placé des médecins parmi les personnages révérés de la nation. Elle attribue l'origine, ou du moins la propagation, de la science thérapeutique à ses empereurs les plus anciens et les plus vénérés. Ils doivent même avoir composé des traités médicaux, dont plusieurs sont encore dans les bibliothèques, mais qui, nous n'avons pas besoin de le dire, ne sont sortis, ni en tout ni en partie, du pinceau de leurs auteurs putatifs. Dans la plupart de ces livres, l'alchimie est mêlée aux principes médicaux, et les vertus dont les végétaux et les minéraux y paraissent doués sont du domaine de la fantaisie, si pas de l'absurde. Il en est spécialement ainsi du fameux *Nei-king*, attribué à Hoang-ti, et dont on a pu voir quelques spécimens dans notre précédent ouvrage : *Textes taoïstes* (voy. ANNALES DU MUSÉE GUIMET, t. XX, fin).

La vénération des collègues chinois d'Esculape et d'Hippocrate ne remonte pas aux temps antiques. Le Li-ki n'en fait pas encore mention. Le rituel historique de Kien-long est également muet à leur endroit (voy. mes *Religions de la Chine,* pp. 114 et suiv.). Nous n'entrerons pas dans une discussion d'origine, qui est entièrement en dehors de notre plan. Naturellement, le nombre de ces bienfaiteurs de l'humanité qui ont acquis des droits à sa reconnaissance, et par les nombreuses guérisons qu'ils ont opérées, et par les savants traités qu'ils ont laissés à leurs disciples, pour le plus grand bien

Digitized by Google

de l'humanité souffrante, le nombre de ces grands hommes, plus réellement grands aux yeux des Chinois que les conquérants, a été en augmentant avec les siècles et les dynasties. Dans le canon fixé par K'ien-long et Tao-kuang, il s'élève à trente-quatre.

Ces empereurs, pleins de sollicitude pour le bien de leurs peuples, ont déterminé leur culte aussi bien que le nombre des titulaires de ces honneurs, et c'est là l'objet du livre dont nous allons donner un résumé.

Une salle des temples de la capitale est réservée au sacrifice fait en l'honneur des anciens médecins; elle s'appelle la *King-Huai-tien,* « salle brillante de la bienveillance ».

C'est là que l'on pose les tablettes des grands hommes vénérés pour leurs cures merveilleuses.

Au milieu est l'empereur Tai-hao-Fou-hi, le fondateur mythique de la nation chinoise; à sa gauche est Yen-ti-Shen-nong; à sa droite, Hoang-ti-Hien-yuen. Tous trois sont tournés vers le sud, comme les souverains vivants. A l'est et à l'ouest, regardant le côté opposé, sont quatre Hippocrates des plus anciens temps mythiques : Kü-meng et Fong-heou, Tso-yong et Fang-muh. Ils sont plutôt considérés par le peuple comme des divinités que comme des docteurs terrestres. Leurs noms, du reste, l'indiquent suffisamment : « prince du vent », « fumée de la prière », « berger des plages célestes ».

A la salle principale sont ajoutées deux galeries où sont rangés treize ou quatorze médecins, d'origine purement humaine, dont les noms ne nous intéressent aucunement; citons seulement Tai-ki; le Tien-she; Tchi-pe, officier et collaborateur de Hoang-ti; Tai-yi; Lei-kong, de la même époque; Yin-i, Tsong-kong, Tchun-yu-i et Hoa-to des Han; Hoang-fu-mi des Tsin orientaux, etc.

Voici ce que le Tong-li nous dit de leur fête :

La cérémonie célébrée en leur honneur a lieu chaque année, au mois médial du printemps et de l'hiver, au premier jour Kiap [1]. C'est un délégué impérial qui y préside. La cour des sacrifices fait préparer la planchette à

[1] Le premier de la décade et du mois.

Digitized by Google

prière et inspecter les victimes abattues. La haute cour médicale fait nettoyer le temple, en dehors comme en dedans. On brosse et purifie parfaitement les trônes des esprits. Le jour venu, on bat cinq fois du tambour et l'on porte les offrandes dans la salle du sacrifice. On pose une table devant chacun des trois empereurs, et l'on y met deux plats, deux corbeilles rondes, autant de carrées, dix plates, dix teous. Les victimes sont : un bœuf, un mouton et un porc. Devant ces tables, on en met une autre pour l'encens; on y ajoute un fourneau et deux flambeaux. Devant chacun des quatre docteurs célestes associés, on met autant de plats et de corbeilles, moins une ronde et une carrée, et l'on n'immole point le bœuf.

Deux autres tables, mises au milieu, portent, l'une la prière, l'autre les soies, avec trois plats à encens, neuf tsios et un tsun.

Une troisième, placée à l'ouest, porte deux rouleaux de soie blanche, deux plats à encens, six tsios et un tsun. Les chairs des victimes sont sur des tsous, le vin contenu dans les tsuns est aromatisé; ces vases sont recouverts et munis d'une cuiller.

Les deux galeries ont chacune trois tables, et chacune d'elles reçoit une corbeille ronde, une carrée et quatre plates; quatre teous, dix gobelets, la chair de deux porcs. Sur une quatrième table, on met un fourneau et deux flambeaux; sur une cinquième, du côté du sud, on pose un plat à encens, un tsun et trois tsios, avec couverture et cuiller, comme d'habitude. On met le lavabo à l'intérieur de la porte de l'est, l'orchestre au pied de l'escalier de l'ouest.

Le président se place au haut de l'escalier de la salle sacrificielle.

Les oblateurs de la cour médicale [1] se partagent entre les galeries, à droite et à gauche du parvis.

Les préposés à la prière, à l'encens, à la soie, aux coupes, se placent au delà des tables des tsuns et de la prière; les cérémoniaires, à l'escalier de l'est, en dehors du temple; les gens du fourneau, au sud du foyer.

A la première aurore, le prieur va mettre la tablette sur sa console. Le président et les oblateurs, en costume de grande cérémonie, vont attendre à

[1] Voy. *Introduction*, p. 25.

Digitized by Google

la cour de médecine. Un officier de la cour des cérémonies y amène les membres du corps médical dans la salle *Sheng-ts'i-men,* où ils se placent sur deux rangs, à droite et à gauche.

Quand le moment est venu, les cérémoniaires de la cour sacrificielle conduisent le président par la porte de l'est. Il entre, suivi des oblateurs, se lave les mains et va, de là, devant la place de ses prosternations. Les officiants se mettent à leur poste, et alors le président, ainsi que les oblateurs, viennent à leur place définitive.

On salue l'arrivée des esprits; on chante le chœur de circonstance :

> L'essence pure de l'être est liée au principe de raison.
> Les substances médicales, bien harmonisées, font connaître ce qui entretient la vie.
> Les saints des âges antiques ont pu seuls éprouver la vertu des simples, les goûter et préparer les remèdes.
> Modelant la porcelaine comme le fer, ils opéraient par leur art des transformations merveilleuses.
> Le peuple entier était l'objet de leur générosité, de leurs dons.

Pendant ce chœur, le cérémoniaire conduit le président devant les tables des empereurs; ce dernier y offre l'encens. Les oblateurs en font autant devant les esprits associés, puis dans les deux galeries; ensuite chacun retourne à sa place; on s'agenouille et se prosterne trois et neuf fois.

Après cela, on fait la première oblation, on récite la prière qui est ainsi conçue :

Tel jour, tel mois, telle année, moi, X..., fonctionnaire de tel rang, délégué par l'empereur, a offert le sacrifice à Tai-hao-Fou-hi, à Yen-ti-Shen-nong et à Hoang-ti-Hien-yuen.

Leur disant :

> Les saints des temps antiques étaient grands par leurs vertus et leur bonté,
> Ils posèrent les règles de la fabrication des remèdes;
> Ils surent aider, sauver de la mort leurs contemporains.
> Leur bonté prolongea la vie du peuple.
> Aussi faut-il en ce mois leur offrir en sacrifice des victimes et du vin pur.
> Les esprits seuls sont parfaitement bons et bienfaisants;

Digitized by Google

Ils purifient et dégagent des maladies,
Ils donnent santé et force à nos corps,
Ils établissent une harmonie parfaite en ce monde.

Nous leur associons :

L'esprit de Ken-mang, celui de Tso-yong, celui de Fong-heou et celui de Fang-mouh.

Nous présentons, en conséquence, ce banquet.

Cela fait, le prieur remet sa tablette dans la corbeille qui est devant Fou-hi, invite l'assistance à se prosterner et s'en va. Tous les assistants se prosternent trois fois et se relèvent.

On fait alors la seconde, puis la troisième oblation devant les empereurs, leurs associés et les médecins des deux galeries. Après quoi on emporte les plats et l'on congédie les esprits; on va brûler les soies et la tablette avec toute l'étiquette ordinaire. Puis on conduit le président par la porte de l'est au foyer d'abord, pour voir brûler les objets désignés ci-dessus, ensuite hors de la salle, pour retourner chez lui. Chacun alors en fait autant.

CHAPITRE II.

Sacrifice a Kuan-ti.

Kuan-ti, le vaillant héros, a aussi son temple à la capitale de l'empire.

Ce temple est composé d'une avant-salle, d'une salle médiale et d'une arrière-salle, avec magasins et le reste. Le grand guerrier se trouve dans la salle du milieu, mais il n'est pas seul dans le temple. Son père, son aïeul et son bisaïeul ont aussi les honneurs du culte, quoique d'une manière moins solennelle; ils occupent l'arrière-salle, où on va leur faire les offrandes liturgiques et chanter leurs louanges. De là deux sacrifices distincts, comme on le verra.

Kuan-ti a deux fêtes, célébrées à la capitale comme en province. La première a lieu deux fois par an, aux grandes époques du milieu du printemps

Digitized by Google

et de l'automne, au renouvellement et à la décadence de la nature. La seconde, le 13 du cinquième mois qui serait l'anniversaire de la naissance du grand capitaine.

Tout ceci contredit, de point en point, ce que rapporte M. Degroot des jours désignés pour ces fêtes, de leur origine, de la raison du choix de ces jours, ainsi que des compagnons donnés, dans les temples, au héros principal.

Quelle est la cause de cette contradiction? C'est ce que je ne chercherai pas à élucider.

1. — Fête principale de Kuan-ti.

Cette cérémonie se fait chaque année au mois médial du printemps et de l'automne. On choisit pour cela un jour reconnu propice. C'est encore un délégué impérial qui y préside.

Le jour venu, dès l'aurore, le prieur du temple fait nettoyer parfaitement la salle destinée à cette solennité. La cour des sacrifices y fait tout préparer devant la tablette de l'esprit. Le tout comme pour les empereurs médecins, ainsi qu'il a été expliqué au chapitre précédent; victimes, plats, corbeilles, teous, foyer et flambeaux, tables à prière, à encens, à soie, à vases de liqueur, orchestre, lavabo, etc., tout est semblable.

Le président est au milieu de la salle; les autres officiants, près de leurs tables respectives.

On amène le président par la porte de gauche; il va se laver les mains et se mettre devant sa place, d'abord, puis à cette place même.

On salue l'arrivée de l'esprit en chantant :

> Azur immense! portes aériennes de jade!
> L'esprit descend vers nous, sa bannière bigarrée déroule ses plis!
> Le long des murs du palais céleste, il roule, plein d'éclat.
> Nos corbeilles, nos vases répandent une odeur suave.
> Leur éclat brillant anime le cœur des hommes.
> Le cœur plein de feu est comme un soleil brûlant.
> Le souffle vital, l'essence vitale se répand et porte partout sa force secourable.

Ensuite, on offre l'encens et l'on fait la première oblation, selon les rites ordinaires.

Digitized by Google

On chante le chœur suivant :

Notre vin est mêlé d'aromates; nous avons rempli nos tsuns de vin au cinname.
Les esprits viennent en goûter, en cette salle où les tsous ont été placés.
Nous y joignons, avec une sincérité parfaite, l'or et la pierre (des instruments de musique),
Faisant briller convenablement (comme) le ciel et la terre.
Les fonctionnaires au cœur droit et pur n'honorent qu'un seul prince;
Ils soutiennent de tout leur pouvoir la maison royale,
Bornant leurs désirs à ces seuls objets.

Le texte de la prière est ainsi conçu :

Tel jour, tel mois, telle année, moi, X..., fonctionnaire X..., j'offre ce sacrifice à l'esprit du juste, droit, spirituel, guerrier, plein d'intelligence, secourable, humain, vaillant, saint, grand empereur *Kuan*, disant :

Ce sont les esprits qui entretiennent, dans leur beauté, les monts et les fleuves [1].
Leur nom se perpétue ainsi des temps antiques au présent.
Leur souffle, d'une nature parfaite, donne au Khi sa droiture [2].
Ainsi la substance ancienne se perpétue; bien plus encore la nouvelle.
La règle suprême doit lier les cœurs et faire transmettre son souvenir de l'un à l'autre, sans permettre l'oubli.
Pensant à la splendeur des esprits, nous voulons, par l'observation des rites, obtenir l'abondance et le bonheur.
C'est pourquoi nous devons en ce mois médial offrir ces mets,
Présenter ces dons pour que l'esprit les agrée et s'y complaise.
Qu'il voie cette piété sincère avec laquelle nous lui offrons ce banquet.

Après les prosternations d'usage, on passe à la seconde oblation, et l'on y chante :

Ces plats, ces coupes purifiés sont présentés pour la seconde fois.
Les fifres et les tambours s'harmonisent, les pierres et les voix sont d'accord.
Le bâton de mesure sépare les strophes, nos paroles ne favorisent point l'inintelligence.
Cet esprit vaillant, céleste est majestueux, terrible.
L'historien des temps antiques n'a point encore consigné par écrit tout ce que le peuple dit de sa grandeur.

[1] Ces esprits protecteurs des monts et des fleuves sont ceux que la Chine honore depuis la plus haute antiquité. Ce qui montre bien que le culte s'adresse aux esprits, et non aux éléments en eux-mêmes.

[2] Cette nature qui fait qu'il est ce qu'il doit être et que tout ce qu'il compose est conforme aux principes de droit, de morale, de convenance. Le Khi est ici la substance universelle animée.

Digitized by Google

A la dernière oblation, on chante :

Rites d'un ordre parfait, musique délectable;
Les intelligences majestueuses, redoutables (nous) ont gardé jusqu'ici.
Les intelligences sont secourables, elles aident l'État, elles aident le peuple.
Le sacrifice offert selon les règles est d'une extrême beauté et splendeur.
Modèle parfait qui donne une marque glorieuse (à qui le suit).
C'est pourquoi nous offrons ces dons purs et brillants.

On enlève les offrandes en chantant ces paroles :

Les esprits s'en retournent; joyeux, ils sont venus ici à notre appel.
Ils ont généreusement assisté les peuples;
Bienveillants, nobles de cœur, ils ont accompli leurs libérales intentions.
La méchanceté n'a pu étendre son action jusqu'à nous.
Le pouvoir vénérable a pu atteindre ses fins.
C'est pourquoi nous offrons tous ce sacrifice d'aliments.

On salue le départ de l'esprit, on emporte, on brûle les offrandes, selon les rites connus, et l'on se retire, après avoir tout accompli.

a. *Sacrifice aux ancêtres de Kuang-ti.* — Le même jour, on offre un sacrifice dans l'arrière-salle du temple aux père, aïeul et bisaïeul de Kuang-ti.

C'est un directeur de la cour sacrificielle qui préside à cette cérémonie.

On place le bisaïeul, Kuang-tchao-kong, au milieu de la salle, le grand père, Yu-tchang-kong, à gauche et son père, Sheng-tchong-kong, à droite, tous également tournés vers le sud.

Pour chacun on met une table portant de la viande de mouton et de porc, des plats et des corbeilles comme ceux des empereurs médecins, mais en plus petit nombre, puis deux autres tables sur lesquelles on pose les tablettes à prière, les soies, les cassolettes avec trois tsuns et neuf tsios.

On prépare aussi un lavabo, à l'est du chemin couvert, à l'intérieur du mur d'enceinte.

Le président de la cérémonie se tient sous le chéneau, au milieu de la salle. Les autres officiants prennent place près de leurs tables.

Digitized by Google

Quand le jour luit, le président entre par la première porte à gauche et passe la porte du milieu du mur, derrière le temple. Là il se lave les mains, puis monte l'escalier et se met à sa place.

Puis il va saluer l'arrivée des esprits devant cette place et offre l'encens au héros Kuang-tchao-kong. Il fait la même chose devant ses deux compagnons de gauche et de droite, puis retourne à sa place où il s'agenouille deux fois, en se prosternant six fois.

On fait la première oblation liturgique.

Le texte de la prière porte :

Tel jour, tel mois, telle année, moi, X..., fonctionnaire X..., délégué, j'offre ce sacrifice à Kuang-tchao-kong, bisaïeul de Kuan-ti, à Tchang-kong, son aïeul, et à Sheng-tchong-kong, son père.

De ces princes, la vertu est accomplie; la justice a été pour eux le modèle suffisant.
En leurs générations successives, ils ont été comme des trésors de sagesse et d'habileté.
Essences intelligentes et pures qui habitent les fleuves et les pics élevés,
Ils rehaussent l'éclat glorieux des dynasties éloignées dans le temps;
Ils soutiennent, ils mettent en action l'équerre qui sert à construire les temples majestueux.
Leur bienveillance excessive se répand sur les différents âges;
C'est pourquoi nous devons offrir ces aliments à ces princes si grands,
Et, en ce mois médial, leur présenter ces plats, ces vases, ces corbeilles
Du brillant et pur sacrifice, tous parfaitement purs.

La formule de la prière est celle-ci :

Brillant du plus grand éclat, ils soutiennent et protègent,
Pour autant qu'ils subissent l'influence du pouvoir des grands princes (aïeux de Kuan-ti).
C'est pour eux que nous purifions ces vases et ces corbeilles, que nous apportons ces aliments,
Manifestant ainsi notre piété au milieu de l'été.
Les esprits seuls peuvent le voir clairement et venir à ces offrandes qui leur procurent une satisfaction véritable.

Ainsi se termine la cérémonie impériale.

Digitized by Google

2. — Sacrifices à Kuan-ti et à ses ancêtres, le 13 du cinquième mois de l'année.

b. *Sacrifice au héros.* — Pour ces offrandes annuelles, on place la tablette du héros dans la salle antérieure du temple, et devant cette tablette on met en oblation du mouton et du porc, cinq plats de fruits, un fourneau, des flambeaux, et le reste comme au sacrifice précédent.

La prière commence par l'indication du jour et la mention des titres d'honneur de Kuan-ti, comme celle du paragraphe précédent, puis continue ainsi :

Les esprits seuls ont le cœur pur et attaché à la justice.
Observateurs des lois éternelles, ils sont d'une bonté parfaite.
Ils inspirent les arts civils et guerriers; ils sont saints et spirituels.
Leurs mérites, leurs bienfaits sont immenses en ce monde.
Leur puissance seconde tous les êtres vivants.
Ils sont le souffle pur des deux principes originaires.
Ils ont constitué les sacrifices purs de toutes les dynasties.
Intelligents, suprêmement éclairés, leurs titres d'honneur doivent être sans cesse renouvelés, augmentés.
Accomplissant avec une diligence attentive les travaux de l'année,
Nous favoriserons la prospérité des printemps à venir en leur présentant ces offrandes de mets.

c. *Sacrifice à ses ancêtres.* — Le même jour, on offre un second sacrifice dans l'arrière-salle; un directeur de la cour sacrificielle y préside. Les rites de cette cérémonie sont les mêmes que les précédents, mais un peu amoindris. Il n'y a point de cérémoniaire pour assister à l'enlèvement des plats.

La formule de la prière est celle-ci :

Tel jour, etc., moi, X..., j'offre ce sacrifice au bisaïeul, etc., de Kuan-ti, et je leur dis :

Les rites exaltent ce sacrifice de reconnaissance qui nous fait obtenir des faveurs importantes, redoublées.
C'est là le principe de la racine de l'arbre, de la source des eaux qui naissent sur les pics élevés, qui proviennent des monts sacrés.

Digitized by Google

3. — Sacrifice dans les provinces.

Kuan-ti a aussi des temples dans les chefs-lieux des provinces, des Fous, des Tcheous et des Hiens. Les mêmes oblations y sont offertes au vaillant héros par les autorités locales, et suivant les mêmes rites. Ses illustres ancêtres y ont également leur part, comme à la capitale.

CHAPITRE III.

Sacrifice en l'honneur de Wen-tchang-ti-kiun.

Ce sacrifice se célèbre le troisième jour du second mois de chaque année. Le jour propice pour cette cérémonie est déterminé six mois d'avance. Cela se fait en effet au mois médial de l'automne antérieur. C'est aussi un délégué impérial qui y préside.

Le jour de la fête, à la première aurore, le prieur du temple de Wen-tchang va nettoyer parfaitement la salle sacrificielle. Un officier de la cour des sacrifices y prépare la planchette à prière et y met en place tous les objets nécessaires ainsi que le lavabo; on y porte aussi les instruments de musique; le tout comme à la fête de Kuan-ti. Il se fait deux sacrifices : l'un dans l'avant-salle, l'autre dans l'arrière-salle.

Quand il fait jour, le président du sacrifice vient au temple en grand costume, entre par la porte de gauche, va au-dessus de l'escalier de l'est se laver les mains, puis se rend devant sa place à prosternation, conduit en tout cela par deux cérémoniaires de la cour sacrificielle. Quand tout le monde est à son poste, le président prend sa place définitive.

Digitized by Google

On salue l'arrivée des esprits. Le chœur chante :

O éclat splendide ! Nous saluons l'axe des étoiles [1].
Les esprits viennent au milieu de nous, faisant resplendir la voie céleste.
Nos parfums pénètrent tous les moucherons voltigeant et bourdonnant dans l'air.
Les esprits nous accordent des biens durables.
Les rites donnent son éclat au sacrifice; c'est selon les règles de la convenance que nous présentons nos objets précieux et notre sincérité.

Après cela, le président offre l'encens; on fait la première oblation. On y chante :

Nous avons versé ce vin aromatisé, nous avons rempli les coupes de cinname.
Que l'esprit [2] vienne en boire, vienne à ce banquet, à ces parfums si purs !
Qu'il nous donne la piété filiale et paternelle, la vraie amitié, la concorde et la droiture,
Les biens précieux, brillants, étendus que l'on cherche à acquérir.
L'intelligence pénètre les règles de la justice.
Le sacrifice assure la splendeur du printemps.

On offre la soie et les coupes avec toutes les cérémonies et prosternations ordinaires. Puis on récite la prière, suivant les mêmes règles :

Tel jour, etc., moi, X..., délégué impérial de X..., fonctionnaire, j'offre un sacrifice à Wen-tchang-ti-kiun.

Les traces des esprits se montrent sur les hauteurs de l'ouest;
Ils entourent, comme un axe, le pôle nord.
Les six extrémités de leur route sphérique [3] brillent d'un éclat majestueux;
Cet éclat d'une route circulaire lumineuse embrasse successivement tous les âges et se répand sur les intelligences.
Wen-tchang est le maître des talents humains;
Il aide à maintenir ferme et droite la substance immatérielle.
Il en excite les vertus et les seconde.
C'est pourquoi nous lui présentons ces offrandes, nous lui offrons ce qui peut lui plaire;
Qu'il voie notre piété sincère.

[1] L'astre Kouei et les autres associés à Wen-tchang-ti-kiun. (Voy. ci-dessus.)

[2] Ici, comme précédemment, le texte n'a que le mot *Shen*, qui peut être pris aussi bien comme pluriel que comme singulier. Impossible de dire le sens que l'auteur y attache.

[3] Nord, est, sud, ouest, zénith et centre (nadir).

Digitized by Google

Après cette lecture, on remet la prière dans la corbeille et l'on fait la seconde oblation, dont voici la formule :

Joyeux présents, coupes pures remplies pour la seconde fois.
La musique et le chant s'harmonisent; les tons s'accordent.
C'est le trésor de la littérature; perles enlacées, éclat pur.
Wen-tchang assure un destin heureux.
Il établit l'harmonie entre les lettrés; il éclaire les livres sacrés et dirige les belles actions.

A la troisième oblation, on chante :

Tous les chœurs ont été exécutés; les rites sont accomplis.
Ils ont fait descendre sur nous un éclat resplendissant
Et règlent parfaitement la substance originaire des êtres.
Des augures de bonheur sont contenus dans nos corbeilles d'offrandes.
Nous pouvons servir Shang-ti [1], en offrant avec respect ce sacrifice pur.
Les esprits portent à la concorde, à la paix, ils rendent perpétuelles la joie, la bienveillance.

Après les oblations, on emporte les plats, la prière, les soies et l'encens. On brûle les restes du sacrifice comme de coutume. Le président inspecte l'opération, puis se retire, et tous les officiants avec lui.

Sacrifice à l'arrière-salle.

Le même jour, on fait un sacrifice dans l'arrière-salle. L'office de président y est rempli par un directeur de la cour sacrificielle. On y met la tablette de Wen-tchang-ti-kiun, tournée vers le sud, et devant cette tablette, une table avec un mouton et un bœuf, des plats, des corbeilles et le reste comme au sacrifice accessoire à Kuan-ti.

[1] Inutile d'appeler l'attention sur l'importance de ce passage qui nous montre la croyance au Dieu suprême surnageant au-dessus de tout.

Digitized by Google

Il n'y a de spécial que le texte de la prière :

Tel jour, etc., un tel, délégué de l'empereur, offre ce sacrifice en l'honneur des âges antérieurs de Wen-tchang-ti-kiun.

> Le sacrifice (à Wen-tchang) nous ramène à la racine du monde et nous en fait comprendre l'origine et le sens,
> Bien mieux encore son pouvoir d'action et son éclat.
> Il assure la récompense qu'il fait obtenir.
> Par lui, la félicité est accordée, attachée aux générations, aux dynasties,
> Il fait briller l'essence intellectuelle qui réside dans les diverses demeures célestes des constellations.
> Il transforme heureusement le cours des années, il est le chef et le maître des talents humains.
> C'est pourquoi on lui sacrifie dans l'arrière-salle, pour obtenir un secours correspondant à celui que procure le sacrifice de l'avant-salle.
> C'est pourquoi on sacrifie en ce mois médial, on lui présente avec respect, en cette cérémonie des saisons, des offrandes bien purifiées.
> Que cet esprit agrée les aliments que nous lui présentons.

Telles sont les cérémonies dont le génie de la littérature est l'objet à la capitale. Dans les provinces, aux chefs-lieux de chaque division administrative, elles se célèbrent dans la même forme, avec les mêmes rites. Les autorités locales choisissent un magistrat pour y présider.

Digitized by Google

LIVRE XIV.

Ce livre réunit, sous un même titre, plusieurs cérémonies différentes. Ce sont d'abord deux genres de sacrifices offerts pour obtenir la pluie, — l'un en hiver, l'autre à la bonne saison, — le premier aux esprits du ciel, le second à ceux des montagnes et des eaux. On verra plus loin les motifs de ces différences. A ces sacrifices sont adjoints les oblations de reconnaissance pour la pluie obtenue. Après quoi le cérémonial indique les rites suivis en province pour les mêmes cérémonies.

Il passe de là au sacrifice présenté au commencement du printemps à ce qu'on appelle le *Tai-sui* ou « grande année », dans le but d'obtenir la prospérité, l'abondance par un cours régulier des saisons, des astres et des phénomènes atmosphériques.

La section suivante expose les règles des sacrifices offerts par l'empereur quand il passe près des monts sacrés ou gardiens de l'empire ou qu'il traverse un de ses grands fleuves. C'est là une coutume très ancienne dont le Tcheou-li constate déjà l'existence. Au passage d'une montagne escarpée ou d'un fleuve profond et large, le roi tcheou faisait des offrandes aux esprits gardiens de ces lieux pour être préservé de tout danger. On élevait un tertre près duquel on plantait un arbre. Le cocher du souverain, en passant près de cet autel, recevait une coupe de vin, faisait trois libations et buvait le reste du vin. Tout péril était alors conjuré. (Tcheou-li, liv. XXXII, art. *Ta-Yu.*)

Si le souverain n'approche de ces lieux que de loin, il envoie un délégué faire les cérémonies à sa place.

Enfin le même livre donne les rites de ces dernières cérémonies quand elles se font dans les villes de province, puis ceux du sacrifice offert par un

Digitized by Google

délégué impérial aux monts de King-ngan, au commencement des grandes chasses impériales dont ils sont le théâtre [1].

Toutes ces cérémonies varient d'importance et d'étendue, comme on le verra plus loin; il serait superflu de nous étendre sur ce sujet et de prolonger les explications préliminaires et les notes.

I. — Sacrifices pour la pluie.

CHAPITRE PREMIER.

Sacrifices pour la pluie et la neige en cas de grande sécheresse [2].

Au premier mois de l'été, lorsque la pluie nécessaire aux biens de la terre se fait trop longtemps attendre, on va l'annoncer à l'autel des esprits du ciel pour leur demander une pluie douce et bienfaisante.

Si la prière est efficace, on offre un sacrifice de reconnaissance.

Si la pluie tombe en effet, mais en une abondance destructive, on offre de nouveau le sacrifice K'i pour redemander la sérénité du ciel.

Si la sécheresse sévit en hiver, on demande la neige de la même manière.

Ces prières, ce sacrifice se font comme il est dit ci-après :

1. — Choix du jour. — Annonce.

Les devins choisissent un jour propice. Un grand, délégué par l'empereur pour présider à la cérémonie, les mandarins civils et militaires désignés pour y assister, vont tous ensemble prier pour la prospérité de l'année.

[1] D'après le Tcheou-li, les chasses auraient eu lieu aux quatre saisons et chacune avait son sacrifice spécial. C'était en automne seulement qu'on sacrifiait à l'esprit de la région. (Voir liv. XXIX, art. *Ta-sse-ma.*)

[2] Ce sacrifice se fait à l'autel des génies de l'air, des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre. Cet autel se compose d'un tertre carré portant quatre piédestaux et quatre tablettes.

Digitized by Google

Ils vont le même jour, disent les éditeurs de Tao-kuang, annoncer à l'autel de la terre la solennité qui se prépare; ils vont également prier à la chapelle de la grande année [1].

2. — Préparatifs.

La veille, tous vont au palais gouvernemental se préparer par l'abstinence.

La cour sacrificielle fait composer la prière par les Han-lin, puis préparer les offrandes et nettoyer l'autel.

Le jour venu, on bat cinq fois du tambour. A ce signal, un directeur de la cour des sacrifices va à l'aire sacrificielle, placer quatre tables devant chacune des tablettes du Maître de la pluie, du Maître des nuages, du Prince du vent et du Maître du tonnerre; le tout juste au milieu du tertre, tourné vers le sud.

Sur chaque table, on pose en offrande les mets, les fruits et l'encens selon les rites habituels; puis on place les tables portant l'encens, les soies, la tablette à prière; on y joint un fourneau et deux flambeaux, comme il a été dit ailleurs.

Comme les oblations s'adressent à quatre génies, on doit mettre quatre pièces de soie (une bleue, une noire, une jaune et une blanche, selon la couleur consacrée à ces esprits), quatre cassolettes à encens, quatre tsuns et douze tsios. Les soies sont mises dans des corbeilles, le vin est aromatisé au cinname, les vases sont recouverts et pourvus d'une cuiller.

Le lavabo est placé au bas de l'escalier, à l'est; le fourneau, à l'extérieur de la porte de gauche, du côté du sud du mur intérieur. On prépare les suspensoirs pour les instruments de musique au sud de l'escalier. Les cloches des deux espèces sont à l'est et après elles, le bâton-signal. Les pierres sonores, isolées et en rang, sont à l'ouest, le Yü à leur suite. Les autres instruments, à savoir : un tambour, un drapeau de signal, les kins, les shens, les flûtes de Pan et autres de différentes grandeurs et formes, sont partagés entre les deux côtés. Les danseurs viennent après cela et se placent en face du nord.

[1] Sacrifice pour la fertilité et la prospérité.

Digitized by Google

3. — Place des assistants.

Le président du sacrifice a sa place au milieu de l'escalier du sud; les autres assistants sont en dehors de la porte du sud du mur intérieur, partagés en cinq classes et rangés à l'est et à l'ouest, avec le côté opposé comme côté d'honneur, tous regardant le nord; un prieur de la cour sacrificielle, à l'ouest de sa table et tourné vers l'ouest; les préposés aux soies, à l'encens et aux coupes, deux de chaque classe, à l'ouest de la table des tsuns, regardant l'est; un cérémoniaire, au bas de l'escalier de l'est, regardant l'ouest.

Le directeur de la musique, les instrumentistes, les chanteurs et les pantomimes sont derrière les suspensoirs.

Deux inspecteurs, deux chefs de sacrifice du Li-pou sont à droite et à gauche, au haut de l'escalier; deux censeurs, deux autres chefs de sacrifice, deux officiers de la cour des cérémonies se tiennent à gauche et à droite des assistants. Le chef du foyer avec ses hommes est au coin du sud, à l'est de son fourneau.

Avant qu'il ne fasse pleinement jour, le président du sacrifice, les assistants et les officiants vont, en habits simples et en coiffure de pluie, attendre respectueusement au tertre sacrificiel.

Deux cérémoniaires de la cour sacrificielle vont de même près de la grande porte.

Quand le jour est en son plein, un directeur du Tai-tang-shi va au trésor des esprits présenter l'encens et faire les cérémonies.

4. — Position des tablettes des esprits. — On salue leur arrivée.

Des officiers de la même cour vont se placer devant les diverses tablettes des esprits, s'agenouillent et se prosternent trois fois, invitent les esprits, puis vont à l'autel poser sur les trônes de pierre :

A gauche :	A droite :
Le Maître des nuages.	Le Maître de la pluie.
Le Prince du vent.	Le Maître du tonnerre.

Cela fait, ils s'agenouillent, se prosternent et s'en vont.


Digitized by Google

Le chef du sacrifice vient, conduit par le cérémoniaire, par la porte de gauche du côté du sud du mur extérieur, passe cette porte et va se laver les mains au pied de l'escalier.

Les gens de la cour cérémonielle amènent les autres assistants par la porte du sud; chacun va à sa place, à sa fonction; les pantomimes militaires entrent dans l'aire sacrée.

Quand chacun est à son poste, le président et les assistants se rendent à leur place de prosternation et la cérémonie commence.

On salue l'arrivée des esprits; l'encenseur arrive avec sa cassolette. On joue la musique de circonstance; on chante le *Khi-fong*, ou prière pour la prospérité :

Le char des nuages chevauche dans le ciel,
Le vent se répand et vient vers nous;
Le tonnerre se fait entendre, la pluie tombe en abondance;
Elle s'étend aux six plages du ciel, à toute l'atmosphère.
C'est un large torrent qui ranime les esprits;
Elle réjouit nos cœurs, elle les rend purs et brillants.

Quand la musique commence au signal donné, le président monte à l'autel, s'agenouille devant la table à encens du Maître des nuages et lui présente la cassolette, qu'il reçoit des mains de l'encenseur agenouillé. Il va faire la même chose devant les trois autres esprits, puis redescend et retourne à sa place, où il s'agenouille encore et se prosterne trois et neuf fois. Tous les assistants font la même chose.

Nouveaux signaux, et la musique s'arrête.

5. — Première oblation.

On fait ensuite les trois oblations décrites dans les livres précédents.

A la première, on chante le *Hoa-fong* (Abondance de fleurs) :

Les rouleaux de soie sont bien formés,
Les corbeilles sont présentées.
Cela manifeste notre sincérité.
Les plantes odoriférantes répandent leurs parfums.
Notre peuple malade retrouve l'espérance.
Les esprits envoient leur secours puissant, vaste.

Digitized by Google

On remplit une coupe de vin, la musique joue, les pantomimes guerriers exécutent leurs danses. On apporte les corbeilles de soie et les coupes; le prieur vient se placer près de sa table; tout le monde s'agenouille pour écouter la prière, puis on se relève après trois prosternations. Les pantomimes guerriers se retirent et les civils s'avancent [1].

6. — Seconde oblation.

On procède à la seconde oblation, pendant laquelle on exécute les danses civiles. On chante le *Hing-fong* (Produit l'abondance) :

On a écarté la couverture.
On découvre le vin pour la seconde fois;
Il est pur et odorant;
Il est là contenu et déposé.
Notre zèle invite les esprits;
Ils nous prodiguent leurs dons,
L'abondance pour nous et le peuple.

7. — Troisième oblation. — Adieux aux esprits.

A la troisième oblation, on chante le *I-fong* (Prospérité et convenance) :

Notre oblation de vin pur a été clarifiée trois fois.
Ce vin est excellent.
Nos pensées sont pieuses.
Notre sincérité est sans défaillance, nos offrandes joyeuses.
Le festin des esprits est plein d'agréments.
Qu'ils fassent descendre leurs faveurs.

L'oblation terminée, la musique s'arrête et les danseurs s'en vont. Après quoi, on salue le départ des esprits selon les rites ordinaires.

On chante le *Sih-fong* (Prospérité accordée), qui mentionne simplement la pluie survenue par l'effet de la prière, le bien qu'elle fait aux produits de la terre et la bienveillance des esprits.

[1] Le tout avec toutes les cérémonies habituelles.

Digitized by Google

Puis on emporte les soies, l'encens, la prière et le reste. On brûle les rouleaux et la tablette, en observant tous les rites des grands sacrifices.

Le président sort ensuite et s'en retourne; le directeur du Tai-tang-shi reporte les tablettes à leur sacrarium, et tout est fini.

8. — Présidence de l'empereur.

Si l'empereur préside lui-même, on prépare tout comme il est dit ci-dessus [1]. Le moment venu, on va l'avertir comme de coutume. Il sort du palais en costume simple et coiffure de pluie et va en char jusqu'à la porte du temple. Là, il descend de char, entre, conduit par ses quatre lieutenants, passe la porte du milieu, se lave les mains, traverse le mur d'enceinte intérieure par la porte du milieu du côté du sud, monte sur le tertre et va se mettre devant sa place de prosternation, en face du nord. Tous les officiants et musiciens vont à leur poste, les pantomimes militaires arrivent et l'empereur se met alors à la place qu'il doit occuper pendant les cérémonies.

On salue l'arrivée des esprits; on leur offre l'encens comme d'ordinaire.

L'empereur, invité et conduit selon les rites, va présenter trois fois les bâtonnets allumés devant la tablette du Maître de la pluie, puis devant ses trois compagnons célestes.

Pendant ce temps, la musique joue et l'on chante le *Hi-fong* (Prière pour la prospérité), que l'on a vu plus haut.

Cela fait, Sa Majesté retourne à sa place, s'y agenouille deux fois et se prosterne six fois, puis la musique s'arrête.

On fait les trois oblations ordinaires.

A la première oblation, on chante le *Hoa-fong* (Abondance de fleurs), et les pantomimes exécutent les danses guerrières. On apporte les corbeilles de soie et les tsios. Le prieur vient avec sa tablette. L'empereur et les assistants écoutent la prière à genoux. On se prosterne et se relève; les pantomimes militaires se retirent, le tout selon les rites accoutumés.

A la seconde oblation, on joue le *Hing-fong* (voir plus haut). On exécute les danses civiles; la libation se fait du côté gauche.

[1] Et de plus une tente au haut du tertre-autel.

Digitized by Google

A la troisième oblation, on chante le *I-fong;* on fait la libation à droite. La musique se tait et les pantomimes se retirent.

On salue le départ des esprits; on emporte et brûle la soie et la prière, puis les coupes, l'encens et les aliments. L'empereur s'écarte et revient à sa place, comme il a été expliqué plusieurs fois.

On annonce à Sa Majesté que les rites sont à leur terme; elle sort de l'aire sacrificielle, reprend sa voiture et retourne au palais.

Ainsi se fait le sacrifice pour obtenir une année fertile.

CHAPITRE II.

Sacrifice de reconnaissance.

Quand le sacrifice d'impétration a obtenu l'effet désiré, on doit en offrir un autre en reconnaissance pour les bienfaits du Ciel. Pour cette solennité, on choisit un jour propice, on jeûne, on prépare le texte de la prière, on nettoie l'aire sacrificielle.

La veille, on inspecte la victime. Un censeur, un directeur des sacrifices du Li-pou et un inspecteur de la cour des banquets vont, en habit de cour, inspecter les étables; on enterre la peau et le sang des victimes. Tout, en un mot, se fait comme aux autres sacrifices analogues.

Le jour venu, cinq roulements de tambour annoncent la cérémonie. Un directeur de la cour sacrificielle va à l'autel avec ses gens préparer les trois grandes victimes, les vases, les corbeilles, le foyer et les flambeaux. On pose les suspensoirs et les instruments de musique au pied de l'escalier, à l'est et à l'ouest. On apporte la prière, l'encens, les soies, les tsuns et les coupes, et chaque officiant se met à sa besogne, comme de coutume.

Quand tout est prêt, un docteur de la cour sacrificielle et un vice-président du Li-pou vont inspecter ces divers objets et les victimes. Dès que le jour luit, un officier de la cour des sacrifices va porter les tablettes des esprits à l'autel et les met sur le trône de pierre.

Digitized by Google

On salue l'arrivée des génies [1], on récite la prière, on fait les trois oblations, selon les rites connus.

Puis on emporte les plats, et pendant cette opération on joue et chante le *Ho-fong :*

> Les rites sont accomplis, nobles et brillants.
> Grains purs et splendides, plantes répandant un suave parfum,
> On emporte tout sans tarder.
> Respect suprême sans apprêt.

Quand tout est emporté, la musique cesse. On prend congé des esprits, on porte la soie et la prière au foyer, etc., comme aux autres sacrifices.

Si l'empereur préside lui-même, on va l'avertir avant le lever du soleil; il vient comme de coutume et descend de char à l'ouest du chemin couvert; on le conduit jusqu'à la grande porte; là il se lave les mains et entre par la porte du milieu du côté du sud. Après quoi chacun se met à sa place et l'on fait toutes les cérémonies indiquées par les rites de ces solennités et que l'on a vues ci-dessus.

CHAPITRE III.

Sacrifice ordinaire pour la pluie au premier mois de l'été [2].

Pour ce sacrifice, on fait les mêmes préparatifs que ceux décrits au chapitre précédent.

Le jour du sacrifice, après que le tambour a annoncé la solennité, un directeur de la cour sacrificielle va à l'autel du sacrifice en l'honneur de la terre, poser cinq tables devant chacun des groupes suivants : les cinq monts

[1] *Shen*. Le texte ne nous dit pas de qui il est question. Ce sont probablement les esprits des nuages, de la pluie, du tonnerre et du vent, comme ailleurs.

[2] Ce ne sont plus ici les génies du ciel, mais ceux de la terre que l'on invoque pour qu'ils fassent monter au ciel les vapeurs nécessaires aux nuages.

Digitized by Google

sacrés (Yo), les cinq monts gardiens [1], les cinq cimetières (Ling-shan), les quatre mers, les quatre grands fleuves, toutes tournées vers le nord.

Puis il place deux autres tables devant chacun de ceux-ci : les montagnes célèbres du domaine impérial, les grandes rivières et les monts célèbres de l'univers; ces dernières tables sont placées à droite et à gauche de l'autel, en face de l'ouest.

Sur chacune de ces consoles, on met en oblation de la viande séchée et en daube aux câpres, des fruits, soixante coupes pleines de vin ; puis, devant celles-ci, une nouvelle table portant l'encens, un fourneau et deux flambeaux.

Au milieu, un peu vers l'ouest, on en place encore deux, une pour la tablette à prière, l'autre pour les soies liturgiques [2]. On y ajoute quatre plats à encens, six tsuns, douze tsios vides. Sur la table de l'ouest, on met onze rouleaux de soie, trois cassolettes, trois tsuns, neuf tsios; le tout dans les conditions ordinaires. Il en est de même du lavabo et des instruments de musique.

Le président de la solennité se place au pied de l'escalier du nord, juste au milieu; les assistants, en dehors de la porte du nord du mur intérieur, rangés à l'est et à l'ouest, regardant le sud.

• Un prieur se met à l'ouest de la salle, regardant l'est; quatre encenseurs, quatre porte-soie, quatre porte-coupe, se rangent à l'est de la table de l'est; trois encenseurs, trois porte-soie et trois porte-coupe, à l'ouest de celle de l'ouest.

Un cérémoniaire se tient au pied de l'escalier de l'ouest, tourné vers l'est. Le directeur de la musique, les instrumentistes, les chanteurs et les pantomimes se placent derrière les suspensoirs.

Quatre contrôleurs, quatre chefs de sacrifice du Li-pou, deux officiers de la cour des cérémonies se tiennent à droite et à gauche du président et des assistants.

Enfin, les enfouisseurs et leur chef sont dans le coin du nord-ouest, près du trou creusé pour enterrer les restes du sacrifice.

1 On a vu précédemment ce que sont ces deux espèces de montagnes.

2 Dix pièces : une bleue, une rouge, une jaune et une blanche pour les cinq pics et les cinq marchés; une bleue, une rouge, une blanche et une noire pour les quatre mers; une blanche et une noire pour le reste.

Digitized by Google

Le jour même, dès que l'aurore commence à poindre, le président, les assistants et les officiants, en habits simples et coiffure de pluie, se rendent au lieu du sacrifice et attendent. Quand le jour luit pleinement, le directeur de la cour sacrificielle va offrir l'encens au trésor des esprits. Puis un officier de cette cour, avec ses gens, va poser les tablettes des esprits sur le trône de pierre, s'agenouillant et se prosternant trois fois.

Ils rangent les tablettes de la manière suivante :

Au milieu :

Les cinq monts sacrés.

A gauche :	A droite :
Les cinq cimetières.	Les cinq monts gardiens [1].
Les quatre fleuves.	Les quatre mers.
Tous tournés vers le nord.	
Les monts de l'univers.	Les monts du domaine impérial.
Les grandes rivières de l'univers.	Les grandes rivières impériales.
Tournés vers l'est.	Tournés vers l'ouest.

Quand tout est mis en ordre, l'officier s'agenouille, se prosterne et s'en va. Le cérémoniaire amène le président du sacrifice; celui-ci passe les deux murs par la porte du sud d'abord, puis par celle du nord. Les danseurs guerriers entrent; les assistants et officiants vont à leurs places respectives.

On salue l'arrivée des esprits, on leur offre l'encens, selon les rites ordinaires et pendant le chant du *Khi-fong*. Le président monte à l'autel et va offrir l'encens devant les tablettes des cinq monts sacrés d'abord, puis devant tous les autres groupes, avec toutes les cérémonies usitées pour ce cas; puis il redescend à sa place, s'agenouille trois fois en faisant neuf prosternations; après quoi il se relève et la musique s'arrête.

En tous ses mouvements, il est dirigé et conduit par le cérémoniaire, comme de coutume; on lui présente de même les cassolettes à encens.

Viennent ensuite les trois oblations; la première avec les pantomimes

[1] On voit qu'ils sont d'un moindre rang que les *Yo*.

Digitized by Google

guerrières, l'offrande des soies et des coupes, la lecture de la prière; la seconde avec les danses civiles et la libation à gauche; la troisième avec les offrandes de coupes et la libation à droite. Pendant ces oblations, on chante, la première fois, le *Hoa-fong;* la seconde fois, le *Hing-fong,* et la troisième fois, le *I-fong*, airs et chants déjà connus.

Après cela, on salue le départ des esprits, comme précédemment; on enfouit la tablette à prière et les soies. Le président s'écarte pour les laisser passer, puis, conduit par le cérémoniaire, il va inspecter l'enfouissement de ces objets; un officier de la cour cérémonielle conduit au même lieu tous les magistrats assistants.

Enfin le président, escorté des cérémoniaires, sort par la porte de droite, au sud, et s'en retourne chez lui. Un directeur de la cour des sacrifices va reporter les tablettes à leur sacrarium.

CHAPITRE IV.

Sacrifice de reconnaissance.

Quand la pluie répond aux prières, on doit offrir aux mêmes esprits un sacrifice de remerciement.

Les préparatifs sont les mêmes que ceux faits pour le sacrifice de reconnaissance aux esprits du ciel.

Le jour venu, on bat le tambour et on apporte à l'autel les mêmes victimes et les mêmes offrandes : plats, vases, corbeilles, tsous, fourneau, flambeaux, instruments de musique, prières, encens, soies, tsuns et coupes, tout est identique dans les deux cérémonies. Il en est de même de l'inspection des victimes et des offrandes.

De la même façon, on porte les tablettes sur le trône de pierre, à l'autel; tous les assistants avec le président, en grand costume, viennent prendre leurs places.

Digitized by Google

On salue l'arrivée des esprits, on fait la première oblation, on récite la prière, on procède aux deux dernières oblations, on emporte les plats, on enterre les objets offerts, on exécute des chœurs et des danses, absolument comme au sacrifice aux esprits du vent, de la pluie, etc.

CHAPITRE V.

Sacrifices provinciaux et locaux.

Les dix-huit provinces, les Fous, les Tcheous et les Hiens ont chacun leur autel propre pour y sacrifier aux esprits des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre, aux monts et aux fleuves renfermés dans les limites de chaque circonscription, ainsi qu'aux esprits gardiens des cités, des murs et des fossés.

Chaque année, au mois médial du printemps et de l'automne, on choisit un jour propice pour la cérémonie. Toutes les autorités civiles et militaires habitant le chef-lieu doivent y assister.

En province, c'est le gouverneur général qui préside. En cas d'empêchement, il doit se faire remplacer par le vice-gouverneur ou intendant des finances provinciales.

Pour ce sacrifice, on pose une table sur le tertre-autel et l'on y met les tablettes des esprits des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre, ainsi que ceux des monts et des rivières de la circonscription et des esprits protecteurs de la cité.

A droite de cette table, on pose un plat, deux corbeilles rondes et deux carrées, quatre plates et quatre teous. Devant la table, on met un mouton et un porc, puis une table à encens sur laquelle on dépose la tablette à prière, un plat à encens, un fourneau et un flambeau à l'ouest; sur une autre table, on pose sept rouleaux de soie, un tsun, vingt tsios. La viande et la coupe d'abondance se placent après les tsuns et les tsous.

Digitized by Google

Les assistants et les officiants occupent les mêmes places qu'au sacrifice offert aux She-tsi (voy. pp. 268 et suiv.).

Le jour de la fête, on prépare tous les objets nécessaires. Trois cérémoniaires de grades différents amènent le président, les assistants et les officiants. Le président va au pied de l'escalier, se lave les mains, puis se rend à sa place. Les assistants se rangent à côté de lui, à l'est et à l'ouest, tous regardant le nord.

On salue l'arrivée des esprits, on offre l'encens, on récite la prière, on fait les trois oblations, selon les rites accoutumés.

Le texte de la prière est ainsi formulé :

Tel jour, tel mois, telle année, moi, X..., occupant la fonction X..., j'ai offert le sacrifice aux esprits des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre, des monts et des rivières, des murs et des fossés, en leur disant :

Les esprits seuls assurent les faveurs du ciel;
Ils donnent l'abondance en secondant la croissance des grains;
Ils aident les opérations de l'intelligence; ils facilitent celles du corps.
Par eux les êtres vivants reçoivent leur achèvement et une durée solidement appuyée.
Agissant au moyen du principe vital (khi),
Ils excitent et meuvent (les êtres).
Bienveillants, majestueux, ils suivent la juste convenance.
Ils remplissent les profondeurs des cieux.
Ils protègent, ils assurent le bonheur de l'homme intègre.
Leur force, leur fermeté est notre assurance.
Les biens, les richesses sont accordés par eux aux mérites et les conservent.
Ils assurent l'abondance au peuple laborieux.
Nos regards se portent vers la protection des esprits.
Nous célébrons avec respect le sacrifice annuel de déprécation.
Au moment propice, favorable, convenable,
Nous purifions respectueusement nos vases et nos corbeilles.
Nous présentons les victimes en aliment.

Tout le reste de la cérémonie se fait comme au sacrifice offert à She et à Tsi.

Lorsque, après ce sacrifice du commencement de l'été, la sécheresse n'en persiste pas moins à désoler les campagnes, on choisit un nouveau jour

Digitized by Google

favorable. Les magistrats locaux, le grand archiviste en tête, vont présenter des prières et des offrandes pour obtenir un temps meilleur pour les moissons. Ils sont vêtus de leur costume journalier, comme des suppliants. Si la pluie vient à tomber peu après, ils offrent un sacrifice de remerciement; l'un et l'autre, selon les rites exposés dans les chapitres antérieurs.

II. — Sacrifice au Tai-sui [1].

Le *Tai-sui* (littéralement la grande année) est une conception indéterminée et les auteurs chinois ont peine à la définir. Pour les uns, c'est un génie unique présidant au cours de l'année; pour d'autres, c'est un couple d'esprits régents des différentes parties de l'air, des mansions solaires, etc. D'autres enfin, plus pratiques, prient le *Tai-sui* sans s'inquiéter de ce qu'il est. Kien-long et Tao-kuang semblent avoir pris ce dernier parti.

Le *Tai-sui* a son temple avec une grande salle et deux galeries. On verra plus loin leur destination.

Pour ce sacrifice, on place au milieu de la salle consacrée une image de ce génie (ou de cette collection de génies), tournée vers le sud. Dans les deux galeries, on suspend les tablettes des douze lunaisons annuelles, puis à l'est, tournées vers l'ouest, celles des régents du printemps et de l'automne, et dans le sens opposé, celles des régents de l'été et de l'hiver.

On choisit un jour propice de la première décade du mois initial du printemps. La veille, le président du sacrifice, délégué de l'empereur, les assistants et les officiants se préparent par l'abstinence.

[1] Voy. notre *Mythologie chinoise*, p. 134, où il est dit également comment ce nouveau génie a été introduit dans les sanctuaires chinois.

Digitized by Google

On compose et écrit la prière, on inspecte les victimes, on nettoie le temple et les galeries. On dresse la tente-chapelle, puis on invite les esprits de la grande année et ceux des lunaisons, on prend leurs tablettes dans leur niche et on les met sur le piédestal posé à cet effet dans la salle et les galeries.

Le jour venu, on bat cinq fois du tambour. A ce signal, les gens de la cour sacrificielle vont porter et disposer dans la grande salle les trois grandes victimes, les plats, les corbeilles, la table à prière, les corbeilles à soie, les cassolettes à encens et le reste, comme aux jours de grande solennité.

Mêmes apprêts dans les galeries. De plus, au sud de celles-ci, on place une nouvelle table portant six pièces de soie, deux plats à encens, deux tsuns et six tsios.

Les instruments de musique, les instrumentistes et les chanteurs, ainsi que les danseurs, prennent leur place habituelle. On pose également un lavabo au pied de l'escalier.

Le président se tient au bas de l'escalier du milieu; les oblateurs se rangent derrière lui, à gauche et à droite du chemin couvert [1]. Les préposés aux soies, à la prière, à l'encens, se placent au delà de leurs tables respectives. Tous, en un mot, occupent les positions déjà indiquées ailleurs.

A la première aurore, le président du sacrifice et les oblateurs vont, en costume de cour, au temple de la grande année.

Un cérémoniaire conduit les oblateurs au pied de l'escalier du nord où ils se rangent à gauche et à droite en attendant.

Deux cérémoniaires de la cour sacrificielle conduisent le président au temple par la porte extérieure de gauche, au sud; il sort par la porte du nord et va au pied de l'escalier se laver les mains selon les rites ordinaires. Puis il monte l'escalier de l'est et va devant sa place de prosternation où il se met en face du nord. Les oblateurs se rendent alors à leur place. Tous, musiciens, danseurs, assistants, viennent occuper celles qui leur sont assignées par les rites. Les danseurs militaires entrent en scène.

[1] Du parvis du temple, de l'avenue recouverte pour la circonstance.

Digitized by Google

On salue l'arrivée des esprits; on joue et chante le *Pao-ping* (Paix protectrice) :

Nous célébrons, réunis, les cinq divisions du temps :
L'année, le mois, le jour, les heures, les cycles.
Le ciel seul est bienveillant et favorable.
Les esprits régissent les sorts,
Pendant la grande et brillante année.
Tous les esprits régissant (les mouvements célestes)
Mettent en œuvre toute la puissance du ciel.
Ils procurent invisiblement le bien du peuple.

Pendant l'exécution de ce chœur, le président va présenter l'encens aux esprits de la salle; les oblateurs le font dans les galeries; les uns et les autres observent le cérémonial ordinaire.

On fait la première oblation et l'on chante le *Ting-ping :*

Les rites sont sublimes et font briller le sacrifice.
Purs, exquis, ils rendent le bonheur parfait,
Et les pensées, les volontés pures et saintes.
Ces riches offrandes témoignent de notre sincérité.
En priant pour la prospérité, nous l'assurons à tout notre peuple.
En présentant ces mets et ces coupes, nous aspirons à voir paraître les nuages.

Pendant que le chœur chante, les danseurs civils exécutent leurs pantomimes.

Les préposés aux soies et au vin viennent présenter leurs rouleaux et leurs coupes devant les tablettes des esprits, en se conformant aux rites ordinaires.

La musique s'arrête. Le prieur récite la formule :

Tel jour, tel mois, telle année, moi, X..., délégué de Sa Majesté, je fais ce sacrifice à l'Esprit de la grande année, en disant :

Cette cérémonie doit se faire au premier mois du printemps.
Nous présentons ces victimes, ces soies, ce vin, ces fruits, ces objets divers en aliments aux esprits.

Les oblateurs vont également présenter les soies, l'encens et les coupes aux esprits des deux galeries. Le tout se fait avec les génuflexions, pro-

Digitized by Google

sternations et autres exercices qui ont été exposés en détail dans les livres antérieurs.

A la seconde oblation, on chante le *Kia-ping* (Paix équitable):

Tous les bourgeons poussent, viennent au jour;
Le riz a son odeur suave.
Nos chants élèvent leurs sons purs qui se répandent au loin.
Les pierres sonores et les flûtes retentissent.
Nos victimes sont belles et grasses.
Nos plantes, agréables à voir, exhalent leurs parfums.
Les esprits, réjouis par nos dons, s'arrêtent près de nous.
Dans les cieux se prépare l'abondance.

Pendant la troisième oblation, on chante le *Fou-ping* (Paix riche):

Nos officiants sont pleins de dignité.
Ils se prosternent de nouveau, frappant du front la terre.
Trois fois nos coupes se sont élevées vers le ciel
Pour inviter les esprits à les goûter.
Nos plats, nos nattes sont couverts de mets excellents (sincères).
Nous présentons avec respect ces corbeilles, ces teous.
Que les esprits s'y arrêtent avec plaisir
Et que notre peuple obtienne une année de prospérité, de longs jours.

On fait la libation à droite; on la répète dans les galeries, on danse les pantomimes civiles.

On présente la viande d'abondance, le président offre le vin de prospérité selon les rites connus. Puis l'on emporte les plats et pendant cette opération on chante le *Ying-ping* (Paix abondante):

Le souverain désire surtout de nombreuses années.
(Pour cela) il offre le sacrifice de reconnaissance ou d'impétration.
Les dispositions intérieures ne changent point.
Ce juste poids équilibre la sphère.
Par les rites on établit la concorde,
On perpétue le bonheur et la gloire des esprits.

Digitized by Google

En prenant congé des esprits, on chante le *Fong-ping* (Paix abondante) :

Les esprits circulent en foule autour de nous,
Nous portons nos regards avec respect vers leur brillant éclat.
Les intelligences tourbillonnent en haut et en bas;
Sans corps, elles n'occupent point d'espace (Wu-fang) [1].
Le bonheur entretient en elles la bonté, la bienveillance.
Les peuples, en leur nombre immense,
Ont, par elles, la prospérité d'année en année.
Que les esprits viennent en goûter (de ces offrandes).

Après les prosternations d'usage, la musique cesse. On emporte tous les objets du sacrifice, on va brûler la prière et les soies du temple et des galeries.

Après cela, on annonce au président que la solennité est terminée.

Les gens de la cour sacrificielle emportent les tablettes de tous les esprits et vont les reporter à leur niche.

Tout le monde se retire; chacun s'en va chez soi.

III. — Sacrifices aux monts sacrés et aux monts gardiens du pays.

Quand l'empereur, dans un voyage d'inspection, traverse une province où se trouve soit un des *Yo*, ou monts sacrés, soit un des *Tchen*, ou monts tutélaires, il doit y faire une cérémonie de vénération en l'honneur de cette montagne. Au premier cas, il doit y présider lui-même; au second cas, il envoie un délégué pour officier en son nom. De là, deux cérémonies aux rites quelque peu différents.

1 La nature des esprits ne peut être plus clairement expliquée. Ils n'ont point de forme matérielle, ils ne sont pas circonscrits à un lieu, ils sont partout où ils veulent.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

SACRIFICE AUX MONTS SACRÉS OFFERT PAR L'EMPEREUR.

Les devins déterminent le moment et choisissent le jour propice en consultant le sort. Les autorités locales font nettoyer et purifier parfaitement le Miao, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

La veille, l'empereur observe l'abstinence préparatoire. Les Wangs, les Kongs et autres mandarins de sa suite, les fonctionnaires et les officiers de la localité qui prennent part à la cérémonie, se préparent de la même manière.

Les Han-lin composent la prière, comme dans les autres circonstances solennelles. On l'écrit au Nei-ko. (Voir le sacrifice aux tombes impériales.) On inspecte les victimes.

La nuit précédant le sacrifice, les chefs de la localité font creuser un trou en dehors de la porte extérieure du Miao. Le Kong-pou fait élever une tente jaune à l'intérieur de la porte des lances de ce temple [1], et la cour des équipages fait poser un lavabo en dehors de cette tente.

A minuit, les mandarins du lieu, conduits par un directeur de la cour sacrificielle accompagné de ses gens, vont préparer les victimes et les objets requis devant les tablettes des esprits : trois grandes victimes, des plats, des corbeilles, des teous, un fourneau et deux flambeaux.

On y ajoute deux tables, l'une au nord-ouest, pour la tablette à prière, l'autre à l'est, pour les soies, le plat à encens, ainsi que les tsuns et les trois tsios avec leur couverture et la cuiller.

Les musiciens, au grand complet, se mettent à l'est et à l'ouest, au haut de l'escalier du Miao.

Les assistants et officiants sont ainsi placés :

L'empereur, juste au milieu du temple, tourné vers le nord ;

Deux porte-natte à la gauche de Sa Majesté, un peu en arrière ;

Les Wangs et les Kongs, au haut de l'escalier ;

[1] Celle du mur d'enceinte en face de la porte du temple.

Digitized by Google

Les autres assistants, au bas des marches, à l'est et à l'ouest, regardant tous le nord;

Les préposés à la prière, aux soies, à l'encens et au vin, derrière les tables à prière et à tsun;

Les musiciens, les chanteurs et le directeur de la musique, derrière les suspensoirs;

Quatre mémorialistes, au bas de l'escalier de l'ouest, regardant l'est;

Deux censeurs, deux chefs de sacrifice du Li-pou, deux officiers de la cour cérémonielle, à gauche et à droite des Wangs et des Kongs, tournés en sens inverse;

Un cérémoniaire, au haut de l'escalier de l'est, tourné vers l'ouest;

Les enfouisseurs avec leur chef, au coin où le trou a été creusé.

L'équipage impérial sort du palais, et l'on vient se mettre à genoux sur son passage, comme à l'ordinaire. L'empereur descend à l'intérieur de la grande porte, entre, conduit par ses quatre lieutenants, passe la seconde porte et va dans la tente; il en sort peu après et se lave les mains; de là, il monte le premier escalier, entre dans la salle par la porte du milieu et va devant sa place de prosternation, puis à celle-ci même. Les aides de camp ordinaires se rangent autour de l'empereur.

Assistants et officiants, tous se mettent à leurs places, comme il a été expliqué ailleurs.

On salue l'arrivée des esprits, on leur offre l'encens selon les rites ordinaires et l'on chante le *Khi-ping,* déjà connu.

Après les dernières prosternations, la musique s'arrête et l'on passe aux oblations habituelles, ainsi qu'à la récitation de la prière intercalée entre la première et la seconde de ces cérémonies.

Encore une fois, rien ne diffère ici des rites ordinaires de ces actes du culte.

Le texte seul des chœurs chantés pendant ces opérations liturgiques, est propre à chacune d'elles, bien qu'aucun des trois ne soit nouveau pour nos lecteurs. Le premier est le *Hoa-ping;* le second, le *King-ping,* et le troisième, le *I-ping,* que l'on a vus précédemment.

Après la dernière oblation, on enlève les offrandes de mets, comme d'ha-

Digitized by Google

bitude, et l'on chante le *Ho-ping;* puis on salue le départ des esprits et l'on chante le *Sih-ping ;* on enterre la prière et les soies avec toutes les formalités indiquées ailleurs.

Quand tout cela est fini, on l'annonce à Sa Majesté que l'on reconduit à son char; l'empereur retourne au palais de la même manière, dit notre texte, que lors du sacrifice aux tombes impériales et royales.

Les oblations aux cinq monts sacrés ont chacune un chant spécial dont voici les paroles.

1. — Au mont de l'est.

Pour saluer l'arrivée de l'esprit (*Ying-shen*), on chante le *Khi-fong* (Prière pour la prospérité) :

Les biens précieux sont du khi pur !
Les monts gardiens sont du Yang bleu céleste [1].
Nos tambours et nos flûtes contiennent, engendrent la faveur des esprits.
La marche du temps a sa direction de l'est,
Servant de modèle aux rites; ceux-ci s'accomplissent de cette manière.

A la première oblation, chant du *Hoa-fong* (Abondance fleurie) :

Autel majestueux, splendide; tente déployée avec art !
Lyre dont l'éclat se répand !
Branches formant un jus épais !
Tout fait resplendir la sincérité, la simplicité de nos cœurs.
Nous présentons notre première coupe; les esprits descendent vers cette offrande.
Nous faisons monter au ciel nos parfums exquis.

Deuxième oblation. Chant du *Hing-fong :*

Le soleil brille; le coq fait entendre sa voix
Aux portes du ciel ! Les phénix planent çà et là.
Nous offrons nos vases à liqueurs; c'est la seconde oblation.
Que les esprits descendent et nous favorisent!

[1] Le Yang forme la substance du ciel; d'où il est dit de couleur céleste.

Digitized by Google

Dernière oblation. Chant du *I-fong* (Abondance juste) :

Notre vin pur a été présenté trois fois.
Nos tablettes d'or brillent du plus grand éclat.
Nous portons notre respect au plus haut point,
Sans même rien demander aux esprits [1].
Qu'ils voient notre sincérité, notre pureté, notre dignité.

Quand on enlève les plats, on chante le *Ho-fong* (Abondance et concorde):

Nous regardons le palais céleste qui se trouve dans les hauteurs lointaines!
Nos corbeilles, nos plats chargés d'offrandes forment un grand amas de biens.
Nos blés, nos riz ne répandent point de parfum, mais ils font briller la vertu ; c'est ce qui doit être.

En prenant congé des esprits, on chante le *Sih-fong* (Abondance accordée):

Les rites sont achevés, grands, mystérieux!
Les coursiers des esprits, les dragons galopent dans le ciel.
Ce morceau de viande offerte établit l'harmonie (entre eux et nous);
Ces coupes, ces vases de pierre élevés vers eux, la produisent dans les six régions célestes.
Qu'ils fassent descendre la prospérité, les faveurs. .

2. — Offrande au mont du centre.

Salutation à l'arrivée de l'esprit. Chant du *Khi-fong* :

En ces monts des intelligences,
L'esprit gardien [2] occupe le milieu.
La succession des saisons, des temps
Est le développement du Yang.
Contemplant avec piété cet ordre régulier,
Nous en aimons la souplesse;
Succession, correspondance admirable!
Que ces esprits sont brillants!

[1] *Wu-khi*. Sans prière pour notre bien. La prière n'était donc pas essentiellement intéressée.

[2] *Tchen*, qui signifie « garder ».



Première oblation. Chant du *Hoa-fong* :

Ces portes (célestes).de pierre se dressent à une hauteur immense.
Les phénix planent en chantant.
Nous faisons retentir nos flûtes de pierre,
Nous offrons nos libations avec respect, nous levons nos coupes,
Nous posons ici nos corbeilles,
Notre sincérité brille en tout point; notre félicité sera sans limite.

Deuxième oblation. Chant du *Hing-fong* :

L'eau du Ying [1] est tranquille et d'un bel aspect !
Ses monts sont rayonnants de l'azur des cieux.
Nos sceaux d'émeraude [2] font resplendir nos offrandes.
Nos épices, nos liqueurs répandent une odeur suave.

Dernière oblation. Chant de l'*I-fong* :

Notre encens monte au ciel, nos fleurs, nos grains ont été purifiés trois fois.
Ils donnent le bonheur à nos coupes.
Répondant à la voix des esprits, en leur demeure élevée,
Nous leurs offrons nos richesses; réunis, nous les glorifions.

Quand on emporte les mets, on chante le *Ho-fong* :

Les trois terrasses s'élèvent à une hauteur extrême, avec leur magnifique feuillage.
Les deux shihs [3], pleins de parfums, se regardent l'un l'autre.
On annonce l'enlèvement des plats, le moment en est venu.
Nous embrassons la vertu et ne l'oublions pas.
Les nuages s'avancent comme en roulant; les dragons commencent leur course.
Nous contemplons, arrêtés, la voûte élevée du ciel,
Comme du jade épais, d'un aspect superbe.
Nos sceaux d'or sont semblables aux sceptres.
Le ciel a fait les monts gardiens et a étendu les biens qu'ils procurent.
La longue montagne blanche [4] plaît par sa beauté.

1 Rivière coulant dans le Ho-nan et se jetant dans le Hoei.
2 Mis en offrande sur l'autel, comme marque de la suzeraineté des esprits.
3 L'autel est élevé sur trois terrasses successives; il comprend deux salles principales.
4 Montagne célèbre de la Mandchourie, au pied de laquelle s'éleva la famille Gioro, devenue maîtresse de la Chine par la dynastie actuelle.

Digitized by Google

En congédiant les esprits, on chante le *Khi-fong* :

Le ciel a fait les hautes montagnes, il les a faites et les maintient fortunées.
Il donne sa substance au jade, il y proportionne son éclat.
Il répand de tous côtés l'abondance; il surveille toutes choses.
Nous offrons ce sacrifice sans tache avec un zèle actif.

2. — Pour les autres montagnes.

Première oblation. Chant du *Hoa-ping* :

Le parfum de nos plantes se répand, nous présentons la première coupe.
Il fait penser à la source des immortels. Notre cœur se porte au loin, en haut, avec respect.
Essence volatile indistincte, son parfum se répand dans l'espace azuré.
Il se répand, joyeux, produisant une bienveillance infinie.

Seconde oblation. Chant du *Hing-ping* :

Fruits aux couleurs les plus vives, feuillage luxuriant,
Source des intelligences ! Pluie de faveurs,
Vase pur, (vous êtes) la seconde offrande,
(Ainsi que cette) soie qui procure le bonheur, d'une pureté constante.

Dernière offrande. Chant de l'*I-fong* :

On a préparé ces offrandes, le jade et les mets savoureux.
Trois tsios (ont été présentés) ainsi que ces joyaux brillants.
Nous nous rappelons la voie suivie par les (saints) rois et plus encore leur respect (des choses saintes).
Purs, saints, brillants, oserions-nous les oublier?

Quand on emporte les mets offerts, on chante le *Ho-fong* :

Le jus de nos cidres, de nos fleurs, était chaud et de haut goût.
Que les esprits viennent goûter nos offrandes et nous prodiguent leurs dons,
Comme un fleuve coulant, sans jamais cesser.

Digitized by Google

En congédiant les esprits, on chante le *Sih-fong* :

Notre sacrifice est grand et mystérieux;
Son éclat se répand partout, toujours brillant.
Il dépasse toutes les hauteurs et se répand sur la terre entière.
Que pendant onze mille ans il donne et étende cette félicité qu'il procure [1].

CHAPITRE II.

Sacrifice offert par un délégué impérial.

Lorsqu'un délégué impérial préside au sacrifice offert à l'un des monts gardiens dans le district où il se trouve, cette solennité se fait avec pompe et de la manière suivante.

La cour sacrificielle prépare la prière, la soie et l'encens. Les autorités locales font nettoyer le temple en dedans et en dehors. On met en ordre tous les ustensiles; on prépare les victimes, on désigne tous les officiants; on choisit pour cela des fonctionnaires et des étudiants, comme il a été expliqué ailleurs.

La veille, jeûne et abstinence pour tous ceux qui prennent part à la cérémonie. On tue les victimes à l'abattoir, un mandarin va les examiner. On enterre le sang et la peau.

Le jour venu, à la première aurore, les autorités locales font apprêter devant les tablettes des esprits tous les objets destinés aux oblations, les trois grandes victimes, des plats, des corbeilles, des teous, un fourneau et des flambeaux pour chaque esprit; puis deux autres tables, l'une pour les soies, l'encens et les coupes, l'autre pour la prière; enfin le lavabo, au pied de l'escalier. Le tout comme aux autres solennités.

Quand il fait complètement jour, les officiants vont occuper leurs postes.

[1] Le rituel s'arrête là et ne donne aucun chant spécial pour les autres montagnes.

Digitized by Google

Le président délégué vient au temple en habit de cour; il est conduit par les maîtres des cérémonies ordinaires; il s'avance, se lave les mains, monte l'escalier, s'arrête à une première place, puis va se mettre au lieu définitif qu'il doit occuper. Il s'y rend par l'escalier de gauche.

Le sacrifice commence; le délégué offre l'encens, on fait les trois oblations, on récite la prière, on salue l'arrivée des esprits et l'on prend congé d'eux avec toutes les cérémonies qui ont été exposées précédemment.

IV. — Sacrifice aux grands fleuves.

Quand l'empereur, dans un voyage quelconque, traverse un grand fleuve, les autorités de la contrée font élever un autel sur la rive et poser une table sur le tertre. Puis on fait de l'esprit une image en papier sur laquelle on inscrit ses titres d'honneur et que l'on pose sur la table. On ajoute cinq plats de fruits, trois tsios, une cassolette à encens, un fourneau et deux flambeaux.

Si l'empereur présente lui-même l'encens, le Tsan-Yin, le Toui-Yin et deux directeurs de la cour sacrificielle viennent, tout au matin, se placer en dehors de l'aire sacrée; un encenseur de la même cour et un porte-natte se mettent à côté de la table à encens. Tous doivent pour cela revêtir le costume de leurs fonctions.

L'empereur vient en char, en costume officiel et précédé du cortège ordinaire des cérémonies religieuses.

Arrivé près de l'autel, il descend de char et va se mettre devant la table à encens. Là il prend la cassolette des mains du porteur agenouillé, offre trois fois l'encens allumé, puis, conduit par ses deux aides de camp, il va se mettre au milieu de l'aire sacrificielle, à la place où une natte à été étendue pour son usage. Il s'incline trois fois et se redresse. Après quoi il passe la rivière. On enlève la natte et la table et chacun se retire.

Digitized by Google

V. — Offrandes présentées dans une province aux monts sacrés ou tutélaires, aux mers et aux grands fleuves.

Cette cérémonie se fait lorsque la contrée est menacée de quelque grand mal, ou ravagée par un fléau quelconque. En ce cas, les sacrifices sont offerts de la manière suivante.

On sacrifie :

Au mont sacré de l'est : Tai-shan, à Tai-ngnan;
Au mont sacré de l'ouest : Hoa-shan, à Hoa-yin;
Au mont sacré du centre : Hong-shan, à Tang-fong;
Au mont sacré du sud : Heng-shan, à Heng-shan;
Au mont sacré du nord : Hang-shan, à T'ien-yang;
Au mont gardien de l'est : Y-shan, à Yih-t'u;
Au mont gardien de l'ouest : Go-shan, à Long;
Au mont gardien du centre : Ho-shan, à Ho;
Au mont gardien du sud : Hoei-ki-shan, à Hoei-ki;
Au mont gardien du nord : I-wu-lin-shan, à Kouang-ning;
A la longue montagne blanche, à Ku-lin.

On sacrifie :

A la mer de l'est, à Yih;
A la mer de l'ouest, à Ying-tsih;
A la mer du sud, à Fan-yu (Shan-tong);
A la mer du nord, à Shan-hai-kuan [1];
Au Tsong-hoa-kiang, à Kon-lin [2];
Au Hoang-ho, à Ying-tsih;
Au Tche-kiang, à Scheng-tu;
Au Huei, à Tang;
Au Tsi, à Tsi-yuen.

[1] Shan-hai-kuan, la porte des mers et des monts, est à l'extrémité de la grande montagne près de la mer, au sud-ouest de la Mandchourie et à l'est de Peking.

[2] Kirin, en Mandchourie. Le Tsong-hoa est le Sungari.

Digitized by Google

Tous ces sacrifices se font au temple, excepté ceux à la mer de l'ouest, à la mer du nord, au Hoang-ho et à la longue montagne blanche.

On fait pour eux le Wang 望 [1].

Quand une de ces cérémonies doit être célébrée, les devins choisissent d'abord un jour propice. Puis on grave les noms des objets de la dévotion du jour et on les porte au Li-pou qui les élève en titre d'honneur.

De son côté, la cour sacrificielle fait préparer la prière, l'encens et les soies, puis un de ses officiers va placer une table jaune à l'intérieur de la salle Tchong-ho, la cour des équipages fait dresser une tente à dragons au Li-pou et un inspecteur des sacrifices y porte la tablette, l'encens et les soies. On porte ensuite le pavillon jusque devant la porte du midi. Le chef de sacrifice prend les trois objets déposés et les porte dans la salle, sur la table jaune.

L'empereur y vient alors pour inspecter ces préparatifs, puis on remet la prière et le reste dans le pavillon et l'on reporte celui-ci au Li-pou, dont le président les remet au délégué impérial chargé de présider à la solennité. Ce délégué s'en va, avec son précieux fardeau, au lieu du sacrifice. Là les autorités locales se sont préparées à sa venue en faisant purifier parfaitement le temple et l'autel, apprêter les chairs des victimes et tous les ustensiles nécessaires.

Les assistants et officiants passent la journée précédente dans le jeûne et l'abstinence.

Le jour venu, on dispose tous les objets, on présente l'encens, on lit la prière, on fait les trois oblations et le reste, comme au sacrifice offert lors d'une excursion de l'empereur.

[1] Cérémonie dont il est déjà question au Shu-king (II, 1, 7), dont le Tso-tchuen parle plusieurs fois comme subsidiaire aux grands sacrifices du faubourg du sud, mais dont la nature et les rites ne nous sont donnés nulle part. Ici cela veut dire certainement qu'on fait les offrandes sur une hauteur.


Digitized by Google

VI. — Sacrifice offert par un délégué impérial à l'esprit des grands monts de Hing-ngan [1].

Ce sacrifice a lieu lors des grandes chasses automnales de l'empereur [2]. Les devins cherchent et déterminent un jour propice. Le Li-pou présente les noms des Wangs, des Kongs et autres hauts officiers qui doivent former la suite du souverain. Deux officiers d'ordonnance de Sa Majesté vont à la station de garde de l'est et à celle de l'ouest prier aux Miaos qui y sont élevés.

La cérémonie principale est faite par un délégué impérial en grand costume de parade. Les autorités du lieu font préparer tout le nécessaire et nettoyer le local. Tout se passe, quant au reste, comme au sacrifice en l'honneur du mont gardien de la région.

Le texte de la prière est seul spécial au cas présent. En voici la formule :

Un tel, de telle fonction, délégué du souverain, vient offrir ce sacrifice à l'esprit éloigné de nous, mais gardien bienveillant du pic élevé de Hing-ngan, en lui disant :

Les esprits seuls manifestent l'existence des hautes régions des intelligences.
Qu'ils sont élevés et dominants sur ces sommets des montagnes !
Ils font sortir les nuages et tomber la pluie.
Ces pics immenses se dressent et se montrent comme des monts de sable arrêtant les eaux.
Nombreuses sont ces montagnes entassées, se suivant en chaine.
Le coq, le matin, fait l'agrément du désert de Mu-lan [3];
Il appelle les chars à la chasse, à la besogne ardue de l'année.
C'est pour elle que l'on prie, que l'on offre l'encens
Avec une simplicité modèle, une vraie piété de cœur.

[1] Arrondissement du Shen-si. Hing-ngan est sur la rivière Han.

[2] Les grandes chasses impériales sont pour ainsi dire une institution politique. Le but en est d'entretenir le courage militaire des troupes et des officiers et de les habituer aux manœuvres de la guerre, très semblables, à leurs yeux, à celles de la chasse aux bêtes sauvages. Aussi l'empereur y conduit-il toute l'armée. Kia-king y gagna une maladie qui causa sa mort. Ces chasses se font principalement dans les montagnes de l'ouest, au Shen-si, et ailleurs encore.

[3] Mu-lan est près de l'actuelle Hoang-tcheou-fou, au Hou-kouang, province centrale de la Chine.


Digitized by Google

LIVRE XV.

Sacrifices à différents esprits.

Nous trouvons ici réunies plusieurs cérémonies qui n'appartiennent pas proprement au culte impérial, puisque l'empereur ne les préside jamais, mais qui s'y rattachent toutefois parce que le haut dignitaire qui les préside le fait comme délégué du souverain. Les génies qui sont les bénéficiaires de ces offrandes, occupent un rang inférieur aux autres; mais leurs fonctions sont assez importantes pour que le culte leur soit rendu au nom du père et maître souverain de l'empire. La nature de quelques-unes d'entre elles demande de courtes explications, que nous présenterons ici réunies; pour les autres, les notes suffiront.

Le premier de ces esprits est le régent du pôle nord. Assis sur la queue de l'astérisme polaire, il veille au maintien de la terre sur son axe et au mouvement régulier de la sphère céleste. Cela vaut bien la peine qu'on l'honore et le contente. Ce n'est point un génie d'origine chinoise : il date de l'introduction du sabéisme par les Tao-sse au sein de ce peuple, vers l'époque des Tsin. Tout au moins l'idée génératrice de cette conception en provient-elle.

Notre génie n'est point le compagnon de *Wen-tchang-ti-kiun*, le génie Kouei-sing qui habite la Grande Ourse, et que M. Degroot appelle le génie de l'étoile polaire. Celui que les empereurs font honorer est le *Pe-kih-yéu-sheng-tchen-kiun*, c'est-à-dire le « Prince fidèle et juste, possédant la sainteté, du pôle nord de l'univers ». Le culte impérial ne connaît point l'autre.

Le régent du feu, qui vient en second lieu, est, comme le Sse-kong dont il sera question ultérieurement, et le Sien-nong du livre VIII, un personnage humain élevé aux honneurs du ciel. D'après le Tcheou-li, il y avait dans l'empire des Tcheous un Sse-kouan ou surintendant du feu, qui en réglait l'usage public et particulier. Alors déjà, on sacrifiait à celui qui, le premier,

Digitized by Google

sut allumer le feu, sans qu'on connût qui il était. Ce sont ces divers personnages que notre Sse-ho représente. Le sacrifice qu'on lui offre est un sacrifice de reconnaissance et d'impétration. (Voir le Tcheou-li, XXX, *Sse-kouan* et XXXVII, *Sse-hiuen-shi.*)

L'esprit des canons et des armes à feu en général est d'origine récente; son nom dit suffisamment quelles sont ses fonctions. Il n'a, du reste, pas d'histoire et n'est connu que des armées.

Ceux qui président aux murs et aux fossés des villes s'étendent à tout l'empire et sont honorés dans toutes les cités. Ils sont les gardiens, les protecteurs de leurs moyens de défense et de leurs habitants. C'est encore une création taoïste admise dans le culte officiel, lequel ne s'occupe d'ailleurs que de ceux des chefs-lieux de divisions administratives. Ce sont des génies innomés et nullement des personnages humains canonisés par le patriarche Tao-she, que l'on a qualifié de pape taoïste, et qui n'est rien moins qu'un pape ou un chef quelconque de religion. Le sacrifice célébré en leur honneur n'appartient pas davantage aux rites taoïstes; c'est le cérémonial ordinaire de l'empire.

Les autres esprits dont il est ici question et dont la nature est indiquée plus loin, sont autant d'êtres célestes ou surnaturels dont l'action est d'une grande importance pour le bon ordre et la prospérité des choses de ce monde et dont il importe de s'assurer la bienveillance.

Voyons ce qu'en dit le code de Kien-long et de Tao-kuang.

Sacrifices a divers esprits, au nom de l'empereur.

---

1. — Sacrifice à « Pe-kih-yéu-sheng-tchen-kiun », l'esprit régent du pôle nord.

Cette fête se célèbre le jour anniversaire de la naissance de l'empereur, dans la salle appelée *Hien-yuen-kong* (Palais du secours manifeste).

C'est encore un délégué impérial qui y préside.

Le jour même du sacrifice, le prieur du temple le fait nettoyer extérieurement et intérieurement, la cour sacrificielle fait préparer les objets nécessaires.

Digitized by Google

Ils consistent en vingt plats de fruits, quinze de gâteaux, auxquels on ajoute un fourneau et deux torches.

La table à prière est mise au sud [1], un peu vers l'ouest et tournée du côté du nord. Sur une autre, placée à l'est, dans le sens de l'ouest, on met un rouleau de soie blanche, un plat à encens, trois gobelets de liqueur amère. Le lavabo est posé au pied de l'escalier de l'ouest, vers le sud. L'orchestre et le chœur sont au haut de l'escalier de l'ouest. L'orchestre consiste en un tambour, une flûte de Pan, deux flûtes à six trous, deux autres à dix trous et un gao [2].

Le président se met au milieu de la salle; les préposés à la prière, à l'encens, aux soies et aux gobelets, se tiennent près des tables à prière et aux coupes; les cérémoniaires, au pied du pilier de l'est.

Dès l'aurore, le président se rend au temple; deux cérémoniaires de la cour sacrificielle le conduisent par la porte latérale de gauche [3]; il va au lavabo, se lave les mains, puis monte l'escalier de l'est, entre dans la salle par la porte de gauche et va devant sa place. Là il se tient tourné vers le nord, attendant que les officiants soient à leurs postes, après quoi il se met à sa place même. Tous sont conduits en ces divers mouvements par les cérémoniaires.

On salue l'arrivée de l'esprit et l'on chante :

Il est sur le derrière du char de l'Étoile du nord, transversal à l'orbite des constellations, en leur révolution circulaire.
Principe ferme et bien réglé, il fait opérer les révolutions astrales;
De sa demeure secrète, il manifeste une grande bienveillance pour l'homme.
En sa bonté, il affermit secrètement le destin.
Il entretient la concorde; il maintient l'esprit de condescendance et de soumission.
Aussi par ce vin et ce riz pur, nous témoignons notre sincérité.
Le soleil nous excite par ses rayons, il aide à la louange (de ce grand esprit).

[1] En face de l'objet de la cérémonie, le pôle nord.

[2] Instrument de musique en pierre, de la forme d'un œuf, garni de trous.

[3] Du mur extérieur. La gauche et l'est sont les côtés d'honneur. La porte du milieu est réservée au souverain.

Digitized by Google

Le président offre l'encens avec toutes les cérémonies ordinaires. Puis on fait la première oblation. Les préposés aux soies et aux gobelets viennent poser ces objets dans la corbeille ou sur la table placée dans la tablette de l'esprit et se prosternent trois fois. On lit la prière en observant les rites des grandes cérémonies.

Tel jour, moi, X..., délégué impérial, j'ai offert ce sacrifice au régent de l'Étoile polaire, en disant :

Nous, ici présents, nous glorifions la constellation (du nord).
Les esprits envoient constamment leur secours sans le manifester [1].
C'est pourquoi nous avons voulu offrir à celui-ci les fruits, le riz et tous les autres objets en sacrifice significatif, ce banquet qui doit le réjouir.

Toutes les cérémonies accompagnant cette prière étant faites, on procède à la seconde oblation, puis à la troisième, vidant les gobelets, d'abord à gauche, puis à droite.

On prend congé de l'esprit, on emporte les offrandes, on brûle les soies et la prière selon toutes les règles liturgiques. Puis le président et tous les officiants retournent au logis.

2. — Sacrifice au régent du feu, « Sse-ho ».

Il se fait le 23 du sixième mois de chaque année. L'empereur délègue un mandarin pour le présider.

Les préparatifs sont les mêmes que ceux du sacrifice précédent.

Mais à ce génie, on offre les trois grandes victimes, de la soie rouge [2], un tsun et trois tsios au lieu de gobelets. La musique se place *au bas* de l'escalier de l'*ouest* et non *au haut* de celui de l'*est*. Le lavabo se met aussi au bas des marches.

La position des officiants est la même qu'à la cérémonie précédente. Le président commence par se prosterner neuf fois ; il monte et descend par

[1] D'une manière invisible comme ils le sont eux-mêmes.
[2] De la couleur du feu.

Digitized by Google

l'escalier de l'est; il entre et sort par la porte de gauche, c'est-à-dire par les deux côtés d'honneur

Tout se fait du reste comme il est dit au paragraphe 1. Voici le texte de la prière :

Tel jour, moi, X..., délégué de Sa Majesté, j'offre ce sacrifice à l'esprit du régent du feu et je lui dis :

L'esprit seul commande 令 司 à l'empereur rouge [1], Tchi-ti.
Sa puissance fait briller, illumine, éclaire.
Il siège dans cette magnifique constellation.
C'est pourquoi nous avons préparé ces offrandes de la piété.
Attentifs à cette seule règle de nos actes,
Pour perpétuer le bonheur de notre peuple,
Nous présentons ce banquet.

Le chœur chante les paroles suivantes :

Cet esprit, quittant son siège aux régions du sud [2],
Vient éclairer, illuminer les neuf régions
Et donner à notre peuple le feu et la nourriture [3].
Nous usons de ses bienfaits sans résistance,
Nos vases de pierre précieuse font briller nos grains offerts,
Ce qui console notre peuple.
Cet esprit marche sur les effluves célestes.
Il calme le vent froid et fait descendre du ciel la prospérité, le bonheur.

8. — Sacrifice à l'esprit des canons.

Cette cérémonie se fait au dernier mois de l'automne, le jour de la nouvelle lune, à l'ouest du pont *Ku-keu*.

[1] L'un des *Wu-ti* ou « cinq empereurs » dont la nature et l'origine sont vivement contestées. Ici ils semblent reçus comme régents des cinq régions de l'univers. L'empereur rouge est le régent du midi, côté de la lumière, dont la couleur est le rouge. Ils pourraient l'être comme régents des cinq éléments. Le Ti rouge serait celui du feu.

[2] Région de la lumière, de la chaleur, partant du feu.

[3] En prêtant le feu à la cuisson des aliments.

Digitized by Google

Une natte posée à terre forme l'autel. Huit lieutenants généraux chinois des bannières [1], ou commandants de province, président à la fête.

Tous les officiers supérieurs de la province, jusqu'aux capitaines, doivent y assister. Le jour précédent, les chefs de la localité font préparer une table sur laquelle un officier de la cour sacrificielle met la tablette à prière et les autres ustensiles.

Le jour venu, les officiers inférieurs chinois des bannières font placer huit tablettes de canonniers [2] dans l'aire sacrificielle, rangées à droite et à gauche et tournées vers l'ouest. Par-devant, on pose huit tables et sur chacune d'elles une tablette d'esprit; plus en avant, des tables à victimes portant chacune un mouton et un porc, cinq plats de fruits et vingt gobelets, puis une table à encens avec un fourneau et deux flambeaux; devant l'autel, un peu vers le nord, on plante la bannière jaune.

Aux deux côtés de la table à prière, on en met encore une, portant quatre plats à encens, douze tsios et quatre tsuns, couverts et munis d'une cuiller. Enfin le lavabo est mis en dehors de l'aire sacrée, du côté du sud.

Les préposés à la prière, à l'encens et aux coupes se tiennent près de leurs tables. Chacun des huit présidents se met devant une table à encens, tourné vers l'est.

Les officiers prenant part à la solennité se rangent par derrière, suivant l'ordre de leurs grades et regardant l'est.

Les cérémoniaires se tiennent à gauche de l'autel.

Le jour venu, dès l'aurore, les présidents se rendent à l'autel; conduits par deux cérémoniaires, ils vont se laver les mains, puis se rendent à leurs places, devant lesquelles ils restent quelques minutes, attendant que tous les officiants aient pris possession de leurs fonctions.

On présente l'encens. Chaque président va l'offrir devant la tablette de sa bannière, avec toutes les cérémonies des grands sacrifices. Puis on les reconduit à leur place où ils s'agenouillent et se prosternent trois et neuf fois, imités en cela par tous les assistants.

On procède à la première oblation. Chacun des huit va présenter la coupe

[1] Il y a huit bannières; chacune a son général-commandant. (Voy. p. 32.)

[2] Autant que de bannières. Ce sont des tables de l'esprit des canons.

Digitized by Google

devant sa tablette. Puis on lit la prière selon les rites solennels. En voici le texte :

Tel jour, nous..., délégués de Sa Majesté, nous offrons ce sacrifice à l'esprit qui préside aux armes à feu, disant :

> Les esprits seuls respectent parfaitement les ordres du ciel et n'ont point de volonté égoïste.
> Ils concourent aux actes de Sa Majesté Céleste.
> Notre devoir à nous est de seconder les intérêts de l'empire;
> C'est pourquoi, en ce dernier mois de l'automne, nous offrons ces victimes et ce vin.
> Nous, délégués impériaux, nous offrons ce sacrifice à cet esprit et lui présentons ces aliments.

Cela dit, on reporte la prière devant le canon portant l'étendard et l'on se prosterne trois fois.

On fait les deux dernières oblations de liqueur, puis on prend congé des esprits et l'on porte la prière et l'encens au fourneau pour les brûler. Tous les présidents s'écartent vers la droite, reviennent à leur place, vont voir brûler la prière, puis se retirent, conduits par les cérémoniaires. Les assistants s'en vont également.

Le même jour, un général commandant fait les mêmes cérémonies devant l'esprit qui préside aux armes à feu en général et aux canons de rempart.

Tous les officiers d'artillerie de chaque parc y assistent en grand costume et imitent tout ce que font les huit commandants généraux au sacrifice précédemment expliqué.

Nous ne nous y arrêterons pas davantage.

4. — Sacrifice aux esprits des murs et des fossés des chefs-lieux.

Cette fête a lieu le même jour que la précédente ; elle est présidée par un délégué impérial.

Les préparatifs sont également les mêmes, ainsi que les oblations; mais les victimes consistent en un bœuf, un mouton et un porc.

Digitized by Google

Les positions des officiants sont identiques; les cérémonies ne diffèrent pas davantage. Le texte de la prière est spécial à ce sacrifice. Le voici :

Beaux, nobles, augustes sont les soutiens de la cité.
Elle protège et défend la force, la puissance étendue des esprits;
Toutes les régions se portent vers eux.
Dans la nuit confuse, ils ne s'effraient point.
Droits et justes, ils sont éclairés, intelligents.
Si quelque mal se manifeste comme une ombre noire,
Recevant alors les dons des esprits, ils consolident leur piété sincère
Et tiennent leurs vases d'or (pour les offrir aux esprits)
Et gardent leurs biens précieux [1].

Le texte de la prière annonce, comme de coutume, le sacrifice et son objet, puis l'intention d'honorer les esprits qui, d'en haut, secourent et protègent. Tout se poursuit de la sorte jusqu'au départ des officiants.

Un second sacrifice est offert aux mêmes génies protecteurs, à l'automne, en un jour reconnu propice. Il est en tout semblable au premier, hormis le texte de la prière qui est ainsi formulée :

Les esprits seuls sont vrais et droits; ils secondent vraiment les opérations des intelligences.
C'est sur eux que les cités comptent et se reposent.
Nous leur offrons, avec respect, ce sacrifice annuel
Pour répondre à leur bienveillance.
Qu'ils viennent goûter ces offrandes et nous donnent une félicité constante.

5. — Sacrifice à l'esprit du pic sacré de l'est.

Le jour de cette solennité est encore celui de l'anniversaire impérial; un délégué du souverain y préside et les rites ne diffèrent des précédents que par des circonstances accessoires d'une si minime importance qu'il serait superflu de les mentionner. La prière ne contient aucune idée nouvelle. Le

1 玉帛.

Digitized by Google

législateur impérial ne nous dit point pourquoi l'on fait au mont sacré de l'est cet honneur exceptionnel. Du texte de la cantate, on peut conclure que le motif en est dans le retour de la lumière solaire qui se montre d'abord à l'orient et illumine de ses premiers rayons le sommet du mont Tai-shan. Il en est ainsi du moins dans l'imagination des littérateurs chinois qui placent cette montagne à l'extrémité orientale de l'empire. C'est donc par elle que la vie revient et ranime la nature.

6. — Sacrifice à l'esprit du dragon du gouffre du dragon noir.

Le *Ho-long-t'an* ou « gouffre du dragon noir » est un immense lac ou marais, près de Peking, dont les eaux débordent parfois et causent des ravages ou répandent un air pestilentiel. Ces maux ne peuvent provenir que du dragon qui habite cet endroit comme tout gouffre d'une certaine importance; il faut donc l'apaiser par des offrandes et prévenir ses incartades. Pour cela, il suffit d'un délégué impérial. Sa Majesté n'a pas besoin de se déranger elle-même. Les victimes sont de second ordre, mais le sacrifice a toute son étendue ordinaire. Voici du reste ce que le Tsong-li prescrit à ce sujet :

Ce sacrifice a pour but de satisfaire ce dangereux animal et de l'empêcher de commettre des ravages aux environs de son lieu de séjour par des inondations, des émanations pestilentielles, ou de toute autre manière. On l'offre régulièrement deux fois chaque année, aux deux saisons principales, printemps et automne, et l'on choisit pour cela le jour déclaré le plus favorable par les devins. Un délégué du souverain y préside.

Quand le jour désigné est venu, la cour sacrificielle fait préparer la tablette à prière et tous les ustensiles. On offre à l'esprit du monstre un mouton et un porc, des corbeilles rondes, carrées et plates, des teous; on prépare fourneau et flambeaux. On pose dans la salle la table à prière ainsi que celle aux soies (un rouleau noir), avec un plat à encens, un tsun et trois tsios. La musique est placée au haut de l'escalier du sud et le lavabo au bas de celui de l'est, du côté du nord.

Tout le monde est en grand costume.

Digitized by Google

On salue l'arrivée de l'esprit, on fait les trois oblations, on lit la prière, on emporte les plats, on congédie l'esprit, on brûle la tablette et la soie, le tout comme au sacrifice en l'honneur des esprits gardiens des murs et fossés des chefs-lieux.

La prière est formulée comme il suit :

Les esprits seuls favorisent le peuple et lui donnent ses biens.
Leurs grâces se répandent sur le domaine impérial.
La pluie est, par eux, accordée à son temps.
Le vent est une manifestation de la protection, de la bonté des esprits.
Par eux les grains de l'année arrivent à leur perfection.
Les biens de la fertilité, de l'abondance sont une manifestation immense de la faveur des esprits.
C'est pourquoi nous leur offrons ce sacrifice.
Qu'ils daignent l'agréer
Et considèrent notre parfaite sincérité.

Le chœur répète les mêmes idées en variant quelque peu les expressions. Nous ne nous y arrêterons pas.

7. — Sacrifice à l'esprit du dragon du mont Yü-Yuen [1].

Ce sacrifice se célèbre le même jour que le précédent ; il est également offert par un délégué impérial. Les victimes et les rites sont les mêmes.

[1] Mont de la source de jade. Le dragon est le principe vital qui agit dans l'eau, le principe producteur des eaux et de leur diffusion par la pluie, dans les masses d'eau stagnantes.

Cette conception ne se manifeste pas encore dans les vieux Kings. Elle a été, sans doute, empruntée aux peuples préchinois. Pour le *Shu* et le *Shi*, le dragon est l'emblème de la force du pouvoir.

Il est à remarquer qu'il ne s'agit pas du dragon lui-même, mais de son esprit, *Shen*. Quelle conception cela représente-t-il ? C'est ce qu'on ne pourrait dire exactement, attendu que les Chinois ne le savent pas eux-mêmes. Ce sont des mots accouplés par habitude et analogie, sans qu'on se rende bien compte de ce qu'ils représentent en réalité.

Digitized by Google

Les paroles du chœur le sont également. La prière seule diffère :

Tel jour, moi, X..., délégué impérial, j'offre ce sacrifice à l'esprit du dragon royal, bienveillant, secourable, intelligent, qui donne la pluie :

Ce sont les esprits qui donnent l'humidité à la terre et répandent la sève comme une moelle;
Qui, au temps propice, favorisent tous les êtres vivants.
La source des eaux perlées jaillit sur la terre,
Entretenant la vie dans les bois et les montagnes,
Formant les fleuves par ses sécrétions pures comme des joyaux.
Ainsi une joie pure se répand sur les champs, sur le domaine impérial.
La terre, grâce aux beautés que lui donne la culture,
Développe les richesses par la profusion des vertus de l'eau irrigante.
Le travail des instruments de labour met en lumière les dons des esprits.
Nous devons donc leur offrir un vin pur et de couleur brillante,
Leur présenter ces dons de reconnaissance, ces mets, au mois médial.
Qu'ils les agréent et voient notre sincérité sans tache.

8. — Sacrifice à l'esprit du dragon du lac K'wun-ming.

Cette cérémonie est fixée au même jour que les deux précédentes et l'on y observe les mêmes rites. Mais, différence importante, le lavabo est, cette fois, placé à l'est de l'escalier du sud, et la musique au haut des marches de l'ouest.

Voici le texte de la prière :

Tel jour..., j'ai offert ce sacrifice à l'esprit du dragon secourable, donnant paix et bienfaits, favorisant la vie [1] :

Les esprits ont seuls la puissance de faire descendre sur la terre une humidité vivifiante.
Nous les contemplons respectueusement, lorsqu'ils s'élèvent au sein de l'espace éthéré [2].
Les esprits endiguent les eaux pour empêcher leur surabondance, leur débordement.
Se répandant à droite et à gauche, ils les contiennent et leur assurent un cours régulier,

[1] Par l'humidité, la sève. En ce genre de prière, le Chinois attribue aux esprits ce qu'il veut obtenir d'eux.

[2] Les dragons dans les nuages qui sont leurs chars.

Digitized by Google

Et ne laissent point de profondeurs insondables.
Les intelligences répandent un éclat constant.
Notre piété, notre respect se manifestent également.
Toutes nos prières demandent une pluie douce et fécondante,
Toutes ont pour but d'arrêter les ondées violentes.
Témoignant notre satisfaction, nous multiplions nos liqueurs pures, nos victimes, nos offrandes,
Les répandant comme les fleuves répandent leurs eaux, sans arrêt.
Leurs faveurs sont sans violence ;
Elles s'étendent dans tout l'espace entre le ciel et la terre.
Les richesses en naissent et sont accordées d'une manière sûre.
En eux est leur source ou leur principe.
Le sacrifice aux fleuves développe les talents [1] du passé et de l'avenir;
C'est pourquoi on offre les sacrifices d'impétration et de remerciement.
Le cours habituel des jours produit le retour régulier du printemps et de l'automne.
La vapeur qui se condense solidifie l'atmosphère, et par le brouillard ainsi formé elle répand les opérations mystérieuses du ciel.
Les nuages enveloppent et cachent les bannières sacrées, les astres [2].
Le vent s'élevant, croissant toujours, les combat et les disperse.
Que les esprits, auxquels nous devons tout cela, viennent goûter et agréent nos dons d'aliments.

9. — Sacrifice à l'esprit du fleuve Hoang-ho : Ho-shen [3].

Il a lieu le même jour que celui au dragon de la montagne Yü-Yuen.

Il est également offert par un délégué impérial, selon les rites du sacrifice au dragon du marais du dragon noir, à cela près qu'on sert à celui-ci trois pièces de soie blanche, trois plats d'encens, trois tsuns et neuf tsios.

1 *Wen*, les habiletés, les beautés. Les fleuves donnent les eaux, la sève, les humeurs, rafraîchissent, animent, vivifient les facultés.

2 Qui forment les bannières du ciel.

3 L'esprit qui préside à la naissance du fleuve et au bon écoulement de ses eaux. Les anciennes inondations, les désastres causés par le débordement des eaux du fleuve Jaune font de son esprit directeur un personnage divin des plus importants. Il est, du reste, d'une création très ancienne et déjà quatre siècles avant notre ère, Tchuang-tze parlait du *Ho-pe* ou « Prince du Ho ». Voy. mes *Textes taoïstes,* art. *Tchuang-tze*. Mais le terme employé ici (*shen* au lieu de *pe*) indique une conception, une création distincte. Voy. aussi mon *Essai de Mythologie chinoise*, art. *Ho-pe*.


Digitized by Google

Voici le texte de la prière [1] spécialement appropriée à cette cérémonie :

Tel jour..., j'offre ce sacrifice à cet esprit qui entretient et perpétue les sources, qui aide la formation, l'écoulement du fleuve Hoei,

Qui secourt en tout, seconde les êtres intelligents dans leurs opérations, donne paix et profit au peuple,

A cet esprit grand roi, intelligent, secourable, bienveillant, auguste.

Les esprits seuls favorisent les êtres vivants, règlent le cours des quatre grands fleuves.

Ils donnent l'humidité et la richesse à la terre; ils font croître les fruits; ils produisent et développent les écoulements d'eau qui procurent la fertilité aux champs;

C'est pourquoi nous leur offrons nos dons et nos prières avec une piété sincère.

Nous levons vers eux le vin pur et brillant;

Nous déployons nos rites; nous faisons monter l'encens vers le ciel.

Par ces cérémonies, nous faisons se manifester l'ordre parfait des saisons et des années.

Ils en manifestent l'éclat et les règles d'une beauté simple et leurs auspices favorables.

Nous offrons ces dons, ces présents pour répondre à la bienveillante générosité des esprits.

10. — Sacrifice à l'esprit du Heou-tou et du Sse-kong [2].

Cette cérémonie se fait quand on commence quelque entreprise importante. On choisit un jour propice et un délégué impérial y préside. La veille, le Kong-pou fait faire deux autels, là où il y a un campement de troupes, et dresser une enceinte au moyen de joncs tressés de manière à former un dessin élégant et varié.

On fait des tablettes des deux esprits au moyen de papier jaune sur lequel on trace leur figure ou leur nom et on les met sur une table. A chacun on offre un mouton et un porc, quinze plats de gâteaux, cinq plats

1 Un peu abrégé.

2 *Heou-tou*, « le Régent de la terre », nous est suffisamment connu. *Sse-kong* est le titre du ministre des travaux publics depuis les temps les plus anciens. C'est ici le nom d'un génie présidant aux travaux publics, spécialement aux ouvrages militaires de défense. C'est pourquoi on l'honore là où il y a des campements fixes, lesquels sont répandus en Chine de tous côtés en dehors des villes fortifiées.


Digitized by Google

de fruits, puis de la soie blanche sur une autre table avec un plat d'encens, un tsun et trois tsios. La prière est placée au milieu de la salle. Les chœurs et tous les officiants occupent les mêmes places qu'aux autres sacrifices.

Le président se met dans l'enceinte sacrée, devant la table à encens.

Toutes les cérémonies se font comme au sacrifice en l'honneur des esprits gardiens des murs et des fossés des cités.

Le chœur chante les paroles suivantes :

Nos regards se portent vers la voie lactée, vers cette voie élevée qui forme comme une immense poutre faîtière de passage;
Glorieuse demeure des esprits, séjour de joie dont la splendeur, la majesté se manifestent à nos regards.
Nous contemplons le soleil, ce merveilleux carquois de rayons que les esprits tiennent en main.
Nous les offrons en sacrifice pur, avec une libation de liqueur aromatisée,
Recevant par là les faveurs des esprits dont la bienveillance n'a pas encore atteint son terme, mais grandit toujours.

11. — Sacrifice à Yu-shen, l'esprit des fourneaux, et à celui des portes extérieures, Men-shen.

L'esprit des fourneaux ne figure ordinairement pas parmi les objets du culte et l'on n'est pas peu surpris de le trouver parmi les titulaires des hommages impériaux. Ce n'est pas du reste celui qui préside à tous les fourneaux, mais le génie des potiers, de la cuisson de tous les objets de poterie. Ici, il semble même être restreint aux figures en poterie dont on décore les toits et qui représentent différentes espèces d'animaux. Car il a ici pour symbole le 吻 [1] (*Wan*) ou *coin,* c'est-à-dire le coin des toits, terminé par une tête d'animal, dragon, lion, loup ou autre. Son culte est certainement très récent : aucun ancien livre n'en parle. On honore spécialement ce coin de toit parce qu'il est réputé écarter les mauvais esprits, protéger la demeure. Toutefois, comme génie inférieur, il n'a pas les honneurs du sacerdoce impérial; il suffit d'un simple délégué.

[1] Voy. le *Ka-tchi-king-yuen,* chap. *Kong-shih.*

Digitized by Google

L'esprit des portes extérieures des demeures et des villes est plus connu et plus ancien : il est déjà parlé de lui au Li-ki comme recevant les hommages du souverain, des princes et des grands; il forme un des Sze ou objets du culte domestique. Il ne peut guère être plus ancien que le génie du foyer, introduit par les Tao-she.

Ce sacrifice a lieu au jour déterminé par décret spécial; il n'a pas sa place au calendrier. Il y a un délégué spécial pour chacun de ces esprits. La veille, le Kong-pou fait élever un tertre-autel sur un foyer de tuiles vernies et l'on forme une enceinte par une haie de joncs tressés, passant à travers les portes et ornementés avec art, jusqu'à la porte que l'on franchit en conduisant le *Wan*.

Le jour venu, on bat cinq fois du tambour, on place un corps de musique devant chaque autel et un autre, pour certaines parties de la cérémonie, au delà de l'enceinte.

Tout, du reste, dans cette solennité se fait comme au sacrifice en l'honneur du Sse-kong [1].

Le président de la cérémonie, les officiers du Li-pou et de la cour sacrificielle qui y prennent part, ainsi que ceux du Kong-pou et de la maison impériale, tous en habits de cour, avec des fleurs dans les cheveux, placent le *Wan* devant le foyer.

Les chœurs chantent les paroles suivantes :

> L'esprit d'union attire une félicité correspondante.
> En ce jour saint, les fleurs brillent d'un éclat splendide.
> Nous contemplons ce rouge brillant, répandu dans l'espace,
> Cet océan immense, paisible qui nous entoure.
> Là est la vraie droiture et la simplicité de cœur :
> Entretenir, par des offrandes d'aliments, la puissance des esprits;
> Conserver leur bienveillance par des offrandes d'un vin pur,
> Pendant des myriades d'années.

Pour l'oblation à l'esprit du fourneau, on conduit le président devant sa tablette. On agit de même pour le génie des portes.

[1] Voy. p. 469.

Digitized by Google

Pendant le dernier chant, les officiers de la cour des équipages prennent le *Wan* et l'emportent, des membres de la cour sacrificielle et du Li-pou marchent en avant et le président les suit. A chaque passage, ils le saluent en s'arrêtant devant la porte.

Quand on arrive à l'atelier 工所, tous les intendants des travaux se mettent en rang et saluent le *Wan* à son entrée. Quand on l'a mis en place, tout le monde se retire.

12. — Sacrifice à l'esprit régent des magasins [1].

On le célèbre en automne et au printemps, le jour que les devins ont déclaré propice pour la solennité.

Dans les Tcheous, on le fait dans le grand magasin de l'ouest et c'est un des deux chefs de magasin qui y préside; tous les employés des douanes doivent y assister.

A Peking, on fait la cérémonie dans les deux magasins qui sont en dehors de la porte Tchao-yong. Les intendants des douanes attachés à chacun d'eux président et assistent dans celui de leur juridiction.

Les offrandes consistent en un mouton et un porc, dix plats de fruits, un vase *hu*, un tsio, un flambeau et un fourneau.

Quand le jour est en son plein, le président et les assistants arrivent en costume de cour, s'agenouillent et se prosternent deux et six fois. On offre l'encens, on fait les trois oblations, on brûle la soie, en un mot, on fait toutes les cérémonies des sacrifices ordinaires.

[1] Il y a deux genres de magasins dont il est ici question. Les uns sont destinés à l'empereur et contiennent tout ce qui est nécessaire à sa personne et à l'entretien de sa maison. Leur richesse est immense.

Les autres sont des magasins publics et renferment du riz, des grains, des étoffes et autres objets destinés à être distribués ou vendus à bas prix pendant les années de disette. Leur garde, la bonne conservation des objets qui y sont déposés sont donc choses très importantes. Aussi les Chinois leur ont-ils attribué des esprits gardiens qui sont chargés de ne point les laisser voler ou dépérir par des causes extérieures, humidité, dent des rongeurs, etc. Le sacrifice qu'on offre à ces esprits les engage à bien remplir leur charge.

Digitized by Google

LIVRE XVI.

Sacrifice à l'occasion d'une expédition guerrière.

Cet acte religieux est un des plus anciens que les Chinois aient jamais pratiqué. Ils en ont bien probablement apporté l'usage de la Tartarie qu'ils ont traversée et habitée peut-être longtemps avant de franchir le Hoang-ho. Les plus anciennes relations historiques de leurs expéditions dans l'empire qu'ils se sont créé sur les rives de ce fleuve, portent les traces de cette coutume. Tout au moins pouvons-nous en constater l'existence chez les Tcheous, à l'origine de leur puissance, vers la fin du XIIIe siècle A. C. Il serait peut-être plus vrai de dire que la Chine proprement dite la doit à ces princes, car c'est dans le Shi-king, au livre des Tcheous, que nous en trouvons la première mention, et c'est dans le Tcheou-li que les rites et l'occasion en sont expliqués.

D'après le liv. XXI, art. *Siao-tsong-pe*, c'est le génie des campements que l'on honorerait en cette circonstance. Mais le liv. XXV, art. *Ta-tcho*, porte que l'on fait d'abord trois sacrifices au génie de la Terre, aux ancêtres et au génie des campements, puis le sacrifice suprême *Lui* à Shang-ti. Le rituel historique de Khien-long (section III, § 5 [1]) en rappelle les règles, mais le Li-ki (des Han) n'en parle point.

Quelles qu'en soient l'origine et l'histoire, voici ce qu'il en est actuellement.

Nous extrayons ces lignes du livre XL du Ta-tsing-tsong-li.

Lorsque l'empereur de la Chine doit quitter son palais et sa capitale pour entreprendre une expédition militaire quelconque, pour châtier des rebelles ou repousser les attaques d'ennemis extérieurs, sa sortie doit se

[1] Voy. mes *Religions de la Chine*, pp. 132-133.

Digitized by Google

faire avec la plus grande solennité. Une suite nombreuse l'accompagne, un cortège pompeux le conduit hors des murs; les hauts mandarins qui ne le suivent point dans son expédition viennent prendre congé de lui.

Toutes ces prescriptions de l'étiquette sont réglées par le Tong-li jusque dans leurs détails les plus précis et les plus circonstanciés. Comme cela n'intéresse nullement notre sujet, nous n'en dirons pas davantage.

Mais outre ces ordonnances d'un genre purement civil, il en est qui ont un caractère entièrement religieux, auxquelles nous devons nous arrêter et que nous devons exposer d'une manière aussi complète que le permet le code impérial lui-même. Car ici, contrairement à ses usages antérieurs, le Tong-li est d'une brièveté qui nous réduit à quelques indications sommaires.

Voici donc tout ce que nous y trouvons relativement aux cérémonies religieuses qui accompagnent la sortie du Fils du Ciel allant faire éprouver à ses ennemis l'effet de son courroux.

Quand une expédition militaire a été décidée, les devins déterminent le jour le plus favorable pour le départ.

Trois jours avant le terme choisi, cinq délégués impériaux vont annoncer l'événement au ciel, à la terre [1] et au Miao ancestral, aux ancêtres dont les tablettes sont remisées dans l'arrière-salle et dans l'avant-salle, aux She-tsi et à la Grande Année [2].

Le jour venu, un autre délégué offre un sacrifice à l'esprit gardien des chemins [3]. Huit officiers des bannières en font autant en l'honneur de celui qui préside aux armes à feu. Le tout selon les rites connus.

[1] Au Shi-king, III, 6, nous voyons Wu-Wang annoncer au ciel et à la terre, aux montagnes et aux fleuves, la campagne qu'il entreprend contre le tyran Sheou. Il ne s'adresse point à d'autres.

[2] Dans l'arrière-salle sont les premiers petits princes mandchous qui ont gouverné les tribus réunies. Voy. plus haut. Tous les autres esprits ont été aussi les objets d'explications antérieures.

[3] *Tao-lu-tchi-shen*. L'esprit gardien des chemins est ici clairement désigné. On prétend qu'il l'est également par le mot Tsou 祖 qu'on lit au Shi-king, III, 3, 6, 7; mais c'est bien difficile à croire. Ce mot et ce caractère désignent les ancêtres; on ne voit pas comment ils auraient pu arriver à un sens pareil. L'ode où ils se trouvent date du commencement du VIII[e] siècle A. C.

Digitized by Google

Cela fait, le cortège impérial se forme et part du palais. Quand l'armée se met en route, un délégué sacrifie aux monts célèbres, aux grands fleuves, aux esprits du vent et de la pluie ainsi qu'aux mausolées des anciens souverains et aux tombes des anciens sages (afin que les premiers donnent un passage sûr aux troupes impériales, que les esprits leur accordent un temps favorable et que les vénérables défunts les aident de tout leur pouvoir).

Si les vaillantes armées du Fils du Ciel remportent une victoire, un délégué va également l'annoncer au ciel, à la terre, au temple ancestral, aux She-tsi et à la Grande Année. Il sacrifie de même aux tombes des empereurs et rois ainsi que des sages des temps antiques. On apporte l'étendard du général en chef et l'on sacrifie au génie des canons.

Avant de rentrer dans sa capitale, l'empereur s'agenouille trois fois et se prosterne neuf fois devant le ciel.

Le général en chef, les Wangs, les Kongs et les autres officiers font la même chose.

Quand on remet les drapeaux en place, on l'annonce encore aux mêmes génies et personnages, on sacrifie au drapeau général et à l'esprit des armes à feu.

Enfin, on offre un sacrifice solennel dans la grande salle d'audience.

L'expédition terminée, outre l'annonce que l'on en fait aux ancêtres et aux She-tsi, on leur présente les prisonniers.

Voici comment on procède :

Après que le jour propice a été désigné, les Han-lin rédigent le texte de la prière. La cour sacrificielle le fait écrire à la grande chancellerie et porter au trésor du temple.

Le président, les officiants et tous les mandarins civils ou militaires qui assistent à la cérémonie s'y préparent par l'abstinence.

Des membres du censorat, du Li-pou et de la cour des banquets inspectent les victimes.

Le jour venu, on annonce la solennité par cinq roulements de tambour. Un officier de la maison impériale va au temple inviter respectueusement les esprits et porter leurs tablettes dans l'avant-salle. Tous les assistants et

Digitized by Google

officiants viennent alors se placer et attendre en dehors de la porte extérieure du Miao.

Quand l'aurore commence à poindre, le président arrive, en habits de cour, ordonne aux captifs de se prosterner, entre et se met à sa place. Tous les assistants font de même.

On annonce alors les oblations, on récite la prière, on fait les trois libations et le reste comme aux autres offices du Tai-Miao.

Le même jour, on fait des offrandes identiques aux She-tsi; la prière est conçue de la même manière; on pratique le même jeûne préparatoire, etc. Voici comment se terminent les cérémonies du Tai-Miao : des officiers de la cour militaire vont se placer avec les prisonniers à l'extérieur du temple des She-tsi. Le président du sacrifice arrive alors en costume de cour; les captifs se prosternent et le président se rend à sa place. Puis on procède aux actes de ce culte de la même manière qu'aux sacrifices d'impétration et d'action de grâces du printemps et de l'automne.

Cela fait, les officiers emmènent les prisonniers de guerre et tout le monde se retire.

Digitized by Google

LIVRE XVII.

Rites des funérailles impériales.

Le livre auquel nous empruntons les détails que l'on va lire est le quarante-septième du Tong-li. Il commence la section V des rites de deuil et traite des funérailles d'un souverain chinois. La plus grande partie de ces cérémonies présente naturellement un caractère purement civil. Mais en Chine, les choses de ce monde ne sont jamais séparées de celles de la religion, d'autant plus que l'empereur et ses représentants sont les délégués du ciel pour les actes des deux ordres. Il nous est donc impossible de séparer complètement ici ce qui regarde notre sujet des parties qui lui sont étrangères. Toutefois nous ferons cette distinction que dans les cérémonies purement civiles nous éviterons les détails superflus, tandis qu'en ce qui concerne les offrandes et les sacrifices, nous continuerons à être complet comme nous l'avons été jusqu'ici.

On verra que le deuil, en Chine, n'est pas facile à observer et que les lois de la piété filiale y imposent des obligations assez lourdes quand on les suit fidèlement. Nous ne pouvons nous porter garant de cette fidélité. Tout ce dont il est question dans ce livre est d'une origine très ancienne. Non seulement le *Kia-li,* ou « rites domestiques » de Tchou-hi, en trace déjà toutes les règles, mais on les retrouve également, plus ou moins éparses, au Li-ki, et parfaitement systématisées dans l'I-li, qui remonte certainement à l'époque des Tcheous, peut-être même au VIIIe ou IXe siècle avant J.-C. [1]. Certains points peuvent même se retrouver au Shu-king.

Un fait digne de remarque, c'est que les femmes, en cette occasion,

[1] Voy. l'*I-li,* liv. XI-XIV de ma traduction, pp. 243-332. — *Li-ki,* liv. XIX, XXXI-XXXV.

Digitized by Google

prennent part aux cérémonies en public et se montrent en dehors du palais jusqu'au cimetière impérial.

Les cérémonies qui se font à l'occasion de la mort de l'empereur sont en substance les mêmes que celles dont tous les gentlemen chinois sont les objets; la pompe extérieure seule les distingue, comme certaines circonstances particulières, mais accidentelles.

La première est l'explosion de la douleur et le rejet des ornements de la tête.

Viennent ensuite la double toilette du cadavre qu'on appelle le petit et le grand ensevelissement, mais dont le Tong-li ne fait qu'une simple mention; puis la première oblation au défunt, le thé, la viande et le vin offerts par l'empereur lui-même, à laquelle succèdent des libations et des offrandes de mets divers par un délégué impérial.

Après ces premiers hommages rendus au Fils du Ciel retourné à son origine, on publie le testament qui institue le nouvel empereur et témoigne de l'amour du défunt pour son peuple; l'héritier prend possession du trône, puis remet ses habits de deuil.

Les jours suivants, on fait des oblations et des libations successives, que l'on renouvelle le jour où l'on emporte le cercueil. Mais ce n'est point encore pour le confier à la terre : on le porte dans un appartement à ce destiné, où l'on recommence les oblations. On sait que la coutume chinoise est de garder longtemps sur terre la dépouille mortelle de ses parents. On a vu des fils qui la conservaient ainsi jusqu'à trois ans. A cet effet, on fait des cercueils absolument imperméables.

Dans cette nouvelle habitation, le défunt empereur est l'objet de nouvelles offrandes que viennent faire, non seulement l'empereur, mais les impératrices, les princesses et les grands de la cour.

Mais tout cela n'est encore que préparatoire : c'est au vingt-huitième jour seulement que commencent les grands sacrifices; deux d'abord, puis un troisième, d'autres ensuite de mois en mois, jusqu'à ce que le souverain défunt ait été enterré. De nouveaux sacrifices suivent encore à différentes époques indiquées.

On procède enfin à l'enterrement; mais comme le chemin est long, on

Digitized by Google

prépare sur la route un logement avec une salle de sacrifice et au cimetière une cabane pour l'empereur. Il s'y rend d'abord avec tout le cortège, y fait les oblations, puis se retire dans la cabane. Le lendemain, répétition de ces cérémonies, puis on continue la route. Arrivé au cimetière avec le cortège, l'empereur fait de nouvelles offrandes, puis chacun se retire. Le lendemain, il offre un grand sacrifice.

Le transport du cercueil au caveau impérial et sa descente dans la fosse sont encore accompagnés de nouvelles cérémonies semblables aux premières.

Les particuliers, comme l'atteste Tchou-hi en son *Kia-li* ou « rituel domestique », devaient célébrer six grands sacrifices après l'enterrement :

1° Le jour même, le sacrifice d'apaisement, de repos, destiné à calmer l'esprit du défunt, errant, inquiet, et ne sachant encore où aller;

2° Celui de cessation des pleurs (dit T'an-kong);

3° Le sacrifice d'association du défunt à ses ancêtres décédés et de sa tablette à celles des vénérés défunts; il a lieu le lendemain du précédent;

4° Le petit *Siang,* ou « de rite de bonheur », parce qu'on reprend les rites ordinaires; il se fait à la fin de la première année;

5° Le grand *Siang,* à la fin de la seconde année; celui-ci demande plus de pompe et de cérémonies; on change la tablette pour mettre au temple la tablette définitive;

6° Le *Than,* à la fin du deuil, c'est-à-dire du vingt-septième mois.

Les règles en sont exposées au *Kia-li* et dans ma traduction, aux pages 109 à 127. (*Le Kia-li de Tchou-hi, traduit pour la première fois, avec commentaires,* par Ch. de Harlez. Paris, E. Leroux.)

Ces divers sacrifices doivent être également offerts pour l'empereur défunt. On les trouvera partie dans ce livre, partie dans le quatrième, donné précédemment.

Digitized by Google

Funérailles d'un empereur.

Aussitôt que l'empereur est mort, le prince impérial, son successeur, ôte les ornements de son bonnet[1], sanglote et fait des sauts de douleur[2]. L'impératrice douairière, l'impératrice[3] et toutes les épouses secondaires se dépouillent des ornements de leur coiffure[4].

On procède à la toilette du petit ensevelissement[5]. Le prince successeur renouvelle ses témoignages de douleur.

On porte le cercueil dans la grande salle du milieu du palais. L'empereur héritier recommence ses pleurs et ses bonds, se jette sur le cercueil et assiste au grand ensevelissement.

Quand cette cérémonie est achevée, toute la cour prend le grand deuil qui dure trois ans[6].

Cent jours durant, on demeure dans un quartier en dehors des appartements habituels, simple et sans ornementation[7]; on porte des habits grossiers, non ourlés, et l'on ne tresse point ses cheveux[8]. On fait seulement le grand sacrifice Tsze au ciel et à la terre[9].

Pendant les vingt-sept mois suivants, on se coiffe et on porte les habits de deuil ourlés; on s'abstient de banquets et de musique. Tout ceci est purement civil et ne peut être mentionné ici que sommairement. Après le grand

1 Le bouton, l'aigrette, etc.

2 Très ancienne coutume que nous voyons déjà constatée dans l'I-li. Les Chinois ont des larmes de commande.

3 La veuve du défunt et l'épouse de l'empereur héritier.

4 Fleurs, épingle, bijoux.

5 Il y a deux cérémonies du même genre qui sont déjà expliquées au Li-ki; il s'agit de la toilette du cadavre.

6 Depuis longtemps déjà, ces trois années ont été réduites à vingt-sept mois.

7 Même chose à l'I-li. La règle est de construire un appartement tout exprès, en lattes, terre et paille, ou tout au moins à murs nus.

8 Ces habits doivent être de chanvre gris; l'étoffe en est simplement coupée et non ourlée. On laisse pendre les cheveux en désordre.

9 Tous les autres sont interrompus.

Digitized by Google

ensevelissement commencent les cérémonies d'un caractère plus ou moins religieux.

On dresse une tente dans la salle mortuaire; on y met un lit [1], tourné vers le sud, et un matelas; puis deux autres lits, l'un à droite, l'autre à gauche; on les entoure d'écrans de soie brochée.

Du côté du sud, on pose une table avec une boîte à encens, un fourneau et des flambeaux. Le Li-pou fait planter une bannière rouge à gauche et en dehors de la salle *Kien-tsing-men.*

La cour des équipages organise un cortège qui va de la Kien-tsing-men à la Tai-ho-men.

Tous les assistants y viennent se ranger en ordre et pleurent. Le nouvel empereur se met à l'est des piliers de la salle [2], tourné vers l'ouest, et pleure.

Les princes, fils, petits-fils et proches parents de l'empereur défunt, les impératrices, les épouses impériales, les princesses viennent occuper leurs places, les premiers à l'est de l'escalier impérial, les impératrices dans la tente, les autres princesses au bas de l'arrière-salle, à droite du vestibule rouge [3].

Princes, princesses, grands et fonctionnaires, tous prennent la place où ils doivent se trouver pour exhaler leur douleur.

On apporte du thé et des plats de mets que l'on pose sur la table. L'empereur vient alors; on lui présente le thé à genoux; tout le monde s'agenouille en même temps que lui; l'empereur lève le thé [4], puis le met sur la table et s'incline profondément une fois. On emporte le thé et on apporte la viande; l'empereur lève lui-même le plat et le remet à un officier qui le dépose au milieu du banc. L'empereur s'agenouille devant lui. Un roi lui tend la coupe. L'empereur la présente trois fois et s'agenouille à chaque oblation. Quand il se relève, tous les assistants se prosternent. On emporte le tout, on ferme la porte et les pleurs cessent.

[1] Une sorte de table à rebords hauts aux deux bouts.

[2] Tant que le corps de son père est encore sur terre, le nouvel empereur ne peut occuper sa place ni passer par les mêmes portes que lui.

[3] Rouge : couleur employée pour l'empereur.

[4] En oblation à l'empereur défunt.

Digitized by Google

L'empereur retourne à son appartement de deuil et tout le monde s'en va.

Ce même jour, le matin, à midi et dans l'après-midi[1], on fait trois fois une libation; le matin et vers 5 heures de relevée, on présente des gâteaux et des ragoûts, des viandes délicates; à midi, des corbeilles de fruits. Le jour suivant, on publie avec respect le testament de l'empereur défunt. Voici comment :

Le Kong-pou fait placer une table jaune au milieu de la salle mortuaire, du côté de l'est. Des docteurs du Nei-ko apportent le testament à la Kien-tsing-men. Un Ta-hio-she[2] le porte jusqu'au pilier de la salle mortuaire où l'empereur le reçoit pour le déposer sur la table de l'est. Après quoi il s'agenouille et se prosterne trois fois, se relève, sort de la salle par la porte de gauche et va se remettre près du pilier. Le Ta-hio-she, après trois prosternations jusqu'à terre, reprend le testament et l'emporte. L'empereur s'agenouille quand il passe, puis se relève et retourne au quartier du deuil.

Le Ta-hio-she sort de la Kien-tsing-men, donne le testament au président du Li-pou qui le reçoit à genoux après s'être prosterné trois fois; ce dernier la passe à d'autres mandarins qui vont le lire près du pont à l'entrée du palais. Après de nouvelles prosternations, le testament revient au Li-pou qui le fait graver et publier.

Quand le nouvel empereur est venu de cette manière annoncer qu'il a reçu régulièrement le pouvoir souverain, il s'en va; il met ses vêtements de cérémonie et va prendre possession de son trône à la Tai-ho-men, puis il va reprendre ses habits de deuil.

Ainsi se fait l'annonce de la prise de possession du pouvoir.

Après cela, on commence les oblations dans la salle funéraire.

La cour des Han-lin compose le texte de la prière à réciter pendant cette solennité. Le jour venu, on bat cinq fois du tambour. Les gens du Li-pou élèvent une tente à l'ouest de la porte de la Kien-tsing-men, ils y mettent la table-banc servant aux libations, et un support à fourneau à l'endroit où doit

1 Entre trois et cinq heures.

2 *Nei-ko*, chancellerie impériale. *Ta-hio-she*, grand secrétaire d'État.

Digitized by Google

être cet instrument, puis ils préparent 9,000 papiers-monnaie; ils posent la table portant la prière sous la corniche [1] de la salle, un peu vers l'ouest.

La cour des équipages forme le cortège impérial. Les Wangs, Kongs et autres mandarins, les princesses et les femmes titrées viennent prendre leurs places comme à la première cérémonie.

Les fonctionnaires *ad hoc* apportent les tsous et les teous et les mettent sur la couche mortuaire; puis, vingt et une nattes de sacrifice [2] portant la viande de neuf moutons, vingt et un tsuns de vin, à droite et à gauche de l'escalier impérial.

Cela étant fait, le chef de la prière apporte le texte, conduit par un président et un vice-président du Li-pou. Ils viennent de la Kien-tsing-men, entrent dans la salle, déposent la prière sur la table et s'en vont. Après quoi un inspecteur du palais apporte la corbeille contenant les vêtements et le bonnet et les dépose sur le lit du milieu.

Alors le nouvel empereur, invité par le président du Li-pou, quitte le quartier du deuil, vient dans la salle près des tables-nattes et va sangloter à sa place liturgique. Il présente le thé et des mets délicats comme précédemment, puis se place sous la corniche de la salle.

Le chef de prière lui présente le livre où elle est écrite, il s'agenouille en regardant le nord. Le président et le vice-président du Li-pou viennent se mettre à genoux à ses côtés. On avance le banc à libations, devant lequel l'empereur s'agenouille également tandis que tous les assistants l'imitent. Les pleurs s'arrêtent un instant. Le prieur lit la prière, la remet sur la table et s'en va. L'empereur fait les trois oblations de vin avec les cérémonies indiquées plus haut. On prend le texte de la prière, le vêtement et le bonnet impériaux pour les porter au fourneau.

L'empereur sort par la porte de gauche de la Kien-tsing-men et va s'agenouiller sur leur passage. Tous les assistants en font autant, après quoi ils conduisent l'empereur auprès du fourneau [3] où il s'agenouille de nouveau, prend une coupe des mains d'un Wang officiant, fait trois oblations, se pro-

[1] La salle est ouverte sur le devant, la corniche du toit surplombe les escaliers.
[2] Nattes qui jadis servaient de tables aux banquets et aux sacrifices.
[3] Comme au grand sacrifice, pour voir brûler la prière et le reste.

Digitized by Google

sterne et se relève. Toute l'assistance fait de même. Les pleurs s'arrêtent; l'empereur retourne au quartier du deuil et chacun s'en va chez soi.

Le jour où l'on emporte le cercueil, on fait de nouveau toutes les cérémonies qui viennent d'être décrites.

Cinq roulements de tambour annoncent la triste solennité. La cour des équipages organise le cortège comme au premier jour.

On dresse la tente, on tend les rideaux de soie brochée pour le cercueil; le Li-pou fait conduire le char funèbre en dehors de la porte King-Yun.

Les Wangs, les Kongs et les mandarins viennent se placer en rang sur son passage. Les impératrices, princesses et grandes dames arrivent aussi à la salle de l'ensevelissement; tous y attendent.

Le moment venu, l'empereur, averti par le président du Li-pou, vient se placer devant le cercueil et pleurer; on met devant lui le banc-table à libations; il présente trois fois le vin, en s'inclinant trois fois, puis se met à sa gauche. Les Wang-ta-tchin [1] qui dirigent le deuil, les officiers du Kong-pou et de la cour des équipages amènent les gens qui avancent le petit char funèbre à bras. Ils emportent le cercueil que l'empereur suit en pleurant. On passe la porte de la Kien-tsing-men, les officiers du palais s'agenouillent au dehors et sanglotent. Quand on arrive hors de la porte King-Yun, on amène le grand char à bras et les porteurs le soulèvent pour y mettre le cercueil. L'empereur s'agenouille, le président du Li-pou fait la libation au char funèbre, présente trois fois le vin en se prosternant à chaque fois, et se relève.

On met le char en marche, l'escorte le précède, l'empereur marche à sa gauche. Tous les grands et les mandarins s'agenouillent et pleurent. Près du pont-levis, un chambellan renouvelle les libations et prosternations.

A la grande porte du palais de l'ensevelissement [2], on laisse le grand char et l'on prend le petit. L'empereur vient se mettre à genoux sur son passage et sanglote; tout le monde en fait autant. On porte le cercueil

[1] Membres du *Tsong-li-Yamen*, ou cour des affaires étrangères.

[2] Salle où l'on dépose le cercueil et le cadavre jusqu'à l'enterrement.

Digitized by Google

dans la salle par la porte du milieu; l'empereur le suit et se met sous la corniche, à l'est. Tous les grands de la cour se rangent le long du mur de l'est à l'extérieur, les mandarins civils et militaires se placent à gauche et à droite. On introduit le cercueil, on le met au milieu de la table, on pose la tente et les rideaux brochés comme précédemment.

L'empereur renouvelle les oblations; on emporte les plats, et les sanglots s'arrêtent. Puis il se rend dans une tente de joncs, élevée à côté de ce palais; les impératrices et princesses retournent à leur quartier.

Dès lors, matin et soir, on fait des oblations de mets devant le cercueil; à midi, on présente des fruits.

Le vingt-huitième jour, l'empereur fait les libations au palais de l'ensevelissement, puis, à certains jours déterminés, les princes impériaux, les Wangs les renouvellent ainsi que d'autres grands encore à l'extérieur de la grande porte; les dames titrées et les épouses des grands en font de leur côté à l'intérieur de cette porte. Le Wang-ta-tchin préposé au deuil surveille la salle d'ensevelissement.

Au jour choisi comme propice, on commence les cérémonies sacrificielles. La cour des Han-lin prépare le texte de la prière. Le Kong-pou élève une tente à l'ouest et à l'extérieur du palais de l'ensevelissement. On pose le banc à libations et la table à prière sous la corniche de l'ouest de la salle, puis le support du fourneau à la place où doit se faire la combustion. On prépare 40,000 papiers monnaie.

La cour des équipages forme le cortège funèbre. On apporte les tsous et les teous dans la grande salle. On y pose quatre-vingt-une nattes à sacrifice pour vingt-sept moutons, immolés en victimes, onze tsuns de vin à droite et à gauche de l'escalier rouge.

On met le banc à libations droit au milieu; le prieur, conduit par le président et le vice-président du Li-pou, vient placer la prière sur la table sous la corniche de l'ouest.

Un inspecteur du palais pose la corbeille aux habillements sur le lit, préparé comme précédemment.

Les Wangs et autres dignitaires, jusqu'au troisième degré, les officiers du palais appartenant aux trois premières bannières, se placent à l'extérieur de

Digitized by Google

la grande porte; les mandarins inférieurs, à droite et à gauche. Les princesses et dames, jusqu'au second degré de noblesse, se tiennent à l'intérieur à droite; les autres dames de dignitaires, à leur suite.

Le moment venu, l'empereur, en habits de deuil, vient devant le banc-natte et pleure. Tous en font autant. Il fait une libation de thé, lève les plats de viande, puis, après la lecture de la prière, présente trois fois les coupes de vin et s'incline autant de fois. Tous les assistants se prosternent et se lèvent.

On va de là au fourneau brûler les habits et le bonnet impériaux, avec toutes les prosternations et cérémonies décrites plus haut.

On y porte également le texte de la prière que l'on met sur le support. L'empereur recommence les oblations de vin avec les mêmes cérémonies, puis les pleurs cessent et l'empereur s'en retourne au palais. Le lendemain un chef de sacrifice délégué vient faire de nouvelles oblations. Cette fois on met pour les oblations onze tables-nattes, avec la viande de cinq moutons, cinq tsuns de vin et 30,000 papiers-monnaie. On n'organise point de cortège, on ne lit pas de prière; tout le reste a lieu comme aux cérémonies précédentes.

Ainsi se fait le premier sacrifice.

Après cela, au jour choisi comme propice, on offre le sacrifice solennel. On compose la prière; on fait tous les préparatifs ordinaires. Le jour venu, on pose les tables-nattes, on lit la prière, on pleure, on fait les libations et le reste.

A la fin du mois, on fait de nouvelles oblations: vingt et une tables-nattes, neuf moutons, neuf tsuns de vin, 90,000 papiers-monnaie. L'empereur, en habits de deuil, vient pleurer et faire les libations prescrites. Les Wangs, Kongs et mandarins, en habits simples, de couleur blanche, le bonnet sans ornement, viennent avec lui s'agenouiller et pleurer.

Si pendant le courant de l'année l'empereur défunt n'a pas été enterré, chaque mois on renouvelle les offrandes avec onze tables-nattes, cinq moutons, cinq tsuns de vin, 30,000 papiers-monnaie, le reste comme précédemment.

Vient ensuite la proclamation du titre posthume, qui se fait au Miao,

Digitized by Google

au milieu des grands et hauts fonctionnaires assemblés. Puis on expose le titre authentique dans le Tang et cinq délégués vont l'annoncer au ciel, à la terre, au Tai-Miao, au Fong-sien-tien et aux She-tsi.

Après cela, il en est donné lecture publique dans une longue et pompeuse solennité que nous passerons sous silence parce qu'elle n'a rien de religieux; elle comprend seulement des prosternations répétées et des offrandes d'encens qui ont extérieurement quelque chose de ce caractère.

Le centième jour après la mort du Fils du Ciel, on fait de nouvelles offrandes : neuf moutons, treize tsuns de vin, 5,000 papiers-monnaie. On lit une prière, on sanglote, etc.

En outre, à la fête des tombeaux [1], au solstice d'hiver et le dernier jour de l'an, on réitère les oblations et les sanglots, et l'empereur lui-même y préside.

Quand le jour propice pour l'enterrement a été choisi, on en informe l'empereur, on détermine une place de bon augure, on prépare les noms à graver sur la tombe et dont on soumet le choix au décret impérial. Puis on dispose tous les objets nécessaires, les rideaux et le reste, on élève le tumulus. La cour des sacrifices prépare le texte de la prière, l'encens et la soie; l'empereur vient à la salle Tchong-ho les examiner.

Le jour du sacrifice, on élève un tertre-autel au sud-est du tombeau; un membre de la direction des sacrifices présente le vin avec les prosternations ordinaires. Après cela, on offre un sacrifice à la tombe pour que la terre y soit favorable à son nouvel habitant. Un délégué impérial sacrifie à l'esprit de Heou-tou et du Sse-kong [2]. Puis on va arranger le chemin qui conduit au cimetière, on le nettoie et on l'aplanit parfaitement. Sur cette voie, on construit une tente pouvant servir d'abri en route et dans laquelle est préparée une salle de sacrifice. On fait aussi une cabane à côté du cimetière [3].

Trois jours avant l'enterrement, cinq délégués vont l'annoncer au ciel, à la terre, au Tai-Miao, dans l'arrière-salle, au Fong-sien-tien et au She-tsi.

[1] Le 5 avril, alors que toutes les familles vont visiter les tombes de leurs membres décédés et y porter des dons, des aliments de toute espèce, terminant cette visite par un repas général.

[2] Voy., quant à ces génies, p. 469.

[3] On s'y arrête sur la voie du cimetière impérial; la cabane sert à l'empereur.


Digitized by Google

La veille du transport de la dépouille mortelle, on fait de nouvelles oblations, trente et une nattes-tables, avec neuf moutons, quinze tsuns de vin, 150,000 papiers-monnaie. On lit une prière, on pleure; on fait une libation.

Le jour même, cinq roulements de tambour annoncent la cérémonie. On forme le cortège et on amène le grand char à bras à la porte de la salle de l'ensevelissement. On y met le pavillon contenant la tablette aux noms d'honneur et le sceau impérial au pied de l'escalier. Quand tout est prêt, on va prier l'empereur. Celui-ci arrive en habits de deuil, pleure et offre trois fois le vin en s'agenouillant. Tout le monde sanglote et se prosterne.

L'impératrice douairière vient également faire trois libations à côté du cercueil. L'impératrice régnante ainsi que toutes les épouses impériales et les princesses s'avancent au milieu de la salle et pleurent. L'empereur recule et se met du côté gauche, regardant l'ouest.

Les impératrices, les épouses impériales et les princesses se retirent dans le fond de la salle. Un officier présente l'encens à la tablette et au sceau impérial, puis les remet dans le pavillon.

On avance alors le petit char, on emporte le cercueil par la porte du milieu. Tous, sur son passage, s'agenouillent, sanglotent, puis se relèvent.

L'empereur alors sort par la porte de gauche, se met à gauche du grand char et s'agenouille en faisant face au nord.

Le président du Li-pou offre le vin et se prosterne trois fois. Puis l'empereur se lève et se met à la suite du char. Les impératrices et les princesses tiennent les yeux fixés sur le cercueil en marche, puis se relèvent, et les femmes titrées marchent en avant avec la princesse impériale; on se rend au lieu de stationnement 福晉.

Le cercueil passe par toutes les portes, précédé du cortège; chacun à son poste s'agenouille et pleure en attendant son passage, puis se relève quand il est passé.

L'empereur monte dans son char; les Wangs, Kongs et mandarins montent à cheval et suivent.

Quand on arrive au lieu de stationnement, Sa Majesté va jusqu'à la porte du nord, s'agenouille et pleure; les Wangs, Kongs et mandarins font la même

Digitized by Google

chose et se relèvent. On met le cercueil dans la salle, sur des tapis recouvrant une natte. Le cortège s'arrête à l'extérieur, chacun placé selon son rang.

On présente une corbeille de fruits, l'empereur fait les libations et les prosternations prescrites; on se prosterne et se relève.

On ferme alors la porte; l'empereur se rend dans la cabane.

Le lendemain, à l'aurore, l'empereur vient dans la salle faire la libation du matin, exhaler sa douleur et présenter le vin.

Tout le monde le suit et l'imite. On s'agenouille de même devant le cercueil que l'on replace sur le brancard, puis on se remet en route. Après avoir fait un mille, on remonte en char et à cheval. Les impératrices et autres grandes dames saluent du regard le cercueil qui s'éloigne et remontent en char. Partout où passe le cortège funèbre, les autorités locales viennent s'agenouiller sur sa route, du côté de droite, et contempler le cercueil.

Quand on arrive au cimetière, l'empereur va faire les prosternations prescrites devant les tombes ancestrales.

Les impératrices, les épouses impériales, etc., arrivées au cimetière, s'arrêtent et attendent dans une attitude respectueuse.

Les princes et grands officiers ou autres mandarins préposés à la garde des tombes, viennent s'agenouiller en regardant le cercueil.

Quand le cortège est arrivé, l'empereur va se mettre à genoux à gauche de la grande porte et pleure. Les Wangs et autres grands qui précédaient le cercueil s'agenouillent et pleurent également; ceux qui le suivaient, arrivés au pont, descendent de cheval et continuent à suivre à pied.

Quand l'équipage funèbre touche au pont [1] qui précède la porte du temple du côté du sud, les porteurs du grand char à bras s'arrêtent, l'empereur s'agenouille en contemplant le cercueil que l'on descend du char et que l'on porte dans la grande salle par la porte du milieu. L'empereur le suit, mais par la porte de gauche [2]. On pose le cercueil au milieu du pavillon du temple, l'inscription et le sceau à droite et à gauche.

[1] Le cimetière est entouré d'eau.

[2] Il considère encore son père comme le seul et vrai empereur.

Digitized by Google

On pose un voile par-devant, et devant ce voile une natte et une table-banc.

L'empereur vient alors présenter le vin, exhale sa douleur et fait les prosternations; puis il rentre dans la cabane, tandis que tout le cortège se retire et que les impératrices et autres grandes dames pénètrent dans la salle par la porte de gauche, assistent aux oblations, puis se rendent au palais.

Le même jour, des délégués impériaux vont annoncer l'enterrement à chaque tombe et à Heou-tou.

Le lendemain, on renouvelle les offrandes d'aliments et de liqueurs. Le cortège se forme à l'extérieur de la grande salle. On tend un voile à la gauche et à l'intérieur de la porte. Sous la corniche, on pose la table au vin et celle à la prière, puis vingt-cinq nattes-tables avec sept moutons, quinze tsuns de vin, 90,000 papiers-monnaie; on apporte les habits et le bonnet qu'on pose sur un lit.

L'impératrice ainsi que les épouses impériales, les princesses et les dames titrées viennent se mettre à l'intérieur de la salle. Les princes impériaux, les Wangs et les grands officiers se placent, par ordre de rang, des deux côtés de l'escalier; tous les autres assistants, selon leur dignité, en dehors de la porte, au-dessus ou en dessous de la terrasse.

Quand tout le monde est à sa place, l'empereur entre par la porte de gauche, se met au milieu de la salle et sanglote. Puis il lit la prière, fait les libations et les autres cérémonies, on brûle les offrandes, on fait tout, en un mot, comme au premier sacrifice.

Après cela, l'empereur retourne à sa hutte et toute l'assistance s'en va. Les princesses et autres dames vont au palais.

Après ces cérémonies vient celle qui accompagne le transport du cercueil au lieu de la tombe [1].

Trois jours auparavant, cinq délégués vont l'annoncer aux mêmes génies et esprits que les fois précédentes.

Le Kong-pou fait construire une salle au moyen de joncs tressés, en dehors de la porte de l'enceinte de la terrasse. On aplanit celle-ci tout autour en carré et on la recouvre de planches.

[1] Voy. la préface de ce livre.

Digitized by Google

Au milieu de la salle, on pose un char-civière à dragons; on place un pont-levis devant la terrasse. La veille, l'empereur fait encore des libations et offrandes comme précédemment; on lit la prière, on sanglote, etc.

Les Wangs, Kongs et autres officiers se mettent en dehors de la porte *Long-ngan-men* ou « du parfait repos [1] »; les princesses et les grandes dames vont se tenir au coin de l'ouest de la terrasse.

L'empereur reste dans la tente jusqu'à ce que tout soit prêt, puis il vient pleurer devant le cercueil et y présenter trois fois le vin avec les cérémonies ordinaires. Il se retire ensuite à gauche de l'escalier impérial.

On met alors le cercueil dans le petit char, que l'on monte et descend par l'escalier du milieu, on le conduit au cimetière où on le dépose au centre de la salle de joncs. On soulève la civière à dragons pour y mettre le cercueil; on enlève le petit char et le rideau. On place l'inscription et le trône à gauche et à droite du cercueil; on met par-devant une natte-table.

L'empereur va de nouveau pleurer devant le cercueil et faire trois oblations de vin, puis on porte les oblations au fourneau pour les brûler, selon les rites ordinaires, et l'empereur rentre dans sa cabane.

Le jour du sacrifice du repos [2], l'empereur revient faire les mêmes cérémonies avec toute sa suite dans la salle de joncs; puis il va se mettre à genoux en dehors de la porte du cimetière, attendant le char portatif à dragons où est déposé le cercueil impérial; celui-ci entre au cimetière [3], porté par les officiers *ad hoc* et précédé par des porte-flambeaux. Les Wangs et autres dignitaires le suivent. On le met sur le lit à pierreries; on pose la tablette et le sceau sur des tables à droite et à gauche. On emporte le char à dragons et la barre de bois. On descend le cercueil dans la tombe et on scelle la porte de pierre.

Ainsi se fait le grand enterrement.

[1] Littéralement : le palais originaire du repos. C'est la tombe. Nous disons de même : « le champ du repos ». Là, le corps retourne à son origine, la terre.

[2] Voy. la préface de ce livre. Il s'agit cependant plutôt de la descente du cercueil dans la fosse.

[3] Le cercueil était resté dans la salle de joncs construite en dehors de la porte du local destiné à la tombe de l'empereur qui est l'objet des présentes cérémonies.

Digitized by Google

Un délégué va l'annoncer aux diverses tombes et à l'esprit de Heou-tou. L'empereur vient sur la terrasse pleurer de nouveau et offrir le vin. Tout le cortège pleure également et quand les larmes sont taries, l'empereur retourne derrière le rideau, dans la tente.

Sacrifice d'association.

Le même jour, on fait la tablette funèbre et l'on offre le sacrifice *Yu* 虞.

Pour cela, on conduit un char de couleur jaune au pied de l'escalier impérial de la salle Long-ngnan-men et l'on pose le trône au milieu de la salle, en face du sud. Par-devant, on met une table à offrandes avec les victimes, les tsous et les teous; puis deux autres tables, l'une pour l'encens, l'autre pour la soie; on y ajoute les tsuns et les tsios, le fourneau, les flambeaux et le reste. La table à prière est placée sous la corniche de l'ouest; celle destinée à la tablette de l'esprit, à l'est de la table à encens, la longueur dans le sens du nord-sud; puis la table portant l'écrin de la tablette, à côté du trône impérial, tournée vers le sud.

La natte impériale se met au milieu de la salle; le prieur, les porteurs de la soie, de l'encens, des coupes se rangent le long des murs de l'est ou de l'ouest, à l'intérieur de la salle.

Le cérémoniaire se place sur l'escalier de l'est, en dehors de la salle. Un grand officier chargé de l'écrin vient le mettre sur sa table; deux ministres secrétaires d'État, l'un mandchou, l'autre chinois, viennent, en habit de cour, prendre sa place [1].

Alors le président du Li-pou va inviter l'empereur qui sort de sa tente en costume de fête [2]. Conduit par ses quatre lieutenants ordinaires, il entre par la porte de gauche, monte l'escalier de l'est et se rend à la natte préparée pour lui; là il se tient tourné vers le nord.

Alors les Wangs, les grands et tous les mandarins assistants entrent et se mettent à leurs places.

[1] Voy. la préface de ce livre.

[2] L'introduction du défunt au milieu de ses aïeux a un caractère de fête que l'on manifeste par le costume que l'on porte.

Digitized by Google

Le grand officier ouvre l'écrin, prend la tablette et la met sur la table de l'est. Les deux secrétaires d'État vont s'agenouiller devant elle et se prosterner trois fois; puis ils contemplent la tablette de l'esprit, répètent les actes de vénération et se retirent.

Le grand officier, agenouillé, la place sur le trône, se prosterne trois fois et s'en va.

Cela fait, on offre le sacrifice Yu. On présente l'encens, on lit une prière, on offre trois fois le vin, on brûle les offrandes, comme aux autres sacrifices.

Quand cette cérémonie est terminée, les officiers de la cour des équipages mettent l'écrin sur le char jaune, au milieu, tourné vers le sud. Un directeur de la cour sacrificielle se prosterne en regardant le nord; il invite l'esprit à quitter le char et à s'élever dans le Tai-Miao pour s'y associer à ses prédécesseurs. Il se prosterne trois fois, se relève et sort de la salle.

Alors les Wangs et les autres assistants descendent de la salle, l'empereur va s'agenouiller et s'incliner trois fois devant le trône, se lève, prend la tablette de l'esprit et, conduit par le Tsan-Yin, le Tui-Yin et un secrétaire d'État, il sort par la porte du milieu, pose la tablette dans le char jaune, s'incline trois fois et se met du côté gauche. Les porteurs du char se mettent en route. L'empereur et tous les assistants s'agenouillent, puis le suivent. Le char sort par la porte du milieu; les grands secrétaires marchent à ses côtés; l'empereur sort par la porte de l'est, change d'habit et se rend le premier à la tente de station.

Tous les officiers du cortège mettent également des habits de cérémonie, montent à cheval et vont au même endroit. On se rend à la Kong-men, où l'on s'arrête. Là on dresse une tente où l'on pose le char jaune avec la tablette sur une table et on lui fait des oblations : douze plats de fruits, trois tsio remplis de vin et une table à encens au milieu.

Le directeur de la cour sacrificielle va alors prier l'empereur de faire la libation du soir; il le conduit respectueusement devant la table à encens. Là, Sa Majesté présente l'encens, s'agenouille et se prosterne trois et neuf fois, puis retourne à la cabane.

Le lendemain, l'empereur fait le même office, le matin; puis il sort de

Digitized by Google

la tente et va se mettre du côté gauche. On emporte la table. Les porteurs prennent le char et, précédés du président du Li-pou ainsi que du directeur du Ta-tchang-tchi, ils vont jusqu'en dehors de la porte du sud du Kang-tching. Quand le char sort, l'empereur s'agenouille, puis va de là, le premier, à la tente de station. Tous les assistants, Wangs et autres, en font autant. Toutes les autorités des lieux par où passe ce cortège viennent s'agenouiller sur le bord de la route, du côté droit, et contemplent le char passant devant eux; chacun s'agenouille et se prosterne trois et neuf fois, puis s'en retourne.

La veille du jour de l'arrivée au cimetière, l'empereur retourne à la capitale, un délégué va faire en son nom l'oblation du soir, la libation et l'offrande de l'encens. Même chose pour l'oblation du matin. Le char alors sort de la tente, le délégué s'agenouille à l'ouest, puis le suit. Les Wangs, les Kongs et les mandarins qui ont suivi le char jusque-là retournent à la capitale.

Quand, pour la cérémonie d'association au Tai-Miao, le char est arrivé à la *Ta-tsing-men*, les Wangs et les autres assistants vont s'agenouiller sur son passage. Quand il est arrivé à la *Tièn-ngan-men*, le Tsan-Yin et le Tui-Yin y conduisent l'empereur qui s'agenouille de la même manière en contemplant le char.

Ainsi se fait le retour à Peking de la tablette de l'esprit.

Un an après la mort de l'empereur, on fait le sacrifice appelé Siao-Yang.

L'empereur se rend au cimetière, se place devant le tertre carré et y fait les génuflexions avec prosternations accoutumées.

Avant cela, la cour des Han-lin a composé un texte de prière et les fonctionnaires *ad hoc* ont préparé tous les objets nécessaires. Quand l'empereur a terminé ses révérences, il retourne à la cabane. Les impératrices se rendent également au cimetière dans le même but. On dresse une tente jaune au haut de l'escalier impérial.

A l'intérieur de cette tente, on place un support d'offrandes et la table à prière au haut de l'escalier du côté de l'ouest, le fourneau à l'extérieur de la porte Long-ngan. On apprête 150,000 papiers-monnaie. A l'est de la salle, on suspend un rideau et l'on met une table à oblation.

Digitized by Google

Le jour du sacrifice, un inspecteur apporte une corbeille avec habit et bonnet; on les met sur le support. On prépare les offrandes : trente et une nattes avec neuf moutons, quinze tsuns de vin. Le président du Li-pou apporte le texte de la prière qu'il met sur la table de l'ouest. Un officier de la cour des banquets amène les membres du Tsong-li-Yamen au pied de l'escalier.

Les Wangs, les Kongs, les grands secrétaires d'État, les chambellans et les officiers de la garde se placent à la porte du cimetière; les Kongs, Heou, Pe, Tze, Nan et les dignitaires inférieurs, les mandarins tant civils que militaires, devant le quartier d'association; tous sont en habits gris simples et sans ornements au bonnet.

Les épouses des Beile et des Kongs, les femmes titrées, les épouses et les filles des membres de la maison impériale se rangent au bas de l'escalier du tertre carré.

L'empereur sort du palais en habits de deuil et monte dans son char, suivi de sa garde et des chambellans. Arrivé à la porte du cimetière, la Long-ngan-men, il descend de voiture et, conduit par le président et le vice-président du Li-pou, il va dans la tente où il reste quelques instants, puis il passe la porte gauche de la Long-ngan-men, entre dans le cimetière par la porte de gauche et va sur la natte placée dans la tente jaune. Là, le préposé au thé prend la tasse à thé placée sur une table au bas de l'escalier, monte et va faire une libation sur la table placée à cet effet, puis se retire; il prend ensuite la viande de bénédiction et l'offre également.

Le prieur vient alors lire à genoux sa formule devant l'empereur, également agenouillé ainsi que tous les assistants, puis remet la tablette sur la console, après s'être prosterné trois fois.

L'empereur prend la coupe des mains du préposé et fait trois oblations, en s'inclinant chaque fois, puis retourne à sa place où il exhale sa douleur.

Après cela, on va brûler la tablette à prière selon les rites ordinaires; les chambellans emportent le bonnet et les habits; tous s'agenouillent sur leur passage; ils vont les livrer aux flammes, mais l'empereur ne vient point inspecter la combustion des offrandes.

Digitized by Google

L'empereur renouvelle les oblations de vin et les lamentations. Tout le monde se prosterne, et quand les libations sont finies, on se tait.

L'empereur retourne à la cabane par la porte de gauche et tous les assistants se retirent.

L'enterrement n'a point encore eu lieu à cette époque; si le cercueil impérial est encore au palais impérial lors du Siao-Yang, cela ne change rien aux rites.

L'année suivante, au mois médial [1], on fait le sacrifice dit *Tan*.

Pour cela, on se rend au cimetière. Les Han-lin composent une oraison. On prépare tout comme au sacrifice des cent jours. L'empereur, en costume de deuil, va avec toute sa suite exhaler ses lamentations, faire les libations, écouter la prière et le reste, comme au sacrifice de l'année.

Le vingt-septième mois révolu, l'empereur et l'impératrice déposent les vêtements de deuil; tous les grands et les fonctionnaires reprennent les usages des temps de bonheur.

[1] Le vingt-septième du deuil.

Digitized by Google

LIVRE XVIII.

Rites des funérailles des épouses et des fils de l'empereur.

Les derniers livres dont nous ayons à nous occuper traitent du deuil et des funérailles des épouses de l'empereur, impératrices principales et secondaires, épouses de troisième, quatrième ou cinquième rang, puis des fils de l'empereur, prince héritier ou autres.

Le rituel entre à ce sujet dans tous les détails accoutumés concernant le deuil, les cérémonies funèbres, les honneurs rendus et les sacrifices offerts. Comme ils ne nous apprennent rien de nouveau qui mérite l'attention, nous resterons encore ici dans les bornes de notre cadre et nous nous contenterons de faire connaître la part que l'empereur prend à ces solennités funèbres. Elle est naturellement plus ou moins étendue selon le rang du personnage passé à l'autre monde. Notons seulement que nous trouvons ici un nouvel élément ou un nouveau signe de deuil : c'est que l'empereur s'abstient de paraître dans la salle d'audience ou de délibération pendant un certain nombre de jours. Ceci remplace l'isolement complet auquel il est condamné à la mort de son prédécesseur. La qualité des habits de deuil consiste uniquement en leur simplicité.

CHAPITRE PREMIER.

Mort d'une impératrice principale.

Lorsqu'une impératrice vient à mourir, l'empereur préside au deuil et ordonne toutes les dispositions nécessaires; un ministre de la cour Tsong-li-yamen prend la direction des cérémonies, que règlent le Li-pou et la cour de la maison impériale.

Digitized by Google

L'empereur détache sa tresse et prend les habits du grand deuil. Les fils et petits-fils de la défunte ôtent les ornements du bonnet et prennent aussi le grand deuil. Les autres impératrices et épouses de l'empereur, les filles, petites-filles et belles-filles de la défunte enlèvent leurs ornements de la tête et prennent le même deuil.

Tous les grands et mandarins ainsi que leurs épouses et filles portent différents deuils selon leur rang; tout cela est l'objet de règles spéciales. L'empereur, cent jours durant, habite un quartier séparé, en costume de deuil.

Le jour même de la mort, on fait l'ensevelissement et les offrandes appropriées; on expose le cercueil dans la grande salle funèbre; on y dresse à cet effet une tente jaune, avec des rideaux blancs des deux côtés; on y met un lit à offrandes, en face du sud, et une table destinée au même usage. Le Kong-pou fait arborer un drapeau rouge à l'extérieur et à droite de la porte. Puis la cour des équipages du quartier des dames organise un grand cortège à l'extérieur de cette porte; tous les assistants viennent y prendre leurs places spéciales.

L'empereur vient se mettre à l'est, sous la corniche de la salle [1], regardant l'ouest, et sanglote. Les princes impériaux et les fils des Wangs se placent à l'ouest de l'escalier impérial.

Les impératrices et épouses impériales, les princesses, filles et belles-filles, et les épouses des Wangs se tiennent à l'intérieur de la salle des oblations. Quand ces grands personnages et les autres dignitaires ont pris leurs places, l'empereur vient s'agenouiller devant le banc-table à offrandes et tous les assistants l'imitent; il présente le thé [2] et fait une libation sur la table, puis s'incline profondément. La préposée au thé emporte la tasse et une autre présente la viande sacrificielle, que l'empereur lève lui-même vers l'esprit.

On apporte le banc-table aux oblations de vin; l'empereur s'agenouille, prend la coupe que lui présente un Wang-ta-chin et l'offre trois fois, en s'inclinant chaque fois, pendant que l'assistance se prosterne.

1 Voy. plus haut.
2 Un préposé le lui présente à genoux.

Digitized by Google

On emporte les mets, les pleurs cessent et l'empereur retourne au quartier de deuil.

Le même jour, le matin, le midi et le soir, on fait trois oblations : le matin et le soir, on offre des viandes avec de la sauce; le midi, des fruits. Tout le reste se fait comme à l'ensevelissement d'un empereur.

Le lendemain, on fait l'annonce publique du décès; tous les grands viennent l'entendre à genoux à la porte du midi (*Wu*). La grande chancellerie rédige une proclamation que l'on envoie dans les provinces et aux États tributaires.

Le jour désigné pour les oblations, le Kong-pou fait placer la table à prière sous la corniche de la table funèbre, à l'est; on pose le banc-table aux offrandes, le fourneau au lieu où l'on brûle les objets offerts. On organise le cortège et prépare le char funèbre.

Dans la salle on apporte les nattes pour les offrandes de viande, les moutons et le vin, puis tous les employés s'en vont.

L'épouse titrée d'un chambellan de la maison impériale vient, avec des dames du quartier des impératrices, placer la corbeille aux vêtements.

L'empereur vient pleurer devant la table aux offrandes, faire une libation de thé, offrir la viande, écouter la prière et présenter le vin. On emporte celui-ci; l'empereur se retire du côté gauche; on emporte la prière et les habillements pour les brûler avec tout le cérémonial usité.

Le vin est présenté par une épouse de roi, désignée pour présider à cette cérémonie; elle l'offre trois fois et s'incline autant de fois; tous en font autant, se relèvent et les pleurs s'arrêtent. Le reste se passe comme à la cérémonie des empereurs.

Le jour du transport du cercueil, la cour des équipages organise le cortège. Le Kong-pou fait dresser deux pavillons de diverses couleurs. On y met la tablette avec les noms d'honneur de la défunte et le sceptre. Quand tout est prêt, l'empereur vient pleurer devant le cercueil et faire la libation avec les cérémonies ordinaires. Les impératrices, épouses impériales et princesses se placent dans la salle. On se met en route; le cercueil avec les deux pavillons sont précédés de l'équipage impérial que l'empereur suit à pied.

Digitized by Google

On amène ainsi le cercueil et on le dépose au milieu de la grande salle funèbre ; tous les grands et mandarins ainsi que les dames de la maison impériale l'accompagnent. A ses côtés, on pose la tablette et le sceptre comme pour l'empereur défunt. L'empereur pleure et fait les oblations ordinaires, puis on emporte la tablette et le sceptre, on les porte au trésor intérieur [1]. Le reste se fait comme aux funérailles de l'empereur.

Les sacrifices, la déclaration des noms posthumes, du nom de temple, l'annonce à l'empire ont lieu comme il a été dit plus haut.

L'enterrement se fait au jour reconnu propice. Trois jours auparavant, on l'annonce au ciel, à la terre, au Tai-Miao, à la salle des ancêtres, aux She-tsi.

La veille, on fait une oblation aux ancêtres.

Le jour même, quand on emporte le cercueil, l'empereur avec tous les descendants de la défunte, l'impératrice avec les épouses impériales et ses belles-filles, ainsi que les dames titrées, viennent vénérer le corps sacré. Les dames du palais et de la maison impériale le suivent et assistent aux oblations du matin et du soir.

Quand le cercueil arrive au cimetière, on le dépose dans la salle, au pavillon. Un délégué va l'annoncer aux tombes des empereurs et y sacrifier ainsi qu'à l'esprit de Heou-tou.

Le lendemain, on fait les oblations de mets et de vin et l'on dépose le corps dans le caveau.

Trois jours auparavant, un délégué en avertit le ciel, la terre, le Miao, etc. La veille, on porte le cercueil dans une salle de joncs devant les tombes. Le jour même, on le place sur le char-civière à dragons, on le porte au caveau et on le met sur le reposoir.

Le même jour, on fait la tablette de l'esprit avec son inscription et on offre le sacrifice Yü.

Cela fait, on retourne à la capitale, où l'on offre un sacrifice pour l'association de la défunte à ses ancêtres.

Ainsi se terminent les cérémonies du grand enterrement. Après cela, un

[1] *Nei*, celui du quartier des impératrices et princesses.

Digitized by Google

délégué va sacrifier aux tombes impériales et à Heou-tou, comme on le fait aux funérailles du souverain.

A la fin de la première année, on fait le Siao-Yang; après la seconde, le Ta-Yang; au vingt-septième mois, le sacrifice Tan. Après quoi l'empereur quitte ses vêtements de deuil et reprend la vie ordinaire.

CHAPITRE II.

Mort d'une impératrice de second rang ou d'une épouse impériale de rang inférieur.

A la mort d'une impératrice de second rang, l'empereur porte pendant dix jours des habits simples, gris et sans ornements, et cesse de paraître à la cour pendant les cinq premiers jours.

On dépose le cercueil au milieu de la grande salle funéraire; on place par-devant un banc et une natte, on dresse une tente et un rideau. Les employés du palais prennent le deuil, les fils de la défunte se dénouent la tresse. Les autres princes et princesses, enfants du souverain, prennent les habits de deuil et portent aussi les cheveux flottants. Ce deuil ne dure, du reste, que vingt-sept jours. Cent jours durant, ils vont les cheveux en désordre.

A l'ensevelissement, on présente les offrandes liturgiques. Les Wangs et les mandarins jusqu'au quatrième degré en habits gris et sans ornements de bonnet, viennent se rassembler à droite et à gauche, en dehors de la porte du palais. Les princesses, filles et belles-filles, jusqu'aux femmes titrées du premier degré, dans un costume analogue, se placent à droite, à l'intérieur de la porte; les dames de la maison impériale se tiennent derrière elles.

Digitized by Google

Au moment des oblations, on vient sangloter et se prosterner. On fait les trois oblations journalières comme pour l'impératrice. Le jour de la mise au cercueil, on annonce le transport du corps, on fait les libations. On dresse une tente jaune en dehors de la porte, vers l'ouest. On y met 5,000 papiers-monnaie, sept nattes de mets et de fruits, cinq moutons, cinq tsuns de vin. On pose aussi un costume de la défunte sur un lit.

La cérémonie du sacrifice s'accomplit comme il est dit au chapitre précédent; c'est un prince impérial qui y préside; on fait les offrandes, on brûle les différents objets comme aux autres sacrifices.

L'empereur vient parfois faire lui-même la libation. En ce cas, il descend de char devant la terrasse, vient s'asseoir au lieu de l'oblation, tourné vers l'ouest, et présente trois fois le vin. Le prince impérial président de la cérémonie s'agenouille alors en face du nord et se prosterne à chaque libation.

L'empereur ne participe pas autrement aux cérémonies des funérailles et de l'enterrement qui se font à peu près comme pour une impératrice principale, mais avec moins de solennité.

Si c'est une épouse secondaire qui vient à mourir, l'empereur se tient éloigné de la cour et porte des habits simples, sans ornements ni couleurs, pendant deux jours.

Si c'est une épouse de troisième ou de quatrième rang, l'empereur ne prend aucunement part aux cérémonies; il porte simplement un décret prescrivant le deuil aux enfants et petits-enfants ou belles-filles des épouses inférieures. Il en est de même pour les épouses de cinquième rang; mais l'importance des cérémonies et la dignité des assistants diminuent de plus en plus. Ce serait sortir de notre sujet que d'en parler.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Mort du prince héritier.

Si le prince héritier avait déjà pris le bonnet civil avant sa mort, l'empereur porte le deuil pendant treize jours. S'il ne le portait point encore, le souverain se contente d'ôter les ornements du bonnet, de prendre une robe grise simple et de se retirer de la cour sept jours durant. Si le défunt était marié et avait un fils, la princesse, sa veuve et ses enfants prennent le grand deuil; après cent jours, ils changent de costume pour porter une robe simple pendant vingt-sept jours; après quoi le deuil est fini.

Le rituel prescrit le deuil et ses diverses conditions aux personnages attachés à la personne du défunt et à d'autres dignitaires encore, dont nous n'avons point à nous occuper.

Quand le corps est exposé dans la salle funèbre, l'empereur vient lui-même pleurer et s'asseoir, tourné vers l'ouest; on avance le banc-table aux oblations, un grand officier agenouillé présente la coupe, l'empereur l'offre trois fois. Tous les assistants sanglotent et se prosternent, puis l'empereur reprend son char et retourne au palais.

Au sacrifice que préside le prince, fils aîné du mort, on fait toutes les cérémonies ordinaires; l'empereur y vient encore présenter le vin; quand on emporte le cercueil, Sa Majesté s'en retourne. Le souverain revient faire la même cérémonie au sacrifice du centième jour. C'est le dernier acte auquel il prenne part.

Pour un autre prince impérial, le souverain assiste à l'oblation dans la salle funèbre et à la mise en cercueil. Il le fait de la même manière qu'il vient d'être dit. Pour d'autres princes de la famille souveraine, fussent-ils même Tchin-Wang, l'empereur n'assiste à aucune cérémonie funèbre.

Digitized by Google

LIVRE XIX.

Éclipses de soleil et de lune.

Nous terminerons cet exposé des rites impériaux en donnant à nos lecteurs un dernier spécimen des anciennes croyances chinoises. Car aujourd'hui, sans aucun doute, les hauts lettrés de la Chine savent que le soleil et la lune ne sont point attaqués par des démons avides de se nourrir de leur substance; mais la routine l'emporte sur tout dans l'empire du Fils du Ciel.

La cérémonie destinée à défendre les astres bienfaiteurs de l'humanité n'a plus que peu ou point le caractère religieux, mais son origine est dans une croyance religieuse, commune du reste à beaucoup de peuples orientaux. C'est à ce titre qu'elle peut prendre place en notre livre.

CHAPITRE PREMIER.

RITES A OBSERVER POUR SAUVER LE SOLEIL QUAND IL EST MANGÉ PAR UN DÉMON.

Cinq mois auparavant, la cour d'astronomie avertit la capitale et les provinces, les tribus mongoles, la Corée et le Tonkin du moment de l'éclipse. Le Li-pou, également prévenu, informe toutes les localités du dedans et du dehors que l'on ait à observer les règles reconnues nécessaires pour sauver l'astre du jour.

Déjà un mois avant l'événement terrible, il enjoint aux autorités civiles résidant à la capitale et aux officiers chinois de concourir à l'œuvre de salut.

Toute l'armée mandchou-chinoise ou mongole des bannières et les troupes chinoises proprement dites, les lieutenants-généraux, les gouverneurs militaires se réunissent à l'observatoire du Ya-men.

Digitized by Google

Le jour venu, les autorités de Peking font soigneusement nettoyer la grande salle du Li-pou. On pose sur la terrasse qui la précède une table à encens, un fourneau et une lampe. Derrière la table, on étend la natte aux prosternations, qui doit servir aux mandarins sauveurs du soleil. A la porte principale, on arbore un drapeau à dragons; on y met un tambour doré.

Près de ces objets se tiennent deux gardes impériaux et six gardes des Wangs à côté de chacun d'eux; on y met en outre un tambour de cuivre et douze trompettes.

Les mandarins (inférieurs) se rangent à droite et à gauche du chemin couvert, vêtus d'habits ordinaires et chacun selon son rang.

La cour des mandarins (Li-pou), les Han-lin, la cour supérieure d'instruction, la cour de transmission [1], le Li-teou [2] et l'académie impériale forment un premier rang.

La grande chancellerie, la cour des revenus et le Hou-teou, celui du Li-pou, la cour des sacrifices, celles des cérémonies et de l'astronomie forment un second rang.

La cour militaire et ses dépendances, l'intendance supérieure de la Mongolie, la cour des équipages, les départements des écuries et des armes impériales, des haras impériaux [3], les chefs de la gendarmerie et les officiers chinois constituent le troisième rang.

La haute cour criminelle, le censorat, le Tai-li-shi [4], le teou de la cour criminelle, la cour des banquets, les gouverneurs des cinq quartiers de Peking sont au quatrième rang.

Les officiers de la maison impériale, le Kong-pou, le Kong-teou, le bureau des patentes impériales [5] et la cour de médecine forment le cinquième rang.

[1] Chargée de recevoir les pièces officielles pour les transmettre aux cours.

[2] Les *teous* sont les divisions, offices du censorat attachés aux grandes cours pour les surveiller. Il y en a six attachés à la cour des fonctions, à celles des rites, des châtiments, de la guerre, des travaux publics, etc. (Voy. le Tai-tsing-hoei-tien, II, chap. II.)

[3] Les haras de l'État.

[4] Cour de revision des sentences des tribunaux. Elle revoit les jugements sans que les parties en appellent à sa juridiction.

[5] Dépendance de la grande chancellerie.

Digitized by Google

Le président et le vice-président du Li-pou président à toute cette assistance et des officiers de ce tribunal se tiennent au bout de chaque rang.

Quatre censeurs, quatre membres du Li-pou, deux de la cour des cérémonies, criant les rubriques, sont deux à deux et en rang, à droite et à gauche de la table à encens. Un docteur de la cour d'astronomie les suit. Deux annalistes de la cour de musique, tenant un tambour, sont au pied de la terrasse.

Les officiers de la cour d'astronomie annoncent la première entaille faite au disque du soleil. A la voix des crieurs, les mandarins se rendent alors, par ordre, à leurs nattes de prosternation; ils avancent de même d'un pas, s'agenouillent trois fois et se prosternent neuf fois.

Quand ils sont relevés, on crie de présenter l'encens, le président du Li-pou va le faire trois fois à la table aux parfums, puis retourne à sa place. Tous alors s'agenouillent. Au cri du cérémoniaire, le chef musicien s'avance avec son tambour et s'agenouille du côté de gauche. Le président du Li-pou bat trois fois du tambour, puis on frappe incessamment le tambour de métal placé à l'extérieur de la porte. Pendant ce temps, on renouvelle l'oblation de l'encens.

Enfin, lorsque l'officier de la cour d'astronomie annonce que le soleil a repris sa rotondité parfaite, le tambour se tait. Les mandarins se remettent en ordre devant leur natte, renouvellent les génuflexions et les prosternations, puis se retirent. Ainsi finit la cérémonie. Toutefois deux officiers du département sacrificiel du Li-pou et deux docteurs de la cour d'astronomie vont encore s'agenouiller et se prosterner trois et neuf fois devant la table à encens qui a servi pendant les tribulations du soleil, en reconnaissance de la réintégration du disque solaire. Alors tout est fini.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Cérémonie en cas d'éclipse de lune.

Si c'est la lune qui est en danger d'être mangée, on fait les mêmes cérémonies salvatrices, mais le tout se passe à la cour des sacrifices.

CHAPITRE III.

Mêmes cérémonies a Zhe-ho et dans les provinces.

A. Si l'éclipse arrive pendant que l'empereur est à son palais de plaisance à Zhe-ho, tous les grands et mandarins qui l'accompagnent se rendent au temple de Kuan-ti, pour sauver l'astre menacé.

On prépare la table à encens avec le fourneau et tout le reste ; on nettoie parfaitement le local, on fait venir les porte-tambours (*Siao*), les musiciens et les pantomimes.

On réunit les cours, les grands dignitaires qui se placent en cinq ordres, comme à la capitale, et l'on fait toutes les mêmes cérémonies qu'à Peking.

B. Il en est de même dans les chefs-lieux de province, de canton ou d'arrondissement. Les autorités de l'endroit se réunissent au palais gouvernemental pour offrir l'encens et battre le tambour jusqu'à ce que l'astre du jour ou de la nuit ait complètement échappé aux étreintes du monstre qui le dévore.



LIVRE XX.

Quelques cérémonies accessoires.

La religion est mêlée à presque tous les actes du Chinois, qu'il soit assis sur le trône ou habite une pauvre chaumière. Nous la retrouverons donc associée aux actes principaux de la vie impériale, mais la plupart du temps sa part consiste uniquement en l'annonce du fait, de l'événement.

Quand l'empereur prend possession du trône, la veille de la solennité, des délégués impériaux vont l'annoncer au ciel, à la terre, au Tai-Miao et aux She-tsi. Pour cela, ils revêtent le costume de cour; ils font l'annonce selon les rites ordinaires avec les génuflexions prescrites, puis se retirent, vont changer d'habits et s'en retournent (voy. livre XXI, *initio*).

La même cérémonie se fait en toutes les circonstances solennelles, par exemple quand l'empereur confère un titre d'honneur à l'impératrice douairière (voy. livre XXII).

Le mariage du souverain n'est annoncé qu'au ciel et à la terre, au Tai-Miao et à la salle ancestrale [1] (voy. livre XXV). Il en est de même lors de l'élévation d'une épouse impériale au rang d'impératrice (voy. livre XXVII). Mais en ce cas, c'est l'empereur lui-même qui informe ses aïeux dans la salle ancestrale.

La fête de l'agriculture n'est annoncée qu'à la salle ancestrale. Il en est de même de la visite des provinces et d'autres faits encore de la vie du monarque.

[1] Voir mon opuscule : *Le mariage de l'empereur de la Chine*. Louvain, 1892.

Digitized by Google

Dans les visites des provinces, l'empereur sacrifie 祭 aux montagnes célèbres et aux grands fleuves, s'il s'en trouve au pays qu'il traverse. Il salue 望 (Wang) les monts sacrés; il sacrifie aux empereurs et aux rois qui ont vécu dans ces contrées et qui s'y sont signalés par des bienfaits, comme aussi aux anciens docteurs de ces pays.

Aux autres monts et rivières, aux anciens sages, aux magistrats renommés par leur intégrité, il fait sacrifier par un délégué.

Revenu à sa capitale, il fait annoncer son retour à la salle ancestrale.

C'est là, à l'une ou l'autre annonce près peut-être, tout ce que le Tong-li contient de traits isolés se rapportant à la religion. Un seul encore mérite d'être mentionné, et ce sera cette pensée qui terminera notre livre.

C'est au livre XXXIII, à la cérémonie toute civile de l'inauguration par l'impératrice de l'élève des vers à soie.

Dans l'un des chants qui sont exécutés à cette occasion, nous lisons ces paroles :

L'éclat de la lune se répand.
L'essence du dragon jette un brillant éclat.
Les vêtements de brocart aux cinq couleurs forment un aspect splendide.
Ainsi avec éclat l'on sert Shang-ti,
Observant les règles perpétuelles du sacrifice.

Digitized by Google

NOTES.

I.

Le rituel des Mings.

Le *Tai-ming-hoei-tien* a un caractère assez différent de celui du *Tai-tsing-tsong-li*. Les cérémonies y sont décrites plus sommairement ; mais, d'autre part, ce n'est point un simple code d'étiquette, comme notre rituel, qui semble être calqué sur l'*I-li* antique : il contient des explications, de courts aperçus historiques, parfois assez intéressants [1]. Les décrets y sont quelquefois remplacés par le récit de ce qui se passa en telle ou telle occasion.

Un point remarquable, c'est qu'aux festivités les plus importantes, telles que celles du solstice d'hiver, figurent, parmi les assistants, les gens des races barbares, *Wai-koue-sse-I-jin*. Ils se placent les derniers et sortent les premiers. Au folio 25, ils sont mentionnés comme apportant leurs tributs.

Des annonces, parmi les plus solennelles, sont faites au ciel, à la terre, au Tai-Miao et aux She-tsi seulement. On y distingue les *Tai-she-tsi,* présidant à l'empire entier, et les *Ti-she-tsi,* protecteurs spéciaux du souverain. (Voy. liv. XLV, f° 6, *v.*; liv. XLVII, f° 20; etc.)

D'autres fois, l'annonce se fait à Shang-ti. Il en est ainsi lors de la désignation de l'héritier impérial. A cette occasion a lieu la solennité suivante :

Quand le prince choisi a reçu son investiture, il va l'annoncer au Hoang-tien-Shang-ti, c'est-à-dire à Shang-ti du ciel auguste, tandis que l'empereur se rend au faubourg du sud pour poser le parchemin.

Quand le Hoang-tai-tze est revenu au palais, il va informer ses ancêtres au Tai-Miao et envoie un chambellan faire le sacrifice d'annonce au fau-

[1] Ainsi il nous apprend que le Li-pou s'est appelé *I-pu,* office des règles de convenances ; *Tze-pu*, office des règles du sacrifice ; *Shen-pu*, office des règles des mets sacrificiels ; *Tchu-pu*, office des règles des réceptions. Par la suite, tous ces services ont été attribués à des bureaux particuliers.

Digitized by Google

bourg du nord, au Tsong-Miao des saints, des anciens empereurs, ainsi qu'au *Ta-she-tsi*, aux grands She-tsi, aux She-tsi des empereurs (*Ti-she-tsi*), au soleil, à la lune, aux esprits du ciel et à celui de la terre.

On prépare les habits de cérémonie sacrificielle; la cour sacrificielle apprête les vases et les instruments; on offre du vin, des fruits, de la viande séchée et des daubes aux câpres. On fait trois oblations.

Pour Shang-ti et le Hoang-shi de la terre, on ajoute un bœuf; le Han-lin-yuen compose la formule d'annonce.

Tous les mandarins civils et militaires qui prennent part au sacrifice revêtent leurs habits de circonstance, les autres mandarins, leurs costumes de fête pour venir se prosterner. Les seniores et les lettrés se joignent à eux et se placent au dehors de la Tchao-ting-men.

Le délégué impérial se rend au tertre rond pour s'y prosterner, puis on va au lieu du sacrifice. Quand l'annonce au Kiao et au Miao est finie, l'empereur reprend ses habits ordinaires pour annoncer l'événement à la reine-mère, etc. (Liv. XLVII, p. 25.)

En cas de calamité affligeant le pays, on annonce le sacrifice au ciel et à la terre, aux She-tsi, aux esprits des montagnes des cimetières impériaux, des montagnes célèbres et des grands fleuves.

On verra ailleurs ce que le rituel des Mings a de spécial en ce qui concerne le culte de Shang-ti. Ajoutons ici seulement quelques courts extraits qui en donneront une idée, si pas complète, du moins suffisante.

A la naissance d'un prince impérial (Hoang-tze), trois jours après, l'empereur va lui-même annoncer l'heureux événement au faubourg du sud; il fait un sacrifice d'annonce à la salle ancestrale et à celle des anciens sages. Un délégué fait l'annonce au tertre carré de la terre, au soleil, à la lune, au Tai-she-tsi, aux She-tsi de l'empereur, à l'esprit du ciel et au She-tsi de la terre. On apprête les nattes du sacrifice et la formule de l'annonce; on fait les trois oblations; comme offrandes, on présente de la liqueur, des fruits, de la viande séchée et du hachis en daube.

Aux faubourgs du sud et du nord, on y ajoute de grandes victimes.

Les fonctionnaires civils jusqu'au cinquième degré, les officiers jusqu'au quatrième degré vont au faubourg du sud.

Digitized by Google

Les mandarins civils des trois premiers degrés, les officiers, les Kongs, Heou et Pe, les princes impériaux et les gendres de l'empereur entrent dans la salle et vont se prosterner au lieu où leurs nattes ont été préparées.

Le lendemain, l'empereur se rend à la Feng-tien-men; les officiers, en costume de fête, viennent lui présenter leurs félicitations en se prosternant quatre fois avant et quatre fois après. Dès lors et pendant dix jours, tous gardent leur costume de fête. Au jour désigné, on annonce l'événement au monde entier, selon les rites ordinaires [1]. (Liv. XLIX, 1.)

La naissance d'une princesse ne donne pas lieu à de grandes cérémonies. L'empereur va l'annoncer aux deux salles, en habits ordinaires, le troisième jour après l'événement. On offre de l'encens, de la soie, des daubes, du hachis et du vin. Ce jour-là, les mandarins revêtent tous leurs habits de fête. Tout se borne à cela. (Liv. XLIX, f° 6, *r.*)

« Les empereurs nos ancêtres, *Hoang-tsou*, est-il dit au livre LI, f° 6, quand ils inspectaient l'instruction, sacrifiaient aux anciens maîtres, mais ne présentaient point de victimes et n'usaient point de musique. Hien-tsong [2] en fit usage le premier. Son successeur Hiao-tsong y ajouta la soie à joyaux et immola de grandes victimes.

» Shi-tsong, à cette occasion, donna aux anciens maîtres les titres d'honneur convenables, puis il éleva encore leur culte en dignité et en honneurs. »

Au livre LII, f° 4, il nous est raconté comment fut célébré, en l'an 1524, l'anniversaire de l'empereur Hien-tsong et comment son successeur tint une séance littéraire en l'honneur de l'auguste défunt. Il nous dit dans quel costume les mandarins y parurent pour l'offrande du vin et des gâteaux. Puis il nous donne des renseignements semblables quant à l'anniversaire de la mort de l'impératrice Hiao-kie.

Quand l'empereur partait [3] pour les grandes chasses ou pour inspecter les domaines, il le faisait annoncer au ciel et à la terre, aux She-tsi, au Tai-

[1] Décret de Shen-tsong, 1583.

[2] 1465-1438.

[3] Les rédacteurs racontent ici ce que fit l'empereur Shi-tsong la dix-huitième année de son règne (1540).

Digitized by Google

Miao, aux tombes impériales; il faisait sacrifier aux esprits des Kiang, du drapeau et des étendards. Un délégué impérial de Tchu-tcheou [1] sacrifiait à Yang-Wang, etc.

Un délégué de Sze-tcheou [2] sacrifiait aux tombes de l'ancêtre fondateur.

A Fong-yang [3], on sacrifiait aux tombeaux impériaux. Un autre délégué sacrifiait à l'ancien maître Kong-tze, on faisait le Wang en l'honneur du mont Tai-shan, on sacrifiait au Hoei comme aussi aux tombes des anciens saints et sages, des anciens mandarins fidèles et des lettrés distingués que l'on rencontrait en chemin.

Si l'expédition atteignait le territoire de Peking, on y élevait un tertre-autel et l'on y sacrifiait aux esprits des monts et des fleuves de la région. Quand l'équipage impérial arrivait en cette ville, on l'annonçait au ciel et à la terre, on faisait les oblations d'avertissement aux esprits des monts et des fleuves.

« Quand le cortège impérial rentra à la capitale, l'empereur lui-même alla remercier Shang-ti dans la *Hiuen-kih-pao-tien* [4].

Le même jour, il annonça cette cérémonie d'action de grâces au fondateur de la dynastie en son Tai-Miao et à son auguste père au Jui-tsong-miao, selon les rites ordinaires.

Tous les mandarins civils et militaires assistants des sacrifices vinrent, en habit de cérémonie religieuse, faire les prosternations d'usage. Puis des délégués allèrent annoncer l'heureux retour (à feu l'empereur) Sheng-tsu (1403-1425) et à tous les saints empereurs honorés au Miao commun, aux grands She-tsi, aux She-tsi de l'empereur, au soleil et à la lune, aux esprits du ciel, à l'esprit de la terre, à la grande année, aux drapeaux, ainsi qu'aux esprits gardiens des murs et fossés des villes et à tous ceux qui veillent aux portes du ciel. »

Quand le Fils du Ciel part pour châtier des rebelles, il commence par offrir un sacrifice d'annonce au ciel et à la terre, au Tsong-miao et aux

[1] 滁州 département du Kiang-nan.

[2] 泗 du Fong-yang-fu au Wgan-hoei.

[3] Fou du Kiang-nan.

[4] Voy. liv. LII, f° 15. Ceci est un récit et non un décret.

Digitized by Google

She-tsi, et le sacrifice Ma [1] aux drapeaux. Il sacrifie également aux monts et aux fleuves qu'il traverse. Quand il revient avec son armée ou quand l'armée revient, il fait les offrandes de victoire au Miao et au génie de la terre *She* et il annonce au monde le triomphe de ses armes.

Pour le sacrifice d'annonce au ciel et à la terre, l'empereur porte sa coiffure de guerre et monte un char recouvert de cuir. Il offre un bouc, de la soie et des étoffes précieuses. La musique joue et l'on fait trois oblations.

Pour l'annonce au Miao, l'empereur, vêtu et monté de même, fait offrir des étoffes précieuses à chaque Miao et y fait les mêmes libations.

Pour le retour triomphal, on place les prisonniers et les trophées à l'extérieur de la porte du sud du Miao.

L'annonce aux She-tsi se fait dans les mêmes conditions et avec les mêmes rites que celle au ciel et à la terre, mais les prisonniers, au retour, doivent être placés à l'extérieur de la porte du nord du temple de ces esprits.

Au sacrifice Ma, on honore tous les esprits du midi, on plante les drapeaux; tout le reste se fait comme pour l'annonce au ciel (LIII, 16-17).

Mais en voilà plus que suffisamment de ces spécimens qui n'intéressent notre œuvre que d'une manière indirecte.

II.

Temple et autel de Shang-ti.

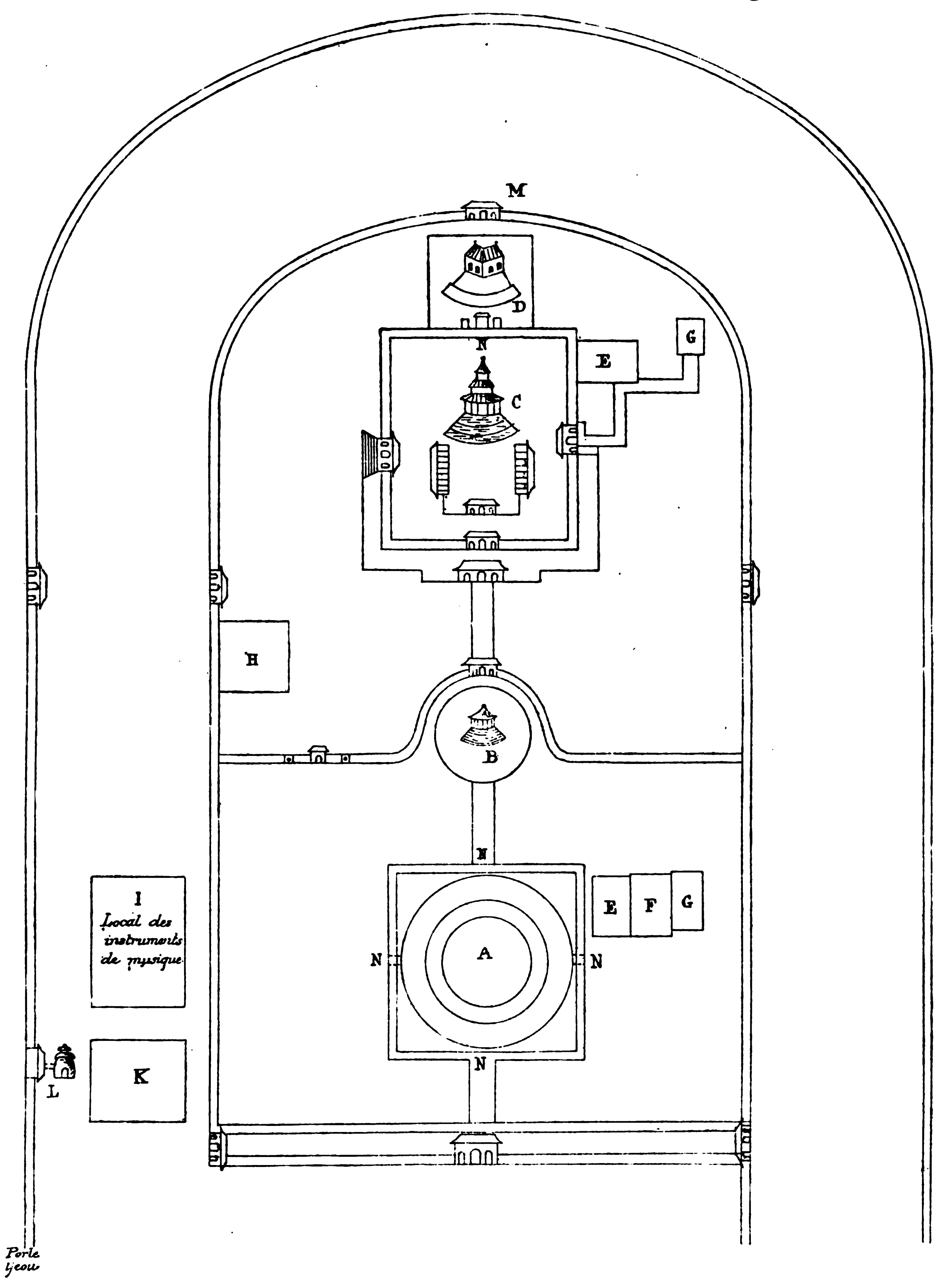
L'aire (*t'an*) du tertre rond et celle du sacrifice pour les récoltes (*Khi-tsi* 祈穀) sont tout au sud de la porte *Tchang-yang* ou « du droit midi », du côté de l'est.

Elles sont entourées d'un double mur qui est carré par devant et rond par derrière. Le mur extérieur a 1,987 tchangs et 5 pieds; il est haut de 1 tchang, 1 pied, 5 pouces. A la base, il est épais de 8 pieds; à sa ligne supérieure, il a 6 pieds; il est recouvert de briques des deux côtés, avançant de trois en bas et de deux en haut. Les corniches sortent de 3 pieds, 2 pouces. Il y a deux portails de trois portes, tous deux orientés à l'ouest.

[1] 禡.

Digitized by Google

Temple de Shang-ti avec tous ses accessoires. — Plan général.

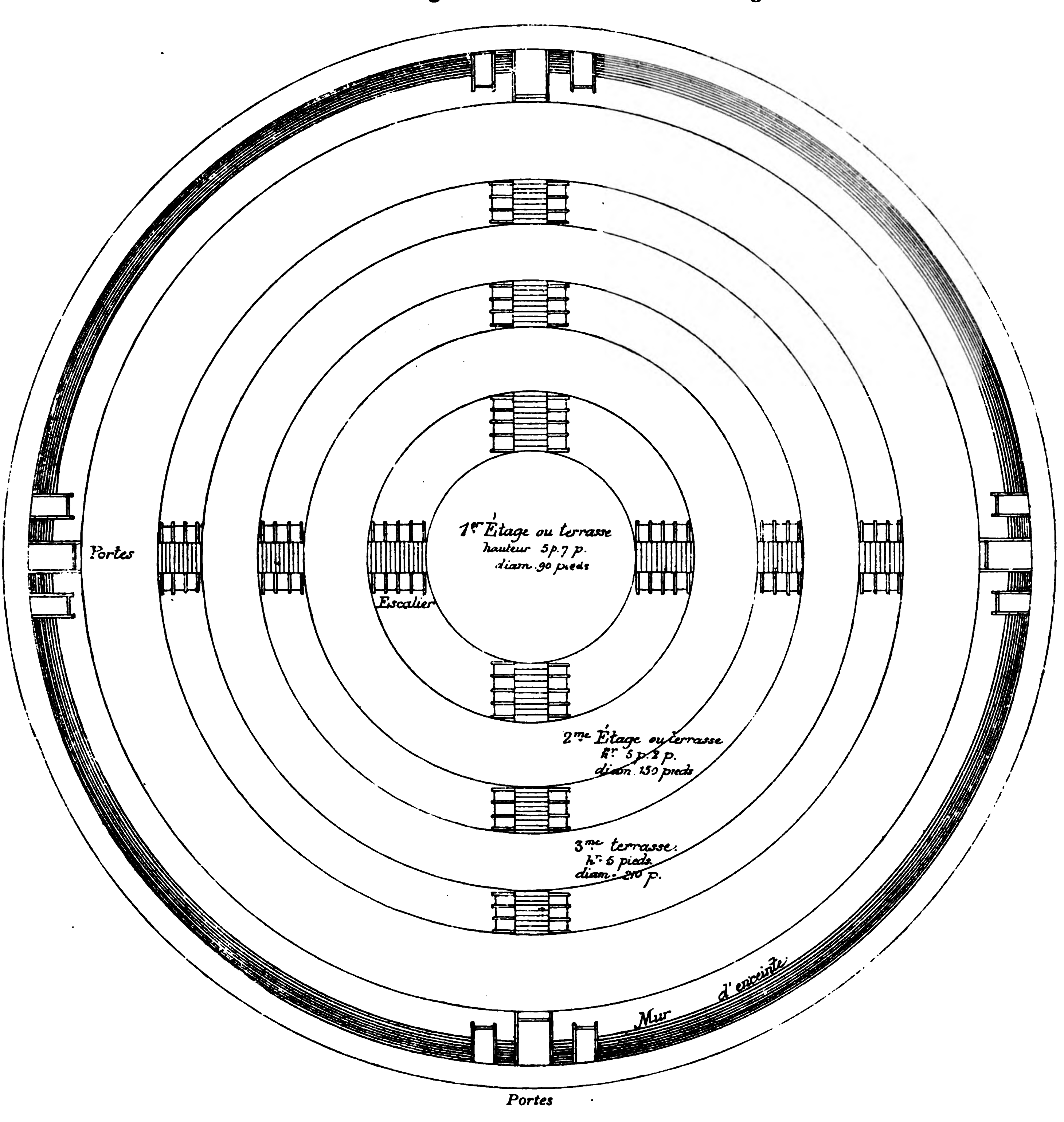


A. Autel rond de Shang-ti.
B. Salle dite *Hoang-kong-yu*, du vénérable espace immense.
C. Temple où se fait le sacrifice pour la prospérité de l'année, *Khi-nien-tien*.
D. Salle dite *Hoang-k'ien-tien*, de l'auguste principe actif.
E. Trésor du temple, *Shen k'u*.
F. Magasin des ustensiles du sacrifice.
G. Pavillon des victimes.
H. Quartier du jeûne préparatoire.
I. Local des instruments de musique.
K. Etables.
L. Beffroi.
M (et semblables). Portail à trois portes.
N. Triples portes à piliers.

Mém., t. LII., Mgr de Harlez, page 514.

Digitized by Google

Autel de Shang-ti. — Tertre rond à trois étages.



Les terrasses sont pavées de briques vernies. Il y en a une ronde au centre de la terrasse supérieure, puis les autres viennent se ranger autour en lignes circulaires, neuf par terrasse. Il y en a ainsi de 1 à 81 à la première terrasse; de 90 à 162 à la seconde, et de 171 à 243 à la troisième. Une balustrade les entoure, coupée par les quatre escaliers. Entre chaque escalier il y a un même nombre de piliers, dix-huit en haut, soixante-douze en tout, hauts de 2 p. 3 p.; la seconde en a 108 (4 × 27), longs de 2 p. 6 p.; la troisième, 180 (4 × 45), hauts de 2 p. 2 p. En tout 360, comme les jours de l'année. Les piliers sont faits de pierre bleue, ornés de fleurs, de têtes de dragons, etc. Chaque terrasse a un escalier en marbre blanc de neuf marches, des quatre côtés.

Mém., t. LII, Mgr de Harlez, page 515.

Digitized by Google

Digitized by Google

Celui du sud est pour le tertre rond, celui du nord est la *Ssi-tien-meu* (du ciel de l'ouest), à l'extérieur de l'aire de l'autel des céréales. Au dedans de la porte du tertre rond est l'étable des victimes, tournée vers le sud; à l'ouest est la tour aux cloches, au nord le local de la musique du temple, tourné vers l'est.

Le mur intérieur a 12,861 pieds, 5 pouces de tour; il est haut de 11 pieds; son épaisseur est de 9 pieds à la base, de 7 pieds au sommet. Les corniches ressortent de 2 pieds des deux côtés. Il est couvert de briques comme le premier.

A l'intérieur de ce mur, au milieu, sur la ligne du nord au sud et dans le sens de l'est à l'ouest, s'élève une autre muraille droite prenant au milieu la forme d'un demi-cercle. Elle forme le mur du nord de l'aire du tertre rond.

Le mur entier a quatre portails que l'on appelle : le *Tai-yuen* à l'est, le *Kuang-li* à l'ouest, le *Tchao-t'ing* au sud, le *Sheng-tcheng* au nord. Chacun a trois portes à battants rouges, avec deux lignes de neuf clous d'or le long des bords ou se coupant à angles droits. Au dedans il y a encore un mur de terre carré à l'extérieur, arrondi à l'intérieur. Au milieu de cette aire sacrificielle est le tertre rond, qui a trois étages. Les murs de terre extérieurs et intérieurs ont trois portes de chacun des quatre côtés; à l'extérieur du second, à la porte du sud, à l'est du chemin des esprits, est la place où l'on dresse la grande tente impériale.

Le local *Hoang-kong-yu* ou « de l'empyrée auguste » est placé en dehors de la porte du nord du mur de terre extérieur; il a la forme d'un cercle, orienté au sud. Les corniches ont le bord tout doré. Un double cercle de huit piliers l'entoure; ces colonnes sont ornées de fleurs de lotus d'or, appliquées sur le fond avec des branches qui les enveloppent. Ce local a une porte et deux fenêtres. Au nord, à l'est et à l'ouest, il est couvert de tuiles luisantes. Par devant s'étend une terrasse en pierres bleues dont la base est haute de 9 pieds et a 59 pieds, 9 pouces de diamètre. Elle est bordée d'une balustrade de pierre à quarante-neuf colonnes. Le dessus est haut de 3 pieds, 6 pouces. A l'est, à l'ouest et au sud il y a trois escaliers de quatorze degrés chacun.

Digitized by Google

A droite et à gauche, faisant face à l'est et à l'ouest, sont des galeries carrées à cinq ouvertures. Des escaliers de sept degrés y conduisent; elles sont entourées d'un mur rond, couvert de tuiles; ce mur a 56 tchangs, 6 pieds, 8 pouces de circonférence et 18 pieds de hauteur. Par devant, du côté du sud, ce mur est percé de trois portes; trois escaliers de cinq marches y mènent par devant et par derrière.

Dans les carrés à l'est se trouvent :

1° Le magasin du temple (*Shen-k'u*), à cinq compartiments, tourné vers le sud;

2° Regardant l'ouest, la cuisine des esprits, à cinq compartiments, avec un puits à portique, un mur d'enceinte et une porte au midi;

3° A l'est, les magasins des ustensiles du sacrifice, des instruments de musique, des objets d'offrande; même mur et même porte;

4° Plus à l'est encore, les étables à trois compartiments, aussi avec un puits et tous ses accessoires.

L'aire du sacrifice pour les grains est au nord de la porte Sheng-tcheng. Son mur d'enceinte touche, au sud, à celui de l'aire du tertre rond.

Le mur a trois portails, à trois portes chacun, au nord, à l'est et à l'ouest; un mur de terre forme une seconde enceinte, à l'intérieur du premier, avec trois portes comme celui-ci. A l'extérieur de la porte du sud, à l'est du chemin des esprits [1], se place la grande tente impériale à l'intérieur de laquelle se trouvent la porte *Khi-nien* et la salle du même nom.

Au delà de cette salle est le *Hoang-k'ien-tien* [2], de forme carrée, avec cinq salles. Une balustrade l'entoure, coupée de trois escaliers par devant et d'un escalier à l'est et à l'ouest. Au delà du mur de l'est, il y a septante-deux appartements latéraux.

Au nord de cette salle s'élèvent le magasin du temple, deux cuisines, l'une à droite, l'autre à gauche, avec un puits semblable aux précédents, une étable à cinq places avec son puits, le tout entouré d'un mur d'enceinte avec une porte au sud.

[1] On appelle ainsi le chemin qui conduit à la porte principale; les autres sont appelés *Yong-lu* 甬路 « chemin de prospérité ».

[2] Du ciel vénérable ou du principe mâle vénérable.

Digitized by Google

A l'ouest de l'aire du sacrifice pour la récolte se trouve le *Tsai-kong* ou palais du jeûne préparatoire. Il se compose d'un bâtiment principal comprenant cinq salles, entourées d'un mur, puis cinq quartiers latéraux également circonscrits, puis deux autres séries semblables, l'une à droite, l'autre à gauche, orientées au nord et au sud. Devant la grande salle d'avant, il y a une balustrade de pierre très élevée, avec trois escaliers; celui du milieu a treize degrés et les deux autres, quinze.

Devant l'escalier à gauche on place le pavillon où se met l'homme de cuivre avertisseur du jeûne préparatoire, et à droite celui de la tablette. Des deux côtés s'élève un petit mur de terre ayant une porte au milieu; un puits est creusé à l'angle du nord-ouest.

Le mur du Tsai-kong a 1339 pieds, 4 pouces de contour en carré; au milieu, il y a un portail à trois portes auxquelles correspondent trois escaliers de sept marches; à gauche et à droite, s'ouvre une porte précédée d'un escalier de six marches.

Un étang rond environne cette enceinte de toutes parts; trois ponts de pierre y donnent accès par devant et deux autres par les deux côtés.

Au coin nord-ouest est la tour des cloches.

Le mur extérieur du Tsai-kong a, en carré, 1984 pieds, 2 pouces; tout autour on compte cent soixante-trois locaux. Après lui vient l'étang circulaire; le pont de pierre qui le traverse va jusqu'au mur intérieur.

Les portes des quatre aires dont il vient d'être parlé, leurs tourelles et les murs qui les relient sont couverts de tuiles bleues d'un vernis brillant. Pour tout le reste on a employé des briques.

Le mur intérieur est rond; il forme une circonférence de 1060 pieds; il est haut de 5 pieds, 9 pouces et épais de 2 pieds, 7 pouces, 5 lignes; il est peint en rouge des deux côtés. De chaque côté, il y a trois portes.

La première terrasse a cinq bancs-tables de marbre au milieu, deux fourneaux et deux chaudrons par devant; la seconde a le même nombre des mêmes instruments des deux côtés; il y en a également sur la troisième.

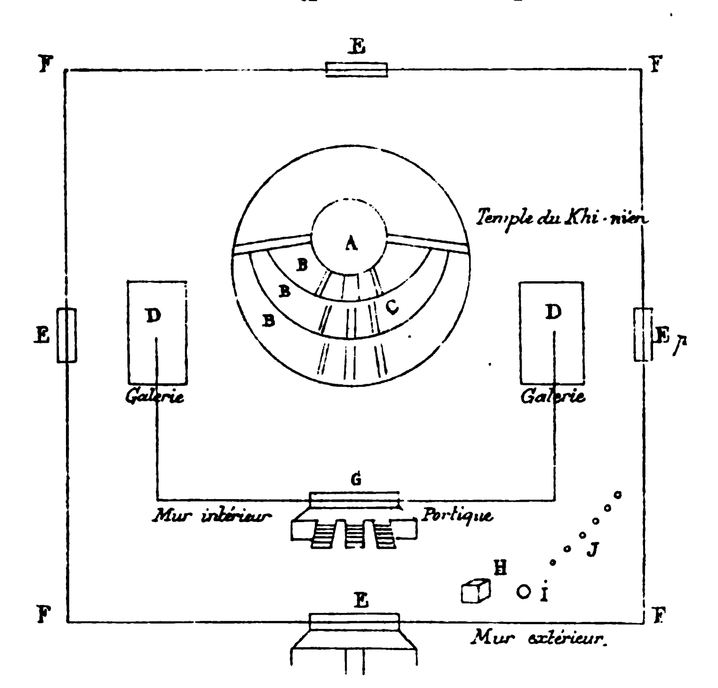
Au dedans de la porte du sud du mur extérieur, il y a un foyer à brûler du bois, du côté du sud-est, et un puits rond destiné à recevoir les objets brûlés. Puis, plus au nord, six fourneaux de cuivre pour brûler les objets

Digitized by Google

du sacrifice et deux autres encore aux portes de l'est et de l'ouest. Au coin sud-ouest, on élève trois terrasses pour aller voir faire cette opération. Sur chacune d'elles on plante un bois [1] haut de 104 pieds, large en bas de 2 pieds, 4 pouces et en haut de 1 pied, 4 pouces. Chacun a trois lattes de soutien, hautes de 6 pieds, 5 pouces, épaisses de 1 pied, 5 pouces au bas, de 1 pied, 1 pouce au bout supérieur.

Le tout est verni en rouge.

Autel du Khi-nien-tien (partie du temple de Shang-ti).



L'aire du Khi-nien est orientée au sud; l'autel a trois étages ou terrasses d'un diamètre de 215 pieds en haut, 232 pieds, 6 pouces au milieu et 250 pieds en bas. Le sommet est recouvert de briques dorées. Tout autour s'étend une balustrade de 428 colonnes. Au sud et au nord, il y a trois escaliers et un seul à l'est et à l'ouest. Ils ont neuf et dix marches. Des fourneaux avec chaudrons sont disposés sur chaque terrasse.

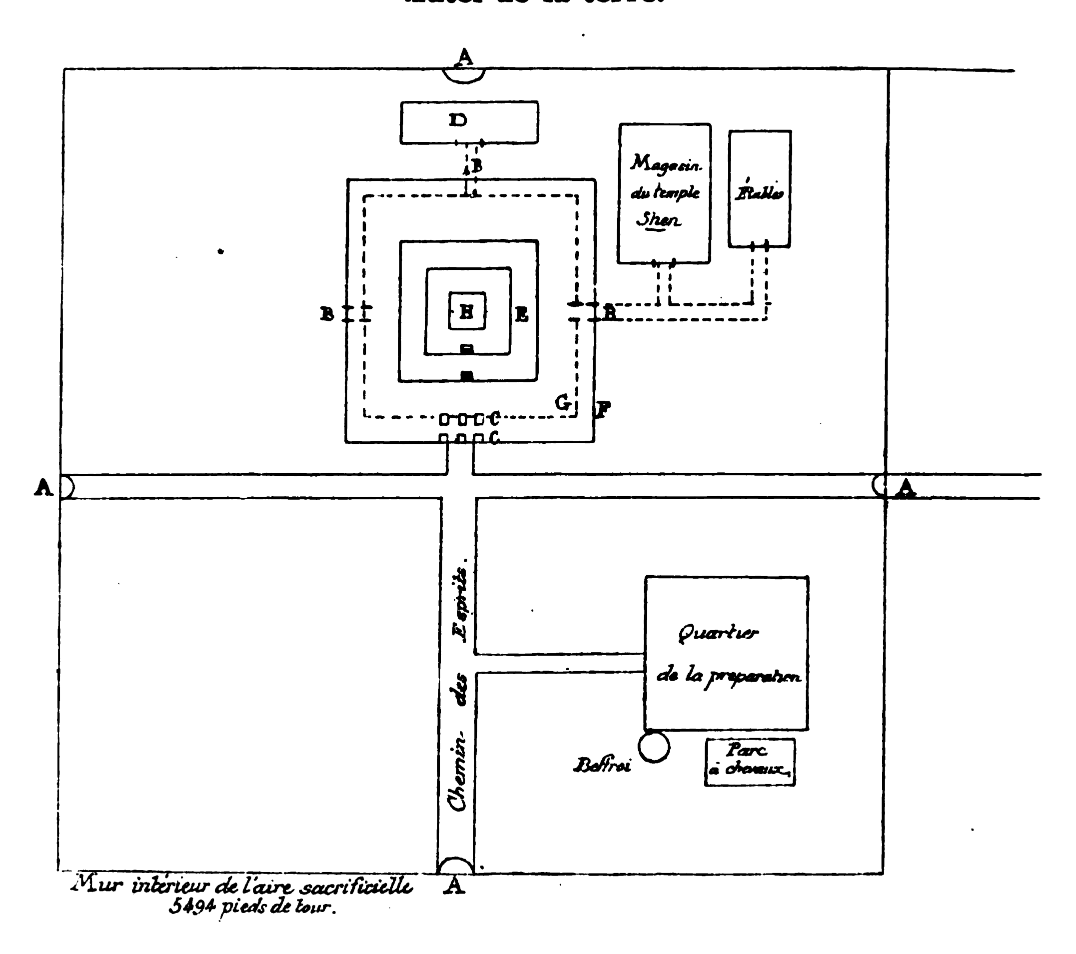
A. Salle du *Khi-nien* (ou de la prière pour la fertilité), ronde, à trois étages, ayant chacun son toit avançant.
B. Terrasse.
C. Escaliers.
D. Galeries à neuf compartiments.
E. Portail du mur extérieur; bâtiment à trois portes avec toit avançant.
F. Mur extérieur.
G. Portique *Khi-nien-men*, bâtiment à trois portes, trois salles, trois escaliers descendant d'une terrasse.
H. Foyer.
I. Puits servant à enterrer les objets brûlés.
J. Fourneaux.

1 鐙杆.

Digitized by Google

III.

Autel de la terre.



A. Portes-donjons.

B. Portes-simples.

C. Triples portes.

D. Salle, temple du *Khi* ou esprit de la terre. Elle a cinq places. Son mur d'enceinte a 448 pieds; il est haut de 11 pieds.

E. Tertre carré sur lequel est placé l'autel de la terre.

F, *G*. Double mur d'enceinte du tertre-autel ayant une porte de trois côtés et trois portes au nord.

Le magasin du temple des instruments de musique, etc., a dix places. La cuisine et le magasin des ustensiles en ont autant; chacun a son puits. Les étables ont trois locaux avec des puits.

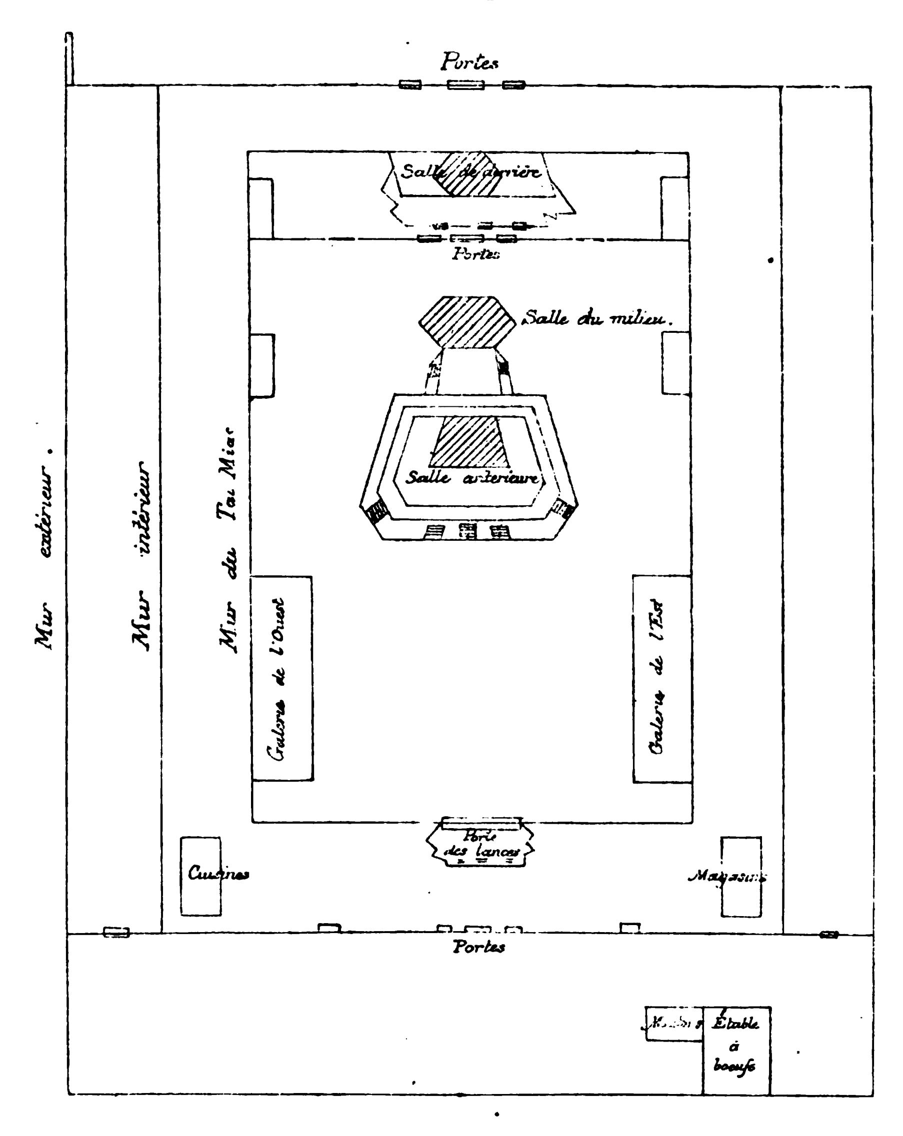
Le palais de la préparation a sept salles pour l'empereur et autant à droite et à gauche pour sa suite; la garde a douze appartements latéraux.

H. L'autel proprement dit.

Digitized by Google

IV.

Tai-Miao. Grand temple des ancêtres.



Le Tai-Miao est a la gauche du palais.
La première salle est entourée de trois terrasses successives bordées de murs.
Trois escaliers à chacune d'elles par devant, plus un à chaque coin.
Il en est de même pour la dernière salle, qui n'a toutefois qu'une seule terrasse, comme celle du milieu; cette dernière n'a que deux escaliers, l'un à droite, l'autre à gauche.
La première salle ou le premier temple a onze locaux, les deux autres en ont neuf.
Le mur d'enceinte a 749 pieds de chaque côté.

Digitized by Google

V.

Autel des génies du sol et des céréales (She-tsi).

L'autel des She-tsi est à la droite du palais et orienté au nord. Il est carré et a deux étages, dont le premier mesure 30 pieds en carré et le second, 53 pieds. On y monte par quatre escaliers de marbre blanc. Le dessus est couvert de terre des cinq couleurs : jaune au centre, vert à l'est, rouge au sud, blanc à l'est et noir au nord.

Au milieu de l'autel est placée la tablette en pierre de She. Hors du temps du sacrifice, elle est cachée sous un couvercle de bois. L'autel est entouré, à une certaine distance, d'un premier mur intérieur de 764 pieds de contour, soit 191 pour chaque côté, haut de 4 pieds, épais de 2 pieds et percé de quatre portes.

Au pied des escaliers sont placés des fourneaux avec chaudière.

Uu second mur, éloigné du premier, forme un second carré, beaucoup plus grand, autour de celui-ci. Il a 2,684 pieds, soit 671 pieds pour chaque côté. Dans l'angle sud-est se trouvent le magasin et la cuisine; un peu plus loin, en dehors, les étables des victimes.

VI.

Autels du soleil et de la lune.

L'autel du soleil proprement dit est un tertre carré, haut de 5 pieds 9 pouces, d'un seul étage, à quatre escaliers de neuf marches en marbre blanc. Il est entouré d'un mur circulaire de 765 pieds de circonférence et haut de 18 pieds 1 pouce, sur une épaisseur de 2 pieds 3 pouces. L'autel est orienté à l'ouest; c'est pourquoi il y a deux portes de ce côté et une porte seulement de chacun des trois autres côtés.

Cet autel a ses foyers avec chaudière, ses puits, ses fourneaux, comme les autres; il a ses cuisines et magasins, ainsi que ses étables au nord-est et son magasin d'habillements au nord-ouest.

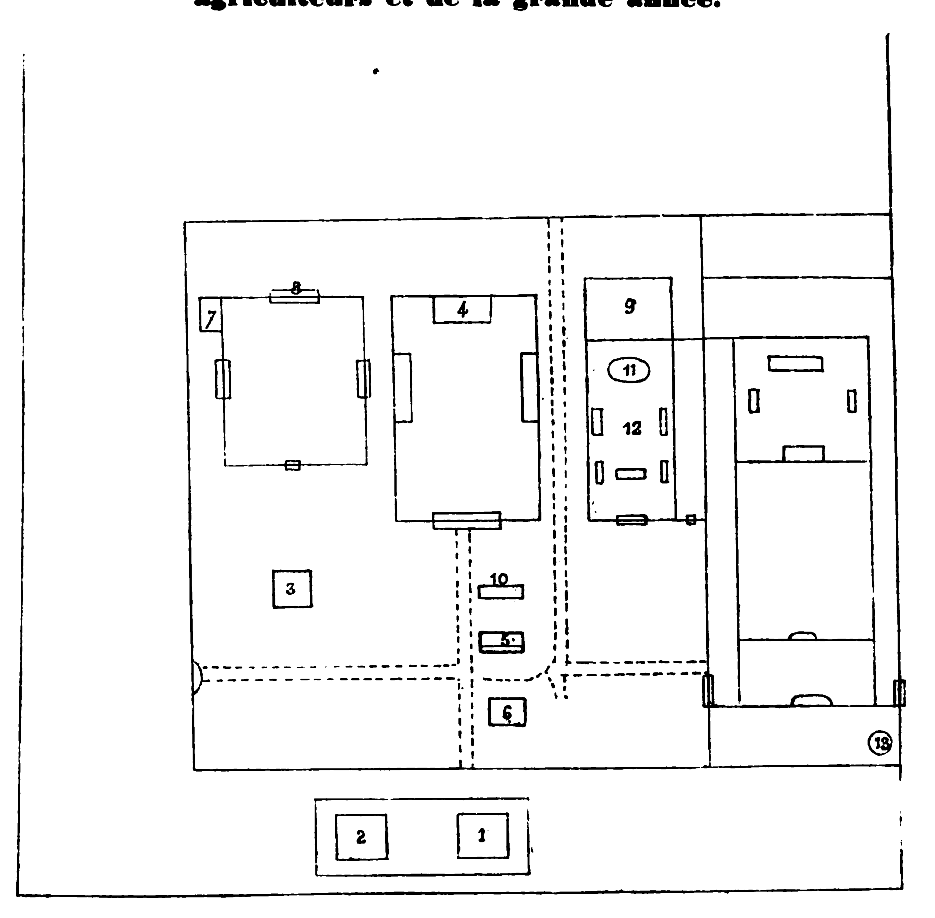
L'autel de la lune est établi à peu près dans les mêmes conditions, à cela près que le mur d'enceinte le plus rapproché est carré au lieu d'être

Digitized by Google

rond. Il est à l'ouest de la ville impériale. Sa surface est de 10 pieds carrés; il est haut de 4 pieds 6 pouces.

VII.

Autels des esprits du ciel, de l'esprit de la terre, des anciens agriculteurs et de la grande année.



1. Autel des esprits du ciel, *Tien-shen*.
2. Autel de l'esprit de la terre, *Ti-khi*.
3. Autel des anciens agriculteurs.
4. Autel du *Tai-shui*, la grande année.
5. Tertre d'où l'empereur regarde labourer.
6. Champ où il trace quelques sillons.
7. Étable.
8. Magasins.
9. Magasins des ustensiles du sacrifice.
10. Vestiaire
11. Grenier du temple.
12. Lieux où l'on conserve les grains.
13. Beffroi.

—— Murs. ▭ Portiques. Salles. Bâtiments avec toiture à coins relevés. ▢ ∩ Portes. Les autels sont carrés, à un étage, avec quatre escaliers.



L'autel des esprits du ciel est carré; c'est une terrasse de 50 pieds, haute de 4 pieds 5 $^1/_2$ pouces. Il a quatre escaliers de neuf marches. Il est orienté au sud, mais du côté du nord sont construites quatre niches munies de sièges sur lesquels sont posées les représentations des esprits régents des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre, toutes tournées vers le sud. Elles sont hautes de 9 pieds 2 $^1/_2$ pouces, faites de marbre bleu et blanc et couvertes de figures de nuages. Le mur d'enceinte a en tout 245 pieds 5 pouces. Il a aussi son foyer.

L'autel du Khi terrestre est également carré, mais orienté au nord. C'est un rectangle large de 100 pieds sur 60 et haut de 4 pieds; il a quatre escaliers de six marches. Cinq sièges, placés dans des niches, portent les représentations des cinq monts sacrés, des cinq monts gardiens, des cinq monts funéraires, des quatre mers et des quatre grands fleuves, chacune de ces catégories ayant sa niche spéciale. Toutes sont tournées vers le nord. Hautes de 8 pieds 2 pouces, elles portent des figures de montagnes ou de fleuves, selon la nature des personnages. Il y a en outre, à l'est, deux niches munies de sièges, l'une réservée aux esprits des monts célèbres du pays de la capitale, l'autre, aux esprits des fleuves fameux, et enfin deux autres niches à l'ouest pour ceux du monde entier. Ces emblèmes sont hauts de 7 pieds 6 pouces et couverts de représentations appropriées. Le mur d'enceinte a 240 pieds de tour et 5 $^1/_2$ pieds de hauteur.

Tous ces murs ont trois portes au nord ou au midi, selon la nature céleste ou terrestre des génies, et une seule aux trois autres côtés.

Le temple de la grande année est orienté au sud. Il a trois escaliers de six marches par devant. Il est borné au nord par un grand carré de murs à l'est et à l'ouest duquel se trouvent deux grandes galeries contenant chacune onze locaux avec un seul escalier de quatre marches. Par devant, au mur du sud, est une autre galerie, dite salle des prosternations, qui a sept locaux, comme le temple principal, et trois escaliers à cinq marches. Chaque bâtiment a son foyer.

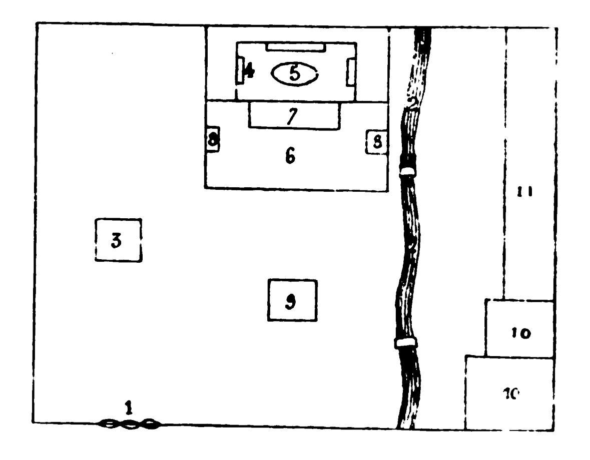
Digitized by Google

VIII.

Autel de l'inventeur de la soie.

Le quartier où se trouve l'autel de l'inventeur de la soie, où l'on élève les bombyx qui produisent les fils de soie destinés à confectionner les vêtements impériaux et qui est censé placé sous la surveillance de l'impératrice, est un vaste carré entouré de murs, ouvert uniquement au sud-est par un portail à triple porte (1), vis-à-vis de l'autel lui-même. Le carré est traversé dans sa partie orientale par un cours d'eau appelé *Yu-tsan-ho* (2), « le fleuve où on lave les bombyx ». L'autel lui-même est une terrasse carrée à un étage, avec quatre escaliers de dix marches (3). Il est placé dans la partie de l'ouest, vers le milieu, entre le nord et le sud. Au nord, touchant au milieu du mur extérieur, est un double enclos fermé de la même manière. Trois bâtiments sont adossés aux murs du nord, de l'est et de l'ouest. C'est là qu'on tisse la soie (4). Un étang (5) occupe le milieu de la cour. Le second enclos, plus au sud (6), contient le vestiaire (7) et d'autres bâtiments accessoires (8).

Au milieu de l'espace resté libre entre ces enclos et le mur du midi, s'élève une terrasse carrée, à trois escaliers, au sud, à l'est et à l'ouest, d'où l'impératrice va inspecter l'élève des bombyx (9); au coin sud-est sont construits les magasins et cuisines (10), et de là, le long du mur de l'est jusqu'à celui du nord, s'étend le quartier où l'on élève les vers à soie (11).



Digitized by Google

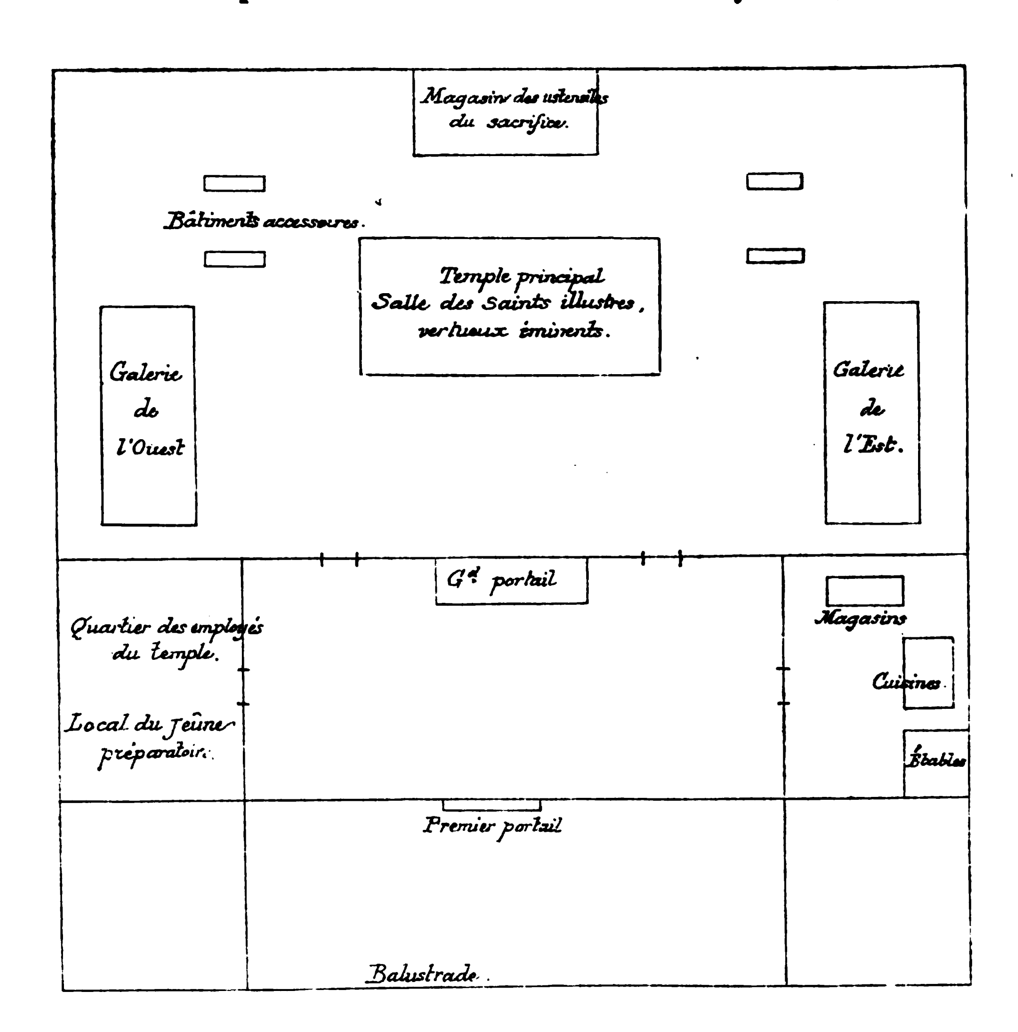
L'autel est un carré de 10 pieds de côté et haut de 4 pieds. Au bas des escaliers sont préparés des fourneaux avec chaudière.

La terrasse (9) mesure 8 pieds de chaque côté; elle est haute de 4 pieds. Aux magasins est ajouté un quartier de trois salles consacrées aux esprits des anciens sériciculteurs ou du premier d'entre eux.

L'enclos du tissage contient un grand nombre de salles destinées aux divers genres de travaux de préparation et de confection.

IX.

Temple des souverains des diverses dynasties.



Digitized by Google

Le plan ci-joint indique suffisamment de quoi se compose le local du culte des empereurs précédents; il ne sera besoin d'y ajouter que peu de chose.

Ce local est situé à l'intérieur de la porte du sud de la capitale et orienté au sud. Il est entouré d'un mur de 1,863 pieds 8 pouces. Son premier portail a trois pièces et un escalier; le second, cinq locaux et trois escaliers de dix et neuf marches.

Le Sheng-tien a neuf locaux, trois escaliers au sud, un à l'est et un à l'ouest.

X.

Le Miao des anciens saints.

C'est encore un vaste carré entouré de murs, auquel on accède par trois portes.

On y entre par le portail *Ta-sheng-men,* qui a cinq compartiments, trois portes au milieu et trois escaliers devant comme derrière. A l'intérieur de ce portail, il y a vingt-quatre hallebardes à gauche et à droite, et dix tambours de pierre.

En face du portail, contre le mur du nord, s'élève le *Ta-sheng-tien* ou « temple des grands saints », qui compte sept locaux; il est orienté au sud; on y monte par devant, au moyen de trois escaliers de douze et dix-sept marches.

La terrasse où ils aboutissent est large de 84 pieds 1 pouce, profonde de 43 pieds 9 pouces et haute de 6 pieds 5 pouces.

Dans les deux espaces de gauche et de droite, il y a divers petits bâtiments avec galerie qui forment dix-neuf locaux, plus onze petits de chaque côté. Derrière la grande salle, au delà du mur du nord, un nouveau mur forme un local en rectangle allongé, au fond duquel se trouve le *Ts'ong-sheng-tze* ou « temple des saints illustres », qui a trois salles.

Ce Miao a aussi ses cuisines, ses magasins, son quartier du jeûne préparatoire, comme les autres, un vestiaire, des étables, des fourneaux et le reste.

Digitized by Google

XI.

Position des tablettes des esprits et des divers assistants pendant les cérémonies du culte.

Le *Ta-tsing-hoei-tien-t'u* comprend des tableaux indiquant les positions pour chacune des cérémonies dont le *Tong-li* donne les rubriques. Nous ne pouvons penser à reproduire ici ces longs et minutieux détails qui seraient du reste sans intérêt pour nos lecteurs. Nous voulons seulement en citer quelques-uns parmi les plus importants; ils pourront donner une idée suffisante des autres.

Il en est un surtout que nous ne pouvons laisser dans l'ombre, à cause de son importance au point de vue de la nature des croyances chinoises. C'est celui du sacrifice à Shang-ti, sur le tertre rond que l'on verra ci-contre. Nous devons, à son sujet, présenter quelques observations.

Le siège de Shang-ti est appelé 正位 *Tcheng-wei,* « le siège principal, objet direct du culte ». Il est seul en un quartier de la plate-forme, tourné vers le midi, comme le trône du souverain des cieux. Les empereurs ancêtres de l'officiant qui figurent dans la cérémonie, sont placés loin de lui, aux extrémités de gauche et de droite, comme des officiers escortant leur souverain. Ils sont sur deux rangs, se regardant et faisant face à l'est et à l'ouest comme des vassaux d'un grand roi. Leur position dans la solennité et l'arrangement général est désignée par le mot 配 *Ki,* qui indique simplement qu'ils sont mis sur la même terrasse et accompagnent le personnage, objet du culte.

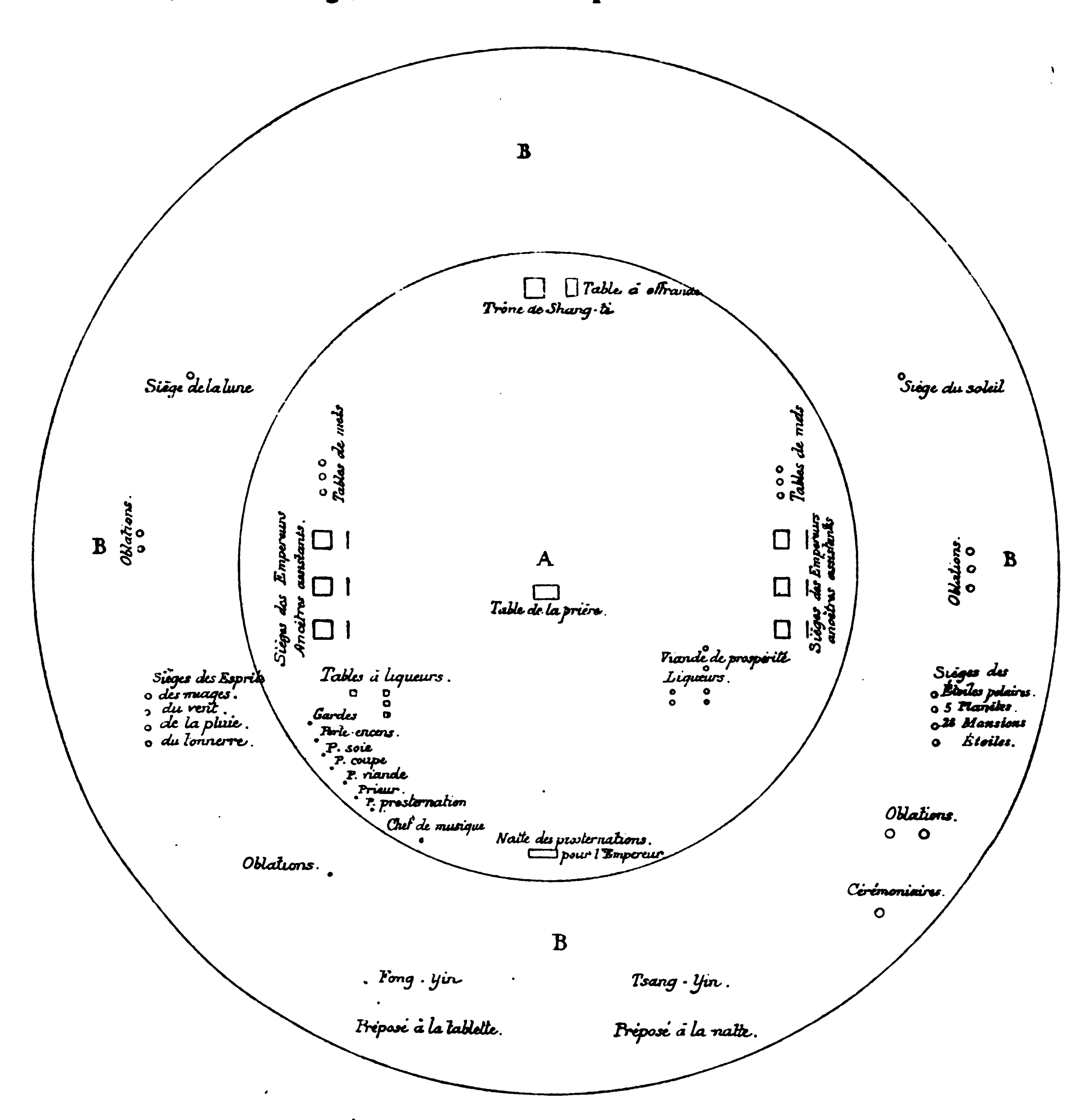
Les esprits des phénomènes célestes et des astres sont placés à un rang inférieur, sur la deuxième terrasse, comme de simples sujets du grand monarque qui règne dans leur domaine éthéré. Ce ne sont pas des dieux, mais des génies, des esprits subalternes, préposés aux phénomènes et aux corps célestes. Ils sont rangés en dessous même des empereurs défunts.

Chacun de ces deux groupes n'a qu'une seule chapelle pour tous ses membres; il en est de même du reste des deux groupes d'ancêtres impériaux du premier étage; mais chacun d'eux a son trône, devant lequel sont placées des offrandes diverses.

Digitized by Google

XII.

Autel de Shang-ti. — Plate-forme supérieure et seconde terrasse.



A. Étage supérieur de l'autel de Shang-ti. *B.* Seconde terrasse.

Digitized by Google

Voici le tableau des oblations déposées dans la chapelle de Shang-ti :



XIII.

Grand sacrifice pour la pluie Ta-Yü.

A cette cérémonie, Shang-ti est seul sur la plate-forme supérieure. Au milieu est la table de la prière ; vis-à-vis, à l'autre extrémité, la natte des prosternations impériales, comme au grand sacrifice d'hiver. Les pantomimes se tiennent devant elle ; les officiants se tiennent à sa droite et à sa gauche.

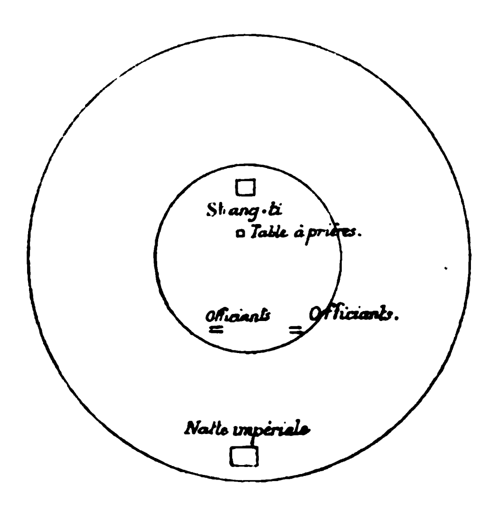
Au second rang, aux deux côtés de l'escalier du sud, c'est-à-dire aussi loin que possible de Shang-ti, sont placées les tablettes des quatre génies atmosphériques, à gauche, et celles des astres, à droite.

Les ancêtres sont absents.

Digitized by Google

Sacrifice pour une cause grave accidentelle.

Ici, Shang-ti est seul sur l'autel ; aucun aïeul impérial, aucun esprit du ciel n'est représenté. La natte impériale est placée sur le second étage, contre le bord et en face de Shang-ti.



XIV.

Sacrifice pour les récoltes et pour la prospérité de l'année

Khi-ku, Khi-nien.

祈 年

A ce sacrifice, les positions sont les mêmes qu'au grand sacrifice d'hiver. Les différences accessoires ne méritent point d'être mentionnées. Il n'y en a point du reste en ce qui concerne la plate-forme supérieure.

Au second rang, il y a ceci d'important à remarquer : que les esprits célestes des nuages, du vent, etc., non plus que ceux des étoiles, n'y figurent aucunement.

La porte du sud du mur formant l'enceinte carrée s'appelle *Khi-nien-men*. Un premier mur forme un rectangle étroit avec le mur du sud et la moitié des deux murs adjacents ; sa porte, placée en face de la première, s'appelle *Ta-tchuen-men,* la porte aux grandes tuiles.

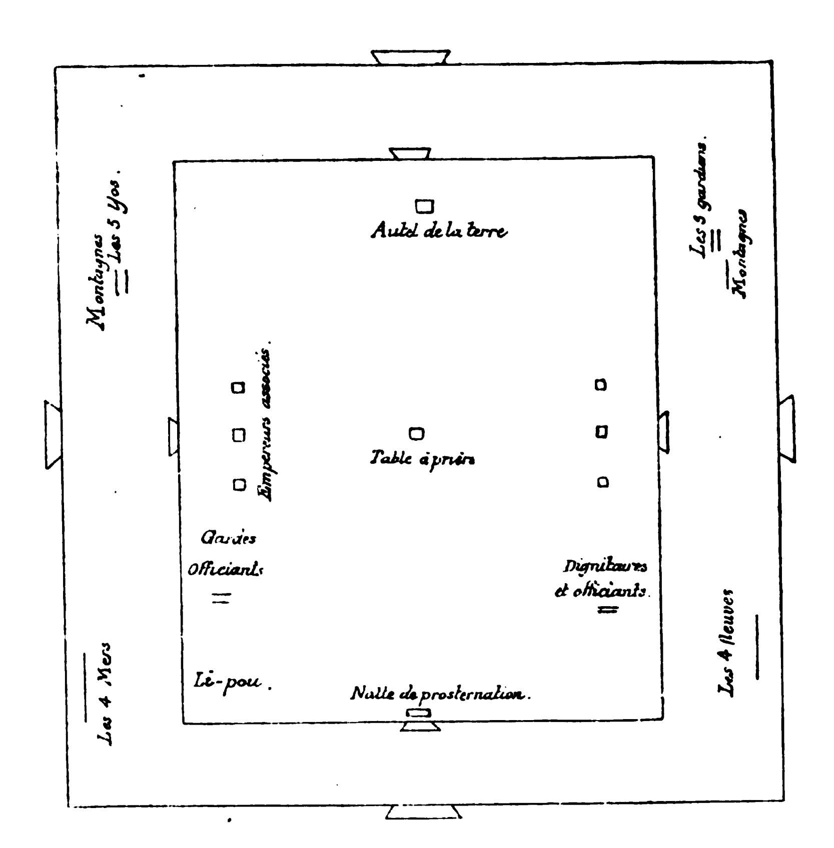
Digitized by Google

XV.

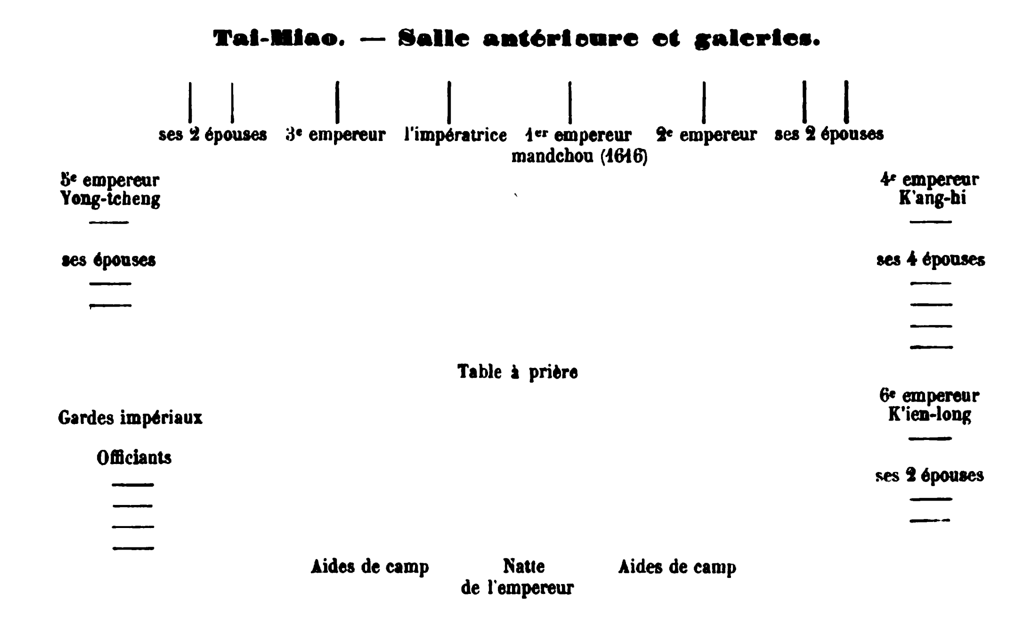
Sacrifice au tertre carré en l'honneur de l'esprit de la terre Fang-tsi, Hoang-tu-khi.

L'autel est carré; il n'a que deux terrasses. Sur la terrasse supérieure ou plate-forme, le trône de l'esprit de la terre occupe la place d'honneur, mais il est tourné vers le nord comme un sujet de l'empereur des cieux. A sa droite et à sa gauche sont rangés les six empereurs qui ont régné avant celui qui préside la cérémonie, dans le même ordre et dans la même position qu'au sacrifice à Shang-ti.

Autel de la terre.



XVI.



Chacun de ces souverains et de ces impératrices a ses offrandes déterminées. Voici celles que l'on doit placer devant le fondateur de la dynastie et son impériale épouse. Elles serviront de spécimen pour toutes les autres :

		☐ Siège de Hio-tsze H. H.					☐ Siège de Tai-tsou		
		Trois coupes					Trois coupes		
Estomac	Ragoûts	Céleris câpres	Sauce	Oignons	Hachis	Ragouts	Sauce	Gâteaux blancs	
Porc		Hachis lapin		Hachis daube	Écrevisses		Fruits aquatiques	Gâteaux noirs	
				Millet	Riz				
Gâteaux de blé		Jets de bambou		Échalottes câpres	Dattes		Euryale	Riz rôti en gâteau	
				Millet	Pains				
Gruau de riz		Poisson daube		Hachis de cerf câpres, etc.	Châtaignes		Cerf séché	Riz en boulettes	
				Tous					
				Porc	Bœuf	Mouton			
		Torche		Fourneau		Torche			
				Soie (dans une corbeille)					

Les deux empereurs suivants sont placés, le premier à droite, le second à gauche; des deux épouses de chacun d'eux, une occupe le centre, l'autre le côté opposé au siège de son époux.

Les offrandes sont les mêmes, mais disposées un peu différemment.

Digitized by Google

K'ang-hi est tout à gauche, avec ses quatre épouses, l'une au milieu, deux à droite, une à gauche. Les offrandes sont identiques.

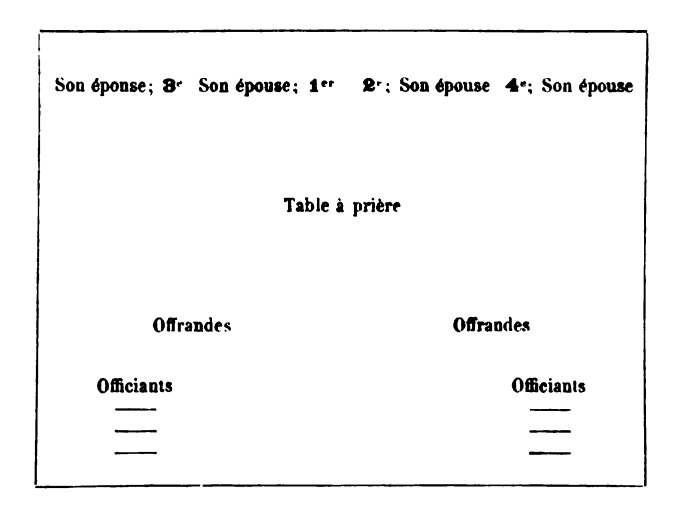
Cela continue ainsi jusqu'au sixième et dernier, K'ien-long.

Salle du fond.

Là sont les quatre premiers chefs de la confédération mandchoue, décorés du titre de Hoang-ti, et leurs épouses princières.

Ils sont placés au fond de la salle, chacun ayant son épouse à sa gauche (à la droite, par rapport au spectateur), ou à sa droite, selon qu'il est placé à droite ou à gauche.

Le premier occupe le centre, le deuxième et le quatrième sont à sa gauche, le troisième à sa droite.



Les offrandes sont les mêmes encore.

Dans les galeries sont placées les tablettes de quinze rois méritants à l'est et de onze ministres méritants à l'ouest.

Les premiers ont onze plats et corbeilles, un tsou de porc et un de mouton, un fourneau entouré de deux flambeaux et une corbeille portant les soies, tout en avant, comme dans la grande salle. Même chose dans la galerie des ministres.

Ces tableaux donnent une idée suffisante des positions et offrandes aux autres cérémonies du Miao; nous n'en dirons pas davantage.

Digitized by Google

Le *Fang-siang-tien* (voir p. 232) est aussi consacré aux six premiers empereurs mandchous, depuis celui qui prit la couronne impériale en 1616. Ce temple a deux salles, l'une précédant l'autre. Les six empereurs y sont posés sur des trônes et leurs épouses impériales à leur côté. Mais il y a cette différence que dans l'avant-salle ils sont placés entre leurs épouses, tandis que dans l'arrière-salle ils sont mis à leur gauche.

Dans l'avant-salle, chaque groupe a des tables d'offrandes devant lui; la table à prière est placée devant le fondateur de la dynastie, qui se trouve au milieu. Les officiants sont rangés contre le mur du fond.

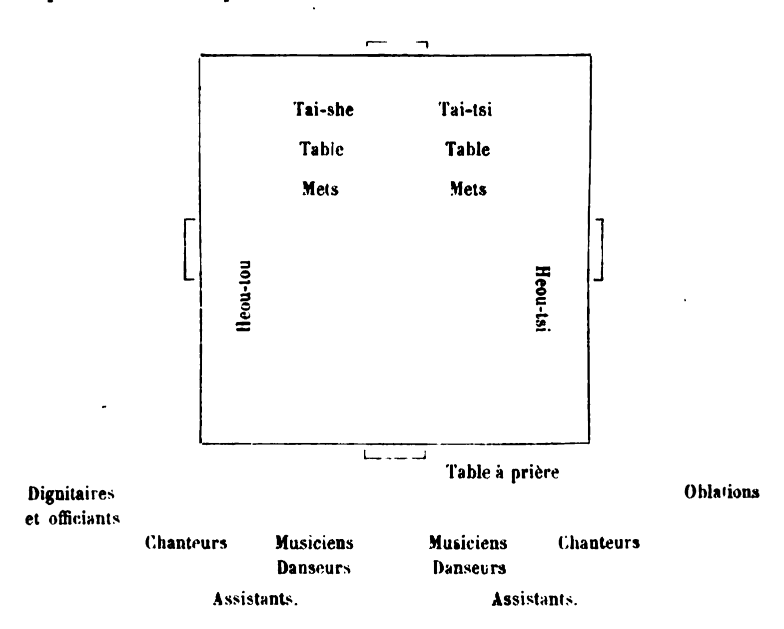
Dans l'arrière-salle, les dispositions sont les mêmes; mais il n'y a pas de tables d'offrandes devant les groupes impériaux.

Ces deux salles ont la forme d'un rectangle allongé, dans le sens de l'est à l'ouest.

XVII.

Autel des She-tsi.

Cet autel est un simple carré avec un escalier de chaque côté. Il est placé au milieu d'un terrain carré, bordé d'un mur également carré. On a vu dans le texte que Heou-tou et Heou-tsi sont associés aux deux génies principaux. Voici leurs places sur la plate-forme :



Digitized by Google

Les oblations en l'honneur des She-tsi sont à peu près les mêmes qu'au Tai-Miao. Celles de leurs deux assistants sont beaucoup moins nombreuses; il n'y a pas de victimes, tandis que les deux premiers ont un bœuf, un mouton et un porc.

XVIII.

Autels du soleil et de la lune.

L'autel du soleil est orienté à l'ouest et celui de la lune à l'est.

La tablette de l'esprit de la lune est sous une tente-chapelle, celle de l'esprit du soleil est en plein air; mais par derrière et sur le sol au delà du tertre, on place une châsse pour y réfugier cette dernière en cas de pluie. De chaque côté de cette châsse est placé un porte-bâton, qui se sert de son instrument pour chasser les oiseaux.

Le soleil est seul, mais la lune est accompagnée des tablettes des sept étoiles de la Grande Ourse, des planètes, des constellations et de tous les astres du ciel, placées dans une seule et même tente du côté du sud, regardant le nord.

La table à prière est à peu près au milieu; la natte impériale, contre le mur en face de la chapelle.

Les autels du premier agriculteur et du premier éleveur de vers à soie ne présentent rien de remarquable. La tente-chapelle renfermant la tablette est seule au bord de la plate-forme carrée du côté du nord. Les officiants occupent la partie extrême du sud. Devant le premier viticulteur, on met en offrande, outre trente coupes de jade, trois grands vases de liqueur. Le reste ne présente que des particularités insignifiantes.

Notons seulement que l'empereur (ou l'impératrice) ne se tient pas sur l'autel même, mais au pied de celui-ci, dans l'espace compris entre la plate-forme et le mur d'enceinte, ou bien au-dessus de l'escalier.

Il en est de même aux sacrifices en l'honneur du Tai-sui ou Grande Année. Alors aussi la place du crieur des cérémonies est au bas et contre le tertre, mais les officiants oblateurs sont naturellement sur celui-ci.

L'aire sacrificielle du Tai-sui a un tertre carré comme les précédents et, de plus, deux galeries, une à droite, l'autre à gauche, où sont exposées les

Digitized by Google

tablettes des esprits des douze mois : les premier, deuxième, troisième, septième, huitième et neuvième à droite, les quatrième, cinquième, sixième, dixième, onzième et douzième à gauche. Les mois n'ont que des oblations d'une médiocre importance : une table et deux plats pour chaque groupe de trois.

XIX.

Autel des esprits du ciel.

Ce sont les régents des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre. Leurs chapelles sont placées sur le terrain au bas du tertre, du côté du nord; les tables d'offrande, sur le tertre même, et du même côté. L'empereur se tient au haut de l'escalier, vis-à-vis des esprits.

Les offrandes sont de médiocre importance : une table portant une corbeille plate et une autre portant des teous, deux tables pour les coupes à vin et une pour l'encens. C'est tout ce que le rituel indique. Le tableau adjoint aux rubriques porte trois coupes en avant, trois plats de viande de cerf et de lapin au premier rang et cinq plats de fruits au second, puis une corbeille de soie.

En arrière un fourneau et deux flambeaux.

Au sacrifice d'action de grâces, les offrandes se multiplient : il y en a presque autant qu'aux plus grands sacrifices. On y voit en outre les trois grandes victimes, c'est-à-dire des quartiers de bœuf, de mouton et de porc sur des tsous.

XX.

Autel de l'esprit de la terre.

C'est encore un tertre carré à un étage et quatre escaliers, entouré d'un mur de même forme, à une assez grande distance de cette terrasse. La table à prière, la natte de l'empereur sont placées comme sur les autres autels semblables.

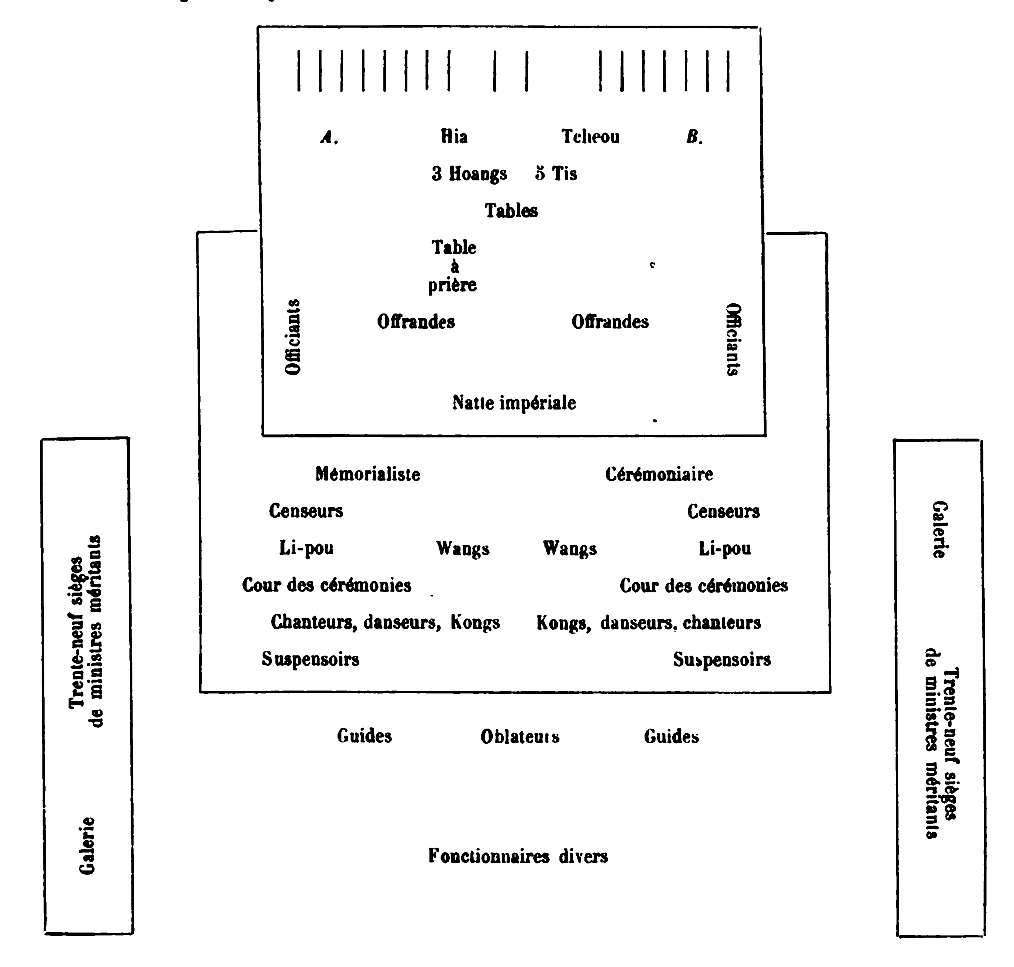
Il ne s'agit point d'un esprit présidant au globe terrestre, mais de ceux des montagnes, des mers et des fleuves. Ils forment cinq groupes ayant chacun une chapelle derrière l'autel, le sol du côté du nord et cinq tables sur le tertre même. Les cinq monts sacrés occupent le milieu, les mers et les fleuves sont aux extrémités.

Digitized by Google

XXI.

Autel des souverains des dynasties précédentes.

Cet autel a la même forme que le précédent ; mais le mur d'enceinte ne l'entoure qu'à moitié et il y a de plus une galerie de chaque côté, disposée comme l'indique le plan ci-dessous :



A. B. Souverains des anciennes dynasties. Tablettes renfermées dans sept chapelles et ainsi réparties :

Ming. Kin. Yuen.	Tchen. Wei. Han. Ts'in. Tsin. Song.	Shang. Hia.	3 Hoangs.	5 Tis.	Tcheou.	Song. Heou-Tcheou. Tang. Heou-Tang. Liao.
Chapelle	Chapelle.	Chapelle.	Chapelle.	Chapelle.	Chapelle.	Chapelle.

Les trois Hoang occupent le milieu ; c'est le siège principal : *Tcheng-Wei.*

Digitized by Google

XXII.

Temple des anciens saints.

Il a la même forme que celui des anciens souverains. Kong-tze occupe seul la place d'honneur. Les quatre associés sont beaucoup plus en avant, sur deux rangs. Les autres sont rangés à droite et à gauche, le long des murs de ces côtés et près des angles qu'occupent les officiants. La table à prière, la natte impériale sont placées de même.

Il y a également deux galeries disposées de la même façon et réservées aux sages des temps antérieurs.

Les oblations sont presque aussi nombreuses et aussi importantes qu'aux sacrifices les plus solennels.

Trois coupes

Échalottes, oignons, câpres — Hachis, dattes, câpres, etc. — Euryales

Millet — Riz

Poisson daube — Cerf daube — Ragoût — Ragoût — Châtaignes — Cerf séché

Sauce

Estomac — Céleris — Millet barbu — Blé gruau — Fruits aquatiques — Gâteaux blancs

Écrevisses

Porc — Lapin daube — Hachis câpres — Soie en corbeille — Amandes — Gâteaux noirs

Flambeau — Flambeau

Tsous

Porc	Bœuf	Mouton

Flambeau — Fourneau — Flambeau

Cruche — Flambeau — Fourneau — Flambeau — Cruche

Digitized by Google

Les associés du grand philosophe, Tseng-tze Hoei-tze Meng-tze Tse-Sze-tze, n'ont que vingt-deux plats, pas de bœuf comme victime, un seul foyer, pas de soie.

Les autres sont encore moins bien partagés : onze plats seulement leur sont offerts, sans soie ni aucune victime. Ceux des galeries ont encore un plat de moins, le ragoût.

Les Tsong-sheng ou aïeuls de Kong-tze sont mieux traités. Son père a vingt-deux plats, de la soie, deux victimes, du mouton et du porc, outre les trois coupes; les autres ont onze plats et de la soie.

XXIII.

Autel de la salle Tchouen-sin.

La forme est encore la même. La place d'honneur est occupée par les plus illustres des anciens souverains, ainsi rangés :

Wu-Wang, Tang, Shun, Hoang-ti, Fou-hi, Shen-nong, Yao, Yu, Wen-Wang,
Kong-tze, Tcheou-kong.

Chacun a sa chapelle et devant cette chapelle une grande table, portant les plats et les corbeilles. Les souverains ont cinq plats : hachis, ragoût, dymocarpus, cerf en daube, châtaignes, plus une corbeille de soie, un fourneau et deux flambeaux. Les deux saints ont deux plats de moins : le cerf et les châtaignes.

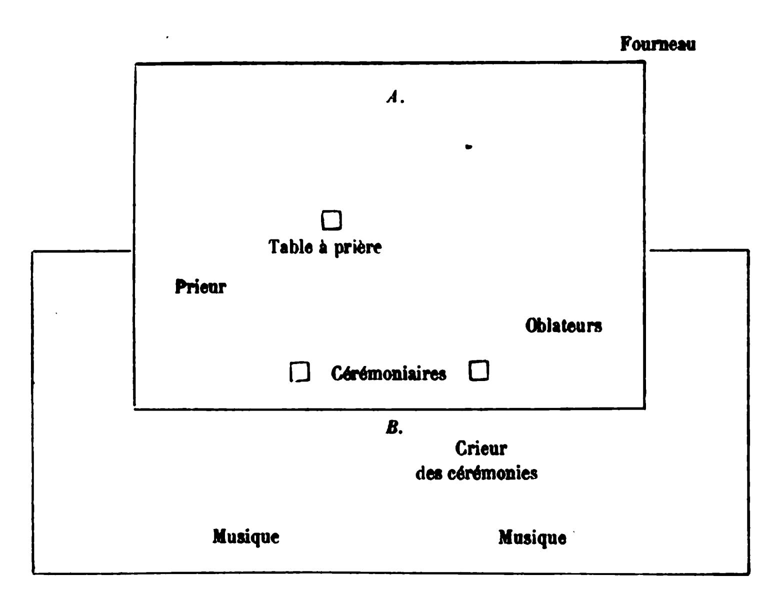
Digitized by Google

XXIV.

Temple de Kuan-ti.

Ce temple comprend deux salles placées l'une derrière l'autre et séparées par un terrain libre compris dans l'enceinte générale.

Chaque salle est carrée et a une avant-salle de la forme ordinaire.



Dans la première salle, Kuan-ti est seul en *A*; à sa gauche est une table chargée de mets. L'empereur se trouve en face, à la porte du sud, en *B*.

Dans la seconde salle, les trois ancêtres du dieu occupent la place d'honneur en *A* ; son père est au milieu. Le reste est à peu près semblable.

Les offrandes à Kuan-ti sont du premier degré (vingt-sept plats); il y a de la soie et trois grandes victimes. Les ancêtres ont vingt-deux plats et deux victimes seulement; pas de bœuf, mais des soies.

Temple de Wen-tchang-ti-kiun.

Les dispositions sont identiques. Dans la première salle est Wen-tchang-ti-kiun lui-même; dans la seconde, ses manifestations pendant les précédentes dynasties. Les offrandes sont semblables dans chacune des deux salles.

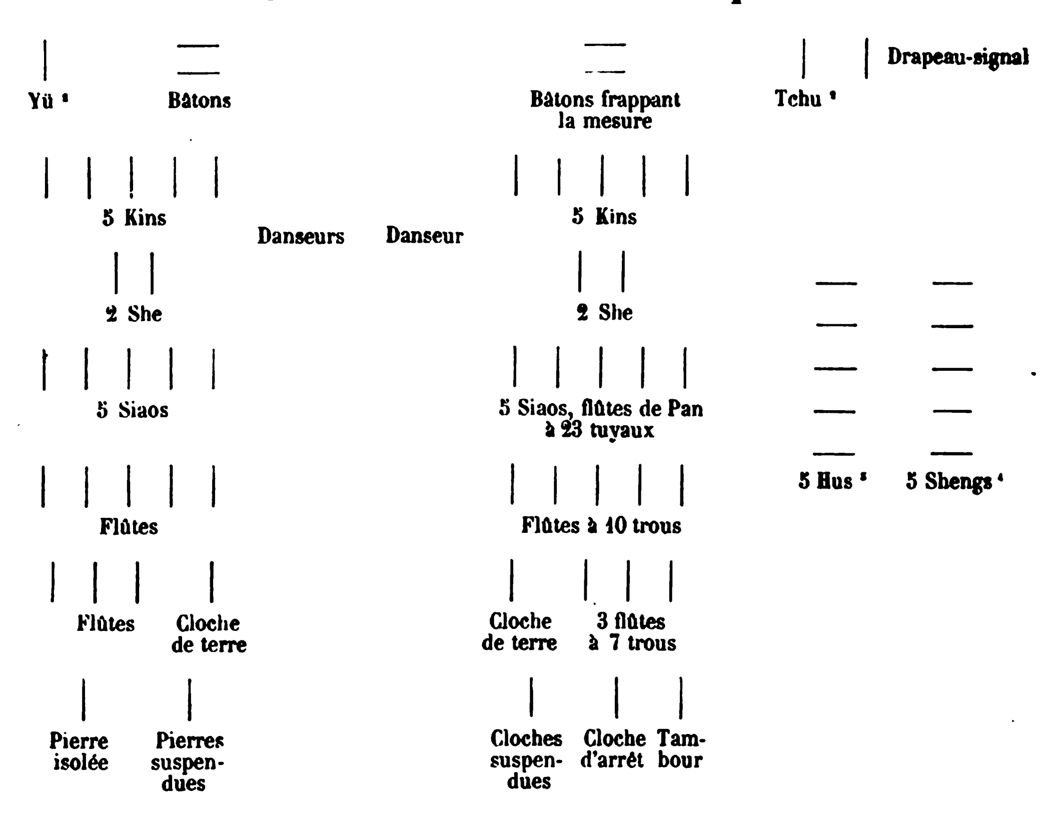
Digitized by Google

Le *Ta-tsing-Hoei-tien-t'u* ne donne point les tableaux des autres sacrifices expliqués au *Tong-li*. Il entre seulement dans les détails des oblations, ce qui est dépourvu de tout intérêt pour nos lecteurs. Nous les passerons sous silence.

Voici, pour terminer, le tableau de la position des instruments de musique aux suspensoirs et des instrumentistes eux-mêmes, pendant les cérémonies du culte :

XXV.

Ordre des instruments de musique.



[1] *Yü*. Tigre couché dont on frotte le dos pour donner le signal de l'arrêt.
[2] *Tchu*. Bâton, tube servant à donner le signal du commencement.
[3] *Hu*. Tablette d'ivoire.
[4] *Sheng*. Flûte de Pan à 23 tuyaux plantés dans une gourde.

Digitized by Google

ÉPILOGUE.

La religion impériale dans le Tai-ts'ing-t'ong-li.

Les croyances, les principes religieux dont notre cérémonial nous montre l'application dans le culte, peuvent se résumer en peu de mots.

Ils nous représentent l'ancienne religion chinoise dans ses traits essentiels, mais notablement modifiée et développée. Nous y retrouvons le culte de Shang-ti et des esprits célestes, celui des esprits protecteurs du sol arable et des fruits de la terre, She-tsi, des montagnes et des fleuves, comme aussi l'annonce des grands événements au ciel et à la terre. L'empereur honore ses ancêtres et vénère les anciens sages, ainsi que cela se faisait déjà sous les Tcheous. Mais, naturellement, le nombre des génies, objets du culte, s'est accru et leur caractère a subi le changement que devaient nécessairement y apporter la marche des idées et l'introduction, la création de nouvelles croyances.

Toutefois, la religion impériale officielle a su se préserver des innovations taoïstes ou bouddhiques. Nous n'y retrouvons rien de cette efflorescence de génies nouveaux que Sze-ma-tsien nous dépeint, sous des couleurs si vives, dans son traité du sacrifice Fong-shen [1], ni des idées nouvelles propagées par les disciples de Bouddha.

D'un autre côté, la notion de Shang-ti, dieu suprême, s'est quelque peu amoindrie, tandis que l'importance attribuée aux esprits s'est augmentée de beaucoup, et cela non seulement par rapport aux croyances primitives, mais même relativement à celles des dynasties antérieures. Cependant l'antique conception est loin d'être éteinte, et le livre premier de notre rituel prouve surabondamment que Shang-ti est encore, aux yeux des Chinois, l'esprit sans égal, auquel on demande tous les dons importants, toutes les

[1] Voy. mes *Religions de la Chine*.

Digitized by Google

faveurs essentielles, le seul que l'on prie vraiment dans les grandes circonstances, bien que d'autres soient associés à son culte. (Voir l'introduction du livre premier et les notes marginales.)

Quant aux esprits, ce ne sont plus les Shens en général que l'empereur invoque, mais chacun de ceux auxquels s'adressent les hommages et les offrandes est déterminé avec précision. Comme « esprits du ciel », on a vu figurer, d'un côté la lune, avec les régents des nuages, de la pluie, du vent et du tonnerre, et de l'autre, le soleil avec les planètes, les signes zodiacaux et toute l'armée des étoiles. Mais ils sont là pour l'apparence : les prières sont adressées à Shang-ti. C'est à lui qu'on demande la prospérité de l'année, la croissance des êtres, les pluies fertilisantes, etc.

Toutefois, s'il n'exauce pas les vœux de ses fidèles, on s'adresse aux génies inférieurs de l'air pour obtenir de la pluie.

Sur la terre, nous trouverons d'abord le régent de la terre, Heou-tou, désigné comme *Hoang-khi* ou vénérable esprit de la terre, auquel sont associés, comme à Shang-ti, tous les saints ancêtres impériaux.

Puis, au lieu des *Shan* et *Tchuen* en général, ce sera la liste détaillée des monts, fleuves et eaux célèbres, c'est-à-dire qui ont été le théâtre d'événements importants, qui ont joué un rôle dans le développement de la vie sociale des Chinois : les monts sacrés et protecteurs, les principales montagnes de la Mandchourie, et avec eux les quatre mers, les quatre grands fleuves, groupés ainsi par une lointaine tradition.

Les She-tsi antiques, génies du sol arable et des céréales, y figurent également, mais accessoirement; dans le grand sacrifice à la terre, ils ne paraissent qu'en tant qu'on leur annonce la cérémonie.

Les grands hommes, les bienfaiteurs de l'humanité auxquels on présente les offrandes liturgiques, se sont multipliés naturellement comme les anciens souverains et les ancêtres impériaux dont les tablettes ont les honneurs du temple. Kong-tze et son école y ont pris place, mais aucune n'est faite à Lao-tze ou à Bouddha, non plus qu'à leurs disciples.

A Shang-ti et aux esprits, le Fils du Ciel demande la prospérité et la vertu; aux grands hommes, la protection et le conseil. Ce peu de mots résume toute la théologie ou, si l'on veut, l'ouranologie du culte impérial.

Digitized by Google

Remarquons encore que là même où le mot *Tien*, ciel, est employé, il s'agit uniquement du Shang-ti personnel, comme le prouvent le texte des prières et surtout la dédicace du grand temple de la capitale, dit du ciel. Son frontispice, ou plutôt son toit, porte ces mots en mandchou : *Dergi Abdai Han de*, « Au souverain du ciel élevé », ce qui exclut toute identification entre Shang-ti et le *Tien* et met Shang-ti à un rang unique, infiniment supérieur à celui de tous les autres esprits.

Cette conception n'est point propre à la cour ou à la famille impériale actuellement régnante : on la retrouve dans les livres des lettrés, plus accentuée même dans le sens du monothéisme. Ainsi, pour ne citer que cet exemple, dans le dictionnaire *Hai-shing-ping-tse-tsien*, publié en 1677, nous lisons, après les divers textes des Kings relatifs à Shang-ti, ces paroles bien significatives : « S'il n'y avait pas un maître suprême et infiniment spirituel, qui ferait ce que disent les Kings? Qui est celui dont ils disent des choses si élevées, si ce n'est ce Shang-ti, grand, auguste par excellence, Hoang, Hoang-tchi, Shang-ti[1] ? »

Du reste, cette conception a toujours régné en Chine. Le rituel des Kings, qui rétablit une dynastie nationale sur les ruines de l'empire des Mongols, contient des prières où l'empereur invoque Shang-ti comme le créateur et le maître souverain de l'univers et le prie de descendre vers lui, accompagné *des esprits qui sont ses sujets et ses gardes*. Dans ce rituel, quand le Fils du Ciel parle aux esprits, c'est en souverain du monde subcéleste ; il emploie la formule « Majesté », par laquelle il se désigne lui-même en parlant à ses sujets. Mais quand il s'adresse à Shang-ti, il n'est plus lui-même qu'un sujet, *Tchin*, il supplie à genoux, le front humilié dans la poussière, tremblant devant le maître de l'univers.

Le *Yi-king-ti-tchou* nous apprend que Shang-ti est le grand créateur, *Ta-tcho*, et peut seul donner la prospérité, envoyer la pluie, faire croître le grain, etc.

Le *Pin-tze-tsien*, au mot *Tien*, dit que, outre les éléments matériels et rationnels de l'univers (*Khi* et *Li*), il y a un maître souverain, très éclairé,

[1] On trouvera des extraits de brochures à conception vraiment monothéiste dans J. Legge, *The notions of the Chinese concerning the spirits*, pp. 18, 104, etc.

Digitized by Google

très intelligent, que les Kings appellent le Hoang-Shang-ti, et devant la majesté duquel tous sont saisis de crainte.

Sous les Mongols, malgré la pression en faveur du bouddhisme, des lettrés tels que Shang-yin n'en disent pas moins : Ti est le maître suprême du ciel, celui qui fait naître et parfait tous les êtres. Il n'est rien qui ne provienne de lui (*Ti tche tien tchi tchou tsai, erh wan wuh tchi shing tcheng, wuh puh y eu tchi*).

Nous pourrions remonter ainsi le cours des siècles, montrant pour chaque âge des conceptions identiques. Bornons-nous à quelques traits :

Au XII[e] siècle, Kieu-men-shan, s'élevant contre l'entreprise de Hoei-tsong, qui voulait donner à Shang-ti un titre tao-sheïste, définit ainsi le *Hao-tien-Shang-ti :* Le mot *ti* nous apprend que c'est le maître suprême; *Hao-tien* (ciel auguste) indique que son domaine s'étend au plus haut des cieux; *Shang* nous enseigne qu'il n'y a pas de maître au-dessus de lui.

Tchou-hi, de la même époque et matérialiste en apparence, n'en tient pas moins fréquemment un langage identique : Ti est le maître suprême, la providence du ciel et de la terre, dit-il à propos du Kua XVII du Yi-king (*Ti tche tien ti tchu chu tsai*) et ailleurs; si le ciel tourne sans s'arrêter, c'est qu'il y a un maître souverain qui le gouverne. (Voy. *Op. compl.*, Kiuen XLIII, f° 29 v°.)

Le célèbre poète Li-tai-pe, du VII[e] siècle, dans sa petite ode de *L'oiseau du soir,* dit que Shang-ti est le moteur intime, invisible de l'univers. (Voy. *Tang-shi-pie-tsai,* II, 13 v°.).

Yin-ki-fu, du III[e] siècle, chantant le gouvernement antique, dit que Shun recueillit la succession à l'empire parce que Shang-ti donna à lui seul toute son affection.

Gan-kue, au dernier siècle avant notre ère, s'exprime ainsi : Shang-ti est le souverain maître qui engendre tous les êtres, le producteur qui les fait croître et atteindre leur achèvement (*Ti tche shing wu tchi tchu hing yih tchi tsong*[1]).

[1] On voit par ce trait qu'au temps de Sse-ma-tsien la conception de Shang-ti, dieu suprême et unique, n'était nullement perdue. Elle n'avait rien de commun avec celle des cinq Tis, car il est dit aux *Kia-yü*, XXIII, c. f. : Les cinq Tis aident Shang-ti dans la formation des êtres.

Digitized by Google

Song-yu, le célèbre poète du IVe siècle avant notre ère, raconte comment il vit en rêve Shang-ti ordonnant à une sorcière de faire revenir l'âme du poète dans son corps, et cette âme obéissant à cet ordre souverain. (*Ts'ou-sze* k. IX, f° 1 v°.)

Les Koue-yu et le Tso-tchuen nous fourniraient des textes analogues en grand nombre, comme aussi une foule d'autres ouvrages ; mais ce serait peine superflue.

Nous ne pouvons nous dispenser toutefois de reproduire en terminant un texte de Tchou-hi qui jette une lumière complète sur la question et résout toutes les difficultés.

Il ne faut pas se tromper, dit ce philosophe, en ce qui concerne le sens du mot *Tien,* car il désigne parfois « la voûte azurée », *Tsong-yü,* parfois le maître souverain dispensateur de tous les biens, *Tchu-tchai-tze,* parfois enfin le principe rationnel de l'univers, *Li.* En chaque cas, il faut se conformer à ce qu'exige le sens du texte entier (voy. le Kiuen XLIX, f° 25 r°), *Koh-s'ui-t'a-so-shuok.* Cette explication, Tchou-hi la renouvelle plusieurs fois, par exemple dans son commentaire du Shu-king (voy. liv. I, p. 1), où il dit que ce mot, outre sa signification naturelle et physique, a encore pour emploi de désigner celui qui siège au ciel et qui possède l'empire universel, *Tsai-shang-erh-yeu-tchu-tsai-tche-yih-shi-tien,* ou peut-être les hauteurs qui possèdent le maître et la providence universelle, où ils siègent.

Ceci nous dispense de toute discussion ultérieure. Il y a en Chine des athées et des matérialistes comme en Europe, mais ils sont en dehors de l'église nationale.

Digitized by Google

NOTE.

Le *Ta-tsing-tong-li-tu*, ou tableaux du rituel de la dynastie Ta-tsing, donne sur différents objets servant au cortège impérial des notions qui ne concordent pas avec celles des encyclopédies chinoises. Voici ce que nous devons signaler de ces particularités :

Page 85. Le char-éléphant, *Yü-kiu*, n'est pas tant appelé ainsi parce que sa carcasse affecte la forme d'un ventre d'éléphant que parce qu'il est orné de morceaux de dents de cet animal.

Les trompettes-cornes ont la forme d'immenses clarinettes, très minces.

Page 86. Les flûtes-dragons sont ornées d'une tête de dragon.

Les tambours *de guerre* sont entourés de bandes d'étoffe brodées; on les frappe d'un bâton de la droite, et à gauche avec la main.

Les flambeaux ont la forme de lanternes vénitiennes.

Les gardes *Yü-tchang, Wu-tchang,* etc., se distinguent par la forme de leurs lances. Le tableau ne donne que celles-ci.

Page 87. Les bannières à porte ont les mots *men* (*duka*) peints ou brodés en un coin.

Les bannières aux huit vents portent les signes des huit Kuas fondamentaux du Yi-king.

Page 88. Les bâtons de directeur sont désignés aussi tantôt comme des flèches, tantôt comme des bannières à dragon servant de signal.

Le cheval céleste a des ailes.

Le sceau à pointe est orné de cornes ou en corne.

Note 3. Al. Tortue et dragon combattants.

Digitized by Google

Page 89. Les ombrelles sont semblables aux « ciels » de nos processions; ligne 28, lire *Sheu* et non *Shuei*.

Page 90, ligne 7. Ces lances ont une grosse masse au bout.

Tchang-ma sont des chevaux de guerre.

A l'avant-dernière ligne, il faut lire : le portant.

Il faut ajouter encore des sing (étoiles), longues piques dont le fer est pentagonal, à angles arrondis.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

Digitized by Google

La religion et les cérémonies impériales de la Chine moderne.

LIVRE PREMIER.

LIVRE II. — Sacrifice a la terre.

Digitized by Google

LIVRE III.

LIVRE IV.

LIVRE V.

LIVRE VI.

Digitized by Google

LIVRE VII. — SACRIFICE AUX ESPRITS DU SOL ET DES CÉRÉALES.

LIVRE VIII. — SACRIFICE AU SOLEIL ET A LA LUNE.

LIVRE IX. — SACRIFICE AUX ANCIENS AGRICULTEURS
ET AU PREMIER ÉLEVEUR DE VERS A SOIE.

Digitized by Google

LIVRE X. — Sacrifice aux souverains des dynasties antérieures.

LIVRE XI. — Sacrifice offert aux souverains et aux grands hommes qui ont bien mérité de l'empire.

LIVRE XII. — Culte de Kong-tze (Confucius).

Digitized by Google

LIVRE XIII. — Les anciens médecins, Kuan-ti, Wen-tchang-ti-kiun.

LIVRE XIV. — Sacrifices divers.

LIVRE XV. — Sacrifices divers.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

ÉPILOGUE.

NOTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


3 2044 093 257 764

Digitized by Google